COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PLUTARQUE

VIES

TOME VIII

SERTORIUS-EUMÈNE — AGÉSILAS-POMPÉE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
ROBERT FLACELIÈRE
Membre de l'Institut
ET
ÉMILE CHAMBRY



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
—
1973

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Jean Defradas d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Robert Flacelière.

MANUSCRITS

Les principaux manuscrits des *Vies* ont été décrits et étudiés dans l'Introduction du tome I de la présente édition, p. XXXII-LIV.

Dans ce volume, notre apparat critique utilise les manuscrits suivants :

A = Parisinus 1671.
B = Parisinus 1672.
C = Parisinus 1673.
D = Parisinus 1674.
F = Parisinus 1677.
G = Sangermanensis, Coislinianus 319.
H = Parisinus 1676.
J = Marcianus Venetus 385.
K = Marcianus Venetus 386.
L = Laurentianus conv. suppr. 206.
M = Monacensis 85.
N = Matritensis N 55.
P = Palatinus Heidelbergensis 168 + 169.
S = Seitenstettensis 34.
T = Vindobonensis 60.
V = Vaticanus 1007.

B+ = sigle représentant l'accord des manuscrits BCMV.
G+ = sigle représentant l'accord des manuscrits GLN.
corr. ant. = correction ancienne dont l'auteur est inconnu.

SERTORIUS — EUMÈNE

VIE DE SERTORIUS

NOTICE

Q. Sertorius, né au plus tard en 122 avant J.-C., mourut en 72, donc à cinquante ans environ[1].

Plutarque trace de lui un portrait enthousiaste. Comme général, il n'avait pas son égal (18, 2). Il était invincible ; seuls, ses lieutenants parfois se faisaient battre, et il savait alors réparer leurs revers (19, 1-2). Pendant huit ans, de 80 à 72, il tint tête victorieusement aux attaques de nombreux généraux romains, dont deux au moins, Metellus et Pompée, avaient une grande réputation, et cela avec des forces dérisoires (surtout au début) en comparaison de celles dont disposaient ses adversaires[2]. Finalement il accula Pompée et Metellus à une situation désespérée (21, 9).

Et pourtant, son armée, composée essentiellement de barbares (Maurétaniens et surtout Espagnols), ressemblait plus à une troupe de brigands qu'à une armée régulière (18, 1)[3], et c'est en pratiquant sur une grande échelle la guérilla (dont les méthodes sont décrites en 12, 6-7) que Sertorius remporta ses invraisemblables

1. Adolf Schulten, *Sertorius* (Leipzig, 1926), 26. Je citerai ce livre désormais par le seul nom de l'auteur. A. Schulten a rédigé aussi l'article *Sertorius* de la *Realencyclopädie*.

2. Mais l'évaluation des armées romaines à 128.000 hommes (12, 2) semble très excessive.

3. Il est vrai qu'en 14, 1 Plutarque avait écrit que Sertorius dota ses troupes de l'armement romain, leur enseigna la tactique romaine et fit ainsi « d'une grande bande de brigands une véritable armée ».

succès ; il dut aussi plusieurs réussites à ses dons d'observation et à son imagination fertile en ruses (chap. 17).

Lors des proscriptions de Marius, dont il était l'ami politique, il avait été le seul chef à se garder de toute violence, à désapprouver les excès et à tout faire pour les empêcher (5, 6-7). Peut-être est-ce là son plus beau titre de gloire. Selon Salluste : *inter arma civilia aequi bonique famas petit*[1]. En 5, 7, Plutarque attribue au seul Sertorius la décision de faire massacrer les quatre mille esclaves de Marius qui se livraient aux pires exactions, alors que, *Mar.*, 44, 10, cette décision est présentée comme prise en commun par Cinna et Sertorius. Il est normal que Plutarque veuille ici mettre son héros en valeur.

Si Sertorius sut attacher si fortement à sa personne les Espagnols, dont beaucoup étaient prêts à mourir pour lui (14, 5-6), il le dut non pas seulement à leur vénération pour la biche blanche qu'il faisait passer pour une divinité (11, 3-8), mais surtout à ses qualités humaines : il était sobre et ne s'enivrait jamais (13, 2) ; lors des festins, il exigeait la décence et la retenue dans les propos (26, 7)[2] ; il était généreux et offrait de riches parures aux barbares (14, 1) ainsi qu'à leurs enfants (14, 4) ; « prodigue dans les récompenses, il se montrait mesuré dans la punition des fautes » (10, 4) ; il n'agissait jamais par colère ou rancune (18, 11) et faisait preuve de clémence à l'égard des vaincus (6, 7-8). Pour éduquer les barbares, il imaginait de frappants apologues en action (16, 5-11).

Son prestige était grand, non seulement auprès des barbares, mais aussi auprès des troupes romaines, qui

1. Salluste, *Hist.*, 1, 90 Maurenbrecher. Je dirai plus loin que, selon toute vraisemblance, la *Vie de Sertorius* doit beaucoup aux *Histoires* de Salluste.

2. C'est là, de la part de Plutarque, un grand éloge, car on le voit fréquemment insister, dans les *Questions de table* et ailleurs, sur cette règle de réserve et de bonne tenue qui contrastait avec l'allure ordinaire des *symposia*.

obligèrent leur général Perpenna à se joindre à lui (15, 1-5).

Plutarque n'admet pas que Sertorius puisse être accusé de trahison à l'égard de Rome. En 22, 5-7, il exalte la « grandeur d'âme » qui lui faisait maintenir en Espagne les institutions de sa patrie, appelant Sénat l'assemblée des sénateurs bannis et réfugiés auprès de lui, choisissant parmi eux ses questeurs et ses préteurs, ne cédant jamais aux Espagnols l'autorité suprême : « Car son but était de reconquérir la liberté pour les Romains, et non pas d'accroître contre Rome la force de ces étrangers. C'était un homme qui aimait sa patrie et qui avait un vif désir de la retrouver. »

Pierre Corneille a certainement lu ce passage, et c'est pourquoi, songeant aux proscriptions et à la tyrannie sanglante de Sylla, il a pu faire dire à Sertorius dans la tragédie qui porte son nom :

« Rome n'est plus dans Rome ; elle est toute où je suis. »

Et pourtant Sertorius s'allia à Mithridate, l'ennemi acharné de Rome. Ici, l'on penserait que Plutarque va marquer quelques réserves. Au contraire, il affirme qu'en cette circonstance encore Sertorius a montré sa « grandeur d'âme » habituelle, car il aurait refusé de reconnaître à Mithridate d'autres possessions que la Bithynie et la Cappadoce, pays gouvernés par des rois, tandis qu'il maintenait fermement les droits de Rome sur la province d'Asie (23, 6-7). Mais Appien, *Mithr.*, 68, rapporte que Sertorius aurait promis à Mithridate, outre la Cappadoce et la Bithynie, la Paphlagonie, la Galatie, et la province d'Asie elle-même. J. Carcopino a écrit : « Si vraiment Sertorius s'était contenté, d'une part, d'offrir ce que Rome ne possédait pas, d'autre part, de détacher auprès du roi un de ses officiers, M. Marius (qui, au surplus, s'empressa, arrivé à destination, de pénétrer dans la province d'Asie et d'y appeler les cités à la liberté[1]),

1. Voir en effet 24, 3-5.

on ne voit pas quel intérêt Mithridate aurait eu à pactiser avec lui et à disperser ses forces pour l'aider à conquérir le pouvoir. En toute hypothèse, du reste, le traité impliquait un acte de haute trahison, puisqu'il enflammait les passions de revanche qui grondaient chez Mithridate, et qu'en dépit des protestations que lui prête Plutarque, Sertorius, en le jurant, fondait ses espérances sur les malheurs de son peuple[1]. »

Sertorius avait réuni à Osca des jeunes gens des meilleures familles d'Espagne pour les faire instruire dans les lettres grecques et romaines (14, 3-4). En réalité, ces jeunes Espagnols étaient des otages et, lorsque la situation de Sertorius devint mauvaise, il n'hésita pas à faire tuer les uns et vendre les autres (25, 5-6). Ici, certes, Plutarque ne songe pas à nier ce crime, mais il lui trouve des excuses : en 10, 5-7, parlant de la douceur de caractère de Sertorius, il mentionne à l'avance cet acte cruel, mais il estime que les natures les plus pacifiques peuvent être amenées, sous l'effet d'une Fortune contraire et de malheurs immérités, à de regrettables excès.

La détérioration des affaires de Sertorius est d'ailleurs attribuée par Plutarque à une seule cause : la jalousie de Perpenna et de ses amis à l'égard de leur chef ; ils se mirent à traiter les Espagnols avec injustice et dureté en leur faisant croire qu'ils agissaient ainsi sur l'ordre de Sertorius (25, 4-5).

Cet homme qui passa toute sa vie à guerroyer aurait bien préféré, au dire de Plutarque, vivre en paix : comme on lui décrivait les îles Fortunées, il éprouva « un désir extraordinaire d'aller s'y établir, débarrassé de la tyrannie et des interminables guerres » (9, 1). « Une vie paisible et douce, voilà ce qu'il préférait... Il ne souhaitait pas s'occuper de politique, et la guerre ne fut pour lui que

1. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 508-509. Voir aussi H. Berve, *Hermes*, 64, 1929, 199-227.

le moyen de défendre sa sécurité personnelle contre ceux qui ne voulaient pas le laisser vivre en paix... Il ne devint guerrier que pour sauver sa vie par la guerre. » (*Comparaison de Sertorius et d'Eumène*, 2, 1-5.)

Il est certain que Sertorius fut un grand général et qu'il se montra plus humain que les autres chefs romains de son temps. Mais, cela étant admis, on a le droit de penser que Plutarque l'a passablement idéalisé[1].

* * *

Cette idéalisation doit provenir des *Histoires* de Salluste, dont Plutarque semble être ici tributaire.

Et pourtant, Plutarque, qui connaissait assurément Salluste, puisqu'il le cite dans d'autres biographies[2], ne le nomme pas ici. Le seul historien dont il fasse mention est le roi Juba.

En 9, 6-10, après avoir rapporté comment Sertorius s'empara de Tingis (Tanger), Plutarque écrit : « C'est là, d'après les Libyens, qu'est enterré Antée. Sertorius... fit fouiller son tombeau... Les gens de Tingis racontent qu'après la mort d'Antée, sa femme Tingé s'unit à Héraclès, que leur fils Sophanès devint roi du pays et donna à la ville le nom de sa mère ; ils ajoutent que le fils de Sophanès fut Diodore... Que ces lignes soient dédiées à la mémoire de Juba, le plus grand historien qu'il y ait eu parmi les rois, et dont les ancêtres descendaient de Diodore et de Sophanès. »

Plutarque cite maintes fois Juba parmi ses sources[3]. Juba II, fils du roi de Maurétanie Juba I, figura en 46

1. Les jugements des historiens anciens et modernes sur Sertorius sont très divers et contradictoires. On peut lire l'étude de Piero Treves, *Athenaeum*, 10 1932, 127-147.

2. *Syl.*, 41, 3 ; *Luc.*, 11, 6 ; 33, 3. Salluste a été oublié dans les *Plutarch's Quotations* de Helmbold et O'Neil.

3. W. C. Helmbold et E. N. O'Neil, *Plutarch's Quotations*, relèvent une vingtaine de citations de Juba dans les œuvres de Plutarque.

dans le triomphe de César sur l'Afrique ; il n'avait alors guère plus de cinq ans. En l'année 25, Auguste lui rendit le royaume de Maurétanie ; en 19, il épousa Cléopâtre Sélénè, fille d'Antoine et de Cléopâtre. Il écrivit de nombreux ouvrages, et notamment une *Histoire romaine*. Plutarque, *Cés.*, 55, 3, dit qu'il compte parmi les historiens grecs les plus savants.

Ce passage de la *Vie de Sertorius* figure dans les *Histor. Graec. Fragmenta* de Müller[1] sous le nom de Juba, et, je crois, avec raison. Cependant H. Peter[2], selon qui Salluste est la source unique de cette biographie, fait remarquer que Juba n'est pas nommé par Plutarque comme l'auteur qu'il suit : « Que ces lignes soient dédiées à la mémoire de Juba... » D'autre part, il montre que Salluste s'était beaucoup intéressé aux traditions libyennes, et il cite *Jug.*, 18 : *Sed postquam in Hispania Hercules, ut Afri putant, interiit...* Les mots *ut Afri putant* peuvent être rapprochés de οἱ Λίβυες ἱστοροῦσι, que nous lisons ici en 9, 6. Mais le doute subsiste : Plutarque ayant consulté Juba pour la *Vie de Sylla* (16, 15), nous devons penser que l'œuvre du roi de Maurétanie couvrait sans doute l'époque de Sertorius.

Cette biographie ne contient, en dehors de cette mention de Juba qui demeure ambiguë, aucune indication sur la source ou les sources utilisées par Plutarque. Et nous n'y lisons pas non plus des formules du genre de celle-ci : ἔνιοι δέ φασι..., qui témoignent de la multiplicité des ouvrages consultés par l'auteur.

On a depuis longtemps signalé de nombreuses concordances entre les fragments conservés des *Histoires* de Salluste[3] et cette biographie. Ces ressemblances souvent littérales sont indiquées dans les notes qui accompagnent

1. Müller, *H. G. F.*, III, p. 471.
2. H. Peter, *Die Quellen Plutarchs in den Biographieen der Römer*, 61-65.
3. B. Maurenbrecher, *C. Sallusti Crispi Historiarum Reliquiae*, fasc. 1, Teubner, 1891.

notre traduction aux endroits suivants : 3, 5 ; 4, 2-5 ; 5, 7 ; 7, 7 ; 12, 4 ; 13, 11 ; 14, 5-6 ; 18, 11 ; 21, 9 ; 22, 3 ; 26, 10. Je n'en rappellerai ici que deux, particulièrement frappantes. Ce que Pompée écrivit au Sénat en l'an 75, d'après 21, 9, se trouve très exactement dans cette lettre de Pompée telle qu'elle a été conservée par Salluste, *Hist.*, 2, 98 Maur. De même le surprenant passage (22, 3) où l'on voit Metellus se faisant couronner, au cours d'un banquet, par des statues de Victoires que meut une machinerie, paraît provenir de Salluste, *Hist.*, 2, 70 Maur.

Il est vrai que cette anecdote des Victoires mécanisées figure également chez Valère Maxime, 9, 1, 5, et que l'on trouve aussi chez cet auteur, 7, 3, 6, l'apologue en action des deux chevaux, que Plutarque raconte au chap. 16. Or nous savons que Plutarque lisait Valère Maxime[1]. Toutefois on ne peut exclure la possibilité que Valère Maxime et Plutarque, chacun de son côté, aient emprunté ces récits à Salluste[2].

* * *

L'érudition de Plutarque dans le domaine de la mythologie et dans celui de l'histoire apparaît dans la Préface. Il observe que des situations ou des événements analogues se sont produits au cours du temps, en raison des innombrables vicissitudes de la Fortune, et il cite comme exemples : les deux Attis, les deux Actéons, les deux Scipions, les trois prises d'Ilion effectuées chaque fois grâce à des chevaux, les noms des villes d'Ios et de Smyrne, empruntés tous deux à des plantes odoriférantes, enfin le fait que Sertorius devint borgne, comme l'avaient été Philippe, Antigone et Annibal. Tout cela n'est guère convaincant, et même en ce qui concerne

1. Plutarque cite Valère Maxime *Marc.*, 30, 5, et *Brut.*, 53, 5.
2. Telle est l'opinion de H. Peter, *op. cit.*, 64, pour qui Salluste est la source unique de cette biographie.

Sertorius et Eumène, dont les carrières lui paraissent comporter de remarquables ressemblances, il est clair que les différences sont plus nombreuses et plus importantes que les similitudes. Plutarque ne s'est jamais dégagé complètement de l'influence de la rhétorique, qu'il avait apprise dans sa jeunesse, et, voulant associer dans la galerie de ses *Vies* Eumène et Sertorius, il lui fallait trouver au moins des apparences de raisons à ce « jumelage ». Dans sa Préface de Thésée-Romulus, il cite Eschyle, *Sept contre Thèbes*, 435 et 395-396 :

« Contre un pareil mortel qui donc s'avancera?
Qui ranger contre lui? Qui donc est assez sûr? »

Ce même problème s'est posé à propos de chaque paire de biographies, et il n'a pas toujours su le résoudre autrement que par des arguments sophistiques.

Il se complaît visiblement, en 8, 2-5, à décrire les îles des Bienheureux, leur climat enchanteur et la fécondité spontanée de leur sol, et à ce propos il cite Homère, renvoyant ainsi à l'*Odyssée*, 4, 563-569.

Il prend plaisir aussi, en 9, 6-10, à évoquer le souvenir du géant Antée, enterré à Tingis, et à raconter que Sertorius fit ouvrir son tombeau pour vérifier ce que l'on disait de sa taille et qui lui paraissait incroyable.

En 13, 6, enfin il cite Théophraste disant qu' « un général doit mourir d'une mort de général, et non pas de celle du premier venu des peltastes ».

Le moraliste ou, si l'on préfère, le psychologue apparaît en 10, 5-7. Là, Plutarque se demande comment Sertorius, qui s'était montré doux et clément pendant toute sa carrière, en vint à ordonner le massacre des jeunes Espagnols qu'il faisait instruire à Osca. Doit-on en conclure qu'il avait su dissimuler jusque-là « par calcul et nécessité » sa nature profonde? Plutarque préfère une autre explication, plus favorable à son héros : « Pour moi, je pense que, si la vertu est pure et fondée

en raison, elle ne saurait être tournée en sens contraire par la Fortune ; mais si les volontés droites et les natures excellentes sont en butte à des malheurs immérités, il n'est pas impossible que le destin en modifie le caractère. C'est là, selon moi, ce qui arriva à Sertorius, lorsque la Fortune commença à l'abandonner ; l'évolution fâcheuse de ses affaires l'aigrit contre ceux qui lui faisaient tort. »

Dans la *Vie de Numa*, 4, 12, à propos de la nymphe Égérie, Plutarque écrit : « Des auteurs dont l'opinion ne manque pas de poids soutiennent que Lycurgue, Numa et les personnages de ce genre... ont fait semblant de tenir de la divinité leurs projets, qui devaient apporter le salut à ceux-là mêmes à qui ils en faisaient accroire. » Dans la *Vie de Marius*, 17, 2-5, il est question d'une prophétesse syrienne nommée Martha que Marius emmenait avec lui à la guerre et faisait assister en grand apparat aux sacrifices : « Marius était-il vraiment convaincu (des dons de cette prophétesse) ou jouait-il, en exhibant cette femme, une comédie concertée avec elle ? » Ici, il ne s'agit plus d'une nymphe ni d'une prophétesse, mais d'une biche merveilleuse et toute blanche (11, 3-8 ; 20, 1-5), et Plutarque nous dit clairement que Sertorius n'était pas dupe : « Il se mit peu à peu à attribuer à cette biche un caractère divin, et il répandit le bruit qu'elle lui révélait beaucoup de choses cachées. Il savait que les barbares se laissent facilement prendre à la superstition. » La suite montre avec quelle habileté Sertorius accréditait le prétendu don prophétique de cet animal[1]. Plutarque semble donc avoir accepté l'idée que, si les intentions du chef sont droites, l'utilisation de la

1. Il est d'ailleurs probable que Sertorius utilisait des croyances locales ; cf. Schulten, 57-59, et J. Carcopino, *Hist. rom.*, 2, 503 : Sertorius « connaissait le culte que les Lusitaniens vouaient à la biche, incarnation prétendue de leur grande déesse chasseresse, et dont une danse, appelée « le petit cerf », atteste la survivance jusqu'au IVe siècle de notre ère ».

superstition comme moyen d'action et de gouvernement est légitime[1].

1. E. H. G. Leopold a donné une édition utile de la *Vie de Sertorius*, avec celles de Marius, Sylla et Lucullus, en 1795, à Leipzig. Voir aussi F. L. G. Stenten, *Plutarchus, Leven van Sertorius*, Nimègue, 1969 (en néerlandais, avec un résumé en allemand).

SERTORIUS

Préface. — **1**. 1 Il n'est sans doute pas étonnant que, dans la suite infinie des âges, comme le cours de la Fortune varie en tout sens, le hasard ramène souvent les mêmes circonstances. 2 En effet, ou bien la quantité des événements possibles est illimitée, et la Fortune trouve dans l'abondance de ses matériaux une ample provision de faits analogues ; ou bien au contraire les événements s'enchaînent à partir de situations en nombre limité, et il est nécessaire que les mêmes causes conduisent souvent aux mêmes résultats. 3 Il y a des gens qui, curieux de ces rapprochements, recueillent, dans ce qu'ils lisent ou entendent dire, tout ce qui fait ressembler les événements fortuits à des effets du calcul ou de la Providence. 4 Ils notent par exemple que deux Attis furent illustres, l'un Syrien, l'autre Arcadien, et qu'ils ont tous deux été tués par un sanglier*, — qu'il y eut deux Actéons, dont l'un fut déchiré par ses chiens et l'autre par ses amoureux*, — 5 deux Scipions, dont le premier a vaincu les Carthaginois, et le second les a complètement détruits par la suite*, — 6 ils observent qu'Ilion a été prise par Héraclès à cause des chevaux de Laomédon*, puis par Agamemnon au moyen du cheval de bois, et une troisième fois par Charidémos, à cause d'un cheval qui se jeta sur la porte de la ville et empêcha les habitants de la fermer à temps*, — 7 que deux villes portent les noms des plantes les plus odoriférantes : Ios et Smyrne[1], et qu'Homère, dit-on, naquit dans la seconde et mourut dans la première. 8 Ajoutons à cela que les capitaines les plus belliqueux et qui ont accompli le plus de faits d'armes par la ruse jointe au

1. Ἴον est la violette, et σμύρνα (ou μύρρα) la myrrhe.

ΣΕΡΤΩΡΙΟΣ

1. 1 Θαυμαστὸν μὲν ἴσως οὐκ ἔστιν, ἐν ἀπείρῳ τῷ χρόνῳ τῆς τύχης ἄλλοτ' ἄλλως ῥεούσης, ἐπὶ ταὐτὰ συμπτώματα πολλάκις καταφέρεσθαι τὸ αὐτόματον. 2 Εἴτε γὰρ οὐκ ἔστι τῶν ὑποκειμένων ὡρισμένον τὸ πλῆθος, ἄφθονον ἔχει τῆς τῶν ἀποτελουμένων ὁμοιότητος χορηγὸν ἡ τύχη τὴν τῆς ὕλης εὐπορίαν, εἴτ' ἔκ τινων ὡρισμένων ἀριθμῷ συμπλέκεται τὰ πράγματα, πολλάκις ἀνάγκη ταὐτὰ γίνεσθαι διὰ τῶν αὐτῶν περαινόμενα. 3 Ἐπεὶ δ' ἀγαπῶντες ἔνιοι τὰ τοιαῦτα συνάγουσιν ἱστορίᾳ καὶ ἀκοῇ τῶν κατὰ τύχην γεγονότων ὅσα λογισμοῦ καὶ προνοίας ἔργοις ἔοικεν, 4 οἷον ὅτι δυεῖν Ἄττεων γενομένων ἐμφανῶν, τοῦ μὲν Σύρου, τοῦ δ' Ἀρκάδος, ἑκάτερος ὑπὸ συὸς ἀπώλετο, δυεῖν δ' Ἀκταιώνων, ὁ μὲν ὑπὸ τῶν κυνῶν, ὁ δ' ὑπὸ τῶν ἐραστῶν διεσπάσθη, 5 δυεῖν δὲ Σκιπιώνων, ὑφ' οὗ μὲν ἐνικήθησαν Καρχηδόνιοι πρότερον, ὑφ' οὗ δ' ὕστερον ἄρδην ἀνῃρέθησαν, 6 ἑάλω δὲ τὸ Ἴλιον ὑφ' Ἡρακλέους διὰ τὰς Λαομέδοντος ἵππους καὶ ὑπ' Ἀγαμέμνονος διὰ τοῦ δουρείου προσαγορευθέντος ἵππου, τρίτον δ' ὑπὸ Χαριδήμου, ταῖς πύλαις ἵππου τινὸς ἐμπεσόντος ἀποκλεῖσαι ταχὺ τῶν Ἰλιέων μὴ δυνηθέντων, 7 δυεῖν δ' ὁμωνύμων τοῖς εὐωδεστάτοις φυτοῖς πόλεων, Ἴου καὶ Σμύρνης, τὸν ποιητὴν Ὅμηρον ἐν ᾗ μὲν γενέσθαι λέγουσιν, ἐν ᾗ δ' ἀποθανεῖν, 8 φέρε καὶ τοῦτο προσθῶμεν αὐτοῖς ὅτι καὶ τῶν στρατηγῶν οἱ πολεμικώτατοι καὶ πλεῖστα δόλῳ κατεργασάμενοι

568 b c d

1. 2 [2] ἀποτελουμένων : ἀποκειμένων B+ || [3] εὐπορίαν : ἀπειρίαν L[1] Ziegler || [4] ἀριθμῷ Muret : ἀριθμῶν || συμπλέκεται Coraes : ἐμπλ- || 7 [1] δυεῖν : δυοῖν L.

génie militaire ont été borgnes : c'est le cas de Philippe, d'Antigone, d'Annibal et du héros du présent ouvrage, Sertorius*. 9 On pourrait montrer que celui-ci fut plus chaste à l'égard des femmes que Philippe, plus fidèle à ses amis qu'Antigone, plus clément pour ses ennemis qu'Annibal et qu'il n'était inférieur à aucun d'eux pour l'intelligence, mais qu'il eut moins de chance qu'eux tous. 10 Il fut toujours beaucoup plus maltraité par la Fortune que par ses ennemis déclarés, et pourtant il égala Metellus en science de la guerre, Pompée en audace, Sylla en bonheur*, et les Romains en puissance, puisqu'il leur tint tête, bien qu'il fût exilé et étranger chez les barbares qu'il commandait.

11 Celui des Grecs à qui nous pouvons le mieux le comparer est Eumène de Cardia. Tous deux en effet furent des guerriers et des chefs experts en ruses, exilés de leur patrie et ayant pour soldats des étrangers ; tous deux enfin périrent victimes d'une Fortune cruelle et injuste, 12 car ils furent tués l'un et l'autre, à la suite de complots, par ceux avec qui ils avaient vaincu leurs ennemis.

Origine et jeunesse. — **2.** 1 Quintus Sertorius naquit dans une famille assez connue[1], à Nursia, ville du pays sabin. Orphelin de père, il fut parfaitement élevé par sa mère restée veuve, et il paraît avoir eu pour elle une extraordinaire affection. Elle s'appelait, dit-on, Rhéa*. 2 Il s'exerça d'abord à plaider, et il réussissait dans cette voie, de sorte qu'il acquit dans la ville, tout jeune encore, un certain crédit par son éloquence*. Mais ses brillants faits d'armes et ses succès militaires tournèrent son ambition du côté de la guerre*.

3. 1 Il fit ses premières armes sous Caepio, lors

1. Sertorius devait appartenir à l'ordre équestre, cf. Schulten, *Sertorius*, 26, n. 148 : « L'expression de Salluste, *Hist.*, 1, 88 (éd. Maurenbrecher) : *per ignobilitatem*, signifie seulement que Sertorius n'avait pas d'ancêtres ayant exercé une magistrature curule. Quant à Cicéron, *Brutus*, 48, 180, les mots *nostri ordinis* (de l'ordre sénatorial) s'appliquent au statut que Sertorius obtint plus tard grâce à ses charges. »

μετὰ δεινότητος ἑτερόφθαλμοι γεγόνασι, Φίλιππος,
Ἀντίγονος, Ἀννίβας ⟨καὶ⟩ περὶ οὗ τόδε τὸ σύγ-
γραμμα, Σερτώριος, 9 ὃν Φιλίππου μὲν ἄν τις ἀπο-
φαίνοιτο σωφρονέστερον περὶ τὰς γυναῖκας, Ἀντι-
γόνου δὲ πιστότερον περὶ φίλους, Ἀννίβου δ' ἡμερώ-
τερον πρὸς πολεμίους, λειπόμενον δὲ συνέσει μὲν e
οὐδενὸς τούτων, τύχῃ δὲ πάντων· 10 ᾗ πολὺ τῶν
ἐμφανῶν πολεμίων χαλεπωτέρᾳ περὶ πάντα χρησά-
μενος, ἐπανίσωσεν ἑαυτὸν ἐμπειρίᾳ μὲν τῇ Μετέλλου,
τόλμῃ δὲ τῇ Πομπηίου, τύχῃ δὲ τῇ Σύλλα, δυνάμει
δὲ τῇ Ῥωμαίων, φυγὰς καὶ βαρβάρων ἔπηλυς ἄρχων
ἀντιταξάμενος.

11 Τούτῳ δὴ μάλιστα τῶν Ἑλλήνων τὸν Καρδια-
νὸν ὁμοιοῦμεν Εὐμενῆ· ἀμφότεροι γὰρ ἀρχικοὶ καὶ
σὺν δόλῳ πολεμικοί, καὶ τῆς μὲν αὑτῶν ἀποξενωθέντες,
ἡγησάμενοι δ' ἀλλοδαπῶν, τύχῃ δὲ χρησάμενοι
βιαίῳ καὶ ἀδίκῳ περὶ τὴν τελευτήν· 12 ἐπιβουλευ-
θέντες γὰρ ἀμφότεροι, μεθ' ὧν τοὺς πολεμίους ἐνίκων,
ὑπὸ τούτων ἀνῃρέθησαν. f

2. 1 Κοΐντῳ Σερτωρίῳ γένος ἦν οὐκ ἀσημότατον
ἐν πόλει Νουρσίᾳ τῆς Σαβίνων· τραφεὶς δὲ κοσμίως
ὑπὸ μητρὶ χήρᾳ πατρὸς ὀρφανός, ὑπερφυῶς δοκεῖ
φιλομήτωρ γενέσθαι· ὄνομα τῆς μητρὸς Ῥαίαν λέ-
γουσιν. 2 Ἤσκητο μὲν οὖν καὶ περὶ δίκας ἱκανῶς,
καί τινα καὶ δύναμιν ἐν τῇ πόλει μειράκιον ὢν ἀπὸ
τοῦ λέγειν ἔσχεν· αἱ δὲ περὶ τὰ στρατιωτικὰ λαμπρό- 569
τητες αὐτοῦ καὶ κατορθώσεις ἐνταῦθα τὴν φιλοτιμίαν
μετέστησαν.

3. 1 Πρῶτον μὲν οὖν Κίμβρων καὶ Τευτόνων ἐμ-

1. 8 [5] καὶ add. Reiske ‖ 9 [2] τὰς del. Zie. ‖ 2. 1 [1] οὐκ del. Leopold ‖ [3] Νουρσίᾳ Xylander : νούσσοις KL νόσσοις P νούσοις B+ ‖ τῆς : τῇ B+ ‖ 2 [4] Ῥαίαν L^3 : ῥᾶον L^1 ῥέαν cet. ‖ 3. 1 [1] ἐμβεβληκότων : ἐκβ- B+.

de l'invasion de la Gaule par les Cimbres et les Teutons. Les Romains se défendirent mal et furent mis en déroute*. Sertorius, qui avait perdu son cheval et qui était couvert de blessures, traversa le Rhône en nageant contre la violence du courant avec sa cuirasse et son bouclier, tant son corps était vigoureux et fortifié par l'exercice ! 2 Quand ces mêmes barbares vinrent une seconde fois[1] avec de nombreuses myriades d'hommes et en lançant de terribles menaces, au point que les Romains avaient alors grand peine à rester à leur poste et à obéir à leur général, qui était Marius, Sertorius se chargea d'aller reconnaître l'ennemi. 3 Il se déguisa en Celte, apprit les mots les plus courants de la langue des envahisseurs pour converser au besoin avec eux et se mêla aux barbares. Quand il eut vu et entendu ce qu'il était urgent de savoir, il revint auprès de Marius. 4 Il reçut alors le prix de la valeur. Dans le reste de la campagne il se signala par des traits d'intelligence et d'audace qui lui acquirent une grande renommée et la confiance du général.

5 Après la guerre des Cimbres et des Teutons, il fut envoyé en Espagne en qualité de tribun militaire sous le commandement de Didius, et il passa l'hiver dans la ville de Castulo, chez les Celtibères[2]. 6 Comme les soldats, vivant dans l'abondance, commettaient des excès et étaient presque toujours ivres, les barbares les méprisèrent et firent venir de nuit des secours de chez leurs voisins d'Isturgi*. Ceux-ci pénétrèrent dans les maisons et tuèrent les Romains. Sertorius parvint à se sauver avec quelques hommes, puis il rallia ceux qui s'étaient échappés et fit le tour de la ville. 7 Il trouva encore ouverte la porte par laquelle les barbares avaient fait irruption sans être aperçus, et il n'imita pas leur imprévoyance : il y mit des gardes, occupa entièrement

1. En 102.
2. En 98. T. Didius était alors consul (il faut donc se garder de traduire στρατηγῷ par « préteur »). Castulo est une ville du sud-est de la Tarraconaise, à la frontière de la Bétique. Cf. Salluste, *Hist.*, 1, 88 Maur. : *magna gloria tribunus militum in Hispania T. Didio imperante* (c'est ce dernier mot que Plutarque traduit par στρατηγῷ).

βεβληκότων εἰς Γαλατίαν στρατευόμενος ὑπὸ Και-
πίωνι, κακῶς ἀγωνισαμένων τῶν Ῥωμαίων καὶ τροπῆς
γενομένης, ἀποβεβληκὼς τὸν ἵππον καὶ κατατετρω-
μένος τὸ σῶμα τὸν Ῥοδανὸν διεπέρασεν, αὐτῷ τε τῷ
θώρακι καὶ θυρεῷ πρὸς ἐναντίον ῥεῦμα πολὺ νηχό-
μενος· οὕτω τὸ σῶμα ῥωμαλέον ἦν αὐτῷ καὶ διάπο-
νον τῇ ἀσκήσει. 2 Δεύτερον δὲ τῶν αὐτῶν ἐπερχο-
μένων μυριάσι πολλαῖς καὶ δειναῖς ἀπειλαῖς ὥστε καὶ
τὸ μένειν ἄνδρα Ῥωμαῖον ἐν τάξει τότε καὶ τὸ πείθεσθαι
τῷ στρατηγῷ μέγ' ἔργον εἶναι, Μάριος μὲν ἡγεῖτο,
Σερτώριος δὲ κατασκοπὴν ὑπέστη τῶν πολεμίων. b
3 Ἐσθῆτι δὲ Κελτικῇ σκευασάμενος καὶ τὰ κοινότατα
τῆς διαλέκτου πρὸς ἔντευξιν ἐπὶ καιροῦ παραλαβών,
ἀναμείγνυται τοῖς βαρβάροις· καὶ τὰ μὲν ἰδών, τὰ
δ' ἀκοῇ πυθόμενος τῶν ἐπειγόντων, ἐπανῆλθε πρὸς
Μάριον. 4 Τότε μὲν οὖν ἀριστείων ἔτυχεν· ἐν δὲ
τῇ λοιπῇ στρατείᾳ πολλὰ καὶ συνέσεως ἔργα καὶ τόλ-
μης ἀποδειξάμενος εἰς ὄνομα καὶ πίστιν ὑπὸ τοῦ στρα-
τηγοῦ προήχθη.

5 Μετὰ δὲ τὸν Κίμβρων καὶ Τευτόνων πόλεμον
ἐκπεμφθεὶς ὑπὸ Δειδίῳ στρατηγῷ χιλίαρχος ἐπ' Ἰβη- c
ρίας ἐν τῇ πόλει Κάστλωνι παρεχείμαζε τῆς Κελτι-
βήρων. 6 Ἐπεὶ δὲ τῶν στρατιωτῶν ἐν ἀφθόνοις
ὑβριζόντων καὶ τὰ πολλὰ μεθυόντων καταφρονή-
σαντες οἱ βάρβαροι μετεπέμψαντο νυκτὸς ἐπικου-
ρίαν παρὰ τῶν ἀστυγειτόνων Ἰστουργίνων καὶ κατ' οἰ-
κίας ἐπιόντες ἔκτεινον αὐτούς, ὑπεκδὺς ὁ Σερτώριος
μετ' ὀλίγων καὶ τοὺς ἐκπίπτοντας συναγαγὼν κύκλῳ
τὴν πόλιν περιῆλθε· 7 καὶ καθ' ἃς οἱ βάρβαροι
πύλας ἔλαθον παρεισπεσόντες ἀνεῳγμένας εὑρών,
οὐ ταὐτὸν ἐκείνοις ἔπαθεν, ἀλλὰ φρουρὰς ἐπιστήσας

3. 1 [2] Καιπίωνι Xyl. : σκηπίωνι vel σκιπίωνι ‖ 5 [3] Κάστλωνι : Κάτλωνι B+ ‖ 6 [4] Ἰστουργίνων Zie. : γυρισοινῶν B+KL γουρισυνῶν P γυρισηνῶν C Ὡρισίων Solanus Ὡριτανῶν Sintenis.

la ville et fit périr tous ceux qui étaient en âge de porter les armes. 8 Après ce massacre il ordonna à tous ses soldats d'abandonner leurs armes et leurs vêtements pour prendre ceux des barbares, puis de le suivre jusqu'à la ville d'où avaient été envoyés de nuit les agresseurs. 9 Trompant ainsi les barbares par l'aspect des armes, il trouva la porte ouverte et tomba sur une foule de gens qui croyaient venir à la rencontre de leurs amis et concitoyens victorieux. 10 Aussi la plupart furent-ils tués par les Romains auprès de la porte ; les autres se rendirent et furent vendus[1].

Au temps des guerres civiles. — **4.** 1 Dès lors Sertorius fut réputé en Espagne. Aussitôt revenu à Rome, il fut élu questeur de la Gaule cisalpine, fort à propos, 2 car la guerre des Marses commençait[2]. Chargé d'enrôler des soldats et de faire fabriquer des armes[3], il se mit à l'œuvre avec un zèle et une promptitude qui, en regard de la lenteur et de la négligence des autres jeunes gens, lui valurent la réputation d'un homme qui accomplirait de grandes actions. 3 Promu à un haut commandement*, il ne se relâcha pas de son audace de soldat ; il accomplit de sa main d'étonnantes prouesses et combattit sans se ménager ; c'est ainsi qu'il eut un œil crevé. 4 Il ne cessait de s'en vanter : « Les autres, disait-il, ne portent pas constamment sur eux les insignes de la valeur : ils déposent parfois colliers, lances et couronnes. Moi, je garde toujours les marques de ma bravoure, et tous ceux qui voient ma disgrâce constatent en même temps mon courage. »* 5 Le peuple aussi lui témoigna l'estime qu'il méritait : comme

1. Que Sertorius ait reçu pour ce fait d'armes la *corona graminea*, comme le veut Schulten, 31, cela ne me paraît nullement ressortir du texte qu'il invoque : Pline, *N. H.*, 22, 12.

2. En 91. Sertorius n'avait alors guère plus de trente ans. Cf. Schulten, 31-32, et la note 176, mais ἐν δέοντι ne peut signifier « à l'âge normal » ; s'il en était ainsi, on ne comprendrait pas le γάρ de la phrase suivante. La guerre des Marses est appelée aussi « guerre italique » ou « guerre sociale », cf. *Mar.*, 32 sqq.

3. Cf. Salluste, *Hist.*, 1, 88 Maur. : *magno usui bello Marsico paratu militum et armorum fuit.*

καὶ καταλαβὼν πανταχόθεν τὴν πόλιν ἔκτεινε τοὺς ἐν ἡλικίᾳ πάντας. 8 Ὡς δ' ἀνῃρέθησαν, ἐκέλευσε τοὺς d
στρατιώτας πάντας τὰ μὲν αὐτῶν ὅπλα καὶ τὴν ἐσθῆτα καταθέσθαι, τοῖς δὲ τῶν βαρβάρων ἐνσκευασαμένους ἕπεσθαι πρὸς τὴν πόλιν ἐκείνην ἐξ ἧς ἀπεστάλησαν οἱ νύκτωρ ἐπιπεσόντες αὐτοῖς. 9 Ψευσάμενος δὲ τῇ τῶν ὅπλων ὄψει τοὺς βαρβάρους, τάς τε πύλας ἀνεῳγμένας εὗρε καὶ πλῆθος ἀνθρώπων ἔλαβεν οἰομένων ἀπαντᾶν εὖ πεπραχόσι φίλοις καὶ πολίταις. 10 Διὸ πλεῖστοι μὲν ὑπὸ τῶν Ῥωμαίων ἐσφάττοντο περὶ τὰς πύλας, οἱ δὲ λοιποὶ παραδόντες ἑαυτοὺς ἐπράθησαν.

4. 1 Ἐκ τούτου Σερτώριος ἐν τῇ Ἰβηρίᾳ διεβοήθη· e
καὶ ὅτε πρῶτον ἐπανῆκεν εἰς Ῥώμην, ταμίας ἀποδείκνυται τῆς περὶ Πάδον Γαλατίας ἐν δέοντι. 2 Τοῦ γὰρ Μαρσικοῦ πολέμου συνισταμένου, στρατιώτας τε προσταχθὲν αὐτῷ καταλέγειν καὶ ὅπλα ποιεῖσθαι, σπουδὴν καὶ τάχος προσθεὶς τῷ ἔργῳ παρὰ τὴν τῶν ἄλλων νέων βραδυτῆτα καὶ μαλακίαν ἀνδρὸς ἐμπράκτως βιωσομένου δόξαν ἔσχεν. 3 Οὐ μὴν ὑφήκατο τῆς στρατιωτικῆς τόλμης εἰς ἀξίωμα προεληλυθὼς ἡγεμόνος, ἀλλὰ καὶ χειρὸς ἐπιδεικνύμενος ἔργα θαυμαστὰ καὶ τὸ σῶμα τοῖς ἀγῶσιν ἀφειδῶς ἐπιδιδούς, τῶν ὄψεων ἀπέβαλε τὴν ἑτέραν ἐκκοπεῖσαν. 4 Ἐπὶ τούτῳ δὲ καὶ καλλωπιζόμενος ἀεὶ διετέλει· τοὺς μὲν γὰρ ἄλλους οὐκ ἀεὶ τὰ μαρτύρια τῶν ἀριστειῶν περιφέρειν, f
ἀλλὰ καὶ ἀποτίθεσθαι στρεπτὰ καὶ δόρατα καὶ στεφάνους, αὐτῷ δὲ τῆς ἀνδραγαθίας παραμένειν τὰ γνωρίσματα, τοὺς αὐτοὺς ἔχοντι τῆς ἀρετῆς ἅμα καὶ τῆς συμφορᾶς θεατάς. 5 Ἀπέδωκε δὲ καὶ δῆμος

8. 8 [3] ἐνσκευασαμένους : σκευασαμένους B+ ‖ 4. 2 [3] προσταχθὲν K : προσταχθέντας C προσαχθέντας B+LP ‖ 3 [1] ὑφήκατο Stephanus : ὑφήκετο ‖ [2] προεληλυθὼς : προελθὼν CP.

il entrait au théâtre, il fut accueilli par des applaudissements et des acclamations[1], honneur que même des gens avancés en âge et couverts de gloire obtenaient difficilement.

6 Cependant, quand il brigua le tribunat de la plèbe, l'opposition de Sylla le fit échouer, et c'est de là que vint sans doute sa haine à l'égard de Sylla. 7 Lorsque Marius, vaincu par Sylla, eut pris la fuite et que Sylla fut parti pour combattre Mithridate[2], l'un des consuls, Octavius, resta fidèle à la cause de Sylla, mais l'autre, Cinna, partisan de la révolution, s'employa à relever la faction déclinante de Marius. Sertorius se joignit à Cinna, d'autant plus volontiers qu'il constatait le manque d'énergie d'Octavius et le voyait se méfier des amis de Marius. 8 Un grand combat s'étant livré au Forum entre les consuls, Octavius fut vainqueur[3]. Cinna et Sertorius, qui avaient perdu près de dix mille hommes, prirent la fuite, 9 puis, attirant à eux par la persuasion la plupart des garnisons encore disséminées en Italie, ils furent bientôt en état de reprendre la lutte contre Octavius.

5. 1 Marius étant revenu de Libye et voulant se joindre à Cinna comme un simple citoyen à un consul[4], tout le monde fut d'avis de l'accueillir, à l'exception du seul Sertorius, qui s'y opposait, soit qu'il pensât que Cinna aurait moins de considération pour lui quand un plus grand chef serait à son côté, soit qu'il craignît que la lourde main de Marius ne mît tout sens dessus dessous et que sa colère sans mesure ne passât les bornes de la justice quand il détiendrait le pouvoir. 2 Sertorius disait qu'il leur restait peu à faire, puisqu'ils étaient déjà les maîtres et que, s'ils recevaient Marius, celui-ci s'adjugerait toute la gloire et toute la puissance, étant incapable de partager l'autorité et de tenir sa

1. Cf. Sall., *Hist.*, 1, 89 Maur. : *et ei voce magna vehementer gratulabantur.*
2. Cf. *Mar.*, 35 sqq. ; *Syl.* 9-10.
3. En 87. Cf. *Mar.*, 41, 1-2.
4. Cf. *Mar.*, 41, 3-6.

αὐτῷ τιμὴν πρέπουσαν. Εἰσελθόντα γὰρ εἰς θέατρον
ἐδέξαντό τε κρότῳ καὶ κατευφήμησαν, ὧν οὐδὲ τοῖς
πάνυ προήκουσιν ἡλικίᾳ τε καὶ δόξῃ τυχεῖν ἦν ῥᾴ-
διον.

6 Δημαρχίαν μέντοι μετιὼν Σύλλα καταστασιά-
σαντος αὐτὸν ἐξέπεσε· διὸ καὶ δοκεῖ γενέσθαι μισοσύλ- 570
λας. 7 Ἐπεὶ δὲ Μάριος μὲν ὑπὸ Σύλλα κρατηθεὶς
ἔφευγε, Σύλλας δὲ Μιθριδάτῃ πολεμήσων ἀπῆρε,
τῶν δ' ὑπάτων Ὀκτάβιος μὲν ἐπὶ τῆς Σύλλα προαι-
ρέσεως ἔμενε, Κίννας δὲ νεωτερίζων ὑποφερομένην
ἀνεκαλεῖτο τὴν Μαρίου στάσιν, τούτῳ προσένειμεν
αὑτὸν ὁ Σερτώριος, ἄλλως τε καὶ τὸν Ὀκτάβιον ὁρῶν
αὐτὸν μὲν ἀμβλύτερον ὄντα, τοῖς δὲ Μαρίου φίλοις
ἀπιστοῦντα. 8 Γενομένης δὲ τοῖς ὑπάτοις ἐν ἀγορᾷ
μάχης μεγάλης, Ὀκτάβιος μὲν ἐκράτησε, Κίννας δὲ
καὶ Σερτώριος οὐ πολλῷ ἐλάττους τῶν μυρίων ἀπο-
βαλόντες ἔφυγον· 9 καὶ τῶν περὶ τὴν Ἰταλίαν
ἔτι διεσπαρμένων στρατοπέδων προσαγόμενοι τὰ b
πλεῖστα πειθοῖ, ταχὺ κατέστησαν ἀξιόμαχοι τοῖς
περὶ τὸν Ὀκτάβιον.

5. 1 Μαρίου δὲ καταπλεύσαντος ἐκ Λιβύης καὶ
τῷ Κίννᾳ προστιθέντος ἑαυτὸν ὡς ἰδιώτην ὑπάτῳ, τοῖς
μὲν ἄλλοις ἐδόκει δέχεσθαι, Σερτώριος δ' ἀπηγό-
ρευεν, εἴτε τὸν Κίνναν ἧττον οἰόμενος ἑαυτῷ προ-
σέξειν, ἀνδρὸς ἡγεμονικωτέρου παρόντος, εἴτε τὴν
βαρύτητα τοῦ Μαρίου δεδοικὼς μὴ πάντα τὰ πράγ-
ματα συγχέῃ, θυμῷ μέτρον οὐκ ἔχοντι πέρα δίκης
ἐν τῷ κρατεῖν προερχόμενος. 2 Ἔλεγεν οὖν μικρὸν
εἶναι τὸ ὑπολειπόμενον ἔργον αὐτοῖς ἤδη κρατοῦσι,
δεξαμένων δὲ τὸν Μάριον τὸ σύμπαν οἴσεσθαι τῆς δό- c
ξης ἐκεῖνον καὶ τῆς δυνάμεως, χαλεπὸν ὄντα πρὸς

4. 5 [3] ἐδέξαντο K : ἐξεδέξατο B+P ἐξεδέξαντο B || 5. 1 [3] ἀπηγόρευεν : -ευσεν B+K || [8] προερχόμενος Mur. : προσερ-.

parole. 3 Cinna répondit que les réflexions de Sertorius étaient justes, mais qu'il avait des scrupules et ne savait comment il pourrait écarter Marius après l'avoir lui-même appelé à prendre part aux affaires. Alors Sertorius repartit : 4 « Je croyais que Marius était rentré de lui-même en Italie, et je cherchais le meilleur parti à prendre. Mais toi, tu n'aurais même pas dû mettre la question en délibération, du moment qu'il vient parce que tu as jugé bon de l'appeler. Il faut donc l'accueillir et l'employer : la parole donnée ne laisse place à aucune autre considération. » 5 C'est ainsi que Cinna reçut Marius. Ils partagèrent l'armée en trois corps, et chacun d'eux en commandait un.

6 La guerre finie, Cinna et Marius s'abandonnèrent à toute sorte d'excès et de cruautés, à tel point que les maux de la guerre parurent aux Romains avoir été un âge d'or. Sertorius seul, dit-on, ne sacrifia personne à sa colère et n'abusa point de sa victoire. Il se fâcha même contre Marius et, prenant à part Cinna, il le rendit, par ses prières, plus modéré. 7 A la fin, les esclaves dont Marius avait fait ses alliés dans la guerre, puis les gardiens de sa tyrannie et qu'il avait rendus puissants et riches[1], s'étaient mis, avec sa permission ou par son ordre, ou même malgré lui, à commettre les plus grands forfaits contre leurs maîtres, les égorgeant, violant leurs femmes et abusant de leurs enfants. Sertorius, jugeant ces crimes intolérables, les fit tous tuer à coups de javelots dans le camp où ils étaient rassemblés ; ils n'étaient pas moins de quatre mille*.

Départ de Rome. — **6.** 1 Lorsque Marius fut mort[2], que Cinna, quelque temps après, eut été tué[3], que, malgré Sertorius, le jeune Marius eut obtenu le consulat contrairement aux lois, que les Carbo, les

1. Cf. *Mar.*, 43, 4 : δορυφόρους ἔχων λογάδας ἐκ τῶν προσπεφοιτηκότων δούλων, οὓς Βαρδυαίους προσηγόρευεν.
2. Marius mourut, alors qu'il venait d'inaugurer son septième consulat, en janvier 86 : cf. *Mar.*, 46, 6.
3. Cinna fut tué par ses soldats en 84 : cf. Tite-Live, *Per.*, 84 ; Appien, *Civ.*, 1, 78.

κοινωνίαν ἀρχῆς καὶ ἄπιστον. 3 Εἰπόντος δὲ τοῦ Κίννα ταῦτα μὲν ὀρθῶς ὑπολογίζεσθαι τὸν Σερτώριον, αἰδεῖσθαι δὲ καὶ διαπορεῖν ὅπως ἀπώσεται τὸν Μάριον, αὐτὸς ἐπὶ κοινωνίᾳ πραγμάτων κεκληκώς, ὑπολαβὼν ὁ Σερτώριος εἶπεν· 4 « Ἀλλ' ἐγὼ μὲν αὐτὸν ἀφ' ἑαυτοῦ Μάριον ἥκειν νομίζων εἰς Ἰταλίαν τὸ συμφέρον ἐσκόπουν, σοὶ δὲ τὴν ἀρχὴν οὐδὲ βουλεύεσθαι καλῶς εἶχεν ἥκοντος ὃν αὐτὸς ἐλθεῖν ἠξίωσας, ἀλλὰ χρῆσθαι καὶ δέχεσθαι, τῆς πίστεως μηδενὶ λογισμῷ χώραν διδούσης. » 5 Οὕτως μεταπέμπεται τὸν Μάριον Κίννας· καὶ τριχῇ τῆς δυνάμεως διανεμηθείσης, ἦρχον οἱ τρεῖς.

6 Διαπολεμηθέντος δὲ τοῦ πολέμου καὶ τῶν περὶ τὸν Κίνναν καὶ Μάριον ἐμφορουμένων ὕβρεώς τε καὶ πικρίας ἁπάσης, ὥστε χρυσὸν ἀποδεῖξαι Ῥωμαίοις τὰ τοῦ πολέμου κακά, Σερτώριος λέγεται μόνος οὔτ' ἀποκτεῖναί τινα πρὸς ὀργὴν οὔτ' ἐνυβρίσαι κρατῶν, ἀλλὰ καὶ τῷ Μαρίῳ δυσχεραίνειν καὶ τὸν Κίνναν ἐντυγχάνων ἰδίᾳ καὶ δεόμενος μετριώτερον ποιεῖν. 7 Τέλος δὲ τῶν δούλων, οὓς Μάριος συμμάχους μὲν ἐν τῷ πολέμῳ, δορυφόρους δὲ τῆς τυραννίδος ἔχων ἰσχυροὺς καὶ πλουσίους ἐποίησε, τὰ μὲν ἐκείνου διδόντος καὶ κελεύοντος, τὰ δὲ καὶ βίᾳ παρανομούντων εἰς τοὺς δεσπότας, σφαττόντων μὲν αὐτούς, ταῖς δὲ δεσποίναις πλησιαζόντων καὶ βιαζομένων τοὺς παῖδας, οὐκ ἀνασχετὰ ποιούμενος ὁ Σερτώριος ἅπαντας ἐν ταὐτῷ στρατοπεδεύοντας κατηκόντισεν, οὐκ ἐλάττους τετρακισχιλίων ὄντας.

d
e

6. 1 Ἐπεὶ δὲ Μάριος μὲν ἐτελεύτησε καὶ Κίννας ἀνῃρέθη μικρὸν ὕστερον, ὁ δὲ νεανίας Μάριος ἄκοντος αὐτοῦ παρὰ τοὺς νόμους ὑπατείαν ἔλαβε, Κάρ-

5. 7[3] πλουσίους Amyot : πολλοὺς || [4] βίᾳ : ἰδίᾳ Latte Zie.

Norbanus et les Scipion eurent été battus par Sylla à son retour[1], 2 la ruine des affaires se trouvant consommée à la fois par la lâcheté et le manque d'énergie des généraux et par l'action des traîtres, la présence de Sertorius ne pouvait plus remédier à la dégradation croissante de la situation, parce que les hommes les plus puissants étaient aussi les moins avisés. 3 A la fin, quand Sylla, ayant établi son camp auprès de celui de Scipion, à qui il prodiguait les attentions et promettait une paix prochaine, lui eut débauché son armée*, Sertorius, qui avait prévenu Scipion et l'avait mis en garde sans le persuader, 4 désespéra tout à fait de la Ville et partit pour l'Espagne : il pensait que, s'il arrivait là-bas à temps pour y établir son autorité, il ferait de ce pays un asile pour ses amis vaincus à Rome. 5 Mais, dans les régions montagneuses qu'il traversa, il fut assailli par de violentes tempêtes et les barbares exigèrent de lui des contributions et des droits de passage. 6 Comme ses compagnons s'indignaient et jugeaient intolérable qu'un proconsul romain payât tribut à de misérables barbares, Sertorius, peu sensible à cette prétendue honte, répondit : « J'achète le temps, qui est le bien le plus précieux pour un homme ayant de grands desseins. » Il gagna donc ces barbares à prix d'argent et atteignit l'Espagne en toute hâte. 7 Il y trouva des populations nombreuses et riches en jeunes gens d'âge militaire, mais révoltées contre toute autorité par la cupidité et la brutalité des préteurs qui s'y succédaient. Il se concilia les notables par son affabilité et le peuple par la remise des tributs, 8 mais c'est surtout en les libérant de l'obligation de loger les troupes qu'il se fit aimer. Il força les soldats à fixer leurs quartiers d'hiver dans les faubourgs, et il fut le premier à y dresser sa tente. 9 Toutefois il ne se confia pas uniquement à l'affection des barbares ; il arma les Romains établis dans le pays qui étaient en âge de servir, fit construire des navires et des machines de guerre de

1. En 82, le jeune Marius n'avait pas atteint l'âge légal : cf. Vell. Pat., 2, 26, d'après qui il avait alors vingt-six ans. Scipion l'Asiatique et C. Norbanus furent les consuls de 83 ; le jeune Marius et Papirius Carbo, ceux de 82. Cf. *Syl.*, 27, 10.

βωνες δὲ καὶ Νωρβανοὶ καὶ Σκιπίωνες ἐπιόντι Σύλλᾳ
κακῶς ἐπολέμουν, 2 καὶ τὰ μὲν ἀνανδρίᾳ καὶ μα-
λακίᾳ τῶν στρατηγῶν ἐφθείρετο, τὰ δ' οἱ προδιδόντες f
ἀπώλλυσαν, ἔργον δ' οὐδὲν ἦν αὐτοῦ παρόντος τοῖς
πράγμασι μοχθηρῶς ὑποφερομένοις διὰ τὸ χεῖρον
φρονεῖν τοὺς μᾶλλον δυναμένους, 3 τέλος δὲ Σύλλας
Σκιπίωνι παραστρατοπεδεύσας καὶ φιλοφρονούμε-
νος, ὡς εἰρήνης ἐσομένης, διέφθειρε τὸ στράτευμα, καὶ
ταῦτα προλέγων Σκιπίωνι καὶ διδάσκων Σερτώριος
οὐκ ἔπεισε, 4 παντάπασιν ἀπογνοὺς τὴν πόλιν
ὥρμησεν εἰς Ἰβηρίαν, ὡς, εἰ φθάσει τὴν ἐκεῖ κρατυ-
νάμενος ἀρχήν, καταφυγὴ τοῖς πταίουσιν ἐνταῦθα τῶν
φίλων ἐσόμενος. 5 Χειμῶσι δὲ χαλεποῖς χρησά- 571
μενος ἐν χωρίοις ὀρεινοῖς ὑπὸ βαρβάρων ἐπράττετο
τέλη καὶ μισθοὺς τοῦ παρελθεῖν τὴν ὁδόν. 6 Ἀγα-
νακτούντων δὲ τῶν σὺν αὐτῷ καὶ δεινολογουμένων
εἰ Ῥωμαίων ἀνθύπατος τέλη καταβαλεῖ βαρβάροις
ὀλέθροις, μικρὰ φροντίσας τοῦ δοκοῦντος αἰσχροῦ
καὶ καιρὸν ὠνεῖσθαι φήσας, οὗ σπανιώτερον οὐδὲν
ἀνδρὶ μεγάλων ἐφιεμένῳ, τοὺς μὲν βαρβάρους ἐθερά-
πευσε χρήμασι, τὴν δ' Ἰβηρίαν ἐπειχθεὶς κατέσχε.
7 Παραλαβὼν δ' ἔθνη πλήθει μὲν καὶ ἡλικίᾳ ἀκμά-
ζοντα, πλεονεξίᾳ δὲ καὶ ὕβρει τῶν πεμπομένων
ἑκάστοτε στρατηγῶν πρὸς ὅλην κακῶς διακείμενα
τὴν ἡγεμονίαν, ἀνελάμβανεν ὁμιλίᾳ τε τοὺς δυνα-
τοὺς καὶ φόρων ἀνέσει τοὺς πολλούς. 8 Μάλιστα b
δὲ τῶν ἐπισταθμιῶν ἀπαλλάξας ἠγαπήθη· τοὺς γὰρ
στρατιώτας ἠνάγκαζεν ἐν τοῖς προαστείοις χειμάδια
πήγνυσθαι, πρῶτος αὐτὸς οὕτω κατασκηνῶν. 9 Οὐ
μὴν ἐπὶ τῇ τῶν βαρβάρων εὐνοίᾳ τὸ πᾶν ἐποιήσατο,
Ῥωμαίων δὲ τῶν αὐτόθι μετοικούντων τοὺς ἐν ἡλικίᾳ
καθοπλίσας, μηχανάς τε παντοδαπὰς καὶ ναυπηγίας

6. 3 [5] ἔπεισε Schaefer : ἔπειθε || 4 [2] φθάσει : -σοι B+.

toute espèce et tint ainsi les villes sous son autorité en se montrant accommodant dans les rapports ordinaires de la vie civile, mais redoutable par ses préparatifs militaires[1].

En Afrique. — **7.** 1 Ayant appris que Sylla était maître de Rome et que le parti de Marius et de Carbo était anéanti, il s'attendit à l'arrivée immédiate d'une armée avec un général chargé de le combattre. Il fit donc fermer l'accès des Pyrénées par Livius Salinator à la tête de six mille fantassins. 2 Peu après survint Caius Annius envoyé par Sylla ; voyant Livius dans une position inexpugnable, il s'arrêta, ne sachant que faire, au pied des montagnes. 3 Mais un certain Calpurnius, surnommé Lanarius, assassina Livius, dont les soldats abandonnèrent alors les cimes des Pyrénées. Annius les franchit et s'avança avec une grande armée[2], en chassant devant lui ceux qui lui faisaient obstacle. 4 Sertorius, incapable de lui tenir tête, s'enfuit avec trois mille hommes à Carthagène, s'y embarqua, traversa la mer et aborda en Libye chez les Mauritaniens. 5 Comme ses soldats allaient chercher de l'eau sans méfiance, les barbares tombèrent sur eux, il perdit un grand nombre d'hommes et se rembarqua pour l'Espagne. Repoussé de la côte, mais renforcé par les vaisseaux de pirates ciliciens qui se joignirent à lui, il aborda dans l'île de Pityoussa[3], maîtrisa la garnison qu'y avait mise Annius, puis se retira. 6 Peu de temps après, Annius arriva avec beaucoup de navires et cinq mille fantassins. Sertorius voulut engager un combat naval, bien qu'il ne disposât que de bâtiments légers faits pour la course, et non pour la bataille ; mais, un violent vent d'ouest

1. Le départ de Sertorius pour l'Espagne eut lieu à la fin de l'année 83 : voir Schulten, 41. Il avait été désigné pour gouverner l'Espagne (cf. Appien, *Civ.*, 1, 108), mais en qualité de propréteur (Schulten, 38, n. 108), et non pas de proconsul, comme Plutarque semble le dire (6, 6 : ἀνθύπατος). Quant à sa manière de traiter les indigènes, cf. Salluste, *Hist.*, 1, 94 Maur. : *modicoque et eleganti imperio percarus fuit.*

2. Schulten, 46, n. 235, estime l'effectif de cette armée à vingt mille hommes. Ces événements eurent lieu en 81.

3. Ibiza, l'une des Baléares.

τριήρων ὑποβαλόμενος, διὰ χειρὸς εἶχε τὰς πόλεις, ἥμερος μὲν ὢν ἐν ταῖς εἰρηνικαῖς χρείαις, φοβερὸς δὲ τῇ παρασκευῇ [κατὰ] τῶν πολεμικῶν φαινόμενος.

7. 1 Ὡς δὲ Σύλλαν μὲν ἐπυνθάνετο τῆς Ῥώμης c
κρατεῖν, ἔρρειν δὲ τὴν Μαρίου καὶ Κάρβωνος στάσιν, αὐτίκα προσδοκῶν στρατιὰν διαπολεμήσουσαν αὐτῷ μεθ' ἡγεμόνος ἀφίξεσθαι, φράγνυται τὰ Πυρηναῖα ὄρη διὰ Λιουίου Σαλινάτορος ἑξακισχιλίους ὁπλίτας ἔχοντος. 2 Καὶ μετ' οὐ πολὺ Γάιος Ἄννιος ἐκπεμφθεὶς ὑπὸ Σύλλα καὶ τὸν Λίουιον ἀπρόσμαχον ὁρῶν ἐν ἀπόρῳ καθῆστο παρὰ ταῖς ὑπωρείαις. 3 Καλπουρνίου δέ τινος ἐπίκλησιν Λαναρίου δολοφονήσαντος τὸν Λίουιον καὶ τῶν στρατιωτῶν τὰ ἄκρα τῆς Πυρήνης ἐκλιπόντων, ὑπερβαλὼν Ἄννιος ἐπῄει χειρὶ
μεγάλῃ τοὺς ἐμποδὼν ἀνιστάς. 4 Σερτώριος δ' οὐκ d
ὢν ἀξιόμαχος, μετὰ τρισχιλίων εἰς Καρχηδόνα τὴν νέαν καταφυγών, κἀκεῖθεν ἐπιβὰς τῶν νεῶν καὶ διαπεράσας τὸ πέλαγος, Λιβύῃ κατὰ τὴν Μαυρουσίαν προσέσχεν. 5 Ἀφυλάκτοις δὲ τοῖς στρατιώταις ὑδρευομένοις τῶν βαρβάρων ἐπιπεσόντων, συχνοὺς ἀποβαλὼν αὖθις εἰς Ἰβηρίαν ἀπέπλει· καὶ ταύτης μὲν ἀποκρούεται, Κιλισσῶν δὲ λῃστρίδων αὐτῷ προσγενομένων, Πιτυούσσῃ νήσῳ προσέβαλε, καὶ ἀπέβη τὴν παρ' Ἀννίου φρουρὰν βιασάμενος. 6 Ἄννιος δὲ μετ' οὐ πολὺ παρῆν ναυσί τε πολλαῖς καὶ πεντακισχιλίοις ὁπλίταις, πρὸς ὃν ἐπεχείρησε μὲν διαναυμαχεῖν, καίπερ ἐλαφροῖς καὶ πρὸς τάχος, οὐ πρὸς ἀλκήν, πεποιημένοις σκάφεσι χρώμενος, ζεφύρῳ δὲ λαμπρῷ τοῦ πελά-
γους ἀνισταμένου καὶ τὰ πολλὰ τῶν τοῦ Σερτωρίου e

6. 9 [5] ὑποβαλόμενος K : -βαλλό- ‖ [7] κατὰ del. Rei. ‖ πολεμικῶν : πολεμίων K ‖ 7. 1 [5] Λιουίου Holzapfel et Cichorius, Röm. Stud. 256 : Ἰουλίου, item 2 [2] et 3 [3] ‖ 2 [3] καθῆστο : καθίστατο B+K ‖ 3 [4] ὑπερβαλὼν : ὑπερβάλλων B+L^1P ‖ 5 [4] προσγενομένων : -γιν- B+L^1P ‖ Πιτυούσσῃ Cor. : Πιτυούσηι.

soulevant la mer et frappant de flanc ses frêles embarcations, les jeta sur des récifs. 7 Lui-même, avec quelques bateaux, chassé de la mer par la tempête et de la terre par les ennemis, fut ballotté pendant dix jours par le flot contraire et le rude ouragan, et ne se sauva qu'à grand peine.

8. 1 Le vent s'apaisant enfin, il fut porté vers des îles sans eau, disséminées çà et là, où il passa la nuit*. Puis il se rembarqua, passa le détroit de Gadeires* et gagna vers la droite la partie de l'Espagne qui est au-delà, un peu plus loin que l'embouchure du Bétis, qui se jette dans l'océan Atlantique et qui a donné son nom à la région de l'Espagne qu'il arrose*. 2 Là, il rencontra des marins revenus récemment des îles Atlantiques : ce sont deux îles séparées par un bras de mer fort étroit, situées à dix mille stades de la Libye[1] et nommées îles des Bienheureux. 3 Les pluies y sont modérées et rares, et les vents généralement doux et humides, ce qui rend la terre non seulement grasse et bonne pour le labour et les plantations, mais encore riche en fruits qui viennent d'eux-mêmes et qui suffisent, par leur quantité et leur douceur, à nourrir sans peine et sans travail une population oisive. 4 L'air qui règne dans ces îles est sain en raison des variations mesurées de la température des saisons, car les vents du nord et de l'est, qui soufflent de notre continent, ayant à traverser un espace d'une immense étendue, se dispersent et s'épuisent en chemin, tandis que les vents du large, ceux du sud et de l'ouest, qui soufflent autour d'elles, y apportent de la mer des pluies fines et clairsemées, et plus souvent encore des rosées de beau temps qui rafraîchissent la terre et la nourrissent doucement. 5 Aussi la ferme croyance s'est-elle répandue jusque chez les barbares, que là se trouvent les Champs Élysées et le séjour des Bienheureux, chanté par Homère[2].

1. Environ 1.800 kilomètres, distance qui ne convient ni pour Madère ni pour les îles Canaries, entre lesquelles on hésite pour situer ces îles Fortunées : cf. Schulten, 49, n. 242.

2. *Odyssée*, 4, 563-569.

πλοίων ὑπὸ κουφότητος πλάγια ταῖς ῥαχίαις περι-
βάλλοντος, 7 αὐτὸς ὀλίγαις ναυσὶ τῆς μὲν θαλάσσης
ὑπὸ τοῦ χειμῶνος εἰργόμενος, τῆς δὲ γῆς ὑπὸ τῶν
πολεμίων, ἡμέρας δέκα σαλεύων πρὸς ἐναντίον κῦμα
καὶ κλύδωνα τραχὺν ἐπιπόνως διεκαρτέρησεν.

8. 1 Ἐνδόντος δὲ τοῦ πνεύνατος, φερόμενος νή-
σοις τισὶν ἐναυλίζεται σποράσιν ἀνύδροις· κἀκεῖθεν
ἄρας καὶ διεκβαλὼν τὸν Γαδειραῖον πορθμόν, ἐν f
δεξιᾷ τοῖς ἐκτὸς ἐπιβάλλει τῆς Ἰβηρίας, μικρὸν ὑπὲρ
τῶν τοῦ Βαίτιος ἐκβολῶν, ὃς εἰς τὴν Ἀτλαντικὴν
ἐκφερόμενος θάλατταν ὄνομα τῇ περὶ αὐτὸν Ἰβηρίᾳ
παρέσχεν. 2 Ἐνταῦθα ναῦταί τινες ἐντυγχάνουσιν
αὐτῷ νέον ἐκ τῶν Ἀτλαντικῶν νήσων ἀναπεπλευκότες,
αἳ δύο μέν εἰσι λεπτῷ παντάπασι πορθμῷ διαιρού-
μεναι, μυρίους δ' ἀπέχουσι Λιβύης σταδίους καὶ ὀνο-
μάζονται Μακάρων. 3 Ὄμβροις δὲ χρώμεναι μετρίοις 572
σπανίως, τὰ δὲ πλεῖστα πνεύμασι μαλακοῖς καὶ δρο-
σοβόλοις, οὐ μόνον ἀροῦν καὶ φυτεύειν παρέχουσιν
ἀγαθὴν καὶ πίονα χώραν, ἀλλὰ καὶ καρπὸν αὐτοφυῆ
φέρουσιν ἀποχρῶντα πλήθει καὶ γλυκύτητι βόσκειν
ἄνευ πόνων καὶ πραγματείας σχολάζοντα δῆμον.
4 Ἀὴρ δ' ἄλυπος ὡρῶν τε κράσει καὶ μεταβολῆς με-
τριότητι κατέχει τὰς νήσους. Οἱ μὲν γὰρ ἐνθένδε τῆς
γῆς ἀποπνέοντες ἔξω βορέαι καὶ ἀπηλιῶται διὰ μῆκος
ἐκπεσόντες εἰς τόπον ἀχανῆ διασπείρονται καὶ προα-
πολείπουσι, πελάγιοι δὲ περιρρέοντες ἀργέσται καὶ
ζέφυροι βληχροὺς μὲν ὑετοὺς καὶ σποράδας ἐκ θα-
λάττης ἐπάγοντες, τὰ δὲ πολλὰ νοτεραῖς αἰθρίαις ἐπι- b
ψύχοντες ἡσυχῇ τρέφουσιν, 5 ὥστε μέχρι τῶν βαρ-
βάρων διῖχθαι πίστιν ἰσχυρὰν αὐτόθι τὸ Ἠλύσιον
εἶναι πεδίον καὶ τὴν τῶν εὐδαιμόνων οἴκησιν, ἣν
Ὅμηρος ὕμνησε.

7. 7[4] διεκαρτέρησεν ΚΡ : διεκράτησεν || 8. 2 [2] νέον : νεῶν Β+Ρ || 5 [2] διῖχθαι : διῆχθαι Β+.

9. 1 En écoutant cette description, Sertorius éprouva un désir extraordinaire d'aller s'établir dans ces îles et d'y vivre paisiblement, débarrassé de la tyrannie et des interminables guerres. 2 Mais les Ciliciens s'en aperçurent et, comme eux-mêmes n'avaient nul besoin de paix et de loisir, mais de richesses et de butin, ils s'embarquèrent pour la Libye, afin de ramener Ascalis, fils d'Iphtha, sur le trône de Maurétanie. 3 Cependant Sertorius ne se découragea pas ; il résolut d'aller se joindre aux ennemis d'Ascalis, afin de fournir à ses compagnons un renouveau d'espérances et l'occasion d'autres exploits, pour les empêcher de se disperser faute de subsistances. 4 Les Maurétaniens le virent arriver avec plaisir. Il se mit à l'œuvre, défit Ascalis et l'assiégea. 5 Sylla ayant envoyé Paccianus au secours d'Ascalis avec une armée, Sertorius lui livra bataille, le fit périr, s'attacha ses troupes qu'il avait vaincues, et prit d'assaut Tingis, où Ascalis s'était réfugié avec ses frères [1].

6 C'est là, d'après les Libyens, qu'est enterré Antée [2]. Sertorius, se refusant à croire ce que les barbares disaient de sa taille, fit fouiller son tombeau. 7 Il y trouva, à ce que l'on rapporte, un corps long de soixante coudées [3]. Il en fut stupéfait et offrit un sacrifice, puis recouvrit de terre la dépouille. Il contribua ainsi à accroître le prestige et la renommée du géant. 8 Les gens de Tingis racontent qu'après la mort d'Antée, sa femme Tingé s'unit à Héraclès, que Sophax, leur fils, devint roi du pays et donna à la ville le nom de sa mère ; 9 ils ajoutent que le fils de Sophax fut Diodore, qui soumit de nombreux peuples libyens à l'aide d'une armée grecque

1. Tingis, capitale de la Maurétanie Tingitane, est aujourd'hui Tanger. Elle passait pour avoir été fondée par Antée.

2. Le géant Antée, fils de Poseidon et de Gaïa (la Terre), habitait en Libye, au Maroc. Il contraignait tous les voyageurs à lutter contre lui, puis, après les avoir vaincus et tués, il ornait de leurs dépouilles le temple de son père. Héraclès, lors de son passage en Libye à la recherche des pommes d'or, eut raison de lui et l'étouffa.

3. Soit près de 27 mètres. Sur ce tombeau d'Antée, comparer Strabon, 17, 829 : σκελετὸν πηχῶν ἑξήκοντα.

9. 1 Ταῦθ' ὁ Σερτώριος ἀκούσας ἔρωτα θαυμαστὸν
ἔσχεν οἰκῆσαι τὰς νήσους καὶ ζῆν ἐν ἡσυχίᾳ, τυραν-
νίδος ἀπαλλαγεὶς καὶ πολέμων ἀπαύστων. 2 Αἰσθό-
μενοι δ' οἱ Κίλικες, οὐθὲν εἰρήνης δεόμενοι καὶ σχολῆς,
ἀλλὰ πλούτου καὶ λαφύρων, εἰς Λιβύην ἀπέπλευσαν,
Ἄσκαλιν τὸν Ἴφθα κατάξοντες ἐπὶ τὴν Μαυρουσίων
βασιλείαν. 3 Οὐ μὴν ἀπέκαμεν ὁ Σερτώριος, ἀλλὰ c
τοῖς πρὸς τὸν Ἄσκαλιν διαπολεμοῦσιν ἔγνω βοηθεῖν,
ὡς οἱ σὺν αὐτῷ καινήν τινα λαβόντες ἐλπίδων ἀρχὴν
καὶ πράξεων ἑτέρων ὑπόθεσιν, μὴ διαλυθεῖεν ὑπὸ τῆς
ἀπορίας. 4 Ἀσμένοις δὲ τοῖς Μαυρουσίοις ἀφικό-
μενος εἴχετο ἔργου, καὶ καταμαχεσάμενος τὸν Ἄσκα-
λιν ἐπολιόρκει. 5 Σύλλα δὲ Πακκιανὸν ἐκπέμψαντος
βοηθῆσαι τοῖς περὶ τὸν Ἄσκαλιν μετὰ δυνάμεως,
συμβαλὼν ὁ Σερτώριος τὸν μὲν Πακκιανὸν ἀπέκτεινε,
τὴν δὲ στρατιὰν κρατήσας προσηγάγετο, καὶ τὴν
Τίγγιν, εἰς ἣν ὁ Ἄσκαλις συνέφυγε μετὰ τῶν ἀδελφῶν,
ἐξεπολιόρκησεν.

6 Ἐνταῦθα τὸν Ἀνταῖον οἱ Λίβυες ἱστοροῦσι
κεῖσθαι· καὶ τὸν τάφον αὐτοῦ Σερτώριος διέσκαψε, d
τοῖς βαρβάροις ἀπιστῶν διὰ μέγεθος. 7 Ἐντυχὼν
δὲ τῷ σώματι πηχῶν ἑξήκοντα μῆκος, ὥς φασι, κα-
τεπλάγη, καὶ σφάγιον ἐντεμὼν συνέχωσε τὸ μνῆμα,
καὶ τὴν περὶ αὐτοῦ τιμήν τε καὶ φήμην συνηύξησε.
8 Τιγγῖται δὲ μυθολογοῦσιν Ἀνταίου τελευτήσαν-
τος τὴν γυναῖκα Τίγγην Ἡρακλεῖ συνελθεῖν, Σόφακα
δ' ἐξ αὐτῶν γενόμενον βασιλεῦσαι τῆς χώρας καὶ
πόλιν ἐπώνυμον τῆς μητρὸς ἀποδεῖξαι, 9 Σόφακος
δὲ παῖδα γενέσθαι Διόδωρον, ᾧ πολλὰ τῶν Λιβυκῶν
ἐθνῶν ὑπήκουσεν Ἑλληνικὸν ἔχοντι στράτευμα τῶν e

9. 2 [3] ἀπέπλευσαν : ἀπεπέρασαν P ‖ 5 [1] Πακκιανὸν : Πακκιακὸν KL Παμηίακον P ‖ [5] Τίγγιν Xyl. : Τιγέννην L Τίγεννιν B+K ‖ 8 [1] Τιγγῖται Cor. : Τιγεννῖται ‖ [2] Τίγγην : Τιγγίην K Τιγίην B+ ‖ Σόφακα : Σώφ- C.

d'Olbiens[1] et de Mycéniens établis dans cette région par Héraclès. 10 Que ces lignes soient dédiées à la mémoire de Juba, le plus grand historien qu'il y ait eu parmi les rois, et dont les ancêtres descendaient, à ce que l'on dit, de Diodore et de Sophax[2]. 11 Sertorius, devenu maître de tout le pays, ne fit aucun tort à ceux qui vinrent le supplier et se remettre à sa discrétion ; au contraire, il leur rendit leurs biens, leurs villes et leur gouvernement, qu'ils lui avaient cédés de leur plein gré.

En Lusitanie. — **10.** 1 A ce moment, comme il se demandait de quel côté il devait se tourner, les Lusitaniens lui envoyèrent une ambassade pour le prier de se mettre à leur tête ; dans la crainte qu'ils avaient des Romains, ils avaient absolument besoin d'un chef qui eût beaucoup de prestige et d'expérience ; aussi est-ce à lui seul qu'ils voulaient se confier, connaissant son caractère par ceux qui avaient vécu avec lui*. 2 On dit que Sertorius ne se laissait vaincre ni par le plaisir ni par la crainte, qu'il était par nature intrépide dans les dangers et modéré dans les succès, 3 que, pour attaquer de front, il ne le cédait en audace à aucun des généraux de son temps, que, pour dérober ses desseins à l'ennemi, pour s'assurer l'avantage de fortes positions, pour passer un cours d'eau, bref pour tout ce qui exige de la rapidité, de la ruse, des tromperies, il déployait au moment opportun la plus extrême habileté. 4 Il se montrait prodigue dans les récompenses données aux actions d'éclat, et il était mesuré dans la punition des fautes. 5 Cependant il semble que la cruauté et la violence avec lesquelles il traita les otages vers la fin de sa vie[3] dénotent une nature qui n'était pas douce, mais qu'il aurait tenue dissimulée par calcul et par nécessité. 6 Pour moi je pense que, si la vertu est pure et fondée en raison, elle ne saurait être tournée en sens contraire par la Fortune ; par ailleurs, si les volontés droites

1. Il est impossible de savoir de quelle Olbia il s'agit.
2. Sur Juba II, roi de Maurétanie, voir ci-dessus la Notice, p. 6-7.
3. Allusion anticipée au massacre d'Osca, dont il sera question ci-dessous, 14, 3-4, et 25, 5-6.

αὐτόθι κατῳκισμένων ὑφ' Ἡρακλέους Ὀλβιανῶν καὶ Μυκηναίων. 10 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἀνακείσθω τῇ Ἰόβα χάριτι τοῦ πάντων ἱστορικωτάτου βασιλέων· ἐκείνου γὰρ ἱστοροῦσι τοὺς προγόνους Διοδώρου καὶ Σόφακος ἀπογόνους εἶναι· 11 Σερτώριος δὲ πάντων ἐγκρατὴς γενόμενος τοὺς δεηθέντας αὐτοῦ καὶ πιστεύσαντας οὐκ ἠδίκησεν, ἀλλὰ καὶ χρήματα καὶ πόλεις καὶ τὴν ἀρχὴν ἀπέδωκεν αὐτοῖς, ὅσα καλῶς εἶχε δεξάμενος διδόντων.

10. 1 Ἐντεῦθεν ὅποι χρὴ τραπέσθαι βουλευόμενον ἐκάλουν Λυσιτανοὶ πρέσβεις πέμψαντες ἐφ' ἡγεμονίᾳ, πάντως μὲν ἄρχοντος ἀξίωμα μέγα καὶ ἐμπειρίαν ἔχον- f
τος δεόμενοι πρὸς τὸν ἀπὸ Ῥωμαίων φόβον, ἐκείνῳ δὲ πιστεύοντες αὐτοὺς μόνῳ [καὶ] πυνθανόμενοι παρὰ τῶν συγγεγονότων τὸ ἦθος αὐτοῦ. 2 Λέγεται δ' ὁ Σερτώριος οὔθ' ὑφ' ἡδονῆς οὔθ' ὑπὸ δέους εὐάλωτος γενέσθαι, φύσει δ' ἀνέκπληκτος ὢν παρὰ τὰ δεινὰ καὶ μέτριος εὐτυχίαν ἐνεγκεῖν, 3 καὶ πρὸς μὲν εὐθυμαχίαν οὐδενὸς ἀτολμότερος τῶν καθ' ἑαυτὸν ἡγεμόνων, ὅσα δὲ κλωπείας ἐν πολέμοις ἔργα καὶ πλεονεξίας περὶ τόπους ἐχυροὺς καὶ διαβάσεις τάχους δεομένας ἀπάτης τε καὶ ψευδῶν ἐν δέοντι σοφιστὴς δεινό- 578
τατος. 4 Ἐν δὲ ταῖς τιμαῖς τῶν ἀνδραγαθημάτων δαψιλὴς φαινόμενος, περὶ τὰς τιμωρίας ἐμετρίαζε τῶν ἁμαρτημάτων. 5 Καίτοι δοκεῖ περὶ τὸν ἔσχατον αὐτοῦ βίον ὠμότητος καὶ βαρυθυμίας τὸ περὶ τοὺς ὁμήρους πραχθὲν ἔργον ἐπιδεῖξαι τὴν φύσιν οὐκ οὖσαν ἥμερον, ἀλλ' ἐπαμπεχομένην λογισμῷ διὰ τὴν ἀνάγκην. 6 Ἐμοὶ δ' ἀρετὴν μὲν εἰλικρινῆ καὶ κατὰ λόγον συνεστῶσαν οὐκ ἄν ποτε δοκεῖ τύχη τις ἐκστῆσαι πρὸς τοὐναντίον, ἄλλως δὲ προαιρέσεις καὶ

10. 1 [1] ὅποι : ὅπῃ B+ ‖ [3] ἔχοντος : ἑλόντος B+FP ‖ [5] καὶ del. Cor. ‖ 2 [1] δ' : γὰρ F ‖ 3 [4] ἐχυρούς : ὀχυροὺς K.

et les natures excellentes sont en butte à des malheurs immérités, il n'est pas impossible que le destin en modifie le caractère. 7 C'est là, à mon avis, ce qui arriva à Sertorius lorsque la Fortune commença à l'abandonner : l'évolution fâcheuse de ses affaires l'aigrit contre ceux qui lui faisaient tort.

11. 1 Appelé donc par les Lusitaniens, il quitta la Libye[1], 2 et, dès son arrivée, en qualité de général muni des pleins pouvoirs, il les organisa, puis soumit la partie de l'Espagne voisine de leur pays. La plupart des peuples se rallièrent volontairement à lui, attirés par sa douceur et son activité ; parfois aussi il imaginait d'ingénieux moyens pour les tromper et les séduire. 3 Et d'abord ce fut l'histoire de la biche, que voici. Un Lusitanien, homme du peuple qui vivait à la campagne, aperçut une biche qui venait de mettre bas et qui était poursuivie par des chasseurs ; il ne put l'atteindre, mais, frappé de la couleur extraordinaire de son faon, une biche toute blanche, il lui donna la chasse et s'en empara. 4 Il se trouva que Sertorius campait dans ces parages. Comme il recevait avec plaisir tous les présents, gibier ou produits du sol, qu'on venait lui apporter et récompensait généreusement ceux qui usaient de tels bons procédés à son égard, cet homme s'empressa de lui offrir la biche. 5 Ce cadeau ne lui causa sur le moment qu'une joie modérée ; mais lorsque, avec le temps, il eut si bien apprivoisé cette biche et l'eut rendue si familière qu'elle l'entendait quand il l'appelait, et l'accompagnait partout où il allait, sans se laisser effaroucher par la foule et tout le tapage des soldats, 6 il se mit peu à peu à lui attribuer un caractère divin, en prétendant qu'elle était un présent d'Artémis, et il répandit le bruit qu'elle lui révélait beaucoup de choses cachées. Il savait que les barbares se laissent aisément prendre à la superstition[2]. 7 Voici ce qu'il imagina en outre : si on l'avertissait en secret que les ennemis avaient fait une incursion en quelque point du pays qui lui était soumis ou qu'ils

1. En 80 : voir Schulten, 55. Cf. Salluste, *Hist.*, 1, 104 Maur.
2. On pense à l'histoire de la prophétesse Martha dans la *Vie de Marius*, 17, 2-5. Voir ci-dessus la Notice, p. 10.

φύσεις χρηστὰς ὑπὸ συμφορῶν μεγάλων παρ' ἀξίαν
κακωθείσας οὐκ ἀδύνατον τῷ δαίμονι συμμεταβαλεῖν
τὸ ἦθος. 7 Ὃ καὶ Σερτώριον οἶμαι παθεῖν ἤδη τῆς b
τύχης αὐτὸν ἐπιλειπούσης, ἐκτραχυνόμενον ὑπὸ τῶν
πραγμάτων γινομένων πονηρῶν πρὸς τοὺς ἀδικοῦντας.

11. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ τότε γε τῶν Λυσιτανῶν κα-
λούντων, ἀπῆρεν ἐκ Λιβύης. 2 Καὶ τούτους συνέ-
ταττεν εὐθὺς αὐτοκράτωρ στρατηγός, καὶ τὴν ἐγγὺς
Ἰβηρίαν ὑπήκοον ἐποιεῖτο, τῶν πλείστων ἑκουσίως
προστιθεμένων, μάλιστα μὲν διὰ τὸ πρᾷον αὐτοῦ καὶ
δραστήριον, ἔστι δ' ἃ καὶ σοφιστικῶς αὐτὸς εἰς ἀπά-
την καὶ κήλησιν ἐμηχανᾶτο. 3 Καὶ πρῶτόν γε
πάντων τὸ περὶ τὴν ἔλαφον. Ἦν δὲ τοιόνδε· ⟨Λυ⟩σι-
τανὸς ἀνὴρ δημότης τῶν ἐπὶ χώρας βιούντων ἐλάφῳ
νεοτόκῳ φευγούσῃ κυνηγέτας ἐπιτυχών, αὐτῆς μὲν c
ἀπελείφθη, τὴν δὲ νεβρὸν ἐκπλαγεὶς τῇ καινότητι τῆς
χρόας (λευκὴ γὰρ ἦν πᾶσα) λαμβάνει διώξας. 4 Κατὰ
τύχην δὲ Σερτωρίου τοῖς τόποις ἐναυλισαμένου, καὶ
πᾶν ὅ τις ἐξ ἄγρας ἢ γεωργίας ἥκοι κομίζων δῶρον
ἀσμένως δεχομένου καὶ φιλοφρόνως ἀμειβομένου
τοὺς θεραπεύοντας, ἐγχειρίζει φέρων αὐτῷ τὴν νεβρόν.
5 Ὁ δὲ δεξάμενος αὐτίκα μὲν ἥσθη μετρίως, χρόνῳ
δὲ ποιησάμενος τιθασὸν οὕτω καὶ φιλάνθρωπον ὥστε
καὶ καλοῦντος ἀκούειν καὶ βαδίζοντί ποι παρακολου-
θεῖν, ὄχλου τε καὶ θορύβου παντὸς ἀνέχεσθαι στρα- d
τιωτικοῦ, 6 κατὰ μικρὸν ἐξεθείαζε φάσκων Ἀρτέ-
μιδος δῶρον τὴν ἔλαφον εἶναι, καὶ πολλὰ τῶν ἀδήλων
ἐπεφήμιζεν αὐτῷ δηλοῦν, γινώσκων εὐάλωτον εἰς δεισι-
δαιμονίαν εἶναι φύσει τὸ βαρβαρικόν. 7 Ὁ δὲ καὶ
προσετεχνᾶτο τοιάδε· γνοὺς γὰρ ἂν κρύφα τοὺς
πολεμίους ἐμβεβληκότας ποι τῆς ὑπ' αὐτὸν χώρας

11. 2 [1] τούτους : τούτους τε Zie. || [2] στρατηγός : στρατηγὸς ἀποδειχθεὶς Zie. || 3 [2] Λυσιτανὸς Zie. : σπάνος.

essayaient de soulever une ville, il prétendait que la biche s'était entretenue avec lui pendant son sommeil et lui avait recommandé de mettre ses troupes en état d'alerte. 8 S'il apprenait qu'un de ses généraux avait remporté une victoire, il cachait le messager et faisait sortir la biche avec une couronne sur la tête en signe de bonnes nouvelles, et il engageait les soldats à avoir confiance et à sacrifier aux dieux dans l'attente d'un succès[1].

Contre Metellus. — **12.** 1 Les ayant ainsi rendus dociles, il les trouva mieux disposés en tout, car ils croyaient obéir non pas aux conceptions d'un étranger, mais à une divinité. En même temps les événements témoignaient en sa faveur par l'accroissement extraordinaire de sa puissance. 2 Car avec deux mille six cents hommes qu'il appelait Romains, mais auxquels se trouvaient mêlés sept cents Libyens qui étaient passés avec lui en Lusitanie, avec quatre mille peltastes lusitaniens et sept cents cavaliers, il luttait contre quatre généraux romains[2] qui avaient sous leurs ordres cent vingt mille fantassins, six mille cavaliers, deux mille archers et frondeurs et des villes innombrables, alors que lui-même, au début, n'en avait que vingt en tout. 3 Cependant, si faible et petit qu'il fût d'abord, non seulement il se rendit maître de grands peuples et prit beaucoup de cités, mais, des divers généraux qui lui furent opposés, il battit Cotta sur mer dans le détroit de Mellaria*, 4 et mit en déroute près du Bétis Fufidius, gouverneur de la Bétique, lui tuant deux mille Romains*. En outre son questeur vainquit Domitius Calvinus, proconsul de l'Espagne citérieure*, et lui-même tua Thorius, autre général envoyé par Metellus, et anéantit son armée*. 5 Quant à Metellus lui-même, qui était en ce temps-là

1. L'histoire de la biche de Sertorius était célèbre : cf. Appien, *Civ.*, 1, 110 ; Polyen 8, 22 ; Val.-Max. 1, 2, 4 ; Pline, *N. H.*, 8, 117 ; Frontin, *Strat.*, 1, 11, 13 ; Aulu-Gelle 15, 22, 3-5. Et voir ci-dessous le chapitre 20.

2. Ces quatre généraux vont être énumérés dans ce qui suit : Cotta, Fufidius, Domitius et Thorius.

ἢ πόλιν ἀφιστάντας, προσεποιεῖτο τὴν ἔλαφον αὐτῷ
κατὰ τοὺς ὕπνους διειλέχθαι, κελεύουσαν ἐν ἑτοίμῳ
τὰς δυνάμεις ἔχειν. 8 Αὖθις δὲ νίκην τινὰ τῶν ἑαυτοῦ
στρατηγῶν ἀκούσας τὸν μὲν ἄγγελον ἔκρυπτε, τὴν
δ' ἔλαφον ἐστεφανωμένην ἐπ' εὐαγγελίοις προῆγεν,
εὐθυμεῖσθαι παρακαλῶν καὶ τοῖς θεοῖς θύειν ὡς ἀγα-
θόν τι πευσομένους.

12. 1 Οὕτω δὲ χειροήθεις ποιησάμενος αὐτούς, e
ἐχρῆτο πρὸς ἅπαντα μετριωτέροις, οὐχ ὑπ' ἀνδρὸς
ἀλλοδαποῦ λογισμῶν, ἀλλ' ὑπὸ θεοῦ στρατηγεῖσθαι
πειθομένοις, ἅμα καὶ τῶν πραγμάτων ἐπιμαρτυρούντων
τῷ παρὰ λόγον τὴν δύναμιν αὐξάνεσθαι. 2 Δισχι-
λίοις γὰρ ἑξακοσίοις, οὓς ὠνόμαζε Ῥωμαίους, συμμίκ-
τοις δ' ἑπτακοσίοις Λιβύων εἰς Λυσιτανίαν αὐτῷ
συνδιαβᾶσι πελταστὰς τετρακισχιλίους Λυσιτανῶν
καὶ ἱππεῖς ἑπτακοσίους προσλαβών, ἐπολέμει τέτταρσι
Ῥωμαίων στρατηγοῖς, ὑφ' οἷς ἦσαν πεζῶν μὲν δώ-
δεκα μυριάδες, ἱππεῖς δ' ἑξακισχίλιοι, τοξόται δὲ καὶ
σφενδονῆται δισχίλιοι, πόλεις δ' ἀναρίθμητοι τὸ f
πλῆθος, αὐτὸς εἴκοσι τὰς πάσας ἐν ἀρχῇ κεκτημένος.
3 Ἀλλ' ὅμως ἀσθενὴς οὕτω καὶ μικρὸς ἀρξάμενος,
οὐ μόνον ἐθνῶν ἐκράτησε μεγάλων καὶ πόλεις εἷλε
πολλάς, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀντιστρατήγων Κότταν μὲν
ἐν τῷ περὶ τὴν Μελλαρίαν πορθμῷ κατεναυμάχησε,
4 Φουφίδιον δὲ τὸν ἄρχοντα τῆς Βαιτικῆς περὶ τὸν 574
Βαῖτιν ἐτρέψατο δισχιλίους ἀποκτείνας Ῥωμαίων,
Δομίτιον δὲ Καλουῖνον ἀνθύπατον ὄντα τῆς ἑτέρας
Ἰβηρίας διὰ τοῦ ταμίου καταγωνισάμενος, καὶ Θώριον,
ἄλλον ἡγεμόνα τῶν ὑπὸ Μετέλλου πεμφθέντων, μετὰ
δυνάμεως ἀνεῖλεν, 5 αὐτόν τε τὸν Μέτελλον, ἄνδρα

12. 1 [4] πειθομένοις J : -μένους || 4 [1] Φουφίδιον Ruhnken : που · φίδιον || [3] Δομίτιον : Δομήτιον KL[1] Δομέτιον L[2] || Καλουῖνον Sintenis : Καλούσιον B+P Κλούσιον K || [4] Θώριον Zie. : Θωράνιον.

le plus grand et le plus illustre des Romains*, il fut mis plusieurs fois en échec par Sertorius, qui le réduisit même à une telle extrémité que Lucius Manlius dut venir à son secours de la Gaule Narbonnaise et que Pompée le Grand lui fut envoyé en hâte de Rome avec une armée. 6 Metellus en effet ne savait comment s'y prendre pour lutter contre un ennemi audacieux, qui évitait toute bataille rangée et changeait sans cesse de tactique grâce à la souplesse et à l'agilité de l'armée ibérique, 7 alors que lui-même, exercé aux combats d'infanterie livrés selon les règles, commandait une phalange lourde et peu mobile, fort bien entraînée à repousser et renverser les ennemis qui en venaient aux mains avec elle, mais qui était incapable d'escalader les montagnes, de serrer de près dans leurs poursuites et leurs retraites des hommes légers comme le vent, et de supporter la faim et un régime de vie sans feu ni tente, comme les troupes de Sertorius[1].

13. 1 Il faut dire aussi que Metellus était déjà vieux et qu'après beaucoup de grands combats il se laissait aller à une existence relâchée et fastueuse, tandis que son ennemi Sertorius était dans toute l'ardeur de la jeunesse[2] avec un corps merveilleusement exercé, à la fois vigoureux, agile et sobre. 2 Sertorius ne s'enivrait jamais, même aux jours de repos, et il s'était habitué à supporter les grandes fatigues, les longues marches, les veilles continuelles, en se contentant d'une nourriture peu abondante et grossière ; toujours occupé à parcourir la campagne et à chasser quand il était de loisir, il possédait ainsi, avant toute manœuvre de dégagement en cas de retraite, ou d'encerclement s'il poursuivait l'ennemi, une connaissance préalable des positions accessibles ou inaccessibles. 3 Aussi Metellus, empêché de livrer bataille, avait-il à souffrir tout ce que subissent les vaincus, tandis que Sertorius s'attribuait en

1. Cf. *Pomp.*, 17, 2 ; 18, 2.
2. Métellus avait alors cinquante ans, et Sertorius quarante-quatre : la différence d'âge n'était donc pas aussi grande que semble le dire Plutarque.

Ῥωμαίων ἐν τοῖς τότε μέγιστον καὶ δοκιμώτατον, οὐκ ὀλίγοις σφάλμασι περιβαλών, εἰς τοσαύτην ἀπορίαν κατέστησεν ὥστε Λεύκιον μὲν Μάλλιον ἐκ τῆς περὶ Ναρβῶνα Γαλατίας ἐλθεῖν αὐτῷ βοηθόν, Πομπήιον δὲ Μάγνον ἐκ Ῥώμης κατὰ τάχος ἀποσταλῆναι μετὰ δυνάμεως. 6 Οὐ γὰρ εἶχεν ὁ Μέτελλος ὅ τι χρήσαιτο προσπολεμῶν ἀνδρὶ τολμητῇ πάσης ἐξανα- b
δυομένῳ φανερᾶς μάχης, πᾶσαν δὲ μεταβαλλομένῳ μεταβολὴν εὐσταλείᾳ καὶ κουφότητι τῆς Ἰβηρικῆς στρατιᾶς. 7 αὐτὸς ὁπλιτικῶν καὶ νομίμων ἀσκητὴς γεγονὼς ἀγώνων καὶ στρατηγὸς ἐμβριθοῦς καὶ μονίμου φάλαγγος, ὤσασθαι μὲν εἰς χεῖρας ἐλθόντας πολεμίους καὶ καταβαλεῖν ἄριστα γεγυμνασμένης, ὀρειβατεῖν δὲ καὶ συνηρτῆσθαι διώξεσι καὶ φυγαῖς ἀπαύστοις ἀνθρώπων ὑπηνεμίων καὶ λιμὸν ἀνέχεσθαι καὶ δίαιταν ἄπυρον καὶ ἄσκηνον, ὥσπερ ἐκεῖνοι, μὴ δυναμένης.

13. 1 Ἔτι δ' αὐτὸς μὲν ἤδη πρεσβύτερος ἦν, καί c
τι καὶ πρὸς ἀνειμένην ἤδη καὶ τρυφερὰν δίαιταν ἐκ πολλῶν ἀγώνων καὶ μεγάλων ἐνδεδωκώς, τῷ δὲ Σερτωρίῳ συνειστήκει πνεύματος ἀκμαίου γέμοντι καὶ κατεσκευασμένον ἔχοντι θαυμασίως τὸ σῶμα ῥώμῃ καὶ τάχει καὶ λιτότητι. 2 Μέθης μὲν γὰρ οὐδὲ ῥᾳθυμῶν ἥπτετο, πόνους δὲ μεγάλους καὶ μακρὰς ὁδοιπορίας καὶ συνεχεῖς ἀγρυπνίας ὀλίγοις εἴθιστο καὶ φαύλοις ἀρκούμενος σιτίοις διαφέρειν, πλάνοις δὲ χρώμενος ἀεὶ καὶ κυνηγεσίοις, ὁπότε σχολάζοι, πάσης διεκδύσεως φεύγοντι καὶ διώκοντι κυκλώσεως ἀβάτων τε καὶ βασίμων τόπων ἐμπειρίαν προειλήφει. 3 Διὸ τῷ μὲν εἰργομένῳ μάχης ὅσα νικώμενοι πάσχουσιν ἄνθρωποι βλάπτεσθαι συνέβαινεν, ὁ δὲ τῷ φεύγειν d

12. 5 [4] Μάλλιον Sol. : λόλλιον vel λόλιον codd. || 7 [1] ὁπλιτικῶν : πολιτικῶν CP ὁπολιτικῶν L || 13. 2 [7] προειλήφει Defradas : προσει-.

fuyant les avantages des poursuivants. 4 Il coupait son ravitaillement en eau et en vivres, l'entravait dans ses marches et, s'il s'arrêtait, l'obligeait à repartir. Quand Metellus assiégeait une ville, il apparaissait tout à coup et faisait de l'assiégeant un assiégé en le privant du nécessaire. 5 Aussi les soldats romains perdaient-ils courage et, Sertorius ayant défié Metellus en combat singulier, ils crièrent qu'il devait combattre, général contre général, Romain contre Romain ; son refus excita leurs moqueries. 6 Metellus en riait, avec raison, car un général, comme l'a dit Théophraste, doit mourir d'une mort de général et non pas de celle du premier venu des peltastes[1].

7 Metellus, voyant que les Lacobriges* rendaient de grands services à Sertorius et qu'ils étaient faciles à prendre par la soif (car il n'y avait qu'un seul puits dans leur ville, et l'assiégeant s'emparerait forcément des sources qui se trouvaient dans les faubourgs et près des murailles), marcha contre leur cité, persuadé qu'il en viendrait à bout en deux jours grâce au manque d'eau. Aussi avait-il prescrit à ses soldats de n'emporter des vivres que pour cinq jours. 8 Mais Sertorius accourut rapidement. Il fit remplir d'eau deux mille outres, en payant pour chacune une forte somme. 9 Beaucoup d'Espagnols et de Maurétaniens offrant de se charger de la besogne, il choisit des hommes à la fois vigoureux et rapides à la course, qu'il envoya par la montagne, avec ordre, lorsqu'ils auraient remis les outres aux assiégés, de faire sortir secrètement de la ville la foule des non-combattants, afin que l'eau fût en suffisance pour les défenseurs. 10 Lorsque Metellus l'apprit, il fut très contrarié, car ses soldats avaient déjà consommé leurs provisions, et il envoya Aquinus au ravitaillement avec six mille hommes. 11 Mais Sertorius le sut et tendit une embuscade sur la route ; d'une combe boisée[2],

1. Plutarque a souvent exprimé cette idée, que le général ne doit pas s'exposer aux risques du combat : voir notamment *Pelop.*, 2, *Marc.*, 33 et *Syl.*, 42, 4.

2. Cf. Salluste, *Hist.*, 1, 120 Maur. : *consedit in valle virgulta nemorosaque.*

εἶχε τὰ τῶν διωκόντων. 4 Καὶ γὰρ ὑδρείας ἀπέκοπτε
καὶ σιτολογίας εἶργε, καὶ προιόντι μὲν ἐκποδὼν ἦν,
ἐκίνει δ' ἱδρυνθέντα, πολιορκοῦντι δ' ἄλλους ἐπιφαι-
νόμενος ἀντεπολιόρκει ταῖς τῶν ἀναγκαίων ἀπορίαις,
5 ὥστε τοὺς στρατιώτας ἀπαγορεύειν καί, τοῦ Σερ-
τωρίου μονομαχῆσαι προκαλουμένου τὸν Μέτελλον,
βοᾶν καὶ κελεύειν μάχεσθαι στρατηγὸν στρατηγῷ καὶ
Ῥωμαῖον Ῥωμαίῳ, ἀναδυόμενον δὲ χλευάζειν. 6 Ὁ
δὲ τούτων μέν, εὖ ποιῶν, κατεγέλα· στρατηγοῦ
γάρ, ὡς ἔφη Θεόφραστος, δεῖ θάνατον ἀποθνήσκειν
τὸν στρατηγόν, οὐ πελταστοῦ τοῦ τυχόντος. e

7 Ὁρῶν δὲ τοὺς Λακοβρίγας οὐ μικρὰ τῷ Σερτωρίῳ
συλλαμβανομένους, δίψῃ δ' ὄντας εὐαλώτους (ἓν γὰρ
ἦν αὐτοῖς φρέαρ ἐν τῇ πόλει, τῶν δ' ἐν τοῖς προασ-
τείοις καὶ παρὰ τὰ τείχη ναμάτων ὁ πολιορκῶν ἐπικρα-
τεῖν ἔμελλεν), ἧκεν ἐπὶ τὴν πόλιν ὡς ἡμέραις δυσὶ συν-
αιρήσων τὴν πολιορκίαν, ὕδατος οὐκ ὄντος. Διὸ καὶ
πένθ' ἡμερῶν ἐπιφέρεσθαι σιτία μόνον προείρητο
τοῖς στρατιώταις. 8 Ὁ Σερτώριος δ' ὀξέως βοηθήσας
ἐκέλευσε δισχιλίους ἀσκοὺς ὕδατος ἐμπλῆσαι, καθ'
ἕκαστον ἀσκὸν ἀργύριον συχνὸν τάξας. 9 Καὶ
πολλῶν μὲν Ἰβήρων, πολλῶν δὲ Μαυρουσίων ὑφιστα- f
μένων τὸ ἔργον, ἐπιλεξάμενος ἄνδρας εὐρώστους
ἅμα καὶ ποδώκεις ἔπεμψε διὰ τῆς ὀρεινῆς, κελεύσας,
ὅταν παραδῶσι τοὺς ἀσκοὺς τοῖς ἐν τῇ πόλει, τὸν
ἄχρηστον ὑπεξαγαγεῖν ὄχλον, ὅπως ἐξαρκῇ τοῖς
ἀμυνομένοις τὸ ποτόν. 10 Ἐκπύστου δὲ τούτου
γενομένου πρὸς τὸν Μέτελλον, ἤχθετο μὲν ἤδη τὰ
ἐπιτήδεια τῶν στρατιωτῶν ὑπαναλωκότων, ἐξέπεμψε 575
δ' ἐπὶ σιτολογίαν Ἀκυῖνον ἑξακισχιλίων ἡγούμενον.
11 Αἰσθόμενος δ' ὁ Σερτώριος καὶ προλοχίσας τὴν
ὁδὸν ἐπανερχομένῳ τῷ Ἀκυίνῳ τρισχιλίους ἄνδρας

18. 4 [2] ἐκποδὼν C : ἐμποδὼν || 7 [1] Λακοβρίγας Schulten : Λαγγοβρίτας.

il lança trois mille hommes sur Aquinus à son passage, et lui-même, l'attaquant de front, le mit en déroute, tua une partie de ses hommes et prit les autres vivants. 12 Aquinus, qui avait perdu son cheval avec ses armes, rejoignit dans cet état Metellus. Celui-ci se retira honteusement sous les nombreuses railleries des Espagnols.

14. 1 Ces succès valurent à Sertorius l'admiration des barbares, qui s'attachèrent d'autant plus à lui qu'en substituant à la folle sauvagerie de leur fougue l'armement, les formations de combat et les signaux des Romains, il faisait d'une grande bande de brigands une véritable armée. 2 En outre il ne ménageait ni l'argent ni l'or pour en orner les casques et en décorer les boucliers ; il leur apprenait à porter des chlamydes et des tuniques brodées, faisait les frais de ces dépenses et se rendait populaire en partageant ainsi avec eux son amour du beau. 3 Mais ce qui surtout les conquit, ce fut sa conduite envers leurs enfants. Il choisit dans les divers peuples les fils des plus nobles familles, les rassembla à Osca, ville importante[1], et leur donna des maîtres pour les instruire dans les lettres grecques et romaines. C'étaient, en fait, des otages, mais, apparemment, ils les éduquait pour les faire participer, quand ils seraient devenus des hommes, à l'administration et au gouvernement. 4 Les pères éprouvaient un merveilleux plaisir à voir leurs enfants, vêtus de robes prétextes, fréquenter les écoles avec une très bonne tenue et Sertorius se charger des frais de leur instruction, leur faire passer souvent des examens, distribuer des récompenses à ceux qui les méritaient et leur donner ces ornements d'or que les Romains appellent bulles. 5 Il était d'usage en Espagne, pour les hommes qui formaient la garde d'un général, de mourir avec lui s'il succombait ; c'est ce que les barbares de ce pays appelaient le sacrifice suprême*. Alors que les autres chefs n'avaient qu'un petit nombre d'écuyers et de compagnons qui avaient fait vœu de

1. Osca, aujourd'hui Huesca, entre les Pyrénées et Saragosse. Mais il n'est pas sûr que cette fondation soit antérieure à 76, comme le croit Schulten, 80, n. 401, qui se fie à la place de cette mention dans

ἔκ τινος συσκίου χαράδρας ἐπανίστησιν, αὐτὸς δὲ κατὰ στόμα προσβαλὼν τρέπεται, καὶ τοὺς μὲν διαφθείρει, τοὺς δὲ λαμβάνει ζῶντας. 12 Ἀκυῖνον δὲ μετὰ τῶν ὅπλων καὶ τὸν ἵππον ἀποβεβληκότα δεξάμενος Μέτελλος αἰσχρῶς ἀπῄει, πολλὰ χλευαζόμενος ὑπὸ τῶν Ἰβήρων.

14. 1 Ἔκ τε δὴ τούτων θαυμαζόμενος ἠγαπᾶτο παρὰ τοῖς βαρβάροις ὁ Σερτώριος, καὶ ὅτι Ῥωμαικοῖς ὁπλισμοῖς καὶ τάξεσι καὶ συνθήμασιν ἀφαιρῶν b
τὸ μανικὸν καὶ θηριῶδες αὐτῶν τῆς ἀλκῆς ἀντὶ λῃστηρίου μεγάλου στρατὸν ἐποιεῖτο τὴν δύναμιν. 2 Ἔτι δ' ἀργύρῳ χρώμενος ἀφειδῶς καὶ χρυσῷ κράνη τε κατεκόσμει καὶ θυρεοὺς αὐτῶν διεποίκιλλε, καὶ χλαμύσιν ἀνθιναῖς καὶ χιτῶσι χρῆσθαι διδάσκων καὶ χορηγῶν εἰς ταῦτα καὶ συμφιλοκαλῶν ἐδημαγώγει. 3 Μάλιστα δ' εἷλεν αὐτοὺς τὰ τῶν παίδων. Τοὺς γὰρ εὐγενεστάτους ἀπὸ τῶν ἐθνῶν συναγαγὼν εἰς Ὄσκαν, πόλιν μεγάλην, διδασκάλους ἐπιστήσας Ἑλληνικῶν τε καὶ Ῥωμαικῶν μαθημάτων, ἔργῳ μὲν ἐξωμηρεύσατο, λόγῳ δ' ἐπαίδευεν, ὡς ἀνδράσι γενομένοις πολιτείας τε μεταδώσων καὶ ἀρχῆς. 4 Οἱ δὲ πατέρες ἥδοντο θαυμαστῶς τοὺς παῖδας ἐν περιπορφύροις ὁρῶντες c
μάλα κοσμίως φοιτῶντας εἰς τὰ διδασκαλεῖα καὶ τὸν Σερτώριον ὑπὲρ αὐτῶν μισθοὺς τελοῦντα καὶ πολλάκις ἀποδείξεις λαμβάνοντα καὶ γέρα τοῖς ἀξίοις νέμοντα καὶ τὰ χρυσᾶ περιδέραια δωρούμενον, ἃ Ῥωμαῖοι βούλλας καλοῦσιν. 5 Ἔθους δ' ὄντος Ἰβηρικοῦ τοὺς περὶ τὸν ἄρχοντα τεταγμένους συναποθνῄσκειν αὐτῷ πεσόντι, καὶ τοῦτο τῶν ἐκεῖ βαρβάρων κατάσπεισιν ὀνομαζόντων, τοῖς μὲν ἄλλοις ἡγεμόσιν ὀλίγοι τῶν ὑπασπιστῶν καὶ τῶν ἑταίρων, Σερτωρίῳ δὲ πολλαὶ

14. 4 [5] ἀποδείξεις : συνδείξεις Mur. ἐπιδείξεις Rei. || [7] βούλλας : βούλας B+L.

mourir pour eux, Sertorius en avait plusieurs myriades à sa suite. 6 On dit qu'un jour son armée ayant été mise en déroute auprès d'une certaine ville, et les ennemis la serrant de près, les Espagnols, oubliant leur propre salut pour sauver Sertorius, le soulevèrent sur leurs épaules et se le passèrent de l'un à l'autre jusqu'aux murailles, puis, quand leur général fut en sûreté, chacun d'eux, alors seulement, songea à s'enfuir*.

15. 1 Si Sertorius était cher aux Espagnols, il ne l'était pas moins aux soldats venus d'Italie. 2 Perpenna Vento, qui était du même parti que Sertorius, étant arrivé en Espagne avec beaucoup d'argent et une grande armée, avait résolu de combattre Metellus seul avec ses propres forces*. Ses troupes en étaient mécontentes, et l'on parlait beaucoup de Sertorius dans son camp, ce qui contrariait Perpenna, tout fier de sa naissance[1] et de sa richesse. 3 Mais, quand on annonça que Pompée franchissait les Pyrénées[2], les soldats prirent leurs armes, arrachèrent du sol les enseignes des compagnies et pressèrent à grands cris Perpenna de les mener à Sertorius; 4 sinon, ils le menaçaient de l'abandonner et d'aller eux-mêmes auprès de l'homme capable d'assurer son salut et le leur. 5 Perpenna céda, les emmena et se joignit à Sertorius avec cinquante-trois cohortes[3].

16. 1 Tous les Espagnols en-deçà de l'Èbre se ralliant à lui en masse, Sertorius tirait une grande force du nombre des troupes qui affluaient sans cesse : on se portait vers lui de toutes parts. 2 Mais inquiet de l'indiscipline et de la témérité de ces barbares, qui réclamaient à grands cris qu'on les menât à l'ennemi et s'irritaient

le récit de Plutarque, alors que notre auteur se soucie assez peu de chronologie et groupe dans ce chapitre 14 les divers éléments de la « romanisation » voulue par Sertorius.

1. Il était le fils du consul Perpenna, qui, en 130, avait battu Aristonicos, prétendant au trône de Pergame.

2. Voir ci-dessous, 18, 2 sqq.

3. Schulten, 79, évalue les troupes de Perpenna à 20.000 fantassins et 1.500 cavaliers.

μυριάδες ἀνθρώπων κατεσπεικότων ἑαυτοὺς ἠκολού-
θουν. 6 Λέγεται δὲ πρός τινι πόλει τροπῆς γενομέ- d
νης καὶ τῶν πολεμίων ἐπικειμένων, τοὺς Ἴβηρας ἀμε-
λήσαντας αὑτῶν τὸν Σερτώριον σῴζειν καὶ τοῖς ὤμοις
ἐπαραμένους ἄλλους ὑπὲρ ἄλλων ἀνακουφίσαι πρὸς
τὰ τείχη, γενομένου δ' ἐν ἀσφαλεῖ τοῦ ἄρχοντος,
οὕτω τραπέσθαι πρὸς φυγὴν ἕκαστον αὑτῶν.

15. 1 Οὐ μόνον δὲ τοῖς Ἴβηρσιν ἦν ποθεινός, ἀλλὰ
καὶ τοῖς ἐξ Ἰταλίας στρατευομένοις. 2 Περπέννα
γοῦν Οὐέντωνος ἀπὸ τῆς αὐτῆς Σερτωρίῳ στάσεως
εἰς Ἰβηρίαν παραγενομένου μετὰ χρημάτων πολλῶν
καὶ μεγάλης δυνάμεως, ἰδίᾳ δὲ καθ' ἑαυτὸν ἐγνωκότος
πολεμεῖν πρὸς τὸν Μέτελλον, ἐδυσχέραινον οἱ στρατιῶ-
ται, καὶ πολὺς ἦν τοῦ Σερτωρίου λόγος ἐν τῷ στρατο- e
πέδῳ, τὸν Περπένναν ἀνιῶν, εὐγενείᾳ καὶ πλούτῳ
τετυφωμένον. 3 Οὐ μὴν ἀλλ' ἐπεὶ Πομπήιος ἠγγέλ-
λετο τὴν Πυρήνην ὑπερβάλλων, ἀναλαβόντες οἱ
στρατιῶται τὰ ὅπλα καὶ τὰ σημεῖα τῶν τάξεων ἀναρ-
πάσαντες κατεβόησαν τοῦ Περπέννα, κελεύοντες ὡς
τὸν Σερτώριον ἄγειν αὐτούς· 4 εἰ δὲ μή, καταλι-
πόντες ἐκεῖνον ἠπείλουν αὐτοὶ βαδιεῖσθαι πρὸς ἄνδρα
σῴζεσθαι καί σῴζειν δυνάμενον. 5 Συγχωρήσας
δ' ὁ Περπέννας ἤγαγεν αὐτούς, καὶ συνέμιξε τῷ
Σερτωρίῳ, πεντήκοντα καὶ τρεῖς ἔχων σπείρας. f

16. 1 Σερτώριος δέ, τῶν ἐντὸς Ἴβηρος αὐτῷ
ποταμοῦ πάντων ὁμοῦ τι προστιθεμένων, πλήθει μὲν
ἦν μέγας· ἐπέρρεον γὰρ ἀεὶ καὶ συνεφέροντο παν-
ταχόθεν πρὸς αὐτόν· 2 ἀταξίᾳ δὲ βαρβαρικῇ καὶ
θρασύτητι ταραττόμενος, ἐπιχειρεῖν τοῖς πολεμίοις
βοώντων καὶ τὴν τριβὴν δυσανασχετούντων, ἐπειρᾶτο

14. 6 [4] ὑπὲρ Emperius : πρὸ ‖ [6] τραπέσθαι K : τρέπεσθαι ‖ 15. 2 [1] Περπέννα : Περπένα B+ ‖ 5 [3] δ' : οὖν Rei. δ' οὖν Zie.

des retards, il essayait de les calmer par ses paroles. 3 Voyant qu'ils s'impatientaient et allaient se livrer à des coups de force intempestifs, il céda et les laissa en venir aux mains avec l'ennemi, dans une occasion où il espérait qu'ils ne seraient pas écrasés, mais battus, de façon à les trouver à l'avenir plus dociles. 4 Ce qu'il avait escompté arriva. Il vint à leur secours, les recueillit dans leur fuite et les ramena en sûreté au camp. 5 Quelques jours après, voulant mettre fin à leur découragement, il réunit l'armée au grand complet et fit amener deux chevaux, l'un d'une extrême faiblesse et déjà vieux, l'autre très grand et vigoureux avec une queue remarquable par l'épaisseur et la beauté des crins. 6 Près du cheval étique il plaça un homme grand et robuste, et près du cheval fort un homme de petite taille et de chétive apparence. 7 A un signal donné, l'homme vigoureux, saisissant à deux mains la queue du cheval faible, la tira violemment à lui pour l'arracher, tandis que l'homme faible enlevait crin par crin celle du cheval vigoureux. 8 Le premier, après s'être donné beaucoup de peine en vain et avoir suscité la risée des assistants, dut renoncer, tandis que le second, en peu de temps et sans aucune fatigue, dégarnit de crins la queue de son cheval. 9 Alors Sertorius se levant : « Vous voyez, alliés : la patience est plus efficace que la violence, et ce qui est imprenable en bloc cède souvent en détail. 10 La persévérance est invincible : c'est par elle que les assauts du temps dans sa marche détruisent et renversent toute puissance, du temps qui est l'allié dévoué de ceux qui attendent avec réflexion le moment favorable, et le pire ennemi de ceux qui se hâtent mal à propos. » 11 C'est en imaginant en chaque occasion de tels apologues que Sertorius encourageait les barbares et leur enseignait la valeur de l'opportunité[1].

1. On pense à la fable *Le lion et le rat* du recueil ésopique (éd. E. Chambry, n° 206) et à la « moralité » que lui a donnée La Fontaine (*Fables*, II, 11) : « Patience et longueur de temps / font plus que force ni que rage ». Pour cet « apologue en action » des deux chevaux, comparer Frontin, *Strat.*, 1, 10, 1 ; Val.-Max., 7, 3, 6 ; Pline, *Ep.*, 3, 9, 11 ; voir aussi Horace, *Ep.*, 2, 1, 45 sqq.

παραμυθεῖσθαι διὰ λόγων. 3 Ὡς δ' ἑώρα χαλεπαί-
νοντας καὶ βιαζομένους ἀκαίρως, προήκατο καὶ 576
περιεῖδε συμπλεκομένους τοῖς πολεμίοις ἐν οἷς οὐ
παντελῶς συντριβέντας, ἀλλὰ πληγὰς λαβόντας
ἤλπιζε πρὸς τὰ λοιπὰ κατηκόους μᾶλλον ἕξειν.
4 Ὧν δ' εἴκαζε γενομένων, ἐπιβοηθήσας ἀνέλαβέ
τε φεύγοντας αὐτοὺς καὶ κατέστησεν ἀσφαλῶς εἰς
τὸ στρατόπεδον. 5 Βουλόμενος δὲ καὶ τὴν ἀθυμίαν
ἀφελεῖν, μεθ' ἡμέρας ὀλίγας πάνδημον ἐκκλησίαν
ἀθροίσας ἵππους εἰσήγαγε δύο, τὸν μὲν ἀσθενῆ τελέως
καὶ πρεσβύτερον ἤδη, τὸν δ' ἕτερον εὐμεγέθη μὲν αὐ-
τὸν καὶ ἰσχυρόν, θαυμαστὴν δὲ πυκνότητι καὶ κάλλει
τριχῶν οὐρὰν ἔχοντα. 6 Παρειστήκει δὲ τῷ μὲν ἀσθε-
νεῖ μέγας ἀνὴρ καὶ ῥωμαλέος, τῷ δ' ἰσχυρῷ μικρὸς
ἕτερος καὶ τὴν ὄψιν εὐκαταφρόνητος. 7 Σημείου δὲ
δοθέντος αὐτοῖς, ὁ μὲν ἰσχυρὸς ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶ b
τοῦ ἵππου τὴν κέρκον ὡς ἀπορρήξων εἷλκε βίᾳ πρὸς
αὑτόν, ὁ δ' ἀσθενὴς τοῦ ἰσχυροῦ κατὰ μίαν τῶν τριχῶν
ἐξέτιλλεν. 8 Ἐπεὶ δ' ὁ μὲν οὐκ ὀλίγα πράγματα
μάτην ἑαυτῷ καὶ πολὺν γέλωτα τοῖς θεωμένοις πα-
ρασχὼν ἀπεῖπεν, ὁ δ' ἀσθενὴς ἀκαρεὶ καὶ σὺν οὐδενὶ
πόνῳ ψιλὴν τριχῶν ἀπέδειξε τὴν οὐράν, 9 ἀναστὰς
ὁ Σερτώριος « Ὁρᾶτ' » εἶπεν « ἄνδρες σύμμαχοι, τὴν
ἐπιμονὴν ἀνυσιμωτέραν τῆς βίας οὖσαν καὶ πολλὰ τῶν
ἀθρόως ἀλήπτων ἐνδιδόντα τῷ κατὰ μικρόν. 10 Ἄμα-
χον γὰρ τὸ ἐνδελεχές, ᾧ πᾶσαν ἐπιὼν ὁ χρόνος αἱρεῖ
καὶ κατεργάζεται δύναμιν, εὐμενὴς ὢν σύμμαχος c
τοῖς δεχομένοις λογισμῷ τὸν καιρὸν αὐτοῦ, τοῖς
δ' ἀκαίρως ἐπειγομένοις πολεμιώτατος. » 11 Τοιαῦτα
μὲν ὁ Σερτώριος ἑκάστοτε πλέκων παραμύθια τοῖς
βαρβάροις διεπαιδαγώγει τὸν καιρόν.

16. 2 [4] λόγων : λόγου B+ ‖ 8 [4] πόνῳ ed. Ald. : χρόνῳ ‖ 9 [4] τῷ B+KL : τὸ ‖ 10 [2] αἱρεῖ : ἀναιρεῖ Zie. ‖ [4] αὐτοῦ del. Zie. ‖ 11 [3] τὸν : πρὸς τὸν Rei. τὸν καιρόν del. Schaefer.

17. 1 Mais aucun de ses exploits guerriers ne fut plus admiré que le succès qu'il remporta sur les gens appelés Characitanes. 2 C'est un peuple qui habite au delà du fleuve Tagonius, non pas dans des villes ou des bourgs, mais sur une colline haute et spacieuse, qui renferme des cavités rocheuses et des grottes qui s'ouvrent face au nord[1]. 3 Tout le pays situé au-dessous est couvert d'une boue argileuse ; la terre, légère et friable, n'a pas assez de consistance pour supporter les pas de ceux qui y marchent et, pour peu qu'on la touche, elle répand au loin une sorte de chaux ou de cendre. 4 Aussi, chaque fois que ces barbares, par peur de la guerre, s'enfonçaient dans ces cavernes, y enfermaient leur butin et ne bougeaient plus, ils étaient imprenables par la force. Sertorius, qui s'était alors éloigné de Metellus, avait placé son camp près de cette colline. Les barbares le méprisaient, le croyant vaincu, et lui, soit par l'effet de la colère, soit pour n'avoir pas l'air de fuir, s'approcha à cheval au point du jour afin d'examiner le terrain. 5 Il n'apercevait d'accès nulle part, errait çà et là sans résultat et proférait de vaines menaces, lorsqu'il vit un gros nuage de poussière soulevé de cette terre par le vent et emporté du côté des cavernes. 6 Car les grottes, comme je l'ai dit, regardent vers le nord, et le vent qui vient de l'Ourse et que certains appellent Caecias, est celui qui domine généralement et qui l'emporte en violence sur tous ceux de la région, parce qu'il souffle en provenance de plaines humides et de montagnes couvertes de neige[2]. 7 On était alors au fort de l'été, et ce vent, se nourrissant de la fonte des glaces du septentrion, était très agréable et tenait au frais pendant le jour les hommes et leurs bêtes. 8 Sertorius réfléchit là-dessus et consulta les gens du pays, puis il ordonna à ses soldats de prendre de cette terre friable et cendreuse, de la porter en face de la colline et d'en faire un grand

1. Sur le fleuve Tagonius et le site de Caraca (aujourd'hui Taracena, à quatre kilomètres au nord-est de Guadalajara), voir Schulten, 75-77.

2. Pour le Caecias, vent du nord-est, cf. Aristote, *Mete.*, 363 b 17 ; *Mund.*, 394 b 22 ; Aristophane, *Eq.* 437 (au sens figuré).

17. 1 Οὐδενὸς δ' ἧττον αὐτοῦ τῶν πολεμικῶν
ἔργων ἐθαυμάσθη τὸ περὶ τοὺς λεγομένους Χαρακι-
τανούς. 2 Εἰσὶ δὲ δῆμος ὑπὲρ τὸν Ταγώνιον ποτα-
μόν, οὐκ ἄστεσιν οὐδὲ κώμαις ἐνοικοῦντες, ἀλλὰ λόφος
ἐστὶν εὐμεγέθης καὶ ὑψηλὸς ἄντρα καὶ κοιλώματα
πετρῶν βλέποντα πρὸς βορέαν περιέχων. 3 Ἡ δ'
ὑποκειμένη πᾶσα χώρα πηλὸν ἀργιλώδη καὶ γῆν ὑπὸ d
χαυνότητος εὔθρυπτον ἀναδίδωσιν, οὔτε τοὺς ἐπι-
βαίνοντας ἀνέχεσθαι καρτεράν, καὶ μικρὸν ἁψαμένων,
ὥσπερ ἄσβεστον ἢ τέφραν, ἐπὶ πολὺ διαχεομένην.
4 Τῶν οὖν βαρβάρων, ὁσάκις φόβῳ πολέμου κατα-
δύντες εἰς τὰ σπήλαια καὶ τὴν λείαν εἴσω συναγα-
γόντες ἀτρεμοῖεν, ὄντων ἀλήπτων ὑπὸ βίας, τὸν δὲ
Σερτώριον τότε διακεκριμένον ἀπὸ τοῦ Μετέλλου
καὶ καταστρατοπεδεύσαντα παρὰ τὸν λόφον ὑπερ-
φρονούντων ὡς κεκρατημένον, εἴθ' ὑπ' ὀργῆς ἐκεῖνος
εἴτε μὴ δοκεῖν φεύγειν βουλόμενος, ἅμ' ἡμέρᾳ προσε-
λάσας κατεσκέπτετο τὸν τόπον. 5 Οὐδαμόθεν δὲ
προσβολὴν ἔχοντος, ἄλλως [δ'] ἀλύων καὶ κεναῖς e
χρώμενος ἀπειλαῖς, ὁρᾷ τῆς γῆς ἐκείνης κονιορτὸν
ἄνω πολὺν ὑπὸ πνεύματος ἐπ' αὐτοὺς φερόμενον.
6 Τέτραπται μὲν γάρ, ὡς ἔφην, τὰ σπήλαια πρὸς
βορέαν, ὁ δ' ἀπὸ τῆς ἄρκτου ῥέων ἄνεμος, ὃν Καικίαν
ἔνιοι καλοῦσιν, ἐπέχει μάλιστα καὶ πλεῖστός ἐστι
τῶν ἐκεῖ πνευμάτων, ἐξ ὑγρῶν πεδίων καὶ νιφοβόλων
συμφυσώμενος ὀρῶν, 7 τότε δὲ καὶ θέρους ἀκμά-
ζοντος ἰσχύων καὶ τρεφόμενος τῇ τῶν ὑπαρκτίων
ἀνέσει πάγων, ἥδιστος ἐπέπνει καὶ κατεῖχεν αὐτούς τε
καὶ βοτὰ δι' ἡμέρας ἀναψύχων. 8 Ταῦτα δὴ συλ-
λογιζόμενος ὁ Σερτώριος καὶ παρὰ τῶν ἐγχωρίων f
ἀκούων ἐκέλευσε τοὺς στρατιώτας τῆς ἀραιᾶς καὶ
τεφρώδους γῆς ἐκείνης ἀποσπῶντας καὶ παραφέροντας

17. 1 [2] Χαρακιτανούς : -τιανούς P || 4 [7] μὴ C : τὸ μὴ || 5 [2] ἔχοντος : ἔχων L^1 || δ' del. Rei. || 6 [2] ὃν om. B+ || [3] πλεῖστος : -τον B+.

tas. Les barbares, pensant que c'était une levée de terre que l'on dressait contre eux, s'en moquèrent. 9 Quand ses soldats eurent ainsi travaillé jusqu'à la nuit, Sertorius les ramena au camp. Au petit jour souffla d'abord une brise légère qui enleva la partie la plus fine de la terre amoncelée et la dispersa comme de la balle d'avoine ; 10 puis, le Caecias se déchaînant avec violence au lever du soleil et les collines se couvrant de poussière, les soldats montèrent sur le tas et le remuèrent jusqu'au fond en brisant les mottes. Quelques-uns même firent passer par dessus leurs chevaux en tous sens. La poussière se soulevait et s'envolait en l'air au souffle du vent, 11 qui, enlevant tout ce nuage en mouvement, le lançait en haut contre les habitations des barbares, contre les entrées qui recevaient le Caecias. 12 Comme leurs cavernes n'avaient que ces ouvertures, par où s'engouffrait le vent, ils furent vite aveuglés et suffoqués par l'air âpre et chargé de poussière qu'ils respiraient. 13 Aussi, après avoir tenu deux jours à grand peine, se rendirent-ils le troisième, ajoutant moins à la puissance qu'à la réputation de Sertorius, qui avait pris par adresse ce que les armes ne pouvaient prendre[1].

Contre Pompée. — **18.** 1 Tant qu'il eut affaire à Metellus, ses succès semblent avoir été presque constants. En effet, Metellus, vieilli[2] et naturellement lent, n'était pas de force à lutter contre un homme plein d'audace qui commandait une troupe de brigands plutôt qu'une armée régulière[3]. 2 Mais lorsque Pompée eut franchi les Pyrénées[4], que Sertorius eut installé son camp en face de lui et qu'ils se montrèrent l'un à l'autre la mesure de leurs talents stratégiques, Sertorius se montra encore supérieur

1. Voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 505.
2. Voir ci-dessus, 13, 1, et la note à cet endroit.
3. Cependant, en 14, 1, Plutarque a écrit que Sertorius, en enseignant aux barbares la discipline et la tactique romaines, avait fait « d'une grande bande de brigands une véritable armée ».
4. Voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2 : « Au printemps de 76, Pompée délégua ses pouvoirs en Narbonaise au propréteur Marcus Fonteius... et pénétra en Espagne, par le Perthus, avec le dessein de tendre la main à Metellus. »

καταντικρὺ τοῦ λόφου θῖνα ποιεῖν, ἣν οἱ βάρβαροι
χώματος ἐπ' αὐτοὺς εἶναι κατασκευὴν ὑπονοοῦντες
ἐχλεύαζον. 9 Τότε μὲν οὖν ἐργασαμένους τοὺς στρα-
τιώτας ἄχρι νυκτὸς ἀπήγαγεν · ἅμα δ' ἡμέρᾳ πρῶτον
μὲν αὔρα μαλακὴ προαπέπνει διακινοῦσα τῆς συμπε-
φορημένης γῆς τὸ λειότατον ὥσπερ ἄχνην σκιδνάμε-
νον, 10 ἔπειτα σοβαροῦ τοῦ Καικίου πρὸς τὸν
ἥλιον ἐκχεομένου καὶ τῶν λόφων κονιωμένων, ἐπι-
στάντες οἱ στρατιῶται τόν τε χοῦν ἀνέτρεπον διὰ 577
βάθους καὶ τὸν πηλὸν ἔκοπτον, ἔνιοι δὲ καὶ τοὺς
ἵππους ἄνω καὶ κάτω διεξήλασαν, ἀνιστάντες τὸ χαύ-
νωμα καὶ τῇ πνοῇ μετέωρον παραδιδόντες. 11 Ἡ
δ' ὑπολαμβάνουσα πᾶν τὸ θρυπτόμενον καὶ κινούμε-
νον ἄνω προσέβαλλε τοῖς οἰκήμασι τῶν βαρβάρων
κατὰ θύρας δεχομένοις τὸν Καικίαν. 12 Οἱ δ', ἅτε
δὴ τῶν σπηλαίων μίαν ἐκείνην ἀναπνοὴν ἐχόντων,
ᾗ τὸ πνεῦμα προσέπιπτε, ταχὺ μὲν ἀπεσκοτοῦντο τὰς
ὄψεις, ταχὺ δ' ἀνεπίμπλαντο πνιγώδους ἄσθματος,
τραχὺν ἀέρα καὶ πολλῇ κόνει συμπεφυρμένον ἕλκοντες.
13 Ὅθεν ἡμέρας δύο μόλις ἀνασχόμενοι, τῇ τρίτῃ
παρέδωκαν ἑαυτούς, οὐ τοσοῦτον Σερτωρίῳ δυνά- b
μεως ὅσον δόξης προσθέντες, ὡς τὰ δι' ὅπλων ἀνά-
λωτα σοφίᾳ κατεργασαμένῳ.

18. 1 Μέχρι μὲν οὖν τοῖς περὶ Μέτελλον ἐπολέ-
μει, τὰ πλεῖστα κατευτυχεῖν ἐδόκει, γήρᾳ καὶ φυσικῇ
βραδυτῆτι τοῦ Μετέλλου πρὸς ἄνδρα τολμητὴν καὶ
λῃστρικῆς μᾶλλον ἢ στρατιωτικῆς ἡγούμενον δυνά-
μεως οὐκ ἀναφέροντος · 2 ἐπεὶ δὲ καὶ Πομπηίῳ
τὴν Πυρήνην ὑπερβαλόντι παραστρατοπεδεύσας καὶ
πᾶσαν ἅμα μὲν διδούς, ἅμα δὲ λαμβάνων στρατηγικῶν c

17. 9 [3] προαπέπνει : προσανέπνει K || 10 [4] πηλὸν : σπῖλον K || 12 [5] συμπεφυρμένον L^2 : συμπεφορημένον || 18. 2 [2] ὑπερβαλόντι : ὑπερβάλλοντι B+L

pour imaginer ruse contre ruse et pour se garder. Alors sa grande renommée se répandit jusqu'à Rome, et il fut considéré, parmi tous les généraux de son temps, comme le plus habile à conduire une guerre. 3 Et pourtant la gloire de Pompée n'était pas peu de chose : il jouissait alors d'une très grande réputation en raison des exploits qu'il avait accomplis avec Sylla et qui lui avaient fait donner par celui-ci le surnom de *Magnus*, c'est-à-dire de Grand[1], et lui avaient valu les honneurs du triomphe alors qu'il était encore imberbe[2]. 4 Aussi plusieurs des villes soumises à Sertorius, tournant les yeux vers lui, furent-elles tentées de changer de camp[3], mais elles y renoncèrent après l'événement, tout à fait inattendu, de Lauro[4]. 5 Sertorius assiégeait cette cité, et Pompée vint la secourir avec toute son armée. Comme il y avait une colline bien située pour l'attaque de la ville, Sertorius avait hâte de l'occuper, et Pompée essaya de l'en empêcher. 6 Sertorius le devança. Alors Pompée arrêta son armée, en se réjouissant de la circonstance qui lui permettrait, pensait-il, de tenir Sertorius pris entre la ville et son armée, 7 et il envoya dire aux Lauronites d'avoir confiance et de s'installer tranquillement sur leurs remparts pour regarder Sertorius assiégé. 8 A cette nouvelle, Sertorius se mit à rire et dit qu'il allait apprendre à l'élève de Sylla (c'est ainsi qu'il appelait Pompée par dérision) qu'un général doit regarder derrière soi plutôt que devant. 9 Tout en parlant, il montrait aux assiégés six mille fantassins qu'il avait laissés dans son premier retranchement, d'où il était parti pour s'emparer de la colline, afin de tomber sur les derrières de l'armée de Pompée, dès qu'elle l'attaquerait. 10 Pompée comprit trop tard la situation et n'osa pas prendre l'offensive, de peur d'être encerclé, mais, comme

1. Cf. *Pomp.*, 13, 7.
2. Cf. *Pomp.*, chap. 14 : en 80, Pompée ayant alors vingt-six ans.
3. Voir G. Bloch-J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 507 : « Si Pompée entra aisément à Emporiae (Ampurias), et soumit, à l'apparition de ses légions, les Iacetani et les Ilergètes, il fut arrêté net près de Lauro. »
4. Lauro se trouve un peu au sud de Sagonte.

παλαισμάτων πεῖραν, ἀντιτεχνώμενός τε καὶ φυλαττόμενος πλεῖον εἶχε, κομιδῇ διεβοήθη μέχρι Ῥώμης ὡς δεινότατος ὢν πόλεμον μεταχειρίσασθαι τῶν τότε στρατηγῶν. 3 Οὐ γάρ τι μικρὸν ἦν τὸ Πομπηίου κλέος, ἀλλ' ἤνθει τότε μάλιστα πρὸς δόξαν ἐκ τῶν περὶ Σύλλαν ἀνδραγαθημάτων, ἐφ' οἷς καὶ Μάγνος ὑπ' αὐτοῦ, τουτέστι μέγας, ἐπωνομάσθη, τιμῶν τε θριαμβικῶν οὔπω γενειῶν ἔτυχεν. 4 Ὅθεν καὶ πολλαὶ τῶν ὑπὸ Σερτωρίῳ πόλεων ἀποβλέψασαι πρὸς αὐτὸν ὁρμὴν μεταβολῆς ἔσχον, εἶτ' ἐπαύσαντο, τοῦ περὶ Λαύρωνα πάθους παρὰ πᾶσαν ἐλπίδα συμβάντος. 5 Σερτωρίου γὰρ πολιορκοῦντος αὐτούς, ἧκε Πομπήιος πανστρατιᾷ βοηθήσων· εἶθ' ὁ μὲν λόφον εὖ d
δοκοῦντα πεφυκέναι κατὰ τῆς πόλεως προληψόμενος, ὁ δὲ τοῦτο κωλύσων ἠπείγετο. 6 Τοῦ δὲ Σερτωρίου φθάσαντος, ἐπιστήσας τὸν στρατὸν ὁ Πομπήιος ἔχαιρε τῇ συντυχίᾳ, νομίζων ἐν μέσῳ τῆς πόλεως καὶ τῆς αὐτοῦ στρατιᾶς ἀπειλῆφθαι τὸν Σερτώριον· 7 καὶ πρὸς τοὺς Λαυρωνίτας εἰσέπεμψε θαρρεῖν κελεύων καὶ καθῆσθαι περὶ τὰ τείχη θεωμένους πολιορκούμενον Σερτώριον. 8 Ἐκεῖνος δ' ἀκούσας ἐγέλασε, καὶ τὸν Σύλλα μαθητὴν (οὕτω γὰρ τὸν Πομπήιον ἐπισκώπτων προσηγόρευεν) αὐτὸς ἔφη διδάξειν ὅτι δεῖ τὸν στρατηγὸν κατόπιν μᾶλλον ἢ κατὰ πρόσωπον βλέπειν. 9 Ταῦτα δὲ λέγων ἅμα τοῖς e
πολιορκουμένοις ἐπεδείκνυεν ἑξακισχιλίους ὁπλίτας ὑπ' αὐτοῦ καταλελειμμένους ἐπὶ τοῦ προτέρου χάρακος, ὅθεν ὁρμηθεὶς κατειλήφει τὸν λόφον, ὅπως ἐπὶ σφᾶς τρεπομένῳ τῷ Πομπηίῳ κατὰ νώτου προσπέσοιεν. 10 Ὃ δὴ καὶ Πομπήιος ὀψὲ μάλα συμφρονήσας, ἐπιχειρεῖν μὲν οὐκ ἐθάρρει κύκλωσιν δεδοικώς, ἀπολιπεῖν δ' ᾐσχύνετο κινδυνεύοντας ἀνθρώπους,

18. 2 [5] πλεῖον : πλέον B+ || || 3 [1] τι : τοι Cor.

il avait honte d'abandonner des hommes en danger, il resta et fut contraint d'assister à leur perte, car les assiégés, réduits au désespoir, se rendirent. 11 Sertorius les épargna et les laissa tous aller, mais il incendia leur ville, non par colère ni par cruauté, car il semble avoir été, de tous les généraux, celui qui cédait le moins au ressentiment, mais afin de couvrir de confusion et de honte les admirateurs de Pompée et pour que le bruit se répandît parmi les barbares que Pompée, bien qu'il fût si proche de la ville incendiée qu'il aurait pu presque se chauffer à ses flammes, n'avait pas sauvé ses alliés*.

19. 1 Il est vrai que Sertorius subit plusieurs défaites, mais en se gardant lui-même invincible avec ses propres troupes ; ses échecs étaient le fait de ses généraux. 2 La façon dont il réparait leurs revers le faisait admirer plus que les généraux vainqueurs qu'il avait en face de lui, par exemple à la bataille du Sucro contre Pompée, et à celle de Sagonte, contre Pompée et Metellus réunis[1]. 3 Celle du Sucro eut lieu, dit-on, à cause de la précipitation de Pompée, qui voulait empêcher Metellus d'avoir part à la victoire, 4 mais, de son côté, Sertorius voulait en venir aux mains avec Pompée avant l'arrivée de Metellus. Il fit approcher ses troupes et engagea la bataille alors que déjà le soir tombait ; il pensait que les ennemis, étrangers au pays et ne connaissant pas les lieux, seraient gênés par l'obscurité, soit pour fuir, soit pour poursuivre. 5 Pendant l'action, il se trouva qu'il eut d'abord en face de lui non pas Pompée, mais Afranius, qui tenait l'aile gauche, tandis que lui-même commandait l'aile droite de son armée. 6 Informé que ceux qui étaient aux prises avec Pompée cédaient sous sa pression et avaient le dessous, il remit l'aile droite à

1. Le Sucro, aujourd'hui Jucar, est un fleuve qui se jette dans la Méditerranée au sud de Valence : cf. Schulten, 89. Une ville portait le même nom d'après Appien, *Civ.*, 1, 110 : περὶ πόλιν ᾗ ὄνομα Σούκρων. — Ensuite le nom de Sagonte résulte d'une correction. Cette deuxième bataille est racontée par Plutarque à partir de 21, 1 : Ἐν δὲ τοῖς τῶν Σεγουντίνων πεδίοις...

παρὼν δὲ καὶ καθήμενος ἠναγκάζετο ὁρᾶν ἀπολλυμέ-
νους· ἀπέγνωσαν γὰρ αὐτοὺς οἱ βάρβαροι καὶ τῷ
Σερτωρίῳ παρέδωκαν. 11 Ὁ δὲ τῶν μὲν σωμάτων
ἐφείσατο καὶ πάντας ἀφῆκε, τὴν δὲ πόλιν κατέπρησεν, f
οὐχ ὑπ' ὀργῆς οὐδ' ὠμότητος, ἐλάχιστα γὰρ δοκεῖ
θυμῷ χαρίσασθαι τῶν στρατηγῶν οὗτος ἀνήρ, ἀλλ'
ἐπ' αἰσχύνῃ καὶ κατηφείᾳ τῶν τεθαυμακότων Πομ-
πήιον, ἵν' ᾖ λόγος ἐν τοῖς βαρβάροις ὅτι παρὼν ἐγγὺς
καὶ μονονοὺ θερμαινόμενος τῷ πυρὶ τῶν συμμάχων
οὐ προσήμυνεν.

19. 1 Ἧτται μὲν οὖν τῷ Σερτωρίῳ πλείονες συνέ-
βαινον, αὐτὸν μὲν ἀήττητον ἀεὶ φυλάττοντι καὶ τοὺς 578
καθ' αὐτόν, θραυομένῳ δὲ περὶ τοὺς ἄλλους ἡγεμόνας·
2 ἐκ δ' ὧν ἐπηνωρθοῦτο τὰς ἥττας μᾶλλον ἐθαυ-
μάζετο νικώντων τῶν ἀντιστρατήγων, οἷον ἐν τῇ περὶ
Σούκρωνι μάχῃ πρὸς Πομπήιον, καὶ πάλιν ἐν τῇ περὶ
Σεγουντίαν πρός τε τοῦτον ὁμοῦ καὶ Μέτελλον. 3 Ἡ
μὲν οὖν περὶ Σούκρωνι μάχη λέγεται γενέσθαι τοῦ
Πομπηίου κατεπείξαντος, ὡς μὴ μετάσχοι τῆς νίκης
Μέτελλος. 4 Ὁ δὲ Σερτώριος ἐβούλετο μὲν τῷ
Πομπηίῳ πρὶν ἐπελθεῖν τὸν Μέτελλον διαγωνίσασθαι,
παραγαγὼν δ' ἑσπέρας ἤδη συνέβαλεν, οἰόμενος
ξένοις οὖσι καὶ ἀπείροις τῶν χωρίων τοῖς πολεμίοις
τὸ σκότος ἔσεσθαι καὶ φεύγουσιν ἐμπόδιον καὶ διώ- b
κουσι. 5 Γενομένης δὲ τῆς μάχης ἐν χερσίν, ἔτυχε
μὲν οὐ πρὸς Πομπήιον αὐτός, ἀλλὰ πρὸς Ἀφράνιον
ἐν ἀρχῇ συνεστηκὼς ἔχοντα τὸ ἀριστερόν, αὐτὸς ἐπὶ
τοῦ δεξιοῦ τεταγμένος. 6 Ἀκούσας δὲ τῷ Πομ-
πηίῳ τοὺς συνεστῶτας ὑποχωρεῖν ἐγκειμένῳ καὶ κρα-
τεῖσθαι, τὸ μὲν δεξιὸν ἐπ' ἄλλοις ἐποιήσατο στρατη-

18. 11 [4] ἀνὴρ Schaefer : ἀνὴρ || 19. 1 [2] φυλάττοντι : διαφυλ- M || 2 [4] Σεγουντίαν Zie. : τουττίαν B+L σουντίαν FP Τουρίαν Aretinus Sint. || 4 [5] ἐμπόδιον : ἐμποδὼν K.

d'autres généraux et courut lui-même au secours de ses troupes vaincues. 7 Il rallia les soldats qui déjà fuyaient, les regroupa avec ceux qui gardaient leurs rangs et raffermit leur courage, puis il reprit le combat contre Pompée lancé à la poursuite et le mit complètement en déroute. 8 Pompée lui-même faillit périr : il fut blessé[1] et n'échappa que par miracle : les Libyens de Sertorius, ayant pris son cheval harnaché d'or et couvert de riches ornements, se mirent aussitôt à se partager et à se disputer ce butin, en sorte qu'ils abandonnèrent la poursuite. 9 Afranius, pour sa part, avait vaincu ceux qui lui étaient opposés, dès le moment où Sertorius était parti au secours de l'autre aile ; il les avait refoulés dans leur camp, y avait pénétré avec eux et s'était mis à le saccager. Il faisait déjà nuit ; Afranius ignorait encore la fuite de Pompée et ne pouvait empêcher ses soldats de piller. 10 A cet instant Sertorius, ayant de son côté gagné la bataille, revint et tomba sur les troupes d'Afranius dispersées et en grand désordre ; il en fit un immense carnage*. 11 Le lendemain, il reprit les armes et descendit à la bataille, mais, ayant appris que Metellus approchait, il rompit la formation de combat et se retira en disant : « Eh bien, moi, si la vieille n'était pas arrivée, j'aurais renvoyé cet enfant-là à Rome après lui avoir administré une bonne correction[2] ! »

20. 1 Pourtant Sertorius était terriblement découragé parce que sa fameuse biche avait disparu*, car cette perte le privait d'un merveilleux moyen d'action sur les barbares, en un temps où ils avaient le plus grand besoin d'encouragement. 2 Enfin quelques hommes qui erraient de nuit à l'aventure la rencontrèrent et, la reconnaissant à sa couleur ils l'attrapèrent. 3 A cette nouvelle, Sertorius leur promit, s'ils n'en parlaient à personne, de leur donner une forte somme d'argent. Il cacha la biche, laissa passer quelques jours, puis sortit avec un visage radieux pour se rendre à son tribunal en

1. Pompée fut blessé à la main, d'après *Pomp.*, 19, 4 ; à la cuisse, d'après Appien, *Civ.*, 1, 110.
2. Cf. *Pomp.*, 18, 1.

γοῖς, πρὸς δ' ἐκεῖνο τὸ νικώμενον αὐτὸς ἐβοηδρόμει.
7 Καὶ τοὺς μὲν ἤδη τρεπομένους, τοὺς δ' ἔτι μένον-
τας ἐν τάξει συναγαγὼν καὶ ἀναθαρρύνας, ἐξ ὑπαρχῆς
ἐνέβαλε τῷ Πομπηίῳ διώκοντι, καὶ φυγὴν ἐποιήσατο c
πολλήν, 8 ὅτε καὶ Πομπήιος ἐγγὺς ἐλθὼν ἀποθανεῖν
καὶ τραυματισθεὶς παραλόγως διέφυγεν. Οἱ γὰρ μετὰ
Σερτωρίου Λίβυες, ὡς ἔλαβον αὐτοῦ τὸν ἵππον χρυσῷ
κεκοσμημένον καὶ φαλάρων ἀνάπλεων πολυτελῶν, ἐν
τῷ διανέμεσθαι καὶ διαφέρεσθαι πρὸς ἀλλήλους προή-
καντο τὴν δίωξιν. 9 'Αφράνιος δὲ τοὺς ἀνθεστῶτας
πρὸς αὐτὸν ἅμα τῷ Σερτώριον ἀπελθεῖν ἐπὶ θάτερα
βοηθοῦντα τρεψάμενος, εἰς τὸ στρατόπεδον κατήραξε·
καὶ συνεισπεσὼν ἐπόρθει σκότους ἤδη ὄντος, μήτε τὴν
Πομπηίου φυγὴν εἰδὼς μήτε τοὺς στρατιώτας τῆς
ἁρπαγῆς ἐπισχεῖν δυνάμενος. 10 'Εν τούτῳ δὲ
Σερτώριος ἀνέστρεψε τὸ καθ' αὑτὸν νενικηκώς· καὶ
τοῖς 'Αφρανίου δι' ἀταξίαν ταρασσομένοις ἐπιπεσὼν d
πολλοὺς διέφθειρε. 11 Πρωὶ δ' αὖθις ἐξοπλισθεὶς ἐπὶ
μάχην κατέβαινεν, εἶτα Μέτελλον αἰσθόμενος ἐγγὺς
εἶναι, λύσας τὴν τάξιν ἀνέζευξεν, εἰπὼν « 'Αλλ' ἔγωγε
τὸν παῖδα τοῦτον, εἰ μὴ παρῆν ἡ γραῦς ἐκείνη, πλη-
γαῖς ἂν νουθετήσας εἰς 'Ρώμην ἀπεστάλκειν ».

20. 1 'Ηθύμει δὲ δεινῶς διὰ τὸ μηδαμοῦ φανερὰν
τὴν ἔλαφον ἐκείνην εἶναι· μηχανῆς γὰρ ἐπὶ τοὺς
βαρβάρους ἐστέρητο θαυμαστῆς, τότε δὴ μάλιστα
παραμυθίας δεομένους. 2 Εἶτα μέντοι νυκτὸς ἄλλως
πλανώμενοί τινες ἐπιτυγχάνουσιν αὐτῇ, καὶ γνωρί-
σαντες ἀπὸ τῆς χρόας λαμβάνουσιν. 3 'Ακούσας
δ' ὁ Σερτώριος ἐκείνοις μὲν ὡμολόγησεν, ἂν μηδενὶ
φράσωσι, χρήματα πολλὰ δώσειν, ἀποκρύψας δὲ e
τὴν ἔλαφον καὶ διαλιπὼν ὀλίγας ἡμέρας προῄει μάλα
φαιδρὸς ἀπ' ὄψεως ἐπὶ τὸ βῆμα, διηγούμενος τοῖς

19. 9[3] κατήραξε : κατήρραξεν KL || 10[2] ἀνέστρεψε C : -φε ||
20. 3[5] φαιδρὸς : φαιδρῶς B+ φαιδρὸς ὡς T Zie.

disant aux chefs des Espagnols que la divinité lui avait annoncé pendant son sommeil un grand bonheur, après quoi il monta à son tribunal et donna audience à ceux qui se présentèrent. 4 Alors la biche, lâchée par ceux qui la gardaient près de là, aperçut Sertorius, courut toute joyeuse vers le tribunal, s'arrêta près de son maître, mit sa tête sur ses genoux et lui toucha la main droite de son mufle, comme elle avait coutume de le faire auparavant. 5 Sertorius lui répondit par des démonstrations convaincantes de tendresse et alla même jusqu'à verser quelques larmes. Les assistants, d'abord stupéfaits, applaudirent à grands cris et, regardant Sertorius comme un homme divin et aimé des dieux, ils le reconduisirent chez lui, pleins d'enthousiasme et de belles espérances*.

21. 1 Dans les plaines de Sagonte[1] il avait enveloppé les ennemis et les avait réduits à une extrême disette ; ils descendirent pour piller et se ravitailler, le contraignant ainsi à livrer bataille. 2 On combattit brillamment des deux côtés. Memmius, le meilleur des lieutenants de Pompée, périt au plus fort de la mêlée[2]. Sertorius avait l'avantage et, après avoir fait un grand carnage de ceux qui résistaient encore, il poussa vers Metellus lui-même. Mais celui-ci tint bon malgré son âge et, en combattant avec une bravoure remarquable, il fut atteint d'un coup de lance. 3 Les Romains qui en furent témoins et ceux qui l'apprirent éprouvèrent de la honte à l'idée d'abandonner leur général et furent pris de colère contre les ennemis. Ils couvrent Metellus de leurs boucliers, l'enlèvent avec vigueur et repoussent les Espagnols. 4 La victoire ayant ainsi changé de camp, Sertorius imagina un moyen de procurer aux siens un sûr refuge et de permettre à une autre armée de venir le rejoindre en sécurité. Il se retira dans une ville

1. Après la parenthèse du chap. 20, relative à la biche perdue et retrouvée, Plutarque revient au récit, annoncé en 19, 2, des batailles du Sucro (19, 3-11) et de Sagonte.

2. C. Memmius avait épousé la sœur de Pompée (cf. *Pomp.*, 11, 2) ; il était en Espagne son questeur : cf. Orose, 5, 23, 12. Mais, d'après Schulten, 116, il s'agirait ici de L. Memmius, frère de Caïus.

ἡγεμόσι τῶν Ἰβήρων ὡς ἀγαθόν τι μέγα τοῦ θεοῦ προμηνύοντος αὐτῷ κατὰ τοὺς ὕπνους· εἶτ' ἀναβὰς ἐπὶ τὸ βῆμα τοῖς ἐντυγχάνουσιν ἐχρημάτιζεν. 4 Ἡ δ' ἔλαφος ὑπὸ τῶν φυλαττόντων αὐτὴν ἐγγὺς ἀφεθεῖσα καὶ κατιδοῦσα τὸν Σερτώριον ἐχώρει δρόμῳ περιχαρὴς πρὸς τὸ βῆμα, καὶ παραστᾶσα τὴν κεφαλὴν ἐπέθηκε τοῖς γόνασιν αὐτοῦ καὶ τῷ στόματι τῆς δεξιᾶς
ἔψαυεν, εἰθισμένη καὶ πρότερον τοῦτο ποιεῖν. 5 Ἀν- f
τιφιλοφρονουμένου δὲ τοῦ Σερτωρίου πιθανῶς καί τι καὶ δακρύσαντος, ἔκπληξις εἶχε τοὺς παρόντας τὸ πρῶτον, εἶτα κρότῳ καὶ βοῇ τὸν Σερτώριον ὡς δαιμόνιον ἄνδρα καὶ θεοῖς φίλον οἴκαδε προπέμψαντες, ἐν εὐθυμίαις καὶ χρησταῖς ἐλπίσιν ἦσαν.

21. 1 Ἐν δὲ τοῖς τῶν Σεγουντίνων πεδίοις εἰς τὰς ἐσχάτας ἀπορίας κατακεκλεικὼς τοὺς πολεμίους,
ἠναγκάσθη συμβαλεῖν αὐτοῖς καταβαίνουσιν ἐφ' ἁρ- 579
παγὴν καὶ σιτολογίαν. 2 Ἠγωνίσθη δὲ λαμπρῶς παρ' ἀμφοτέρων. Καὶ Μέμμιος μὲν ὁ τῶν ὑπὸ Πομπηΐῳ στρατηγῶν ἡγεμονικώτατος ἐν τῷ καρτερωτάτῳ τῆς μάχης ἔπεσεν, ἐκράτει δὲ Σερτώριος καὶ φόνῳ πολλῷ τῶν ἔτι συνεστώτων ἐωθεῖτο πρὸς αὐτὸν Μέτελλον. Ὁ δὲ παρ' ἡλικίαν ὑποστὰς καὶ περιφανῶς ἀγωνιζόμενος παίεται δόρατι. 3 Τοῦτο τοὺς μὲν ἰδόντας τῶν Ῥωμαίων, τοὺς δ' ἀκούσαντας αἰδὼς ἔσχεν ἐγκαταλιπεῖν τὸν ἡγεμόνα, καὶ θυμὸς ἅμα πρὸς τοὺς πολεμίους παρέστη. Προθέμενοι δὲ τοὺς θυρεοὺς καὶ συνεξενεγκόντες εὐρώστως, ἐξωθοῦσι
τοὺς Ἴβηρας· 4 καὶ γενομένης οὕτω παλιντρόπου b
τῆς νίκης, ὁ Σερτώριος ἐκείνοις τε φυγὰς ἀδεεῖς μηχανώμενος καὶ τεχνάζων ἑτέραν αὐτῷ δύναμιν συνελθεῖν ἐφ' ἡσυχίας, εἰς πόλιν ὀρεινὴν καὶ καρτερὰν ἀναφυγὼν

20. 3 [6] Ἰβήρων : βαρβάρων L[2] || 21. 2 [5] ἐωθεῖτο : ἐξεω- B+ || αὐτὸν : αὐτὸν τὸν K.

forte de la montagne[1], répara les murs et fortifia les portes, non pas dans l'intention d'y soutenir un siège, mais afin de tromper les ennemis. 5 Ceux-ci en effet vinrent l'assiéger et pensaient qu'ils n'auraient pas de peine à prendre la place. Ainsi ils laissèrent passer ceux des barbares qui fuyaient et ne s'inquiétèrent pas de la nouvelle armée qui se rassemblait pour Sertorius. 6 Car elle se rassemblait, et il avait envoyé des officiers dans les villes qui dépendaient de lui, avec ordre de lui adresser un messager quand ils auraient déjà des troupes nombreuses. 7 Quand ils eurent envoyé ce messager, Sertorius se fraya sans aucune peine un chemin à travers les ennemis et rejoignit les siens. Alors, redevenu fort, il se remit en campagne et coupa les vivres à l'ennemi du côté de la terre par des embuscades, des manœuvres d'enveloppement et des incursions effectuées en tous lieux avec une rapidité foudroyante ; du côté de la mer, il fit surveiller le littoral par des embarcations de pirates. 8 De la sorte, les généraux ennemis furent contraints de se séparer et de se retirer ; Metellus alla en Gaule, et Pompée chez les Vaccéens[2], où il passa l'hiver misérablement, faute d'argent. Il écrivit au sénat qu'il ramènerait l'armée si on ne lui envoyait pas de subsides, car il avait dépensé déjà toute sa fortune personnelle pour la défense de l'Italie. 9 Et l'on entendait dire partout à Rome que Sertorius arriverait en Italie avant Pompée. Telle était la situation à laquelle l'habileté de Sertorius avait réduit les premiers et les meilleurs des généraux de ce temps*.

22. 1 Metellus montra à quel point il redoutait Sertorius et le jugeait grand, quand il fit annoncer publiquement qu'il donnerait cent talents d'argent et vingt mille arpents de terre à qui le tuerait, si le meurtrier était un Romain, et que, si c'était un banni, il lui obtiendrait son rappel à Rome. Ainsi, désespérant de la force ouverte pour l'abattre, il voulait acheter sa mort par trahison ! 2 Un

1. On a pensé à Clunia (Valladolid). Schulten, 117, croit contre toute vraisemblance qu'il s'agirait de Sagonte.
2. Les Vaccéens habitaient dans l'ouest de la Tarragonaise.

ἐφράγνυτο τὰ τείχη καὶ τὰς πύλας ὠχυροῦτο, πάντα
μᾶλλον ἢ πολιορκίαν ὑπομένειν διανοούμενος, ἀλλ'
ἐξηπάτα τοὺς πολεμίους. 5 Ἐκείνῳ γὰρ προσκαθε-
ζόμενοι καὶ τὸ χωρίον οὐ χαλεπῶς λήψεσθαι προσδο-
κῶντες, τούς τε φεύγοντας τῶν βαρβάρων προίεντο
καὶ τῆς ἀθροιζομένης αὖθις τῷ Σερτωρίῳ δυνάμεως
ἠμέλησαν. 6 Ἠθροίζετο δὲ πέμψαντος ἡγεμόνας ἐπὶ
τὰς πόλεις αὐτοῦ καὶ κελεύοντος, ὅταν ἤδη πολλοὺς c
ἔχωσιν, ἄγγελον ἀποστεῖλαι πρὸς αὐτόν. 7 Ἐπεὶ
δ' ἀπέστειλαν, σὺν οὐδενὶ πόνῳ διεκπαισάμενος τοὺς
πολεμίους συνέμιξε τοῖς ἑαυτοῦ· καὶ πάλιν ἐπῄει
πολὺς γεγονὼς καὶ περιέκοπτεν αὐτῶν τὴν μὲν ἀπὸ
τῆς γῆς εὐπορίαν ἐνέδραις καὶ κυκλώσεσι καὶ τῷ
πανταχόσε φοιτᾶν ὀξὺς ἐπιών, τὰ δ' ἐκ θαλάττης
λῃστρικοῖς σκάφεσι κατέχων τὴν παραλίαν, 8 ὥστ'
ἠναγκάσθησαν οἱ στρατηγοὶ διαλυθέντες ὁ μὲν εἰς
Γαλατίαν ἀπελθεῖν, Πομπήιος δὲ περὶ Βακκαίους δια-
χειμάσαι μοχθηρῶς ὑπ' ἀχρηματίας, γράφων πρὸς
τὴν σύγκλητον ὡς ἀπάξοι τὸν στρατόν, εἰ μὴ πέμποιεν d
ἀργύριον αὐτῷ· καταναλωκέναι γὰρ ἤδη τὰ αὑτοῦ
προπολεμῶν τῆς Ἰταλίας. 9 Καὶ πολὺς ἦν οὗτος ἐν
Ῥώμῃ λόγος ὡς Πομπηίου πρότερος εἰς Ἰταλίαν
ἀφίξοιτο Σερτώριος· εἰς τοσοῦτον τοὺς πρώτους καὶ
δυνατωτάτους τῶν τότε στρατηγῶν ἡ Σερτωρίου
δεινότης κατέστησεν.

22. 1 Ἐδήλωσε δὲ καὶ Μέτελλος ἐκπεπληγμένος
τὸν ἄνδρα καὶ μέγαν ἡγούμενος. Ἐπεκήρυξε γάρ, εἴ
τις αὐτὸν ἀνέλοι Ῥωμαῖος, ἑκατὸν ἀργυρίου τάλαντα
δώσειν καὶ πλέθρα δισμύρια γῆς· εἰ δὲ φυγάς, κάθο-
δον εἰς Ῥώμην, ὡς ἀπογνώσει φανερᾶς ἀμύνης ὠνού-
μενος τὸν ἄνδρα διὰ προδοσίας. 2 Ἔτι δὲ νικήσας e

21. 4 [6] ὑπομένειν διανοούμενος : διαμένειν ὑπονοούμενος B+ || 7 [6] τὰ : τὰς B+KL[1] τὴν Zie. || 8 [5] ἀπάξοι B+KP : ἀπάξει || 9 [1] οὗτος del. Zie.

jour qu'il avait remporté l'avantage sur Sertorius, ce succès lui inspira tant d'orgueil et d'enthousiasme qu'il se fit proclamer « imperator ». Les villes où il passait dressaient des autels et offraient des sacrifices en son honneur. 3 On dit aussi qu'il se laissait mettre des couronnes sur la tête et offrir des banquets fastueux, où il buvait en costume de triomphateur et où des statues de Victoires, mues par des machines, lui apportaient d'en haut des trophées d'or et des couronnes, tandis que des chœurs d'enfants et de femmes chantaient des hymnes de victoire à sa louange*. 4 Tout cela le rendait à bon droit ridicule, quand on voyait cet homme, qui traitait Sertorius d'esclave fugitif de Sylla et de laissé pour compte de l'exil de Carbo[1], paraître si fier et si follement joyeux de l'avoir fait reculer.

5 La preuve de la grandeur d'âme de Sertorius, c'est d'abord qu'il appela Sénat l'assemblée des sénateurs bannis de Rome qui séjournaient auprès de lui*, et parmi lesquels il choisissait ses questeurs et ses préteurs, réglant toutes les affaires de ce genre conformément aux lois de sa patrie. 6 Une autre preuve de cette grandeur d'âme, c'est que, tout en employant les armes, l'argent et les villes des Espagnols, il ne leur céda jamais, même en paroles, l'autorité suprême ; il leur imposait des généraux et des magistrats romains, car son but était de reconquérir la liberté pour les Romains, et non pas d'accroître contre Rome la force de ces étrangers. 7 C'était un homme qui aimait sa patrie et qui avait un vif désir de la retrouver. Quand il subissait des revers, il faisait bonne contenance et ne commettait jamais aucune bassesse envers l'ennemi ; quand il était victorieux, il envoyait dire à Metellus et à Pompée qu'il était prêt à déposer les armes et à vivre en simple particulier, s'il obtenait son rappel, 8 car il aimait mieux être le plus obscur citoyen à Rome que d'être salué, dans l'exil, comme le souverain de tous les autres peuples ensemble. 9 On dit que, s'il regrettait ainsi sa patrie, c'était surtout

1. Le Marianiste Cn. Papirius Carbo, consul en 85, 84 et 82, s'était enfui de Rome lors de la victoire de Sylla et avait été exécuté en Sicile sur l'ordre de Pompée.

ποτὲ μάχῃ τὸν Σερτώριον οὕτως ἐπήρθη καὶ τὴν εὐτυχίαν ἠγάπησεν ὥστ' αὐτοκράτωρ ἀναγορευθῆναι, θυσίαις δ' αὐτὸν αἱ πόλεις ἐπιφοιτῶντα καὶ βωμοῖς ἐδέχοντο. 3 Λέγεται δὲ καὶ στεφάνων ἀναδέσεις προσίεσθαι καὶ δείπνων σοβαρωτέρων ὑποδοχάς, ἐν οἷς ἐσθῆτα θριαμβικὴν ἔχων ἔπινε, καὶ Νῖκαι πεποιημέναι δι' ὀργάνων ἐπιδρόμων χρύσεα τρόπαια καὶ στεφάνους διαφέρουσαι κατήγοντο, καὶ χοροὶ παίδων καὶ γυναικῶν ἐπινικίους ὕμνους ᾖδον εἰς αὐτόν. 4 Ἐφ' οἷς εἰκότως ἦν καταγέλαστος εἰ δραπέτην Σύλλα καὶ λείψανον τῆς Κάρβωνος φυγῆς ἀποκαλῶν f τὸν Σερτώριον οὕτω κεχαύνωται καὶ περιχαρὴς γέγονεν, ὑποχωρήσαντος αὐτοῦ περιγενόμενος.

5 Μεγαλοφροσύνης δὲ τοῦ Σερτωρίου πρῶτον μὲν τὸ τοὺς φεύγοντας ἀπὸ Ῥώμης βουλευτὰς καὶ παρ' αὐτῷ διατρίβοντας σύγκλητον ἀναγορεῦσαι, ταμίας τε καὶ στρατηγοὺς ἐξ ἐκείνων ἀποδεικνύναι, καὶ πάντα τοῖς πατρίοις νόμοις τὰ τοιαῦτα κοσμεῖν· 6 ἔπειτα τὸ χρώμενον ὅπλοις καὶ χρήμασι καὶ πόλεσι ταῖς Ἰβήρων μηδ' ἄχρι λόγου τῆς ἄκρας ἐξουσίας ὑφίεσθαι πρὸς 580 αὐτούς, Ῥωμαίους δὲ καθιστάναι στρατηγοὺς καὶ ἄρχοντας αὐτῶν, ὡς Ῥωμαίοις ἀνακτώμενον τὴν ἐλευθερίαν, οὐκ ἐκείνους αὔξοντα κατὰ Ῥωμαίων. 7 Καὶ γὰρ ἦν ἀνὴρ φιλόπατρις καὶ πολὺν ἔχων ἵμερον τοῦ κατελθεῖν· ἀλλὰ δυσπραγῶν μὲν ἠνδραγάθει καὶ ταπεινὸν οὐδὲν ἔπραττε πρὸς τοὺς πολεμίους, ἐν δὲ ταῖς νίκαις διεπέμπετο πρὸς Μέτελλον καὶ πρὸς Πομπήιον, ἕτοιμος ὢν τὰ ὅπλα καταθέσθαι καὶ βιοῦν ἰδιώτης καθόδου τυχών· 8 μᾶλλον γὰρ ἐθέλειν ἀσημότατος ἐν Ῥώμῃ πολίτης ἢ φεύγων τὴν ἑαυτοῦ πάντων ὁμοῦ τῶν ἄλλων αὐτοκράτωρ ἀναγορεύεσθαι. 9 Λέγεται δ' οὐχ ἥκιστα τῆς πατρίδος ἐπιθυμεῖν διὰ b

22. 5 [2] φεύγοντας : φυγόντας B+P.

à cause de sa mère, qui l'avait élevé, alors que son père était mort, et à qui il avait consacré toute son affection. 10 A l'époque où ses amis d'Espagne l'invitaient à prendre le commandement[1], il apprit la mort de sa mère et en éprouva tant de chagrin qu'il faillit renoncer à vivre. 11 Il resta sept jours étendu sans donner le mot d'ordre ni se laisser voir à aucun de ses amis, et ses lieutenants et collègues, qui entouraient sa tente, eurent beaucoup de peine à le contraindre à sortir pour reprendre contact avec les soldats et s'occuper des affaires, qui étaient en bonne voie. 12 C'est pourquoi beaucoup de gens ont vu en lui un homme doué d'une douceur naturelle et fait pour mener une vie tranquille, qui n'avait accepté de commander des armées que contrairement à son caractère et qui, n'obtenant pas sa sécurité, fut réduit par ses ennemis à prendre les armes et à faire de la guerre le rempart nécessaire de sa sauvegarde.

Alliance avec Mithridate. — **23.** 1 Sa politique à l'égard de Mithridate témoigne aussi de sa grandeur d'âme. 2 Au moment où Mithridate, après avoir été vaincu par Sylla, se redressait comme pour une seconde lutte et avait de nouveau envahi l'Asie[2], le renom de Sertorius, devenu éclatant, se répandait partout, et les navigateurs venus d'Occident avaient rempli le Pont, comme d'une cargaison de marchandises étrangères, du bruit de ses exploits[3]. 3 Mithridate résolut de lui envoyer des ambassadeurs. Il y fut surtout engagé par les fanfaronnades de ses flatteurs, qui comparaient Sertorius à Annibal* et Mithridate à Pyrrhos, et affirmaient que les Romains, attaqués de deux côtés, ne pourraient tenir contre deux pareils et si puissants génies, le plus habile des généraux uni au plus grand des rois. 4 Mithridate envoya donc une ambassade en Espagne, avec

1. Voir ci-dessus, 2, 1 (pour la mère de Sertorius) et 10, 1.
2. En 76. La victoire de Sylla sur Mithridate remontait à l'année 85. Cf. *Syl.*, 22 ; *Luc.*, 5. Par « Asie » il faut entendre la province romaine de ce nom.
3. Cf. Appien, *Mithr.*, 68 : τὸ κλέος αὐτοῦ καὶ ἐς τὸν Πόντον διίκετο.

τὴν μητέρα, τραφεὶς ὀρφανὸς ὑπ' αὐτῇ καὶ τὸ σύμπαν
ἀνακείμενος ἐκείνῃ. 10 Καλούντων δὲ τῶν περὶ τὴν
'Ιβηρίαν φίλων αὐτὸν ἐφ' ἡγεμονίᾳ, πυθόμενος τὴν
τελευτὴν τῆς μητρὸς ὀλίγον ἐδέησεν ὑπὸ λύπης
προέσθαι τὸν βίον. 11 Ἑπτὰ γὰρ ἡμέρας οὔτε
σύνθημα δοὺς οὔτ' ὀφθείς τινι τῶν φίλων ἔκειτο, καὶ
μόλις οἱ συστράτηγοι καὶ ὁμότιμοι τὴν σκηνὴν περι-
στάντες ἠνάγκασαν αὐτὸν προελθόντα τοῖς στρατιώ-
ταις ἐντυχεῖν καὶ τῶν πραγμάτων εὖ φερομένων ἀντι-
λαμβάνεσθαι. 12 Διὸ καὶ πολλοῖς ἔδοξεν ἥμερος
ἀνὴρ φύσει γεγονὼς καὶ πρὸς ἡσυχίαν ἔχων ἐπιεικῶς,
[δι' αἰτίας] παρὰ γνώμην ταῖς στρατηγικαῖς ἀρχαῖς c
χρῆσθαι, καὶ μὴ τυγχάνων ἀδείας, ἀλλὰ συνελαυνό-
μενος ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν εἰς τὰ ὅπλα φρουρὰν ἀναγ-
καίαν τοῦ σώματος περιβάλλεσθαι τὸν πόλεμον.

23. 1 Ἦν δὲ καὶ τὰ πρὸς Μιθριδάτην αὐτοῦ πο-
λιτεύματα μεγαλοφροσύνης. 2 'Επεὶ γὰρ ἐκ τοῦ
κατὰ Σύλλαν σφάλματος ὁ Μιθριδάτης ὥσπερ εἰς
πάλαισμα δεύτερον ἀνιστάμενος αὖθις ἐπεχείρησε τῇ
'Ασίᾳ, μέγα δ' ἤδη τὸ Σερτωρίου κλέος ἐφοίτα παντα-
χόσε καὶ τῶν περὶ αὐτοῦ λόγων ὥσπερ φορτίων ξενι-
κῶν οἱ πλέοντες ἀπὸ τῆς ἑσπέρας ἀναπεπλήκεσαν τὸν
Πόντον, 3 ὥρμητο διαπρεσβεύεσθαι πρὸς αὐτόν, d
ἐπηρμένος μάλιστα ταῖς τῶν κολάκων ἀλαζονείαις,
οἳ τὸν μὲν Σερτώριον 'Αννίβᾳ, τὸν δὲ Μιθριδάτην
Πύρρῳ παρεικάζοντες, οὐκ ἂν ἔφασαν 'Ρωμαίους πρὸς
τηλικαύτας ὁμοῦ φύσεις τε καὶ δυνάμεις ἐπιχειρου-
μένους διχόθεν ἀντισχεῖν, τοῦ δεινοτάτου στρατηγοῦ
τῷ μεγίστῳ τῶν βασιλέων προσγενομένου. 4 Πέμπει δὴ
πρέσβεις ὁ Μιθριδάτης εἰς 'Ιβηρίαν γράμματα Σερτωρίῳ

22. 11 [3] ὁμότιμοι : ἰσότ- K || [5] εὖ : οὐχ εὖ Bryan || 12 [3] δι' αἰτίας om. L[1] : ἡσύχιον-δίαιταν Emp. || [6] περιβάλλεσθαι : περιβαλέσθαι KP || 23. 2 [6] ἀναπεπλήκεσαν : -κασι B+ || 4 [1] δὴ : δὲ B+.

une lettre et des propositions orales pour Sertorius*. Il s'engageait à lui fournir de l'argent et des vaisseaux pour la guerre, mais demandait qu'il lui assurât la possession de toute l'Asie qu'il avait cédée aux Romains par le traité conclu avec Sylla[1]. 5 Sertorius réunit les membres de son Conseil, qu'il appelait Sénat[2]. Ils lui recommandèrent tous d'accepter ces propositions et de se tenir pour satisfait, puisqu'on ne leur demandait qu'un mot, une formule vaine à propos de choses qui n'étaient pas en leur pouvoir, en échange de quoi ils recevraient ce dont ils avaient le plus grand besoin. 6 Sertorius ne put s'y résoudre. Il déclara qu'il ne refusait pas à Mithridate la possession de la Bithynie et de la Cappadoce, pays gouvernés par des rois et sur lesquels les Romains n'avaient aucun titre, mais que, pour cette province que les Romains avaient acquise de la manière la plus juste[3], que Mithridate leur avait enlevée et avait occupée, puis qu'il avait perdue en luttant contre Fimbria[4] et qu'enfin il avait cédée par son traité avec Sylla, il ne la laisserait jamais retomber en son pouvoir, 7 car il était de son devoir, disait-il, d'agrandir l'État par ses victoires, et non pas de l'amoindrir pour remporter lui-même la victoire, car un homme de cœur veut vaincre dans l'honneur et n'accepte pas la honte, même pour assurer son salut*.

24. 1 Cette réponse frappa Mithridate de stupeur. On rapporte qu'il dit à ses amis : 2 « Quels ordres donnera donc Sertorius, une fois installé au Palatin*, lui qui, aujourd'hui qu'il se trouve refoulé jusqu'à l'océan Atlantique, fixe des bornes à notre royaume et nous menace de la guerre si nous touchons à l'Asie? » 3 Cependant le traité fut conclu et juré dans ces termes : Mithridate aurait la Cappadoce et la Bithynie*, Sertorius lui enverrait un général et des soldats, et recevrait de Mithridate trois mille talents d'argent et quarante vaisseaux. 4 Sertorius envoya en Asie comme général

1. Cf. *Syl.*, 22, 3-10 ; il s'agit toujours de la province d'Asie.
2. Voir ci-dessus, 22, 5.
3. C'est le testament d'Attale III qui la leur avait donnée.
4. Cf. *Syl.*, 23, 11.

καὶ λόγους κομίζοντας, δι' ὧν αὐτὸς μὲν ἐπηγγέλλετο
χρήματα καὶ ναῦς παρέξειν εἰς τὸν πόλεμον, ὑπ' ἐκεί-
νου δ' ἠξίου τὴν Ἀσίαν αὐτῷ βεβαιοῦσθαι πᾶσαν, ἧς
ὑπεχώρησε Ῥωμαίοις κατὰ τὰς πρὸς Σύλλαν γενο-
μένας συνθήκας. 5 Ἀθροίσαντος δὲ τοῦ Σερτωρίου e
βουλήν, ἣν σύγκλητον ὠνόμαζε, καὶ τῶν ἄλλων δέ-
χεσθαι τὰς προκλήσεις καὶ ἀγαπᾶν κελευόντων (ὄνομα
γὰρ καὶ γράμμα κενὸν αἰτουμένους περὶ τῶν οὐκ ὄντων
ἐπ' αὐτοῖς, ἀντὶ τούτων λαμβάνειν ὧν μάλιστα δεόμε-
νοι τυγχάνουσιν), 6 οὐκ ἠνέσχετο ὁ Σερτώριος,
ἀλλὰ Βιθυνίαν μὲν ἔφη καὶ Καππαδοκίαν λαμβάνοντι
Μιθριδάτῃ μὴ φθονεῖν, ἔθνη βασιλευόμενα καὶ μηδὲν
προσήκοντα Ῥωμαίοις, ἣν δὲ τῷ δικαιοτάτῳ τρόπῳ
Ῥωμαίων κεκτημένων ἐπαρχίαν ἀφελόμενος καὶ κα-
τασχών, πολεμῶν μὲν ἐξέπεσεν ὑπὸ Φιμβρίου, σπεν-
δόμενος δὲ πρὸς Σύλλαν ἀφῆκε, ταύτην οὐκ ἔφη περιό- f
ψεσθαι πάλιν ὑπ' ἐκείνῳ γενομένην· 7 δεῖν γὰρ
αὔξεσθαι τὴν πόλιν ὑπ' αὐτοῦ κρατοῦντος, οὐκ ἐλαττώ-
σει τῶν ἐκείνης κρατεῖν αὐτόν· γενναίῳ γὰρ ἀνδρὶ
μετὰ τοῦ καλοῦ νικᾶν αἱρετόν, αἰσχρῶς δ' οὐδὲ σῴ-
ζεσθαι.

24. 1 Ταῦτ' ἀπαγγελθέντα Μιθριδάτης διὰ θάμ- 581
βους ἐποιεῖτο· καὶ λέγεται μὲν εἰπεῖν πρὸς τοὺς φί-
λους· 2 « Τί δῆτα προστάξει Σερτώριος ἐν Παλα-
τίῳ καθεζόμενος, εἰ νῦν εἰς τὴν Ἀτλαντικὴν ἐξεωσμέ-
νος θάλασσαν ὅρους ἡμῶν τῇ βασιλείᾳ τίθησι καὶ
πειρωμένοις Ἀσίας ἀπειλεῖ πόλεμον; » 3 Οὐ μὴν
ἀλλὰ γίνονταί γε συνθῆκαι καὶ ὅρκοι, Καππαδοκίαν
καὶ Βιθυνίαν ἔχειν Μιθριδάτην, Σερτωρίου στρατηγὸν
αὐτῷ καὶ στρατιώτας πέμποντος, Σερτώριον δὲ παρὰ
Μιθριδάτου λαβεῖν τρισχίλια τάλαντα καὶ τεσσαρά-
κοντα ναῦς. 4 Πέμπεται δὲ καὶ στρατηγὸς εἰς Ἀσίαν

23. 5 [1] τοῦ K : om. cet. || 6 [1] ὁ del. Sint. || 7 [3] κρατεῖν : -τῶν B+L[1].

un des sénateurs réfugiés auprès de lui, Marcus Marius[1]. Aidé de Marius, Mithridate s'empara de quelques villes d'Asie, et lorsque Marius faisait son entrée à cheval avec les faisceaux et les haches, Mithridate suivait, prenant de lui-même la seconde place et l'attitude d'un vassal. 5 Marius donna la liberté à certaines cités et écrivit à d'autres pour leur annoncer que, par un effet de la bonté de Sertorius, elles étaient exemptées de tribut. Ainsi l'Asie, tourmentée à nouveau par les percepteurs d'impôts[2], opprimée par la cupidité et l'insolence des troupes qui y cantonnaient*, était comme soulevée d'une grande espérance et souhaitait le changement escompté de gouvernement.

Mort de Sertorius. — **25.** 1 En Espagne, les sénateurs et les collègues de Sertorius, dès qu'ils se crurent assez forts pour tenir tête à l'ennemi et que leurs craintes eurent disparu, furent saisis par l'envie et par une jalousie insensée de sa puissance. 2 Ils étaient excités par Perpenna qui, gonflé d'un vain orgueil à cause de sa naissance*, ambitionnait le pouvoir et semait en secret de méchants propos parmi ses amis : 3 « Quel mauvais génie, disait-il, nous a soustraits à un mal pour nous jeter dans un pire? Nous qui, dans notre patrie, refusions de nous soumettre aux ordres de Sylla, maître de la terre et de la mer entières, nous sommes venus ici pour notre perte dans l'espoir d'y vivre libres, et nous voici devenus esclaves volontaires, gardiens de l'exil de Sertorius, membres de ce Sénat dont le nom provoque la risée de ceux qui l'entendent, subissant autant d'outrages, d'ordres impérieux et de fatigues que les Espagnols et les Lusitaniens. » 4 La tête remplie de tels propos, ils n'osaient pas, pour la plupart, se révolter ouvertement, par crainte de la puissance de Sertorius, mais ils gâtaient secrètement ses affaires : ils maltraitaient les barbares, les châtiaient cruellement et leur imposaient des tributs, en faisant croire qu'ils agissaient ainsi sur ordre

1. Cf. *Luc.*, 8, 5. Appien, *Mithr.*, 68, l'appelle Marcus Varius.
2. Cf. *Luc.*, 20, 1-2.

ὑπὸ Σερτωρίου τῶν ἀπὸ βουλῆς πεφευγότων πρὸς
αὐτὸν Μάρκος Μάριος, ᾧ συνεξελὼν τινὰς πόλεις τῶν b
Ἀσιάδων ὁ Μιθριδάτης εἰσελαύνοντι μετὰ ῥάβδων καὶ
πελέκεων αὐτὸς εἵπετο, δευτέραν τάξιν καὶ σχῆμα θε-
ραπεύοντος ἑκουσίως ἀνειληφώς. 5 Ὁ δὲ τὰς μὲν
ἠλευθέρου, ταῖς δ' ἀτέλειαν γράφων χάριτι Σερτωρίου
κατήγγελλεν, ὥστε τὴν Ἀσίαν αὖθις ἐνοχλουμένην μὲν
ὑπὸ τῶν τελωνῶν, βαρυνομένην δὲ ταῖς πλεονεξίαις
καὶ ὑπερηφανίαις τῶν ἐπισκήνων, ἀναπτερωθῆναι
πρὸς τὴν ἐλπίδα καὶ ποθεῖν τὴν προσδοκωμένην
μεταβολὴν τῆς ἡγεμονίας.

25. 1 Ἐν δ' Ἰβηρίᾳ τῶν περὶ Σερτώριον συγκλη-
τικῶν καὶ ἰσοτίμων, ὡς πρῶτον εἰς ἀντίπαλον ἐλπίδα
κατέστησαν, ἐπανέντος τοῦ φόβου, φθόνος ἥπτετο
καὶ ζῆλος ἀνόητος τῆς ἐκείνου δυνάμεως. 2 Ἐνῆγε c
δὲ Περπέννας δι' εὐγένειαν ἐπαιρόμενος φρονήματι
κενῷ πρὸς τὴν ἡγεμονίαν, καὶ λόγους μοχθηροὺς διε-
δίδου κρύφα τοῖς ἐπιτηδείοις· 3 « Τίς ἄρα πονηρὸς
ἡμᾶς ὑπολαβὼν ἐκ κακῶν εἰς χείρονα φέρει δαίμων,
οἳ Σύλλᾳ μὲν ὁμοῦ τι συμπάσης ἄρχοντι γῆς καὶ
θαλάττης ποιεῖν τὸ προσταττόμενον οὐκ ἠξιοῦμεν
οἴκοι μένοντες, δεῦρο δὲ φθαρέντες ὡς ἐλεύθεροι βιω-
σόμενοι δουλεύομεν ἑκουσίως τὴν Σερτωρίου δορυφο-
ροῦντες φυγήν, ὄνομα χλευαζόμενον ὑπὸ τῶν ἀκουόν-
των, σύγκλητος ὄντες, ὕβρεις δὲ καὶ προστάγματα καὶ
πόνους οὐκ ἐλάττονας Ἰβήρων καὶ Λυσιτανῶν ὑπομέ-
νοντες; » 4 Τοιούτων ἀναπιμπλάμενοι λόγων οἱ πολλοὶ
φανερῶς μὲν οὐκ ἀφίσταντο, δεδοικότες αὐτοῦ τὴν d
δύναμιν, κρύφα δὲ τάς τε πράξεις ἐλυμαίνοντο καὶ
τοὺς βαρβάρους ἐκάκουν κολάζοντες πικρῶς καὶ

24. 4 [3] ᾧ : ὡς P ‖ 5 [3] κατήγγελλεν : κατήγγειλεν B+ ‖ [5] ἀνα-
πτερωθῆναι K : ἀναπτοηθῆναι ‖ 25. 3 [2] ἡμᾶς : ὑμᾶς CLP ‖ [5] φθα-
ρέντες : φθάσαντες Zie. ‖ [8] δὲ : τε K.

de Sertorius. 5 De là naquirent des troubles et des séditions dans les villes. Ceux qu'on envoyait pour y remédier et calmer les esprits revenaient après avoir suscité de nouveaux conflits et envenimé les rébellions existantes. 6 C'est dans ces conditions que Sertorius, renonçant à la modération et à la douceur qu'il avait montrées jusque-là, commit un crime atroce envers les enfants espagnols élevés à Osca : il fit tuer les uns et vendre les autres[1].

26. 1 Perpenna, qui avait déjà réuni dans son complot plusieurs conjurés, gagna aussi Manlius, un des chefs de l'armée[2]. 2 Or ce Manlius était épris d'un jeune et beau garçon. Pour lui témoigner son affection, il lui révèle le projet et l'exhorte à abandonner ses autres amants et à ne s'attacher qu'à lui, qui dans quelques jours deviendrait un grand personnage. 3 Mais le jeune garçon, qui lui préférait un autre de ses amants, Aufidius, rapporte à celui-ci le propos. En l'entendant, Aufidius fut stupéfait, car lui aussi faisait partie du complot contre Sertorius, et pourtant il ignorait que Manlius en était. 4 Mais le jeune homme lui ayant nommé Perpenna, Graecinus et d'autres, qu'il savait lui-même être au nombre des conjurés, il fut profondément troublé. Affectant de mépriser ces propos, il engagea le garçon à ne tenir aucun compte de Manlius, homme frivole et vantard ; mais il se rendit auprès de Perpenna, lui montra l'urgence et le péril de la situation et le pressa d'agir. 5 Les conjurés furent du même avis. Ils soudoyèrent un homme pour porter une lettre à Sertorius et le lui amenèrent. La lettre annonçait une victoire de l'un de ses généraux et le massacre de nombreux ennemis.

1. Voir ci-dessus, 10, 5-7 et 14, 3-4. Cf. Appien, *Civ.*, 1, 112 ; Diod., 37, 22 a ; Tite-Live, *Per.*, 96.

2. Les conjurés étaient onze au total, d'après Appien, *Civ.*, 1, 113. Selon une version défavorable à Sertorius (Tite-Live, *Per.*, 96 ; Appien, *Civ.*, 1, 113, et Diodore, 37, 22 a), celui-ci, « au début de 72, comprenant qu'il a perdu la partie avec l'honneur, cherche à s'étourdir. Il se désintéresse de son commandement, se jette dans la débauche et l'ivresse. Effrayés par ses sombres fureurs, les Romains de son entourage se conjurent alors contre lui » (J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 510).

δασμολογοῦντες, ὡς Σερτωρίου κελεύοντος. 5 Ἐξ
ὧν ἀποστάσεις ἐγίνοντο καὶ ταραχαὶ περὶ τὰς πόλεις.
Οἱ δὲ πεμπόμενοι ταῦτα θεραπεύειν καὶ ἀποπραΰνειν
ἐπανήρχοντο πλείονας ἐξειργασμένοι πολέμους καὶ
τὰς ὑπαρχούσας ηὐξηκότες ἀπειθείας, 6 ὥστε τὸν
Σερτώριον ἐκ τῆς προτέρας ἐπιεικείας καὶ πρᾳότητος
μεταβαλόντα περὶ τοὺς ἐν Ὄσκῃ τρεφομένους παρα-
νομῆσαι παῖδας τῶν Ἰβήρων, τοὺς μὲν ἀνελόντα, τοὺς e
δ' ἀποδόμενον.

26. 1 Ὁ δ' οὖν Περπέννας πλείονας ἐνωμότους
ἔχων πρὸς τὴν ἐπίθεσιν προσάγεται καὶ Μάλλιον, ἕνα
τῶν ἐφ' ἡγεμονίας. 2 Οὗτος ἐρῶν τινος τῶν ἐν ὥρᾳ
μειρακίου καὶ φιλοφρονούμενος πρὸς αὐτό, φράζει
τὴν ἐπιβουλήν, κελεύων ἀμελήσαντα τῶν ἄλλων ἐρα-
στῶν αὐτῷ μόνῳ προσέχειν ὡς ἐντὸς ἡμερῶν ὀλίγων
μεγάλῳ γενησομένῳ. 3 Τὸ δὲ μειράκιον ἑτέρῳ τινὶ
τῶν ἐραστῶν Αὐφιδίῳ μᾶλλον προσπεπονθὸς ἐκφέρει
τὸν λόγον. Ἀκούσας δ' ὁ Αὐφίδιος ἐξεπλάγη· καὶ
γὰρ αὐτὸς μετεῖχε τῆς ἐπὶ Σερτώριον συνωμοσίας,
οὐ μέντοι τὸν Μάλλιον ἐγίνωσκε μετέχοντα. 4 Περ- f
πένναν δὲ καὶ Γραικῖνον καί τινας ἄλλους, ὧν αὐτὸς
ᾔδει συνωμοτῶν, ὀνομάζοντος τοῦ μειρακίου, διατα-
ραχθεὶς πρὸς ἐκεῖνον μὲν ἐξεφλαύριζε τὸν λόγον, καὶ
παρεκάλει τοῦ Μαλλίου καταφρονεῖν ὡς κενοῦ καὶ
ἀλαζόνος, αὐτὸς δὲ πρὸς τὸν Περπένναν πορευθεὶς καὶ
φράσας τὴν ὀξύτητα τοῦ καιροῦ καὶ τὸν κίνδυνον,
ἐκέλευσεν ἐπιχειρεῖν. 5 Οἱ δ' ἐπείθοντο, καὶ παρα-
σκευάσαντες ἄνθρωπον γράμματα κομίζοντα τῷ Σερ-
τωρίῳ προσήγαγον. Ἐδήλου δὲ τὰ γράμματα νίκην 582
τινὸς τῶν ὑπ' αὐτῷ στρατηγῶν καὶ φόνον πολὺν τῶν

26. 4 [2] Γραικῖνον Zie. cl. Frontin 2, 5, 31 (*Graecinium*) · Γραχῖνον KL Γραχίναν B+ ‖ [4] ἐξεφλαύριζε : ἐξεφαύλιζε P ‖ [8] ἐπιχειρεῖν : διαχειρεῖν B+.

6 A cette nouvelle, Sertorius, plein de joie, offrit un sacrifice d'actions de grâces, et Perpenna l'invita à un festin avec ses amis présents (ils étaient tous de ses complices) et, à force d'insistance, il finit par le décider à venir.

7 Les repas auxquels Sertorius participait gardaient toujours beaucoup de retenue et de décence, car il ne supportait de voir ni d'entendre rien de honteux ; il habituait ses convives à des divertissements honnêtes et sans excès et à des conversations amicales. 8 Mais ce jour-là, au milieu du repas, les conjurés, qui cherchaient une occasion de querelle, tinrent ostensiblement des propos grossiers et, feignant d'être complètement ivres, ils perdirent toute retenue, afin d'irriter Sertorius. 9 Lui, soit qu'il fût indigné de leur dérèglement, soit qu'il eût deviné leur dessein à la hardiesse de leur bavardage et au peu de cas qu'ils faisaient de lui contre leur habitude, changea de position sur son lit et se renversa sur le dos, comme pour montrer qu'il ne leur accordait aucune attention et ne les écoutait pas. 10 A ce moment, Perpenna prit une coupe de vin et, en buvant, la laissa échapper de ses mains, ce qui fit du bruit. C'était le signal convenu. Antonius, placé au-dessus de Sertorius, le frappa de son épée[1]. 11 Sentant le coup, Sertorius se retourne et veut se lever, mais Antonius se jette sur sa poitrine et lui saisit les deux mains, en sorte que, plusieurs se mettant à le frapper, il fut tué sans même pouvoir se défendre[2].

27. 1 Aussitôt la plupart des Espagnols s'en allèrent et firent savoir à Metellus et à Pompée par des envoyés qu'ils se rendaient à eux. Quant à Perpenna, il prit en main ceux qui étaient restés et voulut tenter quelque entreprise. 2 Mais la manière dont il employa les

1. Cf. Salluste, *Hist.*, 3, 83 Maur., et voir Schulten, 134-135, qui donne un schéma dans lequel Antonius est placé trop loin de Sertorius pour avoir pu le frapper à l'improviste.

2. Le meurtre de Sertorius eut lieu à Osca en 72. Cf. Tite-Live, *Per.*, 96 ; Diod., 37, 22 a ; Strab., 3, 161 ; Vell. Paterc., 2, 30, 1 ; Orose, 5, 23, 13.

πολεμίων. 6 Ἐφ' οἷς τοῦ Σερτωρίου περιχαροῦς ὄντος καὶ θύοντος εὐαγγέλια, Περπέννας ἑστίασιν αὐτῷ καὶ τοῖς παροῦσι φίλοις (οὗτοι δ' ἦσαν ἐκ τῆς συνωμοσίας) ἐπηγγέλλετο, καὶ πολλὰ λιπαρήσας ἔπεισεν ἐλθεῖν.

7 Ἀεὶ μὲν οὖν τὰ μετὰ Σερτωρίου δεῖπνα πολλὴν εἶχεν αἰδῶ καὶ κόσμον, οὔθ' ὁρᾶν τι τῶν αἰσχρῶν οὔτ' ἀκούειν ὑπομένοντος, ἀλλὰ καὶ τοὺς συνόντας εὐτάκτοις καὶ ἀνυβρίστοις παιδιαῖς χρῆσθαι καὶ φιλοφροσύναις ἐθίζοντος· 8 τότε δέ, τοῦ πότου μεσοῦντος, ἀρχὴν ἀψιμαχίας ζητοῦντες, ἀναφανδὸν ἀκολάστοις ἐχρῶντο ῥήμασι, καὶ πολλὰ προσποιούμενοι
μεθύειν ἠσέλγαινον ὡς παροξυνοῦντες ἐκεῖνον. b
9 Ὁ δ' εἴτε δυσχεραίνων τὴν ἀκοσμίαν, εἴτε τὴν διάνοιαν αὐτῶν τῇ θρασύτητι τῆς λαλιᾶς καὶ τῇ παρὰ τὸ εἰωθὸς ὀλιγωρίᾳ συμφρονήσας, μετέβαλε τὸ σχῆμα τῆς κλίσεως, ὕπτιον ἀνεὶς ἑαυτόν, ὡς οὔτε προσέχων οὔτε κατακούων. 10 Ἐπεὶ δ' ὁ Περπέννας φιάλην τινὰ λαβὼν ἀκράτου [καὶ] μεταξὺ πίνων ἀφῆκεν ἐκ τῶν χειρῶν καὶ ψόφον ἐποίησεν, ὅπερ ἦν αὐτοῖς σύμβολον, Ἀντώνιος ὑπερκατακείμενος παίει τῷ ξίφει τὸν Σερτώριον. 11 Ἀναστρέψαντος δὲ πρὸς τὴν πληγὴν ἐκείνου καὶ συνεξανισταμένου, περιπεσὼν εἰς τὸ στῆ-
θος κατέλαβε τὰς χεῖρας ἀμφοτέρας, ὥστε μηδ' ἀμυ- c
νόμενον πολλῶν παιόντων ἀποθανεῖν.

27. 1 Οἱ μὲν οὖν πλεῖστοι τῶν Ἰβήρων εὐθὺς ᾤχοντο καὶ παρέδωκαν ἑαυτοὺς ἐπιπρεσβευσάμενοι τοῖς περὶ Πομπήιον καὶ Μέτελλον· τοὺς δὲ συμμείναντας ὁ Περπέννας ἀναλαβὼν ἐπεχείρει τι πράττειν. 2 Χρησάμενος δὲ ταῖς Σερτωρίου παρασκευαῖς ὅσον

26. 7 [3] συνόντας : συμπίνοντας K || 9 [2] θρασύτητι Emp. : βραδυτῆτι || [4] κλίσεως Sol. : κλισίας || ὡς οὔτε Schaefer : ὡς οὐδὲ || 10 [2] καὶ del. Emp.

moyens réunis par Sertorius le couvrit de honte et montra qu'il n'était pas plus fait pour commander que pour obéir[1]. Il livra bataille à Pompée, 3 qui eut tôt fait de l'écraser et de s'emparer de lui[2]. Perpenna ne supporta même pas sa dernière infortune d'une façon digne d'un chef. Comme il avait en sa possession les papiers de Sertorius, il promit à Pompée de lui montrer des lettres autographes de personnages consulaires et d'hommes très influents de Rome qui appelaient Sertorius en Italie, où beaucoup de gens, selon eux, désiraient une révolution et un changement de régime politique. 4 Alors Pompée, loin de se conduire en jeune homme[3], agit avec une sagesse et une prudence consommées et préserva Rome d'un grand sujet de craintes et de troubles. 5 Il rassembla ces lettres et les écrits de Sertorius et brûla le tout, sans rien lire ni laisser lire à d'autres, puis il se hâta de faire exécuter Perpenna, de peur que les noms des personnes compromises ne fussent rapportés à certaines gens et qu'il n'en résultât des dissensions et des désordres. 6 Quant aux complices de Perpenna, les uns furent amenés à Pompée et mis à mort, les autres, cherchant à se réfugier en Libye, tombèrent sous les javelots des Maurétaniens. 7 Aucun n'échappa, sauf Aufidius, le rival de Manlius[4] : soit qu'on ignorât le lieu de sa retraite, soit qu'on ne se souciât pas de lui, il vieillit, pauvre et haï, dans un village barbare.

1. Sur les événements qui suivirent la mort de Sertorius et sur le testament de celui-ci, Appien, *Civ.*, 1, 114, donne quelques détails qui ne figurent pas ici.

2. Plutarque, *Pomp.*, 20, 3-6, est plus explicite sur la manière dont Pompée vainquit Perpenna, en lui tendant un piège où celui-ci tomba immédiatement, et le récit d'Appien, *Civ.*, 1, 115, est plus circonstancié.

3. En 72, Pompée avait trente-quatre ans. — Cf. *Pomp.*, 20, 7-8.

4. Voir ci-dessus, 26. 1-4.

ἐνασχημονῆσαι καὶ φανερὸς γενέσθαι μήτ' ἄρχειν μήτ'
ἄρχεσθαι πεφυκώς, Πομπηίῳ συνέβαλε · 3 καὶ ταχὺ
συντριβεὶς ὑπ' αὐτοῦ καὶ γενόμενος αἰχμάλωτος, οὐδὲ
τὴν ἐσχάτην ὑπέμεινε συμφορὰν ἡγεμονικῶς, ἀλλὰ
τῶν Σερτωρίου γραμμάτων κύριος γεγονὼς ὑπισχνεῖτο
Πομπηίῳ δείξειν ὑπατικῶν ἀνδρῶν καὶ μέγιστον
ἐν Ῥώμῃ δυναμένων αὐτογράφους ἐπιστολάς, καλούν- d
των Σερτώριον εἰς Ἰταλίαν, ὡς πολλῶν ποθούντων τὰ
παρόντα κινῆσαι καὶ μεταβαλεῖν τὴν πολιτείαν.
4 Ἔργον οὖν ὁ Πομπήιος οὐ νέας φρενός, ἀλλ' εὖ
μάλα βεβηκυίας καὶ κατηρτυμένης ἐργασάμενος, με-
γάλων ἀπήλλαξε τὴν Ῥώμην φόβων καὶ νεωτερισμῶν.
5 Τὰς μὲν γὰρ ἐπιστολὰς ἐκείνας καὶ τὰ γράμματα
τοῦ Σερτωρίου συναγαγὼν ἅπαντα κατέκαυσεν,
οὔτ' ἀναγνοὺς οὔτ' ἐάσας ἕτερον · αὐτὸν δὲ τὸν Περ-
πένναν κατὰ τάχος ἀνεῖλε, φοβηθεὶς μὴ τῶν ὀνομάτων
ἐξενεχθέντων πρός τινας, ἀποστάσεις καὶ ταραχαὶ
γένωνται. 6 Τῶν δὲ τῷ Περπέννᾳ συνομοσαμένων οἱ
μὲν ἐπὶ Πομπήιον ἀναχθέντες διεφθάρησαν, οἱ δὲ e
φεύγοντες εἰς Λιβύην ὑπὸ Μαυρουσίων κατηκοντίσθη-
σαν. 7 Διέφυγε δ' οὐδεὶς πλὴν Αὐφίδιος, ὁ τοῦ
Μαλλίου ἀντεραστής · οὗτος δ' ἢ λαθὼν ἢ παραμελη-
θεὶς ἔν τινι βαρβάρῳ κώμῃ πενόμενος καὶ μισούμενος
κατεγήρασεν.

27. 2 [3] συνέβαλε : προσέβαλε B+L ‖ 5 [3] ἀναγνοὺς αὐτὸς Zie. ‖ [5] ἀποστάσεις : στάσεις Zie. ‖ 6 [3] φεύγοντες : φυγόντες Zie. ‖ 7 [1-2] ὁ τοῦ Μαλλίου ἀντεραστής del. Zie. propter hiatum.

VIE D'EUMÈNE

NOTICE

Triste époque que celle des Diadoques, où les généraux d'Alexandre le Grand (mort en 323) se livrent des luttes acharnées pendant plus de vingt ans pour reconstituer à leur profit l'immense empire du conquérant, ou du moins pour s'en approprier la plus grande part possible ! Ce ne sont que guerres, renversements d'alliances et trahisons jusqu'à la bataille d'Ipsos où périt, en 301, celui qui arriva le plus près du but, Antigone le Borgne.

Parmi tant de généraux avides, brutaux et sanguinaires se détache la noble figure d'Eumène, un Grec de Cardia en Chersonèse de Thrace (361-316). Lui qui n'était pas Macédonien, il montra pour la cause de la famille royale — la reine-mère Olympias et les deux rois, Philippe Arrhidée et Alexandre, le fils du conquérant et de Roxane — un dévouement et une fidélité exemplaires. Antipatros et Cratère, puis Antigone souhaitèrent successivement sa collaboration et lui firent des offres alléchantes, mais il resta inébranlable et refusa jusqu'au bout de soutenir toute tentative contraire au principe de légitimité, et c'est pourquoi il périt, livré par trahison, dès 316, âgé de quarante-cinq ans[1].

1. Pierre Roussel a traité de l'époque des Diadoques dans l'*Histoire grecque* de G. Glotz, tome 4, 1 (1938), p. 255-404. D'autre part, Eumène a fait l'objet d'une soigneuse monographie : August Vezin, *Eumenes von Kardia*, Ein Beitrag zur Gesch. der Diadochenzeit, Münster i. W., 1907. Je renverrai désormais à ces deux ouvrages par le seul nom de leurs auteurs. — On peut consulter aussi Maria José Fontana, *Le lotte per la success. di Alcss. Magno dal 323 al 316*, Palermo, 1960 (239 pages).

P. Roussel a écrit : « Eumène de Cardia, déjà distingué par Philippe II, a été jugé de manière assez défavorable par les historiens qui, à l'exemple des Macédoniens eux-mêmes, sont enclins à reconnaître en lui une médiocrité de caractère imputable à son origine même[1]. Mais, si on laisse de côté des anecdotes suspectes sur son avarice — défaut dont d'authentiques Macédoniens n'ont pas été exempts — sa biographie met surtout en lumière les qualités d'énergie et d'adresse qu'il déploya, après la mort d'Alexandre, durant les sept années où, par conviction ou par calcul, il s'attacha à défendre les droits de la maison royale de Macédoine. A la cour du conquérant, on lui reprochait de n'avoir pris part à la conquête qu'en qualité d'archiviste. Philippe, qui avait eu des relations avec son père Hiéronymos[2], avait fait venir à Pella Eumène, âgé de vingt ans, pour remplir des fonctions civiles, et sous Alexandre nous le trouvons chef de

1. Voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 1, 115. En sens contraire, A. Vezin écrit, p. 125 : « Eumène fut peut-être le talent le plus remarquable et le personnage le plus intéressant, en tout cas le caractère le plus pur entre tous les généraux de l'époque des Diadoques. »

2. Le père d'Eumène s'appelait-il bien Hiéronymos? Je n'en suis pas sûr. P. Roussel ici, sans le dire, et A. Vezin explicitement, p. 12, s'appuient sur le témoignage d'Arrien, *Ind.*, 18, 7 : Εὐμένης δὲ Ἱερωνύμου ἐκ Καρδίης. Mais cet Hiéronymos ne saurait être confondu avec l'historien, également de Cardia, qui naquit vers 364 (cf. F. Jacoby, *R. E.*, s. v. Hieronymos, n° 10), c'est-à-dire trois ans seulement avant Eumène. D'autre part, lorsque Plutarque, *Eum.*, 12, 2, rapporte qu'Antigone envoya Hiéronymos de Cardia en mission auprès d'Eumène, il ne dit nullement, ni non plus nulle part ailleurs, qu'il y eût entre eux un lien de parenté. D'après Diodore, 18, 50, 4, l'historien était φίλος καὶ πολίτης Εὐμένους τοῦ Καρδιανοῦ. On a prétendu que Hiéronymos et Eumène, sans être père et fils, étaient apparentés d'une manière ou d'une autre (Köhler, *S.-B. d. Berl. Akad. d. Wiss.*, 1890, 2, 558). Non seulement le témoignage d'Arrien est unique, mais il s'oppose formellement à celui de Diodore, que j'ai cité, ainsi qu'au silence de Plutarque et de Cornelius Nepos, qui, écrivant l'un et l'autre une Vie d'Eumène où ils parlent de ses origines familiales, ne signalent aucun lien de parenté d'aucune sorte avec un Hiéronymos. Le plus probable, à mon avis, c'est qu'Arrien a été induit en erreur par le fait qu'Eumène et l'historien Hiéronymos, à peu près contemporains, étaient tous les deux de Cardia.

la chancellerie, chargé pourtant, en une occasion au moins, d'un commandement, et, après la mort d'Héphaestion, son ennemi personnel, préposé au commandement de la cavalerie[1]. En 323 on lui attribue une satrapie, la Cappadoce, qu'il faut d'abord réduire par les armes. Par la suite, les opérations qu'il conduira montreront ses talents militaires. Auxiliaire dévoué de Perdiccas, puis de Polyperchon, contraint par les circonstances à se défier sans cesse de ses officiers et de ses soldats, il ne succombera qu'à la trahison. »[2]

* * *

Plutarque aime à brosser le portrait physique des personnages dont il raconte la vie, et d'ordinaire il le fait au début de leur biographie. Ici, il attend le moment où Eumène, quadragénaire depuis peu, se trouve bloqué par Antigone dans la place forte de Nora pour écrire : « Il était d'aspect séduisant et ne ressemblait nullement à un guerrier blanchi sous le harnais. De tournure élégante et juvénile, tout son corps aux membres exactement proportionnés avait l'air d'une œuvre d'art à l'admirable symétrie[3]. Bien qu'il ne fût pas orateur, il avait un langage habile et persuasif, comme on en peut juger par ses lettres. » (11, 3).

Au moral, ses principales qualités étaient l'intelligence (1, 2 et 16, 1), le courage (1, 2 ; 7, 7-12), la fidélité (1, 4 : πίστει) et la ruse (2, 10 ; 11, 3). Il était peut-être avare (2, 5-6), mais il pouvait aussi se montrer généreux (2, 10).

1. Sur la carrière d'Eumène jusqu'à la mort d'Alexandre, voir Vezin, 12-17, et H. Berve, *Das Alexanderreich auf prosopogr. Grundlage*, 2, 156-158.
2. P. Roussel, 276.
3. Cf. C. Nepos, *Eum.*, 11, 5 : « Eumène avait un physique imposant, une vigueur qui le rendait infatigable, et moins une grande taille qu'un aspect agréable (*figura venusta*). »

Son habileté à la guerre est illustrée notamment par la façon dont il cache à toute son armée le nom du général adverse, Cratère, si populaire parmi les Macédoniens (6, 5-6), par le moyen qu'il emploie pour tromper ses propres soldats désireux de s'emparer malgré lui des bagages d'Antigone (9, 6-12), et par le stratagème qui lui permet de retarder de plusieurs jours l'avance du même Antigone (15, 9-13).

Son audace, sa fermeté et sa fierté sont admirées même par ses pires ennemis (9, 3-5 ; 10, 6-7).

Sa fidélité sans faille à la maison royale de Macédoine est attestée par sa noble réponse aux propositions de Cratère et d'Antipatros (5, 6-8) et par la correction qu'il apporte à la formule du serment proposé par Antigone (12, 2-7).

L'idée d'emprunter de l'argent à des satrapes et à des généraux qui conspiraient contre lui afin de les retenir par la crainte de perdre leurs créances peut paraître bien singulière ; elle est assurément le fait d'un homme ingénieux et fertile en ruses (13, 12-13).

Averti du complot qui menace sa liberté et sa vie, Eumène met ordre à ses affaires, rédige son testament et détruit les lettres qu'il détient et qui pourraient compromettre certains de ses correspondants, mais il résiste à la tentation de s'enfuir et participe activement à la bataille de Gabiène, après laquelle il sait qu'il sera trahi et livré (16, 1-6).

Il ne manque pas d'humanité : lorsque son ami Cratère, blessé à mort, agonise sur le champ de bataille, bien qu'il se trouve alors dans le camp opposé au sien, il vient lui prendre la main et pleurer sur lui (7, 13).

A Nora, où il est assiégé, sa conversation brillante et enjouée sait faire oublier à ses compagnons la tristesse de leur situation (11, 2), et il invente des procédés étranges, mais efficaces, pour maintenir en forme, dans un espace très réduit, hommes et chevaux (11, 4-9).

Il y a pourtant une qualité, essentielle aux yeux de

Plutarque, qui manque à Eumène : c'est la douceur (πρᾳότης). D'après la *Comparaison*, où Plutarque me paraît se montrer partial à son détriment et en faveur de Sertorius, Eumène était φιλοπόλεμος et φιλόνεικος (21 (2), 1).

* * *

En ce qui concerne les sources de cette biographie[1], Plutarque ne nous renseigne guère. Il ne cite en tout et pour tout qu'un seul auteur : Douris de Samos (1, 1), et il est tout à fait invraisemblable qu'il n'ait pas consulté d'autre ouvrage que les *Hellenica* ou *Macedonica* de ce médiocre historien[2], plus soucieux de frapper et de piquer l'attention du lecteur par des enjolivements de son cru que de rapporter l'exacte réalité des faits.

En revanche, Hiéronymos de Cardia semble avoir été, dans son *Histoire des Diadoques et des Epigones*, un témoin authentique et fidèle des événements auxquels il avait lui-même participé. Ce qui est surprenant, c'est qu'il ne soit nommé ici (en 12, 2) que comme acteur de l'histoire, à propos de la mission dont il fut chargé par Antigone auprès d'Eumène à Nora, et non pas comme historien. Mais il est par ailleurs assuré que Plutarque lisait et utilisait son œuvre, qu'il cite à trois reprises dans sa Vie de Pyrrhos[3].

1. Voir R. Schubert, *Die Quellen Plutarchs in den Lebensbeschreibungen des Eumenes, Demetrius und Pyrrhus*, Jahrb. f. cl. Philol., Suppl. 9, 1877-1878, p. 647-837 (sur *Eumène*, p. 647-687). Les nombreuses ressemblances entre Plutarque et Diodore, sur lesquelles insiste Schubert, s'expliquent par le fait que les deux écrivains ont eu Hiéronymos pour source commune.

2. Douris est cité également dans la Vie d'Agésilas, ci-dessous, en 3, 2. Voir sur Douris l'appréciation de Vezin, 4.

3. *Pyrrh.*, 17, 7 ; 21, 12-13 ; 27, 8. Voir ma Notice à cette biographie, dans le tome 6 de la présente édition, où j'exprime, p. 9, la conviction que l'ouvrage d'Hiéronymos est la source principale que Plutarque a utilisée là de bout en bout. Dans la Vie de Démétrios, 39, 4, Hiéronymos est cité, comme dans la Vie d'Eumène, pour sa participation active aux événements : en 293-292, Démétrios, ayant soumis la

Or Hiéronymos était bien placé pour connaître les faits et gestes, et même les projets de « son compatriote et ami » Eumène, comme dit Diodore, qui ajoute que celui-ci ne cessa, jusqu'à sa mort, d'être en bons termes avec Hiéronymos et de le combler d'honneurs et d'égards [1]. Il s'est fréquemment trouvé auprès de lui, non seulement à Nora, mais ailleurs, et il est fort probable qu'il a reçu d'Eumène des confidences dont il a pu faire état dans son Histoire [2].

Je crois donc très probable que la source principale de cette Vie, comme de celle de Pyrrhos, est l'ouvrage d'Hiéronymos.

En 11, 3 (j'ai cité ce passage plus haut), Plutarque écrit que l'on peut juger du style habile et persuasif d'Eumène d'après ses lettres. Il paraît peu vraisemblable que cette correspondance ait fait l'objet d'une publication particulière, et je croirais volontiers, pour ma part, que Plutarque lisait des lettres d'Eumène dans l'œuvre d'Hiéronymos, qui les y aurait citées à titre documentaire.

* * *

Cette biographie assez courte ne contient aucune digression. Pourtant la personnalité de l'auteur s'y révèle par quelques traits.

On lit en 9, 1-2, des réflexions, à vrai dire fort banales, sur la façon dont la prospérité donne à des hommes médiocres la possibilité de paraître grands, tandis que le malheur seul permet de distinguer à coup sûr ceux

Béotie, « y laissa comme gouverneur et harmoste l'historien Hiéronymos ». Celui-ci fut un μακρόβιος : il semble avoir vécu cent quatre ans, de 364 à 260 environ (cf. J. Jacoby, article Hieronymos (n° 10) de la *R. E.*).

1. Diod., 18, 50, 4, et 19, 44, 3 : ὑπ' Εὐμένους τιμώμενος διετέλεσεν.

2. Voir ma note à 6, 12, où il est question d'une velléité d'Eumène que celui-ci ne réalisa pas : l'historien qui l'a rapportée devait donc avoir reçu ses confidences.

qui sont vraiment magnanimes (ὁ ἀληθῶς μεγαλόφρων).

La croyance de Plutarque au surnaturel apparaît dans la complaisance avec laquelle il raconte le rêve d'Eumène avant la bataille décisive contre Cratère et Néoptolème (6, 8-12).

Mais Eumène est capable aussi d'inventer un songe de toutes pièces pour convaincre des partenaires superstitieux : il agit ainsi à l'égard des deux chefs des Argyraspides, et Plutarque ne le blâme nullement[1]. Ce n'est certes pas le seul endroit de ses Vies où il reconnaît, implicitement comme ici, ailleurs explicitement, le droit des souverains ou des chefs de guerre à gouverner les hommes par le mensonge et l'utilisation de la crédulité d'autrui[2].

En 19, 3, après avoir raconté la mort d'Eumène, Plutarque tient à signaler que la divinité (τὸ δαιμόνιον) confia à Antigone lui-même le soin de châtier les Argyraspides dont la trahison à l'égard d'Eumène avait mis son adversaire entre ses mains : pour l'auteur du traité *De sera numinis vindicta*, il n'est pas de crime impuni et la Providence veille avec exactitude à la justice distributive.

Le récit de Plutarque, si on le compare à celui de C. Nepos, et même à celui de Diodore, est constamment plus animé, plus vivant, plus émaillé de détails concrets et pittoresques. Que l'on mette en parallèle, par exemple, le chapitre 7 (combat épique, *monomachie* d'Eumène et de Néoptolème) avec Nepos, *Eum.*, 4, 1-2, ou le chapitre 10 (entrevue d'Eumène et d'Antigone sous Nora) avec Diodore, 18, 41, 6-7, et l'on saisira aisément la supériorité de Plutarque. En 14, 8, l'armée d'Antigone marchant au combat avec ses éléphants est décrite de façon rapide, mais frappante et colorée.

1. En 13, 4-8, où il faut noter cette expression remarquable au paragr. 4 : ἐπῆγε δεισιδαιμονίαν.
2. Voir par exemple la Notice à la Vie de Sertorius, ci-dessus, p. 10-11.

EUMÈNE

Origine et débuts sous Philippe et Alexandre. — **1.**
1 Eumène de Cardia* était, au dire de l'historien Douris*, fils d'un homme que sa pauvreté avait réduit en Chersonèse à la condition de charretier* ; il reçut pourtant une éducation libérale, apprit les lettres et fréquenta la palestre. 2 Il était encore enfant lorsque Philippe, séjournant à Cardia et se trouvant de loisir, alla voir les jeunes gens s'exercer au pancrace et les garçons à la lutte. Eumène y eut tant de succès et montra tant d'intelligence et de courage qu'il plut à Philippe, qui l'emmena avec lui*. 3 Mais je crois plus vraisemblable, comme d'autres le rapportent, que Philippe lui offrit de faire carrière en raison des liens d'hospitalité et d'amitié qui l'unissaient au père d'Eumène. 4 Après la mort de Philippe, comme il ne paraissait inférieur en intelligence et en fidélité à personne de l'entourage d'Alexandre, il fut nommé premier secrétaire*, et il reçut les mêmes honneurs que les meilleurs amis et les plus intimes du roi. 5 Il fut même envoyé dans l'Inde comme général avec des troupes sous ses ordres*, et il succéda à Perdiccas comme chef de la cavalerie*, lorsque, à la mort d'Héphaestion, Perdiccas fut promu au poste de celui-ci*. 6 Aussi, quand le grand écuyer* Néoptolème dit, après la mort d'Alexandre, qu'il portait lui, la lance et l'écu, tandis qu'Eumène suivait le roi avec un stylet et des tablettes pour écrire, les Macédoniens s'esclaffèrent, car ils savaient qu'Eumène, en plus de ses autres titres de gloire, avait été jugé digne par le roi d'une alliance dans sa famille. 7 En effet Barsine, fille d'Artabaze, la première femme dont Alexandre s'était approché* en Asie, et qui lui donna un fils, Héraclès, avait deux sœurs : Apama, que le roi maria à Ptolémée, et Artonis, qu'il maria à

ΕΥΜΕΝΗΣ

1. 1 Εὐμένη δὲ τὸν Καρδιανὸν ἱστορεῖ Δοῦρις πα- 583
τρὸς μὲν ἁμαξεύοντος ἐν Χερρονήσῳ διὰ πενίαν γενέ- b
σθαι, τραφῆναι δ' ἐλευθερίως ἐν γράμμασι καὶ περὶ
παλαίστραν · 2 ἔτι δὲ παιδὸς ὄντος αὐτοῦ, Φίλιπ-
πον παρεπιδημοῦντα καὶ σχολὴν ἄγοντα τὰ τῶν
Καρδιανῶν θεάσασθαι παγκράτια μειρακίων καὶ πα-
λαίσματα παίδων, ἐν οἷς εὐημερήσαντα τὸν Εὐμένη
καὶ φανέντα συνετὸν καὶ ἀνδρεῖον ἀρέσαι τῷ Φιλίππῳ
καὶ ἀναληφθῆναι. 3 Δοκοῦσι δ' εἰκότα λέγειν μᾶλ-
λον οἱ διὰ ξενίαν καὶ φιλίαν πατρῴαν τὸν Εὐμένη
λέγοντες ὑπὸ τοῦ Φιλίππου προαχθῆναι. 4 Μετὰ δὲ
τὴν ἐκείνου τελευτὴν οὔτε συνέσει τινὸς οὔτε πίστει
λείπεσθαι δοκῶν τῶν περὶ Ἀλέξανδρον, ἐκαλεῖτο μὲν
ἀρχιγραμματεύς, τιμῆς δ' ἧσπερ οἱ μάλιστα φίλοι c
καὶ συνήθεις ἐτύγχανεν, 5 ὥστε καὶ στρατηγὸς
ἀποσταλῆναι κατὰ τὴν Ἰνδικὴν ἐφ' ἑαυτοῦ μετὰ
δυνάμεως, καὶ τὴν Περδίκκου παραλαβεῖν ἱππαρχίαν,
ὅτε Περδίκκας ἀποθανόντος Ἡφαιστίωνος εἰς τὴν ἐκεί-
νου προῆλθε τάξιν. 6 Διὸ καὶ Νεοπτολέμου τοῦ
ἀρχιυπασπιστοῦ μετὰ τὴν Ἀλεξάνδρου τελευτὴν
λέγοντος ὡς αὐτὸς μὲν ἀσπίδα καὶ λόγχην, Εὐμένης
δὲ γραφεῖον ἔχων καὶ πινακίδιον ἠκολούθει, κατεγέλων
οἱ Μακεδόνες, μετὰ τῶν ἄλλων καλῶν τὸν Εὐμένη καὶ
τῆς κατὰ τὸν γάμον οἰκειότητος ὑπὸ τοῦ βασιλέως
εἰδότες ἀξιωθέντα. 7 Βαρσίνην γὰρ τὴν Ἀρταβάζου d
πρώτην ἐν Ἀσίᾳ γνοὺς ὁ Ἀλέξανδρος, ἐξ ἧς υἱὸν ἔσχεν
Ἡρακλέα, τῶν ταύτης ἀδελφῶν Πτολεμαίῳ μὲν Ἀπά-

1. 1 Εὐμένη : Εὐμενῆ Zie. || 4 4 ἧσπερ Rei. : ὥσπερ || 7 3 Ἀπάμαν : Ἀρτακάμαν Arr. An. 7, 4, 6.

Eumène, lorsqu'il répartit les femmes perses entre ses Hétaires et les leur fit épouser*.

2. 1 Cependant Eumène eut souvent aussi des difficultés avec Alexandre, et courut même des dangers à cause d'Héphaestion. 2 Tout d'abord, Héphaestion ayant affecté au flûtiste Evios un logement que les esclaves d'Eumène avaient retenu pour leur maître, Eumène irrité alla trouver Alexandre, et, soutenu par Mentor, se mit à crier qu'il n'y avait rien de mieux à faire que de jeter ses armes pour jouer de la flûte ou chanter dans un chœur tragique. Alexandre partagea d'abord son mécontentement et fit de vifs reproches à Héphaestion, 3 mais il ne tarda pas à se raviser et à se fâcher contre Eumène, sous prétexte que celui-ci avait usé de plus d'insolence avec lui que de franc-parler à l'égard d'Héphaestion[1]. 4 Ensuite Alexandre, quand il envoya Néarque naviguer sur la mer extérieure*, demanda de l'argent à ses amis, car il n'y en avait pas dans le trésor royal. 5 Eumène, à qui il avait demandé trois cents talents, n'en donna que cent, en disant que, pour obtenir cette somme de ses intendants, il avait eu beaucoup de mal et avait dû se montrer tenace. Alexandre ne lui adressa aucun reproche, mais refusa l'argent et ordonna à ses esclaves d'aller en cachette mettre le feu à la tente d'Eumène ; il voulait le prendre sur le fait et le convaincre de mensonge, quand on emporterait dehors le trésor qu'elle contenait. 6 Mais la tente brûla trop vite, et Alexandre se repentit à cause de la destruction des archives qui s'y trouvaient ; cependant l'or et l'argent fondus par le feu montaient à plus de mille talents. 7 Le roi n'en prit rien, et il fit écrire partout aux satrapes et aux généraux d'envoyer les copies des documents consumés, qui furent toutes rassemblées, suivant ses ordres, par Eumène. 8 Celui-ci enfin eut une nouvelle querelle avec Héphaestion à propos d'une gratification ;

1. Pour cette anecdote et pour les suivantes, on peut se demander quel est leur degré d'authenticité : Kaerst, *R. E.*, s. v. Eumenes, 4, col. 1083, y voit des embellissements imaginés peut-être par Douris de Samos (cité ci-dessus, 1, 1). Cf. Arrien, *Anab.*, 7, 13, 1, et 14, 9.

μαν, Εὐμένει δ' Ἄρτωνιν ἐξέδωκεν, ὅτε καὶ τὰς ἄλλας
Περσίδας διένειμε καὶ συνῴκισε τοῖς ἑταίροις.

2. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ προσέκρουσε πολλάκις
Ἀλεξάνδρῳ καὶ παρεκινδύνευσε δι' Ἡφαιστίωνα.
2 Πρῶτον μὲν γὰρ Εὐίῳ τῷ αὐλητῇ τοῦ Ἡφαιστίωνος
οἰκίαν κατανείμαντος ἣν οἱ παῖδες ἔτυχον τῷ Εὐμένει
προκατειληφότες, ἐλθὼν ὑπ' ὀργῆς πρὸς τὸν Ἀλέξαν-
δρον ὁ Εὐμένης ἐβόα μετὰ Μέντορος ὡς αὐλεῖν εἴη
κράτιστον ἢ τραγῳδεῖν τὰ ὅπλα ῥίψαντας ἐκ τῶν χει-
ρῶν, ὥστ' Ἀλέξανδρον αὐτῷ συναγανακτεῖν καὶ λοι- e
δορεῖσθαι τῷ Ἡφαιστίωνι. 3 Ταχὺ μέντοι μεταπεσὼν
αὖθις εἶχε τὸν Εὐμένη δι' ὀργῆς, ὡς ὕβρει μᾶλλον
πρὸς ἑαυτὸν ἢ παρρησίᾳ πρὸς Ἡφαιστίωνα χρησά-
μενον. 4 Ἔπειτα Νέαρχον ἐκπέμπων μετὰ νεῶν ἐπὶ
τὴν ἔξω θάλασσαν ᾔτει χρήματα τοὺς φίλους · οὐ γὰρ
ἦν ἐν τῷ βασιλείῳ. 5 Τοῦ δ' Εὐμένους αἰτηθέντος
μὲν τριακόσια τάλαντα, δόντος δ' ἑκατὸν μόνα, καὶ
ταῦτα γλίσχρως καὶ μόλις αὐτῷ συνειλέχθαι διὰ τῶν
ἐπιτρόπων φάσκοντος, οὐδὲν ἐγκαλέσας οὐδὲ δεξάμε-
νος ἐκέλευσε τοὺς παῖδας κρύφα τῇ σκηνῇ τοῦ Εὐμέ-
νους πῦρ ἐνεῖναι, βουλόμενος ἐκκομιζομένων τῶν
χρημάτων λαβεῖν ἐπ' αὐτοφώρῳ ψευδόμενον. 6 Ἔφθη f
δ' ἡ σκηνὴ καταφλεχθεῖσα, καὶ μετενόησε τῶν γραμ-
μάτων διαφθαρέντων ὁ Ἀλέξανδρος. Τὸ δὲ συγχυθὲν
χρυσίον καὶ ἀργύριον ὑπὸ τοῦ πυρὸς ἀνευρέθη πλεῖον
ἢ χιλίων ταλάντων. 7 Ἔλαβε δ' οὐδέν, ἀλλὰ καὶ
γράψας τοῖς πανταχοῦ σατράπαις καὶ στρατηγοῖς
ἀντίγραφα τῶν διεφθαρμένων ἀποστέλλειν, πάντα 584
παραλαμβάνειν ἐκέλευσε τὸν Εὐμένη. 8 Πάλιν δὲ
περὶ δωρεᾶς τινος εἰς διαφορὰν καταστὰς πρὸς τὸν

1 7 [4] Ἄρτωνιν Arr. ibid. : Βαρσίνην vel -σίννην codd. Plut. || [5] διένειμε : διένεμε KL[1]P || συνῴκισε Cor. : -κιζε || 2. 2 [2] κατανείμαντος : καταλύσαντος B+ || 6 [2] καὶ C : ἢ || 7 [3] διεφθαρμένων : διεσταλμένων B+.

ils échangèrent beaucoup d'injures, sans qu'alors Eumène perdît rien de son crédit. 9 Peu après, Héphaestion mourut*, et le roi, extrêmement affligé, traita durement et avec animosité tous ceux qu'il croyait avoir jalousé son ami de son vivant, et s'être réjouis de sa mort. Il soupçonnait surtout Eumène et lui reprochait souvent ses altercations et ses insultes ; 10 mais l'autre, en homme rusé et insinuant, entreprit d'employer à son salut ce qui risquait de le perdre : il chercha un refuge dans le dévouement et l'affection d'Alexandre à l'égard d'Héphaestion, en suggérant les honneurs les plus propres à glorifier le défunt et en contribuant avec empressement et largesse aux frais de la construction de son tombeau.

Eumène satrape de Cappadoce. — **3**. 1 A la mort d'Alexandre, un conflit divisa la phalange et les hétaires[1]. Bien qu'il fût de cœur avec ceux-ci, Eumène se montra impartial dans ses propos, disant qu'il parlait en simple particulier et qu'étant étranger, il n'avait pas à se mêler des querelles des Macédoniens. 2 Les autres Hétaires ayant quitté Babylone[2], il demeura seul dans la ville, où il apaisa la plupart des fantassins et les rendit plus disposés à un accommodement. 3 Puis, quand les généraux, remis des premiers troubles, se furent réunis en conférence pour se partager les satrapies et les commandements militaires, Eumène reçut pour sa part la Cappadoce, la Paphlagonie et la côte méridionale du Pont-Euxin jusqu'à Trapézonte. 4 Mais cette contrée n'appartenait pas encore aux Macédoniens ; Ariarathès en était le roi*, et Léonnatos et Antigone devaient y conduire Eumène avec une grande armée afin de l'y installer comme satrape. 5 Antigone ne tint aucun

1. Pour la succession d'Alexandre, voir P. Roussel, 259-262 : la phalange, c'est-à-dire l'infanterie, tenait pour Arrhidée, fils bâtard de Philippe et faible d'esprit, à qui l'on donna le nom de Philippe ; la cavalerie des hétaires, pour l'enfant que portait Roxane au moment de la mort du conquérant, et qui fut appelé Alexandre. « Finalement, écrit P. Roussel (p. 261), les cavaliers reconnurent Philippe Arrhidée, mais les droits de l'enfant de Roxane furent réservés. » Eumène avait joué un rôle de conciliateur.

2. C'est à Babylone qu'Alexandre était mort, le 13 juin 323.

Ἡφαιστίωνα, καὶ πολλὰ μὲν ἀκούσας κακῶς, πολλὰ
δ' εἰπών, τότε μὲν οὐκ ἔλαττον ἔσχε· 9 μετ' ὀλίγον
δὲ τελευτήσαντος Ἡφαιστίωνος, περιπαθῶν ὁ βασιλεὺς
καὶ πᾶσιν, οὓς ἐδόκει ζῶντι μὲν ἐκείνῳ φθονεῖν, ἐπιχαί-
ρειν δὲ τεθνηκότι τραχέως ὁμιλῶν καὶ χαλεπὸς ὤν,
μάλιστα τὸν Εὐμένη δι' ὑποψίας εἶχε, καὶ προύφερε
πολλάκις τὰς διαφορὰς καὶ λοιδορίας ἐκείνας. 10 Ὁ
δὲ πανοῦργος ὢν καὶ πιθανὸς ἐπεχείρησεν οἷς ἀπώλλυτο
σῴζειν ἑαυτόν. Κατέφυγε γὰρ εἰς τὴν πρὸς Ἡφαιστίωνα
φιλοτιμίαν Ἀλεξάνδρου καὶ χάριν, ὑφηγούμενός τε b
τιμάς, αἳ μάλιστα κοσμεῖν ἔμελλον τὸν τεθνηκότα, καὶ
χρήματα τελῶν εἰς τὴν τοῦ τάφου κατασκευὴν ἀφει-
δῶς καὶ προθύμως.

3. 1 Ἀποθανόντος δ' Ἀλεξάνδρου καὶ τῆς φά-
λαγγος διεστώσης πρὸς τοὺς ἑταίρους, τῇ μὲν γνώμῃ
τούτοις προσένειμεν ἑαυτὸν ὁ Εὐμένης, τῷ δὲ λόγῳ
κοινός τις ἦν πρὸς ἀμφοτέρους καὶ ἰδιώτης, ὡς οὐδὲν
αὐτῷ προσῆκον ξένῳ ὄντι πολυπραγμονεῖν ἐν ταῖς
Μακεδόνων διαφοραῖς. 2 Καὶ τῶν ἄλλων ἑταίρων ἐκ
Βαβυλῶνος ἀνασκευασαμένων, αὐτὸς ὑπολειφθεὶς ἐν
τῇ πόλει κατεπράυνε τοὺς πολλοὺς τῶν πεζῶν καὶ πρὸς
τὰς διαλύσεις ἡδίους ἐποίησεν. 3 Ἐπεὶ δ' ἀναμιχθέν- c
τες ἀλλήλοις οἱ στρατηγοὶ καὶ καταστάντες ἐκ τῶν
πρώτων ταραχῶν διενέμοντο σατραπείας καὶ στρατη-
γίας, Εὐμένης λαμβάνει Καππαδοκίαν καὶ Παφλαγο-
νίαν καὶ τὴν ὑποκειμένην τῇ Ποντικῇ θαλάττῃ μέχρι
Τραπεζοῦντος, 4 οὔπω τότε Μακεδόνων οὖσαν,
Ἀριαράθης γὰρ αὐτῆς ἐβασίλευεν, ἀλλ' ἔδει Λεόννα-
τον καὶ Ἀντίγονον χειρὶ μεγάλῃ τὸν Εὐμένη κατάγον-
τας ἀποδεῖξαι τῆς χώρας σατράπην. 5 Ἀντίγονος

2 9 [5] εἶχε K : ἔσχε ‖ 10 [5] αἷ : αἷς L^1 ‖ 3. 1 [5] ξένῳ ὄντι : ὄντι ξένῳ Benseler Zie. (propter hiatum) ‖ ἐν K : om. cet. ‖ 2 [3] τοὺς πολλοὺς C : πολλοὺς ‖ 4 [8] κατάγοντας : καταγαγόντας Schaefer Zie.

compte de ce que lui écrivit Perdiccas*, car il était déjà plein d'orgueil et méprisait tout le monde. Mais Léonnatos descendit de Haute Asie en Phrygie pour se charger de l'expédition en faveur d'Eumène. 6 A ce moment Hécatée, tyran de Cardia, vint le trouver et le pria d'aller plutôt secourir Antipatros et les Macédoniens assiégés dans Lamia[1]; il s'apprêta donc à passer en Grèce, invita Eumène à le suivre et chercha à le réconcilier avec Hécatée; 7 car il y avait entre eux une méfiance héréditaire, à la suite de dissentiments politiques, et souvent Eumène avait ouvertement accusé Hécatée de tyrannie et demandé à Alexandre de rendre la liberté aux habitants de Cardia. 8 C'est pourquoi Eumène refusa de participer à cette expédition contre les Grecs, disant qu'il craignait qu'Antipatros ne le fît mettre à mort pour complaire à Hécatée et satisfaire une vieille haine. Léonnatos, qui avait confiance en Eumène, ne lui cacha rien de ses desseins : 9 le secours à apporter à Antipatros n'était qu'une feinte et un prétexte; il avait résolu de se rendre maître de la Macédoine aussitôt qu'il y serait arrivé, et il lui montra des lettres de Cléopâtre, qui l'appelait à Pella pour l'épouser[2]. 10 Alors Eumène, soit qu'il craignît Antipatros, soit qu'il doutât de Léonnatos, qui était capricieux, instable et sujet à des impulsions soudaines, décampa de nuit avec toute sa suite[3]. 11 Il avait trois cents cavaliers, des esclaves dont deux cents étaient armés, et, de plus, une quantité de pièces d'or, d'une valeur de cinq mille talents d'argent. 12 Il s'enfuit ainsi auprès de Perdiccas et lui révéla les projets de Léonnatos, ce qui lui valut aussitôt un grand crédit auprès de lui et son entrée dans le Conseil. Peu de temps après, il fut conduit en Cappadoce par une armée que commandait Perdiccas en personne. 13 Aria-

1. A la nouvelle de la mort d'Alexandre, la Grèce se souleva contre les Macédoniens : ce fut la guerre lamiaque (323-322). Antipatros était gouverneur de la Macédoine depuis le départ d'Alexandre pour l'Asie.

2. Cléopâtre, sœur d'Alexandre, était veuve du roi d'Épire, Alexandros, et tutrice de son fils Néoptolème.

3. C. Nepos, *Eum.*, 2, 4-5, dit que Léonnatos aurait fait périr Eumène, si celui-ci n'avait fui pendant la nuit.

μὲν οὖν οὐ προσέσχε τοῖς γραφεῖσιν ὑπὸ Περδίκκου,
μετέωρος ὢν ἤδη καὶ περιφρονῶν ἁπάντων, Λεόννατος
δὲ κατέβη μὲν ἄνωθεν εἰς Φρυγίαν ἀναδεξόμενος Εὐ- d
μένει τὴν στρατείαν. 6 Ἑκαταίου δὲ τοῦ Καρδιανῶν
τυράννου συμμίξαντος αὐτῷ καὶ δεομένου βοηθεῖν
μᾶλλον Ἀντιπάτρῳ καὶ Μακεδόνων τοῖς ἐν Λαμίᾳ
πολιορκουμένοις, ὥρμητο διαβαίνειν καὶ τὸν Εὐμένη
παρεκάλει καὶ διήλαττε πρὸς τὸν Ἑκαταῖον. 7 Ἦν
γὰρ αὐτοῖς πατρική τις ἐκ πολιτικῶν διαφορῶν ὑποψία
πρὸς ἀλλήλους· καὶ πολλάκις ὁ Εὐμένης ἐγεγόνει
φανερὸς κατηγορῶν τοῦ Ἑκαταίου τυραννοῦντος καὶ
παρακαλῶν Ἀλέξανδρον ἀποδοῦναι τοῖς Καρδιανοῖς
τὴν ἐλευθερίαν. 8 Διὸ καὶ τότε τοῦ Εὐμένους πα-
ραιτουμένου τὴν ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας στρατείαν καὶ
δεδιέναι φάσκοντος Ἀντίπατρον, μήπως Ἑκαταίῳ e
χαριζόμενος καὶ πάλαι μισῶν αὐτὸν ἀνέλῃ, πιστεύσας
ὁ Λεόννατος οὐδὲν ὧν ἐφρόνει πρὸς αὐτὸν ἀπεκρύψατο.
9 Λόγος μὲν γὰρ ἦν ἡ βοήθεια καὶ πρόφασις, ἐγνώκει
δὲ διαβὰς εὐθὺς ἀντιποιεῖσθαι Μακεδονίας· καί τινας
ἐπιστολὰς ἔδειξε Κλεοπάτρας μεταμεμπομένης αὐτὸν
εἰς Πέλλαν ὡς γαμησομένης. 10 Ὁ δ' Εὐμένης, εἴτε
τὸν Ἀντίπατρον δεδοικώς, εἴτε τὸν Λεόννατον ἔμπληκ-
τον ὄντα καὶ φορᾶς μεστὸν ἀβεβαίου καὶ ὀξείας ἀπο-
γνούς, νύκτωρ ἀνέζευξε τὴν ἑαυτοῦ λαβὼν ἀποσκευήν.
11 Εἶχε δὲ τριακοσίους μὲν ἱππεῖς, διακοσίους δὲ τῶν
παίδων ὁπλοφόρους, ἐν δὲ χρυσοῖς εἰς ἀργυρίου λόγον f
τάλαντα πεντακισχίλια. 12 Φυγὼν δ' οὕτως πρὸς
Περδίκκαν καὶ τὰ Λεοννάτου βουλεύματα κατειπών,
εὐθὺς μὲν ἴσχυε μέγα παρ' αὐτῷ καὶ τοῦ συνεδρίου
μετεῖχεν, ὀλίγον δ' ὕστερον εἰς Καππαδοκίαν κατήχθη
μετὰ δυνάμεως, αὐτοῦ Περδίκκου παρόντος καὶ στρα- 585
τηγοῦντος. 13 Ἀριαράθου δὲ ληφθέντος αἰχμαλώ-

3. 5 [4] ἀναδεξόμενος Cor. : -ξά- || [5] στρατείαν : σατραπείαν K^1 Zie. ||
7 [3] ἐγεγόνει φανερὸς κατηγορῶν : κατηγόρει φανερῶς B+.

rathès fut fait prisonnier, le pays se soumit, et Eumène fut déclaré satrape. 14 Il confia les villes à ses amis, établit des chefs de garnisons et laissa les juges et les administrateurs qu'il voulut, car Perdiccas ne s'en mêla en rien. Puis il partit avec lui pour cultiver son amitié et ne pas être loin des rois*.

4. 1 Cependant Perdiccas, bien qu'il crût pouvoir venir à bout, par lui-même, des desseins qu'il avait en tête, pensait que les pays qu'il laissait derrière lui avaient besoin d'un gardien actif et fidèle ; donc, quand ils furent en Cilicie, il fit rebrousser chemin à Eumène, sous prétexte de l'envoyer administrer sa satrapie, mais en réalité pour tenir en main l'Arménie limitrophe, où Néoptolème avait mis le trouble[1]. 2 Bien que celui-ci fût gâté par l'orgueil et la vaine présomption, Eumène eut avec lui des entretiens au cours desquels il essaya de le retenir. 3 D'autre part, trouvant que les Macédoniens de la phalange étaient exaltés et audacieux à l'excès, il constitua pour leur faire contrepoids une cavalerie, en accordant aux indigènes qui savaient monter à cheval des exemptions de tributs et de taxes, en achetant des chevaux qu'il donnait à ceux des siens en qui il avait le plus de confiance, en aiguisant les courages par des libéralités et des présents et en endurcissant les corps par des exercices et des manœuvres. 4 Aussi les Macédoniens furent-ils, les uns stupéfaits, les autres rassurés, en voyant qu'en peu de temps il avait rassemblé autour de lui non moins de six mille trois cents cavaliers[2].

Contre Néoptolème et Cratère. — **5.** 1 Lorsque Cratère et Antipatros, après avoir vaincu les Grecs, passèrent en Asie pour détruire la puissance de Perdiccas*, et comme on annonçait qu'ils allaient se jeter sur la Cappadoce, Perdiccas, partant lui-même en expédition

1. L'Arménie en effet est située à l'est de la Cappadoce et en est séparée par le cours de l'Euphrate. Sur Néoptolème, voir ci-dessus, 1, 6, et la note à ce passage.
2. Pour la constitution de cette cavalerie, cf. Diod., 18, 29, 3, et 30, 1.

του καὶ τῆς χώρας ὑποχειρίου γενομένης, ἀποδείκνυται
σατράπης. 14 Καὶ τὰς μὲν πόλεις τοῖς ἑαυτοῦ φί-
λοις παρέδωκε καὶ φρουράρχους ἐγκατέστησε καὶ
δικαστὰς ἀπέλιπε καὶ διοικητὰς οὓς ἐβούλετο, τοῦ
Περδίκκου μηδὲν ἐν τούτοις πολυπραγμονοῦντος, αὐ-
τὸς δὲ συνανέζευξεν, ἐκεῖνόν τε θεραπεύων καὶ τῶν
βασιλέων ἀπολείπεσθαι μὴ βουλόμενος.

4. 1 Οὐ μὴν ἀλλ' ὁ Περδίκκας ἐφ' ἃ μὲν ὥρμητο
πιστεύων δι' αὐτοῦ προσάξεσθαι, τὰ δ' ὑπολειπόμενα
δεῖσθαι δραστηρίου τε καὶ πιστοῦ φύλακος οἰόμενος,
ἀπέπεμψεν ἐκ Κιλικίας τὸν Εὐμένη, λόγῳ μὲν ἐπὶ τὴν
ἑαυτοῦ σατραπείαν, ἔργῳ δὲ τὴν ὅμορον Ἀρμενίαν b
τεταραγμένην ὑπὸ Νεοπτολέμου διὰ χειρὸς ἕξοντα.
2 Τοῦτον μὲν οὖν ὁ Εὐμένης, καίπερ ὄγκῳ τινὶ καὶ
φρονήματι κενῷ διεφθαρμένον, ἐπειρᾶτο ταῖς ὁμιλίαις
κατέχειν· 3 αὐτὸς δὲ τὴν φάλαγγα τῶν Μακεδόνων
ἐπηρμένην καὶ θρασεῖαν εὑρών, ὥσπερ ἀντίταγμα
κατεσκεύαζεν αὐτῇ δύναμιν ἱππικήν, τῶν μὲν ἐγχωρίων
τοῖς ἱππεύειν δυναμένοις ἀνεισφορίας διδοὺς καὶ ἀτε-
λείας, τῶν δὲ περὶ αὑτὸν οἷς μάλιστα ἐπίστευεν ὠνη-
τοὺς διανέμων ἵππους, φιλοτιμίαις τε καὶ δωρεαῖς τὰ
φρονήματα παροξύνων καὶ τὰ σώματα κινήσεσι καὶ
μελέταις διαπονῶν, 4 ὥστε τοὺς μὲν ἐκπλαγῆναι, c
τοὺς δὲ θαρρῆσαι τῶν Μακεδόνων, ὁρῶντας ὀλίγῳ
χρόνῳ περὶ αὐτὸν ἠθροισμένους ἱππεῖς οὐκ ἐλάττους
ἑξακισχιλίων καὶ τριακοσίων.

5. 1 Ἐπεὶ δὲ Κρατερὸς καὶ Ἀντίπατρος τῶν Ἑλλή-
νων περιγενόμενοι διέβαινον εἰς Ἀσίαν τὴν Περδίκκου
καταλύσοντες ἀρχὴν καὶ προσηγγέλλοντο μέλλοντες
ἐμβαλεῖν εἰς Καππαδοκίαν, ὁ Περδίκκας αὐτὸς ἐπὶ

3. 14 6 βουλόμενος : δεόμενος B+ || 4. 3 1 αὐτὸς : αὐτὴν Zie. ||
5. 1 4 ἐμβαλεῖν : ἐμβάλλειν L.

contre Ptolémée*, nomma Eumène généralissime des armées de Cappadoce et d'Arménie[1], 2 et, à ce propos, il envoya des lettres à Alkétas[2] et à Néoptolème pour leur ordonner d'obéir à Eumène, et à celui-ci, pour lui dire de conduire les affaires comme il l'entendrait. 3 Alkétas refusa tout net de prendre part à l'expédition, sous prétexte que les Macédoniens qu'il avait sous ses ordres auraient honte de combattre contre Antipatros, et qu'ils étaient disposés à accueillir Cratère pour lequel ils n'avaient que de bons sentiments. 4 Quant à Néoptolème, on vit bien qu'il méditait de trahir Eumène : au lieu de répondre à son appel, il rangea son armée en bataille contre lui. 5 C'est alors qu'Eumène recueillit les premiers fruits de sa prévoyance et de ses préparatifs, car, bien que son infanterie fût d'abord battue, il mit Néoptolème en déroute grâce à sa cavalerie, lui prit ses bagages et, lançant ses cavaliers en masse à la poursuite de la phalange débandée, il la força à déposer les armes et à jurer de combattre désormais sous ses ordres. 6 Néoptolème, ayant rallié quelques fuyards, se réfugia auprès de Cratère et d'Antipatros[3]. Ceux-ci envoyèrent une ambassade à Eumène pour l'engager à prendre leur parti : il garderait toutes ses satrapies et recevrait de surcroît des troupes et des territoires, en devenant ainsi l'ami d'Antipatros après avoir été son ennemi, et en évitant de devenir l'ennemi de Cratère, qui avait été son ami[4]. 7 A ces propositions Eumène répondit qu'étant depuis longtemps l'ennemi d'Antipatros, il n'allait pas devenir son ami, maintenant qu'il le voyait traiter ses amis en ennemis ; 8 quant à Cratère, il se disait prêt à le réconcilier avec Perdiccas et à faire la paix entre ces deux généraux à des conditions loyales et justes ; il ajoutait que, si l'un d'eux commençait les hostilités par ambition, il se porterait au secours de celui qui serait injustement

1. Cf. Diod., 18, 29, 1.
2. Alkétas était le frère de Perdiccas.
3. Diodore, 18, 29, 6, précise que Néoptolème s'échappa avec trois cents cavaliers.
4. Cf. C. Nepos, *Eum.*, 4, 4 : « Du vivant d'Alexandre, Cratère avait été très lié avec Eumène. »

Πτολεμαῖον στρατεύων ἀπέδειξε τὸν Εὐμένη τῶν ἐν
Ἀρμενίᾳ καὶ Καππαδοκίᾳ δυνάμεων αὐτοκράτορα
στρατηγόν· 2 καὶ περὶ τούτων ἐπιστολὰς ἔπεμψεν,
Ἀλκέταν μὲν καὶ Νεοπτόλεμον Εὐμένει προσέχειν d
κελεύσας, Εὐμένη δὲ χρῆσθαι τοῖς πράγμασιν ὅπως
αὐτὸς ἔγνωκεν. 3 Ἀλκέτας μὲν οὖν ἄντικρυς ἀπεί-
πατο τὴν στρατείαν, ὡς τῶν ὑπ' αὐτῷ Μακεδόνων
Ἀντιπάτρῳ μὲν αἰδουμένων μάχεσθαι, Κρατερὸν δὲ
καὶ δέχεσθαι δι' εὔνοιαν ἑτοίμων ὄντων· 4 Νεοπτό-
λεμος δὲ βουλεύων μὲν ἐπ' Εὐμένει προδοσίαν οὐκ
ἔλαθε, καλούμενος δ' οὐχ ὑπήκουεν, ἀλλὰ παρέταττε
τὴν δύναμιν. 5 Ἔνθα πρῶτον ὁ Εὐμένης ἀπέλαυσε
τῆς ἑαυτοῦ προνοίας καὶ παρασκευῆς· ἡττώμενος γὰρ
ἤδη κατὰ τὸ πεζὸν ἐτρέψατο τοῖς ἱππεῦσι τὸν Νεοπτό- e
λεμον καὶ τὴν ἀποσκευὴν ἔλαβεν αὐτοῦ καὶ τῇ φάλαγγι
διεσπαρμένῃ περὶ τὴν δίωξιν ἄθρους ἐπελάσας ἠνάγ-
κασε τὰ ὅπλα θέσθαι καὶ λαβόντας ὅρκους αὐτῷ
συστρατεύειν. 6 Ὁ μὲν οὖν Νεοπτόλεμος ὀλίγους
τινὰς συναγαγὼν ἐκ τῆς τροπῆς ἔφυγε πρὸς Κρατερὸν
καὶ Ἀντίπατρον, παρ' ἐκείνων δ' ἀπέσταλτο πρεσβεία
πρὸς Εὐμένη παρακαλοῦσα μεταθέσθαι πρὸς αὐτούς,
καρπούμενον μὲν ἃς εἶχε σατραπείας, προσλαβόντα
δὲ στρατιὰν καὶ χώραν παρ' αὐτῶν, Ἀντιπάτρῳ μὲν
ἀντ' ἐχθροῦ φίλον γενόμενον, Κρατερῷ δὲ μὴ γενό-
μενον ἐκ φίλου πολέμιον. 7 Ταῦθ' ὁ Εὐμένης ἀκού-
σας Ἀντιπάτρῳ μὲν οὐκ ἂν ἔφη παλαιὸς ὢν ἐχθρὸς f
νῦν γενέσθαι φίλος, ὅτ' αὐτὸν ὁρᾷ τοῖς φίλοις ὡς
ἐχθροῖς χρώμενον, 8 Κρατερὸν δὲ Περδίκκᾳ διαλλάτ-
τειν ἕτοιμος εἶναι καὶ συνάγειν ἐπὶ τοῖς ἴσοις καὶ
δικαίοις, ἄρχοντος δὲ πλεονεξίας τῷ ἀδικουμένῳ βοη-

5 2 [1] ἔπεμψεν : ἔγραψεν K ἐπέγραψεν B+ ‖ 4 [3] ὑπήκουεν B+P : -κουσεν ‖ 5 [6] λαβόντας : δόντας καὶ λαβ- Rei. ‖ 6 [6] στρατιὰν Bry. : -τείαν ‖ 8 [3] lac. bis stat. Zie. post δικαίοις et post πλεονεξίας.

attaqué, tant qu'il aurait un souffle de vie, et qu'il sacrifierait sa personne et sa vie plutôt que de trahir la foi jurée[1].

6. 1 Comme Antipatros et ses amis, au reçu de cette réponse, délibéraient longuement sur l'ensemble de la situation, Néoptolème en fuite arriva, leur annonça l'issue de la bataille et les pria de le secourir, tous les deux, si possible, et, en tout cas, Cratère, 2 car ce dernier était extrêmement aimé des Macédoniens, à qui il suffirait d'apercevoir son large chapeau et d'entendre sa voix pour accourir à lui avec leurs armes[2]. 3 De fait, le nom de Cratère était grand, et, après la mort d'Alexandre, c'est lui que la plupart des soldats désiraient avoir pour chef : ils se souvenaient qu'il avait souvent encouru pour eux la défaveur d'Alexandre, et que, quand celui-ci se laissait aller à imiter les Perses, il s'y était opposé et avait défendu les coutumes nationales, désormais sacrifiées au luxe et à l'ostentation[3]. 4 Pour le moment, Cratère envoya donc Antipatros en Cilicie, et lui-même, emmenant une grande partie de son armée, marcha avec Néoptolème contre Eumène, persuadé que, n'étant pas attendu, il allait surprendre des soldats en désordre alors qu'ils célébraient en buvant leur récente victoire. 5 Qu'Eumène ait pressenti cette attaque et s'y soit préparé d'avance, c'est, si l'on veut, le propre d'un général pleinement lucide, plutôt que la marque d'une habileté suprême ; 6 mais qu'il ait su non seulement dérober à la vue des ennemis ce qu'ils auraient appris à son désavantage, mais encore lancer ses troupes contre Cratère en leur laissant ignorer contre qui ils allaient combattre et en leur cachant le nom du général adverse, voilà, semble-t-il, un tour de force particulier à ce grand chef. 7 Il fit donc répandre le bruit que

1. Cette dernière phrase est mal conservée dans les manuscrits, mais le sens en paraît certain. — Pour les faits, cf. C. Nepos, *Eum.*, 3, 1-3 ; Diod., 18, 29, 1-6.

2. La καυσία était un chapeau à larges bords, porté surtout par les Macédoniens ; voir par exemple *Ant.*, 54, 8 : ... Πτολεμαῖον δὲ κρηπῖσι καὶ χλαμύδι καὶ καυσίᾳ διαδηματοφόρῳ κεκοσμημένον · αὕτη γὰρ ἦν σκευὴ τῶν ἀπ' Ἀλεξάνδρου βασιλέων.

3. Cf. *Alex.*, 47, 9 : ... Κρατερὸν δὲ τοῖς πατρίοις ἐμμένοντα.

θήσειν, μέχρι ἂν ἐμπνέῃ, καὶ μᾶλλον τὸ σῶμα καὶ τὸν
βίον ἢ τὴν πίστιν προήσεσθαι.

6. 1 Οἱ μὲν οὖν περὶ τὸν Ἀντίπατρον πυθόμενοι
ταῦτα κατὰ σχολὴν ἐβουλεύοντο περὶ τῶν ὅλων, ὁ
Νεοπτόλεμος δὲ μετὰ τὴν φυγὴν ἀφικόμενος πρὸς αὐ- 586
τούς τήν τε μάχην ἀπήγγελλε καὶ παρεκάλει βοηθεῖν,
μάλιστα μὲν ἀμφοτέρους, πάντως δὲ Κρατερόν·
2 ποθεῖσθαι γὰρ ὑπερφυῶς ἐκεῖνον ὑπὸ τῶν Μακε-
δόνων, κἂν μόνον ἴδωσι τὴν καυσίαν αὐτοῦ καὶ τὴν
φωνὴν ἀκούσωσι, μετὰ τῶν ὅπλων ἥξειν φερομένους.
3 Καὶ γὰρ ἦν ὄντως ὄνομα τοῦ Κρατεροῦ μέγα, καὶ
μετὰ τὴν Ἀλεξάνδρου τελευτὴν τοῦτον ἐπόθησαν οἱ
πολλοί, μνημονεύοντες ὅτι καὶ πρὸς Ἀλέξανδρον ὑπὲρ
αὐτῶν ἀνεδέξατο πολλάκις ἀπεχθείας πολλάς, ὑποφε-
ρομένου πρὸς τὸν Περσικὸν ζῆλον ἀντιλαμβανόμενος
καὶ τοῖς πατρίοις ἀμύνων διὰ τρυφὴν καὶ ὄγκον ἤδη
περιυβριζομένοις. 4 Τότε δ' οὖν ὁ Κρατερὸς τὸν μὲν b
Ἀντίπατρον εἰς Κιλικίαν ἀπέστειλεν, αὐτὸς δὲ τῆς
δυνάμεως ἀναλαβὼν πολὺ μέρος ἐπὶ τὸν Εὐμένη μετὰ
τοῦ Νεοπτολέμου προῆγεν, οἰόμενος οὐ προσδεχομένῳ
καὶ μετὰ πρόσφατον νίκην ἐν ἀταξίᾳ καὶ περὶ πότους
ἔχοντι τὴν δύναμιν ἐπιπεσεῖσθαι. 5 Τὸ μὲν οὖν προαισ-
θέσθαι τὴν ἔφοδον αὐτοῦ τὸν Εὐμένη καὶ προπαρασ-
κευάσασθαι νηφούσης ἄν τις ἡγεμονίας, οὐ μὴν ἄκρας
θείη δεινότητος· 6 τὸ δὲ μὴ μόνον τοὺς πολεμίους
ἃ μὴ καλῶς εἶχεν αἰσθέσθαι διαφυγεῖν, ἀλλὰ καὶ τοὺς
μετ' αὐτοῦ στρατευομένους ἀγνοοῦντας ᾧ μαχοῦνται
προενσεῖσαι τῷ Κρατερῷ καὶ ἀποκρύψαι τὸν ἀντιστρά-
τηγον, ἴδιον δοκεῖ τούτου τοῦ ἡγεμόνος ἔργον γενέσθαι. c
7 Διέδωκε μὲν οὖν λόγον ὡς Νεοπτόλεμος αὖθις ἐπίοι

6. 3 [6] ἀμύνων : ἐμμένων Zie. || [7] περιυβριζομένοις : -υβρισμένοις K || 4 [2] ἀπέστειλεν B+ : -στελλεν || [4] προῆγεν Rei. : προσῆγεν || [6] ἐπι-πεσεῖσθαι : περιπ- B+. || 6 [5] τούτου Sol. : τοῦτο Lac. stat. Zie.

Néoptolème et Pigrès revenaient à la charge avec des cavaliers de Cappadoce et de Paphlagonie[1]. 8 Il avait l'intention de lever le camp pendant la nuit, mais, s'étant endormi, il eut une étrange vision : il crut voir deux Alexandre qui se préparaient à combattre l'un contre l'autre, chacun d'eux commandant une phalange, 9 puis Athéna qui venait au secours de l'un et Déméter au secours de l'autre ; après un combat acharné, le protégé d'Athéna fut vaincu, et Déméter, cueillant des épis, en tressa une couronne pour le vainqueur. 10 Il conjectura aussitôt que cette vision lui était favorable, puisqu'il combattait pour une terre excellente, couverte alors d'abondants et beaux épis entourés de leur balle ; en effet toute la contrée avait été ensemencée et offrait un spectacle de paix, les plaines étant de toute part couronnées de moissons. Sa confiance augmenta encore quand il apprit que le mot d'ordre des ennemis était « Athéna et Alexandre » ; 11 lui-même donna pour mot d'ordre « Déméter et Alexandre », et il ordonna à tous de se ceindre la tête d'épis et d'en couvrir leurs armes. 12 Plusieurs fois il eut envie de parler et de révéler aux officiers et aux généraux qu'il avait autour de lui le nom de celui contre qui on allait combattre, afin de ne pas être seul à cacher et à renfermer en lui-même un secret si nécessaire ; il persista pourtant dans sa résolution et ne confia le péril qu'à son for intérieur[2].

7. 1 Il ne rangea en face de Cratère aucun Macédonien, mais deux escadrons de cavaliers étrangers, commandés, l'un par Pharnabaze, fils d'Artabaze, et l'autre par Phoenix de Ténédos*, avec ordre, aussitôt que l'ennemi serait en vue, de charger à toute vitesse et d'en venir aux mains sans lui laisser le temps de se retourner, de parlementer ou d'envoyer un héraut. 2 Car il craignait vivement que les Macédoniens, s'ils reconnaissaient Cra-

1. Donc des barbares, et non pas des Macédoniens.
2. S'il ne s'agit pas d'une simple supposition de Plutarque ou de sa source, il faut qu'Eumène ait lui-même fait cette confidence par écrit ou l'ait communiquée à un autre qui en aurait fait état : cet autre peut fort bien avoir été Hiéronymos de Cardia.

καὶ Πίγρης ἔχοντες ἱππεῖς καὶ Καππαδοκῶν καὶ Παφλαγόνων. 8 Νυκτὸς δ' ἀναζεῦξαι βουλόμενος, εἶτα καταδαρθὼν ὄψιν εἶδεν ἀλλόκοτον. Ἐδόκει γὰρ ὁρᾶν Ἀλεξάνδρους δύο παρασκευαζομένους ἀλλήλοις μάχεσθαι, μιᾶς ἑκάτερον ἡγούμενον φάλαγγος· 9 εἶτα τῷ μὲν τὴν Ἀθηνᾶν, τῷ δὲ τὴν Δήμητραν βοηθοῦσαν ἐλθεῖν, γενομένου δ' ἀγῶνος ἰσχυροῦ κρατηθῆναι τὸν μετὰ τῆς Ἀθηνᾶς, τῷ δὲ νικῶντι σταχύων δρεπομένην τὴν Δήμητραν συμπλέκειν στέφανον.
10 Αὐτόθεν μὲν οὖν τὴν ὄψιν εἴκαζεν εἶναι πρὸς αὑτοῦ, d
μαχομένου περὶ γῆς ἀρίστης καὶ τότε πολὺν καὶ καλὸν ἐχούσης ἐν κάλυκι στάχυν· ἅπασα γὰρ κατέσπαρτο καὶ παρεῖχεν εἰρήνῃ πρέπουσαν ὄψιν, ἀμφιλαφῶς τῶν πεδίων κομώντων· μᾶλλον δ' ἐπερρώσθη πυθόμενος σύνθημα τοῖς πολεμίοις Ἀθηνᾶν καὶ Ἀλέξανδρον εἶναι. 11 Δήμητραν δὴ καὶ αὐτὸς ἐδίδου σύνθημα καὶ Ἀλέξανδρον, ἀναδεῖσθαί τε πάντας ἐκέλευε καὶ καταστέφειν τὰ ὅπλα τῶν σταχύων λαμβάνοντας. 12 Ὁρμήσας δὲ πολλάκις ἐξαγορεῦσαι καὶ φράσαι τοῖς περὶ αὐτὸν ἡγεμόσι καὶ στρατηγοῖς πρὸς ὃν
ἔμελλεν ὁ ἀγὼν ἔσεσθαι, καὶ μὴ μόνος ἐν αὑτῷ θέμε- e
νος ἀποκρύψαι καὶ κατασχεῖν ἀπόρρητον οὕτως ἀναγκαῖον, ὅμως ἐνέμεινε τοῖς λογισμοῖς καὶ διεπίστευσε τῇ γνώμῃ τὸν κίνδυνον.

7. 1 Ἀντέταξε δὲ Κρατερῷ Μακεδόνων μὲν οὐδένα, δύο δ' ἱππαρχίας ξενικάς, ὧν Φαρνάβαζος ὁ Ἀρταβάζου καὶ Φοῖνιξ ὁ Τενέδιος ἡγοῦντο, διακελευσάμενος ὀφθέντων τῶν πολεμίων ἐλαύνειν κατὰ τάχος καὶ συμπλέκεσθαι, μὴ διδόντας ἀναστροφὴν μηδὲ φωνὴν μηδὲ κήρυκα πεμπόμενον προσιεμένους. 2 Ἐδεδίει γὰρ ἰσχυρῶς τοὺς Μακεδόνας μὴ γνωρίσαντες τὸν Κρατερὸν οἴχωνται μεταβαλόμενοι πρὸς

6. 10 [2] γῆς K : τῆς ‖ 11 [1] δὴ : δὲ C δὲ δὴ A.

tère, ne fissent défection pour passer de son côté. 3 Quant à lui, formant une troupe d'élite avec ses cavaliers les plus vigoureux, au nombre de trois cents, il passa à l'aile droite pour attaquer Néoptolème. 4 Lorsque ses soldats eurent franchi la colline qui séparait les deux armées, et que Cratère les vit charger vivement avec un élan extraordinaire, il fut stupéfait et lança force injures à l'adresse de Néoptolème, car il croyait que celui-ci l'avait trompé en lui promettant le ralliement des Macédoniens. Il ordonna néanmoins à ses officiers de se comporter en hommes de cœur, et il engagea la contre-attaque. 5 Le premier choc fut rude, les lances volèrent bientôt en éclats, et le combat se poursuivit à l'épée. Cratère ne s'y montra pas indigne d'Alexandre[1]. Il abattit un grand nombre d'ennemis et mit plusieurs fois en fuite ceux qu'il avait en face de lui ; mais, finalement, frappé par un Thrace qui l'avait attaqué de flanc, il tomba de cheval. 6 Quand il fut à terre, tous ceux qui passèrent près de lui ignoraient qui il était, sauf Gorgias, un des officiers d'Eumène, qui le reconnut, descendit de cheval et plaça une garde autour de lui, mais il était déjà très mal en point et luttait contre la mort.

7 Au même moment Néoptolème en venait aux mains avec Eumène. Emportés par leur vieille haine et tout pleins de fureur, ils se croisèrent pourtant à deux reprises sans se voir, mais, la troisième fois, s'étant reconnus, ils se chargèrent aussitôt en brandissant leurs poignards et en poussant des cris. 8 Leurs chevaux se heurtèrent violemment l'un contre l'autre, comme des trières ; ils lâchèrent les rênes et s'agrippèrent mutuellement avec les mains, cherchant à s'arracher leurs casques et à rompre leurs cuirasses au haut de l'épaule. 9 Pendant ce corps à corps leurs chevaux s'étant dérobés sous eux en même temps, les deux hommes, renversés à terre, tombèrent l'un sur l'autre, et s'empoignèrent dans une lutte acharnée. 10 Comme Néoptolème tentait de se relever, Eumène lui coupa le jarret et se mit debout le premier. Alors Néoptolème, s'appuyant sur un genou,

1. Il avait donné pour mot d'ordre « Athéna et Alexandre » (6, 10).

ἐκεῖνον. 3 Αὐτὸς δὲ τοὺς ἐρρωμενεστάτους ἱππεῖς
τριακοσίους εἰς ἄγημα συντάξας καὶ παρελάσας ἐπὶ
τὸ δεξιόν, ἔμελλε τοῖς περὶ Νεοπτόλεμον ἐπιχειρεῖν. f
4 Ὡς δὲ τὸν ἐν μέσῳ λόφον ὑπερβαλόντες ὤφθησαν
ὀξεῖαν καὶ μεθ' ὁρμῆς σφοδροτέρας ποιούμενοι τὴν
ἔφοδον, ἐκπλαγεὶς ὁ Κρατερὸς καὶ πολλὰ λοιδορήσας
τὸν Νεοπτόλεμον, ὡς ἐξηπατημένος ὑπ' αὐτοῦ περὶ
τῆς τῶν Μακεδόνων μεταβολῆς, ἐγκελευσάμενος ἀν- 587
δραγαθεῖν τοῖς περὶ αὐτὸν ἡγεμόσιν ἀντεξήλασε.
5 Γενομένης δὲ τῆς πρώτης συρράξεως βαρείας καὶ
τῶν δοράτων ταχὺ συντριβέντων, τοῦ δ' ἀγῶνος ἐν
τοῖς ξίφεσιν ὄντος, οὐ καταισχύνας ὁ Κρατερὸς τὸν
Ἀλέξανδρον, ἀλλὰ πολλοὺς μὲν καταβαλών, πολλά-
κις δὲ τρεψάμενος τοὺς ἀντιτεταγμένους, τέλος δὲ πλη-
γεὶς ὑπὸ Θρᾳκὸς ἐκ πλαγίων προσελάσαντος ἀπερρύη
τοῦ ἵππου. 6 Πεσόντα δ' αὐτὸν οἱ μὲν ἄλλοι παρή-
λασαν ἀγνοοῦντες, Γοργίας δὲ τῶν Εὐμένους στρατη-
γῶν ἔγνω τε καὶ καταβὰς περιέστησε φρουρὰν τῷ σώ-
ματι κακῶς ἤδη διακειμένου καὶ δυσθανατοῦντος.

7 Ἐν τούτῳ δὲ καὶ Νεοπτόλεμος Εὐμένει συνήρχετο. b
Μισοῦντες γὰρ ἀλλήλους πάλαι καὶ δι' ὀργῆς ἔχοντες,
ἐν μὲν δυσὶν ἀναστροφαῖς οὐ κατεῖδον, ἐν δὲ τῇ τρίτῃ
γνωρίσαντες εὐθὺς ἤλαυνον σπασάμενοι τὰ ἐγχειρίδια
καὶ βοῶντες. 8 Τῶν δ' ἵππων ἐξ ἐναντίας βίᾳ συμπε-
σόντων ὥσπερ τριήρων, τὰς ἡνίας ἀφέντες ἀλλήλων
ἐπεδράξαντο ταῖς χερσί, τά τε κράνη περισπῶντες καὶ
περιρρηγνύντες ἐκ τῶν ἐπωμίδων τοὺς θώρακας.
9 Πρὸς δὲ τὸν σπαραγμὸν ὑπεκδραμόντων ἅμα τῶν
ἵππων, ἀπορρυέντες εἰς γῆν καὶ περιπεσόντες ἀλλή-
λοις ἐν λαβαῖς ἦσαν καὶ διεπάλαιον. 10 Εἶθ' ὁ μὲν
Εὐμένης τοῦ Νεοπτολέμου προεξανισταμένου τὴν c

7. 5 [1] συρράξεως : συντάξεως L^1P ‖ 6 [2] τῶν : εἷς τῶν Zie. ‖
8 [3] ἐπεδράξαντο : ἐπελάβοντο KL.

celui qui n'était pas blessé, se défendit d'en bas vigoureusement sans toutefois porter de coup mortel à son adversaire ; frappé lui-même à la gorge, il tomba et resta étendu sur le sol*. 11 Eumène, emporté par la colère et par sa vieille haine, se mit à lui arracher ses armes en l'accablant d'injures, mais Néoptolème, qui tenait encore son épée, l'en frappa par surprise sous la cuirasse, à l'endroit où elle se termine vers le bas, au niveau de l'aine. 12 Le coup, amorti par l'état de faiblesse de l'adversaire, fit plus de peur que de mal à Eumène. Après avoir dépouillé le cadavre, il se ressentit vivement des blessures qui lui avaient tailladé les cuisses et les bras. Néanmoins, remis en selle, il courut vers l'autre aile, où il croyait que les ennemis tenaient ferme. 13 Mais il apprit que Cratère était mourant ; aussitôt il s'élança à cheval vers lui, et, quand il le vit respirant encore et n'ayant pas perdu connaissance, il mit pied à terre en pleurant et lui donna la main, en maudissant mille fois Néoptolème et en déplorant longuement l'infortune de Cratère et la nécessité où lui-même s'était trouvé d'affronter un ami intime pour le faire périr ou mourir de sa main[1].

8. 1 Cette victoire fut remportée par Eumène environ dix jours après la première*. Elle accrut sa renommée, quand on sut qu'il était venu à bout de ses ennemis à la fois par son habileté et par son courage ; mais elle excita aussi contre lui la jalousie et la haine, autant chez ses alliés que chez ses adversaires : un intrus, un étranger avait employé les armes et les bras des Macédoniens pour tuer le premier et le plus réputé d'entre eux ! 2 Si Perdiccas avait appris à temps la mort de Cratère, nul autre que lui n'aurait eu le premier rang parmi les Macédoniens ; 3 mais Perdiccas avait été tué au cours d'une mutinerie en Égypte depuis deux jours

1. D'après C. Nepos, *Eum.*, 4, 1 et 3, et Diodore, 18, 30, 5-6, Cratère était mort sur le coup ; la version plus pathétique adoptée par Plutarque est sans doute un embellissement de l'histoire. Voir la *R. E.*, s. v. Eumenes, 4 (Kaerst), col. 1086. — Cette bataille entre Eumène et Cratère dut avoir lieu au printemps de l'année 321.

ἰγνύαν ὑπέκοψεν, αὐτὸς εἰς ὀρθὸν φθάσας καταστῆναι,
ὁ δὲ Νεοπτόλεμος εἰς θάτερον ἐρεισάμενος γόνυ, θά-
τερον δὲ πεπηρωμένος, ἠμύνετο μὲν εὐρώστως κάτω-
θεν, οὐ θανασίμους δὲ πληγὰς ὑποφέρων, πληγεὶς δὲ
παρὰ τὸν τράχηλον ἔπεσε καὶ παρείθη. 11 Τοῦ
δ' Εὐμένους δι' ὀργὴν καὶ μῖσος παλαιὸν τά θ' ὅπλα
περισπῶντος αὐτοῦ καὶ κακῶς λέγοντος, ἔτι τὸ ξίφος
ἔχων ἔλαθεν ὑπὸ τὸν θώρακα τρώσας ᾗ παρέψαυσε τοῦ
βουβῶνος ἀποβάς. 12 Ἡ δὲ πληγὴ μᾶλλον ἐφό-
βησεν ἢ ἔβλαψε τὸν Εὐμένη δι' ἀσθένειαν ἀμυδρὰ
γενομένη. Σκυλεύσας δὲ τὸν νεκρόν, εἶχε μὲν χαλεπῶς, d
ὑπὸ τραυμάτων μηροὺς καὶ βραχίονας διακεκομμένος,
ὅμως δ' ἀναβληθεὶς ἐπὶ τὸν ἵππον ἐδίωκε πρὸς θάτερον
κέρας, ὡς ἔτι συνεστώτων τῶν πολεμίων. 13 Πυθό-
μενος δὲ τὴν Κρατεροῦ τελευτὴν καὶ προσελάσας, ὡς
εἶδεν ἐμπνέοντα καὶ συνιέντα, καταβὰς ἀπεδάκρυσε
καὶ τὴν δεξιὰν ἐνέβαλε, καὶ πολλὰ μὲν ἐλοιδόρησε τὸν
Νεοπτόλεμον, πολλὰ δ' ἐκεῖνον μὲν ᾠκτίσατο τῆς
τύχης, αὐτὸν δὲ τῆς ἀνάγκης, δι' ἣν ἀνδρὶ φίλῳ καὶ
συνήθει ταῦτα πεισόμενος ἢ δράσων συνηνέχθη.

8. 1 Ταύτην τὴν μάχην Εὐμένης ἡμέραις δέκα
σχεδόν τι μετὰ τὴν προτέραν ἐνίκησε· καὶ δόξῃ μὲν e
ἤρθη μέγας ἀπ' αὐτῆς, ὡς τὰ μὲν σοφίᾳ, τὰ δ' ἀνδρείᾳ
κατειργασμένος, φθόνον δὲ πολὺν ἔσχε καὶ μῖσος ὁμα-
λῶς παρά τε τοῖς συμμάχοις καὶ τοῖς πολεμίοις, ὡς
ἔπηλυς ἀνὴρ καὶ ξένος ὅπλοις καὶ χερσὶ ταῖς τῶν Μα-
κεδόνων τὸν πρῶτον αὐτῶν καὶ δοκιμώτατον ἀνῃρηκώς.
2 Ἀλλ' εἰ μὲν ἔφθη Περδίκκας πυθόμενος τὴν Κρα-
τεροῦ τελευτήν, οὐκ ἂν ἄλλος ἐπρώτευσε Μακεδό-
νων· 3 νυνὶ δ' ἀνῃρημένου Περδίκκου κατὰ στάσιν
ἐν Αἰγύπτῳ δυσὶν ἡμέραις πρότερον ἧκεν οὗτος ὁ περὶ

7. 10 [3] ὑπέκοψεν : ἀπέ- L^1K || [7] παρὰ : περὶ K || 11 [5] ἀποβάς : ὑπο-
βάς Cor. || 8. 1 [2] τι Sol. : τῇ || [6] ταῖς τῶν B+ : ταῖς P τῶν KL.

quand parvint à son camp la nouvelle du combat[1], et les Macédoniens en colère condamnèrent aussitôt Eumène à mort[2]. 4 Antigone fut désigné avec Antipatros pour diriger la guerre contre lui.

5 Eumène, passant près des haras royaux où les chevaux paissaient autour de l'Ida[3], prit ceux dont il avait besoin et en envoya décharge par écrit à ceux qui les gardaient. On dit qu'à ce propos Antipatros se mit à rire et dit qu'il admirait la prévoyance d'Eumène, qui s'attendait donc à leur rendre ou leur demander compte des biens royaux. 6 C'est près de Sardes, dans les plaines de Lydie, qu'Eumène, supérieur en cavalerie, voulait livrer bataille et avait l'ambition de montrer du même coup ses troupes à Cléopâtre*. 7 Mais, à la prière de celle-ci, qui craignait de se compromettre aux yeux d'Antipatros, il gagna la Haute Phrygie et passa l'hiver à Célaenes*, 8 où Alkétas, Polémon, Docimos et d'autres lui disputèrent le commandement de l'armée. « Voilà bien, dit-il, le proverbe : « Nul ne tient compte qu'il peut tout perdre*. » 9 Comme il avait promis à ses hommes de leur payer leur solde dans les trois jours, il leur céda les fermes et les châteaux du pays, qui regorgeaient d'esclaves et de bestiaux. 10 Celui qui les recevait, commandant de corps ou chef de mercenaires, les prenait d'assaut avec les engins et les machines que lui fournissait Eumène, et, en proportion de la somme qui leur était due, les soldats se partageaient le butin. 11 Ce procédé donna à Eumène une popularité nouvelle, et, un jour qu'on avait trouvé dans le camp des billets répandus par les chefs des ennemis et promettant cent talents et des honneurs à quiconque tuerait Eumène, les

1. Sur l'expédition en Égypte et la mort de Perdiccas assassiné dans sa tente par des officiers factieux, voir P. Roussel, 281-283. Cf. Diod., 18, 37, 1-2.

2. Cf. C. Nepos, *Eum.*, 5, 1 : après le meurtre de Perdiccas, « le pouvoir suprême passa à Antipatros. Alors ceux qui n'avaient pas marché avec ce dernier furent déférés au jugement de l'armée qui les condamna à mort en leur absence. Ce fut le cas d'Eumène ».

3. Le mont Ida s'élève en Troade, dans la Phrygie de l'Hellespont, où se trouvaient donc les haras royaux : voir P. Roussel, 287.

τῆς μάχης λόγος εἰς τὸ στρατόπεδον, καὶ πρὸς ὀργὴν
εὐθὺς οἱ Μακεδόνες θάνατον τοῦ Εὐμένους κατέγνω-
σαν. 4 Ἀπεδείχθη δὲ τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς αὐτὸν f
Ἀντίγονος μετ' Ἀντιπάτρου στρατηγός.

5 Ἐπεὶ δ' Εὐμένης τοῖς βασιλικοῖς ἱπποφορβίοις
περὶ τὴν Ἴδην νεμομένοις ἐπιτυχὼν καὶ λαβὼν ἵππους
ὅσων ἔχρῃζε τοῖς ἐπιμεληταῖς τὴν γραφὴν ἔπεμψε,
λέγεται γελάσαι τὸν Ἀντίπατρον καὶ εἰπεῖν ὅτι
θαυμάζει τὸν Εὐμένη τῆς προνοίας, ἐλπίζοντα λόγον
αὐτοῖς ἀποδώσειν τῶν βασιλικῶν ἢ λήψεσθαι παρ' αὐ-
τῶν. 6 Περὶ δὲ τὰς Σάρδεις ἐβούλετο μὲν ἱπποκρατῶν
ὁ Εὐμένης τοῖς Λυδῶν ἐναγωνίσασθαι πεδίοις, ἅμα 588
καὶ τῇ Κλεοπάτρᾳ τὴν δύναμιν ἐπιδεῖξαι φιλοτιμού-
μενος· 7 αὐτῆς δ' ἐκείνης δεηθείσης (ἐφοβεῖτο γὰρ
αἰτίαν τινὰ λαβεῖν ὑπὸ τῶν περὶ τὸν Ἀντίπατρον)
ἐξήλασεν εἰς τὴν ἄνω Φρυγίαν καὶ διεχείμαζεν ἐν
Κελαιναῖς· 8 ὅπου τῶν μὲν περὶ τὸν Ἀλκέταν καὶ
Πολέμωνα καὶ Δόκιμον ὑπὲρ ἡγεμονίας διαφιλοτιμου-
μένων πρὸς αὐτόν, « Τοῦτ' ἦν » ἔφη « τὸ λεγόμενον,
Ὀλέθρου δ' οὐθεὶς λόγος », 9 τοῖς δὲ στρατιώ-
ταις ὑποσχόμενος ἐν τρισὶν ἡμέραις τὸν μισθὸν ἀποδώ-
σειν, ἐπίπρασκεν αὐτοῖς τὰς κατὰ τὴν χώραν ἐπαύλεις
καὶ τετραπυργίας, σωμάτων καὶ βοσκημάτων γεμούσας.
10 Ὁ δὲ πριάμενος ἡγεμὼν τάγματος ἢ ξεναγός, ὄρ- b
γανα καὶ μηχανὰς τοῦ Εὐμένους παρέχοντος, ἐξεπο-
λιόρκει, καὶ πρὸς τὸν ὀφειλόμενον μισθὸν οἱ στρα-
τιῶται διενέμοντο τῶν ἁλισκομένων ἕκαστον. 11 Ἐκ
δὴ τούτου πάλιν ὁ Εὐμένης ἠγαπᾶτο· καί ποτε γραμ-
μάτων ἐν τῷ στρατοπέδῳ φανέντων, ἃ διέρριψαν οἱ
τῶν πολεμίων ἡγεμόνες, ἑκατὸν τάλαντα καὶ τιμὰς
διδόντες τῷ κτείναντι τὸν Εὐμένη, σφόδρα παρωξύνθη-

8. 5 [2] ἐπιτυχὼν : περιτ- C || 6 [2] Λυδῶν Zie. : -δοῖς.

Macédoniens en conçurent une vive indignation et décrétèrent que mille de leurs gradés lui serviraient de gardes du corps, veilleraient sur lui à tour de rôle et l'entoureraient même la nuit. 12 Les hommes désignés pour cet office acceptèrent, et ils reçurent de lui avec plaisir les distinctions que les rois accordent à leurs amis ; Eumène avait en effet le droit de distribuer chapeaux[1] et chlamydes de pourpre, ce qui est chez les Macédoniens le cadeau royal par excellence.

Première phase de la lutte contre Antigone. — **9.** 1 La prospérité sans doute, même chez ceux qui ont l'âme naturellement médiocre, élève le cœur, si bien qu'ils paraissent avoir une sorte de grandeur et de dignité par suite de la situation supérieure où on les voit. 2 Mais la vraie grandeur d'âme et la fermeté se montrent plutôt dans la façon dont on supporte les revers et les malheurs, comme le fit Eumène. 3 D'abord, vaincu par Antigone chez les Orcyniens en Cappadoce, par suite d'une trahison*, bien qu'il fût lui-même poursuivi, il ne laissa pas le traître échapper par la fuite et gagner le camp ennemi ; il le fit arrêter et pendre. 4 En fuyant, il changea de route et prit un chemin opposé à celui de ses poursuivants, passa près d'eux sans en être aperçu et, revenu à l'endroit où la bataille avait eu lieu, il y campa, 5 recueillit les cadavres et fit briser les portes de tous les villages environnants pour élever deux bûchers : sur l'un, il brûla les corps des officiers, sur l'autre ceux des soldats, puis il leur fit une tombe collective et se retira. Antigone, passant plus tard par là, admira son audace et sa fermeté.

6 Ensuite, étant tombé sur les bagages d'Antigone, il aurait pu aisément prendre beaucoup de personnes libres, beaucoup d'esclaves, et aussi les trésors amassés par tant de guerres et de pillages, mais il craignit que

1. Sur le chapeau macédonien appelé καυσία, voir ci-dessus, 6, 2, et la note à cet endroit. Quant à la coutume des dons vestimentaires, voir L. Gernet, *L'année sociologique*, 1951, Droit et prédroit en Grèce ancienne, 49-54.

σαν οἱ Μακεδόνες καὶ δόγμα ποιοῦνται χιλίους τῶν
ἡγεμονικῶν περὶ αὐτὸν ἀεὶ δορυφοροῦντας εἶναι καὶ
φυλάττειν ἐν περιόδῳ καὶ παρανυκτερεύειν. 12 Οἱ c
δ' ἐπείθοντο καὶ τιμὰς ἠγάπων παρ' αὐτοῦ λαμβά-
νοντες ἃς οἱ φίλοι παρὰ τῶν βασιλέων. Ἐξῆν γὰρ
Εὐμένει καὶ καυσίας ἁλουργεῖς καὶ χλαμύδας διανέ-
μειν, ἥτις ἦν δωρεὰ βασιλικωτάτη παρὰ Μακεδόσι.

9. 1 Τὸ μὲν οὖν εὐτυχεῖν καὶ τοὺς φύσει μικροὺς
συνεπικουφίζει τοῖς φρονήμασιν, ὥστε φαίνεσθαί τι
μέγεθος περὶ αὐτοὺς καὶ ὄγκον ἐκ πραγμάτων ὑπερε-
χόντων ἀποβλεπομένους · 2 ὁ δ' ἀληθῶς μεγα-
λόφρων καὶ βέβαιος ἐν τοῖς σφάλμασι μᾶλλον καὶ
ταῖς δυσημερίαις ἀναφέρων γίνεται κατάδηλος, ὥσπερ
Εὐμένης. 3 Πρῶτον μὲν γὰρ ἐν Ὀρκυνίοις τῆς
Καππαδοκίας ἡττηθεὶς ὑπ' Ἀντιγόνου διὰ προδοσίαν
καὶ διωκόμενος, οὐ παρῆκε τὸν προδότην ἐκ τῆς φυγῆς d
διαπεσεῖν πρὸς τοὺς πολεμίους, ἀλλὰ συλλαβὼν
ἐκρέμασε. 4 Φεύγων δὲ τὴν ἐναντίαν ὁδὸν τοῖς
διώκουσι μετέβαλε καὶ λαθὼν παραλλάξας, ὡς ἦλθεν
ἐπὶ τὸν τόπον οὗ τὴν μάχην συνέβη γενέσθαι, κα-
τεστρατοπέδευσε, 5 συναγαγὼν ⟨δὲ⟩ τοὺς νεκροὺς καὶ
τῶν ἐν κύκλῳ κωμῶν τὰ θυρώματα κατασχίσας ἔκαυσεν
ἰδίᾳ μὲν ἡγεμόνας, ἰδίᾳ δὲ τοὺς πολλούς, καὶ πολυάν-
δρια χώσας ἀπῆλθεν, ὥστε καὶ τὸν Ἀντίγονον ὕστερον
ἐπελθόντα θαυμάζειν τὸ θάρσος αὐτοῦ καὶ τὴν εὐστά-
θειαν.

6 Ἔπειτα ταῖς ἀποσκευαῖς τοῦ Ἀντιγόνου περι-
πεσὼν καὶ λαβεῖν ῥᾳδίως δυνάμενος πολλὰ μὲν e
ἐλεύθερα σώματα, πολλὴν δὲ θεραπείαν καὶ πλοῦτον
ἐκ πολέμων τοσούτων καὶ λεηλασιῶν ἠθροισμένον,

8. 11 [8] παρανυκτερεύειν : περιν- K ‖ 9. 3 [1] Ὀρκυνίοις : Ὀρκαο-ρικοῖς Cor., cl. Strab. 12, 567, 568, 576 ‖ [2] προδοσίαν : -ας A Mur. ‖ 4 [2] μετέβαλε : μετεβλήθη B+ μετέλαβε Cor. ‖ καὶ λαθὼν Zie. : λαθών, καὶ ‖ 5 [1] δὲ add. Zie.

ses hommes, gorgés de butin et de dépouilles, ne fussent trop alourdis pour fuir et trop mous pour supporter les courses errantes et l'écoulement du temps, dans lequel il plaçait les plus grands espoirs de la guerre pour se débarrasser d'Antigone. 7 Mais il était vraiment difficile d'écarter les Macédoniens de richesses qui étaient à leur portée ; il leur ordonna donc de prendre leur repas, de donner du fourrage à leurs chevaux, puis de marcher aussitôt après à l'ennemi ; 8 mais lui-même envoya sous main faire dire à Ménandre, préposé à la surveillance des bagages des ennemis[1], que, lui voulant du bien comme familier et ami, il lui conseillait d'être sur ses gardes et de se retirer au plus vite des lieux bas favorables aux incursions de la cavalerie vers le pied de la montagne voisine, où il échapperait aux chevaux et éviterait l'encerclement. 9 Ménandre comprit aussitôt le danger et décampa. Eumène envoya ouvertement des éclaireurs, et fit passer aux soldats l'ordre de prendre les armes et de brider leurs chevaux, comme pour aborder l'ennemi. 10 Mais les éclaireurs annoncèrent que Ménandre était tout à fait hors d'atteinte, s'étant réfugié dans des endroits difficiles. Eumène fit semblant d'en être contrarié et emmena son armée. 11 Ménandre, dit-on, ayant rendu compte de ce fait à Antigone, les Macédoniens louaient Eumène et se sentaient mieux disposés pour lui : alors qu'il pouvait réduire leurs enfants en esclavage et déshonorer leurs femmes, il les avait épargnés et laissés partir. 12 « Non, braves gens, aurait dit alors Antigone, ce n'est pas par bienveillance à votre égard qu'il les a laissés aller ; c'est parce qu'il a craint de retarder sa fuite en se mettant lui-même aux pieds de telles entraves ! »[2]

1. Sur Ménandre, Hétaire d'Alexandre et ancien satrape de Lydie, cf. H. Berve, *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*. 2, 255 (n° 501), et voir P. Roussel, 283 : « Antigonos avait débarqué en Ionie où Éphèse et les villes voisines lui avaient fait bon accueil, Eumène lui-même avait failli être capturé à Sardes d'où il s'était échappé en toute hâte, faisant route vers la Phrygie. Ménandros et Asandros, satrapes de Lydie et de Carie, trahissaient la cause de Perdiccas. »

2. Cf. Polyen, *Strat.*, 4, 8, 5, et voir Vezin, 62-63.

ἔδεισε μὴ καταπλησθέντες ὠφελείας καὶ λαφύρων οἱ
σὺν αὐτῷ βαρεῖς γένωνται πρὸς τὴν φυγὴν καὶ μαλα-
κώτεροι τὰς πλάνας ὑπομένειν καὶ τὸν χρόνον, ἐν ᾧ
μάλιστα τοῦ πολέμου τὰς ἐλπίδας εἶχεν, ὡς ἀποστρέ-
ψων τὸν Ἀντίγονον. 7 Ἐπεὶ δ' ἄντικρυς χαλεπὸν
ἦν ἀποτρέπειν Μακεδόνας χρημάτων ἐν ἐφικτῷ πα-
ρόντων, ἐκέλευσε θεραπεύσαντας αὐτοὺς καὶ τοῖς
ἵπποις χιλὸν ἐμβαλόντας, οὕτω βαδίζειν ἐπὶ τοὺς
πολεμίους. 8 Αὐτὸς δὲ πέμπει κρύφα πρὸς τὸν ἐπὶ
τῆς ἀποσκευῆς τῶν πολεμίων Μένανδρον, ὡς κηδό- f
μενος αὐτοῦ φίλου γεγονότος καὶ συνήθους, φυλά-
ξασθαι παραινῶν καὶ ἀναχωρῆσαι τὴν ταχίστην ἐκ
τῶν ἐπιδρόμων καὶ ταπεινῶν πρὸς τὴν ἐγγὺς ὑπώρειαν
ἄφιππον οὖσαν καὶ κυκλώσεις οὐκ ἔχουσαν. 9 Τοῦ
δὲ Μενάνδρου ταχὺ συμφρονήσαντος τὸν κίνδυνον
καὶ ἀνασκευασαμένου, κατασκόπους ἔπεμπεν ὁ Εὐ-
μένης φανερῶς, καὶ παρήγγειλε τοῖς στρατιώταις 580
ὁπλίζεσθαι καὶ τοὺς ἵππους ἐγχαλινοῦν ὡς προσάξων
τοῖς πολεμίοις. 10 Τῶν δὲ κατασκόπων ἀπαγγει-
λάντων ὅτι παντάπασιν ὁ Μένανδρος ἄληπτος εἴη
καταπεφευγὼς εἰς τόπους χαλεπούς, ἄχθεσθαι προσ-
ποιούμενος ὁ Εὐμένης ἀπῆγε τὴν στρατιάν. 11 Λέ-
γεται δέ, τοῦ Μενάνδρου ταῦτα μαρτυρήσαντος πρὸς
τὸν Ἀντίγονον καὶ τῶν Μακεδόνων ἐπαινούντων τὸν
Εὐμένη καὶ φιλανθρωπότερον διατεθέντων, ὅτι καὶ
παῖδας αὐτῶν ἀνδραποδίσασθαι καὶ γυναῖκας αἰσχῦ-
ναι παρόν, ἐφείσατο καὶ παρῆκεν, 12 « Ἀλλ' ἐκεῖ-
νός γε » φάναι τὸν Ἀντίγονον « οὐχ ὑμῶν, ὦ μακάριοι,
κηδόμενος παρῆκεν, ἀλλ' αὐτῷ φεύγοντι δεδιὼς b
περιθεῖναι πέδας τοσαύτας ».

9. 6[5] ὠφελείας : λείας Sol. || καὶ : ἐκ vel ἀπὸ Rei. || 8[3] φυλάξασθαι Bry. : φράξασθαι || 10[2] ἄληπτος : ἀκατάληπτος P || 12[2] ὑμῶν BK : ἡμῶν || [3] κηδόμενος : φειδόμενος K.

10. 1 Ensuite Eumène, errant et se cachant pour fuir, engagea la plupart de ses soldats à le quitter, soit par sollicitude pour eux, soit qu'il ne voulût pas traîner après lui des troupes qui, si elles étaient trop peu nombreuses pour livrer bataille, l'étaient encore trop pour se dissimuler. 2 Il se réfugia à Nora, forteresse située aux confins de la Lycaonie et de la Cappadoce, avec cinq cents cavaliers et deux cents fantassins. Là encore, il laissa partir tous ceux de ses amis qui lui demandèrent leur congé, parce qu'ils ne pouvaient supporter l'incommodité du lieu et les restrictions alimentaires ; il les embrassa et les renvoya avec des paroles amicales[1]. 3 Antigone, étant survenu, l'appela en conférence avant de l'assiéger. Eumène répondit qu'Antigone avait beaucoup d'amis et de généraux capables de lui succéder, mais que ceux pour qui lui-même faisait la guerre n'avaient personne qui pût le remplacer. Il demanda donc des otages, si Antigone voulait entrer en pourparlers avec lui. 4 Antigone exigeait qu'il vînt lui parler comme à un supérieur : « Il n'y a, répondit-il, personne que je considère comme supérieur à moi, tant que je serai maître de mon épée. » 5 Cependant Antigone ayant envoyé dans la place son neveu Ptolémée, comme l'avait demandé Eumène, celui-ci descendit. Ils se saluèrent en s'embrassant l'un l'autre de façon cordiale et affectueuse, en hommes qui avaient eu beaucoup de relations entre eux et qui avaient été liés d'amitié. 6 Ils s'entretinrent longuement, et Eumène ne parla pas seulement de sûreté et de réconciliation, mais demanda que ses satrapies lui fussent confirmées et qu'on lui rendît les dons qu'il avait reçus. Tous les assistants, étonnés, admirèrent sa fierté et sa hardiesse. 7 Beaucoup de Macédoniens étaient accourus, désireux de voir comment était fait cet Eumène, qui, depuis la mort de Cratère, avait fait parler de lui dans l'armée plus qu'au-

1. Cf. C. Nepos, *Eum.*, 5, 3 (qui place à tort Nora en Phrygie), et Diod., 18, 41, 1-7. Voir Vezin, 64, n. 1, et P. Roussel, 288 : « Eumène dut s'enfermer dans la petite place cappadocienne de Nora avec 600 cavaliers (nombre donné par Diodore, 18, 41, 3). Ce minuscule castel, juché sur un pic abrupt, était inexpugnable. »

10. 1 Ἐκ τούτου πλανώμενος ὁ Εὐμένης καὶ ὑποφεύγων ἔπεισε τοὺς πολλοὺς τῶν στρατιωτῶν ἀπελθεῖν, εἴτε κηδόμενος αὐτῶν, εἴτ' ἐφέλκεσθαι μὴ βουλόμενος ἐλάττονας μὲν τοῦ μάχεσθαι, πλείονας δὲ τοῦ λανθάνειν ὄντας. 2 Καταφυγὼν δ' εἰς Νῶρα, χωρίον ἐν μεθορίῳ Λυκαονίας καὶ Καππαδοκίας, μετὰ πεντακοσίων ἱππέων καὶ διακοσίων ὁπλιτῶν, κἀντεῦθεν αὖθις, ὅσοι τῶν φίλων ἐδεήθησαν ἀφεθῆναι τοῦ χωρίου τὴν χαλεπότητα καὶ τῆς διαίτης τὴν ἀνάγκην οὐ φέροντες, πάντας ἀσπασάμενος καὶ φιλοφρονηθεὶς c ἀπέπεμψεν. 3 Ὡς δ' ἐπελθὼν ὁ Ἀντίγονος εἰς λόγους αὐτὸν ἐκάλει πρὸ τῆς πολιορκίας, ἀπεκρίνατο πολλοὺς εἶναι τοὺς Ἀντιγόνου φίλους καὶ μετ' Ἀντίγονον ἡγεμόνας, ὧν δ' αὐτὸς προπολεμεῖ μηδένα λείπεσθαι μετ' αὐτόν· ὁμήρους δὲ πέμπειν ἐκέλευσεν, εἰ χρῄζει διὰ λόγων αὐτῷ γενέσθαι. 4 Τοῦ δ' Ἀντιγόνου κελεύοντος ὡς κρείττονι λαλεῖν, « Οὐδένα » εἶπεν « ἐμαυτοῦ κρείττονα νομίζω, μέχρι ἂν ὦ τοῦ ξίφους κύριος. » 5 Ὅμως δὲ πέμψαντος τοῦ Ἀντιγόνου τὸν ἀδελφιδοῦν Πτολεμαῖον εἰς τὸ χωρίον, ὥσπερ ἠξίωσεν ὁ Εὐμένης, κατέβη, καὶ περιβαλόντες ἀλλήλους ἠσπάσαντο φιλικῶς καὶ οἰκείως, ἅτε δὴ d ἀλλήλοις κεχρημένοι πολλὰ καὶ συνήθεις γεγονότες. 6 Λόγων δὲ γενομένων πολλῶν καὶ τοῦ Εὐμένους οὐχ ὑπὲρ ἀσφαλείας μεμνημένου ⟨μόνον⟩ καὶ διαλύσεως, ἀλλὰ καὶ τὰς σατραπείας ἀξιοῦντος αὐτῷ βεβαιοῦσθαι καὶ τὰς δωρεὰς ἀποδίδοσθαι, θαῦμα τοὺς παρόντας εἶχε τὸ φρόνημα καὶ τὴν εὐτολμίαν ἀγαμένους. 7 Ἅμα δὲ πολλοὶ συνέτρεχον τῶν Μακεδόνων, ἰδεῖν ὅστις ἐστὶ τὸν Εὐμένη ποθοῦντες· οὐ γὰρ ἑτέρου λόγος ἦν τοσοῦτος ἐν τῷ στρατῷ μετὰ τὴν τοῦ Κρα-

10. 3 [5] ὁμήρους : ὅμηρον P ‖ 5 [1] Ὅμως : Ὅμηρον Zie. ‖ 6 [2] μόνον add. Zie.

cun autre général. 8 Mais Antigone, craignant qu'on ne lui fît subir quelque violence, leur cria d'abord de ne pas approcher, puis il fit chasser à coups de pierres ceux qui se pressaient vers eux. Finalement il entoura Eumène de ses bras, fit écarter la foule par ses gardes et le remit à grand peine en lieu sûr[1].

11. 1 Aussitôt après, Antigone entoura Nora d'un retranchement, puis il s'éloigna en y laissant une garnison. Eumène se trouva donc étroitement assiégé dans une place qui possédait de l'eau, des céréales et du sel en abondance, à l'exclusion de toute autre denrée comestible et de tout assaisonnement à ajouter au pain. Et pourtant, à partir de ces seules ressources, il sut rendre joyeuse la vie de ceux qui l'entouraient, 2 en les recevant tous à tour de rôle à sa table et en agrémentant ces repas en commun par une conversation pleine de cordialité et de charme[2]. 3 Son aspect physique était agréable, et il n'avait nullement l'air d'un guerrier blanchi sous le harnais. De tournure élégante et juvénile, tout son corps aux membres exactement proportionnés ressemblait à une œuvre d'art d'une admirable symétrie. Bien qu'il ne fût pas orateur, son langage était habile et persuasif, comme on en peut juger par ses lettres[3]. 4 Les hommes assiégés avec lui étaient surtout gênés par le manque de place et vivaient dans des logements exigus sur un espace dont le périmètre ne mesurait que deux stades[4] ; ils ne pouvaient donc prendre aucun exercice avant les repas, et ils nourrissaient leurs chevaux sans leur faire faire aucun travail. 5 Il voulut non seulement dissiper la langueur causée par leur inaction, mais encore les exercer de quelque manière en vue de la fuite si l'occasion s'en présentait. 6 Il assigna

1. Sur cette entrevue, Diodore, 18, 41, 6-7, donne moins de détails que Plutarque, mais s'accorde avec lui sur le contenu de l'entretien ; voir Vezin, 66-67.
2. Comparer Diod., 18, 42, 5.
3. Au sujet de ces lettres d'Eumène, voir ci-dessus la Notice, p. 50.
4. Deux stades représentent moins de 400 mètres.

τεροῦ τελευτήν. 8 Δείσας δ' ὁ Ἀντίγονος ὑπὲρ
αὐτοῦ μή τι πάθῃ βίαιον, πρῶτον μὲν ἀπηγόρευε μὴ e
προσιέναι βοῶν, καὶ τοῖς λίθοις ἔβαλλε τοὺς ἐπιφε-
ρομένους, τέλος δὲ ταῖς χερσὶ τὸν Εὐμένη περιβαλὼν
καὶ τὸν ὄχλον ἀπερύκων τοῖς δορυφόροις, μόλις εἰς
τὸ ἀσφαλὲς ἀποκατέστησε.

11. 1 Τοὐντεῦθεν ὁ μὲν περιτειχίσας τὰ Νῶρα καὶ
φρουρὰν καταλιπὼν ἀνέζευξεν· Εὐμένης δὲ πολιορ-
κούμενος ἐγκρατῶς, τοῦ χωρίου γέμοντος σίτου καὶ
ὕδωρ ἄφθονον καὶ ἅλας καὶ ἄλλο μηδὲν ἔχοντος
ἐδώδιμον μηδ' ἥδυσμα πρὸς τὸν σῖτον, ἐκ τῶν πα-
ρόντων ὅμως κατεσκεύαζε τοῖς συνοῦσιν ἱλαρὰν τὴν
δίαιταν, 2 ἐν μέρει τε παραλαμβάνων πάντας ἐπὶ f
τὴν αὐτοῦ τράπεζαν, καὶ τὸ συσσίτιον ὁμιλίᾳ χάριν
ἐχούσῃ καὶ φιλοφροσύνην ἐφηδύνων. 3 Ἦν δὲ καὶ
τὸ εἶδος ἡδύς, οὐ πολεμικῷ καὶ τετριμμένῳ δι' ὅπλων
ἐοικώς, ἀλλὰ γλαφυρὸς καὶ νεοπρεπὴς καὶ πᾶν τὸ
σῶμα διηρθρωμένος ὡς ὑπὸ τέχνης ἀκριβῶς τοῖς μέ-
λεσι θαυμαστὴν συμμετρίαν ἔχουσιν, εἰπεῖν δ' οὐ
δεινός, αἱμύλος δὲ καὶ πιθανός, ὡς ἐκ τῶν ἐπιστολῶν
συμβάλλειν ἐστίν. 4 Ἐπεὶ δὲ τοὺς σὺν αὐτῷ πο-
λιορκουμένους ἡ στενοχωρία μάλιστα πάντων ἔβλα- 590
πτεν, ἐν οἰκήμασι μικροῖς καὶ τόπῳ δυοῖν σταδίοιν
ἔχοντι τὴν περίμετρον ἀναστρεφομένους, τροφὴν δ'
ἀγυμνάστους μὲν αὐτοὺς λαμβάνοντας, ἀργοῖς δὲ
τοῖς ἵπποις προσφέροντας, 5 οὐ μόνον τὸν ἄλυν
αὐτῶν ὑπὸ τῆς ἀπραξίας μαραινομένων ἀπαλλάξαι
βουλόμενος, ἀλλὰ καὶ πρὸς φυγήν, εἰ παραπέσοι
καιρός, ἀμῶς γέ πως ἠσκημένοις χρήσασθαι, 6 τοῖς

11. 1 [3] ἐγκρατῶς Sint. : -τὴς || γέμοντος σίτου Bernardakis : γέγονε σῖτον || [4] καὶ ἄλλο : ἄλλο δὲ Cor. Zie. || 2 [3] φιλοφροσύνην Rei. : -νη || 4 [2] πάντων Rei. : ἁπάντων || [3] σταδίοιν : -δίων Γ || 5 [2] μαραινομένων Muret : -νόμενον || [4] χρήσασθαι : χρῆσθαι KL[1].

comme promenoir aux soldats la plus grande maison de la forteresse, qui avait quatorze coudées de long[1], en leur ordonnant d'intensifier peu à peu leurs mouvements. 7 Quant aux chevaux, il fit équiper chacun d'eux de grandes sangles attachées au toit, qu'on leur passait sous le cou ; au moyen de poulies on les soulevait et on les maintenait ainsi en l'air, de telle façon qu'ils eussent les jambes de derrière appuyées à terre, tandis qu'avec celles de devant ils ne touchaient le sol que de l'extrémité de leurs sabots. 8 Quand ils étaient suspendus de la sorte, les palefreniers qui se tenaient près d'eux les excitaient à la fois avec des cris et des coups de fouet, et les chevaux alors, pleins de colère et de fougue, ruaient et bondissaient avec leurs jambes de derrière, et, cherchant à s'appuyer sur leurs jambes de devant qui étaient maintenues en l'air, ils frappaient le sol, tendaient tout leur corps, exhalaient beaucoup de sueur et de bave, prenant ainsi un exercice qui n'était pas mauvais pour entretenir leur force et leur agilité. 9 On leur donnait ensuite de l'orge toute mondée, pour la leur faire absorber plus vite et digérer mieux[2].

12. 1 Comme le siège traînait en longueur[3], Antigone, apprenant la mort d'Antipatros en Macédoine* et le conflit de Cassandre et de Polyperchon qui créait une situation trouble*, conçut désormais de plus grandes espérances et, embrassant dans sa pensée la souveraineté sur l'empire tout entier, il voulut avoir Eumène pour ami et auxiliaire dans ses entreprises. 2 C'est pourquoi il lui envoya Hiéronymos*, afin de traiter avec lui et de lui présenter de sa part une formule de serment à prêter. Eumène la corrigea et la soumit au jugement des Macédoniens qui l'assiégeaient pour décider laquelle des

1. Quatorze coudées font 6 mètres 20 environ.

2. Cf. C. Nepos, *Eum.*, 5, 4-6, et Diod., 18, 42, 3-4 : cette « étrange et extraordinaire façon d'exercer les chevaux » (Diod., *l. c.*, paragr. 3) a beaucoup frappé ces deux auteurs qui, comme Plutarque, la décrivent minutieusement.

3. Cf. C. Nepos, 5, 6 : *cum complures menses in obsidione fuisset*, — et Diod., 18, 53, 5 : ἐνιαυσίου δ' οὔσης τῆς πολιορκίας. Voir Vezin, 73, note 2.

μὲν ἀνθρώποις οἶκον, ὃς ἦν μέγιστος ἐν τῷ χωρίῳ,
δεκατεσσάρων πηχῶν τὸ μῆκος, ἀπέδειξε περίπατον,
κατὰ μικρὸν ἐπιτείνειν τὴν κίνησιν κελεύων, 7 τῶν
δ' ἵππων ἕκαστον ῥυτῆρσι μεγάλοις εἰς τὴν ὀροφὴν
ἀναδεδεμένοις ὑποζώσας ἐκ τῶν περὶ τὸν αὐχένα b
μερῶν ἐμετεώριζε καὶ παρῃώρει διὰ τροχιλίας, ὥστε
τοῖς μὲν ὀπισθίοις σκέλεσιν ἐπὶ τῆς γῆς ἐρείδεσθαι,
τοῖς δ' ἐμπροσθίοις ποσὶν ἀκρωνύχους ἐπιψαύειν.
8 Οὕτω δὴ ἀνηρτημένους οἱ ἱπποκόμοι παρεστῶτες
ἅμα ταῖς τε κραυγαῖς καὶ ταῖς μάστιξιν ἐπηρέθιζον·
οἱ δὲ πιμπλάμενοι θυμοῦ καὶ ὀργῆς τοῖς μὲν ὀπισθίοις
ἐνήλλοντο καὶ διεσκίρτων σκέλεσι, τοῖς δὲ μετεώροις
ἐφιέμενοι στηρίξασθαι καὶ κροτοῦντες τὸ ἔδαφος
κατετείνοντο πᾶν τὸ σῶμα καὶ πολὺν ἠφίεσαν ἱδρῶτα
καὶ σταλαγμόν, οὔτε πρὸς τάχος οὔτε πρὸς ῥώμην
γυμναζόμενοι κακῶς. 9 Τὰς δὲ κριθὰς ἐνέβαλλον c
αὐτοῖς ἐπτισμένας, ἵνα κατεργάζωνται θᾶττον καὶ
πέττωσι βέλτιον.

12. 1 Ἤδη δὲ τῆς πολιορκίας χρόνον λαμβανούσης, Ἀντίγονος τεθνηκέναι πυνθανόμενος Ἀντίπατρον ἐν Μακεδονίᾳ καὶ τεταράχθαι τὰ πράγματα, Κασάνδρου καὶ Πολυπέρχοντος διαφερομένων, οὐδὲν ἔτι μικρὸν ἐλπίζων, ἀλλὰ τῇ γνώμῃ τὴν ὅλην περιβαλλόμενος ἡγεμονίαν, ἐβούλετο τὸν Εὐμένη φίλον ἔχειν καὶ συνεργὸν ἐπὶ τὰς πράξεις. 2 Διὸ πέμψας Ἱερώνυμον ἐσπένδετο τῷ Εὐμένει, προτείνας ὅρκον, ὃν ὁ Εὐμένης διορθώσας ἐπέτρεψεν ἐπικρῖναι τοῖς πολιορκοῦσιν αὐτὸν Μακεδόσι, πότερος εἴη δικαιότερος. 3 Ἀντίγονος μὲν γὰρ ἀφοσιώσεως ἕνεκεν ἐν d

11. 7 [4] παρῃώρει Sol. : παρήγειρε ‖ 8 [1] Οὕτω δή : οὕτω δ' Bens. (propter hiatum) οὕτως Zie. ‖ [3] πιμπλάμενοι : ἐμπιπλά- P ‖ [5] στηρίξασθαι Cor. : στηρίσασθαι ‖ [7] σταλαγμόν Emp. : στεναγμόν ‖ 12. 1 [4] Πολυπέρχοντος : Πολυσπέρ- C.

deux formules était la plus juste. 3 Antigone n'avait mentionné les rois en tête du serment que pour l'acquit de sa conscience, après quoi le reste de la formule ne concernait que lui-même ; Eumène, au contraire, commençait par inscrire dans le serment Olympias* avec les rois, puis il jurait qu'il serait dévoué, non pas à Antigone seul, mais aussi à Olympias et aux rois, et il rédigeait de même la clause l'obligeant à avoir mêmes ennemis et mêmes amis. 4 Cette formule étant manifestement plus équitable, les Macédoniens la firent jurer à Eumène et levèrent le siège, puis ils envoyèrent demander à Antigone de prêter lui aussi le même serment à l'égard d'Eumène. 5 Ce dernier rendit alors tous les otages des Cappadociens qu'il détenait à Nora, et reçut en échange des chevaux, des bêtes de somme et des tentes, puis il rassembla tous ceux de ses soldats qui, dispersés depuis leur fuite, erraient dans le pays. 6 Il eut ainsi près de mille chevaux*, avec lesquels il s'enfuit au galop, redoutant Antigone à bon droit. 7 Et, de fait, celui-ci envoya l'ordre de resserrer le blocus autour d'Eumène, et écrivit en outre une lettre pleine d'amertume aux Macédoniens qui avaient accepté la formule corrigée du serment*.

Deuxième phase de la lutte contre Antigone. — **13.** 1 Eumène, au cours de sa fuite, reçut des lettres de ceux qui, en Macédoine, redoutaient l'accroissement du pouvoir d'Antigone. D'un côté, Olympias le priait de venir prendre le tout jeune enfant d'Alexandre, dont la vie était menacée, pour l'élever lui-même[1] ; 2 de l'autre, Polyperchon et le roi Philippe[2] l'engageaient à combattre Antigone à la tête de l'armée de Cappadoce, et à prendre dans le trésor de Kyinda* cinq cents talents pour réparer ses pertes personnelles, et, pour les besoins de la guerre, tout ce qu'il voudrait. 3 Ils avaient écrit à ce sujet à Antigénès et à Teutamos, chefs des Argyraspides*. 4 Ceux-ci, ayant reçu ces lettres, ac-

1. Cf. C. Nepos, *Eum.*, 6, 1-5 ; Diod., 18, 57, 3-4 et 58-59. En 319, le jeune Alexandre devait avoir quatre ans ; voir ci-dessus la note à 3, 1. Il sera assassiné avec sa mère Roxane en 309.
2. Sur Philippe Arrhidée, voir ci-dessus la note à 3, 1.

ἀρχῇ τῶν βασιλέων ἐπιμνησθείς, τὸν λοιπὸν ὅρκον εἰς ἑαυτὸν ὥρκιζεν, Εὐμένης δὲ πρώτην μὲν ἐνέγραψε τοῖς ὅρκοις Ὀλυμπιάδα μετὰ τῶν βασιλέων, ἔπειτ' ὤμνυεν οὐκ Ἀντιγόνῳ μόνον εὐνοήσειν οὐδ' ἐκείνῳ τὸν αὐτὸν ἐχθρὸν ἕξειν καὶ φίλον, ἀλλὰ καὶ Ὀλυμπιάδι καὶ τοῖς βασιλεῦσιν. 4 Ὧν δικαιοτέρων φανέντων, οἱ Μακεδόνες ταῦθ' ὁρκίσαντες τὸν Εὐμένη τὴν πολιορκίαν ἔλυσαν, καὶ πρὸς τὸν Ἀντίγονον ἀπέστελλον, ὅπως καὶ αὐτὸς ἀποδῷ τῷ Εὐμένει τὸν ὅρκον. 5 Ἐν τούτῳ δ' Εὐμένης ὅσους εἶχεν ἐν Νώροις τῶν Καππαδοκῶν ὁμήρους ἀπεδίδου, λαμβάνων ἵππους καὶ ὑποζύγια e
καὶ σκηνὰς παρὰ τῶν κομιζομένων, καὶ συνῆγε τῶν στρατιωτῶν ὅσοι διασπαρέντες ἀπὸ τῆς φυγῆς ἐπλανῶντο κατὰ τὴν χώραν, 6 ὥστε περὶ αὐτὸν ἱππεῖς ὀλίγῳ τῶν χιλίων ἀποδέοντας γενέσθαι, μεθ' ὧν ἐξελάσας ἔφυγεν, ὀρθῶς φοβηθεὶς τὸν Ἀντίγονον. 7 Οὐ γὰρ μόνον ἐκεῖνον ἐκέλευσε πολιορκεῖν αὖθις περιτειχίσαντας, ἀλλὰ καὶ τοῖς Μακεδόσι πικρῶς ἀντέγραψε, δεξαμένοις τοῦ ὅρκου τὴν διόρθωσιν.

13. 1 Φεύγοντι δ' Εὐμένει γράμματα κομίζεται παρὰ τῶν ἐν Μακεδονίᾳ τὴν Ἀντιγόνου δεδοικότων f
αὔξησιν, Ὀλυμπιάδος μὲν παρακαλούσης ἐλθόντα τὸ Ἀλεξάνδρου παιδίον παραλαβεῖν καὶ τρέφειν ὡς ἐπιβουλευόμενον, 2 Πολυπέρχοντος δὲ καὶ Φιλίππου τοῦ βασιλέως κελευόντων Ἀντιγόνῳ πολεμεῖν τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ δυναμέως ἄρχοντα, καὶ τῶν ἐν Κυΐνδοις χρημάτων πεντακόσια μὲν τάλαντα λαβεῖν εἰς τὴν τῶν ἰδίων ἐπανόρθωσιν, εἰς δὲ τὸν πόλεμον ὁπόσοις βούλεται χρῆσθαι. 3 Περὶ δὲ τούτων καὶ Ἀντιγένει καὶ Τευτάμῳ τοῖς τῶν ἀργυρασπίδων ἡγουμένοις ἐγεγράφεισαν. 4 Ἐπεὶ δὲ λαβόντες ἐκεῖνοι τὰ γράμ- 591

12. 4 [3] ἀπέστελλον : -στειλαν P || 13. 2 [3] Κυΐνδοις Flac. (cf. Demetr., 32, 1) : Κουΐνδοις

cueillirent Eumène avec courtoisie, mais, dépités de lui être subordonnés, ils laissèrent voir leur jalousie et leur animosité. Eumène apaisa l'envie en refusant de prendre l'argent, sous prétexte qu'il n'en avait pas besoin; quant à la prétention et à l'ambition qui aigrissaient ces hommes à la fois incapables de commander et décidés à ne pas obéir, il recourut contre elles à la superstition. 5 Il leur raconta qu'Alexandre lui était apparu pendant son sommeil, et lui avait montré une tente royalement décorée, où était placé un trône, 6 en lui disant que, s'ils y tenaient conseil et y traitaient les affaires, il serait lui-même présent et prendrait part à toutes leurs délibérations, à toutes leurs entreprises, à condition que tout se fît sous ses auspices. 7 Il n'eut aucune peine à convaincre Antigénès et Teutamos, alors qu'ils ne voulaient pas plus se rendre chez lui qu'il ne désirait lui-même se faire voir à leurs portes. 8 Ils firent donc dresser une tente royale avec un trône nommément réservé à Alexandre, et c'est là qu'ils se réunissaient pour délibérer sur les affaires les plus importantes[1].

9 Tandis qu'ils s'avançaient dans le haut pays, Peucestas, ami d'Eumène, vint à sa rencontre avec les autres satrapes[2]. Ils joignirent leurs troupes aux siennes et raffermirent le courage des Macédoniens par le nombre de leurs soldats et l'éclat de leur équipement. 10 Mais ces satrapes eux-mêmes, devenus indisciplinés par suite de leurs pouvoirs excessifs et amollis par la vie qu'ils menaient depuis la mort d'Alexandre, n'avaient en commun qu'un orgueil tyrannique, nourri de fanfaronnades barbares, et ils ne pouvaient ni se supporter ni s'accorder entre eux. 11 Ils flattaient à l'excès les Macédoniens en fournissant aux frais de leurs festins et de leurs sacrifices, et en peu de temps ils transformèrent le camp en un lieu de fête, de débauche, et aussi d'intrigues électorales pour le choix des généraux, tout comme

1. Cf. C. Nepos, *Eum.*, 7; Diod., 18,60, 1-6 et 61, 1-3; Polyen, 4, 8, 2. Voir P. Roussel, 299 : « Invisible et présent, le conquérant devait inspirer les résolutions et, par delà le tombeau, continuer à diriger les siens. »

2. Peucestas était le satrape de Perse. Cf. Diod., 19, 14, 4-5.

ματα τῷ μὲν λόγῳ φιλανθρώπως ἐδέξαντο τὸν Εὐμένη,
φθόνου δὲ καὶ φιλονεικίας ἐφαίνοντο μεστοί, δευτερεύειν
ἀπαξιοῦντες ἐκείνῳ, τὸν μὲν φθόνον ὁ Εὐμένης ἐθερά-
πευε τῷ τὰ χρήματα μὴ λαβεῖν, ὡς οὐδὲν δεόμενος,
ταῖς δὲ φιλονεικίαις καὶ φιλαρχίαις αὐτῶν, μήθ' ἡγεῖ-
σθαι δυναμένων μήθ' ἕπεσθαι βουλομένων, ἐπῆγε
δεισιδαιμονίαν. 5 Ἔφη γὰρ Ἀλέξανδρον αὐτῷ κατὰ
τοὺς ὕπνους φανῆναι καὶ δεῖξαί τινα σκηνὴν κα-
τεσκευασμένην βασιλικῶς καὶ θρόνον ἐν αὐτῇ κείμενον·
6 εἶτ' εἰπεῖν ὡς ἐνταῦθα συνεδρεύουσιν αὐτοῖς καὶ χρη-
ματίζουσιν αὐτὸς παρέσται καὶ συνεφάψεται βουλῆς
τε πάσης καὶ πράξεως ἀρχομένοις ἀπ' αὐτοῦ. 7 Ταῦτα
ῥᾳδίως ἔπεισε τὸν Ἀντιγένη καὶ τὸν Τεύταμον, b
οὔτ' ἐκείνων βαδίζειν βουλομένων πρὸς αὐτόν, οὔτ' αὐ-
τὸς ἀξιῶν ἐπὶ θύραις ἑτέρων ὁρᾶσθαι. 8 Καὶ τιθέντες
οὕτω σκηνὴν βασιλικὴν καὶ θρόνον Ἀλεξάνδρῳ κατα-
πεφημισμένον, ἐκεῖ συνεπορεύοντο βουλευόμενοι περὶ
τῶν μεγίστων.

9 Ἐπεὶ δὲ προιοῦσιν αὐτοῖς εἰς τὴν ἄνω χώραν ὁ
Πευκέστας μετὰ τῶν ἄλλων σατραπῶν ἀπήντησε φίλος
ὢν καὶ συνεμίξαντο τὰς δυνάμεις, πλήθει μὲν ὅπλων
καὶ λαμπρότητι παρασκευῆς ἐπέρρωσαν τοὺς Μακε-
δόνας, 10 αὐτοὶ δ' ἀνάγωγοι ταῖς ἐξουσίαις καὶ μα- c
λακοὶ ταῖς διαίταις γεγονότες μετὰ τὴν Ἀλεξάνδρου
τελευτὴν καὶ φρονήματα τυραννικὰ καὶ τεθραμμένα
βαρβαρικαῖς ἀλαζονείαις ἐπὶ ταὐτὸ συνενεγκάμενοι,
πρὸς μὲν ἀλλήλους βαρεῖς ἦσαν καὶ δυσάρμοστοι,
11 τοὺς δὲ Μακεδόνας κολακεύοντες ἐκκεχυμένως
καὶ καταχορηγοῦντες εἰς δεῖπνα καὶ θυσίας, ὀλίγου
χρόνου τὸ στρατόπεδον ἀσωτίας πανηγυριζούσης κα-
ταγώγιον ἐποίησαν καὶ δημαγωγούμενον ἐφ' αἱρέσει
στρατηγῶν ὄχλον, ὥσπερ ἐν ταῖς δημοκρατίαις.

13. 10 [3] τεθραμμένα : τεθρυμ- Sol.

dans un État démocratique. 12 Eumène, ayant compris qu'ils se méprisaient les uns les autres, mais que, lui, ils le craignaient et n'attendaient qu'une occasion pour le tuer, fit semblant d'avoir besoin d'argent et emprunta un grand nombre de talents à ceux qui le haïssaient le plus, afin de leur donner confiance et de les amener à le ménager en les faisant trembler pour leurs créances. 13 Il lui arriva ainsi d'avoir la richesse d'autrui pour garde du corps, et alors que les autres donnent de l'argent pour prix de leur sécurité, d'être le seul à garantir la sienne en en recevant*.

14. 1 Tant qu'ils se crurent loin de tout danger, les Macédoniens se laissaient acheter par leurs corrupteurs et allaient à leurs portes faire la cour à ces gens entourés d'une escorte et atteints de l'envie maladive de devenir généraux. 2 Mais, lorsqu'Antigone vint établir son camp auprès d'eux avec une armée nombreuse, et que la situation, comme élevant la voix, réclama un vrai chef, non seulement les soldats se tournèrent vers Eumène, mais encore tous les grands dignitaires habitués à la paix et aux plaisirs se mirent à sa disposition et se résignèrent à garder sans rien dire le poste qui leur fut assigné. 3 Et en effet, lorsqu'Antigone essaya de traverser le fleuve Pasitigris*, les autres généraux, qui veillaient sur ses bords, ne s'en aperçurent même pas ; seul, Eumène l'arrêta, lui livra bataille, lui tua beaucoup de monde, remplissant de cadavres le cours d'eau, et fit quatre mille prisonniers. 4 Mais c'est surtout à l'occasion d'une maladie dont il fut atteint que les Macédoniens montrèrent qu'ils regardaient les autres généraux comme de brillants ordonnateurs de banquets et de fêtes, mais Eumène seul comme capable de commander et de faire la guerre. 5 Peucestas, qui les avait magnifiquement régalés en Perse et qui avait fait distribuer à chaque homme une victime de sacrifice[1], comptait s'assurer ainsi le premier rang ; 6 mais, quelques jours après, comme les soldats marchaient à

1. On peut lire la description de l'immense festin offert par le satrape Peucestas (cf. 13, 9) à Persépolis lors d'un sacrifice « aux dieux, à Alexandre et à Philippe » chez Diodore, 19, 22, 1 sqq.

12 Αἰσθόμενος δ' ὁ Εὐμένης αὐτοὺς ἀλλήλων μὲν καταφρονοῦντας, αὐτὸν δὲ φοβουμένους καὶ παραφυλάττοντας ἀνελεῖν εἰ γένοιτο καιρός, ἐσκήψατο χρημάτων δεῖσθαι καὶ συνεδανείσατο τάλαντα πολλὰ παρὰ τῶν μάλιστα μισούντων αὐτόν, ἵνα καὶ πιστεύωσι καὶ ἀπέχωνται περὶ τῶν δανείων ἀγωνιῶντες· 13 ὥστε συνέβη τὸν ἀλλότριον πλοῦτον αὐτῷ φύλακα τοῦ σώματος ἔχειν, καὶ τῶν ἄλλων ἐπὶ σωτηρίᾳ διδόντων, μόνον ἐκ τοῦ λαβεῖν κτήσασθαι τὴν ἀσφάλειαν. d

14. 1 Οὐ μὴν ἀλλ' οἱ Μακεδόνες ἀδείας μὲν οὔσης ἐφθείροντο πρὸς τοὺς διδόντας καὶ τὰς ἐκείνων θύρας ἐθεράπευον, δορυφορουμένων καὶ στρατηγιώντων· 2 ἐπεὶ δ' Ἀντίγονος αὐτοῖς παρεστρατοπέδευσε μετὰ πολλῆς δυνάμεως καὶ τὰ πράγματα φωνὴν ἀφιέντα τὸν ἀληθινὸν ἐκάλει στρατηγόν, οὐ μόνον οἱ στρατευόμενοι τῷ Εὐμένει προσεῖχον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐν εἰρήνῃ καὶ τρυφῇ μεγάλων ἐκείνων ἕκαστος ἐνέδωκε καὶ παρεῖχεν ἑαυτὸν σιωπῇ τὴν δοθεῖσαν φυλάττοντα τάξιν. 3 Καὶ γάρ τοι περὶ τὸν Πασιτίγριν ποταμὸν ἐπιχειρήσαντα διαβαίνειν τὸν Ἀντίγονον οἱ μὲν ἄλλοι παραφυλάττοντες οὐδ' ᾔσθοντο, μόνος δ' Εὐμένης ὑπέστη, καὶ συνάψας μάχην πολλοὺς μὲν κατέβαλε καὶ νεκρῶν ἐνέπλησε τὸ ῥεῖθρον, ἔλαβε δὲ τετρακισχιλίους αἰχμαλώτους. 4 Μάλιστα δ' οἱ Μακεδόνες περὶ τὴν συμβᾶσαν ἀρρωστίαν αὐτῷ καταφανεῖς ἐγένοντο τοὺς μὲν ἄλλους ἑστιᾶν λαμπρῶς καὶ πανηγυρίζειν, ἄρχειν δὲ καὶ πολεμεῖν δυνατὸν ἡγούμενοι μόνον ἐκεῖνον. 5 Ὁ μὲν γὰρ Πευκέστας ἐν τῇ Περσίδι λαμπρῶς αὐτοὺς ἑστιάσας καὶ κατ' ἄνδρα διαδοὺς ἱερεῖον εἰς θυσίαν, ἤλπιζεν εἶναι μέγιστος· 6 ὀλίγαις δ' ὕστερον ἡμέραις τῶν στρατιωτῶν ἐπὶ τοὺς πολεμίους βαδιζόν-

(margin letters: e at "πολλῆς δυνάμεως…" line; f at "καὶ πολεμεῖν…" line)

13. 13 [4] μόνον : αὐτὸν μόνον C ‖ 14. 2 [2] φωνὴν : μόνον οὐχὶ φ- Zie. ‖ 5 [1] Περσίδι : Περσικῇ L.

l'ennemi, il se trouva qu'Eumène, dangereusement malade, était porté en litière à l'écart de l'armée, afin d'éviter le bruit en raison de ses insomnies. 7 En s'avançant un peu, les troupes aperçurent soudain les ennemis qui franchissaient des collines et s'apprêtaient à descendre dans la plaine. 8 L'éclat des armes dorées étincelait de là-haut au soleil, l'armée marchait en bon ordre, on voyait les tours dominant les éléphants qui les portaient[1], et les tuniques de pourpre, ornement habituel des soldats qui vont au combat. A ce spectacle, les hommes des premiers rangs s'arrêtèrent et demandèrent à grands cris qu'on leur appelât Eumène, 9 car ils n'avanceraient pas, s'ils ne l'avaient pas comme général et, posant à terre leurs armes, ils s'engageaient les uns les autres à rester sur place et défendaient à leurs officiers de bouger, pour ne pas combattre et se risquer contre l'ennemi sans Eumène. 10 Celui-ci, en étant informé, pressa ses porteurs, les mit au pas de course et, ouvrant des deux côtés les rideaux de sa litière, tendit la main aux soldats d'un air joyeux. 11 Dès qu'ils le virent, ils le saluèrent en langue macédonienne, puis reprirent leurs boucliers, qu'ils frappèrent avec leurs sarisses, et poussèrent le cri de guerre en défiant l'ennemi, maintenant qu'ils avaient leur chef avec eux*.

15. 1 Antigone, apprenant par les prisonniers qu'Eumène était malade et qu'on le portait en litière dans un état grave, pensa qu'il ne serait pas bien difficile d'écraser les autres chefs, du moment qu'Eumène était indisponible ; aussi s'avança-t-il en hâte pour livrer bataille. 2 Mais lorsque, passant à cheval le long des troupes, il vit l'aspect et l'ordonnance des ennemis qui se mettaient en ligne, il s'arrêta un long moment, stupéfait, puis, apercevant la litière portée d'une aile à l'autre, 3 il éclata de rire, comme il faisait souvent,

1. Sur le nombre des éléphants dont disposait Antigone, cf. Diod., 18, 40, 7 ; 18, 50, 3 ; 19, 27, 1, et, en ce qui concerne les tours (πύργοι ou θωράκια) qui protégeaient le cornac et l'*anabate*, voir P. Goukowski, *Bull. Corr. Hell.*, 96, 1972, 473-502.

των, ἐτύγχανεν ὁ Εὐμένης ἐκ νόσου τινὸς ἐπισφαλοῦς
ἐν φορείῳ κομιζόμενος ἔξω τοῦ στρατεύματος ἐν ἡσυχίᾳ
διὰ τὰς ἀγρυπνίας. 7 Μικρὸν δὲ προελθοῦσιν αὐ-
τοῖς ἄφνω λόφους τινὰς ὑπερβάλλοντες ἐξεφάνησαν 592
οἱ πολέμιοι ⟨καὶ⟩ καταβαίνοντες εἰς τὸ πεδίον.
8 Ὡς οὖν αἵ τε τῶν χρυσῶν ὅπλων αὐγαὶ πρὸς τὸν
ἥλιον ἐξέλαμψαν ἀπὸ τῶν ἄκρων, τοῦ ἀγήματος ἐν τά-
ξει πορευομένου καὶ τῶν θηρίων τοὺς πύργους ἄνω καὶ
τὰς πορφύρας εἶδον, ὅσπερ ἦν αὐτοῖς κόσμος εἰς μάχην
ἀγομένοις, ἐπιστήσαντες οἱ πρῶτοι τὴν πορείαν ἐβόων
Εὐμένη καλεῖν αὐτοῖς· 9 οὐ γὰρ ἂν προελθεῖν ἐκεί-
νου μὴ στρατηγοῦντος, καὶ τὰ ὅπλα πρὸς τὴν γῆν
ἐρείσαντες ἀλλήλοις μένειν διεκελεύοντο καὶ τοῖς
ἡγεμόσιν ἡσυχίαν ἔχειν καὶ χωρὶς Εὐμένους μὴ μάχεσ-
θαι μηδὲ κινδυνεύειν πρὸς τοὺς πολεμίους. 10 Ἀκού-
σας δ' ὁ Εὐμένης ἧκε πρὸς αὐτοὺς δρόμῳ τοὺς κομί-
ζοντας ἐπιταχύνας, καὶ τοῦ φορείου τὰς ἑκατέρωθεν b
αὐλαίας ἀνακαλύψας προύτεινε τὴν δεξιὰν γεγηθώς.
11 Οἱ δ' ὡς εἶδον, εὐθὺς ἀσπασάμενοι Μακεδονιστὶ
τῇ φωνῇ τάς τ' ἀσπίδας ἀνείλοντο καὶ ταῖς σαρίσαις
ἐπιδουπήσαντες ἀνηλάλαξαν, προκαλούμενοι τοὺς
πολεμίους, ὡς τοῦ ἡγεμόνος αὐτοῖς παρόντος.

15. 1 Ἀντίγονος δὲ παρὰ τῶν ἁλισκομένων ἀκούων
τὸν Εὐμένη νοσεῖν καὶ κομίζεσθαι κακῶς διακείμε-
νον, οὐ μέγ' ἔργον ἡγεῖτο συντρῖψαι τοὺς ἄλλους
ἐκείνου νοσοῦντος. Διὸ καὶ σπεύδων ἐπὶ τὴν μάχην
προσῆγεν. 2 Ὡς δὲ τῶν πολεμίων εἰς τάξιν κα-
θισταμένων παρελάσας κατεῖδε τὸ σχῆμα καὶ τὴν c
διακόσμησιν, ἐκπλαγεὶς ἐπέστη πλείω χρόνον · εἶτ'
ὤφθη τὸ φορεῖον ἀπὸ θατέρου κέρως ἐπὶ θάτερον διαφε-
ρόμενον. 3 Γελάσας οὖν ὁ Ἀντίγονος, ὥσπερ εἰώθει,

14. 7 [3] καὶ add. Castiglioni || 8 [3] πορευομένου Madv. : -νων || [4] ὅσπερ : ὥσπερ B+L^1P || 11 [3] ἀνηλάλαξαν : ἠλαλ- L.

et dit à ses amis : « C'est cette litière apparemment, qui se bat contre nous ! », et aussitôt il ramena ses soldats en arrière et rentra dans son camp.

4 L'armée d'Eumène eut ainsi un peu de répit, mais elle revint vite à ses habitudes démagogiques, et les soldats, se moquant de leurs chefs, se partagèrent pour leurs quartiers d'hiver presque toute la Gabiène, en sorte que les derniers allèrent camper à près de mille stades des premiers[1]. 5 Informé de cet état de choses, Antigone revint soudain contre eux, en prenant une autre route, pénible et sans eau, mais courte et rapide : il espérait, s'il tombait sur des gens dispersés dans leurs quartiers d'hiver, qu'il ne serait pas facile à ces nombreux détachements de se rassembler tous autour de leurs généraux. 6 Mais, quand il fut entré dans cette région inhabitée, des vents terribles et de grands froids gênèrent sa marche et embarrassèrent l'armée ; 7 il fallut, pour soulager les hommes, allumer un grand nombre de feux, de sorte que l'on ne put échapper à l'attention des ennemis, car les barbares habitant les montagnes situées en face de ce désert, étonnés de cette quantité de feux, envoyèrent prévenir Peucestas par des messagers montés à dos de dromadaires. 8 A cette nouvelle, Peucestas fut saisi de frayeur et perdit tout sang-froid, et, comme il voyait les autres aussi troublés que lui, il commença à fuir, en entraînant d'abord à sa suite ceux des soldats qui se trouvaient sur son chemin. 9 Mais Eumène mit fin au désordre et à la panique en promettant d'arrêter la marche précipitée des ennemis, de façon à retarder de trois jours la date prévue pour leur arrivée. 10 Les ayant persuadés, il envoya des messagers porter l'ordre de rassembler en toute hâte les troupes séjournant dans leurs quartiers d'hiver, et, en même temps, sortant à cheval avec les autres chefs, il choisit un lieu visible de loin pour ceux qui marchaient dans le désert, y mesura

1. La Gabiène s'étend à l'est de la Susiane. Cf. C. Nepos, *Eum.*, 8, 1-4 ; Diod., 19, 37, 7-8. Voir P. Roussel, 302 : « Antigone se retira en Médie, à Gadamarta (?), tandis qu'Eumène, incapable de le poursuivre, mettait ses troupes en quartier d'hiver dans la Gabiène..., où il dut les disperser dangereusement sur 200 kilomètres. »

μέγα καὶ πρὸς τοὺς φίλους εἰπών, « τοῦτ' ἦν τὸ φορεῖον, ὡς ἔοικε, τὸ ἀντιπαραταττόμενον ἡμῖν », εὐθὺς ἀπῆγε τὴν δύναμιν ὀπίσω καὶ κατεστρατοπέδευσεν. 4 Οἱ δὲ μικρὸν ἀναπνεύσαντες αὖθις ἐδημαγωγοῦντο, καὶ τοῖς ἡγεμόσιν ἐντρυφῶντες σχεδὸν ὅλην εἰς τὰ χειμάδια κατενείμαντο τὴν Γαβηνῶν, ὥστε τοὺς ἐσχάτους τῶν πρώτων ἀποσκηνοῦν ὁμοῦ τι χιλίους σταδίους. 5 Ταῦτα γνοὺς ὁ 'Αντίγονος ὥρμησεν ἐξαίφνης ἐπ' αὐτοὺς ὑποστρέψας χαλεπὴν ὁδὸν καὶ d ἄνυδρον, σύντομον δὲ καὶ βραχεῖαν, ἐλπίζων, εἰ διεσπαρμένοις ἐπιπέσοι περὶ τὰ χειμάδια, μηδ' ἂν συνελθεῖν ἔτι τὸ πλῆθος ῥᾳδίως εἰς τὸ αὐτὸ τοῖς στρατηγοῖς. 6 'Εμβαλόντι δ' εἰς γῆν ἀοίκητον αὐτῷ πνεύματά τε δεινὰ καὶ κρύη μεγάλα διελυμαίνετο τὴν πορείαν, ἐνοχλουμένου τοῦ στρατεύματος. 7 Ἦν οὖν ἀναγκαία βοήθεια πυρὰ πολλὰ καίειν · ὅθεν οὐκ ἔλαθε τοὺς πολεμίους, ἀλλὰ τῶν βαρβάρων οἱ τὰ βλέποντα πρὸς τὴν ἀοίκητον ὄρη νεμόμενοι θαυμάσαντες τὸ τῶν πυρῶν πλῆθος ἔπεμψαν ἱππαστρίαις καμήλοις ἀγγέλους πρὸς Πευκέσταν. 8 'Ο δ' ὡς ἤκουσεν, αὐτός τε παντάπασιν ἔκφρων ὑπὸ δέους γενόμενος καὶ τοὺς e ἄλλους ὁρῶν ὁμοίως ἔχοντας, ὥρμητο φεύγειν, ἀναστήσας τοὺς καθ' ὁδὸν ὄντας αὐτοῖς μάλιστα τῶν στρατιωτῶν · 9 Εὐμένης δὲ τὴν ταραχὴν ἀφῄρει καὶ τὸν φόβον, ὑπισχνούμενος ἐπιστήσειν τῶν πολεμίων τὸ τάχος, ὥστε τρισὶν ὕστερον ἡμέραις ἢ προσδοκῶνται παραγενέσθαι. 10 Πεισθέντων δ' αὐτῶν, ἅμα μὲν ἀγγέλους περιέπεμπε, τὰς δυνάμεις ἐκ τῶν χειμαδίων καὶ τοὺς ἄλλους ἀθροίζεσθαι κατὰ τάχος κελεύων, ἅμα δ' αὐτὸς ἐξιππασάμενος μετὰ τῶν ἄλλων ἡγεμόνων, καὶ τόπον ἐξ ἀπόπτου καταφανῆ τοῖς ὁδεύουσι

15. 3 [2] τὸ φορεῖον del. Kronenberg ‖ 5 [3] βραχεῖαν Dacier : τρα- ‖ 7 [5] ἱππαστρίαις : Βακτρίαις Cor.

un grand espace et y fit allumer beaucoup de feux, de distance en distance, comme dans un camp. 11 Cela fait, les feux apparurent sur les pentes de la montagne aux yeux d'Antigone, qui fut pris alors de lassitude et de découragement : il crut que les ennemis, l'ayant aperçu depuis longtemps, marchaient à sa rencontre. 12 Afin de ne pas être obligé de combattre avec une armée recrue de fatigue et épuisée par la marche contre des hommes dispos et qui sortaient en bonne forme de leurs quartiers d'hiver, il abandonna le raccourci, traversa des villes et des villages et répara à loisir les forces de ses troupes. 13 Puis, personne ne s'opposant à son avance, contrairement à ce qui se passe quand on a l'ennemi en face de soi, et les gens du pays disant qu'ils n'avaient pas vu d'armée, mais que le lieu était plein de restes de feux, Antigone comprit qu'il venait d'être dupe d'un stratagème d'Eumène. Plein de dépit, il s'approcha pour livrer à visage découvert une bataille décisive*.

16. 1 A ce moment la plus grande partie de l'armée rassemblée autour d'Eumène, pleine d'admiration pour son intelligence, l'invitait à commander seul. 2 Dépités et jaloux, les chefs des Argyraspides, Antigénès et Teutamos*, complotèrent contre lui : ils réunirent la plupart des satrapes et des généraux et délibérèrent pour décider quand et comment ils se débarrasseraient d'Eumène. 3 Ils furent tous d'avis de l'utiliser pour la bataille et de le tuer aussitôt après. Mais Eudamos, le chef des éléphants, et Phaedimos vinrent en secret lui révéler cette décision, non point par dévouement ou affection pour lui, mais par crainte de perdre l'argent qu'ils lui avaient prêté[1]. 4 Eumène les remercia, puis, rentrant sous sa tente, il dit à ses amis qu'il vivait

1. Sur ces prêts, voir ci-dessus, 13, 12-13. Sur Eudamos, cf. H. Berve, *Das Alexanderreich...*, 2, 154, n° 311, et, sur ses 120 éléphants, Diodore, 19, 14, 8 ; 19, 15, 5 ; 19, 30, 3 et 44, 1. En 19, 15, 5, Diodore mentionne, non pas un prêt d'Eudamos à Eumène, mais au contraire un don d'Eumène à Eudamos, qui se serait monté à 200 talents. Voir également P. Goukowski, *Bull. Corr. Hell.*, 96, 1972, 484.

τὴν ἔρημον περιβαλόμενος καὶ διαμετρήσας, ἐκέλευσε πυρὰ πολλὰ καίειν ἐν διαστήμασιν, ὥσπερ οἱ στρατο- f
πεδεύοντες. 11 Γενομένου δὲ τούτου καὶ τῶν πυρῶν τοῖς περὶ Ἀντίγονον ἐκ τῆς ὀρεινῆς καταφανέντων, ἄχθος ἔσχε καὶ δυσθυμία τὸν Ἀντίγονον, οἰόμενον ᾐσθημένους ἔκπαλαι τοὺς πολεμίους ἀπαντᾶν. 12 Ἵν' οὖν μὴ κατάκοπος καὶ τετρυμένος ἐκ πορείας ἀναγκά-
ζηται μάχεσθαι πρὸς ἀνθρώπους ἑτοίμους καὶ καλῶς 593
κεχειμακότας, προέμενος τὴν σύντομον ἦγε διὰ κωμῶν καὶ πόλεων καθ' ἡσυχίαν ἀναλαμβάνων τὸ στράτευμα. 13 Μηδενὸς δ' ἐμποδὼν ὄντος, ὥσπερ εἴωθεν ἀντικαθημένων πολεμίων, τῶν δὲ περιχώρων λεγόντων στράτευμα μηδὲν ὦφθαι, πυρῶν δὲ κεκαυμένων μεστὸν εἶναι τὸν τόπον, ᾔσθετο κατεστρατηγημένος ὑπ' Εὐμένους, καὶ βαρέως φέρων προσῆγεν ὡς φανερᾷ μάχῃ κριθησόμενος.

16. 1 Ἐν τούτῳ δὲ τῆς δυνάμεως περὶ τὸν Εὐμένη τὸ πλεῖστον ἠθροισμένον ἐθαύμαζε τὴν σύνεσιν αὐτοῦ, καὶ μόνον ἐκέλευεν ἄρχειν· 2 ἐφ' ᾧ λυπούμενοι καὶ φθονοῦντες οἱ τῶν ἀργυρασπίδων ἡγεμόνες, Ἀντιγένης
καὶ Τεύταμος, ἐπεβούλευον αὐτῷ, καὶ τοὺς πλείσ- b
τους τῶν τε σατραπῶν καὶ τῶν στρατηγῶν συναγαγόντες ἐβουλεύοντο πότε χρὴ καὶ πῶς τὸν Εὐμένη διαφθεῖραι. 3 Συνδόξαν δὲ πᾶσιν ἀποχρήσασθαι πρὸς τὴν μάχην αὐτῷ, μετὰ δὲ τὴν μάχην εὐθὺς ἀνελεῖν, Εὔδαμος ὁ τῶν ἐλεφάντων ἡγεμὼν καὶ Φαίδιμος ἐξαγγέλλουσι κρύφα τῷ Εὐμένει τὰ δεδογμένα, δι' εὔνοιαν μὲν οὐδεμίαν ἢ χάριν, εὐλαβούμενοι δὲ μὴ τῶν χρημάτων, ἃ δεδανείκεσαν αὐτῷ, στερηθῶσιν. 4 Εὐμένης δὲ τούτους μὲν ἐπῄνεσεν, εἰς δὲ τὴν σκηνὴν ἀπελ-

15. 10 [6] ἐκέλευσε CK : -λευε || 11 [1] Γενομένου Rei. : Γιν- || 12 [5] ἀναλαμβάνων : -λαβὼν P || 13 [2-3] post στράτευμα Zie. add. μὲν || 16. 1 [2] ἠθροισμένον : -νων B+L^{1}P || 3 [3] Φαίδιμος : -δη- P.

au milieu d'une horde de bêtes fauves. Il écrivit ensuite son testament, puis déchira et détruisit les lettres qu'il conservait, ne voulant pas qu'après sa mort on abusât des secrets qu'elles contenaient pour accuser et calomnier ceux qui les avaient écrites. 5 Ces dispositions une fois prises, il se demanda s'il abandonnerait la victoire aux ennemis et, fuyant à travers la Médie et l'Arménie, rentrerait en Cappadoce. 6 En présence de ses amis il ne prit aucune décision, et, après avoir envisagé dans son esprit irrésolu tous les aspects de la situation, il finit par ranger l'armée en bataille et harangua les Grecs et les barbares, tandis que la phalange et les Argyraspides l'engageaient à avoir lui-même confiance et l'assuraient que les ennemis ne tiendraient pas devant eux. 7 C'étaient les plus vieux des soldats de Philippe et d'Alexandre, athlètes restés invaincus dans tant de guerres et intacts jusqu'à ce jour ; beaucoup d'entre eux étaient septuagénaires, et aucun n'avait moins de soixante ans. 8 Aussi s'écriaient-ils en attaquant les soldats d'Antigone : « C'est à vos pères que vous vous en prenez, mauvaises têtes ! »[1] Et, chargeant avec furie, ils écrasèrent d'un seul coup toute la phalange adverse, sans que personne leur résistât, et ils taillèrent en pièces presque toute l'armée. 9 De ce côté donc, la défaite d'Antigone fut complète, mais avec sa cavalerie il prit l'avantage sur Peucestas, qui combattit mollement et lâchement, et il s'empara de tout le bagage des ennemis, car il avait gardé tout son sang-froid dans le péril, et la nature du terrain l'avait favorisé : 10 c'était une plaine immense, où la terre n'était pas bien lourde, ni dure, ni solide, mais sablonneuse et pleine d'une substance sèche et saline qui, remuée au plus fort du combat par

1. Cf. Diodore, 19, 41, 1-2 : « Un peu avant la bataille, Antigénès, chef des Argyraspides, envoya un cavalier macédonien crier en face de la phalange ennemie : Ἐπὶ τοὺς πατέρας, ὦ κακαὶ κεφαλαί, τοὺς μετὰ Φιλίππου καὶ Ἀλεξάνδρου τὰ ὅλα κατειργασμένους ; A ce moment, les plus jeunes des Argyraspides avaient une soixantaine d'années, et la plupart, soixante-dix ans et même davantage, mais tous, en raison de leur expérience et de leur vigueur, étaient invincibles, tant leur dextérité et leur audace s'étaient accrues tout au long des périls qu'ils avaient affrontés. »

θὼν καὶ πρὸς τοὺς φίλους εἰπὼν ὡς ἐν πανηγύρει θηρίων c
ἀναστρέφοιτο, διαθήκας ἔγραψε καὶ τὰ γραμματεῖα
κατέσχισε καὶ διέφθειρεν, οὐ βουλόμενος αὐτοῦ
τελευτήσαντος ἐκ τῶν ἀπορρήτων αἰτίας καὶ συκο-
φαντήματα τοῖς γράψασι γενέσθαι. 5 Ταῦτα διοικη-
σάμενος, ἐβουλεύετο τὴν νίκην παρεῖναι τοῖς ἐναν-
τίοις, καὶ φυγὼν διὰ Μηδίας καὶ Ἀρμενίας ἐμβαλεῖν
εἰς Καππαδοκίαν. 6 Οὐδὲν δὲ κυρώσας τῶν φίλων πα-
ρόντων, ἀλλ' ἐπὶ πολλὰ τῇ γνώμῃ πολυτρόπῳ παρὰ
τὰς τύχας οὔσῃ κινήσας αὐτόν, ἐξέταττε τὴν δύναμιν,
τοὺς μὲν Ἕλληνας καὶ τοὺς βαρβάρους παρορμῶν,
ὑπὸ δὲ τῆς φάλαγγος καὶ τῶν ἀργυρασπίδων αὐτὸς
παρακαλούμενος θαρρεῖν, ὡς οὐ δεξομένων τῶν πο-
λεμίων. 7 Καὶ γὰρ ἦσαν οἱ πρεσβύτατοι τῶν περὶ d
Φίλιππον καὶ Ἀλέξανδρον, ὥσπερ ἀθληταὶ πολέμων
ἀήττητοι καὶ ἀπτῶτες εἰς ἐκεῖνο χρόνου, πολλοὶ μὲν
ἑβδομήκοντα ἔτη γεγονότες, νεώτερος δ' οὐδεὶς ἑξη-
κονταετοῦς. 8 Διὸ καὶ τοῖς περὶ τὸν Ἀντίγονον
ἐπιόντες ἐβόων · « Ἐπὶ τοὺς πατέρας ἁμαρτάνετε,
ὦ κακαὶ κεφαλαί » · καὶ μετ' ὀργῆς ἐμπεσόντες ὅλην
ὁμοῦ τὴν φάλαγγα συνέτριψαν, οὐδενὸς ὑποστάντος
αὐτούς, τῶν δὲ πλείστων ἐν χερσὶ διαφθαρέντων.
9 Ταύτῃ μὲν οὖν ὁ Ἀντίγονος ἡττᾶτο κατὰ κράτος,
τοῖς δ' ἱππεῦσιν ἐπεκράτει, τοῦ [δὲ] Πευκέστου
παντάπασιν ἐκλελυμένως καὶ ἀγεννῶς ἀγωνισαμένου,
καὶ τὴν ἀποσκευὴν ἔλαβε πᾶσαν, αὐτῷ τε νήφοντι
χρησάμενος παρὰ τὰ δεινὰ καὶ τοῦ τόπου συνεργοῦν- e
τος. 10 Ἀχανὲς γὰρ ἦν τὸ πεδίον, οὔτε βαρύτερον
οὔτ' ἀπόκροτον καὶ στερεόν, ἀλλὰ θινῶδες καὶ μεστὸν
ἁλμυρίδος αὐχμηρᾶς, ἣ τοσούτων μὲν ἵππων, τοσούτων

16. 4 [5] κατέσχισε : κατέσπασε K διέσπασε P || 5 [3] καὶ Zie. : ἢ || 6 [1] παρόντων : λιπαρούντων Emp. || [3] κινήσας : κινούσας B+ νικήσας Xyl. || 9 [2] δὲ del. Rei. || 10 [1] βαρύτερον K : βαθύτερον cet. codd. βαθύγεων Rei. Zie. παχύτερον Cor.

les courses de tant de chevaux et d'hommes, se soulevait en nuages d'une poussière semblable à de la chaux ; l'air en devenait blanc et la vue en était obscurcie[1]. 11 Antigone en profita pour se dérober plus facilement aux regards et s'emparer du bagage des ennemis[2].

La captivité. — **17.** 1 Le combat fini, Teutamos envoya aussitôt une délégation pour négocier au sujet des bagages[3]. 2 Antigone promit de les rendre aux Argyraspides et de leur montrer sa bienveillance pour tout le reste, si on lui livrait Eumène. Les Argyraspides prirent alors l'odieuse résolution de le remettre vivant aux mains des ennemis. 3 Tout d'abord ils s'approchèrent de lui de manière à ne pas éveiller ses soupçons et comme pour le protéger, les uns déplorant la perte des bagages, d'autres l'engageant à avoir confiance puisqu'il était vainqueur, d'autres enfin accusant ses collègues ; 4 puis ils se jettent sur lui, lui arrachent son poignard et lui lient les mains derrière le dos avec sa ceinture. 5 Quand Antigone eut envoyé Nicanor* pour prendre livraison du prisonnier, Eumène, comme on le conduisait à travers les rangs des Macédoniens, demanda à leur parler, non pour les supplier ni les détourner de leur dessein, mais pour leur tenir des propos qui leur seraient utiles. 6 Ayant obtenu le silence, il se plaça en un lieu élevé, et, tendant en avant ses mains liées : « Ô les plus vils des Macédoniens, dit-il, quel trophée Antigone aurait-il voulu élever à votre honte, qui fût égal à celui que vous dressez vous-mêmes contre vous en livrant captif votre général? 7 Ne rougissez-vous pas, vous les vainqueurs, de vous avouer vaincus à cause de vos bagages, comme si la victoire était dans les richesses, et non pas dans les armes, et d'envoyer votre chef lui-même comme rançon de ces bagages? 8 Pour moi, on m'em-

1. Comparer Diod., 19, 42, 1, où on lit aussi le mot ἁλμυρίς.
2. Sur cette bataille de Gabiène, cf. Diod., 19, 40-43 ; Polyen, 4, 6, 13 ; Justin, 14, 3, 1-2, — et voir P. Roussel, 302.
3. Avec ces bagages, Antigone s'était emparé des femmes et des enfants des Macédoniens : cf. Diod., 43, 7, et ci-dessous, 18, 2 : « leurs femmes dorment déjà depuis trois nuits avec les ennemis ».

δ' ἀνθρώπων ξαινομένη δρόμοις ὑπὸ τὸν τῆς μάχης
καιρὸν ἐξήνθει κόνιν ὥσπερ ἄσβεστον, ἀπολευκαίνου-
σαν τὸν ἀέρα καὶ τὰς ὄψεις διαθολοῦσαν. 11 Ἧι
καὶ ῥᾷον λαθὼν ὁ Ἀντίγονος τῆς ἀποσκευῆς τῶν
πολεμίων ἐκράτησε.

17. 1 Παυσαμένης δὲ τῆς μάχης εὐθὺς οἱ περὶ τὸν
Τεύταμον ἐπρεσβεύοντο περὶ τῆς ἀποσκευῆς. 2 Ἀν- f
τιγόνου δὲ καὶ ταύτην ἀποδώσειν ὑπισχνουμένου
τοῖς ἀργυράσπισι καὶ τἆλλα χρήσεσθαι φιλανθρώ-
πως, εἰ παραλάβοι τὸν Εὐμένη, βούλευμα δεινὸν οἱ
ἀργυράσπιδες ἐβουλεύσαντο, ἐγχειρίσαι ζῶντα τοῖς
πολεμίοις τὸν ἄνδρα. 3 Καὶ πρῶτον μὲν ἀνυπόπτως
προσεπέλαζον αὐτῷ καὶ παρεφύλαττον, οἱ μὲν ἀπο-
δυρόμενοι περὶ τῆς ἀποσκευῆς, οἱ δὲ θαρρεῖν ὡς
νενικηκότα κελεύοντες, οἱ δὲ τῶν ἄλλων ἡγεμόνων
κατηγοροῦντες. 4 Ἔπειτα προσπεσόντες ἐξήρπασαν 594
τὸ ἐγχειρίδιον αὐτοῦ καὶ τῇ ζώνῃ τὰς χεῖρας ἀποστρέ-
ψαντες ἔδησαν. 5 Ἐπεὶ δ' ὑπ' Ἀντιγόνου Νικάνωρ
ἐπέμφθη παραληψόμενος αὐτόν, ἐδεῖτο λόγου τυχεῖν
ἀγόμενος διὰ τῶν Μακεδόνων, οὐκ εἰς δέησιν ἢ πα-
ραίτησιν, ἀλλ' ὡς περὶ τῶν ἐκείνοις συμφερόντων
διαλεξόμενος. 6 Γενομένης δὲ σιωπῆς, ἐν ὑψηλῷ
τινι καταστὰς καὶ τὰς χεῖρας δεδεμένας προτείνας,
« Ποῖον » εἶπεν « ὦ κάκιστοι Μακεδόνων, τρόπαιον
Ἀντίγονος ἐθελήσας ἂν ἔστησε καθ' ὑμῶν, οἷον ὑμεῖς
καθ' αὑτῶν ἀνίστατε, τὸν στρατηγὸν αἰχμάλωτον
ἐκδιδόντες; 7 Οὐκ ἄρα δεινὸν ἦν κρατοῦντας ὑμᾶς
ἧτταν ἐξομολογεῖσθαι διὰ τὰς ἀποσκευάς, ὡς ἐν τοῖς b
χρήμασιν, οὐκ ἐν τοῖς ὅπλοις τοῦ κρατεῖν ὄντος, ἀλλὰ
καὶ τὸν ἡγεμόνα πέμπετε λύτρον τῆς ἀποσκευῆς.
8 Ἐγὼ μὲν οὖν ἀήττητος ἄγομαι νικῶν τοὺς πολεμίους,

16. 11 [2] ῥᾷον Cor. : ῥᾴδιον || 17. 2 [2] ἀποδώσειν C : ἀντιδ- || 6 [4] ἂν ἔστησε Rei. : ἀνέστησε codd. ἂν ἀνέστησε Schaefer Zie.

mène sans que j'aie subi de défaite, vainqueur des ennemis, mais conduit à ma perte par mes camarades de combat. Allons, vous, au nom du Zeus des armées et des dieux gardiens des serments, tuez-moi ici de vos propres mains ! 9 De toute façon, l'on me fera périr là-bas, et ma mort n'en sera pas moins votre ouvrage. Antigone ne vous fera aucun reproche : c'est Eumène mort, et non pas vivant, qu'il réclame. 10 Mais, si vous voulez garder vos mains pures, déliez une des miennes, elle suffira pour cette tâche. Et si vous refusez de me confier une épée, jetez-moi enchaîné sous les pieds des éléphants. 11 Agissez ainsi, et je vous absous de tout crime envers moi, comme si vous vous étiez montrés les plus pieux et les plus justes des hommes envers votre général. »[1]

18. 1 Tandis qu'Eumène parlait ainsi, la plupart des soldats étaient pénétrés de douleur et gémissaient. Mais les Argyraspides criaient de l'emmener sans écouter de telles sornettes : 2 « Il n'est pas grave, disaient-ils, qu'un maudit Chersonésien ait à se repentir d'avoir exténué les Macédoniens par d'innombrables guerres ; ce qui est grave, c'est que les meilleurs soldats d'Alexandre et de Philippe, après tant de fatigues, soient privés dans leur vieillesse du prix de leurs combats et se trouvent réduits à mendier leur nourriture, et que leurs femmes depuis trois nuits dorment avec les ennemis. » Et en même temps ils pressaient la marche du prisonnier. 3 Antigone, craignant d'être débordé par la multitude (car il n'était resté personne dans le camp d'Eumène), envoya ses dix éléphants les plus forts et de nombreux lanciers mèdes et parthes pour écarter la foule. 4 Cependant lui-même ne se sentit pas le courage de voir Eumène, à cause de leurs liens anciens de camaraderie et d'amitié. Ceux à qui le captif avait été remis lui demandant : « Comment faut-il le garder ? », il répondit : « Comme un éléphant, comme un lion. »* 5 Mais, peu

1. Si ce morceau d'éloquence pathétique n'est peut-être pas tout à fait vraisemblable, il l'est plus, en tout cas, que la version de Justin, 14, 3, 12-4, 1-14. Voir Vezin, 123, note 4.

ὑπὸ τῶν συμμάχων ἀπολλύμενος · ὑμεῖς δέ, πρὸς Διὸς στρατίου καὶ θεῶν ὁρκίων, ἐνταῦθά με δι' αὐτῶν κτείνατε. 9 Πάντως κἀκεῖ κτεινόμενος ὑμέτερον ἔργον εἰμί. Μέμψεται δ' οὐδὲν 'Αντίγονος · νεκροῦ γὰρ Εὐμένους δεῖται καὶ οὐ ζῶντος. 10 Εἰ δὲ φείδεσθε τῶν χειρῶν, ἀρκέσει τῶν ἐμῶν ἡ ἑτέρα λυθεῖσα πρᾶξαι τὸ ἔργον. Εἰ δ' οὐ πιστεύετέ μοι ξίφος, ὑπορρίψατε τοῖς θηρίοις δεδεμένον. 11 Καὶ ταῦτα πράξαντας ὑμᾶς ἀφίημι τῆς ἐπ' ἐμοὶ δίκης, ὡς ἄνδρας ὁσιωτάτους καὶ c
δικαιοτάτους περὶ τὸν αὐτῶν στρατηγὸν γενομένους. »

18. 1 Ταῦτα τοῦ Εὐμένους λέγοντος, τὸ μὲν ἄλλο πλῆθος ἄχθει κατείχετο καὶ κλαυθμὸς ἦν, οἱ δ' ἀργυράσπιδες ἄγειν ἐβόων καὶ μὴ φλυαροῦντι προσέχειν · 2 οὐ γὰρ εἶναι δεινόν, εἰ Χερρονησίτης ὄλεθρος οἰμώξεται μυρίοις γυμνάσας πολέμοις Μακεδόνας, ἀλλ' εἰ τῶν 'Αλεξάνδρου καὶ Φιλίππου στρατιωτῶν οἱ κράτιστοι τοσαῦτα καμόντες ἐν γήρᾳ στέρονται τῶν ἐπάθλων καὶ τροφὴν παρ' ἑτέρων λαμβάνουσιν, αἱ δὲ γυναῖκες αὐτῶν ἤδη τρίτην νύκτα τοῖς πολεμίοις συγκαθεύδουσιν. Ἅμα δ' ἦγον αὐτὸν ἐπιταχύνοντες. 3 'Αντίγονος δὲ δείσας τὸν ὄχλον d
(ἀπελείφθη γὰρ οὐδεὶς ἐν τῷ στρατοπέδῳ) δέκα τοὺς κρατιστεύοντας ἐλέφαντας ἐξέπεμψε καὶ λογχοφόρους συχνοὺς Μήδους καὶ Παρθυαίους διακρουσομένους τὸ πλῆθος. 4 Εἶτ' αὐτὸς μὲν ἰδεῖν οὐχ ὑπέμεινε τὸν Εὐμένη διὰ τὴν προγεγενημένην φιλίαν καὶ συνήθειαν, πυνθανομένων δὲ τῶν παρειληφότων τὸ σῶμα, πῶς φυλάξουσιν, « Οὕτως » εἶπεν « ὡς ἐλέφαντα, ὡς λέοντα. » 5 Μετὰ μικρὸν δὲ συμπαθὴς

17. 9 [2] γὰρ : μὲν γὰρ K || 10 [3] ὑπορρίψατε : ἀπορ- B+ || 18. 1 [2] ἄχθει : ἄχει Sol. || 4 [4] φυλάξουσιν : -ξωσιν L^{1}Γ || [5] ὡς (ante λέοντα) : ἢ ὡς Steph. ἢ Haitinger.

après, pris de pitié, il lui fit ôter les chaînes les plus lourdes, lui permit d'avoir un des esclaves qui le servaient d'habitude pour le frotter d'huile et autorisa ceux de ses amis qui le désiraient à passer la journée avec lui et à lui apporter ce qui lui était nécessaire. 6 Il délibéra ensuite plusieurs jours à son sujet, et écouta diverses opinions et suggestions : son fils Démétrios* et le Crétois Néarque* se faisaient un point d'honneur de sauver Eumène, mais tous les autres s'y opposaient et réclamaient sa mort*. 7 Eumène, dit-on, demanda à Onomarchos qui le gardait : « Pourquoi donc Antigone, qui tient à sa discrétion un ennemi détesté, ne se hâte-t-il pas, soit de le faire mettre à mort, soit de le relâcher généreusement? » 8 Onomarchos répondit avec insolence : « Ce n'est pas aujourd'hui, mais pendant la bataille que tu devais affronter hardiment la mort. » « Eh ! par Zeus, dit Eumène, c'est ce que j'ai fait alors : demande-le à ceux qui en sont venus aux mains avec moi ; moi, je sais bien qu'au combat je n'ai jamais trouvé mon maître. » 9 Alors Onomarchos répliqua : « Eh bien : maintenant que tu as trouvé ce maître, pourquoi n'attends-tu pas le moment qu'il choisira? »*

La mort. — **19.** 1 Lorsque Antigone eut décidé de faire périr Eumène*, il ordonna de lui supprimer toute nourriture, et pendant deux ou trois jours celui-ci, restant sans manger, s'acheminait vers sa fin. Mais, comme le camp dut être levé à l'improviste, on envoya un homme pour l'égorger*. 2 Antigone rendit son corps à ses amis, leur permit de le brûler et de recueillir ses cendres dans une urne d'argent pour les faire porter à sa femme et à ses enfants[1]. 3 Ainsi mourut Eumène. La divinité ne s'en remit à personne d'autre qu'à Antigone lui-même du soin de le venger des chefs et des soldats qui l'avaient trahi : comme il voyait dans les Argyraspides des impies

1. Cf. Diod., 19, 44, 2 : ... ἀνεῖλε τὸν ἄνδρα· διὰ δὲ τὴν προγεγενημένην φιλίαν καύσας τὸ σῶμα καὶ καταθέμενος εἰς ἀγγεῖον τὰ ὀστᾶ πρὸς τοὺς οἰκείους ἀπέστειλεν, — et C. Nepos, *Eum.*, 13, 4 : « Ses os furent portés en Cappadoce à sa mère ainsi qu'à sa femme et à ses enfants. »

γενόμενος, τῶν τε δεσμῶν τοὺς βαρεῖς ἐκέλευσεν ἀφε-
λεῖν καὶ παῖδα παραδέξασθαι τῶν συνήθων, ὅπως
ἀλείψαιτο, καὶ τῶν φίλων ἐφῆκε τῷ βουλομένῳ συνδιη- e
μερεύειν καὶ κομίζειν τὰ ἐπιτήδεια. 6 Βουλευόμενος
δὲ περὶ αὐτοῦ πλείονας ἡμέρας, προσίετο καὶ λόγους
καὶ ὑποσχέσεις, Νεάρχου τε τοῦ Κρητὸς καὶ Δημητρίου
τοῦ υἱοῦ φιλοτιμουμένων τὸν Εὐμένη σῶσαι, τῶν
δ' ἄλλων ὁμοῦ τι πάντων ἐνισταμένων καὶ κελευόντων
ἀναιρεῖν. 7 Λέγεται δὲ τὸν Εὐμένη τοῦ φυλάσσοντος
αὐτὸν Ὀνομάρχου πυθέσθαι, τί δήποτ' Ἀντίγονος
ἐχθρὸν ἄνδρα καὶ πολέμιον λαβὼν ὑποχείριον οὔτ'
ἀποκτίννυσι ταχέως οὔτ' εὐγενῶς ἀφίησι· 8 τοῦ
δ' Ὀνομάρχου πρὸς ὕβριν εἰπόντος ὡς οὐ νῦν, ἀλλ' ἐπὶ f
τῆς μάχης ἔδει πρὸς θάνατον ἔχειν εὐθαρσῶς, « Ναὶ
μὰ τὸν Δία » φάναι τὸν Εὐμένη « καὶ τότ' εἶχον· ἐροῦ
δὲ τοὺς εἰς χεῖρας ἐλθόντας· ἀλλ' οὐδενὶ κρείττονι
προστυχὼν οἶδα. » 9 Καὶ τὸν Ὀνόμαρχον « Οὐ-
κοῦν ἐπεὶ νῦν » φάναι « τὸν κρείττονα εὕρηκας, τί οὐκ
ἀναμένεις τὸν ἐκείνου καιρόν; »

19. 1 Ὡς δ' οὖν ἔδοξε τῷ Ἀντιγόνῳ τὸν Εὐμένη
κτείνειν, ἐκέλευσεν αὐτοῦ τὴν τροφὴν ἀφελεῖν. Καὶ 595
δύο μὲν ἡμέρας ἢ τρεῖς ἄσιτος οὕτω προσήγετο πρὸς
τὴν τελευτήν. Αἰφνίδιον δ' ἀναζυγῆς γενομένης,
εἰσπέμψαντες ἄνθρωπον ἀποσφάττουσιν αὐτόν. 2 Τὸ
δὲ σῶμα τοῖς φίλοις παραδοὺς ὁ Ἀντίγονος ἐπέτρεψε
καῦσαι καὶ τὰ λείψανα συνθέντας εἰς ἀργυρᾶν ὑδρίαν
κομίζειν, ἀποδοθησόμενα τῇ γυναικὶ καὶ τοῖς παι-
σίν. 3 Οὕτω δ' ἀποθανόντος Εὐμένους, οὐκ ἐπ' ἄλλῳ
τινὶ τὴν τιμωρίαν ἐποιήσατο τῶν προδόντων αὐτὸν
ἡγεμόνων καὶ στρατιωτῶν τὸ δαιμόνιον, ἀλλ' αὐτὸς
Ἀντίγονος προβαλόμενος ὡς ἀσεβεῖς καὶ θηριώδεις b

18. 5 [3] παῖδα : -δας L^1 || 6 [2] προσίετο Rei. : προσήγετο || 19. 2 [4] παι-
σίν : τέκνοις K || 3 [4] προβαλόμενος BC : -βαλλό-.

et des brutes, il les livra à Sibyrtios, gouverneur de l'Arachosie, avec ordre de les écraser et de les exterminer par tous les moyens, de sorte que pas un seul d'entre eux ne retournât en Macédoine et ne revît la mer de Grèce*.

COMPARAISON DE SERTORIUS ET D'EUMÈNE

20 (1). 1 Voilà ce que nous avons recueilli de mémorable sur Eumène et sur Sertorius. 2 Leur comparaison fait apparaître d'abord un caractère commun : étrangers, venus d'ailleurs et bannis de leur pays*, ils ont constamment commandé à des peuples de toute sorte, à des armées belliqueuses et à des forces nombreuses*. 3 Mais voici ce qui est particulier à chacun d'eux : Sertorius se vit décerner le pouvoir par tous ses alliés à cause du prestige dont il jouissait, tandis qu'Eumène, à qui plusieurs rivaux disputaient le commandement, ne dut la première place qu'à ses exploits. 4 Ainsi, l'un fut suivi par des hommes qui voulaient être commandés avec justice, l'autre, par des hommes qui, incapables de commander eux-mêmes, n'obéissaient que par intérêt. 5 L'un, né Romain, avait sous ses ordres des Ibères et des Lusitaniens ; l'autre, né en Chersonèse, des Macédoniens. Mais les premiers étaient depuis longtemps esclaves des Romains, tandis que les autres réduisaient alors le monde entier en esclavage. 6 Sertorius parvint au pouvoir par l'admiration qu'il inspirait comme sénateur et comme général ; Eumène, lui, y parvint en dépit du mépris attaché à son métier de secrétaire ; 7 il trouva donc non seulement de moindres ressources pour s'élever jusqu'au pouvoir, mais encore de plus grands obstacles pour l'accroître, 8 car il eut beaucoup d'ennemis, qui lui firent une opposition ouverte ou lui tendirent secrètement des embûches, tandis que personne ne fut l'adversaire avoué de l'autre, qui ne se heurta que sur le tard aux intrigues clandestines et à la rébellion de quelques-uns de ses compagnons d'armes. 9 Aussi Sertorius mettait-il fin

τοὺς ἀργυράσπιδας παρέδωκε Σιβυρτίῳ τῷ διοικοῦντι
τὴν Ἀραχωσίαν, πάντα τρόπον ἐκτρῖψαι καὶ κατα-
φθεῖραι κελεύσας, ὅπως μηδεὶς αὐτῶν εἰς Μακεδονίαν
ἄπεισι μηδ' ὄψεται τὴν Ἑλληνικὴν θάλατταν.

ΣΕΡΤΩΡΙΟΥ ΚΑΙ ΕΥΜΕΝΟΥΣ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

20. (1). 1 Ταῦτ' ἔστιν ἃ περὶ Εὐμένους καὶ Σερ-
τωρίου μνήμης ἄξια παρειλήφαμεν. 2 Ἐν δὲ τῇ
συγκρίσει κοινὸν μὲν ἀμφοτέροις ὑπάρχει τὸ ξένους
καὶ ἀλλοδαποὺς καὶ φυγάδας ὄντας ἐθνῶν τε παντοδα-
πῶν καὶ στρατευμάτων μαχίμων τε καὶ μεγάλων δυνά-
μεων ἡγουμένους διατελεῖν, 3 ἴδιον δὲ Σερτωρίῳ
μὲν τὸ παρὰ πάντων τῶν συμμάχων δεδομένην ἔχειν
διὰ τὸ ἀξίωμα τὴν ἀρχήν, Εὐμένει δὲ τὸ πολλῶν διαφε-
ρομένων περὶ τῆς ἡγεμονίας πρὸς αὐτὸν ἐκ τῶν πρά- c
ξεων λαμβάνειν τὸ πρωτεῖον· 4 καὶ τῷ μὲν ἄρχεσθαι
βουλόμενοι δικαίως εἵποντο, τῷ δ' ἄρχειν μὴ δυνά-
μενοι πρὸς τὸ συμφέρον ὑπήκουον. 5 Καὶ γὰρ ὁ
μὲν Ἰβήρων καὶ Λυσιτανῶν Ῥωμαῖος, ὁ δὲ Χερρονη-
σίτης Μακεδόνων ἦρχεν, ὧν οἱ μὲν ἔκπαλαι Ῥωμαίοις
ἐδούλευον, οἱ δὲ τότε πάντας ἀνθρώπους ἐδουλοῦντο.
6 Καὶ Σερτώριος μὲν ἀπὸ βουλῆς καὶ στρατηγίας
θαυμαζόμενος, Εὐμένης δὲ διὰ τὴν γραμματείαν
καταφρονούμενος ἐφ' ἡγεμονίαν προῆλθεν. 7 Οὐ
μόνον τοίνυν ἐλάττοσι πρὸς τὴν ἀρχὴν ἀφορμαῖς,
ἀλλὰ καὶ μείζοσι πρὸς τὴν αὔξησιν ἐχρήσατο κωλύ- d
μασιν Εὐμένης. 8 Καὶ γὰρ ἄντικρυς τοὺς ἐνισταμέ-
νους καὶ κρύφα τοὺς ἐπιβουλεύοντας εἶχε πολλούς,
οὐχ ὥσπερ τῷ ἑτέρῳ φανερῶς μὲν οὐδείς, λάθρα δ' ὕστε-
ρον καὶ ὀλίγοι τῶν συμμάχων ἐπανέστησαν. 9 Διὸ

19. 3 [5] Σιβυρτίῳ Bry. Cor. cl. Diod. 19, 48, 3 : Ἰβυρτίῳ ‖ [6] Ἀραχωσίαν : Ἀρχω- B+KL[1] ‖ 20. (1). 4 [1] καὶ τῷ μὲν : τῷ μὲν γὰρ K καὶ τῷ μὲν γὰρ L[1]P ‖ 7 [2] τοίνυν Rei. : τοῖς νῦν.

aux dangers qu'il pouvait courir par ses victoires sur l'ennemi, tandis que la victoire même était un danger pour Eumène à cause de ceux qui le jalousaient.

21 (**2**). 1 En ce qui concerne le commandement militaire, leurs qualités étaient comparables et équivalentes, mais le fond de leurs caractères différait : Eumène aimait la guerre et les conflits, Sertorius préférait la paix et la douceur[1]. 2 Le premier, qui pouvait vivre en sécurité et avec honneur, à condition de ne pas s'opposer aux puissants, ne cessa point de combattre et d'affronter le danger ; le second, qui n'avait aucune ambition, fut contraint de faire la guerre pour défendre sa sécurité personnelle contre ceux qui ne voulaient pas le laisser vivre en paix. 3 Si Eumène, au lieu de combattre Antigone, lui avait cédé le premier rang, et s'était contenté du second, Antigone aurait accepté volontiers de l'avoir à son service*, tandis que Pompée ne permettait même pas à Sertorius de vivre tranquille. 4 Eumène faisait volontairement la guerre en vue du pouvoir, tandis que Sertorius atteignit à la puissance malgré lui, parce qu'on lui faisait la guerre. 5 Ainsi, l'un aimait la guerre parce qu'il préférait l'ambition à la sécurité, tandis que l'autre ne devint guerrier que pour acquérir par la guerre la sécurité.

6 La mort surprit Sertorius sans qu'il s'y attendît, tandis qu'Eumène s'attendait à sa fin. L'imprévoyance du premier provenait de sa bonté, car il croyait pouvoir se fier à ses amis ; chez le second, la prévoyance fut une marque de faiblesse, puisqu'il se laissa prendre alors qu'il voulait fuir. 7 La mort de Sertorius ne fut pas indigne de sa vie : il souffrit de la part de ses compagnons d'armes ce qu'aucun de ses ennemis n'avait pu lui faire. 8 Au contraire, Eumène, qui n'avait pas réussi à fuir pour éviter la captivité, et qui, captif, voulut vivre, ne sut ni éviter la mort ni l'affronter avec noblesse ; en recourant aux prières et aux supplications, il rendit maître de son âme l'ennemi qui ne l'était apparemment que de son corps.

1. Cf. *Sert.*, 9, 1, et 10, 5-7.

τῷ μὲν ἦν πέρας τοῦ κινδυνεύειν τὸ νικᾶν τοὺς πολεμίους, τῷ δ' ἐκ τοῦ νικᾶν ὁ κίνδυνος ὑπὸ τῶν φθονούντων.

21 (2). 1 Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὴν στρατηγίαν ἐφάμιλλα καὶ παράλληλα · τῷ δ' ἄλλῳ τρόπῳ φιλοπόλεμος μὲν ὁ Εὐμένης καὶ φιλόνεικος, ἡσυχίας δὲ καὶ πρᾳότητος οἰκεῖος ὁ Σερτώριος. 2 Ὁ μὲν γάρ, ἀσφα-
λῶς καὶ μετὰ τιμῆς βιοῦν ἐξὸν ἐκποδὼν γενομένῳ τοῖς θ
πρώτοις μαχόμενος καὶ κινδυνεύων διετέλεσε, τῷ δ' οὐδὲν δεομένῳ πραγμάτων ὑπὲρ αὐτῆς τῆς τοῦ σώματος ἀσφαλείας πρὸς οὐκ ἐῶντας εἰρήνην ἄγειν ἦν ὁ πόλεμος. 3 Εὐμένει μὲν γὰρ Ἀντίγονος ἐκστάντι τῶν ὑπὲρ τοῦ πρωτεύειν ἀγώνων ἡδέως ἂν ἐχρῆτο τὴν μετ' αὐτὸν ἀγαπῶντι τάξιν, Σερτωρίῳ δ' οἱ περὶ Πομπήιον οὐδὲ ζῆν ἀπραγμόνως ἐπέτρεπον. 4 Διὸ τῷ μὲν ἑκοντὶ συνέβαινε πολεμεῖν ἐπ' ἀρχῇ, τῷ δ' ἀκουσίως ἄρχειν διὰ τὸ πολεμεῖσθαι. 5 Φιλοπόλεμος μὲν οὖν ὁ τῆς ἀσφαλείας τὴν πλεονεξίαν προτιμῶν, πολεμικὸς δ' ὁ τῷ πολέμῳ κτώμενος τὴν ἀσφάλειαν.
6 Καὶ μὴν ἀποθανεῖν γε συνέβη τῷ μὲν οὐ προαισθο- f
μένῳ, τῷ δὲ καὶ προσδεχομένῳ τὴν τελευτήν, ὧν τὸ μὲν ἐπιεικείας, φίλοις γὰρ ἐδόκει πιστεύειν, τὸ δ' ἀσθενείας, βουλόμενος γὰρ φυγεῖν συνελήφθη. 7 Καὶ τοῦ μὲν οὐ κατῄσχυνε τὸν βίον ὁ θάνατος πάσχοντος ὑπὸ τῶν συμμάχων ἃ τῶν πολεμίων αὐτὸν οὐδεὶς
ἐποίησεν, 8 ὁ δὲ φεύγειν μὲν πρὸ αἰχμαλωσίας μὴ 596
δυνηθείς, ζῆν δὲ μετ' αἰχμαλωσίαν βουληθείς, οὔτ' ἐφυλάξατο καλῶς τὴν τελευτὴν οὔθ' ὑπέμεινεν, ἀλλὰ προσλιπαρῶν καὶ δεόμενος τοῦ σώματος μόνου κρατεῖν δοκοῦντα τὸν πολέμιον καὶ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ κύριον ἐποίησεν.

21 (2). 1 [1] στρατηγίαν Rei. : στρατείαν || 2 [3] γενομένῳ Mur. : γενόμενος || τοῖς πρώτοις cum μαχόμενος conjung. Zie. || 4 [2] ἑκοντὶ : ἀκοντὶ B + ἑκουσίως C || ἐπ' Rei. : ἐν || ἀκουσίως : ἑκ- KM || 6 [1] ἀποθανεῖν : θανεῖν L || 8 [5] αὐτοῦ : αὐτῆς Sol.

AGÉSILAS — POMPÉE

VIE D'AGÉSILAS

NOTICE

Le Spartiate Agésilas[1], de la famille royale des Eurypontides, était boiteux. Né vers 444, il devint roi en 401. Envoyé en Asie mineure pour combattre le roi de Perse et libérer les cités grecques, il y guerroya du printemps de l'année 396 à l'été de 394, avec des succès divers[2]. Rappelé d'Asie par sa patrie que menaçait une coalition d'États grecs, il remporte la victoire de Coronée en 394, puis continue à lutter, avec plus ou moins de bonheur, contre Athènes, Corinthe et Thèbes. En 389, il conduit une expédition en Acarnanie. Il inspire peut-être, ou du moins justifie après coup l'entreprise de Phœbidas qui s'empare de la Cadmée par surprise en pleine paix, en 382, puis il contribue à faire acquitter Sphodrias, qui, émule malchanceux de Phœbidas, a

1. Il n'existe, à ma connaissance, qu'une seule édition séparée de la *Vie d'Agésilas* : Isaäc Bos, *Plutarchus' Leven van Agesilaus*, dissertation de l'Université d'Amsterdam, Groningen, Walter, 1947. Elle n'est pas inutile, mais, à mon avis, trop discrète sur l'interprétation des passages difficiles ; en outre, le texte grec est donné sans apparat critique, et elle se borne à une Introduction et à un Commentaire, sans traduction.

2. Xénophon, que suit ici Plutarque, donne au lecteur l'impression que son ami Agésilas, en Asie, où il l'avait accompagné, marcha constamment de victoire en victoire et aurait pu porter au grand Roi des coups décisifs, si les éphores ne l'avaient rappelé prématurément en Grèce. Mais le récit de l'Anonyme d'Oxyrhynchos (voir l'édition de V. Bartoletti, Teubner, 1959) rend un son assez différent : voir par exemple Ch. Dugas, *Bull. Corr. Hell.*, 34, 1910, 58-95.

vainement tenté de prendre le Pirée en 378. Sa politique résolument et violemment anti-thébaine est la cause principale de la guerre qui aboutit aux défaites spartiates de Leuctres (371) et de Mantinée (362). En 361, déjà octogénaire, il conduit en Égypte une petite armée de mercenaires pour soutenir la révolte du pharaon et de plusieurs satrapes contre le roi de Perse ; au cours du voyage de retour, il meurt de maladie lors d'une escale sur la côte de Libye, au début de 360 ; il était âgé de quatre-vingt-quatre ans.

François Ollier a écrit : « Au cours de l'hiver de 361-360, le vieux roi de Sparte Agésilas mourait, en revenant d'Égypte, dans un endroit désert de la côte africaine. Il avait connu durant son long règne, commencé dans une Sparte victorieuse et forte, et tout illuminé d'abord par les plus belles espérances, beaucoup de déceptions et de tristesses. Il laissait en mourant sa patrie dans une situation très humiliée, sans qu'il pût même se dire qu'il n'était en rien responsable des malheurs qui s'étaient abattus sur elle. En effet, sa conduite, après son retour d'Asie, avait été plus d'une fois brutale et cynique envers les Grecs ; il lui était aussi arrivé de sacrifier à ses affections d'homme privé les intérêts de Lacédémone. Xénophon lui-même n'a pas entièrement voilé ces fautes dans les *Helléniques*[1]. Elles n'empêchèrent pas cependant que l'on ne vît bientôt apparaître un grand nombre d'Éloges du roi défunt[2]. Nul n'avait, en effet, joui de plus de prestige auprès de ses contemporains ; il l'avait dû au souvenir de ses brillantes campagnes asiatiques, à ses séduisantes qualités personnelles, à l'énergie et à l'infatigable activité dont il avait fait preuve jusqu'à plus de quatre-vingts ans, enfin au rôle de Spartiate modèle que, par conviction et habileté à la fois, il n'avait cessé de jouer pendant toute son existence. Agésilas

1. Xén., *Hell.*, 4, 5, 5 sq. ; 5, 2, 32 ; 3, 13 sq. ; 4, 13 ; 4, 24 sq.
2. Voir Isocrate, *Lettre* 9, 1.

était de ceux dont la légende commence de leur vivant même, et dont les défauts sont bien vite oubliés dès qu'ils ne sont plus là. Des Éloges qui lui furent consacrés au lendemain de sa mort, il en est un qui nous reste : celui que composa Xénophon. »[1]

Le plus étrange épisode de cette longue existence fut le dernier : l'expédition d'Égypte. J. Hatzfeld a écrit à ce sujet : « Au début de 361 sans doute, Sparte envoyait Agésilas avec un contingent de mille hoplites auprès du roi d'Égypte Tachôs, le principal soutien des satrapes révoltés contre Artaxerxès. Agésilas ne revint pas vivant de cette campagne, où il a fait, à quatre-vingts ans, figure de chef de bande à vendre au plus offrant. Ce n'est ni la première ni la dernière fois qu'au IVe siècle une cité grecque autorise ou incite un de ses généraux à aller se mettre au service d'un souverain ou d'un satrape d'Orient ; mais rien n'atteste mieux la détresse financière et le désarroi moral du monde hellénique que le spectacle de cette Sparte aux abois, qui, pour se procurer quelque argent, et par hargne contre ceux qui ne veulent pas lui rendre Messène, prend la responsabilité, conformément peut-être aux vœux d'Agésilas lui-même, mais contrairement, en tout cas, à la politique dont le reste de la Grèce venait de proclamer la légitimité, d'engager à nouveau le plus glorieux et le plus vénérable de ses soldats dans cet imbroglio oriental dont ni elle ni le vieux général ne devaient retirer ni gloire militaire ni prestige moral. »[2]

* * *

Le portrait d'Agésilas que nous présente Plutarque

1. F. Ollier, *Le mirage spartiate*, I, 431-432. Sur Agésilas, image du Spartiate modèle, cf. F. Ollier, *ibid.*, 115-116. Dans l'*Agésilas*, où « la louange ruisselle à pleins bords », Xénophon s'est livré à une « idéalisation éperdue » de son royal ami, dont il fait un homme « parfaitement sage et vertueux » (F. Ollier, *ibid.*, 432-434).
2. J. Hatzfeld, *Bull. Corr. Hell.*, 70, 1946, 245-246.

attire souvent la sympathie et l'admiration. Il fut, au dire de Théopompe, « le plus grand et le plus illustre des hommes de son époque » (10, 10). Ses talents militaires sont prestigieux ; il les déploie en Asie, puis en Grèce, où Sparte, ville sans remparts, deux fois attaquée par Épaminondas alors que des révoltes intérieures la secouaient, ne fut sauvée que par son énergie lucide, où l'audace se mêlait à la prudence, — en Égypte enfin, où ses ruses de guerre furent couronnées de succès. Parfaitement discipliné, Agésilas, en 394, obéit sur-le-champ aux éphores qui le rappellent ; « il ne fit rien de mieux ni de plus grand que ce départ » (15, 5).

Mais Plutarque, comme toujours, est beaucoup plus attentif aux qualités de l'homme privé qu'à celles du général. Agésilas, dont d'abord on n'avait pas lieu de penser qu'un jour il deviendrait roi, fut élevé avec les enfants des simples citoyens, ce qui contribua à donner à son caractère de la simplicité et de l'affabilité, et cette douceur, dont Plutarque fait si grand cas[1]. L'austérité toute spartiate de ses habitudes et de son train de vie était extrême (14, 2-3). Sa continence est démontrée par son attitude à l'égard du jeune Mégabatès, qu'il aimait (11, 2-10), et par tout son comportement (14, 1-2). A ses enfants il manifestait beaucoup d'affection et de tendresse, allant jusqu'à partager leurs jeux quand ils étaient tout petits (25, 11).

Mais Plutarque, à la différence de Xénophon, n'a nullement cherché à dissimuler ou à atténuer les défauts d'Agésilas.

Le roi de Sparte « avait deux passions innées : l'ambition et l'amour des querelles », et ces deux mots : φιλοτιμία et φιλονεικία reviennent à plusieurs reprises comme une sorte de leit-motiv[2]. La façon désinvolte et brutale

1. τὸ δημοτικὸν καὶ φιλάνθρωπον (1, 5), πρᾳότης (2, 2), ἀφελῆ καὶ λιτὸν ἐν ταῖς ὁμιλίαις καὶ δημοτικόν (7, 3), ἔτι βελτίονα καὶ ἡδίονα τοῖς χρωμένοις ἰδίᾳ φίλον καὶ συνήθη παρέσχε (15, 8).

2. φιλότιμος ὢν σφόδρα καὶ φιλόνεικος (7, 4), τῇ ᾳφιλοτιμί

dont Agésilas, en Asie, traita Lysandre, à qui il devait tant, ne lui fait certes pas honneur[1]. En mettant son beau-frère Pisandre à la tête de la flotte lacédémonienne, Agésilas commit une faute, car Pisandre était un incapable, et ce choix n'était pas dicté par l'intérêt de Sparte, mais par le désir d'honorer sa parenté et de faire plaisir à sa femme (10, 11)[2].

Agésilas, comme son collègue, le jeune roi Agésipolis, était très porté à l'amour des garçons, mais était-ce un défaut, puisque « l'amour lacédémonien n'avait rien de honteux et comportait même beaucoup de décence, de noble ambition et de zèle pour la vertu » (20, 9)? Plutarque, dans son *Dialogue sur l'amour*, est cependant plus sévère à cet égard. Agésilas favorisa les amours masculines d'Agésipolis, et aussi celles du fils de Pharnabaze (13, 3-4). Lors de l'affaire de Sphodrias, il se laissa aller à l'indulgence en faveur de celui-ci, parce que son fils Archidamos était l'*éraste* du jeune Cléonymos, fils de Sphodrias (25, 1-10), et sa popularité baissa beaucoup, car « pour satisfaire une passion déplacée et puérile, il s'était opposé à une sentence équitable et avait rendu sa patrie complice de si criantes injustices envers les Grecs » (26, 1). Peut-être Agésilas lui-même sut-il toujours dominer ses penchants, comme il le fit, paraît-il, à l'égard du jeune Mégabatès. Ce récit, joli et piquant (11, 2-10), se termine par une remarque que Plutarque ne lisait pas chez Xénophon, qui pourtant est ici sa source : « Tel était Agésilas tant que Mégabatès fut là, mais, quand il fut parti, sa passion devint à ce point brûlante qu'il est difficile d'affirmer que, si Mégabatès

καὶ τῇ φιλονεικίᾳ (23, 11), τῶν ἐμφύτων αὐτῷ παθῶν, φιλονεικίας καὶ φιλοτιμίας (33, 2), φιλονεικῶν (34, 2). On comparera Diodore, 15, 9, 4 : Ὁ δ' Ἀγησίλαος, ὢν φύσει δραστικός, φιλοπόλεμος ἦν καὶ τῆς τῶν Ἑλλήνων δυναστείας ἀντείχετο.

1. Voir 8, 5, et aussi la Comparaison, *Pomp.*, 81 (1), 3-4.

2. Agésilas semble avoir pratiqué de façon continue cette politique « familiale », car, en 391, il désigna comme navarque son frère utérin Téleutias (21, 1), mais il se trouva qu'ici le choix était bon.

était revenu et avait paru devant lui, il aurait persisté à refuser ses baisers. »

Plutarque présente clairement le désastre spartiate de Léchaïon comme une punition infligée par Némésis au roi, qui venait de se montrer arrogant et brutal à l'égard des Thébains[1]. Il observe qu'en paroles (τῷ λόγῳ : 23, 8) Agésilas était un partisan déclaré de la justice, et il cite, d'après Xénophon, les belles maximes qu'on lui attribuait sur ce point, mais il ajoute que, dans ses actes (ἐν τοῖς ἔργοις : 23, 11), il démentait souvent ses principes, notamment à l'égard des Thébains. N'est-ce pas suggérer le reproche d'hypocrisie?

Après la bataille de Mantinée, Agésilas avait fait l'unanimité contre lui : on le blâmait d'avoir, « en homme violent, brutal et insatiable de guerres, perdu un si grand empire, au lieu de délivrer ses concitoyens de leurs maux quand il en avait eu l'occasion (en faisant la paix), et maintenant de s'agiter en vain pour récupérer les avantages et les revenus que procurait la Messénie » (35, 5-6).

Enfin, en Égypte, Agésilas abandonne vilainement Tachôs, qui l'avait fait venir, pour prendre le parti de son adversaire Nectanébis. Plutarque qualifie cette volte-face de trahison et ajoute que, pour les Spartiates, l'intérêt de la patrie prime toute autre considération, même celle de la justice, qu'ils refusent de connaître (37, 3-11). Dans tout ce récit, notamment en ce qui concerne la discussion avec l'Athénien Chabrias, Agésilas apparaît plein de duplicité, d'hypocrisie, de mauvaise foi. Il fut même tenté, paraît-il, de trahir Nectanébis à son tour, en faveur d'un troisième prétendant proclamé roi à Mendès, mais cette fois, enfin, il eut honte (38, 6) !

* * *

Les auteurs cités par Plutarque dans cette biographie

1. 22, 1-3 : ἔπαθε δὲ πρᾶγμα νεμεσητόν.

sont : Callisthène (34, 4), Dicéarque (19, 9), Dioscoride (35, 1), Douris (3, 2), Hiéronymos (13, 7), Théophraste (2, 6 ; 36, 11), Théopompe (10, 10 ; 31, 4 ; 32, 14 ; 33, 1), Thucydide (33, 7)[1], Xénophon (18, 2 ; 19, 7 ; 19, 9 ; 29, 2 ; 34, 4)[2].

Ce n'est certainement pas un hasard si les deux écrivains le plus souvent mentionnés sont Xénophon et Théopompe[3].

Les *Helléniques* et l'*Agésilas* de Xénophon ont fourni à Plutarque l'essentiel de sa documentation. On ne saurait s'en étonner, puisque Xénophon, grand ami du roi de Sparte, qu'il suivit en Asie et dans l'armée de qui il servit à Coronée contre ses compatriotes athéniens, est le seul témoin oculaire qui nous ait laissé son témoignage ; même pour les événements auxquels il n'assista pas en personne, il est probable qu'il reçut des confidences d'Agésilas.

Je ne m'attarderai pas à montrer que Xénophon est la source principale de la *Vie d'Agésilas* ; il suffit de parcourir les notes à la traduction, qui donnent pour presque tous les chapitres de cette biographie les références aux *Helléniques* et à l'*Agésilas*. On constatera aussi que Plutarque reproduit parfois littéralement tel membre de phrase, telle expression qu'il lisait chez Xénophon.

Mais notre auteur devait aussi se douter que Xénophon « n'est rien moins qu'un historien serein, détaché et impartial »[4]. Son philolaconisme, autant que la vénération

1. Mais, bien entendu, cette référence à Thucydide est d'une nature particulière : il s'agit d'une comparaison entre la bataille de Mantinée, celle de 418, qu'a racontée Thucydide, et la victoire remportée par Archidamos sur les Arcadiens à Eutrésis, en 368.

2. Mais il faut remarquer que la citation du *Banquet* de Xénophon en 29, 2, est purement « ornementale » et ne concerne pas directement la vie d'Agésilas.

3. Cf. A. Sachse, *Die Quellen Plutarchs in der Lebensbeschreibung des Königs Agesilaos* (Schwerin, 1888), 1-29.

4. F. Ollier, *Le mir. spart.*, I, 412.

dans laquelle il tient Agésilas, fausse souvent son jugement, et sa haine de Thèbes transparaît dans les *Helléniques*. Plutarque était Béotien et n'avait pas pardonné à Hérodote d'avoir mal parlé de ses compatriotes, comme en témoigne son traité *Sur la malignité d'Hérodote*; n'aurait-il pu aussi composer un ouvrage *Sur la malignité de Xénophon*? Du moins, quand il s'agit par exemple d'Épaminondas, ce grand homme dont il avait écrit la biographie et qui fut l'adversaire acharné d'Agésilas, Plutarque n'hésite pas à corriger Xénophon, et d'abord à rompre (en 27, 6-7 et 28, 1-3) le silence malveillant que l'écrivain athénien garde longtemps au sujet du Thébain, dont il ne commence à mentionner le nom qu'au livre 7 et dernier de ses *Helléniques*, à propos des événements de l'année 366, donc cinq ans après la bataille de Leuctres !

Plutarque rapporte d'ailleurs d'assez nombreux faits sur lesquels Xénophon est complètement muet ou ne donne qu'une indication beaucoup plus rapide : par exemple le passage d'Agésilas, revenant d'Asie, à travers la Thrace et la Macédoine (16, 1-4), la mission de l'éphore Diphridas, qui s'avança au-devant d'Agésilas en Thessalie (17, 1), ou l'envoi de cinquante jeunes volontaires venus de Sparte (17, 3), qui, à la bataille de Coronée, assurèrent le salut d'Agésilas blessé (18, 5-6). Et l'on pourrait multiplier les cas de ce genre.

Plutarque ne raconte pas la bataille de Leuctres (comme il le fait, *Pélop.*, chap. 23) ni celle de Mantinée, mais il consacre tout le chapitre 29 à décrire Sparte recevant la nouvelle du désastre de Leuctres ; là, il amplifie et « orchestre » le passage de Xénophon, *Hell.*, 6, 4, 16.

Théopompe de Chios, élève d'Isocrate, vécut lui aussi au IVe siècle, et son *Histoire grecque*, comme les *Helléniques* de Xénophon, commençait là où s'arrêtait l'ouvrage de Thucydide, en 410. Par rapport à Agésilas, il avait plus de recul que l'écrivain athénien. Plutarque a

certainement suivi Théopompe dans le récit de la première attaque d'Épaminondas contre Sparte pendant l'hiver de 370-369 (31, 4), mais il puisait assurément à d'autres sources en même temps, puisque, en 32, 14 et 33, 1, il oppose justement à une indication de Théopompe le silence des autres historiens. Je suis persuadé que Plutarque a eu constamment sous les yeux en écrivant cette biographie l'œuvre de Théopompe comme celle de Xénophon, mais ici la preuve ne peut en être apportée, puisque nous ne possédons de Théopompe que des fragments.

Les autres auteurs cités semblent n'avoir été consultés par Plutarque que de façon occasionnelle.

Callisthène d'Olynthe est nommé à propos de la seconde tentative d'Épaminondas contre Sparte, en 34, 4. Neveu et disciple d'Aristote, il accompagna en Asie Alexandre le Grand et composa des *Helléniques*.

Dicéarque, mentionné en 19, 9, est un philosophe péripatéticien qui avait écrit, vers la fin du IVe siècle, parmi beaucoup d'autres ouvrages, un traité *Sur les lois de Sparte* et un Βίος Ἑλλάδος, qui était une sorte de tableau de la civilisation grecque.

Dioscoride (35, 1) parlait de la façon dont Épaminondas fut tué à Mantinée par le Spartiate Anticratès. Ce même écrivain est mentionné dans la *Vie de Lycurgue*, 11, 9, comme étant l'auteur d'une Λακωνικὴ Πολιτεία, et il est peut-être identique au disciple d'Isocrate qui portait ce nom[1].

Douris, qui fut tyran de Samos, sa patrie[2], avait beaucoup écrit, notamment un ouvrage historique intitulé *Hellenica* ou *Macedonica*. Il prétendait descendre d'Alcibiade (*Alc.*, 32, 2) et c'est pourquoi il s'était intéressé à la naissance de Léotychidas, fils adultérin d'Alcibiade et de Timaia, épouse du roi Agis (3, 2).

1. Cf. F. Ollier, *Le mir. spart.*, II, 58 sqq.
2. Cf. Athénée, 8, 337 d.

Hiéronymos de Rhodes, philosophe péripatéticien du IIIe siècle, citait un propos d'Agésilas (13, 7). Il est nommé aussi *Aristide*, 27, 3, et plusieurs fois dans les *Moralia*.

Théophraste d'Érésos enfin, successeur d'Aristote à la tête du Lycée, auteur des *Caractères* et d'innombrables ouvrages, est un des écrivains le plus souvent cités par Plutarque dans les deux parties de son œuvre, *Moralia* et *Vitae* (ici en 2, 6 et 36, 11).

Nous constatons une fois de plus l'étendue et la variété des lectures de Plutarque.

* * *

Mais Plutarque n'est pas seulement l'homme des livres. Il fait son profit de tout ce qu'il voit et entend.

Il est fort probable qu'il a vu de ses yeux devant le sanctuaire d'Athéna Itonia, près de Coronée, « le trophée jadis élevé par les Béotiens, qui, sous le commandement de Sparton, avaient battu les Athéniens et tué Tolmidès » en 447 (19, 2).

Il ne fait aucun doute qu'il se rendit et séjourna à Sparte. Dans sa *Vie de Lycurgue*, en 18, 2, il écrit : « Aujourd'hui encore nous avons vu beaucoup d'éphèbes expirer sous les coups devant l'autel d'Orthia. » Ici, en 19, 10-11, il nous dit avoir trouvé dans les ἀναγραφαί de Lacédémone les noms de la femme et des filles d'Agésilas, et aussi avoir vu dans cette ville une lance fort ordinaire que l'on montrait comme étant celle de l'illustre roi de Sparte. Enfin, en 35, 1-2, il rapporte que le Laconien Anticratès, qui tua Épaminondas à la bataille de Mantinée, fut comblé d'honneurs à Sparte et reçut pour lui et pour toute sa postérité le privilège de l'*atélie* (exemption de tout impôt), « dont jouit encore de nos jours Callicratès, un de ses descendants ». Il nous apprend aussi que ces descendants étaient appelés encore de son temps

Machaerions, parce qu'Anticratès avait frappé Épaminondas de son épée (μάχαιρα).

Plutarque manifeste aussi l'intérêt qu'il portait aux cultes et aux coutumes de Sparte. En 19, 7-8, il fait allusion au passage de l'*Agésilas*, 8, 7, où Xénophon dit que « la fille d'Agésilas descendait à Amyclées dans un *cannathre* public », et il ajoute une explication que ne donnait pas Xénophon : le *cannathre* est un siège de bois sculpté en forme d'animal fantastique, griffon ou bouc-cerf.

Cet intérêt pour Lacédémone se marque aussi dans la description que fait Plutarque de la condition infamante et lamentable des lâches frappés d'*atimie* (30, 3-4). Mais il n'admire pas Sparte béatement et de façon inconditionnelle, comme Xénophon. S'il n'a que des éloges pour les institutions attribuées à Lycurgue[1], il reconnaît que la décadence commença de bonne heure, lorsque, « grâce à Lysandre, l'argent et, avec lui, la cupidité envahirent Sparte »[2]. Ici de même, il considère sans indulgence la situation de Lacédémone à l'époque d'Agésilas : en 33, 3-4, il condamne sévèrement les excès de l'impérialisme spartiate, où il voit la raison profonde des victoires thébaines, et, en 37, 11, il va plus au fond des choses en écrivant : « Les Lacédémoniens, qui mettent au premier rang de leurs devoirs l'intérêt de la patrie, n'apprennent ni ne connaissent d'autre justice que celle qu'ils croient favorable à la grandeur de Sparte. » Écrites par un disciple de Platon, tel que l'était Plutarque, ces lignes sonnent comme un réquisitoire.

En 5, 5, à propos de l'amende infligée par les éphores, paraît-il, à Agésilas parce qu'il s'entendait trop bien avec tout le monde, Plutarque rappelle les théories de plusieurs philosophes présocratiques, selon qui la dis-

1. Il refuse tout de même d'admirer la *cryptie*, mais justement, *Lyc.*, 28, 13, il conteste que cette coutume barbare ait été introduite par Lycurgue.

2. *Lyc.*, 30, 1 ; voir aussi *Agis*, 3, 1.

corde et la guerre sont les principes mêmes de l'univers, mais il hésite à donner son accord, « car les conflits poussés à l'excès sont funestes et comportent de graves dangers pour les États ». Toute sa morale incline en réalité vers la paix, la concorde et l'union des volontés.

En dehors de cette allusion aux doctrines des « physiciens », Plutarque cite ou commente une expression de Simonide de Céos (1, 3), un passage de l'*Iliade* (9, 7) et un de l'*Odyssée* (5, 6), un vers des *Perses* de Timothée de Milet (14, 4), un vers des *Troyennes* d'Euripide (15, 3), et le début du *Banquet* de Xénophon (29, 2).

En 6, 6-11, on lit qu'à Aulis, où il passa une nuit avant de s'embarquer pour l'Asie, Agésilas eut un songe : il crut entendre une voix qui l'engageait à renouveler le fameux sacrifice qu'Agamemnon, partant pour Troie, aurait offert au même lieu. Agésilas dit alors à ses amis « qu'il rendrait à la déesse des honneurs propres à satisfaire une divinité », et il fit sacrifier une biche. Plutarque sous-entend évidemment que les dieux ne peuvent prendre plaisir aux sacrifices humains, qui ne sont réclamés que par des « démons » sanguinaires. Il est intéressant de comparer ce passage à deux autres endroits de son œuvre : *Pélop.*, 21, 4-6 (où le sacrifice d'Agésilas à Aulis se trouve d'ailleurs rappelé), et le *De def. orac.*, 417 C[1].

Comme je l'ai indiqué plus haut, la croyance de Plutarque à Némésis est impliquée en 22, 1-3[2].

En 24, 7, Plutarque écrit que les soldats de Sphodrias marchant de nuit vers le Pirée pour le surprendre et s'en emparer furent épouvantés, dans la plaine de Thria, par une lumière venant de cérémonies du sanctuaire d'Éleusis. Cette indication ne figure pas chez Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 21, dont Plutarque suit pourtant de très près

1. Voir ci-dessous ma note à 6, 8 : Agésilas reproche à Agamemnon sacrifiant Iphigénie son insensibilité (ἀπάθεια) ou son ignorance (ἀμαθία). Cette seconde leçon est peut-être la bonne : Agamemnon ignorait que les dieux ne peuvent agréer les sacrifices humains.

2. Voir ci-dessus, p. 88.

le récit ; il l'a donc trouvée chez un autre auteur, et l'a retenue à cause de son caractère surnaturel : Déméter et Corè, les déesses d'Éleusis, auraient ainsi manifesté leur bienveillance et leur protection aux Athéniens.

Agésilas s'apprêtait à porter au roi de Perse des coups décisifs lorsqu'il fut soudain rappelé en Grèce à cause de la coalition qui s'y était nouée contre Sparte. C'est l'occasion pour Plutarque de déplorer, en 15, 3-4, l'acharnement des Grecs à se détruire eux-mêmes en des luttes fratricides, comme il le fait aussi par exemple dans le *De Pythiae oraculis*, 401 C-E. Il rapporte ensuite avec complaisance, en 16, 6, les paroles qu'aurait prononcées Agésilas lorsqu'il reçut la nouvelle de la bataille de Corinthe : « Hélas ! malheureuse Grèce, combien d'hommes tu as perdus par ta faute qui, s'ils vivaient, pourraient vaincre le monde barbare tout entier ! » Il est fâcheux qu'Agésilas lui-même ait fait moins d'efforts pour établir la paix entre les Grecs que pour susciter ou attiser leurs discordes.

Le patriotisme hellénique de Plutarque recouvre son patriotisme béotien, qui ne disparaît pas pour autant. Il termine son récit de la bataille de Coronée en disant que les Thébains furent « très fiers d'un combat, où, pour leur part du moins, ils n'avaient pas été vaincus » (18, 9). Xénophon, dans les deux récits, à peu près identiques, qu'il nous a laissés de la même bataille[1], ne dit évidemment rien de tel. Et nous avons parlé plus haut de l'attitude de Plutarque, bien différente de celle de Xénophon, à l'égard d'Épaminondas[2].

1. Xén., *Hell.*, 4, 3, 15-20, et *Agés.*, 2, 9-16.
2. Voir ci-dessus, p. 90.

AGÉSILAS

Enfance; caractère. — **1.** 1 Archidamos, fils de Zeuxidamos, régna glorieusement sur Lacédémone et laissa des fils : l'un de Lampido, femme d'un grand renom, Agis ; l'autre d'Eupolia, fille de Mélésippidas, et qui était beaucoup plus jeune, Agésilas*. 2 Comme la royauté revenait à Agis selon la loi, Agésilas paraissait devoir vivre en simple particulier. Aussi reçut-il l'éducation ordinaire à Lacédémone, éducation comportant un régime dur et pénible, mais qui apprenait aux jeunes l'obéissance[1]. 3 C'est pour cette raison, dit-on, que Simonide appelle Sparte « dompteuse de mortels », comme étant la ville qui, par ses coutumes, s'entend le mieux à rendre les citoyens soumis aux lois et bien dressés, comme les chevaux domptés dès le début. 4 La loi dispense de cette contrainte les enfants élevés pour être rois. Mais le cas d'Agésilas a ceci de spécial, qu'il ne parvint au commandement qu'après avoir appris à obéir. 5 C'est pourquoi entre tous les rois il se montra de beaucoup le mieux accordé à ses sujets, car il joignait à ses dons naturels de roi et de chef la simplicité et l'affabilité qu'il tenait de son éducation[2].

2. 1 Quand il faisait partie de ce qu'on appelle les troupes d'enfants élevés ensemble, il fut aimé de Lysandre, qu'avait surtout frappé son honnête nature[3]. 2 En effet, s'il était plein d'émulation et d'ardeur

1. Cette ἀγωγή spartiate est décrite dans la *Vie de Lycurgue*, chap. 16-23.
2. Sur la simplicité du train de vie d'Agésilas et la façon dont il savait se rendre accessible à tous, cf. Xén., *Agés.*, 9, 6.
3. Cf. *Lys.*, 22, 6.

ΑΓΗΣΙΛΑΟΣ

1. 1 Ἀρχίδαμος ὁ Ζευξιδάμου βασιλεύσας ἐπιφα- 596
νῶς Λακεδαιμονίων κατέλιπεν υἱὸν ἐκ γυναικὸς εὐδοκί-
μου Λαμπιδοῦς Ἆγιν, καὶ πολὺ νεώτερον ἐξ Εὐπωλίας c
τῆς Μελησιππίδα θυγατρὸς Ἀγησίλαον. 2 Ἐπεὶ δὲ
τῆς βασιλείας Ἄγιδι προσηκούσης κατὰ τὸν νόμον,
ἰδιώτης ἐδόκει βιοτεύσειν ὁ Ἀγησίλαος, ἤχθη τὴν λεγο-
μένην ἀγωγὴν ἐν Λακεδαίμονι, σκληρὰν μὲν οὖσαν τῇ
διαίτῃ καὶ πολύπονον, παιδεύουσαν δὲ τοὺς νέους
ἄρχεσθαι. 3 Διὸ καί φασιν ὑπὸ τοῦ Σιμωνίδου τὴν
Σπάρτην προσηγορεῦσθαι « δαμασίμβροτον », ὡς μά-
λιστα διὰ τῶν ἐθῶν τοὺς πολίτας τοῖς νόμοις πειθηνίους
καὶ χειροήθεις ποιοῦσαν, ὥσπερ ἵππους εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς
δαμαζομένους. 4 Ταύτης ἀφίησιν ὁ νόμος τῆς
ἀνάγκης τοὺς ἐπὶ βασιλείᾳ τρεφομένους παῖδας.
Ἀγησιλάῳ δὲ καὶ τοῦθ' ὑπῆρξεν ἴδιον, ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ d
ἄρχειν μὴ ἀπαίδευτον τοῦ ἄρχεσθαι. 5 Διὸ καὶ πολὺ
τῶν βασιλέων εὐαρμοστότατον αὐτὸν τοῖς ὑπηκόοις
παρέσχε, τῷ φύσει ἡγεμονικῷ καὶ βασιλικῷ προσκτη-
σάμενος ἀπὸ τῆς ἀγωγῆς τὸ δημοτικὸν καὶ φιλάνθρω-
πον.

2. 1 Ἐν δὲ ταῖς καλουμέναις ἀγέλαις τῶν συντρε-
φομένων παίδων Λύσανδρον ἔσχεν ἐραστήν, ἐκπλα-
γέντα μάλιστα τῷ κοσμίῳ τῆς φύσεως αὐτοῦ. 2 Φι-
λονικότατος γὰρ ὢν καὶ θυμοειδέστατος ἐν τοῖς νέοις

1. 1 [3] Λαμπιδοῦς : Λαμπρι- G+ (Λαμπιτὼ Herod., sed Λαμπιδὼ Plat.) ‖ [4] Μελησιππίδα : Μελισ- GL ‖ 2 [3] βιοτεύσειν Schaefer : -τεύειν codd. ‖ 5 [3] ἡγεμονικῷ καὶ βασιλικῷ G+ : βασ- καὶ ἡγε- ‖ 2. 2 [1] φιλονικότατος : -νεικό- G+.

parmi les jeunes, s'il voulait être le premier en tout et s'il avait une fougue et une impétuosité irrésistibles et indomptables, il montrait aussi en revanche une telle docilité, une telle douceur que ce n'était jamais la crainte, mais le respect qui lui faisait exécuter les ordres reçus et que les reproches l'affectaient plus que les efforts ne lui coûtaient de peine. 3 Il boitait, mais la beauté de son corps, à la fleur de l'âge, dissimulait cette infirmité. De plus, la facilité et la bonne humeur avec lesquelles il la supportait, étant le premier à en plaisanter et à se moquer de lui-même, atténuaient beaucoup cette imperfection et rendaient son zèle plus manifeste, car sa claudication ne le fit jamais reculer devant aucune fatigue ni aucune entreprise. 4 Nous n'avons aucun portrait de lui (il n'en voulait pas et défendait même en mourant que son aspect physique fût représenté par la sculpture ou par tout autre procédé), mais l'on dit qu'il était petit et de physionomie médiocre*. 5 Cependant sa gaieté, son entrain en toute circonstance, son enjouement, l'absence de toute humeur chagrine et de toute rudesse transparaissant dans sa voix ou sur son visage le rendirent plus séduisant, jusque dans sa vieillesse, que les jeunes gens d'une remarquable beauté. 6 Les éphores, à ce que rapporte Théophraste, avaient condamné Archidamos à l'amende pour avoir épousé une femme petite, « car, disaient-ils, elle ne nous donnera pas des rois, mais des roitelets ».[1]

Avènement d'Agésilas. — **3.** 1 Sous le règne d'Agis, Alcibiade fugitif était venu de Sicile à Lacédémone[2], et il ne séjournait pas encore depuis longtemps dans cette ville lorsqu'il fut accusé d'avoir séduit la femme du roi, Timaïa. Elle eut un fils, qu'Agis, disant qu'il était d'Alcibiade, refusa de reconnaître. 2 Timaïa, si

1. Cf. *De lib. educ.*, 1 D ; Athén., 13, 566 D. Les éphores de Sparte pouvaient infliger des amendes en ce qui concerne le mariage, à trois titres : ἀγαμίου, ὀψιγαμίου, κακογαμίου (Stob., 67, 16).
2. En 415, après que la trière salaminienne fut venue le chercher en Sicile, Alcibiade s'était enfui (à Thourioï) et réfugié d'abord à Argos, puis il avait demandé asile à Sparte : cf. *Alc.*, 23, 1-2.

καὶ πάντα πρωτεύειν βουλόμενος, καὶ τὸ σφοδρὸν
ἔχων καὶ ῥαγδαῖον ἄμαχον καὶ δυσεκβίαστον, εὐπει-
θείᾳ πάλιν αὖ καὶ πρᾳότητι τοιοῦτος ἦν οἷος φόβῳ e
μηδέν, αἰσχύνῃ δὲ πάντα ποιεῖν τὰ προσταττόμενα,
καὶ τοῖς ψόγοις ἀλγύνεσθαι μᾶλλον ἢ τοὺς πόνους
βαρύνεσθαι. 3 Τὴν δὲ τοῦ σκέλους πήρωσιν ἥ
θ' ὥρα τοῦ σώματος ἀνθοῦντος ἐπέκρυπτε, καὶ τὸ ῥᾳ-
δίως φέρειν καὶ ἱλαρῶς τὸ τοιοῦτο, παίζοντα καὶ σκώπ-
τοντα πρῶτον ἑαυτόν, οὐ μικρὸν ἦν ἐπανόρθωμα τοῦ
πάθους, ἀλλὰ καὶ τὴν φιλοτιμίαν ἐκδηλοτέραν ἐποίει,
πρὸς μηδένα πόνον μηδὲ πρᾶξιν ἀπαγορεύοντος αὐτοῦ
διὰ τὴν χωλότητα. 4 Τῆς δὲ μορφῆς εἰκόνα μὲν
οὐκ ἔχομεν (αὐτὸς γὰρ οὐκ ἠθέλησεν, ἀλλὰ καὶ
ἀποθνῄσκων ἀπεῖπε μήτε πλαστὰν μήτε μιμηλάν
τινα ποιήσασθαι τοῦ σώματος εἰκόνα), λέγεται δὲ f
μικρός τε γενέσθαι καὶ τὴν ὄψιν εὐκαταφρόνητος·
5 ἡ δ' ἱλαρότης καὶ τὸ εὔθυμον ἐν ἅπαντι καιρῷ καὶ
παιγνιῶδες, ἀχθεινὸν δὲ καὶ τραχὺ μηδέποτε μήτε
φωνῇ μήτ' ὄψει, τῶν καλῶν καὶ ὡραίων ἐρασμιώτερον
αὐτὸν ἄχρι γήρως παρεῖχεν. 6 Ὡς δὲ Θεόφραστος
ἱστορεῖ, τὸν Ἀρχίδαμον ἐζημίωσαν οἱ ἔφοροι γήμαντα
γυναῖκα μικράν· « Οὐ γὰρ βασιλεῖς » ἔφασαν « ἁμῖν, 597
ἀλλὰ βασιλείδια γεννασεῖ. »

3. 1 Βασιλεύοντος δ' οὖν Ἄγιδος ἧκεν Ἀλκι-
βιάδης ἐκ Σικελίας φυγὰς εἰς Λακεδαίμονα· καὶ χρό-
νον οὔπω πολὺν ἐν τῇ πόλει διάγων, αἰτίαν ἔσχε τῇ
γυναικὶ τοῦ βασιλέως Τιμαίᾳ συνεῖναι. Καὶ τὸ γεννη-
θὲν ἐξ αὐτῆς παιδάριον οὐκ ἔφη γινώσκειν ὁ Ἆγις,
ἀλλ' ἐξ Ἀλκιβιάδου γεγονέναι. 2 Τοῦτο δ' οὐ πάνυ

2. 3 [1] δὲ : τε G+ || 4 [3] ἀποθνήσκων G+ : θνήσκων || πλαστὰν μήτε μιμηλάν L²N : πλαστῶν μήτε μιμητῶν || [4] ποιήσασθαι : μιμήσασθαι S || 6 [3] ἁμῖν Cob. : ἅμιν S ἅμμιν G+ || [4] γεννασεῖ Cob. : γεννάσει || 3. 1 [1] δ' οὖν Lin. : δὲ G+ οὖν S.

l'on en croit Douris[1], n'en fut pas trop fâchée ; au contraire, à la maison, devant les femmes hilotes qui la servaient, elle appelait l'enfant à voix basse Alcibiade, et non Léotychidas. Alcibiade lui-même disait : « Si je m'approche de Timaïa, ce n'est point pas passion, mais parce que j'ai l'ambition de voir des rois de Sparte issus de mon sang. »[2] 3 C'est justement pour cette raison qu'il s'échappa de Lacédémone, par crainte de la vengeance d'Agis. Quant à l'enfant, il resta toujours suspect aux yeux d'Agis, qui le garda chez lui, mais sans lui donner le rang de fils légitime. C'est seulement lorsqu'Agis fut tombé malade que le jeune homme, se jetant en larmes à ses pieds, le décida à le reconnaître pour son fils en présence de nombreux témoins[3]. 4 Cependant, Agis étant mort, Lysandre, déjà vainqueur sur mer des Athéniens et devenu très puissant à Sparte, porta Agésilas à la royauté ; il disait que Léotychidas, étant bâtard, n'y avait aucun droit. 5 Beaucoup aussi, parmi les autres citoyens, en raison du mérite d'Agésilas et du fait qu'il avait été élevé avec eux selon la discipline spartiate, prenaient parti pour lui et agissaient avec zèle en sa faveur. 6 Mais un devin se trouvait alors à Sparte, nommé Diopeithès, homme tout plein d'antiques oracles et qui passait pour savant et profondément versé dans les choses divines[4] ; 7 il affirmait qu'il était interdit qu'un boiteux devînt roi de Lacédémone et, au cours du litige, il lut un oracle de ce genre :

« Prends bien garde, malgré ton orgueil, Sparte ingambe,
Qu'un jour ta royauté ne devienne boiteuse :
Longtemps t'accableraient des maux inattendus
Et l'ouragan de la guerre, tueuse d'hommes. »

8 A quoi Lysandre répondait que, si les Spartiates

1. Sur Douris de Samos, voir ci-dessus la Notice, p. 91.
2. Cf. *Alc.*, 23, 7-8.
3. C'est à Héraïa, en Arcadie, qu'Agis était tombé malade, d'après Xén., *Hell.*, 3, 3, 1. Cf. *Lys.*, 22, 9.
4. Cf. *Lys.*, 22, 10 ; *De Pythiae orac.*, 399 B ; Xén., *Hell.*, 3, 3, 3 ; Paus., 3, 8, 9. Il est possible de l'identifier à l'Athénien Diopeithès, cité par Aristophane, *Eq.*, 1085 ; *Vesp.*, 580 ; *Av.*, 988.

δυσκόλως τὴν Τιμαίαν ἐνεγκεῖν φησι Δοῦρις, ἀλλὰ
καὶ φιθυρίζουσαν οἴκοι πρὸς τὰς εἱλωτίδας Ἀλκιβιά-
δην τὸ παιδίον, οὐ Λεωτυχίδην, καλεῖν· καὶ μέντοι καὶ
τὸν Ἀλκιβιάδην αὐτὸν οὐ πρὸς ὕβριν φάναι τῇ Τι-
μαίᾳ πλησιάζειν, ἀλλὰ φιλοτιμούμενον βασιλεύεσθαι
Σπαρτιάτας ὑπὸ τῶν ἐξ ἑαυτοῦ γεγονότων. 3 Διὰ b
ταῦτα μὲν δὴ τῆς Λακεδαίμονος ὁ Ἀλκιβιάδης ὑπεξῆλθε
φοβηθεὶς τὸν Ἆγιν· ὁ δὲ παῖς τὸν μὲν ἄλλον χρόνον
ὕποπτος ἦν τῷ Ἄγιδι καὶ γνησίου τιμὴν οὐκ εἶχε
παρ' αὐτῷ, νοσοῦντι δὲ προσπεσὼν καὶ δακρύων ἔπει-
σεν υἱὸν ἀποφῆναι πολλῶν ἐναντίον. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ
τελευτήσαντος τοῦ Ἄγιδος ὁ Λύσανδρος, ἤδη κα-
τανεναυμαχηκὼς Ἀθηναίους καὶ μέγιστον ἐν Σπάρτῃ
δυνάμενος, τὸν Ἀγησίλαον ἐπὶ τὴν βασιλείαν προῆγεν,
ὡς οὐ προσήκουσαν ὄντι νόθῳ τῷ Λεωτυχίδῃ. 5 Πολ-
λοὶ δὲ καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν διὰ τὴν ἀρετὴν τοῦ
Ἀγησιλάου καὶ τὸ συντεθράφθαι καὶ μετεσχηκέναι c
τῆς ἀγωγῆς ἐφιλοτιμοῦντο καὶ συνέπραττον αὐτῷ
προθύμως. 6 Ἦν δὲ Διοπείθης ἀνὴρ χρησμολόγος
ἐν Σπάρτῃ μαντειῶν τε παλαιῶν ὑπόπλεως καὶ δοκῶν
περὶ τὰ θεῖα σοφὸς εἶναι καὶ περιττός. 7 Οὗτος οὐκ
ἔφη θεμιτὸν εἶναι χωλὸν γενέσθαι τῆς Λακεδαίμονος
βασιλέα καὶ χρησμὸν ἐν τῇ δίκῃ τοιοῦτον ἀνεγί-
νωσκε·

Φράζεο δή, Σπάρτη, καίπερ μεγάλαυχος ἐοῦσα,
μὴ σέθεν ἀρτίποδος βλάστῃ χωλὴ βασιλεία·
δηρὸν γὰρ νοῦσοί σε κατασχήσουσιν ἄελπτοι
φθισίβροτόν τ' ἐπὶ κῦμα κυλινδόμενον πολέμοιο.

8 Πρὸς ταῦτα Λύσανδρος ἔλεγεν ὡς, εἰ πάνυ φο- d

3. 2 [7] ἑαυτοῦ G+ : αὐτοῦ ‖ 5 [2] διὰ τὴν V : διὰ N τὴν cet. ‖ [3] συντεθράφθαι Cob. : συντετράφθαι ‖ 7 [6] βλάστῃ S : βλάψῃ ‖ [8] φθισίβροτον Mor. 399 B : φθισίμβροτον L φθερσίμβροτον NS φθισιβρότου Rei.

avaient très peur de l'oracle, c'était de Léotychidas qu'ils devaient se garder, car un homme devenu boiteux à la suite d'un choc pouvait régner sans que le dieu s'en souciât, tandis que, si un roi n'était pas légitime et ne descendait pas d'Héraclès, cela rendrait la royauté boiteuse. 9 Agésilas, de son côté, affirmait que Poseidon lui-même avait témoigné de la bâtardise de Léotychidas en chassant Agis de sa chambre par un tremblement de terre, car Léotychidas était né plus de dix mois après*.

4. 1 Voilà comment et pour quels motifs Agésilas fut proclamé roi et recueillit aussitôt la fortune d'Agis, Léotychidas étant exclu comme bâtard. Mais, voyant que les parents maternels du jeune homme étaient de braves gens extrêmement pauvres, il leur attribua la moitié des biens, s'acquérant ainsi de la bienveillance et de la popularité au lieu de la jalousie et de l'hostilité que pouvait provoquer cet héritage[1]. 2 Quant à ce que dit Xénophon[2], qu'en obéissant en tout à sa patrie, Agésilas avait tellement d'autorité qu'il pouvait faire ce qu'il voulait, voici ce qu'il en est. 3 C'étaient alors les éphores et les sénateurs qui avaient le pouvoir le plus grand dans l'État. La charge des premiers ne durait qu'une année, mais les sénateurs gardaient à vie leur dignité. Ils avaient été institués pour empêcher les rois de pouvoir tout se permettre, comme je l'ai écrit dans la Vie de Lycurgue[3]. 4 Il en était résulté que les rois, de bonne heure, dès l'époque la plus ancienne, n'avaient cessé de leur vouer une malveillance et une hostilité héréditaires. 5 Agésilas prit la voie contraire : il renonça à les heurter et à les combattre, et leur prodigua des égards ; il n'entreprenait jamais rien sans leur aveu ; quand ils le convoquaient, il se rendait auprès d'eux en pressant le pas ; lorsqu'il était assis sur le trône royal et donnait audience, si les éphores entraient,

1. Cf. Xén., *Agés.*, 4, 5 : ... τὰ ἡμίσεα τοῖς ἀπὸ μητρὸς αὐτῷ ὁμογόνοις μετέδωκεν, ὅτι πενομένους αὐτοὺς ἑώρα.
2. Renvoi à Xén., *Agés.*, 6, 4.
3. Renvoi à *Lyc.*, 5, 10-14 : « L'institution du sénat tempéra, comme dit Platon, le pouvoir hypertrophié des rois. »

βοῖντο τὸν χρησμὸν οἱ Σπαρτιᾶται, φυλακτέον αὐτοῖς εἴη τὸν Λεωτυχίδην· οὐ γὰρ εἰ προσπταίσας τις τὸν πόδα βασιλεύοι, τῷ θεῷ διαφέρειν, ἀλλ' εἰ μὴ γνήσιος ὢν μηδ' Ἡρακλείδης, τοῦτο τὴν χωλὴν εἶναι βασιλείαν. 9 Ὁ δ' Ἀγησίλαος ἔφη καὶ τὸν Ποσειδῶνα καταμαρτυρεῖν τοῦ Λεωτυχίδου τὴν νοθείαν, ἐκβαλόντα σεισμῷ τοῦ θαλάμου τὸν Ἆγιν· ἀπ' ἐκείνου δὲ πλέον ἢ δέκα μηνῶν διελθόντων γενέσθαι τὸν Λεωτυχίδην.

4. 1 Οὕτω δὲ καὶ διὰ ταῦτα βασιλεὺς ἀποδειχθεὶς
ὁ Ἀγησίλαος εὐθὺς εἶχε καὶ τὰ χρήματα τοῦ Ἄγιδος,
ὡς νόθον ἀπελάσας τὸν Λεωτυχίδην. Ὁρῶν δὲ τοὺς e
ἀπὸ μητρὸς οἰκείους ἐπιεικεῖς μὲν ὄντας, ἰσχυρῶς δὲ
πενομένους, ἀπένειμεν αὐτοῖς τὰ ἡμίσεα τῶν χρημάτων, εὔνοιαν ἑαυτῷ καὶ δόξαν ἀντὶ φθόνου καὶ δυσμενείας ἐπὶ τῇ κληρονομίᾳ κατασκευαζόμενος. 2 Ὃ δέ φησιν ὁ Ξενοφῶν, ὅτι πάντα τῇ πατρίδι πειθόμενος ἴσχυε πλεῖστον ὥστε ποιεῖν ὃ βούλοιτο, τοιοῦτόν ἐστι. 3 Τῶν ἐφόρων ἦν τότε καὶ τῶν γερόντων τὸ μέγιστον ἐν τῇ πολιτείᾳ κράτος, ὧν οἱ μὲν ἐνιαυτὸν ἄρχουσι μόνον, οἱ δὲ γέροντες διὰ βίου ταύτην ἔχουσι τὴν τιμήν, ἐπὶ τῷ μὴ πάντα τοῖς βασιλεῦσιν ἐξεῖναι συνταχθέντες, ὡς ἐν τοῖς περὶ Λυκούργου γέγραπται.
4 Διὸ καὶ πατρικήν τινα πρὸς αὐτοὺς ἀπὸ τοῦ παλαιοῦ f
διετέλουν εὐθὺς οἱ βασιλεῖς φιλονεικίαν καὶ διαφορὰν παραλαμβάνοντες. 5 Ὁ δ' Ἀγησίλαος ἐπὶ τὴν ἐναντίαν ὁδὸν ἦλθε, καὶ τὸ πολεμεῖν καὶ τὸ προσκρούειν αὐτοῖς ἐάσας ἐθεράπευε, πάσης μὲν ἀπ' ἐκείνων πράξεως ἀρχόμενος, εἰ δὲ κληθείη, θᾶττον ἢ βάδην ἐπειγόμενος, ὁσάκις δὲ τύχοι καθήμενος ἐν τῷ βασιλικῷ θώκῳ καὶ χρηματίζων, ἐπιοῦσι τοῖς ἐφόροις

8. 9 [1] Ποσειδῶνα : Ποσειδῶ GN ‖ 4. 1 [7] τῇ κληρονομίᾳ : τὴν — μίαν G+ ‖ 2 [1] Ὃ Sol. : Ὡς codd. ‖ [8] τοιοῦτόν ἐστι Rei. : τοιοῦτο τὸ ἐκ ‖ 3 [4] βασιλεῦσιν : βασιλεύουσιν NS ‖ [5] τοῖς : τῷ G+ ‖ 5 [5] τύχοι : τύχῃ G+.

il se levait ; à chaque citoyen promu au rang de sénateur il envoyait comme marques d'honneur un manteau et un bœuf[1]. 6 Il semblait ainsi respecter et accroître la dignité de ces magistratures, et l'on ne s'apercevait pas qu'il augmentait sa propre puissance et qu'il ajoutait à la royauté une grandeur qui lui venait de l'affection qu'on avait pour lui.

5. 1 Dans ses relations avec les autres citoyens, il était plus irréprochable comme ennemi que comme ami, car il ne nuisait jamais injustement à ses ennemis, mais il aidait ses amis jusque dans leurs entreprises injustes, 2 et il aurait rougi de ne pas honorer ses ennemis, quand ils avaient bien agi, mais il ne pouvait se résoudre à blâmer des amis en faute ; il se glorifiait même de leur venir en aide et de partager la responsabilité de leur faute. En effet, il pensait qu'il n'y a jamais rien de honteux dans les services que se rendent les amis. 3 Si ses adversaires essuyaient quelque échec, il était le premier à s'en affliger avec eux, et, s'ils l'en priaient, à les aider avec empressement. Il se rendait ainsi populaire et gagnait tous les cœurs[2]. 4 Voyant cela et craignant sa puissance, les éphores lui infligèrent une amende en donnant pour motif qu'il s'appropriait les citoyens qui appartenaient à l'État[3]. 5 Car, de même que les physiciens croient que, si l'on éliminait de l'univers la discorde et la guerre, les corps célestes s'arrêteraient, et que l'harmonie mutuelle de tous les êtres feraient cesser toute génération et tout mouvement[4], de même le législateur laconien semble avoir jeté dans l'État la rivalité et l'ambition comme stimulants de la valeur et avoir voulu qu'il y eût toujours entre les bons citoyens un conflit et une émulation, parce que la complaisance qui cède sans contestation, étant paresseuse et incapable de

1. Cf. *De fraterno amore*, 482 D.
2. Cf. Xén., *Agés.*, 6, 4 sq. ; 7, 2 sq. ; 8, 1 sq.
3. Cf. *De frat. am.*, 482 D.
4. Ces « physiciens » sont les philosophes présocratiques, tels Empédocle et Héraclite. Celui-ci a écrit : πόλεμος πάντων μὲν πατήρ ἐστι, πάντων δὲ βασιλεύς (fr. 53).

ὑπεξανίστατο, τῶν δ' εἰς τὴν γερουσίαν ἀεὶ καταταττο- 598
μένων ἑκάστῳ χλαῖναν ἔπεμπε καὶ βοῦν ἀριστεῖον. 6 Ἐκ δὲ τούτων τιμᾶν δοκῶν καὶ μεγαλύνειν τὸ ἀξίωμα τῆς ἐκείνων ἀρχῆς, ἐλάνθανεν αὔξων τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν καὶ τῇ βασιλείᾳ προστιθεὶς μέγεθος ἐκ τῆς πρὸς αὐτὸν εὐνοίας συγχωρούμενον.

5. 1 Ἐν δὲ ταῖς πρὸς τοὺς ἄλλους πολίτας ὁμιλίαις ἐχθρὸς ἦν ἀμεμπτότερος ἢ φίλος. Τοὺς μὲν γὰρ ἐχθροὺς ἀδίκως οὐκ ἔβλαπτε, τοῖς δὲ φίλοις καὶ τὰ μὴ δίκαια συνέπραττε. 2 Καὶ τοὺς μὲν ἐχθροὺς ᾐσχύνετο μὴ τιμᾶν κατορθοῦντας, τοὺς δὲ φίλους οὐκ ἠδύνατο ψέγειν ἁμαρτάνοντας, ἀλλὰ καὶ βοηθῶν ἠγάλλετο καὶ συνεξαμαρτάνων αὐτοῖς· οὐδὲν γὰρ ᾤετο τῶν φιλικῶν ὑπουργημάτων αἰσχρὸν εἶναι. b
3 Τοῖς δ' αὖ διαφόροις καὶ πταίσασι πρῶτος συναχθόμενος καὶ δεηθεῖσι συμπράττων προθύμως ἐδημαγώγει καὶ προσήγετο πάντας. 4 Ὁρῶντες οὖν οἱ ἔφοροι ταῦτα καὶ φοβούμενοι τὴν δύναμιν ἐζημίωσαν αὐτόν, αἰτίαν ὑπειπόντες ὅτι τοὺς κοινοὺς πολίτας ἰδίους κτᾶται. 5 Καθάπερ γὰρ οἱ φυσικοὶ τὸ νεῖκος οἴονται καὶ τὴν ἔριν, εἰ τῶν ὅλων ἐξαιρεθείη, στῆναι μὲν ἂν τὰ οὐράνια, παύσασθαι δὲ πάντων τὴν γένεσιν καὶ κίνησιν ὑπὸ τῆς πρὸς πάντα πάντων ἁρμονίας, οὕτως ἔοικεν ὁ Λακωνικὸς νομοθέτης ὑπέκκαυμα τῆς ἀρετῆς ἐμβαλεῖν εἰς τὴν πολιτείαν τὸ φιλότιμον καὶ φιλόνικον, c
ἀεί τινα τοῖς ἀγαθοῖς διαφορὰν καὶ ἅμιλλαν εἶναι πρὸς ἀλλήλους βουλόμενος· τὴν γὰρ ἀνθυπείκουσαν τῷ ἀνελέγκτῳ χάριν ἀργὴν καὶ ἀνανταγώνιστον οὖσαν οὐκ

4. 6 [3] προστιθεὶς : -θέμενος G+S[m] || [4] αὐτὸν : ἑαυτὸν S || 5. 2 [3] ἠδύνατο : ἐδ- G+ || 3 [2] δεηθεῖσι Steph. : δεηθεὶς εἰ S δεηθεὶς G+ || 5 [3] πάντων : πάντως corr. anl. || [4] πάντα Rei. : ταῦτα || ἁρμονίας : ἁρμονίας ἢ προνοίας ἢ ποιότητος L[2]S || [5] ἐμβαλεῖν Junt. ed. : ἐμβαλὼν vel ἐμβάλλων || [7] τινα G+ : τινα γίνεσθαι || [8] γὰρ N : δὲ || [9] ἀνανταγώνιστον : ἀναγώνιστον G+.

résister, ne mérite pas le nom de concorde. 6 C'est ce qu'Homère a sans doute bien compris, au dire de certains auteurs : il n'aurait pas montré Agamemnon se réjouissant de voir Ulysse et Achille en venir aux injures « avec des mots terribles »[1], s'il n'avait pas regardé comme un grand bien pour l'intérêt commun cette animosité et cette querelle entre les meilleurs guerriers. 7 Cependant l'on ne saurait adhérer ainsi tout simplement à ce point de vue, car les conflits poussés à l'excès comportent de graves dangers et sont funestes aux États.

6. 1 Il n'y avait pas longtemps qu'Agésilas avait reçu la royauté lorsque des hommes venus d'Asie annoncèrent que le roi de Perse équipait une grande flotte pour chasser de la mer les Lacédémoniens[2]. 2 Lysandre, qui désirait être envoyé de nouveau en Asie pour secourir les amis qu'il y avait laissés comme gouverneurs et maîtres des villes*, mais qui avaient mal géré les affaires, avec une violence qui les avait fait chasser ou tuer par leurs concitoyens, conseilla à Agésilas de se charger de l'expédition, de franchir la mer et d'aller combattre pour la Grèce très loin d'elle en devançant les préparatifs du barbare. 3 En même temps il écrivit à ses amis d'Asie d'envoyer des ambassades à Lacédémone pour réclamer Agésilas comme général. 4 Agésilas se présenta donc devant le peuple et accepta de diriger la guerre, à condition qu'on lui donnerait trente Spartiates pour officiers et conseillers, deux mille néodamodes* d'élite et un corps de six mille alliés. 5 Lysandre appuya toutes ces demandes ; les Spartiates s'empressèrent de les voter et envoyèrent en expédition Agésilas avec les trente Spartiates, dont Lysandre était le premier, non seulement en raison de sa gloire et de son crédit, mais encore à cause de l'amitié d'Agésilas, qui était convaincu que Lysandre avait fait plus pour lui en lui

1. *Od.*, 8, 77.
2. Cf. Xén., *Agés.*, 1, 6 : Ἄρτι δὲ ὄντος αὐτοῦ ἐν τῇ ἀρχῇ ἐξηγγέλθη βασιλεὺς ἀθροίζων... Agésilas était devenu roi en 400 (Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 1, 26) et il partit pour l'Asie au printemps de 396 (Beloch, *ibid.*, 40, et 3, 2, 212). Cf. Diod., 14, 79, 1.

ὀρθῶς ὁμόνοιαν λέγεσθαι. 6 Τοῦτο δ' ἀμέλει συνεω-
ρακέναι καὶ τὸν Ὅμηρον οἴονταί τινες · οὐ γὰρ ἂν τὸν
Ἀγαμέμνονα ποιῆσαι χαίροντα τοῦ Ὀδυσσέως καὶ τοῦ
Ἀχιλλέως εἰς λοιδορίαν προαχθέντων « ἐκπάγλοις
ἐπέεσσιν », εἰ μὴ μέγα τοῖς κοινοῖς ἀγαθὸν ἐνόμιζεν
εἶναι τὸν πρὸς ἀλλήλους ζῆλον καὶ τὴν διαφορὰν τῶν
ἀρίστων. 7 Ταῦτα μὲν οὖν οὐκ ἂν οὕτως τις ἁπλῶς
συγχωρήσειεν · αἱ γὰρ ὑπερβολαὶ τῶν φιλονικιῶν d
χαλεπαὶ ταῖς πόλεσι καὶ μεγάλους κινδύνους ἔχουσαι.

6. 1 Τοῦ δ' Ἀγησιλάου τὴν βασιλείαν νεωστὶ
παρειληφότος, ἀπήγγελλόν τινες ἐξ Ἀσίας ἥκοντες
ὡς ὁ Περσῶν βασιλεὺς παρασκευάζοιτο μεγάλῳ στόλῳ
Λακεδαιμονίους ἐκβαλεῖν τῆς θαλάσσης. 2 Ὁ δὲ
Λύσανδρος ἐπιθυμῶν αὖθις εἰς Ἀσίαν ἀποσταλῆναι
καὶ βοηθῆσαι τοῖς φίλοις, οὓς αὐτὸς μὲν ἄρχοντας καὶ
κυρίους τῶν πόλεων ἀπέλιπε, κακῶς δὲ χρώμενοι καὶ
βιαίως τοῖς πράγμασιν ἐξέπιπτον ὑπὸ τῶν πολιτῶν
καὶ ἀπέθνῃσκον, ἀνέπεισε τὸν Ἀγησίλαον ἐπιθέσθαι
τῇ στρατείᾳ καὶ προπολεμῆσαι τῆς Ἑλλάδος ἀπω-
τάτω διαβάντα καὶ φθάσαντα τὴν τοῦ βαρβάρου πα- e
ρασκευήν. 3 Ἅμα δὲ τοῖς ἐν Ἀσίᾳ φίλοις ἐπέστελλε
πέμπειν εἰς Λακεδαίμονα καὶ στρατηγὸν Ἀγησίλαον
αἰτεῖσθαι. 4 Παρελθὼν οὖν εἰς τὸ πλῆθος Ἀγησίλαος
ἀνεδέξατο τὸν πόλεμον, εἰ δοῖεν αὐτῷ τριάκοντα μὲν
ἡγεμόνας καὶ συμβούλους Σπαρτιάτας, νεοδαμώδεις
δὲ λογάδας δισχιλίους, τὴν δὲ συμμαχικὴν εἰς ἑξα-
κισχιλίους δύναμιν. 5 Συμπράττοντος δὲ τοῦ
Λυσάνδρου, πάντα προθύμως ἐψηφίσαντο, καὶ τὸν
Ἀγησίλαον ἐξέπεμπον ἔχοντα τοὺς τριάκοντα Σπαρ-
τιάτας, ὧν ὁ Λύσανδρος ἦν πρῶτος, οὐ διὰ τὴν ἑαυτοῦ
δόξαν καὶ δύναμιν μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν Ἀγησιλάου f

5. 7 [3] ἔχουσαι : ἔχουσι GL^1 ‖ 6. 1 [2] ἀπήγγελλον : ἀπήγγειλαν G+ ‖
5 [4] ἦν : ἦν εὐθύς G+.

procurant ce commandement qu'en lui faisant obtenir la royauté elle-même.

6 Tandis que l'armée se rassemblait à Géraiste, Agésilas lui-même descendait avec ses amis à Aulis*, et, y passant la nuit, il crut entendre pendant son sommeil une voix qui lui disait : 7 « Roi des Lacédémoniens, personne d'autre n'a été nommé chef de toutes les forces réunies de la Grèce, sinon Agamemnon jadis, et toi maintenant, après lui ; tu le sais sans doute. Puisque ton armée est formée comme la sienne, que tu as les mêmes ennemis et que tu pars des mêmes lieux pour la guerre, il est juste que, toi aussi, tu offres à la déesse le sacrifice qu'il offrit ici avant de s'embarquer. »* 8 Agésilas se rappela aussitôt l'immolation de la jeune fille que son père égorgea à l'instigation des devins. Mais il ne se laissa pas troubler ; il se leva, raconta à ses amis ce qu'il avait entendu et leur dit qu'il rendrait à la déesse des honneurs propres à satisfaire une divinité, mais qu'il n'imiterait pas l'insensibilité[1] du général d'autrefois. 9 Il fit alors couronner de bandelettes une biche et ordonna à son devin de l'offrir en prémice, ce qu'il fit sans observer les rites habituels du sacrificateur chargé de cet office par les Béotiens. 10 Les béotarques l'apprirent et se fâchèrent ; ils envoyèrent des messagers à Agésilas pour lui défendre de sacrifier sans tenir compte des lois et des usages béotiens ; les messagers signifièrent l'interdiction et jetèrent loin de l'autel les cuisses de la victime[2]. 11 Agésilas était de mauvaise humeur lorsqu'il s'embarqua, irrité contre les Thébains et désespérant, à cause de ce présage, de mener son entreprise à bonne fin et d'atteindre le but de son expédition*.

Expédition d'Asie. — **7**. 1 Dès qu'il fut arrivé à

1. τὴν ἀπάθειαν, mais je me demande si les manuscrits qui donnent ἀμαθίαν n'ont pas conservé la bonne leçon : Agamemnon ignorait que les dieux ne peuvent prendre plaisir aux sacrifices humains. Voir ci-dessus la Notice, p. 94, et n. 1.

2. Cf. Xén., *Hell.*, 3, 4, 3-4 (où figurent les mots διέρριψαν ἀπὸ τοῦ βωμοῦ, que Plutarque a recopiés). Voir aussi *Pélop.*, 21, 4.

φιλίαν, ᾧ μεῖζον ἐδόκει τῆς βασιλείας ἀγαθὸν διαπε-
πρᾶχθαι τὴν στρατηγίαν ἐκείνην.

6 Ἀθροιζομένης δὲ τῆς δυνάμεως εἰς Γεραιστόν,
αὐτὸς εἰς Αὐλίδα κατελθὼν μετὰ τῶν φίλων καὶ νυκτε-
ρεύσας, ἔδοξε κατὰ τοὺς ὕπνους εἰπεῖν τινα πρὸς
αὐτόν· 7 «Ὦ βασιλεῦ Λακεδαιμονίων, ὅτι μὲν οὐδεὶς
τῆς Ἑλλάδος ὁμοῦ συμπάσης ἀπεδείχθη στρατηγὸς 599
ἢ πρότερον Ἀγαμέμνων καὶ σὺ νῦν μετ' ἐκεῖνον,
ἐννοεῖς δήπουθεν · ἐπεὶ δὲ τῶν μὲν αὐτῶν ἄρχεις ἐκείνῳ,
τοῖς δ' αὐτοῖς πολεμεῖς, ἀπὸ δὲ τῶν αὐτῶν τόπων ὁρμᾷς
ἐπὶ τὸν πόλεμον, εἰκός ἐστι καὶ θῦσαί σε τῇ θεῷ θυσίαν
ἣν ἐκεῖνος ἐνταῦθα θύσας ἐξέπλευσεν.» 8 Ἅμα δέ
πως ὑπῆλθε τὸν Ἀγησίλαον ὁ τῆς κόρης σφαγιασμός,
ἣν ὁ πατὴρ ἔσφαξε πεισθεὶς τοῖς μάντεσιν. Οὐ μὴν
διετάραξεν αὐτόν, ἀλλ' ἀναστὰς καὶ διηγησάμενος
τοῖς φίλοις τὰ φανέντα, τὴν μὲν θεὸν ἔφη τιμήσειν
οἷς εἰκός ἐστι χαίρειν θεὸν οὖσαν, οὐ μιμήσεσθαι δὲ b
τὴν ἀπάθειαν τοῦ τότε στρατηγοῦ. 9 Καὶ καταστέψας
ἔλαφον ἐκέλευσεν ἀπάρξασθαι τὸν ἑαυτοῦ μάντιν, οὐχ
ὥσπερ εἰώθει τοῦτο ποιεῖν ὁ ὑπὸ τῶν Βοιωτῶν τεταγμέ-
νος. 10 Ἀκούσαντες οὖν οἱ βοιωτάρχαι πρὸς ὀργὴν
ἔπεμψαν ὑπηρέτας, ἀπαγορεύοντες τῷ Ἀγησιλάῳ
μὴ θύειν παρὰ τους νόμους καὶ τὰ πάτρια Βοιωτῶν.
Οἱ δὲ καὶ ταῦτ' ἀπήγγειλαν καὶ τὰ μηρία διέρριψαν ἀπὸ
τοῦ βωμοῦ. 11 Χαλεπῶς οὖν ἔχων ὁ Ἀγησίλαος
ἀπέπλει, τοῖς τε Θηβαίοις διωργισμένος καὶ γεγονὼς
δύσελπις διὰ τὸν οἰωνόν, ὡς ἀτελῶν αὐτῷ τῶν πράξεων
γενησομένων καὶ τῆς στρατείας ἐπὶ τὸ προσῆκον οὐκ
ἀφιξομένης.

7. 1 Ἐπεὶ δ' ἧκεν εἰς Ἔφεσον, εὐθὺς ἀξίωμα μέγα

6. 5 [6] διαπεπρᾶχθαι Emp. : ἅμα πεπρᾶχθαι || 8 [3] ἔσφαξε : ἐσφα-γίασε S || [7] ἀπάθειαν : ἀμαθίαν G+ || 10 [1] πρὸς ὀργὴν : πρὸς ὀργὴν κινηθέντες G+ || [2] ἀπαγορεύοντες : -τας S || 11 [3] διὰ : πρὸς S || [4] στρα-τείας : στρατηγίας S.

Éphèse, la grande considération dont jouissait Lysandre et son influence lui furent aussitôt pénibles et insupportables. La foule se pressait constamment à la porte de Lysandre ; tout le monde lui faisait cortège et lui rendait hommage ; on eût dit qu'Agésilas n'avait que le titre et l'apparence du commandement en vertu de la loi, tandis que Lysandre, en fait, était le maître de tout, pouvait et faisait tout. 2 De tous les généraux envoyés en Asie, aucun n'avait été plus glorieux ni plus redoutable que Lysandre, et personne au monde n'avait rendu de plus grands services à ses amis ni fait autant de mal à ses ennemis. 3 Ces événements étaient récents et les gens s'en souvenaient. D'autre part, ils voyaient qu'Agésilas était un homme simple, d'abord facile et de plain-pied avec tous, alors qu'ils retrouvaient chez Lysandre la même violence, la même rudesse, la même sécheresse de langage que naguère ; c'est pourquoi tous pliaient devant lui et ne prêtaient attention qu'à lui. 4 En premier lieu, ce furent les autres Spartiates qui trouvèrent mauvais d'être les serviteurs de Lysandre plutôt que les conseillers du roi. Puis Agésilas lui-même, bien qu'il ne fût pas envieux ni mécontent de voir honorer autrui, craignit, étant plein d'ambition et d'amour de la gloire, que, s'il accomplissait quelque action d'éclat, elle ne fût attribuée à Lysandre dont la renommée était si grande. 5 Voici donc ce qu'il fit. Il commença par rejeter les conseils que donnait Lysandre ; les entreprises auxquelles Lysandre s'intéressait le plus étaient celles qu'il écartait ou négligeait, et il en exécutait d'autres au lieu de celles-là. 6 Ensuite, s'il s'apercevait que ceux qui s'adressaient à lui pour demander une faveur étaient surtout dévoués à Lysandre, il les renvoyait sans leur rien accorder. 7 De même, dans les jugements qu'il rendait, les justiciables à qui Lysandre cherchait à nuire devaient avoir gain de cause ; en revanche, ceux que Lysandre avait visiblement à cœur de servir échappaient difficilement à la condamnation[1]. 8 Comme tout cela n'était pas

1. Cf. *Lys.*, 23, 5-10 ; *De vit. pudore*, 533 E ; Xén., *Hell.*, 3, 4, 7-8.

καὶ δύναμις ἦν ἐπαχθὴς καὶ βαρεῖα περὶ τὸν Λύσανδρον, ὄχλου φοιτῶντος ἐπὶ τὰς θύρας ἑκάστοτε καὶ πάν- c
των παρακολουθούντων καὶ θεραπευόντων ἐκεῖνον, ὡς ὄνομα μὲν καὶ σχῆμα τῆς στρατηγίας τὸν Ἀγησίλαον ὄντα διὰ τὸν νόμον, ἔργῳ δὲ κύριον ἁπάντων καὶ δυνάμενον καὶ πράττοντα πάντα τὸν Λύσανδρον. 2 Οὐδεὶς γὰρ ἐνδοξότερος οὐδὲ φοβερώτερος ἐκείνου τῶν εἰς τὴν Ἀσίαν ἀποσταλέντων ἐγένετο στρατηγῶν, οὐδὲ μείζονα τοὺς φίλους τις ἀνὴρ ἄλλος εὐεργέτησεν οὐδὲ κακὰ τηλικαῦτα τοὺς ἐχθροὺς ἐποίησεν. 3 Ὧν ἔτι προσφάτων ὄντων οἱ ἄνθρωποι μνημονεύοντες, ἄλλως δὲ τὸν μὲν Ἀγησίλαον ἀφελῆ καὶ λιτὸν ἐν ταῖς ὁμιλίαις καὶ δημοτικὸν ὁρῶντες, ἐκείνῳ δὲ τὴν αὐτὴν ὁμοίως σφοδρότητα καὶ τραχύτητα καὶ βραχυλογίαν d
παροῦσαν, ὑπέπιπτον αὐτῷ παντάπασι καὶ μόνῳ προσεῖχον. 4 Ἐκ δὲ τούτου πρῶτον μὲν οἱ λοιποὶ Σπαρτιᾶται χαλεπῶς ἔφερον ὑπηρέται Λυσάνδρου μᾶλλον ἢ σύμβουλοι βασιλέως ὄντες· ἔπειτα δ' αὐτὸς ὁ Ἀγησίλαος, εἰ καὶ μὴ φθονερὸς ἦν μηδ' ἤχθετο τοῖς τιμωμένοις, ἀλλὰ φιλότιμος ὢν σφόδρα καὶ φιλόνικος ἐφοβεῖτο μή, κἂν ἐνέγκωσί τι λαμπρὸν αἱ πράξεις, τοῦτο τοῦ Λυσάνδρου γένηται διὰ τὴν δόξαν. 5 Οὕτως οὖν ἐποίει· πρῶτον ἀντέκρουε ταῖς συμβουλίαις αὐτοῦ, καὶ πρὸς ἃς ἐκεῖνος ἐσπουδάκει μάλιστα πρά- e
ξεις, ἐῶν χαίρειν καὶ παραμελῶν, ἕτερα πρὸ ἐκείνων ἔπραττεν· 6 ἔπειτα τῶν ἐντυγχανόντων καὶ δεομένων οὓς αἴσθοιτο Λυσάνδρῳ μάλιστα πεποιθότας, ἀπράκτους ἀπέπεμπε· 7 καὶ περὶ τὰς κρίσεις ὁμοίως οἷς ἐκεῖνος ἐπηρεάζοι, τούτους ἔδει πλέον ἔχοντας ἀπελθεῖν, καὶ τοὐναντίον οὓς φανερὸς γένοιτο προθυμούμενος ὠφελεῖν, χαλεπὸν ἦν μὴ καὶ ζημιωθῆναι. 8 Γι-

7. 1 [3] ἐπὶ S : περὶ ‖ [5] τὸν : περὶ τὸν Rei. Zie. ‖ 2 [2] ἐνδοξότερος S : δεινότερος.

l'effet du hasard, mais d'un dessein prémédité et suivi, Lysandre en devinait la raison ; il ne la cachait pas à ses amis et leur disait que c'était à cause de lui qu'ils étaient maltraités et leur conseillait d'aller faire la cour au roi et à ceux qui avaient plus de crédit que lui-même.

8. 1 Cette attitude et ces propos de Lysandre paraissaient calculés en vue de susciter l'animosité contre le roi. Aussi Agésilas, voulant le blesser encore davantage, le nomma-t-il son intendant, et il ajouta, dit-on, devant plusieurs personnes : « A présent, que ces gens aillent donc faire leur cour à mon intendant ! »[1] 2 Lysandre, plein de dépit, lui dit alors : « A ce que je vois, Agésilas, tu t'entends fort bien à abaisser tes amis. — Oui, répondit-il, ceux du moins qui veulent être plus puissants que moi. — Il se peut, reprit Lysandre, que tes paroles vaillent mieux que mes actes. Assigne-moi donc un poste et une région où je puisse t'être utile sans te causer de peine. »[2] 3 A la suite de cette explication, il fut envoyé dans l'Hellespont, et il amena à Agésilas, du pays gouverné par Pharnabaze, un Perse nommé Spithridatès avec beaucoup d'argent et deux cents cavaliers[3]. Néanmoins il ne cessa pas d'en vouloir à Agésilas, et, toujours mortifié de l'affront qu'il avait reçu, il complota pour enlever la royauté aux deux maisons régnantes et la remettre à la disposition de tous les citoyens. 4 Et l'on peut croire que ce différend l'aurait amené à susciter une grande révolution, s'il n'était mort auparavant en faisant campagne en Béotie*. 5 C'est ainsi que les natures ambitieuses, qui ne savent pas se garder des excès dans la conduite politique, font plus de mal que de

1. Cf. *Lys.*, 23, 11. Le κρεοδαίτης, c'est littéralement l' « écuyer tranchant ». Cette fonction existait effectivement à Sparte : cf. Pollux, *Onom.*, 6, 34. Voir aussi *Quaest. Conv.*, 644 B.

2. Entre ce dialogue et celui qui figure, *Lys.*, 23, 12-13, il y a quelques variantes, mais en substance tous deux reproduisent à peu de choses près le passage de Xénophon. *Hell.*, 3, 4, 9.

3. Pharnabaze est le satrape de Dascyléion (Phrygie de l'Hellespont). Spithridatès avait reçu de Pharnabaze un affront, et c'est pourquoi Lysandre le persuada aisément de se rallier aux Grecs : cf. *Lys.*, 24, 1 ; Xén., *Hell.*, 3, 4, 10, et *Agés.*, 3, 3.

νομένων δὲ τούτων οὐ κατὰ τύχην, ἀλλ' οἷον ἐκ παρασκευῆς καὶ ὁμαλῶς, αἰσθανόμενος τὴν αἰτίαν ὁ Λύσανδρος οὐκ ἀπεκρύπτετο πρὸς τοὺς φίλους, ἀλλ' ἔλεγεν ὡς δι' αὐτὸν ἀτιμάζοιντο, καὶ παρεκάλει θεραπεύειν ἰόντας τὸν βασιλέα καὶ τοὺς μᾶλλον αὐτοῦ δυναμένους.

8. 1 Ὡς οὖν ταῦτα πράττειν καὶ λέγειν ἐδόκει f
φθόνον ἐκείνῳ μηχανώμενος, ἔτι μᾶλλον αὐτοῦ καθάψασθαι βουλόμενος Ἀγησίλαος ἀπέδειξε κρεοδαίτην καὶ προσεῖπεν, ὡς λέγεται, πολλῶν ἀκουόντων · « Νῦν οὖν θεραπευέτωσαν οὗτοι ἀπιόντες τὸν ἐμὸν κρεοδαίτην. » 2 Ἀχθόμενος οὖν ὁ Λύσανδρος λέγει πρὸς
αὐτόν · « Ἤιδεις ἄρα σαφῶς, Ἀγησίλαε, φίλους 600
ἐλαττοῦν. » « Ἤιδειν » ἔφη « τούς ⟨γ'⟩ ἐμοῦ μεῖζον δύνασθαι βουλομένους. » Καὶ ὁ Λύσανδρος « Ἀλλ' ἴσως » ἔφη « ταῦτα σοὶ λέλεκται βέλτιον ἢ ἐμοὶ πέπρακται. Δός δέ μοι τινὰ τάξιν καὶ χώραν, ἔνθα μὴ λυπῶν ἔσομαί σοι χρήσιμος. » 3 Ἐκ τούτου πέμπεται μὲν ἐφ' Ἑλλήσποντον, καὶ Σπιθριδάτην, ἄνδρα Πέρσην, ἀπὸ τῆς Φαρναβάζου χώρας μετὰ χρημάτων συχνῶν καὶ διακοσίων ἱππέων ἤγαγε πρὸς τὸν Ἀγησίλαον, οὐκ ἔληγε δὲ τῆς ὀργῆς, ἀλλὰ βαρέως φέρων ἤδη τὸν λοιπὸν χρόνον ἐπεβούλευεν ὅπως τῶν δυεῖν οἴκων τὴν βασιλείαν ἀφελόμενος εἰς μέσον ἅπασιν ἀποδοίη Σπαρτιάταις. 4 Καὶ ἐδόκει μεγάλην ἂν
ἀπεργάσασθαι κίνησιν ἐκ ταύτης τῆς διαφορᾶς, εἰ μὴ b
πρότερον ἐτελεύτησεν εἰς Βοιωτίαν στρατεύσας. 5 Οὕτως αἱ φιλότιμοι φύσεις ἐν ταῖς πολιτείαις τὸ ἄγαν μὴ φυλαξάμεναι, τοῦ ἀγαθοῦ μεῖζον τὸ κακὸν

7. 8 [3] αἰσθανόμενος : αἰσθόμενος G+ ‖ 8. 1 [1] ταῦτα : καὶ ταῦτα N ταῦτα καὶ S ‖ [3] κρεοδαίτην : κρεω- L[2]N ‖ [5] οὖν : μὲν δὴ S ‖ 2 [3] ἤδειν : νὴ Δί' Cob. cl. Xen. ‖ γ' add. Cob. ‖ [5] βέλτιον : καὶ β- S ‖ [6] τάξιν : πρᾶξιν L[2]S ‖ 3 [6] ἐπεβούλευεν : ἐβούλευεν G+ ‖ 5 [1] πολιτείαις : πολιτικαῖς S (τοῖς πολιτικοῖς V).

bien. 6 Et en effet, si Lysandre était insupportable (et, de fait, il l'était) et si son ambition dépassait la mesure convenable, Agésilas n'ignorait sans doute pas qu'il existait des moyens moins blâmables de corriger les fautes d'un homme illustre et d'un ami. Mais, semble-t-il, ce fut par l'effet de la même passion que l'un méconnut l'autorité du chef et que l'autre ne put supporter cette méconnaissance de la part d'un compagnon.

9. 1 Au début, Tissapherne[1], redoutant Agésilas, avait conclu avec lui un traité aux termes duquel le roi devait lui accorder l'indépendance des villes grecques ; mais ensuite, quand il crut avoir des forces suffisantes, il lui fit la guerre. Agésilas en fut ravi, 2 car il attendait beaucoup de cette campagne, et il trouvait intolérable, alors que les Dix mille avec Xénophon étaient arrivés à la mer après avoir battu le roi aussi souvent qu'ils l'avaient voulu, que, sous son commandement, les Lacédémoniens, maîtres de la terre et de la mer, n'eussent encore fait voir aux Grecs aucun exploit digne de mémoire. 3 Aussitôt donc, répondant au parjure de Tissapherne par une feinte légitime, il fit semblant de se diriger vers la Carie, puis, quand le barbare y eut rassemblé son armée, il leva le camp et envahit la Phrygie[2]. 4 Il prit un grand nombre de villes et s'empara d'un butin considérable, montrant ainsi à ses amis que, si c'est mépriser les dieux que violer une convention, en revanche déjouer les calculs de l'ennemi non seulement satisfait la justice, mais aussi procure une grande gloire et un profit accompagné de plaisir[3].

5 Cependant, comme sa cavalerie avait subi un échec* et que les victimes de sacrifice avaient présenté le foie dépourvu de lobes*, il regagna Éphèse et s'y constitua un corps de cavaliers, en ordonnant aux riches, s'ils ne voulaient pas servir, de fournir chacun en remplace-

1. Tissapherne était le satrape de Sardes, en Lydie.
2. Il s'agit de la Phrygie de l'Hellespont, dont Pharnabaze, résidant à Dascyléion, était le satrape.
3. Cf. *Apopht. Lacon.*, 209 A-C ; Xén., *Hell.*, 3, 4, 5-6, et *Agés.*, 1, 10-11 ; Corn. Nep., *Agés.*, 2, 3-5.

ἔχουσι. 6 Καὶ γὰρ εἰ Λύσανδρος ἦν φορτικός, ὥσπερ ἦν, ὑπερβάλλων τῇ φιλοτιμίᾳ τὸν καιρόν, οὐκ ἠγνόει δήπουθεν Ἀγησίλαος ἑτέραν ἀμεμπτοτέραν ἐπανόρθωσιν οὖσαν ἀνδρὸς ἐνδόξου καὶ φίλου πλημμελοῦντος. 7 Ἀλλ' ἔοικε ταὐτῷ πάθει μήτ' ἐκεῖνος ἄρχοντος ἐξουσίαν γνῶναι, μήθ' οὗτος ἄγνοιαν ἐνεγκεῖν συνήθους.

9. 1 Ἐπεὶ δὲ Τισσαφέρνης ἐν ἀρχῇ μὲν φοβηθεὶς τὸν Ἀγησίλαον ἐποιήσατο σπονδάς, ὡς τὰς πόλεις αὐτῷ τὰς Ἑλληνίδας ἀφήσοντος αὐτονόμους βασιλέως, c
ὕστερον δὲ πεισθεὶς ἔχειν δύναμιν ἱκανὴν ἐξήνεγκε τὸν πόλεμον, ἄσμενος ὁ Ἀγησίλαος ἐδέξατο. 2 Προσδοκία γὰρ ἦν μεγάλη τῆς στρατείας· καὶ δεινὸν ἡγεῖτο τοὺς μὲν σὺν Ξενοφῶντι μυρίους ἥκειν ἐπὶ θάλατταν, ὁσάκις ἐβουλήθησαν αὐτοὶ τοσαυτάκις βασιλέα νενικηκότας, αὐτοῦ δὲ Λακεδαιμονίων ἄρχοντος ἡγουμένων γῆς καὶ θαλάσσης μηδὲν ἔργον ἄξιον μνήμης φανῆναι πρὸς τοὺς Ἕλληνας. 3 Εὐθὺς οὖν ἀμυνόμενος ἀπάτῃ δικαίᾳ τὴν Τισσαφέρνους ἐπιορκίαν, ἐπέδειξεν ὡς ἐπὶ Καρίαν προάξων. Ἐκεῖ δὲ τὴν δύναμιν τοῦ βαρβάρου συναθροίσαντος, ἄρας d
εἰς Φρυγίαν ἐνέβαλε. 4 Καὶ πόλεις μὲν εἷλε συχνὰς καὶ χρημάτων ἀφθόνων ἐκυρίευσεν, ἐπιδεικνύμενος τοῖς φίλοις ὅτι τὸ μὲν σπεισάμενον ἀδικεῖν τῶν θεῶν ἐστι καταφρονεῖν, ἐν δὲ τῷ παραλογίζεσθαι τοὺς πολεμίους οὐ μόνον τὸ δίκαιον, ἀλλὰ καὶ δόξα πολλὴ καὶ τὸ μεθ' ἡδονῆς κερδαίνειν ἔνεστι.

5 Τοῖς δ' ἱππεῦσιν ἐλαττωθεὶς καὶ τῶν ἱερῶν ἀλόβων φανέντων, ἀναχωρήσας εἰς Ἔφεσον ἱππικὸν συνῆγε, τοῖς εὐπόροις προειπών, εἰ μὴ βούλονται στρατεύεσθαι, παρασχεῖν ἕκαστον ἵππον ἀνθ' ἑαυτοῦ καὶ

8. 6 [4] φίλου N : φιλοτίμου ‖ 9. 1 [1] Τισσαφέρνης : Τισα- GL ‖ 2 [4] ἐβουλήθησαν : ἠβ- G+ ‖ 3 [3] ἐπέδειξεν : ὑπέ- N ‖ 5 [4] παρασχεῖν G+ : παρέχειν.

ment un homme et un cheval. 6 Or les riches étaient nombreux, et Agésilas réussit ainsi à avoir en peu de temps beaucoup de cavaliers belliqueux au lieu de lâches hoplites[1]. [En effet, ceux qui ne voulaient pas servir payaient des volontaires, et ceux qui ne voulaient pas être cavaliers payaient ceux qui y consentaient.][2] 7 Agésilas pensait qu'Agamemnon avait eu bien raison d'accepter une bonne jument en échange d'un homme riche et lâche qui fut ainsi exempté du service*. 8 Comme, sur son ordre, les vendeurs de butin dépouillaient les prisonniers de leurs vêtements avant de les mettre en vente, il y avait beaucoup d'acheteurs pour les habits, mais non pour les hommes : en voyant nus ces corps entièrement blancs et tendres de gens habitués à vivre à l'ombre, on s'en moquait comme d'êtres inutiles et dénués de valeur marchande. Agésilas, survenant, dit : « Voilà ceux que vous combattez, et voici ce pour quoi vous combattez. »*

10. 1 Quand le moment fut venu d'envahir à nouveau le pays ennemi[3], il annonça à l'avance qu'il irait en Lydie. Cette fois il ne trompait plus Tissapherne, mais celui-ci se trompa lui-même à cause de la précédente ruse d'Agésilas, qui l'avait mis en défiance, et il crut que le roi de Sparte, qui était de beaucoup inférieur en cavalerie, allait attaquer la Carie, région peu praticable aux chevaux. 2 Quand Agésilas fut arrivé, comme il l'avait annoncé, dans la plaine de Sardes, Tissapherne fut contraint de revenir en toute hâte pour porter secours à la Lydie, et, en traversant le pays avec sa cavalerie, il tua beaucoup de Grecs qui s'étaient dispersés dans la plaine pour la piller. 3 Alors Agésilas, s'apercevant que les ennemis n'avaient pas encore leur infanterie, quand il ne lui manquait à lui aucune partie de ses forces, se hâta de leur livrer bataille. Il mêla les peltastes aux cavaliers et leur ordonna de courir le plus

1. Cf. Xén., *Hell.*, 3, 4, 15, et *Agés.*, 1, 23-24.
2. Cette phrase entre crochets est très probablement une glose indûment introduite dans le texte ; cf. *Apopht. Lacon.*, 209 B.
3. C'est-à-dire au printemps (de l'année 395).

ἄνδρα. 6 Πολλοὶ δ' ἦσαν οὗτοι, καὶ συνέβαινε τῷ Ἀγησιλάῳ ταχὺ πολλοὺς καὶ πολεμικοὺς ἔχειν e ἱππεῖς ἀντὶ δειλῶν ὁπλιτῶν. [Ἐμισθοῦντο γὰρ οἱ μὴ βουλόμενοι στρατεύεσθαι τοὺς βουλομένους στρατεύεσθαι, οἱ δὲ μὴ βουλόμενοι ἱππεύειν τοὺς βουλομένους ἱππεύειν.] 7 Καὶ γὰρ τὸν Ἀγαμέμνονα ποιῆσαι καλῶς, ὅτι θήλειαν ἵππον ἀγαθὴν λαβὼν κακὸν ἄνδρα καὶ πλούσιον ἀπήλλαξε τῆς στρατείας. 8 Ἐπεὶ δὲ κελεύσαντος αὐτοῦ τοὺς αἰχμαλώτους ἀποδύοντες ἐπίπρασκον οἱ λαφυροπῶλαι, καὶ τῆς μὲν ἐσθῆτος ἦσαν ὠνηταὶ πολλοί, τῶν δὲ σωμάτων λευκῶν καὶ ἁπαλῶν παντάπασι διὰ τὰς σκιατροφίας γυμνουμένων κατεγέλων ὡς ἀχρήστων καὶ μηδενὸς ἀξίων, ἐπιστὰς ὁ Ἀγησίλαος « Οὗτοι μέν » εἶπεν « οἷς μάχεσθε, ταῦτα δ' ὑπὲρ ὧν μάχεσθε. » f

10. 1 Καιροῦ δ' ὄντος αὖθις ἐμβαλεῖν εἰς τὴν πολεμίαν, προεῖπεν εἰς Λυδίαν ἀνάξειν, οὐκέτι ψευδόμενος ἐνταῦθα τὸν Τισσαφέρνην· ἀλλ' ἐκεῖνος ἑαυτὸν ἐξηπάτησε, διὰ τὴν ἔμπροσθεν ἀπάτην ἀπιστῶν τῷ Ἀγησιλάῳ, καὶ νῦν γοῦν αὐτὸν ἅψεσθαι τῆς Καρίας 601 νομίζων, οὔσης δυσίππου, πολὺ τῷ ἱππικῷ λειπόμενον. 2 Ἐπεὶ δ', ὥσπερ προεῖπεν, ὁ Ἀγησίλαος ἧκεν εἰς τὸ περὶ Σάρδεις πεδίον, ἠναγκάζετο κατὰ σπουδὴν ἐκεῖθεν αὖ βοηθεῖν ὁ Τισσαφέρνης· καὶ τῇ ἵππῳ διεξελαύνων διέφθειρε πολλοὺς τῶν ἀτάκτως τὸ πεδίον πορθούντων. 3 Ἐννοήσας οὖν ὁ Ἀγησίλαος ὅτι τοῖς πολεμίοις οὔπω πάρεστι τὸ πεζόν, αὐτῷ δὲ τῆς δυνάμεως οὐδὲν ἄπεστιν, ἔσπευσε διαγωνίσασθαι. Καὶ τοῖς μὲν ἱππεῦσιν ἀναμίξας τὸ πελ-

9. 6 [3] δειλῶν S : ψιλῶν || [3-6] ἐμισθοῦντο — ἱππεύειν del. Sint. || 8 [5] σκιατροφίας : σκιο- G σκιατραφίας F || [7-8] μάχεσθε : μαχεῖσθε S bis || 10. 1 [1] ἐμβαλεῖν : ἐμβάλλειν S || [2] ἀνάξειν N : ἀπά- || [5] ἅψεσθαι Bry. : ἅψασθαι || 2 [1] ὥσπερ S : ὡς.

vite possible et d'attaquer les adversaires qu'ils rencontreraient, et lui-même fit aussitôt avancer ses hoplites. 4 Les barbares furent mis en déroute ; les Grecs les poursuivirent, prirent leur camp et leur tuèrent beaucoup de monde[1]. 5 A la suite de cette bataille, ils eurent le plaisir, non seulement de pouvoir piller et ravager sans crainte le pays du grand roi, mais encore de voir punir Tissapherne, qui était un méchant homme et l'ennemi le plus acharné de la race grecque. 6 Car le roi de Perse lui envoya aussitôt Tithraustès, qui le fit décapiter. Tithraustès demanda à Agésilas de conclure un accord, puis de retourner chez lui, et il lui fit offrir de l'argent. 7 Agésilas répondit que, pour la paix, c'était Sparte qui en était maîtresse, que, quant à lui, il avait plus de plaisir à enrichir ses soldats qu'à être riche lui-même, et que, d'ailleurs, les Grecs trouvaient beau, non pas de recevoir des présents des ennemis, mais de conquérir leurs dépouilles. 8 Cependant, voulant complaire à Tithraustès, qui avait puni Tissapherne, cet ennemi de tous les Grecs, il emmena son armée en Phrygie et accepta de Tithraustès, comme provision de route, trente talents[2].

9 Comme il était en chemin, il reçut des autorités de Lacédémone une scytale qui lui ordonnait de prendre aussi le commandement de la flotte, honneur qui n'échut qu'au seul Agésilas. 10 C'est qu'il était reconnu par tous comme le plus grand et le plus illustre des hommes de son époque, comme le dit quelque part Théopompe[3]. Mais lui-même tirait plus de fierté de son mérite que des commandements qui lui étaient conférés. 11 Il mit alors Pisandre à la tête de la flotte, en quoi il semble avoir commis une faute, car, ayant avec lui des hommes plus âgés et plus avisés, au lieu de considérer l'intérêt de la patrie, il voulut honorer sa parenté[4] et faire plaisir

1. Cf. Xén., *Hell.*, 3, 4, 20-24 ; *Agés.*, 1, 28-32 ; Diod., 14, 80, 1-8.
2. Cf. *Artoxerxes*, 23, 1 ; Xén., *Hell.*, 2, 4, 25-26 ; *Agés.*, 1, 35.
3. Sur Théopompe, voir ci-dessus la Notice, p. 90-91.
4. Cf. Xén., *Hell.*, 3, 4, 27-28 : « Pisandre, son beau-frère, qu'il nomma navarque, était dévoué et énergique, mais trop peu expérimenté pour savoir prendre les dispositions nécessaires. »

ταστικόν, ἐλαύνειν ἐκέλευσεν ὡς τάχιστα καὶ προσ-
βάλλειν τοῖς ἐναντίοις, αὐτὸς δ' εὐθὺς τοὺς ὁπλίτας
ἐπῆγε. 4 Γενομένης δὲ τροπῆς τῶν βαρβάρων, ἐπα-
κολουθήσαντες οἱ Ἕλληνες ἔλαβον τὸ στρατόπεδον καὶ b
πολλοὺς ἀνεῖλον. 5 Ἐκ ταύτης τῆς μάχης οὐ μόνον
ὑπῆρξεν αὐτοῖς ἄγειν καὶ φέρειν ἀδεῶς τὴν βασιλέως
χώραν, ἀλλὰ καὶ δίκην ἐπιδεῖν Τισσαφέρνην διδόντα,
μοχθηρὸν ἄνδρα καὶ τῷ γένει τῶν Ἑλλήνων ἀπεχθέ-
στατον. 6 Ἔπεμψε γὰρ εὐθέως ὁ βασιλεὺς Τιθραύ-
στην ἐπ' αὐτόν, ὃς ἐκείνου μὲν τὴν κεφαλὴν ἀπέτεμε,
τὸν δ' Ἀγησίλαον ἠξίου διαλυσάμενον ἀποπλεῖν
οἴκαδε, καὶ χρήματα διδοὺς αὐτῷ προσέπεμψεν.
7 Ὁ δὲ τῆς μὲν εἰρήνης ἔφη τὴν πόλιν εἶναι κυρίαν,
αὐτὸς δὲ πλουτίζων τοὺς στρατιώτας ἥδεσθαι μᾶλλον
ἢ πλουτῶν αὐτός· καὶ ἄλλως γε μέντοι νομίζειν Ἕλ- c
ληνας καλὸν οὐ δῶρα λαμβάνειν, ἀλλὰ λάφυρα παρὰ
τῶν πολεμίων. 8 Ὅμως δὲ τῷ Τιθραύστῃ χαρί-
ζεσθαι βουλόμενος, ὅτι τὸν κοινὸν ἐχθρὸν Ἑλλήνων
ἐτετιμώρητο Τισσαφέρνην, μετήγαγεν εἰς Φρυγίαν τὸ
στράτευμα, λαβὼν ἐφόδιον παρ' αὐτοῦ τριάκοντα
τάλαντα.

9 Καὶ καθ' ὁδὸν ὢν σκυτάλην δέχεται παρὰ τῶν οἴ-
κοι τελῶν κελεύουσαν αὐτὸν ἄρχειν ἅμα καὶ τοῦ ναυ-
τικοῦ. Τοῦτο μόνῳ πάντων ὑπῆρξεν Ἀγησιλάῳ.
10 Καὶ μέγιστος μὲν ἦν ὁμολογουμένως καὶ τῶν τότε
ζώντων ἐπιφανέστατος, ὡς εἴρηκέ που καὶ Θεόπομπος,
ἑαυτῷ γε μὴν ἐδίδου δι' ἀρετὴν φρονεῖν μεῖζον ἢ διὰ
τὴν ἡγεμονίαν. 11 Τότε δὲ τοῦ ναυτικοῦ καταστήσας d
ἄρχοντα Πείσανδρον ἁμαρτεῖν ἔδοξεν, ὅτι πρεσβυ-
τέρων καὶ φρονιμωτέρων παρόντων οὐ σκεψάμενος
τὸ τῆς πατρίδος, ἀλλὰ τὴν οἰκειότητα τιμῶν καὶ τῇ

10. 3 [7] ἐπῆγε : ἐπήγαγεν S εἰσῆγε G || 8 [8] μετήγαγεν S : ἀπήγα-
γεν.

à sa femme, dont Pisandre était le frère, en lui confiant le commandement de la flotte.

11. 1 Quant à lui, il établit son armée dans le pays soumis à l'autorité de Pharnabaze ; non seulement il y trouvait de tout en abondance, mais il amassait encore de grandes richesses. Puis, s'avançant jusqu'à la Paphlagonie, il gagna l'appui de Cotys, le roi des Paphlagoniens[1], à qui le mérite et la loyauté d'Agésilas avaient fait désirer son amitié. 2 Spithridatès, depuis qu'il avait fait défection à Pharnabaze pour se rallier à Agésilas[2], l'accompagnait toujours dans ses déplacements et ses expéditions. Il avait un fils, Mégabatès, d'une grande beauté, qui était encore un enfant et qui inspira une violente passion à Agésilas ; il avait aussi une fille, également belle, en âge d'être mariée. 3 Agésilas persuada Cotys de l'épouser*, puis, ayant reçu de lui mille cavaliers et deux mille peltastes*, il retourna en Phrygie et dévasta le pays de Pharnabaze. Celui-ci, sans l'attendre ni se fier à ses places fortes, se retirait en emportant toujours ce qu'il avait de plus précieux et de plus cher, et se dérobait en passant sans cesse d'un lieu à un autre, jusqu'à ce que Spithridatès, qui l'épiait, emmenant avec lui le Spartiate Hérippidas, prit son camp et s'empara de toutes ses richesses. 4 Mais alors Hérippidas, en enquêtant âprement sur les objets volés et en forçant les barbares à les rendre, en contrôlant tout et en fouillant partout, exaspéra Spithridatès au point que celui-ci partit aussitôt pour Sardes avec les Paphlagoniens[3]. 5 On dit qu'Agésilas ressentit de ce départ le chagrin le plus cuisant*. Il s'affligeait d'avoir perdu un homme aussi brave que Spithridatès, et, avec

1. Les manuscrits de l'*Agésilas* de Xénophon, 3, 4, donnent également Κότυς, mais ceux des *Helléniques* portent Ὄτυς, ceux de l'*Anonyme d'Oxyrhynque*, Γύῃς, et ceux de Théopompe (d'après Athénée, 4, 144 b et 10, 415 d) donnaient Θῦς, d'où Thuys dans Corn. Nepos, *Datames*, 2, 2. Voir L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, 453-454.
2. Voir ci-dessus, 8, 3, et la note.
3. Cf. Xén., *Hell.*, 4, 1, 17-27, que Plutarque résume beaucoup.

γυναικὶ χαριζόμενος, ἧς ἀδελφὸς ἦν ὁ Πείσανδρος, ἐκείνῳ παρέδωκε τὴν ναυαρχίαν.

11. 1 Αὐτὸς δὲ τὸν στρατὸν καταστήσας εἰς τὴν ὑπὸ Φαρναβάζῳ τεταγμένην χώραν, οὐ μόνον ἐν ἀφθόνοις διῆγε πᾶσιν, ἀλλὰ καὶ χρήματα συνῆγε πολλά· καὶ προελθὼν ἄχρι Παφλαγονίας προσηγάγετο τὸν βασιλέα τῶν Παφλαγόνων Κότυν, ἐπιθυμήσαντα τῆς φιλίας αὐτοῦ δι' ἀρετὴν καὶ πίστιν. 2 Ὁ δὲ Σπιθριδάτης, ὡς ἀποστὰς τοῦ Φαρναβάζου τὸ
πρῶτον ἦλθε πρὸς τὸν Ἀγησίλαον, ἀεὶ συναπεδή- e
μει καὶ συνεστράτευεν αὐτῷ, κάλλιστον υἱὸν μὲν ἔχων Μεγαβάτην, οὗ παιδὸς ὄντος ἤρα σφοδρῶς ὁ Ἀγησίλαος, καλὴν δὲ καὶ θυγατέρα παρθένον ἐν ἡλικίᾳ γάμου. 3 Ταύτην ἔπεισε γῆμαι τὸν Κότυν ὁ Ἀγησίλαος· καὶ λαβὼν παρ' αὐτοῦ χιλίους ἱππεῖς καὶ δισχιλίους πελταστὰς αὖθις ἀνεχώρησεν εἰς Φρυγίαν καὶ κακῶς ἐποίει τὴν Φαρναβάζου χώραν, οὐχ ὑπομένοντος οὐδὲ πιστεύοντος τοῖς ἐρύμασιν, ἀλλ' ἔχων ἀεὶ τὰ πλεῖστα σὺν ἑαυτῷ τῶν τιμίων καὶ ἀγαπητῶν ἐξεχώρει καὶ ὑπέφευγεν, ἄλλοτ' ἀλλαχόσε τῆς χώρας μεθιδρυόμενος, μέχρι οὗ παραφυλάξας αὐτὸν ὁ Σπι-
θριδάτης καὶ παραλαβὼν Ἡριππίδαν τὸν Σπαρτιάτην f
ἔλαβε τὸ στρατόπεδον καὶ τῶν χρημάτων ἁπάντων ἐκράτησεν. 4 Ἔνθα δὴ πικρὸς ὢν ὁ Ἡριππίδας ἐξεταστὴς τῶν κλαπέντων καὶ τοὺς βαρβάρους ἀναγκάζων ἀποτίθεσθαι, καὶ πάντ' ἐφορῶν καὶ διερευνώμενος παρώξυνε τὸν Σπιθριδάτην, ὥστ' ἀπελθεῖν εὐθὺς εἰς Σάρδεις μετὰ τῶν Παφλαγόνων. 5 Τοῦτο
λέγεται τῷ Ἀγησιλάῳ γενέσθαι πάντων ἀνιαρότατον. 602
Ἤχθετο μὲν γὰρ ἄνδρα γενναῖον ἀποβεβληκὼς τὸν

11. 1 [2] Φαρναβάζῳ : -ζου G+ ‖ [3] συνῆγε : συνήθροισε S ‖ [5] Κότυν : Ὄτυς Xen. Hell. 4, 1, 3, sed Κότυς Xen. Ages. 3, 4 Θῦς Theop. apud Athen. 4, 144 f Γύης Hell. Oxyrh. 17 ‖ 3 [8] μέχρι GL : ἄχρις.

lui, un corps d'armée qui n'était pas négligeable. Il rougissait aussi d'être accusé d'avarice et de mesquinerie, griefs qu'il mettait son point d'honneur à écarter de lui-même et de sa patrie. 6 Enfin, outre ces motifs manifestes de regrets, il n'était pas peu tourmenté par l'amour du jeune garçon, amour qui s'était insensiblement implanté en lui, bien qu'en sa présence il tînt à honneur de combattre énergiquement sa passion. 7 Un jour même que Mégabatès s'approchait de lui pour le saluer en lui donnant un baiser[1], il se détourna. L'enfant rougit et s'arrêta ; désormais il ne le salua plus qu'en restant à distance. De son côté, Agésilas était contrarié et regrettait d'avoir évité le baiser. Il feignit l'étonnement et demanda à ses familiers : « Qu'est-ce qui a retenu Mégabatès de me saluer en m'embrassant ? » 8 « C'est ta faute, lui répondirent-ils : au lieu d'accepter le baiser de ce bel enfant, tu l'as fui comme si tu avais peur ; même à présent, on peut le persuader de venir t'embrasser, mais ne va pas t'effaroucher de nouveau. » 9 Agésilas resta un moment pensif et silencieux, puis il reprit : « Non, il ne faut pas que vous le persuadiez, car il me semble que j'aurais plus de plaisir à engager de nouveau cette lutte au sujet du baiser qu'à voir tout ce que j'ai sous les yeux se changer en or. »[2] 10 Tel était Agésilas tant que Mégabatès fut là, mais, quand il fut parti, sa passion devint à ce point brûlante qu'il est difficile d'affirmer que, si Mégabatès était revenu et avait paru devant lui, il aurait persisté à refuser ses baisers[3].

12. 1 Après cela, Pharnabaze voulut avoir une entrevue avec Agésilas. Elle leur fut ménagée par Apollophanès de Cyzique, leur hôte commun[4]. 2 Agésilas, arrivé le premier avec ses amis au lieu du rendez-vous,

1. Comme le note Xénophon en parlant précisément de Mégabatès, *Agés.*, 5, 4 : « C'est la coutume chez les Perses de donner un baiser à ceux que l'on honore. »
2. Cf. *Apopht. Lacon.*, 209 D-E ; Xén., *Agés.*, 5, 4-5.
3. Ce trait, qui sert de conclusion au récit, ne se trouve pas chez Xénophon ; sans doute est-il de l'invention de Plutarque.
4. Cf. Xén., *Hell.*, 4, 1, 29.

Σπιθριδάτην καὶ σὺν αὐτῷ δύναμιν οὐκ ὀλίγην, ᾐσχύ-
νετο δὲ τῇ διαβολῇ τῆς μικρολογίας καὶ ἀνελευθερίας,
ἧς οὐ μόνον αὐτόν, ἀλλὰ καὶ τὴν πατρίδα καθαρεύου-
σαν ἀεὶ παρέχειν ἐφιλοτιμεῖτο. 6 Χωρὶς δὲ τῶν
ἐμφανῶν τούτων ἔκνιζεν αὐτὸν οὐ μετρίως ὁ τοῦ παιδὸς
ἔρως ἐνεσταγμένος, εἰ καὶ πάνυ παρόντος αὐτοῦ τῷ
φιλονίκῳ χρώμενος ἐπειρᾶτο νεανικῶς ἀπομάχεσθαι
πρὸς τὴν ἐπιθυμίαν. 7 Καί ποτε τοῦ Μεγαβάτου
προσιόντος ὡς ἀσπασομένου καὶ φιλήσοντος ἐξέκλι-
νεν. Ἐπεὶ δ' ἐκεῖνος αἰσχυνθεὶς ἐπαύσατο καὶ τὸ λοι- b
πὸν ἄπωθεν ἤδη προσηγόρευεν, ἀχθόμενος αὖ πάλιν
καὶ μεταμελόμενος τῇ φυγῇ τοῦ φιλήματος ὁ Ἀγησί-
λαος προσεποιεῖτο θαυμάζειν ὅ τι δὴ παθὼν αὐτὸν ὁ
Μεγαβάτης ἀπὸ στόματος οὐ φιλοφρονοῖτο. 8 « Σὺ
γὰρ αἴτιος » οἱ συνήθεις ἔφασαν « οὐχ ὑποστάς, ἀλλὰ
τρέσας τὸ φίλημα τοῦ καλοῦ καὶ φοβηθείς · ἐπεὶ καὶ
νῦν ἂν ἔλθοι σοι πεισθεὶς ἐκεῖνος ἐντὸς φιλήματος ·
ἀλλ' ὅπως αὖθις οὐκ ἀποδειλιάσεις. » 9 Χρόνον οὖν
τινα πρὸς ἑαυτῷ γενόμενος ὁ Ἀγησίλαος καὶ διασιω-
πήσας, « Οὐδέν » ἔφη « δεῖ πείθειν ὑμᾶς ἐκεῖνον · ἐγὼ
γάρ μοι δοκῶ τήναν τὰν μάχαν τὰν περὶ τοῦ φιλά-
ματος ἅδιον ἂν μάχεσθαι πάλιν ἢ πάνθ' ὅσα τεθέαμαι c
χρυσία μοι γενέσθαι ». 10 Τοιοῦτος μὲν ἦν τοῦ
Μεγαβάτου παρόντος, ἀπελθόντος γε μὴν οὕτω περι-
καῶς ἔσχεν, ὡς χαλεπὸν εἰπεῖν εἰ πάλιν αὖ μεταβα-
λομένου καὶ φανέντος ἐνεκαρτέρησε μὴ φιληθῆναι.

12. 1 Μετὰ ταῦτα Φαρνάβαζος εἰς λόγους αὐτῷ συνελθεῖν ἠθέλησε, καὶ συνήγαγεν ἀμφοτέροις ὢν ξένος ὁ Κυζικηνὸς Ἀπολλοφάνης. 2 Πρότερος δὲ μετὰ τῶν φίλων ὁ Ἀγησίλαος ἐλθὼν εἰς τὸ χωρίον,

11. 6 [2] ἐμφανῶν : ἐπιφ- GL[1] ‖ 9 [3] δεῖ Steph. : δεῖν codd. δεινὸν Rei. ‖ πείθειν : πένθειν G παθεῖν N ‖ 10 [3] αὖ : ἂν Cob. ‖ 12. 1 [2] συνήγαγεν : συνῆγεν G+ ‖ ἀμφοτέροις Sol. : -ρους.

s'étendit à l'ombre, sur une herbe épaisse, en attendant Pharnabaze. 3 Quand celui-ci arriva, on avait recouvert pour lui le sol de molles toisons et de tapis brodés, mais il eut honte devant Agésilas ainsi étendu, et il s'installa lui aussi, comme il était, à terre, sur l'herbe, bien qu'il fût vêtu d'un habit admirable de finesse et de coloris. 4 Les saluts une fois échangés, Pharnabaze exposa les nombreux et justes griefs qu'il avait contre les Lacédémoniens, qui, après tant de services qu'il leur avait rendus au cours de leur guerre contre les Athéniens[1], faisaient de lui maintenant la victime de leurs déprédations. 5 Agésilas, voyant les Spartiates qui l'entouraient baisser la tête de honte, tout pleins d'embarras en songeant à leurs torts envers Pharnabaze : 6 « Nous, dit-il, Pharnabaze, autrefois, lorsque nous étions amis du Roi, nous traitions en amis ses possessions, mais, maintenant que nous sommes devenus ses ennemis, nous les traitons en ennemis ; aussi, comme nous constatons que tu veux, toi aussi, appartenir au Roi, il est naturel que nous cherchions à lui nuire en ta personne. 7 Mais, du jour où tu jugeras préférable pour toi de te dire l'ami et l'allié des Grecs plutôt que l'esclave du Roi, considère cette phalange, nos armes, nos vaisseaux et nous tous tant que nous sommes comme les défenseurs de tes biens et de ta liberté sans laquelle il n'est rien de beau ni d'enviable pour les hommes. » 8 Pharnabaze lui découvrit alors le fond de sa pensée : « Pour moi, dit-il, si le roi envoie un autre général[2], je serai avec vous, mais, si c'est à moi qu'il confie le commandement, je mettrai tout mon zèle à vous repousser et à vous maltraiter en combattant pour lui. » 9 Enchanté de cette réponse, Agésilas lui prit la main et, se levant : « Puisses-tu, Pharnabaze, dit-il, avec de tels sentiments, être notre ami plutôt que notre ennemi ! »[3]

1. Pharnabaze avait offert son appui financier à Sparte dès 413 (Thuc., 8, 6, 1). En 411, il paya de sa personne en faveur des Péloponnésiens (Xén., *Hell.*, 1, 1, 6).

2. Comme il venait de remplacer Tissapherne par Tithraustès : cf. 10, 6.

3. Tout ce chapitre résume Xénophon, *Hell.*, 4, 1, 29-38. Voir aussi Xén., *Agés.*, 3, 5.

ὑπὸ σκιᾷ τινι πόας οὔσης βαθείας καταβαλὼν ἑαυτόν,
ἐνταῦθα περιέμενε τὸν Φαρνάβαζον. 3 Ὁ δ' ὡς ἐπῆλ-
θεν, ὑποβεβλημένων αὐτῷ κωδίων τε μαλακῶν καὶ d
ποικίλων δαπίδων, αἰδεσθεὶς τὸν Ἀγησίλαον οὕτω
κατακείμενον, κατεκλίνη καὶ αὐτός, ὡς ἔτυχεν, ἐπὶ
τῆς πόας χαμᾶζε, καίπερ ἐσθῆτα θαυμαστὴν λεπτότητι
καὶ βαφαῖς ἐνδεδυκώς. 4 Ἀσπασάμενοι δ' ἀλλήλους,
ὁ μὲν Φαρνάβαζος οὐκ ἠπόρει λόγων δικαίων, ἅτε δὴ
πολλὰ καὶ μεγάλα Λακεδαιμονίοις χρήσιμος γεγονὼς
ἐν τῷ πρὸς Ἀθηναίους πολέμῳ, νῦν δὲ πορθούμενος
ὑπ' αὐτῶν· 5 ὁ δ' Ἀγησίλαος, ὁρῶν τοὺς σὺν αὐτῷ
Σπαρτιάτας ὑπ' αἰσχύνης κύπτοντας εἰς τὴν γῆν καὶ
διαποροῦντας (ἀδικούμενον γὰρ ἑώρων τὸν Φαρνά-
βαζον), 6 « Ἡμεῖς » εἶπεν « ὦ Φαρνάβαζε, καὶ φίλοι
πρότερον ὄντες βασιλέως ἐχρώμεθα τοῖς ἐκείνου πράγ- e
μασι φιλικῶς, καὶ νῦν πολέμιοι γεγονότες πολεμικῶς.
Ἓν οὖν καὶ σὲ τῶν βασιλέως κτημάτων ὁρῶντες εἶναι
βουλόμενον, εἰκότως διὰ σοῦ βλάπτομεν ἐκεῖνον.
7 Ἀφ' ἧς δ' ἂν ἡμέρας σεαυτὸν ἀξιώσῃς Ἑλλήνων
φίλον καὶ σύμμαχον μᾶλλον ἢ δοῦλον λέγεσθαι βα-
σιλέως, ταύτην νόμιζε τὴν φάλαγγα καὶ τὰ ὅπλα καὶ
τὰς ναῦς καὶ πάντας ἡμᾶς τῶν σῶν κτημάτων φύλακας
εἶναι καὶ τῆς ἐλευθερίας, ἧς ἄνευ καλὸν ἀνθρώποις
οὐδὲν οὐδὲ ζηλωτόν ἐστιν. » 8 Ἐκ τούτου λέγει πρὸς
αὐτὸν ὁ Φαρνάβαζος ἣν εἶχε διάνοιαν· « Ἐγὼ γάρ »
εἶπεν « ἐὰν μὲν ἄλλον ἐκπέμψῃ βασιλεὺς στρατηγόν,
ἔσομαι μεθ' ὑμῶν, ἐὰν δ' ἐμοὶ παραδῷ τὴν ἡγεμονίαν, f
οὐδὲν ἐλλείψω προθυμίας ἀμυνόμενος ὑμᾶς καὶ κακῶς
ποιῶν ὑπὲρ ἐκείνου. » 9 Ταῦτ' ἀκούσας ὁ Ἀγησί-
λαος ἥσθη, καὶ τῆς δεξιᾶς αὐτοῦ λαβόμενος καὶ
συνεξαναστάς, « Εἴθ' » εἶπεν « ὦ Φαρνάβαζε, τοιοῦτος
ὢν φίλος ἡμῖν γένοιο μᾶλλον ἢ πολέμιος. »

12. 7 [5] τῆς : τῆς σῆς Zie. || 8 [4] παραδῷ : παραδιδῷ G+ || 9 [1] Ταῦτ' : Ταῦτα δ' G+.

13. 1 Comme Pharnabaze repartait avec ses amis, son fils, resté en arrière, courut vers Agésilas et lui dit en souriant : « Agésilas, je fais de toi mon hôte », et il lui offrit le javelot qu'il tenait à la main. 2 Agésilas l'accepta, et, charmé de la figure et de la bonne grâce de l'enfant, il jeta les yeux sur les personnes présentes pour voir si l'une d'elles n'aurait pas un objet qu'il pût donner en retour au beau et généreux garçon. Apercevant le cheval de son secrétaire Idaeos paré de phalères[1], il s'empressa de les arracher pour les lui donner. 3 Dans la suite il se souvint toujours de lui, et lorsque, plus tard, le jeune homme, chassé par ses frères de la maison paternelle, se fut réfugié à Lacédémone, il prit grand soin de lui et le servit même dans ses amours : 4 il s'était épris d'un jeune athlète d'Athènes ; comme cet athlète était grand et fort, il risquait d'être exclu du concours olympique ; le Perse recourut à Agésilas et l'implora en faveur du jeune homme, et Agésilas, voulant lui faire aussi ce plaisir, se donna beaucoup de peine et parvint, après mainte démarche, à arranger l'affaire[2]. 5 En effet, si d'ordinaire il observait strictement les règles, il pensait qu'en amitié le respect d'une justice rigoureuse n'était que prétexte à dérobade. On cite à ce propos un billet qu'il écrivit à Hidrieus le Carien et qui était ainsi conçu : « Si Nicias n'est pas coupable, relâche-le. S'il est coupable, relâche-le pour l'amour de moi. De toute façon, relâche-le. »* 6 Ainsi se comportait d'ordinaire Agésilas en faveur de ses amis. Pourtant, en certaines circonstances, il se souciait davantage de l'intérêt commun, comme il le montra un jour, au cours d'une retraite précipitée, où il abandonna malade un jeune homme qu'il aimait. 7 Celui-ci l'appelait et le suppliait alors qu'il

1. Ces phalères étaient de petits disques qui ornaient le frontal des chevaux : voir F. Chamoux, *B. C. H.*, 82, 1958, 575-577.

2. Tout cela provient de Xénophon, *Hell.*, 4, 1, 39-40, qui donne quelques détails omis par Plutarque : ce jeune Perse, fils de Pharnabaze, avait pour mère Parapita, et l'athlète athénien dont il s'éprit en Grèce était fils d'Eualkès ; sa taille se trouvait être supérieure à celle qui était admise pour la catégorie des enfants, dans laquelle il voulait participer à l'épreuve de la course.

13. 1 'Απιόντος δὲ τοῦ Φαρναβάζου μετὰ τῶν
φίλων, ὁ υἱὸς ὑπολειφθεὶς προσέδραμε τῷ 'Αγησιλάῳ
καὶ μειδιῶν εἶπεν, « 'Εγώ σε ξένον, ὦ 'Αγησίλαε,
ποιοῦμαι » · καὶ παλτὸν ἔχων ἐν τῇ χειρὶ δίδωσιν αὐτῷ.
2 Δεξάμενος οὖν ὁ 'Αγησίλαος καὶ ἡσθεὶς τῇ τε ὄψει 603
καὶ τῇ φιλοφροσύνῃ τοῦ παιδὸς ἐπεσκόπει τοὺς παρόν-
τας, εἴ τις ἔχοι τι τοιοῦτον οἷον ἀντιδοῦναι καλῷ καὶ
γενναίῳ δῶρον. 'Ιδὼν δ' ἵππον 'Ιδαίου τοῦ γραφέως
κεκοσμημένον φαλάροις, ταχὺ ταῦτα περισπάσας τῷ
μειρακίῳ δίδωσι. 3 Καὶ τὸ λοιπὸν οὐκ ἐπαύετο μεμνη-
μένος, ἀλλὰ καὶ χρόνῳ περιιόντι τὸν οἶκον ἀποστερη-
θέντος αὐτοῦ καὶ φυγόντος ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν εἰς Πελο-
πόννησον, ἰσχυρῶς ἐπεμελεῖτο · καί τι καὶ τῶν ἐρωτι-
κῶν αὐτῷ συνέπραξεν. 4 'Ηράσθη γὰρ ἀθλητοῦ
παιδὸς ἐξ 'Αθηνῶν · ἐπεὶ δὲ μέγας ὢν καὶ σκληρὸς
'Ολυμπίασιν ἐκινδύνευεν ἐκκριθῆναι, καταφεύγει πρὸς b
τὸν 'Αγησίλαον ὁ Πέρσης δεόμενος ὑπὲρ τοῦ παιδός ·
ὁ δὲ καὶ τοῦτο βουλόμενος αὐτῷ χαρίζεσθαι μάλα μό-
λις διεπράξατο σὺν πολλῇ πραγματείᾳ. 5 Τἆλλα
μὲν γὰρ ἦν ἀκριβὴς καὶ νόμιμος, ἐν δὲ τοῖς φιλικοῖς
πρόφασιν ἐνόμιζεν εἶναι τὸ λίαν δίκαιον. 'Ανα-
φέρεται γοῦν ἐπιστόλιον αὐτοῦ πρὸς 'Ιδριέα τὸν Κᾶρα
τοιοῦτο · « Νικίας εἰ μὲν μὴ ἀδικεῖ, ἄφες · εἰ δ' ἀδικεῖ,
ἀμὶν ἄφες, πάντως δ' ἄφες. » 6 'Εν μὲν οὖν τοῖς
πλείστοις τοιοῦτος ὑπὲρ τῶν φίλων ὁ 'Αγησίλαος ·
ἔστι δ' ὅπου πρὸς τὸ συμφέρον ἐχρῆτο τῷ καιρῷ μᾶλ-
λον, ὡς ἐδήλωσεν, ἀναζυγῆς αὐτῷ θορυβωδεστέρας c
γενομένης, ἀσθενοῦντα καταλιπὼν τὸν ἐρώμενον.
7 'Εκείνου γὰρ δεομένου καὶ καλοῦντος αὐτὸν ἀπιόντα,

13. 2 [4] 'Ιδαίου S : 'Αδαίου G+ || 3 [2] περιιόντι L[2] : περιόντι || 4 [3] ἐκινδύνευεν : -νευσεν G+ || 5 [3-4] ἀναφέρεται G+S : φέρεται Mor. 209 E 807 F || [6] ἀμὶν Zie : ἅμιν S ἡμῖν G+.

partait ; Agésilas se détourna en disant qu'il était difficile d'être à la fois compatissant et sage. C'est du moins ce que rapporte le philosophe Hiéronymos*.

14. 1 Son expédition entrait déjà dans sa deuxième année*, et l'on parlait beaucoup d'Agésilas dans la Haute-Asie, où l'on admirait et vantait sa continence, sa simplicité, sa modération. 2 En voyage, il plaçait sa tente personnelle dans les sanctuaires les plus vénérés, et de cette intimité que nous laissons peu voir aux autres hommes, il rendait les dieux spectateurs et témoins*. Parmi tant de milliers de soldats on n'aurait pas aisément trouvé un grabat plus médiocre que celui d'Agésilas*. 3 A l'égard du chaud et du froid on eût pu croire qu'il était le seul dont la nature fût capable de supporter les saisons réglées par la divinité. 4 Mais le spectacle le plus agréable pour les Grecs établis en Asie, c'était de voir ces gouverneurs et ces généraux qui leur pesaient depuis longtemps, ces gens insupportables, pourris par la richesse et le luxe, redouter et courtiser un homme allant et venant vêtu d'un manteau simple et grossier, et se régler et changer d'attitude sur un mot bref et laconique qu'il leur adressait. Aussi ce vers de Timothée venait-il à l'esprit de beaucoup d'entre eux : « Arès est un tyran, mais la Grèce ne craint pas l'or. »*

15. 1 Tandis que l'Asie bougeait et, en beaucoup d'endroits, inclinait vers la défection, Agésilas, après avoir réglé la situation des villes de la région et avoir rétabli un ordre convenable dans les affaires politiques sans faire périr ni bannir personne[1], avait résolu de pousser plus avant et de transporter la guerre loin de la mer grecque ; il voulait forcer le Roi à combattre pour sa personne et pour la félicité dont il jouissait à Ecbatane et à Suse, en commençant par l'arracher à son oisiveté, pour

1. Les « décarchies » créées par Lysandre avaient profondément bouleversé la vie politique des cités. Si l'on se reporte à Xénophon, *Hell.*, 3, 4, 7, et *Agés.*, 1, 37, on constate que Plutarque a suivi presque littéralement ces textes. Ainsi les mots δίχα φόνου καὶ φυγῆς reproduisent *Agés.*, *l. l.* : ἄνευ φυγῆς καὶ θανάτων.

μεταστραφεὶς εἶπεν ὡς χαλεπὸν ἐλεεῖν ἅμα καὶ φρονεῖν. Τουτὶ μὲν οὖν Ἱερώνυμος ὁ φιλόσοφος ἱστόρηκεν.

14. 1 Ἤδη δὲ περιιόντος ἐνιαυτοῦ δευτέρου τῇ στρατηγίᾳ, πολὺς ἄνω λόγος ἐχώρει τοῦ Ἀγησιλάου, καὶ δόξα θαυμαστὴ κατεῖχε τῆς τε σωφροσύνης αὐτοῦ καὶ εὐτελείας καὶ μετριότητος. 2 Ἐσκήνου μὲν γὰρ ἀποδημῶν καθ' αὑτὸν ἐν τοῖς ἁγιωτάτοις ἱεροῖς, ἃ μὴ πολλοὶ καθορῶσιν ἄνθρωποι πράττοντας ἡμᾶς, τούτων τοὺς θεοὺς ποιούμενος ἐπόπτας καὶ μάρτυρας· ἐν δὲ χιλιάσι στρατιωτῶν τοσαύταις οὐ ῥᾳδίως ἄν τις εἶδε φαυλοτέραν στιβάδα τῆς Ἀγησιλάου. 3 Πρός d
τε θάλπος οὕτω καὶ ψῦχος εἶχεν ὥσπερ μόνος ἀεὶ χρῆσθαι ταῖς ὑπὸ τοῦ θεοῦ κεκραμέναις ὥραις πεφυκώς. 4 Ἥδιστον δὲ θέαμα τοῖς κατοικοῦσι τὴν Ἀσίαν Ἕλλησιν ἦσαν οἱ πάλαι βαρεῖς καὶ ἀφόρητοι καὶ διαρρέοντες ὑπὸ πλούτου καὶ τρυφῆς ὕπαρχοι καὶ στρατηγοὶ δεδιότες καὶ θεραπεύοντες ἄνθρωπον ἐν τρίβωνι περιιόντα λιτῷ, καὶ πρὸς ἓν ῥῆμα βραχὺ καὶ Λακωνικὸν ἁρμόζοντες ἑαυτοὺς καὶ μετασχηματίζοντες, ὥστε πολλοῖς ἐπῄει τὰ τοῦ Τιμοθέου λέγειν, « Ἄρης τύραννος· χρυσὸν δ' Ἑλλὰς οὐ δέδοικε. »

15. 1 Κινουμένης δὲ τῆς Ἀσίας καὶ πολλαχοῦ πρὸς e
ἀπόστασιν ὑπεικούσης, ἁρμοσάμενος τὰς αὐτόθι πόλεις, καὶ ταῖς πολιτείαις δίχα φόνου καὶ φυγῆς ἀνθρώπων ἀποδοὺς τὸν προσήκοντα κόσμον, ἐγνώκει πρόσω χωρεῖν καὶ τὸν πόλεμον διάρας ἀπὸ τῆς Ἑλληνικῆς θαλάττης περὶ τοῦ σώματος βασιλεῖ καὶ τῆς ἐν Ἐκβατάνοις καὶ Σούσοις εὐδαιμονίας διαμάχεσθαι, καὶ περισπάσαι πρῶτον αὐτοῦ τὴν σχολήν, ὡς μὴ

13. 7 [2] μεταστραφεὶς : ἀποσ- G+ || [2-3] φρονεῖν : φιλεῖν S || [3] οὖν om. G+ || 14. 1 [1] περιιόντος Sol. : περιόντος || τῇ στρατηγίᾳ : τῆς — γίας S || 2 [6] φαυλοτέραν : φ— καὶ εὐτελεστέραν S || 4 [5] περιιόντα GL : περιόντα || 15. 1 [3] δίχα G+ : διὰ || φόνου S : πόνου || [5] διάρας : ἄρας N.

qu'on ne le vît plus, tranquillement assis sur son trône, arbitrer les guerres entre Grecs et corrompre les chefs politiques[1]. 2 A ce moment arrive auprès de lui le Spartiate Épicydidas, qui lui annonce qu'une grande guerre a éclaté en Grèce contre Sparte et que les éphores le rappellent et lui ordonnent de venir au secours de sa patrie.

3 « O Grecs, inventeurs de maux barbares ! »[2]
Comment en effet qualifier autrement cette malveillance, cette coalition, cette conspiration des Grecs les uns contre les autres? Ils arrêtèrent l'essor de leur Fortune et retournèrent contre eux-mêmes leurs armes dirigées contre les barbares et la guerre qu'ils avaient alors chassée hors de la Grèce. 4 Car, pour ma part, je ne partage pas l'opinion du Corinthien Démarate disant que ceux qui n'ont pas vu Alexandre assis sur le trône de Darios ont été privés d'une grande joie[3]; je pense au contraire que les Grecs auraient eu raison de pleurer, en pensant que cet honneur était laissé à Alexandre et aux Macédoniens par ceux qui avaient alors sacrifié les armées de la Grèce à Leuctres, à Coronée, à Corinthe et en Arcadie[4]. 5 Cependant Agésilas n'a rien fait de mieux ni de plus grand que ce départ, et il n'existe pas de plus bel exemple de discipline et de loyauté[5]. 6 Annibal, déjà mal en point et près d'être refoulé hors de l'Italie, n'écouta qu'à grand'peine ses concitoyens qui le rappelaient pour faire la guerre chez lui*, et Alexandre alla jusqu'à plaisanter en apprenant le combat d'Antipatros contre Agis : « Il paraît, mes amis, dit-il, que, pendant qu'ici nous battions Darios, là-bas, en Arcadie, s'est livrée une bataille de souris. »* Comment donc ne pas proclamer Sparte heureuse en raison du respect d'Agésilas pour elle et de sa sou-

1. Cf. *Apopht. Lacon.*, 211 A ; Diod., 14, 83, 1.
2. C'est Andromaque qui prononce ce vers dans les *Troyennes* d'Euripide, v. 764.
3. Cf. *Alex.*, 37, 7 et 56, 1.
4. En Arcadie, c'est-à-dire à la bataille de Mantinée — à moins que Plutarque ne songe à l'invasion de l'Arcadie par Agésilas en 370 : voir ci-dessous, 30, 1.
5. Cf. ci-dessous, *Pomp.*, 82 (2), 5-6 ; Xén., *Agés.*, 1, 36.

καθέζοιτο τοὺς πολέμους βραβεύων τοῖς Ἕλλησι καὶ
διαφθείρων τοὺς δημαγωγούς. 2 Ἐν τούτῳ δ' ἀφικ-
νεῖται πρὸς αὐτὸν Ἐπικυδίδας ὁ Σπαρτιάτης ἀπαγγέλ-
λων ὅτι πολὺς περιέστηκε τὴν Σπάρτην πόλεμος Ἑλλη-
νικὸς καὶ καλοῦσιν ἐκεῖνον οἱ ἔφοροι καὶ κελεύουσι
τοῖς οἴκοι βοηθεῖν. f

3 Ὦ βάρβαρ' ἐξευρόντες Ἕλληνες κακά·
τί γὰρ ἄν τις ἄλλο τὸν φθόνον ἐκεῖνον προσείποι καὶ
τὴν τότε σύστασιν καὶ σύνταξιν ἐφ' ἑαυτοὺς τῶν
Ἑλλήνων, οἳ τῆς τύχης ἄνω φερομένης ἐπελάβοντο,
καὶ τὰ ὅπλα πρὸς τοὺς βαρβάρους βλέποντα καὶ τὸν
πόλεμον ἤδη τῆς Ἑλλάδος ἐξῳκισμένον αὖθις εἰς
ἑαυτοὺς ἔτρεψαν; 4 Οὐ γὰρ ἔγωγε συμφέρομαι τῷ 604
Κορινθίῳ Δημαράτῳ, μεγάλης ἡδονῆς ἀπολελεῖφθαι
φήσαντι τοὺς μὴ θεασαμένους Ἕλληνας Ἀλέξανδρον
ἐν τῷ Δαρείου θρόνῳ καθήμενον, ἀλλ' εἰκότως ἂν
οἶμαι δακρῦσαι συννοήσαντας ὅτι ταῦτ' Ἀλεξάνδρῳ
καὶ Μακεδόσιν ἀπέλιπον οἱ τότε τοὺς τῶν Ἑλλήνων
στρατοὺς περὶ Λεῦκτρα καὶ Κορώνειαν καὶ Κόρινθον
καὶ Ἀρκαδίαν καταναλώσαντες. 5 Ἀγησιλάῳ μέντοι
οὐδὲν κρεῖσσον ἢ μεῖζόν ἐστι τῆς ἀναχωρήσεως
ἐκείνης διαπεπραγμένον, οὐδὲ γέγονε παράδειγμα
πειθαρχίας καὶ δικαιοσύνης ἕτερον κάλλιον. 6 Ὅπου
γὰρ Ἀννίβας ἤδη κακῶς πράττων καὶ περιωθούμενος
ἐκ τῆς Ἰταλίας μάλα μόλις ὑπήκουσε τοῖς ἐπὶ τὸν οἴκοι b
πόλεμον καλοῦσιν, Ἀλέξανδρος δὲ καὶ προσεπέσκωψε
πυθόμενος τὴν πρὸς Ἆγιν Ἀντιπάτρου μάχην εἰπών
« Ἔοικεν, ὦ ἄνδρες, ὅτε Δαρεῖον ἡμεῖς ἐνικῶμεν ἐν-
ταῦθ', ἐκεῖ τις ἐν Ἀρκαδίᾳ γεγονέναι μυομαχία· »
πῶς οὐκ ἦν ἄξιον τὴν Σπάρτην μακαρίσαι τῆς Ἀγη-
σιλάου τιμῆς πρός τ' αὐτὴν καὶ πρὸς τοὺς νόμους

15. 2 [4] ἐκεῖνον : αὐτὸν S || 4 [6] ταῦτα Junt. ed. : τὰ αὐτὰ || [7] στρατούς Emp. : στρατηγούς || [8] καταναλώσαντες Sol. : κατανήλωσαν || 6 [4] προσεπέσκωψε : προσαπέ- S. || [9] τ' αὐτὴν Rei. : ταύτην.

mission aux lois? 7 Il n'eut pas plus tôt reçu la scytale qu'il abandonna la réussite et la puissance extraordinaires qu'il avait en main et renonça aux vastes espérances qui guidaient son chemin pour s'embarquer aussitôt, laissant « son œuvre inachevée »[1] et de vifs regrets aux alliés. Il réfuta surtout par sa conduite le mot d'Érasistrate, fils de Phaiax, disant que les Lacédémoniens valent mieux en public et les Athéniens en privé : 8 en effet, s'il se montra excellent roi et excellent général, il apparut encore meilleur et plus agréable en particulier dans ses relations avec ses familiers et ses amis. Comme la monnaie perse était au type de l'archer, il dit en partant que le Roi le chassait d'Asie avec trente mille archers : c'était le nombre des dariques apportées à Athènes et à Thèbes et distribuées aux chefs politiques pour décider les peuples à entrer en guerre contre Sparte[2].

Retour en Grèce. — **16.** 1 Quand il eut franchi l'Hellespont, il traversa la Thrace, sans solliciter aucun des peuples barbares, en envoyant seulement demander à chacun d'eux s'il devait traverser leur pays en ami ou en ennemi. 2 Presque tous l'accueillirent amicalement et lui fournirent une escorte, chacun selon ses forces; seuls, ceux qu'on appelle Tralles[3] et auxquels Xerxès lui-même, dit-on, avait fait des présents, réclamèrent d'Agésilas, en paiement de son passage, cent talents d'argent et cent femmes. 3 Il se moqua d'eux et dit : « Pourquoi donc ne sont-ils pas venus les prendre tout de suite? » En poursuivant son chemin, il les rencontra rangés en ordre de bataille ; il les mit en déroute et en tua beaucoup. 4 Il envoya poser la même question au roi de Macédoine, qui répondit qu'il en délibérerait. « Eh bien ! dit-il, qu'il en délibère, lui ; quant à nous,

1. Citation d'Homère, *Iliade*, 4, 175.
2. Cf. *Artox.*, 20, 6 ; *Apopht. Lacon.*, 211 B.
3. Les Τράλλεις ou Τράλεις sont attestés comme nom d'un peuple thrace (alors que les Τρωχαλεῖς, leçon de certains manuscrits, ne sont attestés nulle part à ma connaissance). Voir L. Robert, *Bull. Corr. Hell.*, 59, 1935, 426-427, et M. Launey, *Rech. sur les armées hellénistiques*, 398-402 (notamment 399, note 9).

τῆς εὐλαβείας; 7 ὃς ἅμα τῷ τὴν σκυτάλην ἐλθεῖν
εὐτυχίαν τοσαύτην καὶ δύναμιν παροῦσαν καὶ τηλι-
καύτας ἐλπίδας ὑφηγουμένας ἀφεὶς καὶ προέμενος,
εὐθὺς ἀπέπλευσεν « ἀτελευτήτῳ ἐπὶ ἔργῳ », πολὺν
ἑαυτοῦ πόθον τοῖς συμμάχοις ἀπολιπών, καὶ μάλιστα c
δὴ τὸν Ἐρασιστράτου τοῦ Φαίακος ἐλέγξας λόγον
εἰπόντος ὡς εἰσὶ δημοσίᾳ μὲν Λακεδαιμόνιοι βελτίονες,
ἰδίᾳ δ' Ἀθηναῖοι. 8 Βασιλέα γὰρ ἑαυτὸν καὶ στρα-
τηγὸν ἄριστον ἐπιδειξάμενος, ἔτι βελτίονα καὶ ἡδίονα
τοῖς χρωμένοις ἰδίᾳ φίλον καὶ συνήθη παρέσχε. Τοῦ
δὲ Περσικοῦ νομίσματος χάραγμα τοξότην ἔχοντος,
ἀναζευγνύων ἔφη ⟨τρισ⟩μυρίοις τοξόταις ὑπὸ βα-
σιλέως ἐξελαύνεσθαι τῆς Ἀσίας · τοσούτων γὰρ εἰς
Ἀθήνας καὶ Θήβας κομισθέντων καὶ διαδοθέντων τοῖς
δημαγωγοῖς ἐξεπολεμώθησαν οἱ δῆμοι πρὸς τοὺς
Σπαρτιάτας.

16. 1 Ὡς δὲ διαβὰς τὸν Ἑλλήσποντον ἐβάδιζε
διὰ τῆς Θρᾴκης, ἐδεήθη μὲν οὐδενὸς τῶν βαρβάρων, d
πέμπων δὲ πρὸς ἑκάστους ἐπυνθάνετο πότερον ὡς
φιλίαν ἢ ὡς πολεμίαν διαπορεύηται τὴν χώραν. 2 Οἱ
μὲν οὖν ἄλλοι πάντες φιλικῶς ἐδέχοντο καὶ παρέπεμ-
πον, ὡς ἕκαστος δυνάμεως εἶχεν · οἱ δὲ καλούμενοι
Τράλλεις, οἷς καὶ Ξέρξης ἔδωκεν, ὡς λέγεται, δῶρα,
τῆς διόδου μισθὸν ᾔτουν τὸν Ἀγησίλαον ἑκατὸν
ἀργυρίου τάλαντα καὶ τοσαύτας γυναῖκας. 3 Ὁ δὲ
κατειρωνευσάμενος αὐτοὺς καὶ φήσας « Τί οὖν οὐκ
εὐθὺς ἦλθον ληψόμενοι; » προῆγε, καὶ συμβαλὼν αὐ-
τοῖς παρατεταγμένοις ἐτρέψατο καὶ διέφθειρε πολλούς.
4 Τὸ δ' αὐτὸ καὶ τῷ βασιλεῖ τῶν Μακεδόνων ἐρώτημα
προσέπεμψε · φήσαντος δὲ βουλεύσεσθαι, « Βουλευέσθω e
τοίνυν ἐκεῖνος » εἶπεν, « ἡμεῖς δ' ἤδη πορευώμεθα. »

15. 8 [5] τρισμυρίοις Artox. 20, 6 Mor. 211 B : μυρίοις || 16. 2 [4] Τράλλεις G+ : Τρωχαλεῖς cet. Τρωαδεῖς Mor. 211 C || 4 [3] δ' ἤδη S : δὲ δή.

maintenant, continuons notre route. » Étonné de son audace et prenant peur, le roi le pria de passer en ami. 5 Comme les Thessaliens étaient alliés aux ennemis de Sparte*, il ravagea leur pays. Cependant il envoya Xénoclès et Scythès[1] à Larissa, avec des offres d'amitié. Ses deux émissaires furent appréhendés et emprisonnés. Ses conseillers étaient d'avis qu'Agésilas devait aller camper devant Larissa et en faire le siège, mais il déclara : « Même s'il s'agissait de la conquête de la Thessalie entière, je ne voudrais pas la payer de la perte de l'un de ces deux hommes », et il se les fit rendre en vertu d'une convention. 6 Sans doute ne faut-il pas s'étonner de ces paroles d'Agésilas, lui qui, apprenant qu'une grande bataille avait eu lieu à Corinthe, que beaucoup d'hommes d'un grand renom y étaient tombés en un temps extrêmement court et que, si les Spartiates avaient eu des pertes minimes, les ennemis en avaient eu d'importantes, n'en manifesta ni joie ni enthousiasme, mais poussa un profond soupir et s'écria : « Hélas ! malheureuse Grèce, combien d'hommes tu as perdus par ta faute, qui, s'ils vivaient, pourraient vaincre le monde barbare tout entier ! »* 7 Comme les Pharsaliens harcelaient et maltraitaient son armée, il donna l'ordre à cinq cents cavaliers de charger avec lui* ; il mit ainsi l'ennemi en fuite et dressa un trophée au pied du Narthakion. 8 Il était particulièrement heureux de cette victoire parce qu'ayant constitué sa cavalerie par ses propres moyens, il avait battu avec elle seule des gens qui mettaient tout leur orgueil dans la pratique de l'art équestre.*

17. 1 En Thessalie il trouva l'éphore Diphridas[2], qui était venu de Sparte au-devant de lui, et qui lui ordonna d'envahir sur le champ la Béotie. 2 Agésilas avait l'intention de ne le faire que plus tard, avec de plus grands moyens d'action, mais il ne crut pas devoir

1. Les Spartiates Xénoclès et Scythès sont nommés par Xénophon, *Hell.*, 3, 4, 20, parmi les conseillers du roi qui vinrent remplacer au bout d'un an ceux qu'il avait emmenés d'abord avec lui.

2. Ce Diphridas est sans doute le même qui sera envoyé par Sparte en Asie, en 390, cf. Xén., *Hell.*, 4, 8, 21.

θαυμάσας οὖν τὴν τόλμαν αὐτοῦ καὶ δείσας ὁ βασι-
λεὺς ἐκέλευσεν ὡς φίλον προάγειν. 5 Τῶν δὲ Θετταλ-
λῶν τοῖς πολεμίοις συμμαχούντων ἐπόρθει τὴν χώραν.
Εἰς δὲ Λάρισσαν ἔπεμψε Ξενοκλέα καὶ Σκύθην περὶ
φιλίας · συλληφθέντων δὲ τούτων καὶ παραφυλασσο-
μένων, οἱ μὲν ἄλλοι βαρέως φέροντες ᾤοντο δεῖν τὸν
Ἀγησίλαον περιστρατοπεδεύσαντα πολιορκεῖν τὴν
Λάρισσαν, ὁ δὲ φήσας οὐκ ἂν ἐθελῆσαι Θεσσαλίαν
ὅλην λαβεῖν ἀπολέσας τῶν ἀνδρῶν τὸν ἕτερον, ὑπο-
σπόνδους αὐτοὺς ἀπέλαβε. 6 Καὶ τοῦτ' ἴσως ἐπ' f
Ἀγησιλάῳ θαυμαστὸν οὐκ ἦν, ὃς πυθόμενος μάχην
μεγάλην γεγονέναι περὶ Κόρινθον καὶ ἄνδρας τῶν
πάνυ ἐνδόξων ὡς ἔνι μάλιστ' αἰφνίδιον ἀπολωλέναι
καὶ Σπαρτιατῶν μὲν ὀλίγους παντάπασι τεθνηκέναι,
παμπόλλους δὲ τῶν πολεμίων, οὐκ ὤφθη περιχαρὴς
οὐδ' ἐπηρμένος, ἀλλὰ καὶ πάνυ βαρὺ στενάξας, « Φεῦ
τῆς Ἑλλάδος » ἔφη « τοσούτους ἄνδρας ἀπολωλε-
κυίας ὑφ' αὑτῆς, ὅσοι ζῶντες ἐδύναντο νικᾶν ὁμοῦ
σύμπαντας τοὺς βαρβάρους μαχόμενοι. » 7 Τῶν δὲ 605
Φαρσαλίων προσκειμένων αὐτῷ καὶ κακούντων τὸ
στράτευμα, πεντακοσίοις ἱππεῦσιν ἐμβαλεῖν κελεύσας
σὺν αὐτῷ καὶ τρεψάμενος ἔστησε τρόπαιον ὑπὸ τῷ
Ναρθακίῳ. 8 Καὶ τὴν νίκην ὑπερηγάπησεν ἐκείνην,
ὅτι συστησάμενος ἱππικὸν αὐτὸς δι' ἑαυτοῦ, τούτῳ
μόνῳ τοὺς μέγιστον ἐφ' ἱππικῇ φρονοῦντας ἐκρά-
τησεν.

17. 1 Ἐνταῦθα Διφρίδας οἴκοθεν ἔφορος ὢν ἀπήντησεν αὐτῷ, κελεύων εὐθὺς ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Βοιωτίαν. 2 Ὁ δέ, καίπερ ἀπὸ μείζονος παρασκευῆς ὕστερον τοῦτο ποιῆσαι διανοούμενος, οὐδὲν ᾤετο

16. 4 [5] προάγειν : προσά- GLS ‖ 5 [6] περιστρατοπεδεύσαντα : παρασ- G ‖ 6 [3.4] καὶ ἄνδρας — ἀπολωλέναι del. Schaefer ‖ 7 [4] σὺν : τους σὺν N.

désobéir en rien aux magistrats ; il dit à ceux qui l'entouraient que le jour était proche en vue duquel ils étaient rentrés d'Asie, et il fit venir deux bataillons des troupes campées devant Corinthe. 3 De plus, à Sparte, les citoyens, qui le tenaient en grand honneur, invitèrent par une proclamation publique à s'inscrire les jeunes gens qui voulaient aller en renfort auprès du roi. Tous s'empressèrent de donner leurs noms. Les magistrats choisirent parmi eux les meilleurs et les plus robustes, au nombre de cinquante, et les lui envoyèrent. 4 Agésilas, après avoir franchi les Thermopyles et traversé la Phocide, pays ami, entra en Béotie et campa près de Chéronée. Là, il vit le soleil s'éclipser et prendre la forme d'un croissant[1], et en même temps il apprit que Pisandre avait été vaincu et tué dans un combat naval près de Cnide par Pharnabaze et Conon[2]. 5 Il en fut naturellement affligé, et pour l'homme et pour la cité, mais, voulant éviter que les soldats ne fussent saisis, au moment où ils marchaient au combat, de découragement et de crainte, il ordonna aux messagers venus de la mer d'annoncer, au contraire, qu'ils étaient vainqueurs dans la bataille navale, et lui-même, s'avançant avec une couronne sur la tête, offrit un sacrifice d'actions de grâce et envoya à ses amis des portions des victimes*.

18. 1 En continuant sa marche, Agésilas arriva à Coronée. Dès qu'il aperçut l'ennemi et fut aperçu de lui, il rangea ses troupes en ordre de bataille, donnant l'aile gauche aux Orchoméniens et se mettant lui-même à la tête de l'aile droite. Les Thébains tenaient eux-mêmes l'aile droite de leur armée, et les Argiens la gauche. 2 Xénophon dit qu'il n'y eut jamais de son temps une bataille pareille à celle-là[3], et lui-même, revenu d'Asie, y combattit dans l'armée d'Agésilas*. 3 Le premier choc ne comporta pas de violente mêlée ni de grand

1. Cf. Xén., *Hell.*, 4, 3, 10 : ὁ ἥλιος μηνοειδὴς ἔδοξε φανῆναι. Cette éclipse eut lieu le 14 août 394.
2. Sur Pisandre, voir ci-dessus, 10, 11. L'importante bataille navale de Cnide eut lieu au début d'août 394.
3. Renvoi à Xénophon, *Hell.*, 4, 3, 16, et *Agés.*, 2, 9.

δεῖν ἀπειθεῖν τοῖς ἄρχουσιν, ἀλλὰ τοῖς τε μεθ' ἑαυτοῦ
προεῖπεν ἐγγὺς εἶναι τὴν ἡμέραν ἐφ' ἣν ἐξ 'Ασίας
ἥκουσι, καὶ δύο μόρας μετεπέμψατο τῶν περὶ Κόρινθον b
στρατευομένων. 3 Οἱ δ' ἐν τῇ πόλει Λακεδαιμόνιοι
τιμῶντες αὐτὸν ἐκήρυξαν τῶν νέων ἀπογράφεσθαι
τὸν βουλόμενον τῷ βασιλεῖ βοηθεῖν. 'Απογραψαμένων
δὲ πάντων προθύμως, οἱ ἄρχοντες πεντήκοντα τοὺς
ἀκμαιοτάτους καὶ ῥωμαλεωτάτους ἐκλέξαντες ἀπέστει-
λαν. 4 'Ο δ' 'Αγησίλαος εἴσω Πυλῶν παρελθὼν καὶ
διοδεύσας τὴν Φωκίδα φίλην οὖσαν, ἐπεὶ τῆς Βοιωτίας
πρῶτον ἐπέβη καὶ περὶ τὴν Χαιρώνειαν κατεστρατο-
πέδευσεν, ἅμα μὲν τὸν ἥλιον ἐκλείποντα καὶ γινό-
μενον μηνοειδῆ κατεῖδεν, ἅμα δ' ἤκουσε τεθνάναι
Πείσανδρον ἡττημένον ναυμαχίᾳ περὶ Κνίδον ὑπὸ c
Φαρναβάζου καὶ Κόνωνος. 5 'Ηχθέσθη μὲν οὖν, ὡς
εἰκός, ἐπὶ τούτοις καὶ διὰ τὸν ἄνδρα καὶ διὰ τὴν πόλιν,
ὅπως δὲ μὴ τοῖς στρατιώταις ἐπὶ μάχην βαδίζουσιν
ἀθυμία καὶ φόβος ἐμπέσῃ, τἀναντία λέγειν ἐκέλευσε
τοὺς ἀπὸ θαλάττης ἥκοντας, ὅτι νικῶσι τῇ ναυμαχίᾳ ·
καὶ προελθὼν αὐτὸς ἐστεφανωμένος ἔθυσεν εὐαγγέλια
καὶ διέπεμπε μερίδας τοῖς φίλοις ἀπὸ τῶν τεθυμένων.

18. 1 'Επεὶ δὲ προιὼν καὶ γενόμενος ἐν Κορωνείᾳ
κατεῖδε τοὺς πολεμίους καὶ κατώφθη, παρετάξατο,
δοὺς 'Ορχομενίοις τὸ εὐώνυμον κέρας, αὐτὸς δὲ τὸ
δεξιὸν ἐπῆγεν. Οἱ δὲ Θηβαῖοι τὸ μὲν δεξιὸν εἶχον αὐτοί,
τὸ δ' εὐώνυμον 'Αργεῖοι. 2 Λέγει δὲ τὴν μάχην ὁ d
Ξενοφῶν ἐκείνην οἵαν οὐκ ἄλλην τῶν τότε γενέσθαι ·
καὶ παρῆν αὐτὸς τῷ 'Αγησιλάῳ συναγωνιζόμενος ἐξ
'Ασίας διαβεβηκώς. 3 'Η μὲν οὖν πρώτη σύρραξις
οὐκ ἔσχεν ὠθισμὸν οὐδ' ἀγῶνα πολύν, ἀλλ' οἵ τε Θη-

17. 2 [5] μόρας Mur. : μοίρας ‖ 3 [5] ἐκλέξαντες : ἐκλεξάμενοι G+ ‖ 5 [5] νικῶσι NS : νικῷεν ‖ 18. 2 [2] τότε Sol. : πώποτε ‖ [3] καὶ : καὶ γὰρ Rei.

combat : les Thébains mirent promptement en déroute les Orchoméniens, et Agésilas les Argiens. 4 Mais, lorsque les uns et les autres apprirent l'écrasement et la fuite de leur aile gauche, ils firent volte-face. Agésilas pouvait alors remporter la victoire sans danger, s'il avait voulu, en se dérobant au combat de front avec les Thébains, les suivre et les frapper pendant qu'ils passaient devant lui ; mais, emporté par son courage et son ardeur, il marcha droit à leur rencontre pour les repousser de vive force. 5 Ils le reçurent avec une égale vigueur. Le combat devint dès lors acharné sur toute la ligne, et spécialement à l'endroit où Agésilas lui-même se tenait avec les cinquante, qui paraissent avoir heureusement rivalisé de bravoure pour sauver le roi. 6 Ils combattaient et s'exposaient au danger avec fougue ; ils ne purent le préserver des blessures, et il reçut à travers sa cuirasse plusieurs coups de lance et d'épée, mais leurs durs efforts parvinrent à l'arracher vivant à la mêlée ; en lui faisant un rempart de leurs corps, ils tuèrent nombre d'ennemis et perdirent beaucoup des leurs. 7 Toutefois, c'était une grande affaire de refouler les Thébains et de les mettre en déroute, et les Lacédémoniens furent forcés de faire ce qu'ils avaient d'abord voulu éviter : 8 ils ouvrirent la phalange en leur livrant passage, puis, comme les Thébains s'avançaient en moins bon ordre après avoir traversé leurs rangs, ils les suivirent en courant à côté d'eux et en les frappant de flanc. 9 Cependant ils ne les mirent pas en fuite, et les Thébains se retirèrent vers l'Hélicon, très fiers d'un combat où, pour leur part, ils étaient restés invaincus[1].

19. 1 Bien qu'Agésilas souffrît cruellement de ses nombreuses blessures, il ne rentra pas sous sa tente avant de s'être fait porter sur un brancard auprès de la phalange et d'avoir vu les morts transportés à l'intérieur du camp. 2 Des ennemis s'étant réfugiés dans le sanctuaire, il

1. Ce récit de la bataille de Coronée est, pour l'essentiel, conforme à celui de Xénophon, *Hell.*, 4, 3, 15-20, et *Agés.*, 2, 9-16, mais Xénophon ne parle pas des cinquante jeunes gens venus de Sparte (cf. ci-dessus, 17, 3), qui jouèrent d'après Plutarque un rôle important.

βαῖοι ταχὺ τοὺς Ὀρχομενίους ἐτρέψαντο καὶ τοὺς Ἀργείους ὁ Ἀγησίλαος· 4 ἐπεὶ δ' ἀκούσαντες ἀμφότεροι τὰ εὐώνυμα πιέζεσθαι καὶ φεύγειν ἀνέστρεψαν, ἐνταῦθα τῆς νίκης ἀκινδύνου παρούσης, εἰ τῆς κατὰ στόμα μάχης ὑφέσθαι τοῖς Θηβαίοις ἠθέλησε καὶ παίειν ἑπόμενος παραλλάξαντας, ὑπὸ θυμοῦ καὶ
φιλονικίας ἐναντίος ἐχώρει τοῖς ἀνδράσιν, ὤσασθαι e
κατὰ κράτος βουλόμενος. 5 Οἱ δ' οὐχ ἧττον ἐρρωμένως ἐδέξαντο, καὶ μάχη γίνεται δι' ὅλου μὲν ἰσχυρὰ τοῦ στρατεύματος, ἰσχυροτάτη δὲ κατ' ἐκεῖνον αὐτὸν ἐν τοῖς πεντήκοντα τεταγμένον, ὧν εἰς καιρὸν ἔοικεν ἡ φιλοτιμία τῷ βασιλεῖ γενέσθαι σωτήριος. 6 Ἀγωνιζόμενοι γὰρ ἐκθύμως καὶ προκινδυνεύοντες, ἄτρωτον μὲν αὐτὸν οὐκ ἐδυνήθησαν φυλάξαι, πολλὰς δὲ διὰ τῶν ὅπλων δεξάμενον εἰς τὸ σῶμα πληγὰς δόρασι καὶ ξίφεσι μόλις ἀνήρπασαν ζῶντα, καὶ συμφράξαντες πρὸ αὐτοῦ πολλοὺς μὲν ἀνῄρουν, πολλοὶ δ' ἔπιπτον. 7 Ὡς δὲ μέγα ἔργον ἦν ὤσασθαι προτρο-
πάδην τοὺς Θηβαίους, ἠναγκάσθησαν ὅπερ ἐξ ἀρχῆς f
οὐκ ἐβούλοντο ποιῆσαι. 8 Διέστησαν γὰρ αὐτοῖς τὴν φάλαγγα καὶ διέσχον, εἶτ' ἀτακτότερον ἤδη πορευομένους, ὡς διεξέπεσον, ἀκολουθοῦντες καὶ παραθέοντες ἐκ πλαγίων ἔπαιον. 9 Οὐ μὴν ἐτρέψαντό γ', ἀλλ' ἀπεχώρησαν οἱ Θηβαῖοι πρὸς τὸν Ἑλικῶνα μέγα τῇ μάχῃ φρονοῦντες, ὡς ἀήττητοι καθ' αὑτοὺς γεγονότες.

19. 1 Ἀγησίλαος δέ, καίπερ ὑπὸ τραυμάτων 606
πολλῶν κακῶς τὸ σῶμα διακείμενος, οὐ πρότερον ἐπὶ σκηνὴν ἀπῆλθεν ἢ φοράδην ἐνεχθῆναι πρὸς τὴν φάλαγγα καὶ τοὺς νεκροὺς ἰδεῖν ἐντὸς τῶν ὅπλων συγκεκομισμένους. 2 Ὅσοι μέντοι τῶν πολεμίων

18. 4 [2] πιέζεσθαι G+ : πιεζεῖσθαι || 8 [1] αὐτοῖς : ἑαυτοῖς S || 9 [1] ἐτρέψαντό γ' ἀλλ' : ἔτρεψαν ἀλλ' G+ || 19. 1 [5] συγκεκομισμένους L[2] : συγκεκομμένους GL[1] συγκειμένους S.

ordonna de les laisser tous partir ; dans le voisinage en effet se trouve le temple d'Athéna Itonia, devant lequel se dressait un trophée, jadis élevé en cet endroit par les Béotiens qui, sous le commandement de Sparton, avaient battu les Athéniens et tué Tolmidès[1]. 3 Au point du jour, Agésilas, voulant se rendre compte si les Béotiens allaient reprendre le combat, ordonna aux soldats de se couronner et aux musiciens de jouer de la flûte, tandis que l'on dresserait et ornerait un trophée, comme il convenait à des vainqueurs. 4 Les ennemis ayant envoyé demander l'autorisation de relever leurs morts, Agésilas conclut avec eux une trêve et, ayant ainsi confirmé sa victoire, il se rendit à Delphes, au moment où l'on y célébrait la fête pythique. Il organisa la procession en l'honneur du dieu, et lui consacra la dîme des dépouilles rapportées d'Asie, qui se monta à cent talents*.

5 De retour dans sa patrie, il fut aussitôt l'objet de l'affection de ses concitoyens et attira sur lui tous les regards par sa conduite et sa manière de vivre. 6 En effet, il ne revenait pas de l'étranger, comme la plupart des généraux, avec un esprit nouveau, fasciné par les mœurs des autres peuples, maugréant contre celles de son pays et refusant d'en subir le joug, mais, autant que ceux qui n'avaient jamais traversé l'Eurotas, il respectait et chérissait les usages de sa patrie, ne changeant rien à ses repas, à ses bains, à la toilette de sa femme, à la décoration de ses armes et à l'aménagement de sa maison, dont il laissa la porte dans un tel état de vétusté qu'on la prenait pour celle qu'y avait mise Aristodamos*. 7 Xénophon dit que le cannathre de la fille d'Agésilas n'avait rien de plus imposant que les autres*. 8 (On appelle cannathres des sièges de bois en forme de griffons ou de boucs-cerfs dans lesquels on porte les jeunes filles dans

1. Il s'agit de la bataille de Coronée de 447, vers la fin de la « première guerre du Péloponnèse ». Tolmidès était le stratège athénien. — Cf. Xén., *Agés.*, 2, 13, et *Hell.*, 4, 3, 20 : environ quatre-vingts ennemis s'étaient réfugiés avec leurs armes ὑπὸ τῷ ναῷ ; Agésilas « n'oublia pas ce qu'il devait à la divinité », et fit respecter par ses troupes le droit d'asile du sanctuaire.

εἰς τὸ ἱερὸν κατέφυγον, πάντας ἐκέλευσεν ἀφεθῆναι.
Πλησίον γὰρ ὁ νεώς ἐστιν τῆς Ἰτωνίας Ἀθηνᾶς, καὶ
πρὸ αὐτοῦ τρόπαιον ἕστηκεν, ὃ πάλαι Βοιωτοὶ Σπάρ-
τωνος στρατηγοῦντος ἐνταῦθα νικήσαντες Ἀθη-
ναίους καὶ Τολμίδην ἀποκτείναντες ἔστησαν. 3 Ἅμα
δ' ἡμέρᾳ βουλόμενος ἐξελέγξαι τοὺς Θηβαίους ὁ Ἀγη-
σίλαος εἰ διαμαχοῦνται, στεφανοῦσθαι μὲν ἐκέλευσε
τοὺς στρατιώτας, αὐλεῖν δὲ τοὺς αὐλητάς, ἱστάναι
δὲ καὶ κοσμεῖν τρόπαιον ὡς νενικηκότας. 4 Ὡς b
δ' ἔπεμψαν οἱ πολέμιοι νεκρῶν ἀναίρεσιν αἰτοῦντες,
ἐσπείσατο, καὶ τὴν νίκην οὕτως ἐκβεβαιωσάμενος,
εἰς Δελφοὺς ἀπεκομίσθη, Πυθίων ἀγομένων, καὶ
τήν τε πομπὴν ἐπετέλει τῷ θεῷ καὶ τὴν δεκάτην ἀπέ-
θυσε τῶν ἐκ τῆς Ἀσίας λαφύρων, ἑκατὸν ταλάντων
γενομένην.

5 Ἐπεὶ δ' ἀπενόστησεν οἴκαδε, προσφιλὴς μὲν ἦν
εὐθὺς τοῖς πολίταις καὶ περίβλεπτος ἀπὸ τοῦ βίου
καὶ τῆς διαίτης· 6 οὐ γάρ, ὥσπερ οἱ πλεῖστοι τῶν
στρατηγῶν, καινὸς ἐπανῆλθεν ἀπὸ τῆς ξένης, κατα-
κεκηλημένος ὑπ' ἀλλοτρίων ἐθῶν, καὶ δυσκολαίνων πρὸς c
τὰ οἴκοι καὶ ζυγομαχῶν, ἀλλ' ὁμοίως τοῖς μηδεπώποτε
τὸν Εὐρώταν διαβεβηκόσι τὰ παρόντα τιμῶν καὶ
στέργων, οὐ δεῖπνον ἤλλαξεν, οὐ λουτρόν, οὐ θερα-
πείαν γυναικός, οὐχ ὅπλων κόσμον, οὐκ οἰκίας κατα-
σκευήν, ἀλλὰ καὶ τὰς θύρας ἀφῆκεν οὕτως οὔσας σφό-
δρα παλαιὰς ὡς δοκεῖν εἶναι ταύτας ἐκείνας ἃς ἐπέ-
θηκεν Ἀριστόδημος. 7 Καὶ τὸ κάνναθρόν φησιν ὁ
Ξενοφῶν οὐδέν τι σεμνότερον εἶναι τῆς ἐκείνου θυ-
γατρὸς ἢ τῶν ἄλλων. 8 Κάνναθρα δὲ καλοῦσιν
εἴδωλα γρυπῶν ξύλινα καὶ τραγελάφων, ἐν οἷς κο-

19. 4 [5-6] ἀπέθυσε S : -θυε ‖ 6 [2] καινὸς : κενὸς NS ‖ [2-3] κατα-κεκηλημένος Rei. : καὶ κεκινημένος ‖ 7 [1] τὸ : τὸν S ‖ κάνναθρον : κάναθρον G+.

les processions). 9 Xénophon ne mentionne pas le nom de la fille d'Agésilas, et Dicéarque[1] s'indigne que nous ne sachions rien de la fille d'Agésilas ni de la mère d'Épaminondas. 10 Mais moi, j'ai découvert dans les documents de Lacédémone que la femme d'Agésilas s'appelait Cléora[2] et ses filles Eupolia et Proauga. 11 On peut voir aussi une lance conservée jusqu'à présent à Lacédémone comme étant celle d'Agésilas : elle ne diffère en rien des autres.

20. 1 Voyant que quelques-uns de ses concitoyens se prenaient pour des personnages importants et se montraient très fiers parce qu'ils avaient une écurie de course, il persuada à sa sœur Kynisca de lancer un char à Olympie pour prendre part au concours, afin de montrer aux Grecs que ce genre de victoire n'est nullement affaire de mérite, mais de richesse et de dépense[3]. 2 Il avait auprès de lui le philosophe Xénophon*, à qui il s'intéressait beaucoup ; il le décida à faire venir ses fils pour les élever à Lacédémone, où on leur dispenserait le plus beau des enseignements : l'art d'obéir et de commander*.

3 Après la mort de Lysandre, il découvrit une vaste conjuration que Lysandre, dès son retour d'Asie, avait formée contre lui*. Son premier mouvement fut de faire connaître quel genre de citoyen avait été Lysandre de son vivant, 4 et, après avoir lu dans un libelle laissé par lui un discours qu'avait composé Cléon d'Halicarnasse et que Lysandre devait apprendre par cœur et prononcer devant l'assemblée du peuple pour provoquer une révolution et un changement de régime politique, Agésilas voulait le publier. 5 Mais un sénateur, qui

1. Voir ci-dessus la Notice, p. 91.
2. Cléora était la sœur de Pisandre : voir ci-dessus, 10, 11 et 17, 4.
3. Cf. *Apopht. Lacon.*, 212 B ; Xén., *Agés.*, 9, 6. Kynisca aurait épousé Chilon, d'après Xénophon, *Hell.*, 7, 4, 33 : Χίλων ὁ τὴν ἀδελφὴν τοῦ Ἀρχιδάμου ἔχων. Selon Pausanias, 3, 8, 1, Kynisca, qui πρώτη τε ἱπποτρόφησε γυναικῶν καὶ νίκην ἀνείλετο Ὀλυμπικὴν πρώτη, était, non pas la sœur, mais une fille d'Agésilas ; cf. Paus., 3, 15, 1 ; 5, 12, 5 ; 6, 1, 6-7 ; *I. G.*, 5, 1564 a (épigramme en l'honneur de Kynisca, sur une base d'Olympie ; cf. *Anth. Pal.*, 13, 16).

μίζουσι τὰς παῖδας ἐν ταῖς πομπαῖς. 9 Ὁ μὲν οὖν
Ξενοφῶν ὄνομα τῆς Ἀγησιλάου θυγατρὸς οὐ γέ-
γραφε, καὶ ὁ Δικαίαρχος ἐπηγανάκτησεν ὡς μήτε d
τὴν Ἀγησιλάου θυγατέρα μήτε τὴν Ἐπαμεινώνδου
μητέρα γινωσκόντων ἡμῶν, 10 ἡμεῖς δ' εὕρομεν ἐν
ταῖς Λακωνικαῖς ἀναγραφαῖς ὀνομαζομένην γυναῖκα
μὲν Ἀγησιλάου Κλεόραν, θυγατέρας δ' Εὐπωλίαν
καὶ Προαύγαν. 11 Ἔστι δὲ καὶ λόγχην ἰδεῖν αὐτοῦ
κειμένην ἄχρι νῦν ἐν Λακεδαίμονι, μηδὲν τῶν ἄλλων
διαφέρουσαν.

20. 1 Οὐ μὴν ἀλλ' ὁρῶν ἐνίους τῶν πολιτῶν
ἀφ' ἱπποτροφίας δοκοῦντας εἶναί τινας καὶ μέγα φρο-
νοῦντας, ἔπεισε τὴν ἀδελφὴν Κυνίσκαν ἅρμα καθεῖσαν
Ὀλυμπίασιν ἀγωνίσασθαι, βουλόμενος ἐνδείξασθαι e
τοῖς Ἕλλησιν ὡς οὐδεμιᾶς ἐστιν ἀρετῆς, ἀλλὰ πλού-
του καὶ δαπάνης ἡ νίκη. 2 Ξενοφῶντα δὲ τὸν σοφὸν
ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ σπουδαζόμενον ἐκέλευε τοὺς παῖδας
ἐν Λακεδαίμονι τρέφειν μεταπεμψάμενον, ὡς μαθη-
σομένους τῶν μαθημάτων τὸ κάλλιστον, ἄρχεσθαι καὶ
ἄρχειν.

3 Τοῦ δὲ Λυσάνδρου τετελευτηκότος, εὑρὼν ἑται-
ρίαν πολλὴν συνεστῶσαν, ἣν ἐκεῖνος εὐθὺς ἐπανελθὼν
ἀπὸ τῆς Ἀσίας συνέστησεν ἐπὶ τὸν Ἀγησίλαον,
ὥρμησεν αὐτὸν ἐξελέγχειν οἷος ἦν ζῶν πολίτης·
4 καὶ λόγον ἀναγνοὺς ἐν βιβλίῳ ἀπολελειμμένον,
ὃν ἔγραψε μὲν Κλέων ὁ Ἁλικαρνασσεύς, ἔμελλε δὲ
λέγειν ἀναλαβὼν ὁ Λύσανδρος ἐν τῷ δήμῳ περὶ πραγ-
μάτων καινῶν καὶ μεταστάσεως τοῦ πολιτεύματος,
ἠθέλησεν εἰς μέσον ἐξενεγκεῖν. 5 Ἐπεὶ δέ τις τῶν f

19. 10 [3] Κλεόραν : Κλεώραν CN Κλεόλαν Dind. || Εὐπωλίαν : -λειαν S || [4] Προαύγαν : Προλύταν G+ Ἱππολύταν H Keil || 20. 1 [2] μέγα : μεγάλα GL || 2 [2] μεθ' ἑαυτοῦ : μετ' αὐτοῦ S || 4 [1] ἀπολελειμμένον : καταλ- Emp.

l'avait lu aussi et en redoutait la dangereuse habileté, lui conseilla de ne pas déterrer Lysandre, mais d'enterrer plutôt son discours avec lui. Agésilas suivit cet avis et se tint tranquille*. 6 Quant à ceux qui s'opposaient à sa politique, il ne leur nuisait pas ouvertement, mais il s'arrangeait pour faire envoyer successivement quelques-uns d'entre eux comme généraux ou gouverneurs, et il mettait ainsi en évidence leur médiocrité ou leur cupidité dans l'exercice de leurs fonctions ; puis, quand ils passaient en jugement, il changeait d'attitude, leur venait en aide et prenait leur défense ; d'ennemis qu'ils étaient, il s'en faisait ainsi des amis et se les attachait, si bien que personne ne pouvait contrebalancer sa puissance[1]. 7 L'autre roi, Agésipolis, étant fils d'un banni et, d'ailleurs, très jeune et de caractère doux et modéré, se mêlait peu des affaires politiques*. 8 Il sut du reste l'apprivoiser lui aussi. Les rois, quand ils séjournent dans la ville, prennent leurs repas ensemble dans le même réfectoire. 9 Sachant donc qu'Agésipolis était, comme lui-même, porté à l'amour, il amenait toujours la conversation sur les beaux garçons, engageait le jeune homme à faire comme lui, partageait et favorisait ses amours[2]. L'amour lacédémonien, on le sait, n'a rien de honteux et comporte beaucoup de décence, de noble ambition et de zèle pour la vertu, comme je l'ai écrit dans la biographie de Lycurgue[3].

21. 1 Devenu très puissant dans l'État, il parvint à faire mettre à la tête de la flotte son frère utérin Téleutias[4]. 2 Il dirigea ensuite une expédition contre Corinthe ; sur terre, il s'empara des Longs Murs, tandis que Téleutias, avec ses navires*... 3 Les Argiens, qui occupaient alors Corinthe*, étaient en train de célébrer la fête isthmique lorsqu'il parut. Il les chassa au moment où ils venaient de sacrifier au dieu et leur fit abandonner tous leurs préparatifs*. 4 Ceux des exilés

1. Cf. *Apopht. Lacon.*, 212 D.
2. Cf. Xén., *Hell.*, 5, 3, 20.
3. Renvoi à *Lyc.*, 18, 8-9.
4. En 391 : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 1, 85.

γερόντων τὸν λόγον ἀναγνοὺς καὶ φοβηθεὶς τὴν δεινό-
τητα, συνεβούλευσε μὴ τὸν Λύσανδρον ἀνορύττειν,
ἀλλὰ τὸν λόγον μᾶλλον αὐτῷ συγκατορύττειν, ἐπείσθη
καὶ καθησύχαζε. 6 Τοὺς δ' ὑπεναντιουμένους αὐτῷ
φανερῶς μὲν οὐκ ἔβλαπτε, διαπραττόμενος δὲ πέμ-
πεσθαί τινας ἀεὶ στρατηγοὺς καὶ ἄρχοντας ἐξ αὐτῶν,
ἐπεδείκνυε γινομένους ἐν ταῖς ἐξουσίαις πονηροὺς 607
καὶ πλεονέκτας, εἶτα κρινομένοις πάλιν αὖ βοηθῶν
καὶ συναγωνιζόμενος, οἰκείους ἐκ διαφόρων ἐποιεῖτο
καὶ μεθίστη πρὸς αὑτόν, ὥστε μηδέν' ἀντίπαλον
εἶναι. 7 Ὁ γὰρ ἕτερος βασιλεὺς Ἀγησίπολις, ἅτε
δὴ πατρὸς μὲν ὢν φυγάδος, ἡλικίᾳ δὲ παντάπασι
μειράκιον, φύσει δὲ πρᾷος καὶ κόσμιος, οὐ πολλὰ τῶν
πολιτικῶν ἔπραττεν. 8 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτον
ἐποιεῖτο χειροήθη. Συσσιτοῦσι γὰρ οἱ βασιλεῖς εἰς τὸ
αὐτὸ φοιτῶντες φιδίτιον, ὅταν ἐπιδημῶσιν. 9 Εἰδὼς
οὖν ἔνοχον ὄντα τοῖς ἐρωτικοῖς τὸν Ἀγησίπολιν, ὥσπερ
ἦν αὐτός, ἀεί τινος ὑπῆρχε λόγου περὶ τῶν ἐν ὥρᾳ·
καὶ προῆγε τὸν νεανίσκον εἰς ταὐτὸ καὶ συνήρα καὶ b
συνέπραττε, τῶν Λακωνικῶν ἐρώτων οὐδὲν αἰσχρόν,
αἰδῶ δὲ πολλὴν καὶ φιλοτιμίαν καὶ ζῆλον ἀρετῆς ἐχόν-
των, ὡς ἐν τοῖς περὶ Λυκούργου γέγραπται.

21. 1 Μέγιστον οὖν δυνάμενος ἐν τῇ πόλει, διαπράττεται Τελευτίαν τὸν ὁμομήτριον ἀδελφὸν ἐπὶ τοῦ ναυτικοῦ γενέσθαι. 2 Καὶ στρατευσάμενος εἰς Κόρινθον, αὐτὸς μὲν ᾕρει κατὰ γῆν τὰ μακρὰ τείχη, ταῖς δὲ ναυσὶν ὁ Τελευτίας... 3 Ἀργείων δὲ τὴν Κόρινθον ἐχόντων τότε καὶ τὰ Ἴσθμια συντελούντων, ἐπιφανεὶς ἐκείνους μὲν ἐξήλασεν ἄρτι τῷ θεῷ τεθυκότας, τὴν παρασκευὴν ἅπασαν ἀπολιπόντας· 4 ἐπεὶ δὲ

20. 6 [4] γινομένους : γεν- G || 7 μηδένα : μηθένα G+ || 7 [1] Ὁ γὰρ : Καὶ γὰρ N || 8 [2-3] τὸ αὐτὸ G+ : ταὐτὸ || 21. 2 [3] post Τελευτίας lacunam statuit Sint.

de Corinthe qui se trouvaient là le prièrent d'organiser les concours. Il ne le fit point, mais, tandis qu'ils les organisaient eux-mêmes et en présidaient le déroulement, il resta auprès d'eux et veilla à leur sécurité. 5 Après son départ, les Argiens recommencèrent la célébration de la fête de l'Isthme ; certains concurrents furent à nouveau vainqueurs, mais il y en eut qui, inscrits comme vainqueurs la première fois, le furent ensuite comme vaincus*. 6 En cette circonstance, Agésilas déclara que les Argiens s'accusaient eux-mêmes d'une grande lâcheté, puisque, regardant la présidence des concours comme un privilège auguste et important, ils n'avaient pas eu le courage de combattre pour la conserver. 7 En tout cela il pensait, quant à lui, qu'il convient de garder la mesure. Il donnait de l'éclat aux chœurs et aux concours de Sparte ; il y assistait toujours avec beaucoup d'empressement et d'intérêt, et il ne manquait pas de regarder les compétitions entre les garçons et entre les jeunes filles[1]. Mais il semblait ne pas même connaître certains spectacles dont il voyait les autres épris. 8 Ainsi, un jour, Callippidès, l'acteur tragique connu et renommé en Grèce, dont tout le monde faisait grand cas, le rencontrant, commença par le saluer, puis il se mêla effrontément à ceux qui se promenaient avec le roi ; il plastronnait et espérait qu'Agésilas aurait pour lui un mot aimable. Il finit par dire : « Roi, tu ne me reconnais donc pas ? » A quoi Agésilas répondit en le regardant : « N'es-tu pas Callippidès le dikélicte ? »[2] (C'est ainsi que les Lacédémoniens appellent les mimes)*. 9 Une autre fois, invité à entendre un homme qui imitait le chant du rossignol, il refusa en disant : « J'ai entendu le rossignol lui-même. »[3] 10 Le médecin Ménécratès, ayant guéri certains malades dont les cas étaient désespérés, avait reçu le surnom de Zeus, dont il se parait lui-même avec une vanité grossière ; c'est ainsi qu'il osa écrire à Agésilas avec cette suscription : « Ménécratès-Zeus au roi Agé-

1. Cf. *Lyc.*, 14, 4-8.
2. Cf. *Apopht. Lacon.*, 212 F.
3. Cf. *Lyc.*, 20, 12 ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 191 B, et *Apopht. Lacon.*, 212 F et 231 C.

τῶν Κορινθίων ὅσοι φυγάδες ἔτυχον παρόντες ἐδεή-
θησαν αὐτοῦ τὸν ἀγῶνα διαθεῖναι, τοῦτο μὲν οὐκ ἐποίη- c
σεν, αὐτῶν δ' ἐκείνων διατιθέντων καὶ συντελούντων,
παρέμεινε καὶ παρέσχεν ἀσφάλειαν. 5 Ὕστερον
δ' ἀπελθόντος αὐτοῦ, πάλιν ὑπ' Ἀργείων ἤχθη τὰ
Ἴσθμια, καί τινες μὲν ἐνίκησαν πάλιν, εἰσὶ δ' οἳ νε-
νικηκότες πρότερον, ἡττημένοι δ' ὕστερον ἀνεγρά-
φησαν. 6 Ἐπὶ τούτῳ δὲ πολλὴν ἀπέφηνε δειλίαν
κατηγορεῖν ἑαυτῶν τοὺς Ἀργείους ὁ Ἀγησίλαος,
εἰ σεμνὸν οὕτω καὶ μέγα τὴν ἀγωνοθεσίαν ἡγούμε-
νοι, μάχεσθαι περὶ αὐτῆς οὐκ ἐτόλμησαν. 7 Αὐτὸς δὲ
πρὸς ταῦτα πάντα μετρίως ᾤετο δεῖν ἔχειν · καὶ τοὺς
μὲν οἴκοι χοροὺς καὶ ἀγῶνας ἐπεκόσμει, καὶ συμπαρῆν d
ἀεὶ φιλοτιμίας καὶ σπουδῆς μεστὸς ὤν, καὶ οὔτε
παίδων οὔτε παρθένων ἁμίλλης ἀπολειπόμενος, ἃ δὲ
τοὺς ἄλλους ἑώρα θαυμάζοντας ἐδόκει μηδὲ γινώσκειν.
8 Καί ποτε Καλλιππίδης ὁ τῶν τραγῳδιῶν ὑποκριτὴς
ὄνομα καὶ δόξαν ἔχων ἐν τοῖς Ἕλλησι καὶ σπουδαζό-
μενος ὑπὸ πάντων, πρῶτον μὲν ἀπήντησεν αὐτῷ καὶ
προσεῖπεν, ἔπειτα σοβαρῶς εἰς τοὺς συμπεριπατοῦντας
ἐμβαλὼν ἑαυτὸν ἐπεδείκνυτο, νομίζων ἐκεῖνον ἄρξειν
τινὸς φιλοφροσύνης, τέλος δ' εἶπεν « Οὐκ ἐπιγινώσκεις
με, ὦ βασιλεῦ; » Κἀκεῖνος ἀποβλέψας πρὸς αὐτὸν
εἶπεν · « Ἀλλ' οὐ τύγ' ἐσσὶ Καλλιππίδας ὁ δεικηλίκ-
τας; » Οὕτω δὲ Λακεδαιμόνιοι τοὺς μίμους καλοῦσι.
9 Παρακαλούμενος δὲ πάλιν ἀκοῦσαι τοῦ τὴν ἀηδόνα e
μιμουμένου, παρῃτήσατο φήσας « Αὐτᾶς ἄκουκα. »
10 Τοῦ δ' ἰατροῦ Μενεκράτους, ἐπεὶ κατατυχὼν ἔν
τισιν ἀπεγνωσμέναις θεραπείαις Ζεὺς ἐπεκλήθη,
φορτικῶς ταύτῃ χρωμένου τῇ προσωνυμίᾳ, καὶ δὴ καὶ
πρὸς ἐκεῖνον ἐπιστεῖλαι τολμήσαντος οὕτως · « Με-

21. 8 [1] τραγῳδιῶν : -δῶν GN ‖ [7] ὦ om. G+ ‖ [8] εἶπεν om. N ‖ τύγ' Zie. : σύγ' codd. ‖ [8-9] δεικηλίκτας Mor. 212 F : δικ- G+.

silas, salut. » Agésilas lui écrivit en retour : « Le roi Agésilas à Ménécratès, santé. »*

22. 1 Alors qu'il se trouvait en Corinthie et qu'après s'être emparé du sanctuaire d'Héra[1], il regardait ses soldats emmener les prisonniers et emporter le butin, des ambassadeurs arrivèrent de Thèbes pour demander son amitié. 2 Mais lui, qui haïssait cette ville depuis toujours, crut alors qu'il était de son intérêt de les traiter avec hauteur ; il fit semblant de ne pas les voir et, quand ils parlèrent, de ne pas les entendre[2]. 3 Mais il subit la vengeance de Némésis* : les Thébains n'étaient pas encore partis qu'on vint lui annoncer que son bataillon avait été taillé en pièces par Iphicrate*. 4 Un tel désastre n'était pas arrivé depuis longtemps aux Lacédémoniens : ils perdaient là beaucoup de braves ; en outre leurs hoplites avaient été battus par des peltastes, et des Lacédémoniens par des mercenaires. 5 Il bondit aussitôt pour aller au secours des vaincus, mais, apprenant que c'en était fait d'eux, il revint au sanctuaire d'Héra, fit dire aux Béotiens de s'approcher et leur donna audience. 6 Alors eux, lui rendant affront pour affront, ne firent plus aucune mention de la paix et se bornèrent à demander qu'il leur permît d'aller à Corinthe. Pris de colère, Agésilas leur répondit : « Si vous voulez voir vos amis fiers de leur succès, vous pourrez le faire demain tout à votre aise. » 7 Le lendemain, il les emmena avec lui, ravagea le territoire de Corinthe et s'approcha de la ville elle-même. Ayant ainsi prouvé que les Corinthiens n'osaient pas se défendre, il congédia l'ambassade. 8 Puis il recueillit les survivants du bataillon et les ramena à Lacédémone ; il se mettait en marche avant le jour et ne faisait halte qu'à la nuit tombée, afin de ne pas donner lieu de se réjouir à ceux des Arcadiens qui haïssaient et jalousaient Sparte*.

1. Il s'agit du sanctuaire d'Héra Akraia de Pérachora, situé sur un promontoire au nord de Corinthe, non loin de Peiraion (voir par exemple le croquis *Bull. Corr. Hell.*, 54, 1930, 468) : H. Payne, *Perachora, The sanctuaries of Hera Akraia and Limenia* (Oxford, 1940).

2. Cf. Xén., *Hell.*, 4, 5, 5-6.

νεκράτης Ζεὺς βασιλεῖ Ἀγησιλάῳ χαίρειν », ἀντέ-
γραψε · « Βασιλεὺς Ἀγησίλαος Μενεκράτει ὑγιαίνειν. »

22. 1 Διατρίβοντος δὲ περὶ τὴν Κορινθίαν αὐτοῦ
καὶ τὸ Ἡραῖον εἰληφότος καὶ τὰ αἰχμάλωτα τοὺς στρα-
τιώτας ἄγοντας καὶ φέροντας ἐπιβλέποντος, ἀφίκοντο
πρέσβεις ἐκ Θηβῶν περὶ φιλίας. 2 Ὁ δὲ μισῶν μὲν f
ἀεὶ τὴν πόλιν, οἰόμενος δὲ τότε καὶ συμφέρειν ἐνυβρί-
σαι, προσεποιεῖτο μήθ' ὁρᾶν αὐτοὺς μήτ' ἀκούειν
ἐντυγχανόντων. 3 Ἔπαθε δὲ πρᾶγμα νεμεσητόν ·
οὔπω γὰρ ἀπηλλαγμένων τῶν Θηβαίων, ἧκόν τινες
ἀπαγγέλλοντες αὐτῷ τὴν μόραν ὑπ' Ἰφικράτους κα-
τακεκόφθαι. 4 Καὶ πάθος τοῦτο μέγα διὰ πολλοῦ
χρόνου συνέπεσεν αὐτοῖς · πολλοὺς γὰρ ἄνδρας ἀγα-
θοὺς ἀπέβαλον κρατηθέντας ὑπό τε πελταστῶν
ὁπλίτας καὶ μισθοφόρων Λακεδαιμονίους. 5 Ἀνεπή-
δησε μὲν οὖν εὐθὺς ὁ Ἀγησίλαος ὡς βοηθήσων · ἐπεὶ 608
δ' ἔγνω διαπεπραγμένους, αὖθις εἰς τὸ Ἡραῖον ἧκε,
καὶ τοὺς Βοιωτοὺς τότε προσελθεῖν κελεύσας ἐχρημά-
τιζεν. 6 Ὡς δ' ἀνθυβρίζοντες ἐκεῖνοι τῆς μὲν εἰρή-
νης οὐκέτ' ἐμέμνηντο, παρεθῆναι δ' ἠξίουν εἰς Κόρινθον,
ὀργισθεὶς ὁ Ἀγησίλαος εἶπεν · « Εἴγε βούλεσθε τοὺς
φίλους ὑμῶν ἰδεῖν μέγα φρονοῦντας ἐφ' οἷς εὐτυ-
χοῦσιν, αὔριον ἀσφαλῶς ὑμῖν τοῦθ' ὑπάρξει. » 7 Καὶ
παραλαβὼν αὐτοὺς τῇ ὑστεραίᾳ τήν τε χώραν τῶν
Κορινθίων ἔκοπτε καὶ πρὸς τὴν πόλιν αὐτὴν προσῆλ-
θεν. Οὕτω δὲ τοὺς Κορινθίους ἐξελέγξας ἀμύνεσθαι
μὴ τολμῶντας, ἀφῆκε τὴν πρεσβείαν. 8 Αὐτὸς δὲ b
τοὺς περιλελειμμένους ἄνδρας ἐκ τῆς μόρας ἀναλαβών,
ἀπῆγεν εἰς Λακεδαίμονα, πρὸ ἡμέρας ποιούμενος τὰς
ἀναζεύξεις καὶ πάλιν σκοταίους τὰς καταλύσεις,
ὅπως οἱ μισοῦντες καὶ βασκαίνοντες τῶν Ἀρκάδων
μὴ ἐπιχαίρωσιν.

22. 1 [1] Κορινθίαν : -θίων G || 5 [2-3] ἐπεὶ δ' G+ : ἐπειδὴ δ' || 6 [2] οὐκέτ' Sint. (cf. Xen. Hell. 4, 5, 9) : οὐχ.

9 Peu de temps après, pour complaire aux Achéens, il passa avec eux en Acarnanie à la tête d'une armée. Il fit beaucoup de butin et vainquit les Acarnaniens en bataille rangée. 10 Comme les Achéens le priaient de rester là pendant l'hiver afin d'empêcher les ennemis d'ensemencer leurs terres, il déclara qu'il ferait le contraire, car ils craindraient davantage la guerre, si leur pays était ensemencé en vue de la belle saison ; et c'est ce qui arriva : 11 à l'annonce d'une nouvelle invasion, ils se réconcilièrent avec les Achéens[1].

23. 1 Comme Conon et Pharnabaze, maîtres de la mer avec la flotte du Roi[2], ravageaient les côtes de Laconie, et que la ville d'Athènes avait reconstruit ses remparts avec l'argent fourni par Pharnabaze[3], les Lacédémoniens résolurent de faire la paix avec le Roi. 2 Ils envoyèrent donc Antalcidas auprès de Tiribaze*, et commirent l'acte le plus déloyal et le plus honteux en abandonnant au Roi les Grecs d'Asie, pour lesquels Agésilas avait fait la guerre. 3 Il s'ensuivit qu'Agésilas ne participa en rien à cette infamie, car Antalcidas était son ennemi et travaillait à établir la paix à tout prix, dans la pensée que la guerre accroissait l'influence d'Agésilas et le rendait très illustre et très puissant. 4 Cependant, quelqu'un disant à Agésilas que les Lacédémoniens prenaient le parti des Mèdes, il répondit : « Ce sont plutôt les Mèdes qui prennent le parti des Lacédémoniens. »* 5 Et, comme certains peuples ne voulaient pas accepter cette paix, il les menaça de la guerre et la leur déclara, les contraignant ainsi à s'en tenir à ce que le Perse avait trouvé juste. Il le fit surtout à cause des Thébains, afin de les affaiblir en les obligeant à laisser la Béotie indépendante*. Les faits qui suivirent

1. La campagne d'Agésilas en Acarnanie eut lieu en 389. Plutarque résume ici Xénophon, *Hell.*, 4, 6, 1-14-4, 7, 1 ; *Agés.*, 2, 20. Cf. Paus., 3, 10, 2 ; Polyen, 2, 1, 1.

2. Les forces navales de Lacédémone avaient subi une sévère défaite près de Cnide, en 394 : voir ci-dessus, 17, 4.

3. Cf. Xén., *Hell.*, 4, 8, 9-10. En réalité, les Athéniens avaient commencé à rebâtir les Longs Murs dès 394 : *I. G.*, II[2], 1656.

9 Ἐκ τούτου χαριζόμενος τοῖς Ἀχαιοῖς διέβαινεν εἰς Ἀκαρνανίαν στρατιᾷ μετ' αὐτῶν, καὶ πολλὴν μὲν ἠλάσατο λείαν, μάχῃ δὲ τοὺς Ἀκαρνᾶνας ἐνίκησε. 10 Δεομένων δὲ τῶν Ἀχαιῶν ὅπως τὸν χειμῶνα παραμείνας ἀφέληται τὸν σπόρον τῶν πολεμίων, τοὐναντίον ἔφη ποιήσειν, μᾶλλον γὰρ φοβήσεσθαι τὸν πόλεμον αὐτούς, ἐὰν ἐσπαρμένην τὴν γῆν εἰς ὥρας ἔχωσιν· ὃ καὶ συνέβη. 11 Παραγγελλομένης γὰρ c
αὖθις ἐπ' αὐτοὺς στρατείας, διηλλάγησαν τοῖς Ἀχαιοῖς.

23. 1 Ἐπεὶ δὲ Κόνων καὶ Φαρνάβαζος τῷ βασιλέως ναυτικῷ θαλαττοκρατοῦντες ἐπόρθουν τὰ παράλια τῆς Λακωνικῆς, ἐτειχίσθη δὲ καὶ τὸ ἄστυ τῶν Ἀθηναίων, Φαρναβάζου χρήματα δόντος, ἔδοξε τοῖς Λακεδαιμονίοις εἰρήνην ποιεῖσθαι πρὸς βασιλέα· 2 καὶ πέμπουσιν Ἀνταλκίδαν πρὸς Τιρίβαζον, αἴσχιστα καὶ παρανομώτατα τοὺς τὴν Ἀσίαν κατοικοῦντας Ἕλληνας, ὑπὲρ ὧν ἐπολέμησεν Ἀγησίλαος, βασιλεῖ παραδιδόντες. 3 Ὅθεν ἥκιστα συνέβη τῆς κακοδοξίας ταύτης Ἀγησιλάῳ μετασχεῖν· ὁ γὰρ Ἀνταλκίδας ἐχ- d
θρὸς ἦν αὐτῷ καὶ τὴν εἰρήνην ἐξ ἅπαντος ἔπραττεν, ὡς τοῦ πολέμου τὸν Ἀγησίλαον αὔξοντος καὶ ποιοῦντος ἐνδοξότατον καὶ μέγιστον. 4 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν εἰπόντα τοὺς Λακεδαιμονίους μηδίζειν ὁ Ἀγησίλαος ἀπεκρίνατο μᾶλλον τοὺς Μήδους λακωνίζειν. 5 Τοῖς δὲ μὴ βουλομένοις δέχεσθαι τὴν εἰρήνην ἀπειλῶν καὶ καταγγέλλων πόλεμον, ἠνάγκασεν ἐμμένειν ἅπαντας οἷς ὁ Πέρσης ἐδικαίωσε, μάλιστα διὰ τοὺς Θηβαίους, ὅπως αὐτόνομον τὴν Βοιωτίαν ἀφέντες ἀσθενέστεροι γένωνται. Δῆλον δὲ τοῦτο τοῖς ὕστερον

22. 10 [3] φοβήσεσθαι : φοβηθήσεσθαι G+ ‖ 23. 1 [2] ἐπόρθουν : ἐπολιόρκουν G+ ‖ 5 [1] Τοῖς — βουλομένοις : Τοὺς — βουλομένους GL ‖ [2-3] ἐμμένειν : ἐμμεῖναι G+.

montrèrent bien que telle était son intention. 6 En effet, lorsque Phœbidas eut commis le crime de s'emparer de la Cadmée en dépit des traités et en pleine paix[1], tous les Grecs en furent révoltés, et les Spartiates eux-mêmes s'en indignèrent, mais surtout les adversaires d'Agésilas, qui demandèrent avec colère à Phœbidas sur l'ordre de qui il s'était livré à cet attentat ; ils voulaient faire tomber les soupçons sur Agésilas. 7 Celui-ci n'hésita pas à prendre le parti de Phœbidas et à dire ouvertement qu'il convenait d'examiner si cet acte était utile, car ce qui est dans l'intérêt de Lacédémone, il est beau, affirmait-il, de le faire, même spontanément et sans ordre*. 8 Cependant, en paroles, il proclamait toujours que la justice est la première des vertus, le courage ne servant à rien sans la justice ; si tous les hommes étaient justes, on n'aurait nul besoin du courage*. 9 Comme on lui disait : « Voilà ce que le Grand Roi pense là-dessus », « En quoi, rétorquait-il, celui-ci est-il plus grand que moi, s'il n'est pas plus juste ? » Il exprimait ainsi cette belle et judicieuse pensée que la justice est comme une mesure royale propre à déterminer la différence de grandeur*. 10 La paix conclue, le Roi lui écrivit dans l'intention de nouer avec lui des liens d'hospitalité et d'amitié ; il refusa d'accepter cette lettre et dit que l'amitié publique suffisait, puisque, tant qu'elle durerait, il n'était nul besoin d'amitié privée*. 11 Mais, dans ses actes, il n'observait plus ces principes et se laissait souvent emporter par l'ambition et l'animosité*, surtout à l'égard des Thébains. En effet, non seulement il sauva Phœbidas, mais encore il décida la cité à prendre cette injustice à son compte, à garder la Cadmée en son propre nom et à rendre maîtres des affaires et du gouvernement, à Thèbes, Archias et Léontiadas, grâce à qui Phœbidas était entré dans la ville et avait pris la citadelle*.

24. 1 Cette conduite fit aussitôt soupçonner que,

1. C'est en 382 que le Lacédémonien Phœbidas s'empara de la Cadmée, citadelle de Thèbes, par surprise ; cf. *Pélop.*, 5, 1-4 ; Xén., *Hell.*, 5, 2, 25-31.

ἐποίησεν. 6 Ἐπεὶ γὰρ Φοιβίδας ἔργον εἰρ-
γάσατο δεινὸν ἐν σπονδαῖς καὶ εἰρήνῃ τὴν Καδμείαν e
καταλαβών, καὶ πάντες μὲν ἠγανάκτουν οἱ Ἕλληνες,
χαλεπῶς δ' ἔφερον οἱ Σπαρτιᾶται, καὶ μάλισθ' οἱ διαφε-
ρόμενοι τῷ Ἀγησιλάῳ μετ' ὀργῆς ἐπυνθάνοντο τοῦ
Φοιβίδου τίνος ταῦτα κελεύσαντος ἔπραξεν, εἰς
ἐκεῖνον τὴν ὑπόνοιαν τρέποντες, 7 οὐκ ὤκνησε τῷ
Φοιβίδᾳ βοηθῶν λέγειν ἀναφανδὸν ὅτι δεῖ τὴν πρᾶξιν f
αὐτὴν εἴ τι χρήσιμον ἔχει σκοπεῖν· τὰ γὰρ συμφέ-
ροντα τῇ Λακεδαίμονι καλῶς ἔχειν αὐτοματίζεσθαι,
κἂν μηδεὶς κελεύσῃ. 8 Καίτοι τῷ λόγῳ πανταχοῦ
τὴν δικαιοσύνην ἀπέφαινε πρωτεύειν τῶν ἀρετῶν·
ἀνδρίας μὲν γὰρ οὐδὲν ὄφελος εἶναι, μὴ παρούσης
δικαιοσύνης, εἰ δὲ δίκαιοι πάντες γένοιντο, μηδὲν
ἀνδρίας δεήσεσθαι. 9 Πρὸς δὲ τοὺς λέγοντας ὅτι
ταῦτα δοκεῖ τῷ μεγάλῳ βασιλεῖ, « Τί δ' ἐκεῖνος ἐμοῦ »
εἶπε « μείζων, εἰ μὴ καὶ δικαιότερος; » ὀρθῶς καὶ καλῶς
οἰόμενος δεῖν τῷ δικαίῳ καθάπερ μέτρῳ βασιλικῷ
μετρεῖσθαι τὴν ὑπεροχὴν τοῦ μείζονος. 10 Ἣν δὲ
τῆς εἰρήνης γενομένης ἔπεμψεν αὐτῷ περὶ ξενίας καὶ 609
φιλίας ἐπιστολὴν ὁ βασιλεὺς οὐκ ἔλαβεν, εἰπὼν ἐξαρ-
κεῖν τὴν κοινὴν φιλίαν καὶ μηδὲν ἰδίας δεήσεσθαι με-
νούσης ἐκείνης. 11 Ἐν δὲ τοῖς ἔργοις οὐκέτι ταύτην
διαφυλάττων τὴν δόξαν, ἀλλὰ τῇ φιλοτιμίᾳ καὶ τῇ
φιλονεικίᾳ πολλαχοῦ συνεκφερόμενος, καὶ μάλιστα
τῇ πρὸς Θηβαίους, οὐ μόνον ἔσωσε τὸν Φοιβίδαν, ἀλλὰ
καὶ τὴν πόλιν ἔπεισεν εἰς ἑαυτὴν ἀναδέξασθαι τὸ
ἀδίκημα καὶ κατέχειν τὴν Καδμείαν δι' ἑαυτῆς, τῶν δὲ
πραγμάτων καὶ τῆς πολιτείας Ἀρχίαν καὶ Λεοντιάδαν
ἀποδεῖξαι κυρίους, δι' ὧν ὁ Φοιβίδας εἰσῆλθε καὶ κατέ-
λαβε τὴν ἀκρόπολιν.

24. 1 Ἦν μὲν οὖν εὐθὺς ἐκ τούτων ὑπόνοια Φοι-

23. 11 [7] Ἀρχίαν : Ἀρχίδαν GLS || Λεοντιάδαν : -τίδαν GLS.

si l'acte était de Phœbidas, le projet de l'entreprise venait d'Agésilas, et les événements qui suivirent firent reconnaître la justesse de cette imputation. 2 En effet, quand les Thébains eurent chassé la garnison et libéré leur ville[1], il leur reprocha d'avoir tué Archias et Léontiadas, tyrans de fait, mais polémarques de nom, et il leur fit déclarer la guerre. 3 Cléombrote, qui venait d'accéder à la royauté après la mort d'Agésipolis[2], fut envoyé en Béotie avec des troupes. Agésilas, qui servait dans l'armée depuis quarante ans et que les lois exemptaient du service militaire*, évita de commander cette expédition ; il aurait eu honte, après avoir quelque temps auparavant fait la guerre aux gens de Phlious pour des exilés, qu'on le vît à présent maltraiter les Thébains pour des tyrans*.

4 Il y avait un Laconien, nommé Sphodrias, du parti opposé à Agésilas, qui était harmoste de Thespies ; il ne manquait ni d'audace ni d'ambition, mais il était toujours plus rempli d'espérances que de bon sens*. 5 Désirant se faire un grand nom et pensant que Phœbidas s'était acquis de la renommée et de la gloire par son coup de main sur Thèbes, il se persuada qu'il accomplirait un exploit bien plus beau et bien plus retentissant s'il s'emparait lui-même du Pirée et coupait de la mer les Athéniens, en les attaquant à l'improviste par terre. 6 On dit que cette idée lui fut suggérée par les béotarques Pélopidas et Mélon[3] ; ceux-ci lui auraient envoyé secrètement de prétendus partisans de Lacédémone qui, en louant et portant aux nues Sphodrias, lui montèrent la tête et le décidèrent à assumer une action aussi injuste et illégale que l'autre*, mais à laquelle firent défaut l'audace

1. La Cadmée, occupée par Phœbidas en 382, fut délivrée de sa garnison spartiate en 379 par Pélopidas et ses amis : cf. *Pélop.*, chap. 7-14.

2. Cléombrote, fils d'Agésipolis (voir ci-dessus, 20, 7), de la maison des Agiades (Agésilas appartenait à celle des Eurypontides), régna de 381 à 371 (il fut tué à Leuctres, voir ci-dessous, 28, 8).

3. Les béotarques souhaitaient brouiller de nouveau les Athéniens avec Sparte, comme le dit Plutarque, *Pélop.*, 14, 2, où figure le nom de Gorgidas au lieu de Mélon ici nommé.

βίδου μὲν ἔργον εἶναι, βούλευμα δ' Ἀγησιλάου τὸ πε- b
πραγμένον· αἱ δ' ὕστερον πράξεις ὁμολογουμένην
ἐποίησαν τὴν αἰτίαν. 2 Ὡς γὰρ ἐξέβαλον οἱ Θηβαῖοι
τὴν φρουρὰν καὶ τὴν πόλιν ἠλευθέρωσαν, ἐγκαλῶν
αὐτοῖς ὅτι τὸν Ἀρχίαν καὶ τὸν Λεοντιάδαν ἀπεκτό-
νεσαν, ἔργῳ μὲν τυράννους, λόγῳ δὲ πολεμάρχους
ὄντας, ἐξήνεγκε πόλεμον πρὸς αὐτούς. 3 Καὶ
Κλεόμβροτος ἤδη βασιλεύων Ἀγησιπόλιδος τεθνη-
κότος εἰς Βοιωτίαν ἐπέμφθη μετὰ δυνάμεως· ὁ γὰρ
Ἀγησίλαος, ὡς ἔτη τεσσαράκοντα γεγονὼς ἀφ' ἥβης
καὶ στρατείας ἔχων ἄφεσιν ὑπὸ τῶν νόμων, ἔφυγε τὴν
στρατηγίαν ἐκείνην, αἰσχυνόμενος εἰ Φλιασίοις ὀλί-
γον ἔμπροσθεν ὑπὲρ φυγάδων πεπολεμηκὼς αὖθις
ὀφθήσεται Θηβαίους κακῶς ποιῶν διὰ τοὺς τυράννους. c

4 Ἦν δέ τις Λάκων Σφοδρίας ἐκ τῆς ὑπεναντίας
στάσεως τῷ Ἀγησιλάῳ τεταγμένος ἐν Θεσπιαῖς ἁρ-
μοστής, οὐκ ἄτολμος μὲν οὐδ' ἀφιλότιμος ἀνήρ, ἀεὶ
δ' ἐλπίδων μᾶλλον ἢ φρενῶν ἀγαθῶν μεστός. 5 Οὗ-
τος ἐπιθυμῶν ὀνόματος μεγάλου καὶ τὸν Φοιβίδαν
νομίζων ἔνδοξον γεγονέναι καὶ περιβόητον ἀπὸ τοῦ
περὶ Θήβας τολμήματος, ἐπείσθη πολὺ κάλλιον εἶναι
καὶ λαμπρότερον εἰ τὸν Πειραιᾶ καταλάβοι δι' ἑαυτοῦ
καὶ τῶν Ἀθηναίων ἀφέλοιτο τὴν θάλασσαν, ἐκ γῆς
ἀπροσδοκήτως ἐπελθών. 6 Λέγουσι δὲ τοῦτο μηχά-
νημα γενέσθαι τῶν περὶ Πελοπίδαν καὶ Μέλωνα d
βοιωταρχῶν. Ὑπέπεμψαν γὰρ ἀνθρώπους λακω-
νίζειν προσποιουμένους, οἳ τὸν Σφοδρίαν ἐπαινοῦντες
καὶ μεγαλύνοντες ὡς ἔργου τηλικούτου μόνον ἄξιον,
ἐπῆραν καὶ παρώρμησαν ἀνελέσθαι πρᾶξιν ἄδικον μὲν
ὁμοίως ἐκείνῃ καὶ παράνομον, τόλμης δὲ καὶ τύχης
ἐνδεᾶ γενομένην. 7 Ἡμέρα γὰρ αὐτὸν ἐν τῷ Θριασίῳ

24. 1 3 ὕστερον : -ραι G+ ‖ 2 3 Ἀρχίαν : Ἀρχίδαν G+S ‖ 3 6 στρατηγίαν : στρατείαν G+ ‖ 5 3 γεγονέναι : -νότα N ‖ 6 2 Μέλωνα N : Γέλωνα ‖ 6 ἀνελέσθαι : ἑλέσθαι S.

et la chance. 7 En effet le jour le surprit et rendit visible sa troupe dans la plaine de Thria, alors qu'il avait espéré arriver au Pirée avant la fin de la nuit. On dit aussi que ses soldats, en voyant une lumière qui provenait de certaines cérémonies d'Éleusis, frissonnèrent et furent pris de terreur*. 8 Lui-même perdit son assurance du moment qu'il lui fut impossible de dissimuler sa marche, et, après avoir fait un peu de butin*, il revint honteusement et sans la moindre gloire à Thespies. 9 A la suite de cette tentative, des accusateurs furent envoyés d'Athènes à Sparte, mais là ils s'aperçurent que les magistrats n'avaient nul besoin de leurs accusations contre Sphodrias, car ils lui avaient déjà intenté un procès capital, qu'il n'eut pas le courage de soutenir ; il redoutait en effet la colère de ses concitoyens, qui rougissaient devant les Athéniens et qui voulaient paraître victimes de l'injustice commise par lui, afin qu'on ne les prît pas pour ses complices*.

25. 1 Or Sphodrias avait un fils, Cléonymos, jeune et joli garçon, qui était aimé d'Archidamos, fils du roi Agésilas*. 2 Naturellement Archidamos partageait alors l'angoisse de Cléonymos, inquiet du sort de son père, mais il ne pouvait l'appuyer ouvertement ni lui venir en aide, parce que Sphodrias comptait parmi les adversaires d'Agésilas. 3 Cléonymos vint le trouver et le supplia en pleurant d'obtenir pour l'accusé la bienveillance d'Agésilas, car c'était lui que les amis de Sphodrias redoutaient le plus*. Pendant trois ou quatre jours, Archidamos, respectueux et craintif, accompagna son père sans souffler mot[1]. 4 A la fin, comme le jour du jugement approchait, il s'enhardit jusqu'à dire à Agésilas que Cléonymos l'avait prié d'intercéder pour son père. 5 Agésilas connaissait l'amour d'Archidamos et n'y mettait pas obstacle, car Cléonymos, dès l'enfance, promettait de devenir un homme entre tous remarquable[2]. 6 Cependant, sur le moment, en réponse aux prières

1. Ici encore Plutarque résume Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 28-29.
2. Le « beau » Cléonymos tombera en brave à la bataille de euctres : voir ci-dessous, 28, 8.

πεδίῳ κατέλαβε καὶ κατέλαμψεν ἐλπίσαντα νυκτὸς
προσμίξειν τῷ Πειραιεῖ · καὶ φῶς ἀφ' ἱερῶν τινων
'Ελευσινόθεν ἰδόντας λέγουσι φρῖξαι καὶ περιφόβους
γενέσθαι τοὺς στρατιώτας. 8 Αὐτὸς δὲ τοῦ θράσους
ἐξέπεσεν, ὡς οὐκέτι λαθεῖν ἦν, καί τινα βραχεῖαν ἁρπα- e
γὴν θέμενος, αἰσχρῶς ἀνεχώρησε καὶ ἀδόξως εἰς τὰς
Θεσπιάς. 9 'Εκ δὲ τούτου κατήγοροι μὲν ἐπέμφθησαν
εἰς Σπάρτην ἐξ 'Αθηνῶν, εὗρον δὲ κατηγόρων μηδὲν
ἐπὶ τὸν Σφοδρίαν δεομένους τοὺς ἄρχοντας, ἀλλὰ
θανάτου κρίσιν αὐτῷ προειρηκότας, ἣν ἐκεῖνος ὑπομέ-
νειν ἀπέγνω, φοβούμενος τὴν ὀργὴν τῶν πολιτῶν,
αἰσχυνομένων τοὺς 'Αθηναίους καὶ βουλομένων συνα-
δικεῖσθαι δοκεῖν, ἵνα μὴ συναδικεῖν δοκῶσιν.

25. 1 Εἶχεν οὖν υἱὸν ὁ Σφοδρίας Κλεώνυμον, οὗ
παιδὸς ὄντος ἔτι καὶ καλοῦ τὴν ὄψιν 'Αρχίδαμος ὁ
'Αγησιλάου τοῦ βασιλέως υἱὸς ἤρα. 2 Καὶ τότε f
συνηγωνία μὲν ὡς εἰκὸς αὐτῷ κινδυνεύοντι περὶ τοῦ
πατρός, συμπράττειν δὲ φανερῶς καὶ βοηθεῖν οὐκ
εἶχεν · ἦν γὰρ ὁ Σφοδρίας ἐκ τῶν διαφόρων τοῦ
'Αγησιλάου. 3 Τοῦ δὲ Κλεωνύμου προσελθόντος αὐ-
τῷ καὶ μετὰ δεήσεως καὶ δακρύων ἐντυχόντος, ὅπως
τὸν 'Αγησίλαον εὔνουν παράσχῃ, μάλιστα γὰρ 610
ἐκεῖνον αὐτοῖς φοβερὸν εἶναι, τρεῖς μὲν ἢ τέσσαρας
ἡμέρας αἰδούμενος τὸν πατέρα καὶ δεδιὼς σιωπῇ
παρηκολούθει · 4 τέλος δὲ τῆς κρίσεως ἐγγὺς οὔ-
σης, ἐτόλμησεν εἰπεῖν πρὸς τὸν 'Αγησίλαον ὅτι Κλεώ-
νυμος αὐτοῦ δεηθείη περὶ τοῦ πατρός. 5 'Ο δ' 'Αγη-
σίλαος εἰδὼς ἐρῶντα τὸν 'Αρχίδαμον οὐκ ἔπαυσεν ·
ἦν γὰρ ὁ Κλεώνυμος εὐθὺς ἐκ παίδων ἐπίδοξος, εἴ τις
καὶ ἄλλος, ἀνὴρ ἔσεσθαι σπουδαῖος. 6 Οὐ μὴν

24. 7 [2] καὶ κατέλαμψεν del. Cob. || 8 [1] δὲ : τε S || 9 [3] εἰς G+ : εἰς τὴν || 25. 2 [3] ὡς — κινδυνεύοντι : ὡς εἰκὸς ἦν κινδυνεύοντι αὐτῷ G+ || 5 [2] ἔπαυσεν : ἔπαυεν G+.

de son fils, il ne dit rien qui pût faire espérer de sa part une attitude favorable et clémente ; il déclara seulement qu'il examinerait ce qu'il serait bon et convenable de faire, et il s'en alla. 7 Honteux de son échec, Archidamos cessa de fréquenter Cléonymos, bien qu'il eût auparavant l'habitude de le rencontrer plusieurs fois par jour. 8 Dès lors, même les partisans de Sphodrias désespérèrent plus que jamais de son sort, jusqu'au moment où l'un des amis d'Agésilas, Étymoclès, leur dévoila, au cours d'une conversation avec eux, la pensée du roi : 9 tout en blâmant avec toute la force possible l'acte de Sphodrias, il le considérait comme un brave, et il voyait que la ville avait besoin de tels soldats[1]. 10 C'étaient en effet les propos que tenait Agésilas chaque fois qu'il parlait du procès, et il le faisait pour plaire à son fils. Cléonymos reconnut là aussitôt un effet du zèle d'Archidamos, et les amis de Sphodrias reprirent alors courage pour venir à son aide. 11 Agésilas avait effectivement pour ses enfants une extrême tendresse : on raconte que, lorsqu'ils étaient tout petits, il partageait leurs jeux dans sa maison, montant comme eux à cheval sur un bâton, et qu'un de ses amis l'ayant vu dans cette posture, il lui dit : « N'en parle à personne avant d'avoir toi-même des enfants. »[2]

26. 1 Sphodrias fut acquitté, et les Athéniens, dès qu'ils l'apprirent, se préparèrent à la guerre[3]. Il en résulta un mouvement d'opinion défavorable à Agésilas, qui, pour satisfaire une passion déplacée et puérile, s'était opposé à une sentence équitable et avait rendu sa patrie complice de si criantes injustices envers les Grecs. 2 Voyant que Cléombrote déployait peu de zèle pour combattre les Thébains, il renonça au bénéfice de la loi qu'il avait naguère invoquée pour ne pas partir en expé-

1. Ce Spartiate Étymoclès joue le même rôle chez Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 32, paragraphe qui se termine par ces mots : τὴν γὰρ Σπάρτην τοιούτων δεῖσθαι στρατιωτῶν.
2. Cf. *Apopht. Lacon.*, 213 E; Val.-Max., 8, 8, ext. 1 ; Élien, *V. H.*, 12, 15.
3. Cf. Xén., *Hell.*, 5, 4, 34.

ἐνέδωκέ τι τότε χρηστὸν ἢ φιλάνθρωπον ἐλπίσαι δεο-
μένῳ τῷ παιδί, σκέψεσθαι δὲ φήσας ὅ τι καλῶς ἔχοι
καὶ πρεπόντως, ἀπῆλθεν. 7 Αἰδούμενος οὖν ὁ
᾿Αρχίδαμος ἐξέλειπε τὸ προσιέναι τῷ Κλεωνύμῳ, b
καίπερ εἰωθὼς τοῦτο πολλάκις τῆς ἡμέρας ποιεῖν πρό-
τερον. 8 ᾿Εκ δὲ τούτου κἀκεῖνοι τὰ κατὰ τὸν Σφοδρίαν
μᾶλλον ἀπέγνωσαν, ἄχρι οὗ τῶν ᾿Αγησιλάου φίλων
᾿Ετυμοκλῆς ἔν τινι κοινολογίᾳ πρὸς αὐτοὺς ἀπεγύμ-
νωσε τὴν γνώμην τοῦ ᾿Αγησιλάου · 9 τὸ μὲν γὰρ
ἔργον ὡς ἔνι μάλιστα ψέγειν αὐτόν, ἄλλως γε μὴν
ἄνδρα τὸν Σφοδρίαν ἀγαθὸν ἡγεῖσθαι καὶ τὴν πόλιν
ὁρᾶν τοιούτων στρατιωτῶν δεομένην. 10 Τούτους
γὰρ ὁ ᾿Αγησίλαος ἑκάστοτε τοὺς λόγους ἐποιεῖτο περὶ
τῆς δίκης, τῷ παιδὶ χαρίζεσθαι βουλόμενος, ὥστε καὶ
τὸν Κλεώνυμον εὐθὺς αἰσθάνεσθαι τὴν σπουδὴν τοῦ
᾿Αρχιδάμου καὶ τοὺς φίλους τοὺς τοῦ Σφοδρίου θαρ- c
ροῦντας ἤδη βοηθεῖν. 11 Ἦν δὲ καὶ φιλότεκνος ὁ
᾿Αγησίλαος διαφερόντως · καὶ περὶ ἐκείνου τὸ τῆς παι-
διᾶς λέγουσιν, ὅτι μικροῖς τοῖς παιδίοις οὖσι κάλαμον
περιβεβηκὼς ὥσπερ ἵππον οἴκοι συνέπαιζεν, ὀφθεὶς
δ' ὑπό τινος τῶν φίλων παρεκάλει μηδενὶ φράσαι, πρὶν
ἂν καὶ αὐτὸς πατὴρ παίδων γένηται.

26. 1 ᾿Απολυθέντος δὲ τοῦ Σφοδρίου, καὶ τῶν
᾿Αθηναίων, ὡς ἐπύθοντο, πρὸς πόλεμον τραπομένων,
σφόδρα κακῶς ὁ ᾿Αγησίλαος ἤκουσε δι' ἐπιθυμίαν
ἄτοπον καὶ παιδαριώδη δοκῶν ἐμποδὼν γεγονέναι
κρίσει δικαίᾳ καὶ τὴν πόλιν παραίτιον ἀπειργάσθαι
παρανομημάτων τηλικούτων εἰς τοὺς Ἕλληνας.
2 ᾿Επεὶ δὲ τὸν Κλεόμβροτον οὐχ ἑώρα πρόθυμον ὄντα d
πολεμεῖν τοῖς Θηβαίοις, οὕτω δὴ χαίρειν τὸν νόμον
ἐάσας ᾧ πρόσθεν ἐχρῆτο περὶ τῆς στρατείας, αὐτὸς

25. 6 [3] σκέψεσθαι Ste. : σκέψασθαι ‖ 7 [2] ἐξέλειπε : -λιπε LS ‖ προσ-
ιέναι : προσεῖναι G+ ‖ 10 [5] τοὺς τοῦ G+ : τοῦ.

dition[1], et il envahit lui-même la Béotie. Il fit beaucoup de mal aux Thébains et en subit aussi de son côté. 3 Il fut même blessé, et Antalcidas lui dit alors : « Voilà le beau salaire que tu reçois des Thébains pour ton enseignement, toi qui leur as appris à se battre, alors qu'ils ne voulaient ni ne savaient le faire ! » 4 Et, de fait, on dit que les Thébains se montrèrent à ce moment plus belliqueux qu'ils ne l'avaient jamais été, parce qu'ils s'étaient exercés lors des nombreuses expéditions que les Lacédémoniens dirigeaient contre eux. 5 C'est pourquoi Lycurgue l'ancien, dans ce qu'on appelle ses trois rhètres, avait défendu de faire souvent la guerre aux mêmes ennemis, pour ne pas leur apprendre à combattre*.

6 Même les alliés des Lacédémoniens supportaient mal Agésilas, parce qu'il cherchait à anéantir les Thébains non pas pour un grief d'ordre public, mais par rancune et animosité. « Qu'avons-nous besoin, disaient-ils, d'aller chaque année nous faire tuer de côté et d'autre, en suivant une poignée de Spartiates, nous qui sommes si nombreux? » 7 On rapporte qu'alors Agésilas, pour leur montrer ce qu'il en était de leur nombre, imagina le moyen que voici : il fit asseoir d'un côté tous les alliés mêlés ensemble, et de l'autre, à part, les Lacédémoniens, 8 puis il ordonna par la voix d'un héraut aux potiers de se lever d'abord ; quand ils se furent levés, il fit appeler de même les forgerons, puis successivement les charpentiers, les maçons et tous les autres corps de métiers. 9 Tous les alliés, ou peu s'en faut, se levèrent donc, mais aucun des Lacédémoniens n'eut à le faire, puisqu'il leur était défendu d'apprendre et d'exercer aucun art manuel*. Et Agésilas de conclure en riant : « Vous voyez, bonnes gens, que nous envoyons à la guerre beaucoup plus de soldats que vous. »*

27. 1 A Mégare, alors qu'il ramenait de Thèbes son armée, Agésilas, en montant à l'acropole pour se rendre à la résidence des magistrats, éprouva dans sa

1. Voir ci-dessus, 24, 3, — et Xén., *Hell.*, 5, 4, 35.

εἰς Βοιωτίαν ἐνέβαλλεν ἤδη καὶ κακῶς ἐποίει τοὺς
Θηβαίους καὶ πάλιν ἀντέπασχεν, 3 ὥστε καὶ τρωθέν-
τος αὐτοῦ τότε τὸν Ἀνταλκίδαν εἰπεῖν· « Ἦ καλὰ τὰ
διδασκάλια παρὰ Θηβαίων ἀπολαμβάνεις, μὴ βουλο-
μένους αὐτοὺς μηδ' ἐπισταμένους μάχεσθαι διδάξας. »
4 Τῷ γὰρ ὄντι Θηβαίους αὐτοὺς ἑαυτῶν πολεμικω-
τάτους τότε γενέσθαι φασί, ταῖς πολλαῖς στρατείαις
τῶν Λακεδαιμονίων ἐπ' αὐτοὺς ὥσπερ ἐγγυμνασαμέ-
νους. 5 Διὸ καὶ Λυκοῦργος ὁ παλαιὸς ἐν ταῖς καλου-
μέναις τρισὶ ῥήτραις ἀπεῖπε μὴ πολλάκις ἐπὶ τοὺς e
αὐτοὺς στρατεύειν, ὅπως μὴ πολεμεῖν μανθάνωσιν.
6 Ἦν δὲ καὶ τοῖς συμμάχοις τῶν Λακεδαιμονίων
ἐπαχθὴς ὁ Ἀγησίλαος, ὡς δι' οὐδὲν ἔγκλημα δημό-
σιον, ἀλλὰ θυμῷ τινι καὶ φιλονικίᾳ τοὺς Θηβαίους
ἀπολέσαι ζητῶν. Οὐδὲν οὖν ἔλεγον δεόμενοι φθείρεσθαι
δεῦρο κἀκεῖσε καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν ὀλίγοις τοσοῦτοι
συνακολουθοῦντες. 7 Ἔνθα δὲ δὴ λέγεται τὸν
Ἀγησίλαον ἐξελέγξαι βουλόμενον αὐτῶν τὸ πλῆθος
τόδε μηχανήσασθαι. Πάντας ἐκέλευσε καθίσαι τοὺς
συμμάχους μετ' ἀλλήλων ἀναμεμιγμένους, ἰδίᾳ δὲ f
τοὺς Λακεδαιμονίους ἐφ' ἑαυτῶν. 8 Εἶτ' ἐκήρυττε
τοὺς κεραμεῖς ἀνίστασθαι πρῶτον· ὡς δ' ἀνέστησαν
οὗτοι, δεύτερον ἐκήρυττε τοὺς χαλκεῖς, εἶτα τέκτονας
ἐφεξῆς καὶ οἰκοδόμους καὶ τῶν ἄλλων τεχνῶν ἑκάστην.
9 Πάντες οὖν ὀλίγου δεῖν ἀνέστησαν οἱ σύμμαχοι,
τῶν δὲ Λακεδαιμονίων οὐδείς· ἀπείρητο γὰρ αὐτοῖς 611
τέχνην ἐργάζεσθαι καὶ μανθάνειν βάναυσον. Οὕτω δὴ
γελάσας ὁ Ἀγησίλαος « Ὁρᾶτ' » εἶπεν « ὦ ἄνδρες,
ὅσῳ πλείονας ὑμῶν στρατιώτας ἐκπέμπομεν ἡμεῖς. »

27. 1 Ἐν δὲ Μεγάροις, ὅτε τὴν στρατιὰν ἀπῆγεν
ἐκ Θηβῶν, ἀναβαίνοντος αὐτοῦ πρὸς τὸ ἀρχεῖον εἰς

26. 2 [4] ἐνέβαλλεν : -βαλεν G+ ‖ 3 [2] τότε : ποτε G+ ‖ 7 [1] δὲ δή : δὴ L ‖ [3] τόδε : τάδε G+ ‖ 27. 1 [1] στρατιὰν V : -τείαν.

bonne jambe une convulsion et une forte douleur. La jambe enfla, parut pleine de sang et présenta une inflammation extraordinaire*. 2 Un médecin syracusain lui ouvrit une veine sous la cheville et la souffrance cessa, mais le sang se mit à jaillir et à couler en abondance sans qu'on pût l'arrêter, de sorte qu'Agésilas fut pris d'une grande défaillance et courut un grave danger. 3 Cependant l'évanouissement fit cesser l'hémorragie, et l'on transporta le roi à Lacédémone, où il resta longtemps malade et hors d'état de faire campagne*.

4 Pendant ce temps, les Spartiates éprouvèrent beaucoup d'échecs sur terre et sur mer. Le plus important fut celui de Tégyres, où pour la première fois ils furent vaincus en bataille rangée par les Thébains[1]. 5 De l'avis général, il fallait conclure la paix entre toutes les cités, et des ambassadeurs venus de toute la Grèce se réunirent à Lacédémone pour en fixer les conditions[2]. 6 Parmi eux se trouvait Épaminondas, homme illustre par sa culture et sa philosophie, mais qui n'avait pas encore donné sa mesure dans le commandement des armées. 7 Celui-ci, voyant tous les autres s'incliner devant Agésilas, osa seul parler avec une fierté pleine de franchise, et prononça un discours où il plaida, non pas la cause des Thébains, mais la cause commune de toute la Grèce, en montrant que, si la guerre faisait la grandeur de Sparte, c'était aux dépens et pour le malheur de tous les autres Grecs, et en demandant qu'on établît une paix fondée sur l'égalité et la justice, car cette paix ne pouvait durer que si tous les États étaient égaux*.

Leuctres et Mantinée — **28.** 1 Alors Agésilas, voyant que les paroles d'Épaminondas persuadaient les Grecs et les remplissaient d'une extraordinaire admi-

1. C'est en 376 que Pélopidas tailla en pièces à Tégyres deux « mores » spartiates : cf. *Pélop.*, chap. 16 et 17 (en 16, 1, Plutarque écrit que cette bataille fut comme le prélude (προάγων) de celle de Leuctres), et Diodore, 15, 37, 1 et 81, 2.

2. De la bataille de Tégyres au Congrès de Sparte (371), il s'écoula cinq années, par-dessus lesquelles Plutarque saute allègrement.

τὴν ἀκρόπολιν, σπάσμα καὶ πόνος ἰσχυρὸς ἔλαβε τὸ ὑγιὲς σκέλος· ἐκ δὲ τούτου διογκωθὲν αἵματος ἔδοξε μεστὸν γεγονέναι καὶ φλεγμονὴν ὑπερβάλλουσαν παρεῖχεν. 2 Ἰατροῦ δέ τινος Συρακοσίου τὴν ὑπὸ τῷ σφυρῷ φλέβα σχάσαντος, αἱ μὲν ἀλγηδόνες ἔλη-
ξαν, αἵματος δὲ πολλοῦ φερομένου καὶ ῥέοντος ἀνε- b
πισχέτως, λιποψυχία πολλὴ καὶ κίνδυνος ὀξὺς ἀπ' αὐτῆς περιέστη τὸν Ἀγησίλαον. 3 Οὐ μὴν ἀλλὰ τοῦτό γε τὴν φορὰν τοῦ αἵματος ἔπαυσε· καὶ κομισθεὶς εἰς Λακεδαίμονα, πολὺν χρόνον ἔσχεν ἀρρώστως καὶ πρὸς τὰς στρατείας ἀδυνάτως.

4 Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ τούτῳ πολλὰ συνέβη πταίσματα τοῖς Σπαρτιάταις καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν· ὧν ἦν τὸ περὶ Τεγύρας μέγιστον, ὅπου πρῶτον ἐκ παρατάξεως κρατηθέντες ὑπὸ Θηβαίων ἡττήθησαν. 5 Ἔδοξεν οὖν πᾶσι θέσθαι πρὸς πάντας εἰρήνην· καὶ συνῆλθον ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος πρέσβεις εἰς Λακεδαίμονα, ποιησόμενοι τὰς διαλύσεις. 6 Ὧν εἷς ἦν
Ἐπαμεινώνδας, ἀνὴρ ἔνδοξος ἐπὶ παιδείᾳ καὶ φιλο- c
σοφίᾳ, στρατηγίας δὲ πεῖραν οὔπω δεδωκώς. 7 Οὗτος ὁρῶν τοὺς ἄλλους ἅπαντας ὑποκατακλινομένους τῷ Ἀγησιλάῳ, μόνος ἐχρήσατο φρονήματι παρρησίαν ἔχοντι, καὶ διεξῆλθε λόγον οὐχ ὑπὲρ Θηβαίων, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ὁμοῦ κοινόν, τὸν μὲν πόλεμον ἀποδεικνύων αὔξοντα τὴν Σπάρτην ἐξ ὧν ἅπαντες οἱ λοιποὶ κακῶς πάσχουσι, τὴν δ' εἰρήνην ἰσότητι καὶ τῷ δικαίῳ κτᾶσθαι κελεύων· οὕτω γὰρ αὐτὴν διαμενεῖν, ἴσων ἁπάντων γενομένων.

28. 1 Ὁρῶν οὖν ὁ Ἀγησίλαος ὑπερφυῶς ἀγαμένους καὶ προσέχοντας αὐτῷ τοὺς Ἕλληνας, ἠρώ-

27. 1 [a] πόνος ἰσχυρὸς Ald. : -νον -ρὸν ‖ 3 [2] τοῦτο N : τότε ‖ 4 [3] Τεγύρας S : Λεύκτραν GN ‖ 7 [8] γὰρ : γὰρ ἂν G+.

ration, lui demanda s'il ne pensait pas que l'autonomie de la Béotie était juste et conforme à l'égalité. 2 Épaminondas aussitôt répliqua hardiment en lui demandant si, de son côté, il ne croyait pas juste que la Laconie fût indépendante. Agésilas bondit de colère et le somma de déclarer nettement s'il laisserait la Béotie indépendante. 3 A quoi Épaminondas riposta comme la première fois : « Oui, si tu laisses la Laconie indépendante. » Agésilas le prit si mal, et fut d'ailleurs si heureux du prétexte ainsi fourni qu'il effaça immédiatement du traité de paix le nom des Thébains et leur déclara la guerre[1]. 4 Quant aux autres Grecs, il les invita à se retirer après s'être réconciliés, en confiant à la paix les maux guérissables et les maux incurables à la guerre, puisqu'il était bien difficile d'apaiser et de résoudre tous les conflits. 5 A ce moment Cléombrote se trouvait en Phocide avec une armée. Les éphores lui envoyèrent sur-le-champ l'ordre de conduire cette armée contre les Thébains[2], et ils dépêchèrent partout des émissaires pour rassembler leurs alliés ; ceux-ci manquaient de zèle et étaient las de la guerre, mais ils n'osaient pas encore résister et désobéir aux Lacédémoniens. 6 Des présages sinistres se manifestaient en grand nombre[3], comme je l'ai écrit dans la biographie d'Épaminondas*, et le Laconien Prothoos s'opposait à l'expédition*. Mais Agésilas ne relâcha rien de son intransigeance et s'obstina à faire la guerre, espérant, puisque la Grèce entière était avec Sparte et que les Thébains se trouvaient exclus du traité, que c'était le moment de se venger d'eux. 7 Ce qui montre que cette expédition fut inspirée par la colère plutôt que par

1. Ce récit diffère pour la forme de ceux de Xénophon, *Hell.*, 6, 3, 18-20, et de Diodore, 15, 50, 4, mais coïncide pour le fond : c'est parce que les Thébains refusèrent de dissoudre la Confédération béotienne dirigée par eux qu'ils furent exclus de la paix.

2. D'après *Pélop.*, 20, 1, le roi Cléombrote disposait de dix mille hoplites et de mille cavaliers.

3. Ces mauvais présages sont rapportés par Xénophon, *Hell.*, 6, 4, 7, et Plutarque lui-même, *Pélop.*, 20, 5-8, mentionne le principal d'entre eux : l'oracle concernant les Leuctrides, filles de Scédasos, enterrées là après avoir été violées par des hôtes spartiates. Cf. *Amat. Narrat.*, 773 B-774 D ; Diod., 15, 54, 1-3 ; Paus., 9, 13, 5-6.

τησεν εἰ νομίζει δίκαιον εἶναι καὶ ἴσον αὐτονομεῖσθαι
τὴν Βοιωτίαν. 2 Ἀντερωτήσαντος δὲ τοῦ Ἐπαμει- d
νώνδου ταχὺ καὶ τεθαρρηκότως εἰ κἀκεῖνος οἴεται
δίκαιον αὐτονομεῖσθαι τὴν Λακωνικήν, ἀναπηδήσας
ὁ Ἀγησίλαος μετ' ὀργῆς ἐκέλευσε λέγειν σαφῶς αὐ-
τὸν εἰ τὴν Βοιωτίαν ἀφίησιν αὐτόνομον. 3 Τὸ δ' αὐτὸ
τοῦτο πάλιν τοῦ Ἐπαμεινώνδου φήσαντος, εἰ τὴν Λα-
κωνικὴν ἀφίησιν αὐτόνομον, οὕτω τραχέως ἔσχεν ὁ
Ἀγησίλαος καὶ τὴν πρόφασιν ἠγάπησεν, ὡς εὐθὺς
ἐξαλεῖψαι τὸ τῶν Θηβαίων ὄνομα τῆς εἰρήνης καὶ προει-
πεῖν πόλεμον αὐτοῖς· 4 τοὺς δ' ἄλλους Ἕλληνας
διαλλαγέντας ἐκέλευσεν ἀπιέναι, τὰ μὲν ἀκεστὰ τῆς e
εἰρήνης, τὰ δ' ἀνήκεστα τοῦ πολέμου ποιοῦντας.
Ἔργον γὰρ ἦν πάσας ἐκκαθῆραι καὶ διαλῦσαι τὰς
ἀμφιλογίας. 5 Ἔτυχε δὲ κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον
ἐν Φωκεῦσιν ὢν ὁ Κλεόμβροτος μετὰ δυνάμεως. Εὐθὺς
οὖν ἔπεμπον οἱ ἔφοροι κελεύοντες αὐτὸν ἐπὶ Θηβαίους
ἄγειν τὸ στράτευμα· καὶ τοὺς συμμάχους περιπέμ-
ποντες ἤθροιζον, ἀπροθύμους μὲν ὄντας καὶ βαρυνο-
μένους τὸν πόλεμον, οὔπω δὲ θαρροῦντας ἀντιλέγειν
οὐδ' ἀπειθεῖν τοῖς Λακεδαιμονίοις. 6 Πολλῶν δὲ
σημείων μοχθηρῶν γενομένων, ὡς ἐν τῷ περὶ Ἐπαμει-
νώνδου γέγραπται, καὶ Προθόου τοῦ Λάκωνος ἐναν-
τιουμένου πρὸς τὴν στρατείαν, οὐκ ἀνῆκεν ὁ Ἀγησί- f
λαος, ἀλλ' ἐξέπραξε τὸν πόλεμον, ἐλπίζων αὐτοῖς
μὲν ὁμοῦ τι τῆς Ἑλλάδος ὅλης ὑπαρχούσης, ἐκσπόν-
δων δὲ τῶν Θηβαίων γεγονότων, καιρὸν εἶναι δίκην
λαβεῖν παρ' αὐτῶν. 7 Δηλοῖ δὲ τὸ σὺν ὀργῇ μᾶλλον
ἢ λογισμῷ γενέσθαι τὴν στρατείαν ἐκείνην ὁ καιρός.

28. 1 [3] νομίζει : -ζοι G+ || 4 [3] ποιοῦντας. Ἔργον γὰρ : ποιοῦντας ἔργον· ⟨οὐ⟩ γὰρ Bry. Zie. || [5] ἀμφιλογίας G+ : ἀντιλογίας S[m] || 5 [3] κελεύοντες αὐτὸν G+ : κελεύοντες || [7] οὐδ' : καὶ S || 6 [6] ὁμοῦ τι N : αὐτονόμου GLS || [7] γεγονότων S : γενομένων G+.

la réflexion, c'est la date à laquelle elle eut lieu, car les accords avaient été conclus à Lacédémone le quatorze du mois Skirophorion, et c'est le cinq d'Hécatombéon, donc vingt jours après, que les Lacédémoniens furent vaincus à Leuctres*. 8 Il périt là mille Lacédémoniens, parmi lesquels le roi Cléombrote et, autour de lui, les plus braves des Spartiates ; de ce nombre fut le beau Cléonymos, fils de Sphodrias, qui, dit-on, tomba trois fois devant le roi, se releva trois fois, et enfin expira en combattant contre les Thébains[1].

29. 1 Ce fut pour les Lacédémoniens un échec inattendu et pour les Thébains un succès inespéré, tel que jamais n'en avaient connu des Grecs combattant d'autres Grecs*. Cependant on ne saurait louer ni admirer le courage de la ville vaincue moins que celui de la ville victorieuse. 2 Xénophon dit qu'il y a dans les propos et les distractions des honnêtes gens, même quand ils boivent du vin et s'amusent, quelque chose de mémorable, et il a raison* ; mais il n'est pas moins intéressant, il l'est même davantage d'observer et de contempler chez les honnêtes gens ce qu'ils font et disent dans le malheur en gardant bonne contenance. 3 Il se trouva que la ville était en fête et pleine d'étrangers, car c'étaient les Gymnopédies, et des chœurs étaient en train de concourir au théâtre, quand arrivèrent de Leuctres ceux qui venaient annoncer la nouvelle du désastre. 4 Les éphores comprirent aussitôt que c'en était fait et que leur hégémonie était perdue, mais ils ne permirent pas au chœur de se retirer ni à la ville de rien changer à son air de fête. Ils firent porter aux parents dans leurs maisons les noms des morts, puis ils continuèrent à s'occuper du spectacle et du concours des chœurs*. 5 Le lendemain matin, quand la liste des survivants et celle des morts furent bien connues de tout le monde,

1. Sur Cléonymos, voir ci-dessus, 25, 1-10, et cf. Xén., *Hell.*, 6, 4, 14-15 : Sphodrias, père de Cléonymos, fut tué lui aussi ; « sur l'ensemble des Lacédémoniens il y avait près de mille morts, et sur les Spartiates proprement dits, qui avaient été présents au nombre de sept cents environ, près de quatre cents étaient tués. »

Τῇ γὰρ τετράδι ἐπὶ δέκα τοῦ Σκιροφοριῶνος μηνὸς
ἐποιήσαντο τὰς σπονδὰς ἐν Λακεδαίμονι, τῇ δὲ πέμπτῃ 612
τοῦ Ἑκατομβαιῶνος ἡττήθησαν ἐν Λεύκτροις, ἡμερῶν
εἴκοσι διαγενομένων. 8 Ἀπέθανον δὲ χίλιοι Λακεδαιμονίων καὶ Κλεόμβροτος ὁ βασιλεὺς καὶ περὶ αὐτὸν οἱ κράτιστοι τῶν Σπαρτιατῶν. Ἐν οἷς καὶ Κλεώνυμόν φασι τὸν Σφοδρίου τὸν καλὸν τρὶς πεσόντα πρὸ τοῦ βασιλέως καὶ τοσαυτάκις ἐξαναστάντα καὶ μαχόμενον τοῖς Θηβαίοις ἀποθανεῖν.

29. 1 Συμβάντος δὲ τοῖς τε Λακεδαιμονίοις πταίσματος ἀπροσδοκήτου καὶ τοῖς Θηβαίοις παρὰ δόξαν εὐτυχήματος, οἷον οὐ γέγονεν ἄλλοις Ἕλλησι πρὸς Ἕλληνας ἀγωνισαμένοις, οὐδὲν ἂν τις ἧττον ἐζήλωσε
τῆς ἀρετῆς καὶ ἠγάσθη τὴν ἡττημένην πόλιν ἢ τὴν
νικῶσαν. 2 Ὁ μὲν γὰρ Ξενοφῶν φησι τῶν ἀγαθῶν b
ἀνδρῶν ἔχειν τι καὶ τὰς ἐν οἴνῳ καὶ παιδιᾷ φωνὰς καὶ
διατριβὰς ἀξιομνημόνευτον, ὀρθῶς λέγων· ἔστι δ᾽ οὐχ ἧττον, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἄξιον κατανοεῖν καὶ θεᾶσθαι τῶν ἀγαθῶν ἃ παρὰ τὰς τύχας πράττουσι καὶ λέγουσι διευσχημονοῦντες. 3 Ἔτυχε μὲν γὰρ ἡ πόλις ἑορτὴν ἄγουσα καὶ ξένων οὖσα μεστή· γυμνοπαιδίαι γὰρ ἦσαν, ἀγωνιζομένων χορῶν ἐν τῷ θεάτρῳ· παρῆσαν δ᾽ ἀπὸ Λεύκτρων οἱ τὴν συμφορὰν ἀπαγγέλλοντες. 4 Οἱ δ᾽ ἔφοροι, καίπερ εὐθὺς ὄντος καταφανοῦς ὅτι διέφθαρται τὰ πράγματα καὶ τὴν ἀρχὴν ἀπολωλέκασιν, οὔτε χορὸν ἐξελθεῖν εἴασαν οὔτε τὸ σχῆμα τῆς
ἑορτῆς μεταβαλεῖν τὴν πόλιν, ἀλλὰ κατ᾽ οἰκίαν τῶν c
τεθνεώτων τοῖς προσήκουσι τὰ ὀνόματα πέμψαντες, αὐτοὶ τὰ περὶ τὴν θέαν καὶ τὸν ἀγῶνα τῶν χορῶν ἔπραττον. 5 Ἅμα δ᾽ ἡμέρᾳ φανερῶν ἤδη γεγονότων πᾶσι τῶν τε σῳζομένων καὶ τῶν τεθνεώτων, οἱ μὲν τῶν τε-

28. 7[3] μηνὸς G+ : om. cet. ‖ 8[4] πεσόντα : περιπεσόντα G ‖ 29. 1[2] παρὰ δόξαν C : πρὸς δόξαν G+S ‖ 3[4] ἀπαγγέλλοντες G+ : ἀναγ-.

les pères, les alliés, les parents des morts descendirent à l'agora, où ils se saluaient, le visage radieux, pleins de fierté et de joie, 6 tandis que les proches des survivants, comme s'ils étaient en deuil, restaient au logis avec leurs femmes, et, si l'un d'eux était forcé de sortir, on voyait à son attitude, à sa voix, à son regard qu'il était abattu et humilié. 7 Mais c'étaient surtout les femmes qu'il fallait voir et entendre : celle qui attendait son fils vivant au retour du combat était consternée et muette, tandis que celles dont on avait appris que les fils avaient succombé couraient sur-le-champ dans les sanctuaires, où elles s'abordaient joyeusement en se félicitant les unes les autres*.

30. 1 Cependant les alliés faisaient défection, et la plupart des citoyens de Sparte pensaient qu'Épaminondas, fier de sa victoire, allait envahir le Péloponnèse. Alors le souvenir des oracles relatifs à la claudication d'Agésilas[1] revint à l'esprit de beaucoup, qui furent pris d'un profond découragement, épouvantés d'avoir négligé l'avertissement des dieux ; on pensait que, si les affaires de la ville allaient si mal, c'est parce qu'on avait écarté du trône celui qui était ingambe pour choisir un boiteux, un estropié, ce dont la divinité leur avait recommandé de se préoccuper et de se garder avant tout. 2 Et pourtant, à cause du crédit dont Agésilas jouissait par ailleurs, à cause aussi de sa valeur et de sa gloire, Sparte l'employait non seulement comme roi et général à la guerre, mais encore comme arbitre et médecin dans les difficultés politiques. Ainsi, ceux qui s'étaient montrés lâches au combat et que les Lacédémoniens appellent des « trembleurs » étaient nombreux et influents, et l'on hésitait à les frapper de la dégradation civique, comme l'ordonnaient les lois, de peur qu'ils ne fissent une révolution. 3 En effet, non seulement les gens de cette sorte sont exclus de toute magistrature, mais l'on considère comme honteux de donner à l'un d'eux ou d'en recevoir une épouse. Qui les rencontre peut les frapper

1. Voir ci-dessus, 3, 1-9.

θνεώτων πατέρες καὶ κηδεσταὶ καὶ οἰκεῖοι καταβαί-
νοντες εἰς ἀγορὰν ἀλλήλους ἐδεξιοῦντο λιπαροὶ τὰ
πρόσωπα, φρονήματος μεστοὶ καὶ γήθους, 6 οἱ δὲ
τῶν σῳζομένων, ὥσπερ ἐπὶ πένθει, μετὰ τῶν γυναικῶν
οἴκοι διέτριβον, εἰ δέ τις ὑπ' ἀνάγκης προέλθοι, καὶ
σχήματι καὶ φωνῇ καὶ βλέμματι ταπεινὸς ἐφαίνετο
καὶ συνεσταλμένος. 7 Ἔτι δὲ μᾶλλον τῶν γυναικῶν d
ἰδεῖν ἦν καὶ πυθέσθαι τὴν μὲν ζῶντα προσδεχομένην
υἱὸν ἀπὸ τῆς μάχης κατηφῆ καὶ σιωπηλήν, τὰς δὲ τῶν
πεπτωκέναι λεγομένων ἔν τε τοῖς ἱεροῖς εὐθὺς ἀναστρε-
φομένας καὶ πρὸς ἀλλήλας ἱλαρῶς καὶ φιλοτίμως
βαδιζούσας.

30. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ τοῖς πολλοῖς, ὡς ἀφίσταντο
μὲν οἱ σύμμαχοι, προσεδοκᾶτο δὲ νενικηκὼς Ἐπα-
μεινώνδας καὶ μεγαλοφρονῶν ἐμβαλεῖν εἰς Πελοπόν-
νησον, ἔννοια τῶν χρησμῶν ἐνέπεσε τότε πρὸς τὴν
χωλότητα τοῦ Ἀγησιλάου καὶ δυσθυμία πολλὴ καὶ
πτοία πρὸς τὸ θεῖον, ὡς διὰ τοῦτο πραττούσης κακῶς
τῆς πόλεως, ὅτι τὸν ἀρτίποδα τῆς βασιλείας ἐκβα- e
λόντες εἵλοντο χωλὸν καὶ πεπηρωμένον · ὃ παντὸς
μᾶλλον αὐτοὺς ἐδίδασκε φράζεσθαι καὶ φυλάττεσθαι
τὸ δαιμόνιον. 2 Διὰ δὲ τὴν ἄλλην δύναμιν αὐτοῦ
καὶ ἀρετὴν καὶ δόξαν οὐ μόνον ἐχρῶντο βασιλεῖ καὶ
στρατηγῷ τῶν κατὰ πόλεμον, ἀλλὰ καὶ τῶν πολιτικῶν
ἀποριῶν ἰατρῷ καὶ διαιτητῇ, τοῖς ἐν τῇ μάχῃ κατα-
δειλιάσασιν, οὓς αὐτοὶ τρέσαντας ὀνομάζουσιν, ὀκ-
νοῦντες τὰς ἐκ τῶν νόμων ἀτιμίας προσάγειν, πολλοῖς
οὖσι καὶ δυνατοῖς, φοβούμενοι νεωτερισμὸν ἀπ' αὐτῶν.
3 Οὐ γὰρ μόνον ἀρχῆς ἀπείργονται πάσης, ἀλλὰ
καὶ δοῦναί τινι τούτων γυναῖκα καὶ λαβεῖν ἄδοξόν f
ἐστι · παίει δ' ὁ βουλόμενος αὐτοὺς τῶν ἐντυγχανόν-

29. 5 [6] γήθους GL : ἤθους || 30. 1 [3] μεγαλοφρονῶν L : μέγα φρονῶν || ἐμβαλεῖν : -βάλλειν S.

à volonté. 4 Ils doivent se résigner à sortir dans une tenue indigne et sale, à porter des manteaux rapiécés et de couleur sombre, à ne se raser qu'une partie de la barbe en laissant pousser le reste[1]. 5 Il était donc grave de laisser dans la ville un si grand nombre de ces gens-là, et cela alors qu'on avait besoin de beaucoup de soldats. On choisit Agésilas comme interprète des lois. 6 Et lui, sans rien ajouter ni retrancher, sans rien changer aux dispositions légales, se présenta devant l'assemblée des Lacédémoniens et déclara : « Il faut aujourd'hui laisser dormir les lois, mais à partir de demain elles reprendront tout leur pouvoir à jamais. » C'est ainsi qu'il conserva à la cité ses lois et aux citoyens leur honneur*. 7 Puis, voulant arracher les jeunes gens à leur découragement et à leur abattement, il envahit l'Arcadie, mais se garda très soigneusement d'engager la bataille avec les ennemis. Il prit aux Mantinéens une bourgade, et, par cette incursion sur leur territoire, il allégea les soucis de la ville et lui rendit l'espérance et la joie, en donnant à penser que sa situation n'était pas tout à fait désespérée*.

31. 1 Après quoi Épaminondas entra en Laconie avec ses alliés*. Il n'avait pas moins de quarante mille hoplites ; 2 et beaucoup de soldats d'infanterie légère, et même de gens sans armes qui le suivaient pour piller, faisaient monter ses effectifs à soixante-dix mille hommes au total, qui s'abattirent et déferlèrent sur la Laconie[2]. 3 Il y avait au moins six cents ans que les Doriens occupaient Lacédémone, et depuis tout ce temps, c'était la première fois que l'on voyait des ennemis dans le pays ; jusque-là personne ne s'était risqué à y pénétrer. Les envahisseurs foulèrent cette terre inviolée et intacte ; ils allumèrent des incendies et pillèrent jusqu'au fleuve, personne ne sortant de la ville contre eux. 4 Agésilas

1. Pour ce tableau de la triste condition des Lacédémoniens frappés d'atimie à cause de leur lâcheté au combat, cf. Xén., *Rép. Lacéd.*, 9, 4-6 ; Hérod., 7, 231 ; Thuc., 5, 34, 2.

2. Voir ci-dessous la Comparaison, *Pomp.*, 83 (3), 5, et *De gloria Athen.*, 346 B, où ce nombre de 70.000 est également donné.

των. 4 Οἱ δὲ καρτεροῦσι περιιόντες αὐχμηροὶ καὶ
ταπεινοί, τρίβωνάς τε προσερραμμένους χρώματος
βαπτοῦ φοροῦσι καὶ ξυρῶνται μέρος τῆς ὑπήνης, μέ-
ρος δὲ τρέφουσι. 5 Δεινὸν οὖν ἦν τοιούτους ἐν τῇ
πόλει περιορᾶν πολλούς, οὐκ ὀλίγων δεομένῃ στρατιω-
τῶν. Καὶ νομοθέτην αἱροῦνται τὸν ᾿Αγησίλαον.
6 ῾Ο δὲ μήτε προσθείς τι μήτ᾿ ἀφελὼν μήτε μεταγρά-
ψας, εἰσῆλθεν εἰς τὸ πλῆθος τῶν Λακεδαιμονίων·
καὶ φήσας ὅτι τοὺς νόμους δεῖ σήμερον ἐᾶν καθεύ- 613
δειν, ἐκ δὲ τῆς αὔριον ἡμέρας κυρίους εἶναι πρὸς τὸ
λοιπόν, ἅμα τούς τε νόμους τῇ πόλει καὶ τοὺς ἄνδρας
ἐπιτίμους ἐφύλαξε. 7 Βουλόμενος δὲ τὴν παροῦ-
σαν ἀθυμίαν καὶ κατήφειαν ἀφελεῖν τῶν νέων, ἐνέβαλεν
εἰς ᾿Αρκαδίαν, καὶ μάχην μὲν ἰσχυρῶς ἐφυλάξατο
συνάψαι τοῖς ἐναντίοις, ἑλὼν δὲ πολίχνην τινὰ τῶν
Μαντινέων καὶ τὴν χώραν ἐπιδραμών, ἐλαφροτέραν
ἐποίησε ταῖς ἐλπίσι καὶ ἡδίω τὴν πόλιν, ὡς οὐ παν-
τάπασιν ἀπεγνωσμένην.

31. 1 ᾿Εκ δὲ τούτου παρῆν εἰς τὴν Λακωνικὴν ὁ
᾿Επαμεινώνδας μετὰ τῶν συμμάχων, οὐκ ἐλάττονας
ἔχων τετρακισμυρίων ὁπλιτῶν. 2 Πολλοὶ δὲ καὶ ψιλοὶ b
καὶ ἄνοπλοι πρὸς ἁρπαγὴν συνηκολούθουν, ὥστε
μυριάδας ἑπτὰ τοῦ σύμπαντος ὄχλου συνεισβάλλειν
καὶ καταβαίνειν εἰς τὴν Λακωνικήν. 3 Ἦν μὲν δὴ
χρόνος οὐκ ἐλάττων ἐτῶν ἑξακοσίων, ἀφ᾿ οὗ κατῴκουν
τὴν Λακεδαίμονα Δωριεῖς· ἐν δὲ τούτῳ παντὶ τότε
πρῶτον ὤφθησαν ἐν τῇ χώρᾳ πολέμιοι, πρότερον δ᾿ οὐ-
δεὶς ἐτόλμησεν· ἀλλ᾿ ἀδῄωτον καὶ ἄθικτον οὖσαν
ἐμβαλόντες ἐπυρπόλουν καὶ διήρπαζον ἄχρι τοῦ ποτα-
μοῦ [καὶ] τῆς πόλεως μηδενὸς ἐπεξιόντος. 4 ῾Ο γὰρ

30. 6 [4] αὔριον : σήμερον G+S ‖ 7 [4] ἐναντίοις : πολεμίοις S ‖ 31. 2 [3] συνεισβάλλειν : -βαλεῖν G+ ‖ [4] καὶ καταβαίνειν om. G + ‖ 3 [7] καὶ del. Rei.

en effet ne permit pas aux Lacédémoniens d'aller combattre un pareil flot, un pareil ouragan de guerre, selon l'expression de Théopompe[1]. Il avait dispersé ses hoplites dans les positions centrales et les plus importantes de la ville, et il supportait avec sang-froid les menaces et les vantardises des Thébains, qui le défiaient nommément et le pressaient de combattre pour son pays, dont il avait causé les maux en suscitant la guerre. 5 Agésilas n'était pas moins inquiet de l'agitation de la ville, des cris, des allées et venues des vieillards, épouvantés de ce qui se passait, et des femmes, qui ne pouvaient se tenir tranquilles et qui perdaient la tête devant les clameurs des ennemis et les feux qu'ils allumaient[2]. 6 Ce qui le chagrinait aussi, c'était l'opinion qu'on avait de lui : il avait reçu la ville au comble de la grandeur et de la puissance, et il la voyait déchue de son rang, en même temps que se trouvait rabaissée la fierté qu'il avait souvent montrée lui-même en disant que jamais femme laconienne n'avait aperçu de fumée ennemie. 7 On rapporte pareillement qu'Antalcidas[3], dans une discussion sur le courage avec un Athénien qui lui disait : « Tout de même, nous vous avons chassés plus d'une fois du Céphise », repartit : « Mais nous, nous n'avons jamais eu à vous chasser de l'Eurotas. »* 8 C'est à peu près la même réplique qu'un Spartiate des plus obscurs fit à un Argien qui lui disait : « Beaucoup des vôtres sont enterrés en Argolide » — « Aucun des vôtres ne l'est en Laconie », riposta le Spartiate*.

32. 1 On rapporte qu'alors Antalcidas, qui était éphore, fit passer secrètement ses enfants à Cythère pour les mettre en sûreté, tellement il avait peur ! 2 Agésilas, voyant les ennemis essayer de franchir le fleuve pour foncer sur la ville*, abandonna toutes ses positions,

1. Sur Théopompe, déjà cité en 10, 10, voir ci-dessus la Notice, p. 90-91.

2. Cf. Xén., *Hell.*, 6, 5, 28 : « En ville les femmes ne supportaient même pas le spectacle de la fumée, car elles n'avaient jamais vu d'armée ennemie. » Voir aussi Aristote, *Pol.*, 2, 6, 1269 b 37.

3. Voir ci-dessus, 23, 2-3 ; 26, 3 ; et ci-dessous, 32, a.

Ἀγησίλαος οὐκ εἴα πρὸς τοσοῦτον, ὥς φησι Θεόπομ-
πος, ῥεῦμα καὶ κλύδωνα πολέμου μάχεσθαι τοὺς Λα- c
κεδαιμονίους, ἀλλὰ τῆς πόλεως τὰ μέσα καὶ κυριώ-
τατα τοῖς ὁπλίταις περιεσπειραμένος, ἐκαρτέρει τὰς
ἀπειλὰς καὶ τὰς μεγαλαυχίας τῶν Θηβαίων, προ-
καλουμένων ἐκεῖνον ὀνομαστὶ καὶ διαμάχεσθαι περὶ
τῆς χώρας κελευόντων, ὃς τῶν κακῶν αἴτιός ἐστιν
ἐκκαύσας τὸν πόλεμον. 5 Οὐχ ἧττον δὲ τούτων
ἐλύπουν τὸν Ἀγησίλαον οἱ κατὰ τὴν πόλιν θόρυβοι
καὶ κραυγαὶ καὶ διαδρομαὶ τῶν τε πρεσβυτέρων δυ-
σανασχετούντων τὰ γινόμενα καὶ τῶν γυναικῶν οὐ
δυναμένων ἡσυχάζειν, ἀλλὰ παντάπασιν ἐκφρόνων
οὐσῶν πρός τε τὴν κραυγὴν καὶ τὸ πῦρ τῶν πολε-
μίων. 6 Ἠνία δὲ καὶ τὸ τῆς δόξης αὐτόν, ὅτι τὴν
πόλιν μεγίστην παραλαβὼν καὶ δυνατωτάτην, ἑώρα d
συνεσταλμένον αὐτῆς τὸ ἀξίωμα, καὶ τὸ αὔχημα κεκο-
λουμένον, ᾧ καὶ αὐτὸς ἐχρήσατο πολλάκις εἰπὼν ὅτι
γυνὴ Λάκαινα καπνὸν οὐχ ἑώρακε πολέμιον. 7 Λέ-
γεται δὲ καὶ Ἀνταλκίδας, Ἀθηναίου τινὸς ἀμφισβη-
τοῦντος ὑπὲρ ἀνδρείας πρὸς αὐτὸν καὶ εἰπόντος
« Ἡμεῖς μέντοι πολλάκις ὑμᾶς ἀπὸ τοῦ Κηφισοῦ
ἐδιώξαμεν, » ὑποτυχεῖν · « Ἀλλ' ἡμεῖς γ' οὐδέποτε
ὑμᾶς ἀπὸ τοῦ Εὐρώτα. » 8 Παραπλησίως δὲ καὶ
πρὸς τὸν Ἀργεῖον ἀπεκρίνατο τῶν ἀσημοτέρων τις
Σπαρτιατῶν · ὁ μὲν γὰρ εἶπε · « Πολλοὶ ὑμῶν ἐν
τῇ Ἀργολίδι κεῖνται, » ὁ δ' ἀπήντησεν « Ὑμῶν δέ
γ' οὐδεὶς ἐν τῇ Λακωνικῇ. »

32. 1 Τότε μέντοι τὸν Ἀνταλκίδαν φασὶν ἔφορον e
ὄντα τοὺς παῖδας εἰς Κύθηρα ὑπεκθέσθαι περίφοβον
γενόμενον. 2 Ὁ δ' Ἀγησίλαος, ἐπιχειρούντων δια-
βαίνειν τὸν ποταμὸν τῶν πολεμίων καὶ βιάζεσθαι πρὸς

32. 1 [1] Τότε : Ἔνιοι S ‖ [2] ὑπεκθέσθαι G+ : ὑπεκπέμψαι.

sauf celles du centre et des hauteurs, en avant desquelles il rangea ses troupes en ordre de bataille. 3 A ce moment, l'Eurotas, grossi par des chutes de neige, était à son plus haut niveau, et la température de l'eau, plus encore que la violence du courant, rendait la traversée pénible et difficile pour les Thébains. 4 Comme Épaminondas marchait en tête de sa phalange, on le montra à Agésilas. Celui-ci, dit-on, le regarda longuement et, après l'avoir suivi des yeux, il ne prononça que cette seule parole : « Voilà donc l'homme des grandes entreprises ! » 5 Épaminondas brûlait du désir de livrer bataille dans la ville et d'y dresser un trophée, mais, ne pouvant décider Agésilas à sortir pour accepter son défi, il revint sur ses pas et recommença à ravager le pays[1]. 6 Cependant il y avait à Lacédémone des gens qui depuis longtemps couvaient de mauvais desseins. Ils se rassemblèrent alors au nombre d'environ deux cents et s'emparèrent de l'Issorion, où se trouve le sanctuaire d'Artémis, position bien close et difficile à forcer[2]. 7 Les Lacédémoniens voulaient aller les en déloger sur-le-champ, mais Agésilas, craignant la révolution, leur ordonna de rester tranquilles, et lui-même, en simple manteau, avec un seul serviteur, s'approcha d'eux en criant : « Vous avez mal compris mon ordre ; ce n'est pas là que je vous ai dit de vous réunir, ni tous ensemble, mais les uns devaient aller là-bas (et, du doigt, il leur montrait où), et les autres à un autre endroit de la ville. » 8 Ces gens se réjouirent de l'entendre parler ainsi, pensant qu'il ne savait rien de leur complot ; ils se dispersèrent et gagnèrent les postes qu'il leur avait indiqués. 9 Quant à lui, il fit venir aussitôt d'autres troupes pour occuper l'Issorion, puis il ordonna d'arrêter une quinzaine de conjurés, qui furent mis à mort pendant la nuit. 10 On lui dénonça ensuite une conspiration plus impor-

1. Voir ci-dessous la Comparaison, *Pomp.*, 84 (4), 7-8 ; Xén., *Agés.*, 2, 24 ; Diod., 15, 65, 2.

2. C. Nepos, *Agés.*, 6, 2-3, mentionne cette tentative de révolte, mais sans donner aucun nom de lieu. Polyen, *Strat.*, 2, 1, 14, parle du λόφος ἱερὸς Ἀρτέμιδος Ἰσσωρίας ἐγγὺς Πιτάνης. Ce sanctuaire d'Artémis Issoria est mentionné par Pausanias, 3, 14, 2. Voir la *R. E.*, s. v. Issorion (Fimmen).

τὴν πόλιν, ἐκλιπὼν τὰ λοιπὰ παρετάξατο πρὸ τῶν
μέσων καὶ ὑψηλῶν. 3 Ἐρρύη δὲ πλεῖστος ἑαυτοῦ
καὶ μέγιστος τόθ' ὁ Εὐρώτας, χιόνων γενομένων, καὶ
τὸ ῥεῦμα μᾶλλον ὑπὸ ψυχρότητος ἢ τραχύτητος
ἐγένετο σκληρὸν καὶ χαλεπὸν τοῖς Θηβαίοις. 4 Πο-
ρευόμενον δὲ πρῶτον τῆς φάλαγγος τὸν Ἐπαμεινών-
δαν ἐδείκνυσάν τινες τῷ Ἀγησιλάῳ· κἀκεῖνος, ὡς
λέγεται, πολὺν χρόνον ἐμβλέψας αὐτῷ καὶ συμπα- f
ραπέμψας τὴν ὄψιν, οὐδὲν ἢ τοσοῦτον μόνον εἶπεν·
« Ὦ τοῦ μεγαλοπράγμονος ἀνθρώπου. » 5 Ἐπεὶ δὲ
φιλοτιμούμενος ὁ Ἐπαμεινώνδας ἐν τῇ πόλει μάχην
συνάψαι καὶ στῆσαι τρόπαιον, οὐκ ἴσχυσεν ἐξαγαγεῖν
οὐδὲ προκαλέσασθαι τὸν Ἀγησίλαον, ἐκεῖνος μὲν
ἀναζεύξας πάλιν ἐπόρθει τὴν χώραν, 6 ἐν δὲ Λακε-
δαίμονι τῶν πάλαι τινὲς ὑπούλων καὶ πονηρῶν ὡς
διακόσιοι συστραφέντες κατέλαβον τὸ Ἰσσώριον, οὗ
τὸ τῆς Ἀρτέμιδος ἱερόν ἐστιν, εὐερκῆ καὶ δυσεκβίαστον 614
τόπον. 7 Ἐφ' οὓς βουλομένων εὐθὺς ὠθεῖσθαι τῶν
Λακεδαιμονίων, φοβηθεὶς τὸν νεωτερισμὸν ὁ Ἀγησί-
λαος ἐκέλευσε τοὺς μὲν ἄλλους ἡσυχίαν ἄγειν, αὐτὸς
δ' ἐν ἱματίῳ καὶ μεθ' ἑνὸς οἰκέτου προσῄει, βοῶν ἄλλως
ἀκηκοέναι τοῦ προστάγματος αὐτούς· οὐ γὰρ ἐνταῦθα
κελεῦσαι συνελθεῖν οὐδὲ πάντας, ἀλλὰ τοὺς μὲν ἐκεῖ
(δείξας ἕτερον τόπον), τοὺς δ' ἀλλαχόσε τῆς πόλεως.
8 Οἱ δ' ἀκούσαντες ἥσθησαν οἰόμενοι λανθάνειν,
καὶ διαστάντες ἐπὶ τοὺς τόπους οὓς ἐκεῖνος ἐκέλευσεν
ἀπεχώρουν. 9 Ὁ δὲ τὸ μὲν Ἰσσώριον εὐθὺς μετα-
πεμψάμενος ἑτέρους κατέσχε, τῶν δὲ συστάντων b
ἐκείνων περὶ πεντεκαίδεκά τινας συλλαβὼν νυκτὸς
ἀπέκτεινεν. 10 Ἄλλη δὲ μείζων ἐμηνύθη συνωμοσία

32. 3 [4] ἐγένετο : ἐγίν- GS ‖ 4 [3] ἐδείκνυσαν : διὰ τοῦ Εὐρώτα ἐδεί-κνυσαν S ‖ [5] οὐδὲν ἢ del. Cob. ‖ 6 [3] κατέλαβον : κατελάβοντο L²N ‖ Ἰσσώριον : Ἰσώριον N Εἰσσώριον, item 9 [1] ‖ 7 [5] αὐτοὺς S : αὐτοῦ.

tante, celle d'un groupe de Spartiates qui tenait des réunions clandestines dans une maison pour préparer une révolution. Au milieu d'une telle agitation, il était aussi difficile de les juger que de négliger leurs menées. 11 Après en avoir délibéré avec les éphores, Agésilas les fit mettre à mort, eux aussi, sans jugement, bien que jusque-là aucun Spartiate n'eût été exécuté sans avoir comparu en justice*. 12 Voyant, d'autre part, qu'un grand nombre des périèques et des hilotes enrôlés dans les rangs de l'armée désertaient pour passer à l'ennemi, ce qui causait un grand découragement, il prescrivit à ses serviteurs de se rendre au point du jour là où dormaient ces transfuges, et de prendre leurs armes pour les cacher, afin qu'on ne pût connaître leur nombre*.

13 Certains historiens disent que les Thébains évacuèrent la Laconie quand survint le mauvais temps et que les Arcadiens commencèrent à partir en désordre et à se disperser[1], après que les envahisseurs furent restés trois mois entiers pendant lesquels ils avaient ravagé la plus grande partie du pays[2]. 14 Mais Théopompe* affirme que les béotarques, alors qu'ils avaient déjà résolu de partir, virent arriver un Spartiate nommé Phrixos, qui leur apportait de la part d'Agésilas dix talents pour prix de leur retraite, de sorte qu'en faisant ce qu'ils avaient décidé depuis longtemps, ils auraient en outre reçu de leurs ennemis des frais de route.

33. 1 Je ne sais comment ce détail, ignoré des autres historiens, a pu être connu du seul Théopompe. 2 Mais, si Sparte fut alors sauvée, tous conviennent que le mérite en revient à Agésilas, qui renonça à ses passions innées, l'amour des querelles et l'ambition, pour ne songer qu'à la sauvegarde de l'État. 3 Cependant il ne put relever après la défaite la puissance et la gloire de la cité. Comme il arrive dans un corps sain,

1. Xénophon est l'un de ces historiens : cf. *Hell.*, 6, 5, 50, où il est question du départ des Arcadiens (et aussi des Argiens et des Éléens), et du mauvais temps (πρὸς δ' ἔτι καὶ χειμὼν ἦν).

2. Diodore, 15, 67, 1, dit que l'occupation de la Laconie par les Thébains dura quatre-vingt-cinq jours.

καὶ σύνοδος ἀνδρῶν Σπαρτιατῶν ἐπὶ πράγμασι νεωτέ-
ροις εἰς οἰκίαν κρύφα συνερχομένων, οὓς καὶ κρίνειν
ἄπορον ἦν ἐν ταραχῇ τοσαύτῃ καὶ περιορᾶν ἐπιβου-
λεύοντας. 11 Ἀπέκτεινεν οὖν καὶ τούτους μετὰ τῶν
ἐφόρων βουλευσάμενος ὁ Ἀγησίλαος ἀκρίτους, οὐ-
δενὸς δίχα δίκης τεθανατωμένου πρότερον Σπαρτια-
τῶν. 12 Ἐπεὶ δὲ πολλοὶ τῶν συντεταγμένων εἰς τὰ
ὅπλα περιοίκων καὶ εἱλώτων ἀπεδίδρασκον ἐκ τῆς
πόλεως πρὸς τοὺς πολεμίους, καὶ τοῦτο πλείστην c
ἀθυμίαν παρεῖχεν, ἐδίδαξε τοὺς ὑπηρέτας περὶ ὄρθρον
ἐπιφοιτᾶν ταῖς στιβάσι καὶ τὰ ὅπλα τῶν ἀποκεχωρη-
κότων λαμβάνειν καὶ ἀποκρύπτειν, ὅπως ἀγνοῆται τὸ
πλῆθος.

13 Ἀναχωρῆσαι δὲ τοὺς Θηβαίους ἐκ τῆς Λακωνι-
κῆς οἱ μὲν ἄλλοι λέγουσι χειμώνων γενομένων καὶ τῶν
Ἀρκάδων ἀρξαμένων ἀπιέναι καὶ διαρρεῖν ἀτάκτως,
[οἱ δὲ] τρεῖς μῆνας ἐμμεμενηκότας ὅλους καὶ τὰ
πλεῖστα τῆς χώρας διαπεπορθηκότας· 14 Θεό-
πομπος δέ φησιν, ἤδη τῶν βοιωταρχῶν ἐγνωκότων
ἀπαίρειν, ἀφικέσθαι πρὸς αὐτοὺς Φρίξον, ἄνδρα
Σπαρτιάτην, παρ' Ἀγησιλάου δέκα τάλαντα κομί-
ζοντα τῆς ἀναχωρήσεως μισθόν, ὥστε τὰ πάλαι δεδογ- d
μένα πράττουσιν αὐτοῖς ἐφόδιον παρὰ τῶν πολεμίων
προσπεριγενέσθαι.

33. 1 Τοῦτο μὲν οὖν οὐκ οἶδ' ὅπως ἠγνόησαν οἱ
ἄλλοι, μόνος δὲ Θεόπομπος ᾔσθετο. 2 Τοῦ δὲ σωθῆ-
ναι τὴν Σπάρτην τότε πάντες αἴτιον ὁμολογοῦσι γενέ-
σθαι τὸν Ἀγησίλαον, ὅτι τῶν ἐμφύτων αὐτῷ παθῶν,
φιλονεικίας καὶ φιλοτιμίας, ἀποστὰς ἐχρήσατο τοῖς
πράγμασιν ἀσφαλῶς. 3 Οὐ μέντοι τήν γε δύναμιν
καὶ τὴν δόξαν ἐδυνήθη τῆς πόλεως ἀναλαβεῖν ἐκ τοῦ

32. 11 [3] δίχα : ἄνευ S || 12 [1] συντεταγμένων : τεταγμένων G+ ||
13 [4] οἱ δὲ del. Mad. || 14 [7] προσπεριγενέσθαι : προσγεν- S.

mais constamment soumis à un régime trop sévère et trop rigoureux, une seule faute, un seul écart suffit pour faire déchoir la ville de toute sa prospérité, et ce ne fut pas sans raison : 4 l'État spartiate avait été parfaitement réglé pour la vertu, la paix et la concorde ; en y ajoutant des dominations et un empire acquis par la force, et dont Lycurgue pensait qu'une cité n'a aucun besoin pour vivre heureuse, les Spartiates s'égarèrent[1].

5 Agésilas lui-même avait alors renoncé aux expéditions en raison de son grand âge[2]. Mais son fils Archidamos, ayant reçu de Sicile des secours envoyés par le tyran*, remporta sur les Arcadiens la victoire dite sans larmes, parce qu'il ne perdit aucun des siens et tua un grand nombre d'ennemis[3]. 6 Cependant cette victoire prouva au plus haut point l'état de faiblesse de la ville : jusque-là ils considéraient comme si ordinaire et si naturel de vaincre les ennemis qu'ils immolaient seulement aux dieux, dans la ville, en reconnaissance de la victoire, un coq, que les combattants ne prenaient pas de grands airs et que ceux qui apprenaient la nouvelle n'exultaient point de joie ; 7 même après la bataille de Mantinée, que Thucydide a racontée[4], les magistrats se contentèrent de faire porter à celui qui annonça la victoire une portion de viande du repas commun pour sa bonne nouvelle, et rien d'autre. 8 Cette fois, au contraire, quand on apprit l'issue de la bataille et qu'Archidamos arriva près de la ville, personne ne sut se contenir : son père, le premier, alla au-devant de lui, pleurant de joie, et, derrière lui, les magistrats ; les vieillards et les femmes descendirent en foule jusqu'au fleuve, en levant les bras et en remerciant les dieux, comme si Sparte avait effacé les indignes affronts subis par elle, comme si elle revoyait briller l'éclat de son an-

1. Sur ce jugement politique de Plutarque, voir ci-dessus la Notice, p. 93.
2. En 369, Agésilas avait soixante-quinze ans. Cf. Xén., *Agés.*, 2, 25.
3. Cette bataille d'Eutrésis eut lieu en 368, cf. Xén., *Hell.*, 7, 1, 28-32.
4. Il s'agit de la bataille de Mantinée, livrée pendant la guerre du Péloponnèse, en 418, que Thucydide raconte, 5, 64-74.

πταίσματος, ἀλλ' ὥσπερ σώματος ὑγιεινοῦ, λίαν
δ' ἀκριβεῖ καὶ κατησκημένῃ κεχρημένου διαίτῃ παρὰ
πάντα τὸν χρόνον, ἁμαρτία μία καὶ ῥοπὴ τὴν πᾶσαν e
ἔκλινεν εὐτυχίαν τῆς πόλεως· οὐκ ἀλόγως. 4 Πρὸς
γὰρ εἰρήνην καὶ ἀρετὴν καὶ ὁμόνοιαν ἄριστα συντεταγ-
μένῳ πολιτεύματι προσαγαγόντες ἀρχὰς καὶ δυνα-
στείας βιαίους, ὧν οὐδενὸς ἡγεῖτο δεῖσθαι πόλιν εὐ-
δαιμόνως βιωσομένην ὁ Λυκοῦργος, ἐσφάλησαν.

5 Αὐτὸς μὲν οὖν ὁ Ἀγησίλαος ἤδη πρὸς τὰς
στρατείας ἀπειρήκει διὰ τὸ γῆρας, Ἀρχίδαμος δ' ὁ
υἱὸς αὐτοῦ τὴν ἐκ Σικελίας ἥκουσαν παρὰ τοῦ τυ-
ράννου βοήθειαν ἔχων ἐνίκησεν Ἀρκάδας τὴν λεγο-
μένην ἄδακρυν μάχην· οὐδεὶς γὰρ ἔπεσε τῶν μετ' αὐ-
τοῦ, συχνοὺς δὲ τῶν ἐναντίων ἀνεῖλεν. 6 Αὕτη f
μάλιστα τὴν ἀσθένειαν ἤλεγξεν ἡ νίκη τῆς πόλεως.
Πρότερον μὲν γὰρ οὕτω σύνηθες ἡγοῦντο καὶ προσῆκον
ἔργον αὐτοῖς εἶναι τὸ νικᾶν τοὺς πολεμίους ὥστε μήτε
θύειν τοῖς θεοῖς πλὴν ἀλεκτρυόνα νικητήριον ἐν τῇ
πόλει μήτε μεγαληγορεῖν τοὺς ἀγωνισαμένους μήθ'
ὑπερχαίρειν τοὺς πυνθανομένους, 7 ἀλλὰ καὶ τῆς ἐν
Μαντινείᾳ μάχης γενομένης, ἣν ὁ Θουκυδίδης γέγραφε,
τῷ πρώτῳ φράσαντι τὴν νίκην οἱ ἄρχοντες ἐκ φιδι-
τίου κρέας ἔπεμψαν εὐαγγέλιον, ἄλλο δ' οὐδέν· 615
8 τότε δὲ τῆς μάχης ἀγγελθείσης καὶ τοῦ Ἀρχι-
δάμου προσιόντος, οὐδεὶς ἐκαρτέρησεν, ἀλλὰ πρῶτός
θ' ὁ πατὴρ ἀπήντα δακρύων ὑπὸ χαρᾶς καὶ μετ' ἐκεῖ-
νον τὰ ἀρχεῖα, τῶν δὲ πρεσβυτέρων καὶ τῶν γυναι-
κῶν τὸ πλῆθος ἐπὶ τὸν ποταμὸν κατῄει, τάς τε χεῖρας
ὀρεγόντων καὶ θεοκλυτούντων, ὥσπερ ἀπεωσμένης
τὰ παρ' ἀξίαν ὀνείδη τῆς Σπάρτης καὶ λαμπρὸν αὖθις

33. 4 [3] προσαγαγόντες : προσάγοντες G+ ‖ 5 [2] διὰ τὸ G+ : διὰ ‖ 6 [6-7] ἀγωνισαμένους — πυνθανομένους : ἀγωνιζομένους — πυθομένους G+ ‖ 7 [2] ὁ om. G+ ‖ 8 [1] ἀγγελθείσης GL : ἐπαγγελθείσης N ἀπαγγελείσης cet. ‖ [3] θ' om. G+ ‖ ἀπήντα : ὑπή- L.

tique prestige*. Car, avant cette journée, les hommes, dit-on, n'osaient même plus regarder en face leurs femmes, tant ils avaient honte de leurs défaites !

34. 1 Comme Épaminondas rebâtissait Messène et que, de tous côtés, les anciens habitants y affluaient[1], les Lacédémoniens n'osèrent pas prendre les armes et ne purent s'y opposer. Mais ils étaient mécontents et fâchés contre Agésilas, parce qu'ils avaient perdu sous son règne un pays aussi peuplé que la Laconie et le premier de la Grèce pour la qualité de la terre[2], après tant d'années de possession et d'exploitation. 2 C'est pourquoi, lorsque les Thébains offrirent la paix, Agésilas la refusa. Il ne voulait pas leur céder, par sa parole, un territoire qu'ils occupaient en fait[3]. Pourtant, son obstination ne lui fit pas recouvrer la Messénie, et même il faillit perdre en outre Sparte en se laissant tromper par une manœuvre de l'ennemi. 3 En effet, les Mantinéens s'étaient à nouveau séparés des Thébains et avaient appelé à eux les Lacédémoniens* ; Épaminondas, informé qu'Agésilas avait quitté Sparte avec une armée et qu'il approchait, décampa nuitamment de Tégée à l'insu des Mantinéens et conduisit son armée vers Lacédémone elle-même ; il avait pris un chemin différent de celui d'Agésilas, et peu s'en fallut qu'il ne prît d'emblée la ville privée de défenseurs. 4 Mais Euthynos de Thespies, selon Callisthène, ou, au dire de Xénophon, un Crétois avertit Agésilas, et celui-ci envoya en toute hâte un cavalier aux habitants de la ville pour les prévenir ; lui-même peu après regagna Sparte*. 5 Les Thébains, de leur côté, ne tardèrent pas à franchir l'Eurotas et à attaquer la cité. Agésilas la défendit avec une extrême vigueur, en dépit de son âge, 6 car il vit que ce n'était plus, comme

1. La restauration de Messène sur le mont Ithôme fut le principal résultat de la campagne d'Épaminondas dans le Péloponnèse en 369 ; elle est donc antérieure à la bataille « sans larmes » que Plutarque vient de mentionner. Cf. *Pélop.*, 24, 8 ; Diod., 15, 66.

2. La Messénie était et est encore renommée pour sa fertilité.

3. Sur ce refus opiniâtre de reconnaître la perte de la Messénie, cf. Xén., *Hell.*, 7, 1, 27, et 7, 4, 9 ; Isocr., *Archid.*, 11-33.

ἐξ ἀρχῆς τὸ φῶς ὁρώσης· ἐπεὶ πρότερόν γέ φασιν
οὐδὲ ταῖς γυναιξὶν ἀντιβλέπειν τοὺς ἄνδρας, αἰσχυ-
νομένους ἐφ' οἷς ἔπταισαν.

34. 1 Οἰκιζομένης δὲ Μεσσήνης ὑπὸ τῶν περὶ
τὸν Ἐπαμεινώνδαν καὶ τῶν ἀρχαίων πολιτῶν πανταχ-
χόθεν εἰς αὐτὴν συμπορευομένων, διαμάχεσθαι μὲν b
οὐκ ἐτόλμων οὐδὲ κωλύειν ἐδύναντο, χαλεπῶς δὲ καὶ
βαρέως πρὸς τὸν Ἀγησίλαον εἶχον, ὅτι χώραν οὔτε
πλήθει τῆς Λακωνικῆς ἐλάττονα καὶ πρωτεύουσαν
ἀρετῇ τῆς Ἑλληνικῆς ἔχοντες καὶ καρπούμενοι
χρόνον τοσοῦτον, ἐπὶ τῆς ἐκείνου βασιλείας ἀπολω-
λέκασι. 2 Διὸ καὶ προτεινομένην ὑπὸ τῶν Θηβαίων
τὴν εἰρήνην ὁ Ἀγησίλαος οὐκ ἐδέξατο. Μὴ βουλόμενος
δὲ τῷ λόγῳ προέσθαι τοῖς ἔργῳ κρατοῦσι τὴν χώραν,
ἀλλὰ φιλονεικῶν, ἐκείνην μὲν οὐκ ἀπέλαβε, μικροῦ
δὲ τὴν Σπάρτην προσαπέβαλε καταστρατηγηθείς.
3 Ἐπεὶ γὰρ οἱ Μαντινεῖς αὖθις ἀπέστησαν τῶν Θη- c
βαίων καὶ μετεπέμποντο τοὺς Λακεδαιμονίους, αἰσθό-
μενος ὁ Ἐπαμεινώνδας τὸν Ἀγησίλαον ἐξεστρατευ-
μένον μετὰ δυνάμεως καὶ προσιόντα, λαθὼν τοὺς Μαν-
τινεῖς ἀνέζευξε νυκτὸς ἐκ Τεγέας ἄγων ἐπ' αὐτὴν τὴν
Λακεδαίμονα τὸ στράτευμα, καὶ μικρὸν ἐδέησε παραλ-
λάξας τὸν Ἀγησίλαον ἔρημον ἐξαίφνης καταλαβεῖν
τὴν πόλιν. 4 Εὐθύνου δὲ Θεσπιέως, ὡς Καλλισθένης
φησίν, ὡς δὲ Ξενοφῶν, Κρητός τινος, ἐξαγγείλαντος
τῷ Ἀγησιλάῳ, ταχὺ προπέμψας ἱππέα τοῖς ἐν τῇ
πόλει φράσοντα, μετ' οὐ πολὺ καὶ αὐτὸς παρῆλθεν
εἰς τὴν Σπάρτην. 5 Ὀλίγῳ δ' ὕστερον οἱ Θηβαῖοι d
διέβαινον τὸν Εὐρώταν καὶ προσέβαλλον τῇ πόλει,
μάλ' ἐρρωμένως τοῦ Ἀγησιλάου καὶ παρ' ἡλικίαν
ἐπαμύνοντος. 6 Οὐ γάρ, ὡς πρότερον, ἀσφαλείας

34. 1 [3] συμπορευομένων : συνοικιζομένων S || 4 [1] Εὐθύνου : Εὐώνου S || 5 [2] προσέβαλλον : -βαλον N.

la première fois, le moment de se montrer prudent et circonspect, mais que les circonstances exigeaient l'audace et le courage du désespoir ; ces moyens auxquels, le reste du temps, il ne s'était jamais fié et qu'il n'avait pas employés furent alors les seuls dont il usa pour écarter le danger. Il arracha ainsi la ville aux mains d'Épaminondas, dressa un trophée, 7 et fit voir aux enfants et aux femmes que les Lacédémoniens payaient magnifiquement à leur patrie le salaire de leur éducation. Un de ceux qui se distinguèrent le plus fut Archidamos ; il combattit brillamment et se surpassa grâce à l'énergie de son âme et à l'agilité de son corps ; il courait vivement par les rues étroites aux points où la mêlée était la plus serrée, et partout, avec une poignée d'hommes, tenait l'ennemi en échec. 8 Quant à Isadas, le fils de Phœbidas*, il offrit, je crois, non seulement aux citoyens, mais encore aux adversaires, un splendide et admirable spectacle : 9 remarquable par sa beauté et par sa haute taille, il avait la grâce de cet âge en fleur où l'on passe de la classe des enfants à celle des hommes ; nu, sans manteau et sans armes défensives, le corps frotté d'huile, une lance dans une main et une épée dans l'autre, il bondit hors de sa maison, se poussa à travers les combattants et fut bientôt au milieu des ennemis, frappant et renversant tous ceux qui se présentaient. 10 Il ne reçut aucune blessure, soit qu'un dieu le protégeât à cause de sa vaillance, soit qu'il apparût aux adversaires comme un être d'exception, supérieur à l'humanité. 11 On dit que les éphores, pour cette prouesse, lui décernèrent une couronne, puis lui infligèrent une amende de mille drachmes pour avoir osé affronter le danger sans cuirasse*.

35. 1 Quelques jours plus tard eut lieu la bataille de Mantinée[1]. Épaminondas avait déjà enfoncé les premiers rangs et pressait encore l'ennemi en hâtant la

1. La bataille de Mantinée eut lieu en 362, à l'époque de la moisson (Xén., *Hell.*, 7, 5, 14 : σίτου συγκομιδῆς οὔσης), exactement le 12 de Skirophorion (Plut., *De gloria Athen.*, 350 A), c'est-à-dire en juin ou juillet.

ἑώρα τὸν καιρὸν ὄντα καὶ φυλακῆς, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπονοίας καὶ τόλμης, οἷς τὸν ἄλλον χρόνον οὐδέποτε πιστεύσας οὐδὲ χρησάμενος, τότε μόνοις ἀπεώσατο τὸν κίνδυνον, ἐκ τῶν χειρῶν τοῦ Ἐπαμεινώνδου τὴν πόλιν ἐξαρπάσας καὶ στήσας τρόπαιον, 7 καὶ τοῖς παισὶ καὶ ταῖς γυναιξὶν ἐπιδείξας τὰ κάλλιστα τροφεῖα τῇ πατρίδι τοὺς Λακεδαιμονίους ἀποδιδόντας, ἐν δὲ πρώτοις τὸν Ἀρχίδαμον ἀγωνιζόμενον ὑπερηφάνως
τῇ τε ῥώμῃ τῆς ψυχῆς καὶ τῇ κουφότητι τοῦ σώματος, c
ὀξέως ἐπὶ τὰ θλιβόμενα τῆς μάχης διαθέοντα διὰ τῶν στενωπῶν καὶ πανταχοῦ μετ' ὀλίγων ἀντερείδοντα τοῖς πολεμίοις· 8 Ἰσάδαν δὲ δοκῶ, τὸν Φοιβίδου υἱόν, οὐ τοῖς πολίταις μόνον, ἀλλὰ καὶ τοῖς πολεμίοις θέαμα φανῆναι καλὸν καὶ ἀγαστόν. 9 Ἦν μὲν γὰρ ἐκπρεπὴς τὸ εἶδος καὶ τὸ μέγεθος τοῦ σώματος, ὥραν δ' ἐν ᾗ τὸ ἥδιστον ἀνθοῦσιν ἄνθρωποι παριόντες εἰς ἄνδρας ἐκ παίδων εἶχε, γυμνὸς δὲ καὶ ὅπλων τῶν σκεπόντων καὶ ἱματίων, λίπα χρισάμενος τὸ σῶμα καὶ
τῇ μὲν ἔχων χειρὶ λόγχην, τῇ δὲ ξίφος, ἐξήλατο τῆς f
οἰκίας, καὶ διὰ μέσων τῶν μαχομένων ὠσάμενος ἐν τοῖς πολεμίοις ἀνεστρέφετο, παίων τὸν προστυχόντα καὶ καταβάλλων. 10 Ἐτρώθη δ' ὑπ' οὐδενός, εἴτε θεοῦ δι' ἀρετὴν φυλάττοντος αὐτόν, εἴτε μεῖζόν τι καὶ κρεῖττον ἀνθρώπου φανεὶς τοῖς ἐναντίοις. 11 Ἐπὶ τούτῳ δὲ λέγεται τοὺς ἐφόρους στεφανώσαντας αὐτόν, εἶτα χιλίων δραχμῶν ἐπιβαλεῖν ζημίαν, ὅτι χωρὶς ὅπλων διακινδυνεύειν ἐτόλμησεν.

35. 1 Ὀλίγαις δ' ὕστερον ἡμέραις περὶ τὴν Μαντίνειαν ἐμαχέσαντο, καὶ τὸν Ἐπαμεινώνδαν ἤδη κρα-
τοῦντα τῶν πρώτων, ἔτι δ' ἐγκείμενον καὶ κατασπεύ- 616

34. 7 [8] πολεμίοις G+ : ἐναντίοις || 8 [1] Ἰσάδαν S Ael. V. H. 6, 3 : Ἰσίδαν G+ Polyaen., 2, 9 || δὲ δοκῶ C : δὲ S δοκῶν N || 9 [5] χρισάμενος : χρησ- GN.

poursuite, lorsque le Laconien Anticratès l'attaqua et le frappa de sa lance, suivant le récit de Dioscoride[1], mais les Lacédémoniens appellent aujourd'hui encore Machaerions les descendants d'Anticratès, qui lui aurait donc donné un coup d'épée (*machaera*). 2 Ils eurent pour Anticratès tant d'admiration et d'affection, en raison de la crainte que leur inspirait Épaminondas vivant, qu'ils lui votèrent honneurs et présents, et qu'ils accordèrent à sa postérité l'exemption de tout impôt, privilège dont jouit encore de nos jours Callicratès, un de ses descendants. 3 Après la bataille et la mort d'Épaminondas, les Grecs firent la paix entre eux, mais Agésilas tint à exclure du serment les Messéniens, sous prétexte qu'ils n'avaient pas de cité. 4 Comme tous les autres peuples les avaient admis dans le traité et avaient reçu leurs serments, les Lacédémoniens firent bande à part et continuèrent seuls la guerre, dans l'espoir de reconquérir la Messénie[2]. 5 Dès lors Agésilas eut la réputation d'un homme violent, entêté et insatiable de guerres*, qui mettait tout en œuvre pour saper et détruire les accords des Grecs entre eux, 6 et qui, d'autre part, faute d'argent, était contraint d'importuner les amis qu'il avait dans la ville en leur faisant des emprunts et en exigeant d'eux des contributions ; il aurait dû, au contraire, débarrasser des maux de la guerre ses concitoyens, puisque le cours des circonstances lui en avait fourni l'occasion, et non pas, après avoir complètement perdu un si vaste empire, tant de villes et la domination sur la terre et sur la mer, s'agiter vainement pour récupérer les avantages et les revenus que procurait la Messénie.

En Égypte. — **36.** 1 Il se fit encore plus mal juger lorsqu'il se mit au service, comme général, de l'Égyptien Tachôs*. 2 On s'indignait qu'un homme considéré comme le meilleur de la Grèce, et qui avait rempli le monde de sa renommée, prêtât à un barbare, rebelle au

1. Voir ci-dessus la Notice, p. 91.
2. Cf. Diod., 15, 89, 1-2 ; Polyb., 4, 33, 8 ; Isocr., *Phil.*, 49. On sait que les *Helléniques* de Xénophon s'arrêtent à la mort d'Épaminondas à Mantinée.

δοντα τὴν δίωξιν, Ἀντικράτης Λάκων ὑποστὰς ἔπαισε
δόρατι μέν, ὡς Διοσκουρίδης ἱστόρηκε, Λακεδαιμό-
νιοι δὲ Μαχαιρίωνας ἔτι νῦν τοὺς ἀπογόνους τοῦ Ἀν-
τικράτους καλοῦσιν, ὡς μαχαίρᾳ πατάξαντος. 2 Οὕτω
γὰρ ἐθαύμασαν καὶ ὑπερηγάπησαν αὐτὸν φόβῳ τοῦ
Ἐπαμεινώνδου ζῶντος, ὥστε τιμὰς μὲν ἐκείνῳ καὶ
δωρεὰς ψηφίσασθαι, γένει δ' ἀτέλειαν, ἣν ἔτι καὶ
καθ' ἡμᾶς ἔχει Καλλικράτης, εἷς τῶν Ἀντικράτους
ἀπογόνων. 3 Μετὰ δὲ τὴν μάχην καὶ τὸν θάνατον
τοῦ Ἐπαμεινώνδου γενομένης εἰρήνης τοῖς Ἕλλησι
πρὸς αὐτούς, ἀπήλαυνον οἱ περὶ τὸν Ἀγησίλαον b
τοῦ ὅρκου τοὺς Μεσσηνίους, ὡς πόλιν οὐκ ἔχοντας.
4 Ἐπεὶ δ' οἱ λοιποὶ πάντες ἐδέχοντο καὶ τοὺς ὅρκους
ἐλάμβανον παρ' αὐτῶν, ἀπέστησαν οἱ Λακεδαιμόνιοι,
καὶ μόνοις αὐτοῖς πόλεμος ἦν ἐλπίζουσιν ἀναλήψεσθαι
τὴν Μεσσηνίαν. 5 Βίαιος οὖν ἐδόκει καὶ ἀπηνὴς καὶ
πολέμων ἄπληστος ὁ Ἀγησίλαος εἶναι, τὰς μὲν κοινὰς
διαλύσεις πάντα τρόπον ὑπορύττων καὶ διαβάλλων,
6 πάλιν δ' ὑπὸ χρημάτων ἀπορίας ἀναγκαζόμενος
ἐνοχλεῖν τοῖς κατὰ πόλιν φίλοις καὶ δανείζεσθαι καὶ
συνερανίζεσθαι, δέον ἀπηλλάχθαι κακῶν εἰς τοῦτο
περιήκοντι τῶν καιρῶν, καὶ μὴ τὴν ἅπασαν ἀρχὴν τοσαύ- c
την γενομένην ἀφεικότα καὶ πόλεις καὶ γῆν καὶ θάλατ-
ταν ὑπὲρ τῶν ἐν Μεσσήνῃ κτημάτων καὶ προσόδων
σφαδᾴζειν.

36. 1 Ἔτι δὲ μᾶλλον ἠδόξησε Ταχῷ τῷ Αἰγυπτίῳ
στρατηγὸν ἐπιδοὺς ἑαυτόν. 2 Οὐ γὰρ ἠξίουν ἄνδρα
τῆς Ἑλλάδος ἄριστον κεκριμένον καὶ δόξης ἐμπεπλη-
κότα τὴν οἰκουμένην, ἀποστάτῃ βασιλέως, ἀνθρώπῳ

35. 1 [5] Διοσκουρίδης : Διοσκορίδης *V. Lyc.* 11, 9 ‖ 2 [4] γένει : τῷ γ- S ‖ 3 [2] γενομένης G+ : γιν- ‖ 5 [1] ἀπηνὴς : ἀτενὴς G+ ‖ [3] διαβάλλων : ἀναβ- G+ καταβ- Rei. ‖ 6 [4] τῶν καιρῶν Rei. Zie. : τῷ καιρῷ ‖ 36. 2 [3] οἰκουμένην : πόλιν S.

grand Roi, sa personne et son nom, et lui vendit sa gloire pour de l'argent, en jouant le rôle d'un mercenaire et d'un chef de bande. 3 Même si, âgé de plus de quatre-vingts ans et le corps tout criblé de blessures, il avait recommencé sa belle et célèbre expédition pour la liberté de la Grèce, une telle ambition n'aurait pas paru à l'abri de tout reproche, 4 car ce qui est beau a son temps propre et sa saison, ou plutôt, d'une manière générale, la mesure fait la supériorité des belles actions sur les laides*. 5 Agésilas n'avait pas de tels scrupules et pensait qu'aucun service public n'était inférieur à sa dignité ; il jugeait plutôt indigne de lui de vivre dans la ville sans rien faire et de rester oisif à attendre la mort. 6 Aussi rassembla-t-il des mercenaires avec l'argent que Tachôs lui avait envoyé[1], et, ayant équipé des navires, il prit le large ; il emmenait avec lui trente conseillers spartiates, comme lors de sa première expédition[2].

7 Lorsqu'il eut abordé en Égypte, aussitôt les plus importants des officiers et des fonctionnaires royaux vinrent à son navire pour lui rendre hommage. 8 Les autres Égyptiens aussi étaient pleins d'une grande attente et d'un vif empressement, et ils accouraient tous pour le contempler. 9 Mais, quand on vit qu'il n'y avait là aucun apparat, aucun éclat, mais seulement, couché dans l'herbe près de la mer, un vieillard chétif et de petite taille, couvert d'un manteau rude et commun, on se mit à rire et à plaisanter, en disant que cela ressemblait à la fable de la montagne en travail qui accouche d'une souris[3]. 10 On fut encore plus étonné de sa bizarrerie, lorsqu'on lui apporta, pour les lui offrir, les présents de bienvenue : il accepta bien la farine, les veaux et les oies, mais il refusa friandises, gâteaux et

1. Diodore, 15, 92, 2, écrit qu'Agésilas partit avec mille hoplites.

2. Voir ci-dessus, 6, 4-5. — D'après Diodore, 15, 90, 2, Sparte (c'est-à-dire Agésilas) décida de répondre favorablement à Tachôs par haine du roi de Perse, parce que celui-ci avait donné son adhésion à l'entrée de la Messénie dans le pacte de paix générale.

3. Cette fable était passée en proverbe : voir par exemple Athénée, 616 d, et Horace, *Art poét.*, 139 : *Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus.*

βαρβάρῳ, χρῆσαι τὸ σῶμα καὶ τοὔνομα καὶ τὴν δόξαν
ἀποδόσθαι χρημάτων, ἔργα μισθοφόρου καὶ ξεναγοῦ
διαπραττόμενον. 3 Κεὶ γὰρ ὑπὲρ ὀγδοήκοντα γε-
γονὼς ἔτη, καὶ πᾶν ὑπὸ τραυμάτων τὸ σῶμα κατακε- d
κομμένος, ἐκείνην αὖθις ἀνεδέξατο τὴν καλὴν καὶ
περίβλεπτον ἡγεμονίαν ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευ-
θερίας, οὐ πάμπαν ἄμεμπτον εἶναι τὴν φιλοτιμίαν·
4 τοῦ γὰρ καλοῦ καιρὸν οἰκεῖον εἶναι καὶ ὥραν,
μᾶλλον δ' ὅλως τὰ καλὰ τῶν αἰσχρῶν τῷ μετρίῳ
διαφέρειν. 5 Οὐ μὴν ἐφρόντιζε τούτων ὁ Ἀγησίλαος,
οὐδ' ᾤετο παρ' ἀξίαν εἶναι λειτούργημα δημόσιον
οὐδέν, ἀλλὰ μᾶλλον ἀνάξιον ἑαυτοῦ τὸ ζῆν ἄπρακτον
ἐν τῇ πόλει καὶ καθῆσθαι περιμένοντα τὸν θάνατον.
6 Ὅθεν ἤθροισε μισθοφόρους ἀφ' ὧν ὁ Ταχὼς αὐτῷ
χρημάτων ἔπεμψε, καὶ πλοῖα πληρώσας ἀνήχθη, τριά- e
κοντα συμβούλους ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ Σπαρτιάτας, ὡς
πρότερον.

7 Ἐπεὶ δὲ κατέπλευσεν εἰς τὴν Αἴγυπτον, εὐθὺς
οἱ πρῶτοι τῶν βασιλικῶν ἡγεμόνων καὶ διοικητῶν
ἐβάδιζον ἐπὶ ναῦν θεραπεύοντες αὐτόν. 8 Ἦν δὲ καὶ
τῶν ἄλλων Αἰγυπτίων σπουδή τε μεγάλη καὶ προσδο-
κία διὰ τοὔνομα καὶ τὴν δόξαν τοῦ Ἀγησιλάου, καὶ
συνετρόχαζον ἅπαντες ἐπὶ τὴν θέαν. 9 Ὡς δ' ἑώρων
λαμπρότητα μὲν καὶ κατασκευὴν οὐδεμίαν, ἄνθρωπον
δὲ πρεσβύτην κατακείμενον ἔν τινι πόᾳ παρὰ τὴν θά-
λασσαν, εὐτελῆ καὶ μικρὸν τὸ σῶμα, τραχὺ καὶ φαῦ-
λον ἱμάτιον ἀμπεχόμενον, σκώπτειν αὐτοῖς καὶ γε- f
λωτοποιεῖν ἐπῄει καὶ λέγειν ὅτι τοῦτ' ἦν τὸ μυθολο-
γούμενον· ὠδίνειν ὄρος, εἶτα μῦν ἀποτεκεῖν. 10 Ἔτι
δὲ μᾶλλον αὐτοῦ τὴν ἀτοπίαν ἐθαύμασαν, ὅτε ξενίων
προσκομισθέντων καὶ προσαχθέντων, ἄλευρα μὲν καὶ
μόσχους καὶ χῆνας ἔλαβε, τραγήματα δὲ καὶ πέμματα

36. 3 [1] Κεὶ Emp. : εἰς S καὶ G+ || 6 [1] ἤθροισε G+ : ἀθροίσας.

parfums, et, comme on insistait et qu'on voulait le forcer à les prendre, il dit à ceux qui lui présentaient ces cadeaux de les donner à ses hilotes*. 11 Cependant Théophraste* rapporte que le papyrus qui sert à faire les bandelettes lui plut beaucoup à cause de sa finesse et de sa pureté, au point qu'il en demanda au roi et en emporta lors de son départ.

37. 1 Pour le moment, il prit contact avec Tachôs, qui préparait son expédition, mais, au lieu d'être nommé chef de toute l'armée, comme il l'espérait, il ne reçut que le commandement des mercenaires[1]. L'Athénien Chabrias fut mis à la tête de la flotte[2], le chef suprême étant Tachôs lui-même. 2 Ce fut pour Agésilas une première déception ; une autre lui vint de la vanité et de la forfanterie de l'Égyptien, qu'il était contraint de supporter. Il s'embarqua avec lui pour la Phénicie*, se résignant, en dépit de sa dignité et de son naturel, à plier devant lui, jusqu'au jour où une occasion s'offrit de rompre. 3 Nectanébis, cousin de Tachôs, qui avait sous ses ordres une partie de l'armée, se révolta contre le roi ; proclamé lui-même roi par les Égyptiens, il envoya demander à Agésilas de se joindre à lui, et il adressa la même invitation à Chabrias, en leur promettant à tous deux d'importantes gratifications. 4 Tachôs, l'ayant appris, les supplia de rester avec lui, et Chabrias essaya de retenir Agésilas dans l'amitié de Tachôs par la persuasion et les remontrances. 5 Agésilas lui répondit : « Toi, Chabrias, tu es venu ici de toi-même et tu peux agir à ta guise, mais, moi, c'est ma patrie qui m'a donné pour général aux Égyptiens. 6 Il serait donc mal de ma part de combattre ceux à qui j'ai été envoyé comme allié, sauf si ma patrie me donne de nouveaux ordres. » 7 Cela dit, il envoya des émissaires à Sparte pour se

1. Cf. Xén., *Agés.*, 2, 30 : « Le roi, qui l'avait fait venir, ne lui donna pas le commandement. »

2. Le stratège Chabrias n'avait pas été envoyé par Athènes, comme Agésilas l'avait été par Sparte ; il avait rejoint l'Égypte à titre privé : cf. Diod., 15, 92, 3 ; C. Nepos, *Chabrias*, 2, 3, et voir ci-dessous, 37, 5.

καὶ μύρα διωθεῖτο, καὶ βιαζομένων λαβεῖν καὶ λιπαρούντων, ἐκέλευσε τοῖς εἵλωσι δοῦναι κομίζοντας.
11 Τῇ μέντοι στεφανωτρίδι βύβλῳ φησὶν αὐτὸν 617
ἡσθέντα Θεόφραστος διὰ τὴν λιτότητα καὶ καθαριότητα τῶν στεφάνων αἰτήσασθαι καὶ λαβεῖν, ὅτ' ἀπέπλει, παρὰ τοῦ βασιλέως.

37. 1 Τότε δὲ συμμίξας τῷ Ταχῷ παρασκευαζομένῳ πρὸς τὴν στρατείαν, οὐχ, ὥσπερ ἤλπιζεν, ἁπάσης στρατηγὸς ἀπεδείχθη τῆς δυνάμεως, ἀλλὰ τῶν μισθοφόρων μόνων, τοῦ δὲ ναυτικοῦ Χαβρίας ὁ Ἀθηναῖος· ἡγεμὼν δὲ συμπάντων αὐτὸς ἦν ὁ Ταχώς. 2 Καὶ τοῦτο πρῶτον ἠνίασε τὸν Ἀγησίλαον· ἔπειτα τὴν ἄλλην ἀλαζονείαν καὶ κενοφροσύνην τοῦ Αἰγυπτίου
βαρυνόμενος ἠναγκάζετο φέρειν· καὶ συνεξέπλευσεν b
ἐπὶ τοὺς Φοίνικας αὐτῷ, παρὰ τὴν ἀξίαν τὴν ἑαυτοῦ καὶ τὴν φύσιν ὑπείκων καὶ καρτερῶν, ἄχρι οὗ καιρὸν ἔλαβε. 3 Νεκτάνεβις γὰρ ἀνεψιὸς ὢν τοῦ Ταχῶ καὶ μέρος ἔχων ὑφ' ἑαυτῷ τῆς δυνάμεως, ἀπέστη· καὶ βασιλεὺς ὑπὸ τῶν Αἰγυπτίων ἀναγορευθεὶς διεπέμπετο πρὸς τὸν Ἀγησίλαον, ἀξιῶν αὐτῷ βοηθεῖν· τὰ δ' αὐτὰ καὶ τὸν Χαβρίαν παρεκάλει, μεγάλας ὑπισχνούμενος ἀμφοτέροις δωρεάς. 4 Αἰσθομένου δὲ ταῦτα τοῦ Ταχῶ καὶ τραπομένου πρὸς δέησιν αὐτῶν, ὁ μὲν Χαβρίας ἐπειρᾶτο καὶ τὸν Ἀγησίλαον ἐν τῇ φιλίᾳ τοῦ Ταχῶ πείθων καὶ παραμυθούμενος κατέχειν, 5 ὁ δ' Ἀγησίλαος εἶπεν ὅτι « Σοὶ μέν, ὦ Χαβρία, κατὰ
σεαυτὸν ἀφιγμένῳ χρῆσθαι τοῖς ἑαυτοῦ λογισμοῖς c
ἔξεστιν, ἐγὼ δ' ὑπὸ τῆς πατρίδος ἐδόθην Αἰγυπτίοις στρατηγός. 6 Οὔκουν ἂν ἔχοι μοι καλῶς οἷς ἐπέμφθην σύμμαχος πολεμεῖν, ἐὰν μὴ πάλιν ἡ πατρὶς κελεύσῃ. » 7 Ταῦτα δ' εἰπὼν ἔπεμψεν εἰς Σπάρτην

37. 3 [1] Νετκάνεβις : -ναβις G+ Νεκτανεβῶς Diod. 15, 92, 3-4 et 93, 2 || 5 [2-3] κατὰ σεαυτὸν G+ : καθ' αὑτόν.

plaindre de Tachôs et vanter Nectanébis. 8 Les deux rois aussi envoyèrent chacun plaider leur cause à Lacédémone, l'un comme allié et ami de longue date, l'autre promettant de montrer encore plus de zèle et de dévouement pour la cité. 9 Les Lacédémoniens, ayant entendu les ambassadeurs, répondirent ouvertement aux Égyptiens de s'en remettre sur ce point à Agésilas, et ils lui écrivirent à lui de voir comment il devait agir dans l'intérêt de Sparte. 10 Agésilas emmena alors ses mercenaires et passa du camp de Tachôs dans celui de Nectanébis, en prenant comme prétexte l'intérêt de la patrie pour une conduite aussi étrange et stupéfiante. En effet, ce prétexte enlevé, le nom le plus exact pour qualifier une telle attitude était celui de trahison. 11 Mais les Lacédémoniens, qui mettent au premier rang de leurs devoirs l'intérêt de la patrie, n'apprennent ni ne connaissent d'autre justice que ce qu'ils croient favorable à la grandeur de Sparte[1].

38. 1 Tachôs, isolé par la défection de ses mercenaires, prit la fuite* ; mais, de Mendès*, un autre prétendant s'éleva contre Nectanébis et se fit proclamer roi, puis, ayant rassemblé cent mille hommes, il entra en campagne. 2 Comme Nectanébis, pour rassurer Agésilas, lui disait : « Les ennemis sont nombreux, mais ce n'est qu'un ramassis d'ouvriers que leur inexpérience permet de dédaigner », 3 Agésilas répondit : « Ce n'est pas leur nombre que je crains, mais leur inexpérience et leur ignorance, qui les rendent difficiles à tromper. 4 Car les ruses ne déroutent que ceux qui songent à se défendre contre telle ou telle manœuvre qu'ils soupçonnent et attendent ; au contraire, celui qui ne prévoit rien et ne prête à l'ennemi aucune intention ne donne point de prise à qui veut l'égarer, tout comme, à la lutte, un adversaire qui ne bouge pas ne permet pas la feinte. »

1. Xénophon, *Agés.*, 2, 30-31, s'efforce de justifier cette volte-face d'Agésilas, qui, comme l'écrit Plutarque, ressemblait fort à une trahison ; il prétend qu'Agésilas « choisit celui des deux qui lui paraissait le plus ami des Grecs », comme si Tachôs n'avait pas apparemment plus de droits à ce titre que Nectanébis.

ἄνδρας, οἳ τοῦ μὲν Ταχῶ κατηγορήσειν, ἐπαινέσεσθαι
δὲ τὸν Νεκτάνεβιν ἔμελλον. 8 Ἔπεμψαν δὲ κἀκεῖνοι
δεόμενοι τῶν Λακεδαιμονίων, ὁ μὲν ὡς πάλαι σύμμαχος
γεγονὼς καὶ φίλος, ὁ δ' ὡς εὐνούστερος καὶ προθυμότε-
ρος περὶ τὴν πόλιν ἐσόμενος. 9 Ἀκούσαντες οὖν οἱ
Λακεδαιμόνιοι τοῖς μὲν Αἰγυπτίοις ἀπεκρίναντο φα-
νερῶς Ἀγησιλάῳ περὶ τούτων μελήσειν, ἐκείνῳ d
δ' ἐπέστειλαν ὁρᾶν κελεύοντες ὅπως πράξει τὸ τῇ
Σπάρτῃ συμφέρον. 10 Οὕτω δὴ λαβὼν τοὺς μισθο-
φόρους ὁ Ἀγησίλαος ἀπὸ τοῦ Ταχῶ μετέστη πρὸς
τὸν Νεκτάνεβιν, ἀτόπου καὶ ἀλλοκότου πράγματος
παρακαλύμματι τῷ συμφέροντι τῆς πατρίδος χρησά-
μενος· ἐπεὶ ταύτης γε τῆς προφάσεως ἀφαιρεθείσης,
τὸ δικαιότατον ὄνομα τῆς πράξεως ἦν προδοσία.
11 Λακεδαιμόνιοι δὲ τὴν πρώτην τοῦ καλοῦ μερίδα
τῷ τῆς πατρίδος συμφέροντι διδόντες, οὔτε μανθάνου-
σιν οὔτ' ἐπίστανται δίκαιον ἄλλο πλὴν ὃ τὴν Σπάρτην
αὔξειν νομίζουσιν.

38. 1 Ὁ μὲν οὖν Ταχὼς ἐρημωθεὶς τῶν μισθο- e
φόρων ἔφυγεν, ἐκ δὲ Μένδητος ἕτερος ἐπανίσταται
τῷ Νεκτανέβιδι βασιλεὺς ἀναγορευθείς· καὶ συναγα-
γὼν δέκα μυριάδας ἀνθρώπων ἐπῄει. 2 Θαρρύνοντος
δὲ τοῦ Νεκτανέβιδος τὸν Ἀγησίλαον, καὶ λέγοντος
ὅτι πολλοὶ μέν εἰσιν οἱ πολέμιοι, μιγάδες δὲ καὶ βά-
ναυσοι καὶ δι' ἀπειρίαν εὐκαταφρόνητοι, 3 « Καὶ
μὴν οὐ τὸ πλῆθος αὐτῶν, » ὁ Ἀγησίλαος εἶπεν « ἀλλὰ
τὴν ἀπειρίαν φοβοῦμαι καὶ τὴν ἀμαθίαν ὡς δυσεξα-
πάτητον. 4 Αἱ γὰρ ἀπάται τὸ παράδοξον ἐπάγουσι
τοῖς πρὸς ἄμυναν ⟨ὧν⟩ ὑπονοοῦσι καὶ προσδοκῶσι
τρεπομένοις, ὁ δὲ μὴ προσδοκῶν μηδ' ὑπονοῶν μηδὲν
οὐ δίδωσι τῷ παραλογιζομένῳ λαβήν, ὥσπερ οὐδὲ τῷ f

37. 8 [3] εὐνούστερος Rei. : εὔνους || 11 [3] ὃ : ᾧ LN || 38. 1 [3] ἀναγορευθείς S : ἀγορ- || 4 [3] ὧν add. Rei.

5 Cependant l'homme de Mendès[1] envoya sonder Agésilas. Alors Nectanébis prit peur, et, comme Agésilas le pressait de livrer bataille au plus vite et de ne pas laisser traîner la guerre en longueur contre des gens sans expérience militaire, mais qui disposaient de bras assez nombreux pour envelopper ses troupes, les entourer de tranchées, les devancer et les prévenir sur plusieurs points, Nectanébis n'en devint que plus soupçonneux et plus craintif, et il se retira dans une ville bien fortifiée par une vaste enceinte. 6 Agésilas était indigné de tant de méfiance et en éprouvait du ressentiment, mais, comme il avait honte de faire à nouveau défection pour passer dans le camp de l'autre prétendant, ou de s'en aller sans avoir absolument rien fait, il le suivit et entra avec lui à l'intérieur des remparts.

39. 1 Les ennemis survinrent et creusèrent des tranchées autour de la ville. Alors l'Égyptien, pris d'une peur nouvelle en se voyant assiégé, voulut livrer bataille, et les Grecs partageaient son ardeur, car il n'y avait pas de vivres dans la place. 2 Agésilas, loin d'approuver ce projet, s'y opposa, ce qui empira encore sa réputation chez les Égyptiens, qui l'accusaient de trahir le roi ; mais à présent il supportait plus patiemment les calomnies, et il épiait l'occasion d'une ruse de guerre. Voici ce qu'il en était : 3 les ennemis creusaient au dehors, autour du rempart, un fossé profond, dans l'intention de les cerner complètement. 4 Quand les deux tronçons de ce fossé furent près de se rejoindre et d'encercler entièrement la ville, Agésilas attendit que le soir fût tombé, ordonna aux Grecs de s'armer et alla trouver l'Égyptien : « Jeune homme, dit-il, voici venu le moment du salut. Si je ne t'en ai pas parlé plus tôt, c'était par crainte de tout compromettre avant l'heure. 5 Les ennemis eux-mêmes ont travaillé de leurs mains à notre sûreté en creusant cet immense fossé : la partie qui est

1. Le nom de ce prétendant est inconnu ; voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 3, 1, 216, qui pense qu'il s'agit d'un fils ou d'un parent du roi Acoris précédemment écarté du trône, et qui, *ibid.*, 217, n. 1, juge le récit de Plutarque meilleur que celui de Diodore.

παλαίοντι ῥοπὴν ὁ μὴ κινούμενος. » 5 Ἐκ τούτου καὶ ὁ Μενδήσιος ἔπεμπε πειρῶν τὸν Ἀγησίλαον. Ἔδεισεν οὖν ὁ Νεκτάνεβις, καὶ κελεύοντος αὐτοῦ διαμάχεσθαι τὴν ταχίστην καὶ μὴ χρόνῳ πολεμεῖν πρὸς ἀνθρώπους ἀπείρους ἀγῶνος, πολυχειρίᾳ δὲ περιελθεῖν καὶ περιταφρεῦσαι καὶ φθάσαι πολλὰ καὶ προλαβεῖν δυναμένους, ἔτι μᾶλλον ἐν ὑποψίᾳ καὶ φόβῳ γενόμενος πρὸς αὐτὸν ἀπεχώρησεν εἰς πόλιν εὐερκῆ καὶ
μέγαν ἔχουσαν περίβολον. 6 Ὁ δ' Ἀγησίλαος ἠγα- 618
νάκτει μὲν ἀπιστούμενος καὶ βαρέως ἔφερεν, αἰσχυνόμενος δὲ καὶ πάλιν μεταστῆναι πρὸς τὸν ἕτερον καὶ τελέως ἀπελθεῖν ἄπρακτος, ἠκολούθησε καὶ συνεισῆλθεν εἰς τὸ τεῖχος.

39. 1 Ἐπελθόντων δὲ τῶν πολεμίων καὶ περιταφρευόντων τὴν πόλιν, αὖθις αὖ δείσας τὴν πολιορκίαν ὁ Αἰγύπτιος ἐβούλετο μάχεσθαι, καὶ τοὺς Ἕλληνας μάλα συμπροθυμουμένους εἶχεν· οὐ γὰρ ἦν ἐν τῷ χωρίῳ σῖτος. 2 Ὁ δ' Ἀγησίλαος οὐκ ἐῶν, ἀλλὰ κωλύων, ἤκουε μὲν ἔτι μᾶλλον κακῶς ἢ πρότερον ὑπὸ τῶν Αἰγυπτίων καὶ προδότης ἀπεκαλεῖτο τοῦ βασιλέως, ἔφερε δὲ πρᾳότερον ἤδη τὰς διαβολὰς καὶ
προσεῖχε τῷ καιρῷ τοῦ στρατηγήματος. Ἦν δὲ b
τοιόνδε. 3 Τάφρον ἔξωθεν ἦγον οἱ πολέμιοι περὶ τὸ τεῖχος βαθεῖαν, ὡς παντάπασιν ἀποκλείσοντες αὐτούς. 4 Ὡς οὖν ἐγγὺς ἦσαν αἱ τελευταὶ τοῦ ὀρύγματος, ἀπαντῶντος αὐτῷ καὶ περιιόντος ἐν κύκλῳ τὴν πόλιν, ἑσπέραν ἀναμείνας γενέσθαι καὶ κελεύσας ἐξοπλίζεσθαι τοὺς Ἕλληνας, ἔλεγεν ἐλθὼν πρὸς τὸν Αἰγύπτιον· « Ὁ μὲν τῆς σωτηρίας, ὦ νεανία, καιρὸς οὗτός ἐστιν, ὃν ἐγὼ διαφθεῖραι φοβούμενος οὐκ ἔφραζον πρὶν ἐλθεῖν. 5 Ἐπεὶ δ' ἡμῖν οἱ πολέμιοι τὴν ἀσφάλειαν αὐτοὶ διὰ τῶν χειρῶν παρεσκευάκασι,

39. 1 [2] αὖ om. S ‖ 2 [1] μᾶλλον om. S ‖ 4 [3] καὶ om. G+.

terminée les empêche de profiter de l'avantage du nombre, et la partie inachevée nous permet de les combattre sur un juste pied d'égalité. Allons ! mets maintenant tout ton zèle à te comporter en homme de cœur : suis-nous au pas de course et sauve à la fois ta personne et ton armée ! 6 Les ennemis que nous attaquerons de front ne soutiendront pas le choc, et les autres, à cause du fossé, ne pourront nous faire aucun mal. » 7 Nectanébis, admirant l'habileté d'Agésilas, se plaça au milieu des troupes grecques et s'élança avec elles sur les ennemis qui se trouvaient en face ; il les mit aisément en déroute. 8 Une fois qu'il eut regagné la confiance de Nectanébis, Agésilas eut recours de nouveau au même genre de stratagème, comme il arrive à ceux qui pratiquent la lutte, pour battre l'adversaire. 9 Tantôt fuyant et attirant les ennemis sur ses pas, tantôt tournant autour d'eux, il amena leur multitude en un endroit bordé sur deux côtés par un canal profond ; il barra l'intervalle en l'occupant avec le front de sa phalange ; il eut ainsi sur ce point un nombre de combattants égal à celui des adversaires, qui étaient hors d'état de le contourner et de l'encercler. 10 Aussi, après une résistance assez brève, ils prirent la fuite ; beaucoup furent tués, tandis que les autres se dispersaient en se sauvant de tous les côtés*.

La mort. — **40.** 1 Dès lors, les affaires de l'Égyptien prirent un heureux cours, et sa sécurité se trouva solidement affermie. Il donna à Agésilas des témoignages de sa reconnaissance et de son affection, et le pria de rester et de passer l'hiver auprès de lui. 2 Mais Agésilas avait hâte de rejoindre son pays, qui était en guerre, sachant que la ville avait besoin d'argent et devait entretenir ses mercenaires. Nectanébis le laissa donc partir, en l'entourant d'honneurs et de splendides marques d'amitié : il le combla de distinctions et de présents, et lui donna en outre, pour la guerre, deux cent trente talents[1] d'ar-

1. Cf. Xén., *Agés.*, 2, 31 : « Après avoir fait du roi un ami de Lacédémone et avoir reçu de lui une grosse somme d'argent, Agésilas s'embarqua pour rentrer dans son pays, bien qu'on fût au cœur de

τοσαύτην ὀρυξάμενοι τάφρον, ἧς τὸ μὲν ἐξειργασμένον c
ἐκείνοις ἐμποδών ἐστι τοῦ πλήθους, τὸ δὲ διαλεῖπον
ἡμῖν δίδωσιν ἴσῳ καὶ δικαίῳ μέτρῳ διαμάχεσθαι πρὸς
αὐτούς, φέρε νῦν, προθυμηθεὶς ἀνὴρ ἀγαθὸς γενέσθαι
καὶ μεθ' ἡμῶν ἐπισπόμενος δρόμῳ σῷζε σεαυτὸν ἅμα
καὶ τὴν στρατιάν. 6 Ἡμᾶς γὰρ οἱ μὲν κατὰ στόμα
τῶν πολεμίων οὐχ ὑπομενοῦσιν, οἱ δ' ἄλλοι διὰ τὴν
τάφρον οὐ βλάψουσιν. » 7 Ἐθαύμασεν οὖν ὁ Νεκτά-
νεβις τοῦ Ἀγησιλάου τὴν δεινότητα, καὶ δοὺς ἑαυτὸν
εἰς μέσα τὰ τῶν Ἑλλήνων ὅπλα καὶ προσπεσὼν ἐτρέ-
ψατο ῥᾳδίως τοὺς ἀντιστάντας. 8 Ὡς δ' ἅπαξ
ἔλαβε πειθόμενον αὐτῷ τὸν Νεκτάνεβιν ὁ Ἀγησίλαος, d
αὖθις ἐπῆγε τὸ αὐτὸ στρατήγημα καθάπερ πάλαισμα
τοῖς πολεμίοις. 9 Τὰ μὲν γὰρ ὑποφεύγων καὶ
ὑπάγων, τὰ δ' ἀντιπεριχωρῶν ἐμβάλλει τὸ πλῆθος
αὐτῶν εἰς τόπον ἔχοντα διώρυχα βαθεῖαν ἐξ ἑκατέρας
πλευρᾶς παραρρέουσαν, ὧν τὸ μέσον ἐμφράξας καὶ
καταλαβὼν τῷ μετώπῳ τῆς φάλαγγος, ἐξίσωσε πρὸς
τοὺς μαχομένους τῶν πολεμίων τὸ πλῆθος, οὐκ ἔχοντας
περιδρομὴν καὶ κύκλωσιν. 10 Ὅθεν οὐ πολὺν χρόνον
ἀντιστάντες ἐτράποντο · καὶ πολλοὶ μὲν ἀνῃρέθησαν,
οἱ δὲ φεύγοντες ἐσκεδάσθησαν καὶ διερρύησαν.

40. 1 Ἐκ δὲ τούτου καλῶς μὲν εἶχε τὰ πράγματα
καὶ βεβαίως τῷ Αἰγυπτίῳ πρὸς ἀσφάλειαν · ἀγαπῶν e
δὲ καὶ φιλοφρονούμενος ἐδεῖτο μεῖναι καὶ συνδιαχει-
μάσαι μετ' αὐτοῦ τὸν Ἀγησίλαον. 2 Ὁ δ' ὥρμητο
πρὸς τὸν οἴκοι πόλεμον, εἰδὼς χρημάτων δεομένην
τὴν πόλιν καὶ ξενοτροφοῦσαν. Προύπεμψεν οὖν αὐτὸν
ἐντίμως καὶ μεγαλοπρεπῶς, ἄλλας τε λαβόντα τιμὰς
καὶ δωρεὰς καὶ πρὸς τὸν πόλεμον ἀργυρίου διακόσια

39. 5 [7] ἐπισπόμενος : -σπώ- GL ‖ [8] στρατιάν : -τείαν G+ ‖ 6 [1] στόμα : τὸ στόμα S ‖ 8 [3] ἐπῆγε : ἐπήγαγε S ‖ 9 [4] παραρρέουσαν : παραφέρουσαν S ‖ 40. 2 [3] καὶ del. Zie., cf. Rhein. Mus., 76, 1927, 43.

gent. 3 Comme l'hiver était venu, Agésilas dut toucher terre avec ses vaisseaux sur la côte de Libye, en un endroit désert qu'on appelle le port de Ménélas[1]. C'est là qu'il mourut, âgé de quatre-vingt-quatre ans, après avoir régné quarante et un ans sur Sparte et avoir été pendant plus de trente ans le plus grand et le plus puissant des Grecs, et, jusqu'à la bataille de Leuctres, considéré comme le chef et le roi de presque toute la Grèce[2]. 4 Les Lacédémoniens ont coutume, lorsqu'un des leurs meurt à l'étranger, de célébrer ses funérailles sur place et de l'y laisser, sauf pour les rois, dont on ramène le corps au pays. Les Spartiates qui accompagnaient Agésilas, n'ayant pas de miel, enduisirent de cire son cadavre et le ramenèrent ainsi à Lacédémone[3].

5 La royauté revint après lui à son fils Archidamos et demeura dans sa famille jusqu'à Agis, que Léonidas fit périr alors qu'il tentait de rétablir les anciennes institutions de Sparte ; Agis était le cinquième descendant d'Agésilas*.

l'hiver, car il était pressé de mettre la ville en état d'agir, l'été suivant, contre ses ennemis » ; Diod., 15, 93, 6 ; C. Nepos, *Agés.*, 8, 6 : « Agésilas reçut du roi Nectanébis 230 talents » (les manuscrits de Nepos portent, les uns : *ducentis viginti talentis*, les autres : *d. triginta t.*).

1. Cf. Diod., 15, 93, 6 : ἐπανιὼν δ' εἰς τὴν πατρίδα διὰ Κυρήνης ἐτελεύτησε, — C. Nepos, *Agés.*, 8, 6 : « A son retour d'Égypte, arrivé à l'endroit appelé port de Ménélas, entre Cyrène et l'Égypte, Agésilas tomba malade et mourut. » On sait que, dans la légende illustrée par l'*Hélène* d'Euripide, Ménélas, jeté sur la côte de Libye par la tempête, y aurait retrouvé sa femme.

2. Ce règne de quarante et un ans (401-360) est donc divisé en deux parties par la bataille de Leuctres (371), qui enleva à Sparte son hégémonie et à Agésilas une grande partie de son prestige.

3. C. Nepos, 8, 7, parle également de cire employée à défaut de miel, mais Diodore, 15, 93, 6, écrit : τοῦ σώματος ἐν μέλιτι κομισθέντος.

καὶ τριάκοντα τάλαντα. 3 Χειμῶνος δ' ὄντος ἤδη,
τῆς γῆς ἐχόμενος ταῖς ναυσὶ καὶ παρὰ τὴν Λιβύην
εἰς χωρίον ἔρημον κομισθείς, ὃ καλοῦσι Μενελάου
λιμένα, θνῄσκει, βιώσας μὲν ὀγδοήκοντα καὶ τέσσαρα
ἔτη, βασιλεύσας δὲ τῆς Σπάρτης ἑνὶ τῶν τεσσαράκοντα f
πλέον, καὶ τούτων ὑπὲρ τριάκοντα πάντων μέγιστος
καὶ δυνατώτατος γενόμενος, καὶ σχεδὸν ὅλης τῆς Ἑλ-
λάδος ἡγεμὼν καὶ βασιλεὺς νομισθείς, ἄχρι τῆς ἐν
Λεύκτροις μάχης. 4 Ἔθους δ' ὄντος Λακωνικοῦ τῶν
μὲν ἄλλων ἐπὶ ξένης ἀποθανόντων αὐτοῦ τὰ σώματα
κηδεύειν καὶ ἀπολείπειν, τὰ δὲ τῶν βασιλέων οἴκαδε
κομίζειν, οἱ παρόντες Σπαρτιᾶται κηρὸν ἐπιτήξαντες
τῷ νεκρῷ, μέλιτος οὐ παρόντος, ἀπήγαγον εἰς
Λακεδαίμονα.

5 Τὴν δὲ βασιλείαν Ἀρχίδαμος ὁ υἱὸς αὐτοῦ 619
παρέλαβε, καὶ διέμεινε τῷ γένει μέχρις Ἄγιδος, ὃν
ἐπιχειροῦντα τὴν πάτριον ἀναλαβεῖν πολιτείαν ἀπέκ-
τεινε Λεωνίδας, πέμπτον ἀπ' Ἀγησιλάου γεγονότα.

40. 3 [4] θνῄσκει : ἀποθ- G+ ‖ [5] ἑνὶ — πλέον : ἐνιαυτοὺς τεσσαράκοντα πλείω S ‖ 4 [6] ἀπήγαγον : ἀπῆγον G+.

VIE DE POMPÉE

NOTICE

Lors de son troisième triomphe, en 61 avant notre ère, Pompée, né en 106, avait quarante-cinq ans[1], et non pas trente-trois, comme le prétendaient ceux qui voulaient le comparer en tout à Alexandre le Grand, lequel, lorsqu'il mourut à cet âge, avait conquis le monde. Or Pompée avait triomphé successivement de l'Afrique, de l'Europe (en fait, de l'Espagne) et enfin de l'Asie, c'est-à-dire des trois continents dont l'ensemble formait la « terre habitée ». Mais il lui restait treize ans à vivre, jusqu'à l'année 48, où il fut assassiné sur la côte d'Égypte, après sa défaite de Pharsale, à l'âge de cinquante-neuf ans. Et Plutarque, qui aime à embrasser d'un coup d'œil toute la carrière de ses héros, observe en 46, 2-4 : « Combien il aurait gagné à finir sa vie alors qu'il jouissait de la Fortune d'Alexandre ! Le temps qui suivit lui apporta, avec d'enviables succès, des malheurs sans remède... De même que les secteurs et les points les mieux fortifiés d'une ville ajoutent leur force à celle de l'ennemi, quand celui-ci y est entré, ainsi c'est grâce à la puissance de Pompée que César put se dresser contre Rome, puis, par l'appui

1. Après avoir mentionné ce troisième triomphe, en 46, 1, Plutarque écrit, par distraction, que Pompée, en l'année 61, « approchait de la quarantaine », mais l'on constate en 64, 3 et en 79, 5, qu'il connaissait parfaitement sa date de naissance.

même qu'il avait reçu de lui contre les autres, le renverser et l'abattre. »

Plutarque affirme, en 8, 7, que son propos est de ne rappeler, parmi les grandes actions de Pompée, que « celles qui montrent le mieux son caractère ». Tel est, en effet, dans toutes les Vies, son dessein constamment proclamé[1]. Le portrait moral qu'il trace ici de Pompée coïncide pour l'essentiel avec celui que nous a laissé Velleius Paterculus, 2, 29 : « On admirait en lui non ces grâces qui parent la jeunesse, mais une beauté grave et majestueuse, qui s'alliait bien à sa haute Fortune et qui resta la même jusqu'au dernier jour de sa vie. Sa conduite était pure, ses mœurs irréprochables, son éloquence moyenne. Il était passionné pour les honneurs, mais il voulait les recevoir comme une marque d'estime, et non les usurper. Général habile en temps de guerre, il était, en temps de paix, le citoyen le plus modéré, tant qu'il n'avait point un égal à craindre. Sincère et constant dans l'amitié, toujours prêt à pardonner l'offense, facile à satisfaire et d'une fidélité inviolable après la réconciliation ; n'abusant jamais, ou rarement, de la puissance jusqu'à la rendre tyrannique. En un mot, il était à peu près exempt de tous les vices, si ce n'était pas un vice, et le plus grand de tous, que cet orgueil qui ne lui permettait pas de souffrir un égal dans une cité libre et maîtresse du monde, où l'égalité est un droit commun à tous les citoyens. »

Ici, aux chapitres 1 et 2, le portrait physique et moral de Pompée est des plus séduisants. Son désintéressement, sa tempérance et sa chasteté sont loués ensuite en 18, 3 ; 36, 3 ; 36, 9-10 ; 40, 8-9. Plutarque, ennemi du luxe, observe que les amis de Pompée étaient loin de partager sa frugalité, et, en 72, 5-6, il suggère que l'une des causes de la défaite des Pompéiens à

1. Voir notamment *Alex.*, 1, 2-3.

Pharsale pourrait bien avoir été leur amour du confort, de la bonne chère, de la vie dispendieuse et facile.

C'est peut-être en 61, 6-7, que Plutarque fait le plus bel éloge de Pompée en constatant son extraordinaire popularité, que justifiaient sans doute les qualités de l'homme : alors qu'il abandonnait Rome où César entrerait bientôt, « jusque dans ces circonstances critiques, Pompée paraissait encore digne d'envie à cause de l'affection qu'on lui portait, car, si beaucoup réprouvaient sa manière de mener cette campagne, personne ne haïssait le général, et l'on aurait pu constater que ceux qui fuyaient par amour de la liberté étaient moins nombreux que ceux qui partaient parce qu'ils ne pouvaient se résoudre à abandonner Pompée ».

L'auteur du *Dialogue sur l'amour*, qui est une « défense et illustration » de l'amour conjugal, note avec complaisance l'affection et la tendresse que Pompée témoigna à ses épouses successives, et l'occasion lui en est souvent offerte puisque Pompée convola cinq fois[1]. Le temps qu'il leur consacrait empiétait même parfois sur celui qu'il aurait dû employer aux affaires publiques ; il arrivait donc que son ambition (qui d'ailleurs « n'avait rien de malin ni de bas » : 49, 14) cédât à l'amour.

L'une des qualités que Plutarque apprécie le plus chez les grands hommes, c'est la douceur (πρᾳότης), et l'on peut dire que sur ce point Pompée réalisa l'idéal de son biographe. Tigrane, le roi d'Arménie, décida de se rendre à lui à cause de sa réputation de mansuétude et de clémence[2], et Plutarque, en 39, 4-6, note que cette πρᾳότης allait jusqu'à lui faire supporter de bonne grâce les mauvaises actions et, notamment, la rapacité et la

1. Ses femmes furent Antistia, Æmilia, Mucia (qui lui donna ses trois enfants, mais le trompa avec César), Julia (la fille de César) et Cornelia. Voir notamment 2, 10 ; 53, 1-5 ; 55, 1-5 ; 74, 1-6 et 75, 1-3.

2. 33, 2 : ἥμερον δέ τινα τῷ τρόπῳ καὶ πρᾷον.

dureté de son entourage ou de ceux qui venaient le trouver, car il répugnait à punir.

Mais les ombres ne manquent pas à ce tableau. Nous lisons en 10, 4, que Pompée se conduisit en Sicile, à l'égard des Mamertins, de Carbo et de Q. Valerius, de façon inhumaine (ἀπανθρώπως). En 16, 5-7, le comportement de Pompée à l'égard de Brutus (le père du futur meurtrier de César) est présenté comme perfide et cruel. Son attitude de réserve hautaine après son premier consulat est blâmée en 23, 1-6. Les manifestations de sa jalousie à l'égard de Metellus sont comparées à un passage de l'*Iliade* où Achille se conduit « non pas comme un homme, mais comme un jeune sot follement épris de gloire » (29, 5).

Lorsque Pompée, en 66, reçoit la nouvelle que la *lex Manilia* lui confie la direction de la guerre contre Mithridate, il joue devant ses amis la comédie de l'homme excédé par tant de commandements militaires qui l'empêchent « d'échapper à l'envie et de vivre tranquillement à la campagne avec sa femme ». Loin de croire à la sincérité de telles paroles, Plutarque en blâme l'hypocrisie, car il connaît bien l'ἔμφυτος φιλοτιμία καὶ φιλαρχία de Pompée (30, 6-8). Il désapprouve aussi sa désinvolture et sa brutalité à l'égard de Lucullus (31, 1-13).

En l'année 64, à Amisos, « l'ambition de Pompée lui inspira une conduite coupable » : ὁ Πομπήιος πάθος νεμεσητὸν ὑπὸ φιλοτιμίας ἔπαθε (38, 1). Le mot νεμεσητόν implique que Némésis pouvait s'en irriter[1]. Un peu plus loin, en 38, 4, Plutarque reproche à son héros le désir passionné (ἔρως καὶ ζῆλος) qu'il éprouvait « de n'avoir pour borne de ses victoires que l'Océan qui entoure

1. Il faut rapprocher *Agés.*, 22, 2 : ἔπαθε δὲ πρᾶγμα νεμεσητόν, où le contexte montre qu'Agésilas fut aussitôt puni par les dieux. Pourtant, en 42, 4, Plutarque note que Pompée « ne put prendre sur lui de voir le cadavre de Mithridate, et, pour détourner Némésis (ἀφοσιωσάμενος τὸ νεμεσητόν), l'envoya à Sinope ».

de tout côté la terre ». Évidemment, aux yeux de son biographe, Pompée se laisse envahir par l'ὕβρις qui doit attirer sur lui, tôt ou tard[1], le châtiment de Némésis, ce qui arrivera à Pharsale.

A son retour à Rome, Pompée n'hésite pas, pour faire élire consul son lieutenant Afranius, à acheter les tribus avec de l'argent qu'il fait distribuer dans ses jardins (44, 4-6), puis il s'acoquine avec les *populares* et leur abandonne lâchement Cicéron (46, 7-9).

A partir de l'établissement du triumvirat, par lequel « il s'est livré entièrement à César » (47, 9), il est clair que toute l'action politique de Pompée apparaît à son biographe à la fois comme immorale et suprêmement maladroite, notamment lors de son deuxième consulat, en l'année 55 (chap. 52). Pompée ira jusqu'à violer une loi établie par lui-même et à faire preuve d'une partialité révoltante lors des procès de son beau-père Metellus Scipion et de Plancus (55, 7-11).

« L'une des causes, dit-on, et non la moindre, qui détermina la guerre civile, fut que Pompée se laissa aller à un orgueil démesuré » qui lui fit oublier toute prudence (57, 5) et le porta à croire qu' « il lui suffirait de frapper du pied le sol de l'Italie n'importe où, pour en faire jaillir des armées de fantassins et de cavaliers » (57, 9). Pompée est alors enivré par sa popularité.

Quant à la suite d'erreurs politiques et militaires qui aboutirent à la bataille de Pharsale, Plutarque est sévère pour elles, tout en s'efforçant de montrer que la responsabilité fut d'abord celle de son entourage (67, 4-10). Autrement dit, ce n'est pas la clairvoyance et la science militaire de Pompée qui sont en cause, mais la faiblesse de sa volonté, incapable de résister à l'influence néfaste de ses amis. L'abandon de Rome sans combat fut une faute majeure (*Compar.*, 83 (3), 5-8), bien qu'il eût été présenté comme une habile manœuvre

1. Voir le traité de Plutarque *De sera numinis vindicta*.

(63, 1-3). Mais plus grave encore fut la faute qui consista à livrer bataille à César dans la plaine de Thessalie, loin de la côte où Pompée aurait pu recevoir l'aide de sa flotte dont la supériorité était écrasante[1] : « les propos de son entourage forcèrent la volonté de Pompée, qui était dominé par l'amour de la gloire et par une fausse honte à l'égard de ses amis » (67, 7). Pour cette décision désastreuse, Plutarque, dans la *Comparaison*, en 84 (4), 10, met particulièrement en cause Scipion, le beau-père de Pompée[2].

La prostration de Pompée après sa défaite à Pharsale, qui l'amène à s'enfuir alors que l'échec de sa cavalerie n'était peut-être pas irréparable, est décrite en 72, 1-3[3], comme un état de dépression provoqué par un dieu, de même qu'Ajax, dans l'*Iliade*, est soudain frappé de panique par Zeus. « Il ne se souvenait même plus qu'il était Pompée le Grand. » Telle est la vengeance de Némésis.

* * *

Il n'existe à ma connaissance aucune édition séparée de la *Vie de Pompée*. Cette lacune est partiellement comblée par les ouvrages récents et estimables de deux historiens de Pompée : M. Gelzer[4] et J. van Ooteghem[5]. Il est seulement regrettable que van Ooteghem par exemple, examinant « la valeur des sources anciennes », au lieu d'étudier en détail la documentation de Plutarque, se contente de reproduire, aux pages 9-10 de

1. Pompée lui-même regrettera amèrement cette faute (76, 2-3).
2. Cette comparaison est malheureusement gâtée, comme c'est trop souvent le cas, par l'abus de la rhétorique : voir ma note à 84 (4), 2.
3. Et de même dans la *Vie de César*, 45, 7-8.
4. M. Gelzer, *Pompeius*, München, 1949.
5. J. van Ooteghem, S. J., *Pompée le Grand, bâtisseur d'empire*, Bruxelles, 1954 (*Mémoires de l'Académie royale de Belgique, classe des Lettres...*, t. 49).

son ouvrage, les lieux communs d'une certaine *Quellenforschung* aujourd'hui bien périmée[1] : « Il est difficile d'admettre que Plutarque ait lu lui-même les auteurs qu'il cite et comparé leurs témoignages... Il est plus plausible qu'il a utilisé l'œuvre d'un historien antérieur. » Voyons ce qu'il en est.

Sans doute est-il fâcheux que Plutarque se contente la plupart du temps de formules vagues, et qui ne nous apprennent rien, du genre de : ὥς φασι, ἔφασαν, ἱστοροῦσι, ὡς λέγουσι, λέγεται ou λέγονται. Dans les quarante premiers chapitres de cette biographie, j'en ai relevé quinze exemples[2].

Les auteurs nommément cités par Plutarque sont au nombre de six : César, Cicéron, C. Oppius, Asinius Pollion, Théophane de Mytilène[3], Timagène d'Alexandrie.

C'est en 10, 7-9, que Plutarque cite C. Oppius, d'après lequel il rapporte un acte « inhumain » de Pompée à l'égard de Q. Valerius. Cet Oppius semble avoir écrit une biographie de César, dont il fut, de 54 à 44, l'ami fidèle et efficace[4]. Plutarque, qui a naturellement l'occasion de citer Oppius dans sa *Vie de César*[5], remarque ici : « Quand Oppius parle des amis ou des ennemis de César, il ne faut le croire qu'avec beaucoup de circonspection. » On voit qu'il critiquait ses sources, comme nous le constaterons aussi à propos de Théophane.

En 20, 1-2, la lettre envoyée d'Espagne par Pompée au Sénat[6] était probablement connue de Plutarque par

1. Voir mon rapport : État présent des études sur Plutarque, dans les *Actes du VIII*e *Congrès de l'Assoc. G. Budé* (1969), 483-505, spécialement p. 491-499.

2. En voici la liste : 2, 5 ; 11, 4 ; 12, 4 ; 12, 8 ; 13, 8 ; 14, 6 ; 16, 9 ; 17, 4 ; 20, 6 ; 25, 12 ; 30, 5 ; 30, 6 ; 32, 6 ; 35, 5 ; 37, 4.

3. Ou Mitylène : les deux orthographes sont attestées.

4. Cf. *R. E.*, *s. v.*, n° 9 (F. Münzer), et Schanz-Hosius, *Gesch. Röm. Lit.*, 14, 350-351. Suétone, *César*, 52, nous apprend qu'Oppius avait « publié un livre pour démontrer que le fils attribué à César par Cléopâtre n'était pas de lui ».

5. *Cés.*, 17, 7 et 11.

6. Il est question également de cette lettre, *Sert.*, 21, 8, et *Luc.*, 5, 1-3.

les *Histoires* de Salluste[1], qui doivent être une source importante de cette biographie.

En 27, 4-5, Plutarque, à propos de l'escale que Pompée fit à Athènes quand il partait pour attaquer les pirates dans leur repaire de Cilicie, nous donne des détails que nous ne trouvons nulle part ailleurs, citant par exemple les deux « monostiques » que les Athéniens avaient fait inscrire aux portes de leur ville en l'honneur de l'illustre visiteur. Nous ignorons la source de ce passage, qui témoigne de l'intérêt particulier de Plutarque pour Athènes, ville qui lui avait conféré le droit de cité et était en quelque sorte, après Chéronée, sa seconde patrie.

Théophane de Mytilène est nommé cinq fois par Plutarque[2]. De ce personnage important, qui fut à la fois l'un des principaux conseillers politiques de Pompée[3] et son historiographe, Louis Robert a tracé récemment un remarquable portrait, pour lequel il a utilisé textes littéraires, inscriptions et monnaies[4].

Théophane « avait rédigé une histoire des campagnes de Pompée en Asie ; le titre en est inconnu, qu'il s'agisse de « Pompée » ou de « Mithridatica ».[5] Les fragments assurés en sont rares et brefs. On a beaucoup discuté de l'utilisation de cette œuvre dans Strabon et Plutarque ; certains en ont fait une source essentielle ; d'autres l'ont réduite plus ou moins radicalement. Ce qui est sûr, c'est que le livre fut connu très rapidement : Cicéron, dans le *Pro Archia*, en 62, parle de Théophane

1. Voir l'édition Ernout de Salluste (1941), 291 sqq.

2. En 37, 4 ; 42, 8 ; 49, 13-14 ; 76, 7-9 ; 78, 3. Théophane est cité aussi dans la *Vie de Cicéron*, 38, 4.

3. César, *Bel. Civ.*, 3, 18, 3, cite Théophane parmi les trois conseillers que Pompée consultait *de maximis rebus*.

4. L. Robert, *Comptes-rendus Acad. Inscr.*, 1969, 42-64 : Théophane de Mytilène à Constantinople. On y voit notamment que le nom complet de Théophane était Γνάιος Πομπήιος Ἱροίτα υἱὸς Θεοφάνης.

5. Pour ma part, je croirais plutôt, avec Jacoby, *Fr. Gr. Hist.*, II, B, 88, que le titre de l'œuvre de Théophane devait être quelque chose comme Τὰ περὶ Πομπήιον.

comme de l'historien des hauts faits de Pompée[1]. L'œuvre était naturellement à la gloire de Pompée. »[2]

Théodore Reinach, dont l'opinion a du poids, écrit qu'en un endroit au moins de la *Vie de Pompée* Plutarque « suit aveuglément Théophane »[3], et il remarque aussi que Strabon attribue formellement à Théophane une indication géographique (sur le pays des Amazones et les régions voisines) que reproduit littéralement Plutarque[4].

Quant à moi, je ne puis croire que, pour des points importants de son récit, Plutarque ait suivi « aveuglément » Théophane dont il dénonce à deux reprises (à tort ou à raison, je ne sais) la κακοήθεια et la μοχθηρία[5]. Et il faut ajouter qu'il semble bien considérer Théophane comme le « mauvais génie » qui, après Pharsale, a conduit Pompée à sa perte en persuadant son Conseil, contre l'avis de Pompée lui-même et de plusieurs de ses amis, de choisir comme lieu de refuge l'Égypte où il allait être assassiné[6].

Pour Plutarque, la valeur morale d'un homme, et notamment d'un écrivain, compte beaucoup, et l'on ne peut croire qu'il ait fait confiance à un auteur dont il suspectait formellement le caractère. Je pense qu'il s'est servi de l'œuvre de Théophane, ouvrage historique de première main dont il a dû honnêtement prendre connaissance, mais avec beaucoup de précaution et de

1. Cic., *Pro Archia*, 24 : *Noster hic Magnus, qui cum virtute fortunam adaequavit, nonne Theophanen Mytilenaeum, scriptorem rerum suarum, in contione militum civitate donavit?*

2. L. Robert, *loc. cit.*, p. 46.

3. Voir ma note à 35, 1, et Th. Reinach, *Mithr. Eup.* (éd. 1895), 397, note 1.

4. Voir ma note à 35, 6.

5. En 37, 4 et en 49, 13-14.

6. A vrai dire, lorsque Plutarque écrit, en 76, 9 : εἰ δή τις ἔτι Πομπηίου λογισμός, ἀλλ' οὐχὶ δαίμων ἐκείνην ὑφηγεῖτο τὴν ὁδόν, le mot δαίμων ne désigne pas Théophane, mais celui-ci, dans le contexte, apparaît bien comme l'instrument de la divinité qui voulait perdre Pompée.

méfiance, comme il nous dit l'avoir fait, pour des raisons différentes, en ce qui concerne l'ouvrage d'Oppius[1].

Cicéron me paraît être une source importante de cette Vie, même en plusieurs endroits où Plutarque ne cite pas le nom de l'orateur.

Je crois que Plutarque avait lu le discours *De imperio Cn. Pompei*, auquel il semble bien se référer en 17, 3-4 et en 25, 10-11. D'autres discours de Cicéron, comme le *Pro Balbo* et le *Pro Sestio*, lui ont peut-être inspiré le passage (45, 7) où il écrit que Pompée, en triomphant successivement des trois continents, « avait en quelque sorte soumis par ses trois triomphes le monde entier ».[2]

En 42, 13, à propos de la répudiation de Mucia par Pompée, Plutarque écrit : « La cause de cette séparation est indiquée dans des lettres de Cicéron. » Il est vrai que Cicéron, *Ad Att.*, 1, 12, 3, fait allusion à ce divorce, mais il n'en donne la raison dans aucune de ses lettres conservées. Mais l'on sait que sa correspondance nous est parvenue très incomplète. Il est donc fort probable, comme l'a écrit J. Carcopino[3], que « l'une au moins des lettres de Cicéron, qui est aujourd'hui perdue, attribuait la répudiation de Mucia à l'adultère de César ». Il était de notoriété publique à Rome que César, profitant de la longue absence de Pompée qui faisait campagne en Asie, avait séduit Mucia[4].

Il est indéniable que Plutarque (dont certains critiques ont prétendu qu'il ignorait le latin) lisait les discours et les lettres de Cicéron. En 63, 2, il rapporte fidèlement l'opinion exprimée par Cicéron sur l'abandon de Rome et de l'Italie par Pompée en 49. De même,

1. Théophane me paraît être aux yeux de Plutarque dans une situation analogue à celle de Timée, qu'il critique si violemment, *Nicias*, 1, 1-4, et dont il tient compte pourtant dans la suite de cette biographie, 19, 5-6 et 28, 5.

2. Voir ci-dessous les notes à la traduction de ces passages.

3. J. Carcopino, *Les secrets de la corresp. de Cicéron*, 2, 449.

4. Après quoi, par une sorte de subtile compensation, César donna sa fille Julia en mariage à Pompée !

en 64, 6, il suffit de se reporter à la *Vie de Cicéron*, chap. 37; pour acquérir la certitude que Plutarque, lorsqu'il parle des tergiversations de Cicéron avant sa décision de rejoindre Pompée, puise son information dans la correspondance de l'orateur[1].

Timagène, cité en 49, 13[2], « prétendait que Ptolémée avait quitté l'Égypte sans nécessité à l'instigation de Théophane, qui voulait procurer à Pompée une occasion de gagner de l'argent et d'exercer un nouveau commandement ». Plutarque d'ailleurs repousse cette assertion, car « la méchanceté de Théophane ne rend pas ce récit aussi croyable que le caractère de Pompée le rend suspect ». Timagène d'Alexandrie, à la fois rhéteur et historien, était connu pour sa « méchante langue » et sa tendance à tout critiquer[3]. Il fut amené à Rome comme prisonnier en 55, et eut plus tard comme patron Asinius Pollion. Il avait écrit notamment un ouvrage Περὶ βασιλέων, qui semble avoir embrassé une très longue période, des origines jusqu'à César. Il est possible que le passage auquel se réfère Plutarque se soit trouvé dans cette œuvre[4].

En 69, 7, Plutarque renvoie expressément à César, *Bel. Civ.*, 3, 92, où se trouve blâmé l'ordre donné par Pompée à ses soldats de rester immobiles au coude à coude en attendant l'attaque des ennemis. A la fin du même paragraphe, pour l'appréciation des forces respectives de Pompée et de César à Pharsale, Plutarque se conforme aux indications fournies par César, *Bel.*

1. Voir ci-dessous les notes à la traduction de ces passages.
2. Timagène est cité aussi dans la *Vie d'Antoine*, 72, 3, où il apparaît comme un ami d'Antoine.
3. Voir Jacoby, *F. G. H.*, II, n° 88, fr. 9, et C, p. 222 ; *R. E.*, *s. v.*, n° 2 (R. Laqueur). Sénèque, *Controv.*, 10, 22, dit de Timagène : *acidae linguae et qui nimis liber erat.*
4. H. Peter, *Quellen Plut. in den Biogr. d. Römer*, 115, suggère que Timagène doit figurer parmi les nombreux auteurs dont Plutarque dit, en 37, 4, qu'ils considéraient une assertion de Théophane comme un κακοήθευμα.

Civ., 3, 88 et 89. Enfin, en 72, 5-6, la description du camp de Pompée, qui donnait l'impression « des apprêts luxueux d'une fête solennelle », semble bien dériver de celle qu'en fait César, *Bel. Civ.*, 3, 96.

Cependant, pour le chiffre des pertes de l'armée de Pompée dans la grande bataille, Plutarque, en 72, 4, préfère à l'indication de César, *Bel. Civ.*, 3, 99 (15.000 tués) celle d'Asinius Pollion (6.000).

C. Asinius Pollion[1] (né en 76 avant J.-C., mort en 4 ou 5 après J.-C.), qui sera consul en 40, était célèbre comme orateur ; il écrivit des tragédies, et aussi une *Histoire des guerres civiles* (à partir de l'année 60). Ayant participé à la lutte dans le camp de César, il avait une expérience personnelle des événements qu'il racontait, et son œuvre a été largement utilisée par les historiens postérieurs, notamment par Appien[2].

* * *

Pour la technique du récit, il est intéressant de comparer dans le détail les chapitres 18-20 de la *Vie de Pompée* aux chapitres 18-22 de la *Vie de Sertorius*, qui relatent les mêmes événements de la guerre d'Espagne à partir de l'arrivée de Pompée dans ce pays. Comme on devait s'y attendre, le récit est beaucoup plus rapide dans la *Vie de Pompée* où, par exemple, la victoire de Sertorius à Sagonte n'est même pas mentionnée, et où le paragraphe 11 du chapitre 19 résume en quelques lignes imprécises tout le chapitre 21 de la *Vie de Sertorius*. La carrière de Pompée fut si longue et si remplie que Plutarque renonce à raconter tous ses actions avec

1. Asinius Pollion est cité aussi dans la *Vie de César*, 46, 1-2, où son nom apparaît en 32, 7 et en 52, 8. Voir encore *Cato min.*, 53, 2-4, et *Ant.*, 9, 2-4.

2. Voir J. André, *La vie et l'œuvre d'Asinius Pollion*, Klincksieck, 1949, notamment aux p. 41-66, consacrées à « l'historien ».

minutie, se bornant à celles qui peuvent le mieux faire connaître son caractère (8, 7).

Pourtant, comme il le fait ailleurs, par exemple à propos des Cimbres et des Teutons dans la *Vie de Marius*, Plutarque se laisse entraîner ici à une digression, qui occupe tout le chapitre 24, sur les pirates. Sans doute est-ce une façon de mettre en relief la valeur de Pompée, qui délivra de ce fléau le monde romain, mais il est visible aussi que Plutarque se complaît à décrire, avec beaucoup de détails concrets et frappants, les « exploits » multiples et extraordinaires de ces pirates, leur audace, leur luxe insolent et la cruelle dérision avec laquelle ils traitaient les Romains capturés par eux[1]. Aucun autre écrivain ancien ne nous a laissé sur la piraterie de cette époque en Méditerranée un tableau aussi complet ni aussi pittoresque[2].

La campagne de Pompée contre Mithridate est racontée dans le long chapitre 32 avec tout un luxe de détails dont la plupart ne figurent ni chez Appien ni chez Dion Cassius : songe prémonitoire de Mithridate, — Hypsicratéia, concubine du roi, vêtue comme un homme, infatigable et toujours dévouée à son seigneur et maître[3], — Mithridate, arrivé dans son *gazophylakion* de Sinoria, faisant sur ses trésors des largesses à ses soldats et distribuant à ses amis des doses mortelles de poison pour leur éviter de tomber vivants aux mains des Romains.

1. Cf. Paul Foucart, *Journal des Savants*, 1906, 570.

2. Si l'on compare notamment la liste des sanctuaires pillés par les pirates que donne Appien, *Mithr.*, 63, à celle de Plutarque, on constate que cette dernière est beaucoup plus fournie : Appien nomme Iasos et Clazomènes, qui ne figurent pas chez Plutarque, mais il n'y ajoute que Samos et Samothrace, alors que Plutarque nomme treize sanctuaires. Voir E. Ziebarth, *Beitr. zur Gesch. des Seeraubs*, 37 et 112-113.

3. Plutarque a pu trouver cela chez Valère Maxime, 4, 6, ext. 2. L'auteur des *Vertus de femmes* ne manque jamais une occasion de recueillir les traits de vaillance et d'héroïsme féminins.

En 36, 4-9, Plutarque ne se contente pas de raconter, comme Appien et Dion Cassius, que Stratonice, concubine de Mithridate à qui le roi avait confié la garde d'un *gazophylakion* particulièrement riche, livra cette place à Pompée. Il donne de nombreux détails qui ne figurent pas ailleurs, et il raconte plaisamment le bruyant émerveillement du père de Stratonice, un pauvre musicien, que la faveur de Mithridate, épris de sa fille, comble soudain de prodigieux cadeaux, et il termine ironiquement cette digression en écrivant : Ταύτης μὲν ἦν καὶ γενεᾶς καὶ αἵματος ἡ Στρατονίκη, ce qui est une parodie d'un vers de l'*Iliade*, 6, 211 : Ταύτης τοι γενεῆς τε καὶ αἵματος εὔχομαι εἶναι.

En revanche, la campagne de Pompée en Judée dans l'année 63, bien que Plutarque s'intéressât aux Juifs et à leurs croyances[1], est mentionnée en moins de deux lignes : « Puis il soumit la Judée et fit prisonnier son roi Aristobule » (39, 3). Du siège de Jérusalem, qui dura trois mois, de la prise de la ville et de l'immense carnage qui la suivit, il n'est pas question[2].

Plutarque a décrit de façon frappante le soudain effondrement de Pompée lors de sa défaite de Pharsale (72, 1-3)[3]. Il a su aussi rendre touchante la figure de

1. Comme on le voit au livre 4 des *Quaest. conv.*, dont le regretté Jean Casabona a donné en 1967 une remarquable édition, qui malheureusement n'est pas encore imprimée.

2. En 41, 1-4, Plutarque rapporte que Pompée, quand il reçut la nouvelle de la mort de Mithridate, se trouvait en Arabie, près de Pétra, tandis que Flavius Josèphe, *Ant. Jud.*, 14, 53-54, écrit qu'il était alors sous les murs de Jéricho. F.-M. Abel, *Rev. Bibl.*, 54, 1947, 249, en note, prétend que Plutarque place cette scène à Pétra, « parce que, par antisémitisme, il évite de parler du judaïsme ». Sans doute Plutarque avait-il peu de sympathie pour les Juifs, mais il n'a pas coutume de déformer par passion ou parti-pris les données historiques ; s'il parle de Pétra, c'est qu'une de ses sources y plaçait cette scène.

3. Cet effondrement peut s'expliquer, au moins partiellement, par son mauvais état de santé : Pompée avait été gravement malade à Naples (57, 1), et l'on a supposé qu'il était sujet à des crises de malaria ; voir E. Ciaceri, Le febbri di Pompeo, *Il Mondo class.*, mai-juin 1931, 39-45.

sa femme Cornelia, dont il énumère avec complaisance les grâces et les talents (55, 1-3), et dont il montre surtout quel amour profond elle éprouvait pour son mari dans l'infortune comme dans la prospérité (74, 1-6). Enfin, il a raconté de manière pathétique et saisissante la mort de son héros (78-79).

* * *

La culture littéraire et scientifique de Plutarque apparaît ici en maints endroits. Il cite l'*Iliade* en 29, 5 ; 36, 8 ; 53, 10 ; 72, 2, — Eschyle en 1, 1, — Sophocle en 78, 7[1], — Euripide en 73, 11, — et un poète comique inconnu en 53, 9.

Les *Quaest. Rom.* montrent combien il s'intéressait aux rites les plus anciens de la religion romaine et aux vieilles coutumes de la ville. Ici, en 4, 6-10, à propos du premier mariage de Pompée, il rappelle l'origine, selon lui probable, du cri « Pour Talasius » que l'on poussait aux noces.

En 13, 10-11, mentionnant le surnom *Magnus* conféré à Pompée, il tient à rappeler que les Romains d'autrefois avaient appelé *Maximi* deux de leurs concitoyens, non pas pour des succès militaires, mais pour leurs mérites civiques.

A propos d'un geste spectaculaire de Pompée qui savait soigner sa popularité, il décrit en quelques lignes, en 22, 5, l'usage de la *recognitio equitum* à laquelle présidaient les censeurs.

En 41, 4, nous apprenons que les courriers militaires, lorsqu'ils étaient porteurs de bonnes nouvelles, couronnaient de lauriers la pointe de leur lance.

La physique du temps de Plutarque était évidemment

1. Mais ces deux vers de Sophocle sont placés dans la bouche de Pompée et ne peuvent donc être considérés comme une citation « ornementale ».

très différente de celle d'aujourd'hui[1]. Il rapporte en 25, 12-13, un fait étrange : lors de la discussion de la *rogatio Gabinia* au forum, le peuple impatienté poussa de telles clameurs qu'un corbeau qui volait au-dessus de la foule en fut étourdi et tomba sur le sol. Comme dans la *Vie de Flamininus*, 10, 8-10, où il raconte un fait analogue qui se serait produit lors de la fête isthmique de 196, il s'interroge sur la cause du phénomène et en propose plusieurs explications.

Plutarque s'intéresse à la géographie de la Colchide et du Caucase, et notamment au cours des fleuves, et signale à ce propos des divergences entre les auteurs : il parle de l'Araxe en 33, 1 et du Cyrnos (ou Cyros) en 34, 3-4. Il s'intéresse aussi aux peuples mal connus de ces régions, par exemple aux Albans et aux Ibériens qui, avant Pompée, avaient échappé à toute domination étrangère, même à celle d'Alexandre.

Plutarque était philosophe et, comme tel, il tient à signaler les rencontres et les entretiens de Pompée avec Posidonios à Rhodes (42, 10) et avec Cratippe à Mytilène (75, 4-5).

La réserve distante que Pompée observe après son premier consulat inspire à Plutarque, en 23, 3-6, des remarques d'ordre général sur la conduite que doit tenir en temps de paix un homme devenu célèbre par ses succès militaires. On pourrait trouver chez lui plusieurs éléments d'une sorte de code de maximes à l'usage des grands personnages, — code fort éloigné de la morale conseillée aux gens ordinaires : ils doivent ne pas galvauder leur prestige ; ils peuvent sans trouble de conscience susciter des guerres lorsqu'ils ont en vue d'importantes conquêtes[2] ; ils ont enfin le droit, dans certaines circonstances, d'utiliser la superstition pour gouverner à leur guise la foule crédule[3].

1. En 8, 6, se trouve une comparaison tirée de la métallurgie.
2. Cf. *Cras.*, Compar., 37 (4), 2-4.
3. Cf. *Numa*, 4, 12 ; 8, 4-11 ; 15, 1-2, et voir ci-dessus, Notice à la Vie de Sertorius, p. 10-11.

A propos des pirates faits prisonniers que Pompée souhaite convertir à une vie de paysans tranquilles, Plutarque, en 28, 5, se livre à des considérations sur la nature humaine, que lui inspire sa philosophie de tendance optimiste : l'homme, écrit-il, n'est pas par nature sauvage et insociable ; il peut le devenir par la pratique du vice, mais il est capable ensuite de se régénérer si on lui offre de meilleures conditions d'existence, puisque les bêtes féroces elles-mêmes, une fois apprivoisées, dépouillent leur sauvagerie.

C'est encore de la nature humaine qu'il parle en 53, 10, mais ici pour observer qu'elle est parfois insatiable dans ses désirs au point que la Fortune la plus obligeante ne parvient pas à les satisfaire. C'est ce que montre à son avis la rivalité de Pompée et de César, qui furent incapables de partager entre eux le pouvoir, chacun voulant l'avoir entièrement à lui seul. Nombreuses et sévères sont les remarques de Plutarque sur l'ambition des grands, notamment dans ses biographies de Pyrrhos et de Marius.

Et au chapitre 70, au moment où va s'engager la bataille décisive, Plutarque revient de façon insistante, et presque solennelle, sur le thème de la guerre fratricide entre Romains, qu'il condamne avec autant de force et d'émotion qu'il blâme ailleurs les conflits des Grecs entre eux[1]. Appien, *Bel. Civ.*, 2, 77, et Dion Cassius, 41, 58-59, font écho à cette page de Plutarque[2].

Plutarque croit aux dieux et aux signes qu'ils envoient aux hommes pour les avertir. Il mentionne, en 32, 6-7, le songe prémonitoire de Mithridate avant la

1. Voir notamment le dialogue *De Pythiae orac.*, 401 C-E, et ci-dessus, *Agés.*, 15, 3-4.

2. On peut même noter des ressemblances presque littérales entre Plutarque, 70, 2 : ὅπλα συγγενικὰ καὶ τάξεις ἀδελφαί, et Dion, 41, 58, 1 : καὶ τὰ ὅπλα παραπλήσια καὶ τὰς τάξεις ὁμοίας ἔχοντες, mais les adjectifs employés par Plutarque expriment plus fortement l'idée.

prise de son camp, en pleine nuit, par les troupes de Pompée.

Il n'est pas surprenant que les signes divins se multiplient avant la bataille de Pharsale : Pompée a un rêve ambigu, et César lui-même aurait vu briller au-dessus de son camp une grande lumière, de laquelle un flambeau étincelant se détacha pour aller s'abattre sur le camp de Pompée (68, 2-4).

Peticius, le patron du bateau qui recueillit Pompée sur la côte de Thessalie, avait eu, la nuit précédente, un songe où Pompée lui était apparu, non pas dans sa gloire, mais abattu et humilié par la défaite (73, 5-8).

En 76, 9, Plutarque suggère que ce n'est pas la réflexion qui conduisit Pompée vers l'Égypte, mais l'influence d'un δαίμων.

Comme Hérodote et comme tant d'autres Grecs, Plutarque croyait à la Jalousie divine, Némésis, qui s'attaque à tout bonheur humain jugé insolent, ou seulement excessif. La réussite de Pompée dans toutes ses entreprises militaires suffit à attirer sur lui le châtiment divin : « Il espérait aborder en Italie comme le plus illustre des hommes et être désiré par les gens de sa maison comme il désirait lui-même les revoir. Mais une divinité[1] qui a soin de mêler toujours une part de malheurs aux grands et brillants présents de la Fortune lui préparait sourdement et depuis longtemps dans son foyer un retour douloureux » (42, 11-12). Cette douleur eut pour cause l'infidélité de sa femme Mucia, que César avait séduite pendant qu'il faisait campagne en Asie ; il la répudia. Paul-Émile, lui, avait perdu deux jeunes enfants à quelques jours de son triomphe, car « une divinité a pour fonction, apparemment, de rabaisser les grandes prospérités quand elles dépassent la

1. Cette puissance divine, que Plutarque ici appelle δαιμόνιον, est désignée par plusieurs mots dans la *Vie de Marius*, 23, 1 : ἢ τύχη τις ἢ νέμεσις ἢ πραγμάτων ἀναγκαία φύσις.

mesure et de varier les circonstances de la vie humaine, de façon qu'elle ne soit pure et exempte de maux pour personne ».[1]

Au cours d'une carrière qui avait duré trente-quatre ans, Pompée le Grand n'avait guère connu que des succès et avait porté très haut sa gloire et sa puissance. En une heure, à Pharsale, il perdit tout et devint soudain si faible et si insignifiant qu'il échappa aux recherches de l'ennemi. Telles sont les réflexions que Plutarque prête à son héros, en 73, 1-2, et qu'il lui fait exprimer, en 75, 1-2, dans les paroles qu'il adresse à sa femme Cornelia ; elles illustrent le thème, si cher à Plutarque, de l'instabilité des choses humaines.

1. *Paul-Émile*, 34, 8 et 35, 1-3.

POMPÉE

Jeunesse (106-83). — **1.** 1 A l'égard de Pompée le peuple romain semble avoir éprouvé dès le début le même sentiment que le Prométhée d'Eschyle à l'égard d'Héraclès lorsque, sauvé par lui, il lui dit :

« Je haïssais le père, et je chéris le fils. »*

2 Car les Romains ne témoignèrent jamais à aucun autre général une haine aussi violente et aussi sauvage qu'au père de Pompée, Strabo. Vivant, ils le craignaient à cause de la puissance de ses armes (c'était en effet un grand homme de guerre), et, quand il fut mort, frappé de la foudre, ils arrachèrent son corps du lit funèbre sur lequel on l'emportait et le couvrirent d'outrages*. 3 En revanche, aucun autre Romain n'obtint une popularité plus grande que Pompée, ni plus précoce, plus forte dans les succès et plus fidèle dans les revers. 4 La haine qu'on avait contre le père provenait d'un seul motif : son insatiable cupidité, mais il y eut plusieurs causes à l'amour qu'on eut pour le fils : la simplicité de son genre de vie*, son application au métier des armes, son éloquence persuasive, la loyauté de son caractère, l'affabilité de son abord ; personne n'était capable de solliciter avec moins d'importunité, ni de rendre service à qui l'en priait avec plus de grâce, car, en plus de toutes ses qualités, il savait donner sans arrogance et recevoir avec dignité*.

2. 1 Dès le début, son aspect physique contribua beaucoup à prévenir en sa faveur avant même qu'il parlât, car son air aimable s'accompagnait d'une dignité tempérée par la bonté, et, alors qu'il était encore dans la fleur et la fraîcheur de la jeunesse, sa beauté laissait transparaître de bonne heure un caractère im-

ΠΟΜΠΗΙΟΣ

1. 1 Πρὸς δὲ Πομπήιον ἔοικε τοῦτο παθεῖν ὁ 619
Ῥωμαίων δῆμος εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ὅπερ ὁ Αἰσχύλου Προ- b
μηθεὺς πρὸς τὸν Ἡρακλέα, σωθεὶς ὑπ' αὐτοῦ καὶ λέγων·

Ἐχθροῦ πατρός μοι τοῦτο φίλτατον τέκνον.

2 Οὔτε γὰρ μῖσος οὕτως ἰσχυρὸν καὶ ἄγριον ἐπεδεί-
ξαντο Ῥωμαῖοι πρὸς ἕτερον στρατηγὸν ὡς τὸν Πομ-
πηίου πατέρα Στράβωνα, ζῶντος μὲν αὐτοῦ φοβού-
μενοι τὴν ἐν τοῖς ὅπλοις δύναμιν (ἦν γὰρ ἀνὴρ πολε-
μικώτατος), ἐπεὶ δ' ἀπέθανε κεραυνωθείς, ἐκκομιζό-
μενον τὸ σῶμα κατασπάσαντες ἀπὸ τοῦ λέχους καὶ
καθυβρίσαντες, 3 οὔτε μὴν εὔνοιαν αὖ πάλιν σφο-
δροτέραν ἢ θᾶσσον ἀρξαμένην ἢ μᾶλλον εὐτυχοῦντι c
συνακμάσασαν ἢ πταίσαντι παραμείνασαν βεβαιό-
τερον ἄλλος ἔσχε Ῥωμαίων ἢ Πομπήιος. 4 Αἰτία δὲ
τοῦ μὲν μίσους ἐκείνῳ μία, χρημάτων ἄπληστος ἐπι-
θυμία, τούτῳ δὲ πολλαὶ τοῦ ἀγαπᾶσθαι, σωφροσύνη
περὶ δίαιταν, ἄσκησις ἐν ὅπλοις, πιθανότης λόγου,
πίστις ἤθους, εὐαρμοστία πρὸς ἔντευξιν, ὡς μηδενὸς
ἀλυπότερον δεηθῆναι μηδ' ἥδιον ὑπουργῆσαι δεομένῳ.
Προσῆν γὰρ αὐτοῦ ταῖς χάρισι καὶ τὸ ἀνεπαχθὲς
διδόντος καὶ τὸ σεμνὸν λαμβάνοντος.

2. 1 Ἐν ἀρχῇ δὲ καὶ τὴν ὄψιν ἔσχεν οὐ μετρίως συν- d
δημαγωγοῦσαν καὶ προεντυγχάνουσαν αὐτοῦ τῆς
φωνῆς. Τὸ γὰρ ἐράσμιον ἀξιωματικὸν ἦν φιλανθρώ-
πως, καὶ ⟨ἐν⟩ τῷ νεαρῷ καὶ ἀνθοῦντι διέφαινεν εὐθὺς
ἡ ἀκμὴ τὸ γεραρὸν καὶ τὸ βασιλικὸν τοῦ ἤθους.

1. 1 [1] δὲ om. G+ ‖ [4] τοῦτο : κλῦθι Heimsoeth ‖ 4 [6] ἀλυπότερον : ἀλυπηρότερον S ‖ 2. 1 [4] ἐν add. Sint. ‖ [5] ἡ ἀκμὴ : ἐν ἀρχῇ Zie.

posant et royal. 2 Ses cheveux étaient légèrement relevés en arrière, et la vivacité mobile de ses yeux conférait à son visage une ressemblance plus vantée que réelle avec les portraits du roi Alexandre. 3 Aussi beaucoup de gens lui donnaient-ils ce nom dans son jeune âge, et Pompée ne le refusait point. D'autres, il est vrai, l'appelaient Alexandre pour se moquer de lui*. 4 Voilà pourquoi Lucius Philippus, personnage consulaire, alors qu'il plaidait pour lui, dit que l'on ne devait pas trouver extraordinaire qu'étant Philippe, il aimât Alexandre*.

5 On racontait que la courtisane Flora conservait jusque dans sa vieillesse un bon souvenir de sa liaison avec Pompée, et disait que, lorsqu'elle avait passé la nuit avec lui, elle ne le quittait jamais sans chagrin. 6 Flora racontait aussi qu'un des familiers de Pompée, Geminius, s'étant épris d'elle, l'importunait de ses sollicitations ; elle repoussait ses avances à cause de Pompée ; alors Geminius en parla à Pompée, 7 qui la lui céda, mais, à partir de ce moment, Pompée ne la toucha plus et cessa tout rapport avec elle, bien qu'il parût toujours l'aimer ; quant à elle, elle ne supporta pas cette rupture en courtisane, mais elle fut longtemps malade de chagrin et de regret. 8 Or Flora, dit-on, avait tant de charme et était si renommée que Cæcilius Metellus, décorant de statues et de tableaux le temple de Castor et Pollux, fit peindre son portrait et l'y consacra à cause de sa beauté[1]. 9 Cependant, à l'égard de la femme de son affranchi Démétrius, lequel avait joui auprès de lui d'un très grand crédit et avait laissé une fortune de quatre mille talents[2], il se comporta, contrairement à son caractère, sans bonté ni générosité ; c'est qu'il craignit de paraître céder à sa beauté, qui était célèbre et pour ainsi dire irrésistible. 10 Bien qu'il

1. Le temple de Castor et Pollux fut restauré en 117 avant J.-C. par L. Cæcilius Metellus (Platner-Ashby, *Topogr. Diction.*, *s. v.* Castor ; cf. Cic., *Pro Scauro*, 46), mais la date de 117 ne convient guère pour l'offrande d'un portrait de Flora, qui aurait été la maîtresse de Pompée, né en 106 : voir Ooteghem, *Les Caecilii Metelli...*, 109.

2. Sur Démétrius, voir ci-dessous le chapitre 40.

2 Ἦν δέ τις καὶ ἀναστολὴ τῆς κόμης ἀτρέμα καὶ τῶν
περὶ τὰ ὄμματα ῥυθμῶν ὑγρότης, τοῦ προσώπου ποιοῦ-
σα μᾶλλον λεγομένην ἢ φαινομένην ὁμοιότητα πρὸς
τὰς Ἀλεξάνδρου τοῦ βασιλέως εἰκόνας. 3 Ἧι καὶ
τοὔνομα πολλῶν ἐν ἀρχῇ συνεπιφερόντων οὐκ ἔφευγεν
ὁ Πομπήιος, ὥστε καὶ χλευάζοντας αὐτὸν ἐνίους ἤδη
καλεῖν Ἀλέξανδρον. 4 Διὸ καὶ Λεύκιος Φίλιππος, e
ἀνὴρ ὑπατικός, συνηγορῶν αὐτῷ, μηδὲν ἔφη ποιεῖν
παράλογον εἰ Φίλιππος ὢν φιλαλέξανδρός ἐστι.

5 Φλώραν δὲ τὴν ἑταίραν ἔφασαν ἤδη πρεσβυτέραν
οὖσαν ἐπιεικῶς ἀεὶ μνημονεύειν τῆς γενομένης αὐτῇ
πρὸς Πομπήιον ὁμιλίας, λέγουσαν ὡς οὐκ ἦν ἐκείνῳ
συναναπαυσαμένην ἀδήκτως ἀπελθεῖν. 6 Πρὸς δὲ
τούτοις διηγεῖσθαι τὴν Φλώραν ἐπιθυμῆσαι τινα τῶν
Πομπηίου συνήθων αὐτῆς Γεμίνιον, καὶ πράγματα
πολλὰ παρέχειν πειρῶντα· αὐτῆς δὲ φαμένης οὐκ
ἂν ἐθελῆσαι διὰ Πομπήιον, ἐκείνῳ τὸν Γεμίνιον διαλέ-
γεσθαι· 7 τὸν οὖν Πομπήιον ἐπιτρέψαι μὲν τῷ
Γεμινίῳ, μηκέτι δ' αὐτὸν ἅψασθαι τὸ παράπαν μηδ' ἐν- f
τυχεῖν αὐτῇ, καίπερ ἐρᾶν δοκοῦντα· τοῦτο δ' αὐτὴν
οὐχ ἑταιρικῶς ἐνεγκεῖν, ἀλλὰ πολὺν ὑπὸ λύπης καὶ
πόθου χρόνον νοσῆσαι. 8 Καίτοι τὴν Φλώραν οὕτω
λέγουσιν ἀνθῆσαι καὶ γενέσθαι περιβόητον ὥστε
Καικίλιον Μέτελλον ἀνδριάσι καὶ γραφαῖς κοσμοῦντα
τὸν νεὼν τῶν Διοσκούρων κἀκείνης εἰκόνα γραψάμε-
νον ἀναθεῖναι διὰ τὸ κάλλος. 9 Πομπήιος δὲ καὶ τῇ
Δημητρίου τοῦ ἀπελευθέρου γυναικί, πλεῖστον ἰσχύ- 620
σαντος παρ' αὐτῷ καὶ τετρακισχιλίων ταλάντων ἀπο-
λιπόντος οὐσίαν, ἐχρῆτο παρὰ τὸν αὐτοῦ τρόπον οὐκ
ἐπιεικῶς οὐδ' ἐλευθερίως, φοβηθεὶς τὴν εὐμορφίαν
αὐτῆς ἄμαχόν τινα καὶ περιβόητον οὖσαν, ὡς μὴ φα-
νείη κεκρατημένος. 10 Οὕτω δὲ πάνυ πόρρωθεν

2. 8 [1] Καίτοι : Καίτοι καὶ S ‖ [3] Καικίλιον : Κεκ- LN.

portât si loin la circonspection et se tînt en garde contre ce genre de tentations, il ne put échapper sur ce point au blâme de ses ennemis : on l'accusa de négliger et d'abandonner souvent les affaires publiques pour complaire aux femmes qu'il avait épousées[1].

11 Quant à la simplicité et à la frugalité de son genre de vie, on cite le trait suivant. Comme il était malade et manquait d'appétit, son médecin lui prescrivit de manger une grive. 12 On chercha à en acheter, mais en vain (ce n'était pas la saison). Quelqu'un dit qu'on en trouverait chez Lucullus, qui en élevait toute l'année. « Ainsi donc, dit Pompée, si Lucullus n'était pas un gourmet, Pompée ne pourrait vivre ! » Et, envoyant promener son médecin, il se fit servir une nourriture ordinaire. Mais ce fait n'eut lieu que plus tard[2].

3. 1 Comme il était encore un tout jeune homme et servait sous les ordres de son père contre Cinna[3], il avait pour camarade et compagnon de tente un certain Lucius Terentius*. Celui-ci fut acheté par Cinna et devait tuer Pompée, tandis que d'autres mettraient le feu à la tente du général. 2 On dénonça le complot à Pompée pendant son dîner. Il ne manifesta aucun trouble et même but avec plus d'entrain que d'habitude en adressant à Terentius des paroles aimables. Puis, quand on alla se coucher, il se glissa hors de sa tente sans être aperçu, plaça une garde autour de celle de son père, et ensuite se tint tranquille. 3 Terentius, quand il jugea le moment venu, se leva, tira son épée et, s'approchant du lit de Pompée qu'il croyait couché, porta plusieurs coups dans les couvertures. 4 Il se fit alors un grand soulèvement provoqué par la haine qu'on portait au général ; les soldats, s'apprêtant à déserter, arra-

1. Pompée se maria cinq fois (voir ci-dessus la Notice, p. 149 et n. 1), et deux passages ci-dessous, 48, 8 et 53, 1-2, inclinent à traduire comme je l'ai fait, plutôt qu'à songer à des adultères « avec des femmes mariées ».

2. Cf. *Luc.*, 40, 2, où il est précisé que l'on était alors en été : θέρους ὥρᾳ, — *Reg. et Imp. Apopht.*, 204 B ; *An seni respubl. ger. sit*, 786 A.

3. En 87 ; Pompée avait dix-neuf ans.

εὐλαβὴς ὢν πρὸς τὰ τοιαῦτα καὶ πεφυλαγμένος, ὅμως οὐ διέφυγε τῶν ἐχθρῶν τὸν ἐπὶ τούτῳ ψόγον, ἀλλ' ἐπὶ ταῖς γαμεταῖς ἐσυκοφαντεῖτο πολλὰ τῶν κοινῶν παριδεῖν καὶ προέσθαι χαριζόμενος ἐκείναις.

11 Τῆς δὲ περὶ τὴν δίαιταν εὐτελείας καὶ λιτότητος b
ἓν ἀπομνημόνευμα λέγεται τοιοῦτον. Ἰατρὸς αὐτῷ νοσοῦντι καὶ κακῶς ἔχοντι πρὸς τὰ σιτία κίχλην προσέταξε λαβεῖν. 12 Ὡς δὲ ζητοῦντες οὐχ εὗρον ὤνιον (ἦν γὰρ παρ' ὥραν), ἔφη δέ τις εὑρεθήσεσθαι παρὰ Λευκόλλῳ δι' ἔτους τρεφομένας, « Εἶτ' » εἶπεν « εἰ μὴ Λεύκολλος ἐτρύφα, Πομπήιος οὐκ ἂν ἔζησε; » καὶ χαίρειν ἐάσας τὸν ἰατρὸν ἔλαβέ τι τῶν εὐπορίστων. Ταῦτα μὲν οὖν ὕστερον.

3. 1 Ἔτι δὲ μειράκιον ὢν παντάπασι καὶ τῷ πατρὶ συστρατευόμενος ἀντιτεταγμένῳ πρὸς Κίνναν, Λεύκιόν τινα Τερέντιον εἶχεν ἑταῖρον καὶ σύσκηνον. Οὗτος ὑπὸ Κίννα πεισθεὶς χρήμασιν, αὐτὸς μὲν
ἔμελλε τὸν Πομπήιον ἀποκτενεῖν, ἕτεροι δὲ τὴν σκηνὴν c
ἐμπρήσειν τοῦ στρατηγοῦ. 2 Μηνύσεως δὲ τῷ Πομπηίῳ περὶ δεῖπνον ὄντι προσπεσούσης, οὐδὲν διαταραχθείς, ἀλλὰ καὶ πιὼν προθυμότερον καὶ φιλοφρονησάμενος τὸν Τερέντιον, ἅμα τῷ τραπέσθαι πρὸς ἀνάπαυσιν ὑπεκρυεὶς τῆς σκηνῆς ἔλαθε, καὶ τῷ πατρὶ φρουρὰν περιστήσας ἡσύχαζεν. 3 Ὁ δὲ Τερέντιος, ὡς ἐνόμιζε καιρὸν εἶναι, σπασάμενος τὸ ξίφος ἀνέστη καὶ τῇ στιβάδι τοῦ Πομπηίου προσελθὼν ὡς κατακειμένου, πολλὰς ἐνεφόρει πληγὰς τοῖς στρώμασιν. 4 Ἐκ δὲ τούτου γίνεται μέγα κίνημα μίσει τοῦ στρατηγοῦ καὶ πρὸς ἀπόστασιν ὁρμὴ τῶν στρατιωτῶν, τάς τε σκηνὰς ἀνασπώντων καὶ τὰ ὅπλα λαμβανόν-

2. 10 [3] διέφυγε : διέφευγε G+ ‖ 11 [1] εὐτελείας N : εὐκολίας ‖ [2] ἓν S : καὶ ‖ 3. 1 [5] τὸν om. GL ‖ ἀποκτενεῖν : ἀποκτείνειν G+ ‖ 2 [4] τραπέσθαι : τρέπεσθαι S ‖ 4 [3] ἀνασπώντων : ἀποσπ- S.

chaient les tentes et emportaient les armes. 5 Le général, effrayé par ce tumulte, ne se montra pas, mais Pompée, se plaçant au milieu des soldats, les suppliait en pleurant. Finalement il se jeta le visage contre terre devant la porte du camp et, couché en travers, les larmes aux yeux, il criait à ceux qui voulaient sortir de le fouler aux pieds, si bien que chacun reculait, saisi de honte, et que tous, à l'exception de huit cents hommes, changèrent d'attitude et se réconcilièrent avec leur général*.

4. 1 A la mort de Strabo, Pompée eut à soutenir un procès contre l'accusation de vol de fonds publics intenté à son père*. 2 Ayant découvert qu'un des affranchis de Strabo, nommé Alexandre, était l'auteur de la plupart de ces détournements, il le dénonça aux magistrats. Mais lui-même fut accusé de posséder des filets de chasse et des livres provenant du butin fait à Asculum. 3 Et, de fait, il avait bien reçu de son père ces objets après la prise d'Asculum[1], mais il les avait perdus lorsque les sbires de Cinna, à son retour, avaient forcé et pillé sa maison*. 4 Au cours des nombreuses escarmouches qui l'opposèrent à son accusateur, il fit preuve d'une vive intelligence et aussi d'une fermeté au-dessus de son âge, qui lui valurent beaucoup de faveur et de réputation*. C'est au point que le préteur Antistius, qui présidait le tribunal, se prit d'affection pour Pompée et voulut lui donner sa fille en mariage; il communiqua son intention aux amis du jeune homme. 5 Pompée accepta, et les accordailles se firent en secret, mais l'affaire ne passa pas inaperçue du public, à cause du zèle d'Antistius. 6 Aussi quand, à la fin, celui-ci proclama la sentence d'acquittement rendue par les juges, la foule, comme sur un mot d'ordre, se mit à pousser le cri que, suivant une vieille coutume, on lance aux nouveaux mariés : « Pour Talasius ! » 7 Voici quelle fut, dit-on, l'origine de cette coutume. Lorsque les Romains du premier rang enlevèrent, pour

1. La prise d'Asculum par Strabo avait eu lieu lors de la guerre sociale, en 89 (voir la note à 1, 2).

των. 5 Ὁ μὲν οὖν στρατηγὸς οὐ προῄει δεδιὼς τὸν d θόρυβον, ὁ δὲ Πομπήιος ἐν μέσοις ἀναστρεφόμενος καὶ δακρύων ἱκέτευε, τέλος δὲ ῥίψας ἑαυτὸν ἐπὶ στόμα πρὸ τῆς πύλης τοῦ χάρακος, ἐμποδὼν ἔκειτο κλαίων καὶ πατεῖν κελεύων τοὺς ἐξιόντας, ὥσθ' ἕκαστον ἀναχωρεῖν ὑπ' αἰδοῦς καὶ πάντας οὕτω πλὴν ὀκτακοσίων μεταβαλέσθαι καὶ διαλλαγῆναι πρὸς τὸν στρατηγόν.

4. 1 Ἅμα δὲ τῷ τελευτῆσαι τὸν Στράβωνα δίκην κλοπῆς ἔσχεν ὑπὲρ αὐτοῦ δημοσίων χρημάτων ὁ Πομπήιος. 2 Καὶ τὰ μὲν πλεῖστα φωράσας ἕνα τῶν ἀπελευθέρων ὁ Πομπήιος νενοσφισμένον Ἀλέξανδρον e ἀπέδειξε τοῖς ἄρχουσιν, αὐτὸς δὲ λίνα θηρατικὰ καὶ βιβλία τῶν ἐν Ἄσκλῳ ληφθέντων ἔχειν κατηγορεῖτο. 3 Ταῦτα δ' ἔλαβε μὲν παρὰ τοῦ πατρὸς ἑλόντος τὸ Ἄσκλον, ἀπώλεσε δὲ τῶν Κίννα δορυφόρων, ὅτε κατῆλθεν, ὠσαμένων εἰς τὴν οἰκίαν αὐτοῦ καὶ διαρπασάντων. 4 Ἐγίνοντο δὲ τῆς δίκης αὐτῷ προάγωνες οὐκ ὀλίγοι πρὸς τὸν κατήγορον. Ἐν οἷς ὀξὺς ἅμα καὶ παρ' ἡλικίαν εὐσταθὴς φαινόμενος δόξαν ἔσχε μεγάλην καὶ χάριν, ὥστ' Ἀντίστιον στρατηγοῦντα καὶ βραβεύοντα τὴν δίκην ἐκείνην ἐρασθῆναι τοῦ Πομπηίου καὶ γυναῖκα διδόναι τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα καὶ περὶ τούτου τοῖς φίλοις διαλέγεσθαι. 5 Δεξαμένου δὲ Πομπηίου καὶ γενομένων ἐν αὐτοῖς ἀπορρήτων ὁμολογιῶν, ὅμως οὐκ f ἔλαθε τοὺς πολλοὺς τὸ πρᾶγμα διὰ τὴν τοῦ Ἀντιστίου σπουδήν. 6 Τέλος δὲ τὴν γνώμην ἀναγορεύσαντος αὐτοῦ τῶν δικαστῶν ἀπολύουσαν, ὥσπερ ἐκ παραγγέλματος ὁ δῆμος ἐπεφώνησε τοῦτο δὴ τὸ τοῖς γαμοῦσιν ἐπιφωνούμενον ἐξ ἔθους παλαιοῦ, Ταλασίῳ. 7 Τὸ δ' ἔθος ἀρχὴν λαβεῖν φασι τοιαύτην. Ὅτε τὰς θυγατέρας τῶν Σαβίνων ἐπὶ θέαν ἀγῶνος εἰς Ῥώμην

4. 4 [3] εὐσταθὴς : εὐπαθὴς S || [6] διδόναι Schaefer : δοῦναι.

en faire leurs femmes, les filles des Sabins venues à Rome afin d'y assister à des jeux, on vit des hommes du peuple et des pâtres saisir et emmener une grande et belle jeune fille; 8 pour empêcher qu'elle ne leur fût arrachée en chemin par un des notables, ils criaient tout en courant : « Pour Talasius! » Ce Talasius était un homme distingué et bien connu, de sorte que ceux qui entendaient son nom se mirent à applaudir et à crier pour manifester leur approbation et leur joie. 9 Depuis lors, ce mariage ayant été heureux pour Talasius, on répète cette exclamation, en manière de jeu, à l'adresse de ceux qui se marient. 10 Telle est l'explication la plus vraisemblable de celles que l'on donne à propos de Talasius[1]. Quelques jours après la fin de son procès, Pompée épousa Antistia.

5. 1 Il se rendit ensuite au camp de Cinna, mais là, en butte à certaines accusations calomnieuses, il prit peur et se retira secrètement. Comme il ne reparaissait plus, une rumeur courut dans le camp, où l'on dit que Cinna avait fait périr le jeune homme. 2 Alors ceux qui depuis longtemps supportaient difficilement et haïssaient Cinna se jetèrent sur lui. Il s'enfuit, mais, rattrapé par un centurion qui le poursuivait l'épée nue, il tomba à ses genoux et lui offrit son cachet, qui avait une grande valeur. 3 Le centurion lui répondit très brutalement : « Je ne viens pas ici pour sceller un contrat, mais pour punir un tyran impie et criminel », et il le tua[2]. 4 Telle fut la fin de Cinna. Carbo lui succéda à la direction des affaires, qu'il prit en main, et apparut comme un tyran plus stupide encore que le précédent. Le retour de Sylla[3] combla les vœux de la plupart des Romains, qui, en raison de maux présents, considéraient

1. Plutarque connaît en effet d'autres explications du cri *Talasio* : voir *Rom.*, 15, 1-5, et *Quaest. Rom.*, 271 F-272 A. Voir aussi Tite-Live, 1, 9, où ce cri est orthographié *Thalassio* (« par faux hellénisme », comme le remarque J. Bayet).

2. Cinna était consul lorsqu'il fut tué au printemps de l'année 84. Appien, *Civ.*, 1, 78, raconte sa mort de façon différente. Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, p. 433.

3. Le retour de Sylla en Italie eut lieu en 83.

παραγενομένας οἱ πρωτεύοντες ἀρετῇ Ῥωμαίων ἥρπα- 621
ζον ἑαυτοῖς γυναῖκας, ἄδοξοί τινες πελάται καὶ βοτῆρες
ἀράμενοι κόρην καλὴν καὶ μεγάλην ἐκόμιζον. 8 Ὅπως
οὖν μὴ προστυχών τις ἀφέληται τῶν κρειττόνων, ἐβόων
θέοντες ἅμα Ταλασίῳ (τῶν δὲ χαριέντων καὶ γνωρίμων
τις ἦν ὁ Ταλάσιος), ὥστε τοὺς ἀκούσαντας τοὔνομα
κροτεῖν καὶ βοᾶν οἷον συνηδομένους καὶ συνεπαινοῦν-
τας. 9 Ἐκ τούτου φασί (καὶ γὰρ εὐτυχὴς ὁ γάμος
ἀπέβη τῷ Ταλασίῳ) ταύτην τὴν ἐπιφώνησιν μετὰ
παιδιᾶς γίνεσθαι τοῖς γαμοῦσιν. 10 Οὗτος ὁ λόγος
πιθανώτατός ἐστι τῶν περὶ τοῦ Ταλασίου λεγομένων.
Ὀλίγαις δ' οὖν ὕστερον ἡμέραις Πομπήιος ἠγά- b
γετο τὴν Ἀντιστίαν.

5. 1 Ἐπεὶ δὲ πρὸς Κίνναν εἰς τὸ στρατόπεδον
πορευθεὶς ἐξ αἰτίας τινὸς καὶ διαβολῆς ἔδεισε, καὶ
ταχὺ λαθὼν ἐκποδὼν ἐποίησεν ἑαυτόν, οὐκ ὄντος
ἐμφανοῦς αὐτοῦ, θροῦς διῆλθεν ἐν τῷ στρατοπέδῳ καὶ
λόγος ὡς ἀνῃρήκοι τὸν νεανίσκον ὁ Κίννας · 2 ἐκ δὲ
τούτου οἱ πάλαι βαρυνόμενοι καὶ μισοῦντες ὥρμησαν
ἐπ' αὐτόν. Ὁ δὲ φεύγων καὶ καταλανβανόμενος ὑπό
τινος τῶν λοχαγῶν γυμνῷ τῷ ξίφει διώκοντος, προ-
σέπεσε τοῖς γόνασι καὶ τὴν σφαγῖδα προύτεινε πολύ-
τιμον οὖσαν. 3 Ὁ δὲ καὶ μάλ' ὑβριστικῶς εἰπών
« Ἀλλ' οὐκ ἐγγύην ἔρχομαι σφραγιούμενος, ἀλλ' ἀνό-
σιον καὶ παράνομον τιμωρησόμενος τύραννον », c
ἀπέκτεινεν αὐτόν. 4 Οὕτω δὲ τοῦ Κίννα τελευτήσαν-
τος, ἐδέξατο μὲν τὰ πράγματα καὶ συνεῖχε Κάρβων
ἐμπληκτότερος ἐκείνου τύραννος, ἐπῄει δ' ὁ Σύλλας
τοῖς πλείστοις ποθεινός, ὑπὸ τῶν παρόντων κακῶν

4. 7^{1} πελάται L^{1} et Mor. 272 A : ἀπελάται GS αἰγελάται L^{2}N || 8 ^{4} ἀκούσαντας GL : ἀκούοντας || 9 ^{3} γίνεσθαι Cor. : γενέσθαι || 5. 1 ^{8} ὄντος : ὄντος δ' GL^{1}N || 2 $^{1-2}$ ἐκ δὲ τούτου οἱ : ἐκ τούτου δ' οἱ Sint. Zie. (propter hiatum).

même un changement de maître comme un grand bien. 5 Les malheurs de la ville l'avaient amenée à désespérer de la liberté et à ne souhaiter qu'une servitude plus supportable.

Au service de Sylla (83-78) — **6**. 1 Pompée séjournait alors dans le Picenum, région d'Italie où il avait des propriétés et où il se plaisait surtout à cause des relations étroites et amicales qui, de père en fils, unissaient sa famille aux villes de ce pays[1]. 2 Voyant les plus illustres et les meilleurs des citoyens abandonner leurs foyers pour accourir de tous côtés vers le camp de Sylla, comme vers un port de salut[2], il ne crut pas, lui, devoir s'y rendre à la façon d'un esclave fugitif ou d'un homme qui ne paye pas son écot et qui mendie un secours ; il voulut y arriver glorieusement, en rendant service le premier et en amenant une armée. 3 Il entreprit donc de convaincre et d'entraîner les Picéniens. Ils l'écoutèrent volontiers, et ne prêtèrent pas l'oreille aux émissaires de Carbo. 4 Un certain Vedius ayant dit : « Pompée, à peine sorti de chez le pédagogue, n'a fait qu'un saut pour bondir à la tribune et vous haranguer », ils furent si indignés qu'ils tombèrent sur ce Vedius et le tuèrent sur-le-champ. 5 Alors Pompée, qui n'avait que vingt-trois ans[3] et qui n'avait été nommé général par personne, s'arrogea lui-même le commandement, fit dresser un tribunal sur la place publique d'Auximum, qui était une grande ville[4], et rendit une sentence ordonnant à deux frères, les Ventidii*, hommes du premier rang qui travaillaient pour Carbo contre Sylla, de quitter la ville. Puis il enrôla des soldats, leur nomma des centurions et des tribuns conformément à la règle, et parcourut les villes d'alentour en procédant de même. 6 Tous les partisans de Carbo se retirèrent et lui lais-

1. Pompée était né dans le Picenum, qui est la région d'Ancône, sur l'Adriatique.
2. ὥσπερ εἰς λιμένα : le même expression se lit aussi, *Syl.*, 22, 1.
3. En 83, Pompée, étant né en 106, avait effectivement vingt-trois ans.
4. Auximum se trouve au sud d'Ancône, dans l'intérieur.

οὐδὲ δεσπότου μεταβολὴν μικρὸν ἡγουμένοις ἀγαθόν.
5 Εἰς τοῦτο προήγαγον αἱ συμφοραὶ τὴν πόλιν, ὡς
δουλείαν ἐπιεικεστέραν ζητεῖν ἀπογνώσει τῆς ἐλευ-
θερίας.

6. 1 Τότ' οὖν ὁ Πομπήιος ἐν τῇ Πικηνίδι τῆς
'Ιταλίας διέτριβεν, ἔχων μὲν αὐτόθι καὶ χωρία, τὸ δὲ
πλέον ταῖς πόλεσιν ἡδόμενος οἰκείως καὶ φιλικῶς
πατρόθεν ἐχούσαις πρὸς αὐτόν. 2 Ὁρῶν δὲ τοὺς d
ἐπιφανεστάτους καὶ βελτίστους τῶν πολιτῶν ἀπο-
λείποντας τὰ οἰκεῖα καὶ πανταχόθεν εἰς τὸ Σύλλα
στρατόπεδον ὥσπερ εἰς λιμένα καταθέοντας, αὐτὸς
οὐκ ἠξίωσεν ἀποδρὰς οὐδ' ἀσύμβολος οὐδὲ χρῄζων
βοηθείας, ἀλλ' ὑπάρξας τινὸς χάριτος ἐνδόξως καὶ
μετὰ δυνάμεως ἐλθεῖν πρὸς αὐτόν. 3 Ὅθεν ἐκίνει
τοὺς Πικηνοὺς ἀποπειρώμενος. Οἱ δ' ὑπήκουον αὐτῷ
προθύμως καὶ τοῖς παρὰ Κάρβωνος ἥκουσιν οὐ προ-
σεῖχον. 4 Οὐηδίου δέ τινος εἰπόντος ὅτι δημαγωγὸς
αὐτοῖς ἐκ παιδαγωγείου παραπεπήδηκεν ὁ Πομπήιος,
οὕτως ἠγανάκτησαν ὥστ' εὐθὺς ἀνελεῖν προσπεσόντες
τὸν Οὐήδιον. 5 'Εκ τούτου ὁ Πομπήιος ἔτη μὲν e
εἴκοσι καὶ τρία γεγονώς, ὑπ' οὐδενὸς δ' ἀνθρώπων
ἀποδεδειγμένος στρατηγός, αὐτὸς ἑαυτῷ δοὺς τὸ
ἄρχειν, ἐν Αὐξίμῳ, πόλει μεγάλῃ, βῆμα θεὶς ἐν ἀγορᾷ
καὶ τοὺς πρωτεύοντας αὐτῶν ἀδελφοὺς δύο Οὐεντι-
δίους ὑπὲρ Κάρβωνος ἀντιπράττοντας διατάγματι
μεταστῆναι τῆς πόλεως κελεύσας, στρατιώτας κατέ-
λεγε, καὶ λοχαγοὺς καὶ ταξιάρχους κατὰ κόσμον
ἀποδείξας ἑκάστοις, τὰς κύκλῳ πόλεις ἐπῄει τὸ αὐτὸ
ποιῶν. 6 'Εξισταμένων δὲ καὶ ὑποχωρούντων ὅσοι

6. 1 [1] Πικηνίδι L[2] : Πικινίδι GL[1]N Πικηνίᾳ S ‖ [3] πλέον : πλεῖστον S ‖ 2 [2-3] ἀπολείποντας : ἀπολιπόντας G+ ‖ 4 [1] Οὐηδίου : Οὐιδίου L ‖ 5 [1] ὁ Πομπήιος S : Πομπήιος ‖ [2] εἴκοσι καὶ τρία S : τρία καὶ εἴκοσι ‖ [5-6] Οὐεντιδίους Junt. ed. : Οὐετιδίους G+ Οὐεττιδίους cet. codd. ‖ 6 [1] ἐξισταμένων : ἐξανιστ- GL[1]N.

sèrent le champ libre ; les autres se joignirent à lui de bonne grâce, si bien qu'en peu de temps il eut levé trois légions complètes. S'étant procuré aussi des vivres, des bagages, des chariots et tout le reste du matériel nécessaire, il conduisit ses troupes à Sylla, sans se presser et sans chercher à se cacher ; au contraire, il s'arrêtait en route pour malmener les ennemis et travaillait à détacher de Carbo tous les pays de l'Italie par lesquels il passait[1].

7. 1 Trois généraux ennemis à la fois se dressèrent contre lui : Carrinas, Coelius et Brutus[2]. Ils ne l'attaquèrent pas tous ensemble et de face, mais l'encerclèrent avec leurs trois armées, afin de s'emparer de lui. 2 Loin de se laisser effrayer, Pompée réunit toutes ses forces et fondit sur l'un de ces corps d'armée, celui de Brutus. Sa cavalerie, qu'il commandait lui-même, allait en tête. 3 Du côté des ennemis, les cavaliers gaulois s'élancèrent à sa rencontre. Il devança les coups du premier et du plus fort d'entre eux, le frappa de près avec sa lance et l'abattit. Les autres tournèrent le dos et jetèrent ainsi le désordre dans l'infanterie, de sorte que la déroute devint générale. 4 A la suite de cet échec, les généraux se disputèrent et chacun d'eux fit retraite au petit bonheur. Les villes se rendirent à Pompée, estimant que c'était la peur qui avait dispersé ses ennemis. 5 Le consul Scipion marcha à son tour contre lui[3], mais, avant que les armées fussent à portée de javelot, les soldats de Scipion firent des signes d'amitié à ceux de Pompée et passèrent de leur côté ; Scipion s'enfuit. 6 Enfin Carbo détacha contre lui plusieurs escadrons de cavalerie sur les bords de l'Aesis*. Pompée leur résista vigoureusement, les mit en déroute et en les poursuivant les refoula tous dans des lieux difficiles et impraticables aux chevaux.

1. Cf. Appien, *Civ.*, 1, 80.
2. C. Carrinas, C. Cœlius Caldus et L. Junius Brutus Damasippus étaient trois chefs marianistes.
3. L. Cornelius Scipio Asiaticus était consul en 83, avec C. Norbanus.

τὰ Κάρβωνος ἐφρόνουν, τῶν δ' ἄλλων ἀσμένως ἐπιδιδόντων αὐτούς, οὕτω κατανείμας ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τρία τάγματα τέλεια, καὶ τροφὴν πορίσας καὶ σκευαγωγὰ f
καὶ ἁμάξας καὶ τὴν ἄλλην πᾶσαν παρασκευήν, ἦγε πρὸς Σύλλαν, οὐκ ἐπειγόμενος οὐδὲ τὸ λαθεῖν ἀγαπῶν, ἀλλὰ διατρίβων καθ' ὁδὸν ἐν τῷ κακῶς ποιεῖν τοὺς πολεμίους καὶ πᾶν ὅσον ἐπῄει τῆς Ἰταλίας πειρώμενος ἀφιστάναι τοῦ Κάρβωνος.

7. 1 Ἀνέστησαν οὖν ἐπ' αὐτὸν τρεῖς ἅμα στρατηγοὶ πολέμιοι, Καρρίνας καὶ Κοίλιος καὶ Βροῦτος, οὐκ 622
ἐναντίοι πάντες οὐδ' ὁμόθεν, ἀλλὰ κύκλῳ τρισὶ στρατοπέδοις περιχωροῦντες ὡς ἀναρπασόμενοι. 2 Ὁ δ' οὐκ ἔδεισεν, ἀλλὰ πᾶσαν εἰς ταὐτὸ τὴν δύναμιν συναγαγών, ὥρμησεν ἐφ' ἓν τὸ τοῦ Βρούτου στράτευμα, τοὺς ἱππεῖς, ἐν οἷς ἦν αὐτός, προτάξας. 3 Ἐπεὶ δὲ καὶ παρὰ τῶν πολεμίων ἀντεξίππευσαν οἱ Κελτοί, τὸν πρῶτον καὶ ῥωμαλεώτατον φθάνει παίσας ἐκ χειρὸς δόρατι καὶ καταβαλών. Οἱ δ' ἄλλοι τραπόμενοι καὶ τὸ πεζὸν συνετάραξαν, ὥστε φυγὴν γενέσθαι πάντων. 4 Ἐκ δὲ τούτου στασιάσαντες οἱ στρατηγοὶ πρὸς ἀλλήλους ἀνεχώρησαν ὡς ἕκαστος ἔτυχε, Πομπηίῳ δὲ προσεχώρουν αἱ πόλεις, ὡς διὰ φόβον ἐσκεδασ- b
μένων τῶν πολεμίων. 5 Αὖθις δὲ Σκιπίωνος ἐπιόντος αὐτῷ τοῦ ὑπάτου, πρὶν ἐν ἐμβολαῖς ὑσσῶν γενέσθαι τὰς φάλαγγας, οἱ Σκιπίωνος ἀσπασάμενοι τοὺς Πομπηίου μετεβάλοντο, Σκιπίων δ' ἔφυγε. 6 Τέλος δὲ Κάρβωνος αὐτῷ περὶ τὸν Αἶσιν ποταμὸν ἱππέων συχνὰς ἴλας ἐφέντος, εὐρώστως ὑποστὰς καὶ τρεψάμενος, εἰς χαλεπὰ καὶ ἄφιππα χωρία πάντας ἐμβάλλει

7. 1 [3] Καρρίνας S : Καρίννας || Κοίλιος : Κλοίλιος G Κοίλλιος L || 6 [2] αὐτῷ Zie. : αὐτοῦ codd. || Αἶσιν A : Ἄρσιν || [3] ἐφέντος Rei. : ἀφέντος.

Là, se voyant sans espoir de salut, ils se remirent entre ses mains avec leurs armes et leurs montures*.

8. 1 Sylla d'abord n'avait pas été informé de ces événements, mais les premiers échos, les premières nouvelles qu'il en reçut lui firent craindre pour Pompée, qui se démenait contre tant de si grands généraux ennemis, et il marcha à son secours. 2 Pompée, apprenant qu'il approchait, ordonna à ses officiers d'équiper l'armée de toutes pièces et de la disposer de manière qu'elle parût très belle et brillante au général en chef, car il espérait de lui de grands honneurs ; il en obtint de plus grands encore. 3 En effet, dès que Sylla le vit s'avancer avec une armée admirable, formée d'une foule de braves qui se montraient fiers et joyeux de leurs succès, il sauta à bas de son cheval et, après avoir été salué, comme il était naturel, du titre d'*imperator*, il salua Pompée en retour du même nom, alors que personne ne se serait attendu à le voir partager avec un homme jeune et qui n'était pas encore sénateur ce titre pour lequel il faisait la guerre aux Scipions et aux Marius. 4 La suite ne démentit pas ces premiers témoignages d'amitié : il se levait à l'approche de Pompée et ramenait son manteau en arrière de sa tête, ce qu'on le voyait rarement faire pour un autre, bien qu'il eût autour de lui beaucoup d'hommes d'un grand mérite[1]. 5 Cependant Pompée ne se laissa pas exalter par ces marques d'honneur, et, comme Sylla, tout aussitôt, voulait l'envoyer en Gaule, où Metellus, qui avait la charge de ce pays, semblait n'obtenir aucun résultat digne des moyens dont il disposait[2], il répondit qu'il ne convenait pas d'enlever le commandement à un homme plus âgé et plus renommé que lui-même, mais que, toutefois, si Metellus était d'accord et l'invitait à combattre avec lui et à l'aider, il était prêt à le rejoindre. 6 Metellus ayant accepté et lui ayant écrit de venir, il se rendit en

1. Cf. *Crass.*, 6, 5 : κεφαλὴν ἀποκαλύπτεσθαι, et Val. Max., 5, 2, 9 : *caput adaperuit.*
2. Il s'agit de Q. Cæcilius Metellus Pius, qui sera consul avec Sylla en 80.

διώκων · οἱ δὲ τὴν σωτηρίαν ἀνέλπιστον ὁρῶντες, ἐνεχείρισαν αὐτοὺς μετὰ τῶν ὅπλων καὶ τῶν ἵππων.

8. 1 Οὔπω δὲ ταῦτα Σύλλας ἐπέπυστο, πρὸς δὲ τὰς πρώτας ἀγγελίας καὶ φήμας ὑπὲρ αὐτοῦ δεδοικὼς c
ἐν τοσούτοις καὶ τηλικούτοις ἀναστρεφομένου στρατηγοῖς πολεμίοις, ἐδίωκε βοηθήσων. 2 Γνοὺς δ' ὁ Πομπήιος ἐγγὺς ὄντα, προσέταξε τοῖς ἡγεμόσιν ἐξοπλίζειν καὶ διακοσμεῖν τὴν δύναμιν, ὡς καλλίστη τῷ αὐτοκράτορι καὶ λαμπροτάτη φανείη · μεγάλας γὰρ ἤλπιζε παρ' αὐτοῦ τιμάς · ἔτυχε δὲ μειζόνων. 3 Ὡς γὰρ εἶδεν αὐτὸν ὁ Σύλλας προσιόντα καὶ τὴν στρατιὰν παρεστῶσαν, εὐανδρίᾳ τε θαυμαστὴν καὶ διὰ τὰς κατορθώσεις ἐπηρμένην καὶ ἱλαράν, ἀποπηδήσας τοῦ ἵππου καὶ προσαγορευθείς, ὡς εἰκός, αὐτοκράτωρ, ἀντιπροσηγόρευσεν αὐτοκράτορα τὸν Πομπήιον, οὐδενὸς ἂν προσδοκήσαντος ἀνδρὶ νέῳ καὶ μηδέπω βουλῆς μετέχοντι κοινώσεσθαι τοὔνομα τοῦτο Σύλλαν, d
περὶ οὗ Σκιπίωσι καὶ Μαρίοις ἐπολέμει. 4 Καὶ τἆλλα δ' ἦν ὁμολογοῦντα ταῖς πρώταις φιλοφροσύναις, ὑπεξανισταμένου τε προσιόντι τῷ Πομπηίῳ καὶ τῆς κεφαλῆς ἀπάγοντος τὸ ἱμάτιον, ἃ πρὸς ἄλλον οὐ ῥᾳδίως ἑωρᾶτο ποιῶν, καίπερ ὄντων πολλῶν καὶ ἀγαθῶν περὶ αὐτόν. 5 Οὐ μὴν ἐκουφίσθη γε τούτοις ὁ Πομπήιος, ἀλλ' εὐθὺς εἰς τὴν Κελτικὴν ὑπ' αὐτοῦ πεμπόμενος, ἣν ἔχων ὁ Μέτελλος ἐδόκει μηδὲν ἄξιον πράττειν τῆς παρασκευῆς, οὐ καλῶς ἔφη ἔχειν πρεσβύτερον καὶ προύχοντα δόξῃ στρατηγίας ἀφαιρεῖσθαι, βου- e
λομένῳ μέντοι τῷ Μετέλλῳ καὶ κελεύοντι συμπολεμεῖν καὶ βοηθεῖν ἕτοιμος εἶναι. 6 Δεξαμένου δὲ τοῦ Μετέλλου καὶ γράψαντος ἥκειν, ἐμβαλὼν εἰς τὴν Κελτι-

8. 3 [2-3] στρατιὰν L[2] : στρατείαν GL[1]N δύναμιν S ‖ [3] εὐανδρίᾳ : -δρίαν G -δρείας N ‖ [4] τοῦ : ἀπὸ τοῦ S ‖ [8] κοινώσεσθαι : -σασθαι G+ ‖ 4 [3] τε : δὲ GL[1] ‖ 5 [3] ὁ G+ : om. cet. ‖ [4] ἔφη ἔχειν GL[1] : ἔχειν ἔφη.

Gaule. Non seulement il y accomplit personnellement d'admirables faits d'armes, mais il raviva et réchauffa l'ardeur et l'audace guerrières de Metellus, que l'âge commençait à éteindre[1]. C'est ainsi, dit-on, que le bronze embrasé et en fusion, versé sur du bronze froid et solide, amollit celui-ci et le fond plus vite que le feu même. 7 Quand un athlète s'est montré le premier parmi ses rivaux et a vaincu glorieusement dans tous les concours d'hommes, on ne tient pas compte de ses succès dans les concours d'enfants et l'on n'en fait pas mention ; de la même manière, les exploits accomplis alors par Pompée, tout merveilleux qu'ils sont en eux-mêmes, se trouvent ensevelis sous le nombre et la grandeur des batailles et des guerres qu'il soutint ensuite, et j'ai craint d'y toucher, car je risquais, si je consacrais beaucoup de temps à ses premières actions, d'en manquer pour les plus importantes et pour les événements qui font le mieux connaître le caractère de ce grand homme*.

9. 1 Donc, lorsque Sylla se fut rendu maître de l'Italie et eut été proclamé dictateur[2], il récompensa tous ses généraux et officiers en les faisant riches, en les élevant à des magistratures, en leur accordant avec empressement et libéralité tout ce que chacun d'eux demandait ; mais, en ce qui concernait Pompée, Sylla, plein d'admiration pour sa valeur et persuadé qu'il serait très utile à ses desseins, voulut à tout prix se l'attacher par un lien de parenté. 2 Sa femme Metella, qui était d'accord, et lui-même décidèrent Pompée à se séparer d'Antistia et à épouser Æmilia, belle-fille de Sylla, née de Metella et de Scaurus, qui était déjà mariée et se trouvait alors enceinte[3]. 3 C'était là un acte de tyran, plus conforme aux intérêts de Sylla qu'aux mœurs de Pompée, que d'amener dans la maison de

1. Metellus Pius approchait de la cinquantaine : cf. *Sert.*, 13, 1.
2. En décembre 82 : cf. *Syl.*, 33, 1.
3. M. Æmilius Scaurus, consul en 115, avait été le premier mari de Metella. Æmilia, sa fille, avait épousé M'Acilius Glabrio, qui sera préteur en 70. Voir *Syl.*, 33, 4. Pour le mariage de Pompée avec Antistia, voir ci-dessus, 4, 4-6.

κὴν αὐτός τε καθ' ἑαυτὸν ἔργα θαυμαστὰ διεπράττετο,
καὶ τοῦ Μετέλλου τὸ μάχιμον καὶ θαρσαλέον ἤδη
σβεννύμενον ὑπὸ γήρως αὖθις ἐξερρίπιζε καὶ συνεξε-
θέρμαινεν, ὥσπερ ὁ ῥέων καὶ πεπυρωμένος χαλκὸς τῷ
πεπηγότι καὶ ψυχρῷ περιχυθεὶς λέγεται τοῦ πυρὸς
μᾶλλον ἀνυγραίνειν καὶ συνανατήκειν. 7 Ἀλλὰ γάρ,
ὥσπερ ἀθλητοῦ πρωτεύσαντος ἐν ἀνδράσι καὶ τοὺς f
πανταχοῦ καθελόντος ἐνδόξως ἀγῶνας εἰς οὐδένα
λόγον τὰς παιδικὰς τίθενται νίκας οὐδ' ἀναγράφουσιν,
οὕτως ἃς ἔπραξε τότε πράξεις ὁ Πομπήιος, αὐτὰς καθ'
ἑαυτὰς ὑπερφυεῖς οὔσας, πλήθει δὲ καὶ μεγέθει τῶν
ὑστέρων ἀγώνων καὶ πολέμων κατακεχωσμένας, ἐδε-
δίειν κινεῖν, μὴ περὶ τὰ πρῶτα πολλῆς διατριβῆς
γενομένης, τῶν μεγίστων καὶ μάλιστα δηλούντων τὸ
ἦθος ἔργων καὶ παθημάτων τοῦ ἀνδρὸς ἀπολειφθῶμεν.

9. 1 Ἐπεὶ τοίνυν ἐκράτησε τῆς Ἰταλίας ὁ Σύλλας 628
καὶ δικτάτωρ ἀνηγορεύθη, τοὺς μὲν ἄλλους ἡγεμόνας
καὶ στρατηγοὺς ἠμείβετο πλουσίους ποιῶν καὶ προά-
γων ἐπ' ἀρχὰς καὶ χαριζόμενος ἀφθόνως καὶ προθύ-
μως ὧν ἕκαστος ἐδεῖτο, Πομπήιον δὲ θαυμάζων δι' ἀρε-
τὴν καὶ μέγα νομίζων ὄφελος εἶναι τοῖς ἑαυτοῦ πράγ-
μασιν, ἐσπούδαζεν ἁμῶς γέ πως οἰκειότητι προσθέσθαι.
2 Συμβουλομένης δὲ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ τῆς Με-
τέλλης, πείθουσι τὸν Πομπήιον ἀπαλλαγέντα τῆς
Ἀντιστίας λαβεῖν γυναῖκα τὴν Σύλλα πρόγονον
Αἰμιλίαν, ἐκ Μετέλλης καὶ Σκαύρου γεγενημένην, b
ἀνδρὶ δὲ συνοικοῦσαν ἤδη καὶ κύουσαν τότε. 3 Ἦν
οὖν τυραννικὰ τὰ τοῦ γάμου καὶ τοῖς Σύλλα καιροῖς
μᾶλλον ἢ τοῖς Πομπηίου τρόποις πρέποντα, τῆς μὲν

8. 6 [4] θαρσαλέον G+ : θαρραλέον ‖ [5] συνεξεθέρμαινεν : συνεθέρμαινεν S ‖ 7 [5] ὁ om. S ‖ [6] δὲ S : τε ‖ [7-8] ἐδεδίειν : δέδια S ‖ 9. 1 [7] ἐσπούδαζεν : -δασεν G+ ‖ 2 [3] πρόγονον : πρωτόγονον G ‖ [5] καὶ κύουσαν τότε L : τότε καὶ κύουσαν ‖ 3 [3] τοῖς... τρόποις NS : τῷ... βίῳ.

celui-ci Æmilia enceinte des œuvres d'un autre homme, et d'en chasser indignement et sans pitié Antistia, d'autant plus qu'elle venait d'être privée de son père à cause de son mari. 4 En effet, Antistius avait été égorgé dans le Sénat, parce qu'on le croyait du parti de Sylla à cause de Pompée[1]. La mère d'Antistia, témoin de ces malheurs, abandonna volontairement la vie, en sorte que ce suicide s'ajouta à la tragédie du mariage, sans compter qu'Æmilia mourut bientôt en couches dans la maison de Pompée.

10. 1 On apprit ensuite que Perpenna[2] s'était emparé de la Sicile et qu'il avait fait de l'île une base d'opérations pour les survivants du parti opposé à Sylla, que Carbo[3] croisait là-bas avec sa flotte, que Domitius[4] avait envahi la Libye, et que beaucoup d'autres notables exilés, qui avaient échappé aux proscriptions par la fuite, s'étaient réfugiés dans ces pays. 2 Pompée fut envoyé contre eux avec une puissante armée[5]. Perpenna lui abandonna aussitôt la Sicile[6]. Pompée réconforta les villes épuisées et les traita toutes avec bonté, sauf les Mamertins de Messine. 3 Ceux-ci récusaient son tribunal et sa juridiction, sous prétexte qu'une vieille loi romaine interdisait de les juger*. « Ne cesserez-vous pas, leur dit Pompée, de nous lire des lois, à nous qui portons l'épée au côté? » 4 On trouva aussi qu'il insulta de façon inhumaine aux malheurs de Carbo. Car, s'il était contraint, comme il le fut sans doute, de le mettre à mort, il fallait le faire aussitôt après l'avoir pris, et la responsabilité serait tombée sur celui qui en avait donné l'ordre* ; 5 mais en faisant amener enchaîné pour le juger devant le tribunal où lui-même siégeait un Romain qui avait

1. Cf. Appien, *Civ.*, 88 ; Cic., *Brutus*, 311.
2. M. Perpenna Vento avait été préteur sous Marius ; Pompée le retrouvera en Espagne, cf. *Sert.*, 15, 2-5 ; 25-27.
3. Cn. Papirius Carbo a été mentionné ci-dessus en 7, 6.
4. Cn. Domitius Ahenobarbus, gendre de Cinna.
5. Pompée avait six légions, cent vingt navires de guerre et huit cents vaisseaux de charge, comme on le voit plus bas, en 11, 2-3.
6. Perpenna se rendit en Sardaigne, d'où il gagna l'Espagne en 77 : cf. *Sert.*, 15, 2. Cf. ci-dessous, 20, 6.

Αἰμιλίας ἀγομένης ἐγκύμονος παρ' ἑτέρου πρὸς αὐ-
τόν, ἐξελαυνομένης δὲ τῆς Ἀντιστίας ἀτίμως καὶ
οἰκτρῶς, ἅτε δὴ καὶ τοῦ πατρὸς ἔναγχος ἐστερημένης
διὰ τὸν ἄνδρα· 4 κατεσφάγη γὰρ ὁ Ἀντίστιος ἐν
τῷ βουλευτηρίῳ δοκῶν τὰ Σύλλα φρονεῖν διὰ Πομ-
πήιον· ἡ δὲ μήτηρ αὐτῆς ἐπιδοῦσα ταῦτα προήκατο
τὸν βίον ἑκουσίως, ὥστε καὶ τοῦτο τὸ πάθος τῇ περὶ
τὸν γάμον ἐκεῖνον τραγῳδίᾳ προσγενέσθαι καὶ νὴ
Δία τὸ τὴν Αἰμιλίαν εὐθὺς διαφθαρῆναι παρὰ τῷ
Πομπηίῳ τίκτουσαν. c

10. 1 Ἐκ τούτου Σικελίαν ἠγγέλλετο Περπέννας
αὑτῷ κρατύνεσθαι καὶ τοῖς περιοῦσιν ἔτι τῆς ἐναντίας
στάσεως ὁρμητήριον παρέχειν τὴν νῆσον, αἰωρουμένου
καὶ Κάρβωνος αὐτόθι ναυτικῷ, καὶ Δομιτίου Λιβύῃ
προσπεπτωκότος, ἄλλων τε πολλῶν ἐπ' ἐκεῖνα μεγά-
λων ὠθουμένων φυγάδων ὅσοι τὰς προγραφὰς ἔφθησαν
ἀποδράντες. 2 Ἐπὶ τούτους Πομπήιος ἀπεστάλη
μετὰ πολλῆς δυνάμεως. Καὶ Περπέννας μὲν εὐθὺς
αὐτῷ Σικελίας ἐξέστη, τὰς δέ πόλεις ἀνελάμβανε
τετρυχωμένας, καὶ φιλανθρώπως πάσαις ἐχρῆτο πλὴν
Μαμερτίνων τῶν ἐν Μεσσήνῃ. 3 Παραιτουμένων γὰρ d
αὐτοῦ τὸ βῆμα καὶ τὴν δικαιοδοσίαν, ὡς νόμῳ παλαιῷ
Ῥωμαίων ἀπειρημένα, « Οὐ παύσεσθ' » εἶπεν « ἡμῖν
ὑπεζωσμένοις ξίφη νόμους ἀναγινώσκοντες; » 4 Ἔδο-
ξε δὲ καὶ ταῖς Κάρβωνος οὐκ ἀνθρωπίνως ἐνυβρίσαι
συμφοραῖς. Εἰ γὰρ ἦν ἀναγκαῖον αὐτόν, ὥσπερ ἦν
ἴσως, ἀνελεῖν, εὐθὺς ἔδει λαβόντα, καὶ τοῦ κελεύσαν-
τος ἂν ἦν τὸ ἔργον. 5 Ὁ δὲ δέσμιον προαγαγὼν
ἄνδρα Ῥωμαῖον τρὶς ὑπατεύσαντα καὶ πρὸ τοῦ βή-

9. 4 [2] φρονεῖν NS : τηρεῖν ‖ 10. 1 [5] ἐπ' ἐκεῖνα Rei. : ἐπέκεινα ‖ [5-6] μεγάλων : καὶ μεγ- Zie. ‖ [7] ἀποδράντες : ἀποδράσαντες GL[1]N ‖ 3 [2] νόμῳ : νομίμῳ GL ‖ 4 [1-2] ἔδοξε δὲ om., et deinde ἐνύβρισε S ‖ 5 [2] Ῥωμαῖον Ste. : Ῥωμαίων.

été trois fois eonsul[1], il souleva la eolère et l'indignation de l'assistanee ; après quoi il ordonna l'exéeution. 6 On dit qu'au moment où on l'emmenait, quand il vit l'épée tirée hors du fourreau, Carbo demanda un instant pour se retirer à l'éeart et soulager son ventre qui le tourmentait[2]. 7 Caïus Oppius, l'ami de César, rapporte que Pompée traita aussi Quintus Valerius avee la même inhumanité. 8 Saehant que e'était un savant et un lettré eomme il y en a peu, il le prit à part quand il lui fut amené, fit une promenade avee lui, l'interrogea sur ee qu'il désirait savoir et, une fois instruit, ordonna aussitôt à ses lieteurs de l'emmener pour le tuer[3]. 9 Mais, quand Oppius parle des amis et des ennemis de César, il eonvient de n'ajouter foi à ses dires qu'avec beaueoup de eireonspeetion[4]. 10 Si Pompée était obligé de ehâtier les ennemis les plus en vue de Sylla, quand tout le monde savait qu'ils étaient arrêtés, il laissa éehapper les autres autant qu'il le put et il remit même en liberté eertains d'entre eux. 11 Il avait résolu de punir la ville d'Himère qui s'était rangée aux côtés des ennemis. L'homme politique Sthénios, ayant demandé la parole, déelara que Pompée agissait eontre la justiee en laissant éehapper le eoupable et en perdant eeux qui n'avaient rien fait de mal. 12 Pompée alors l'interrogea : « Qui est le eoupable dont tu parles? » « C'est moi, répondit Sthénios, moi qui ai déeidé mes amis par la persuasion et entraîné mes adversaires par la foree. » 13 Saisi d'admiration pour sa franehise et sa grandeur d'âme, Pompée fit grâee à lui le premier, puis à tous les autres[5]. 14 Entendant dire que ses soldats se livraient à des

1. Carbo avait été consul en 85, 84 et 82. En outre il avait pris la défense de Pompée lors de son procès : voir la note à 4, 4.
2. Cf. Val. Max., 9, 13, 2. Et Pompée envoya à Sylla la tête de Carbo : App., *Civ.*, 96.
3. Sur Q. Valerius Soranus, voir C. Cichorius, *Hermes*, 41, 1906, 59-68.
4. Sur C. Oppius, voir ci-dessus, la Notice, p. 153.
5. La même histoire est racontée, *Reg. et Imper. Apopht.*, 203 D, et *Praec. ger. reip.*, 815 D, mais, dans ces deux endroits, elle est localisée chez les Mamertins. Cicéron, *Verr.*, 2, 106-113, parle de Thermae (Himeræae).

ματος στήσας καθεζόμενος αὐτὸς ἀνέκρινεν, ἀχθο-
μένων καὶ βαρυνομένων τῶν παρόντων · εἶτ' ἐκέλευσεν
ἀπαγαγόντας ἀνελεῖν. 6 Ἀπαχθέντα μέντοι φασὶν
αὐτόν, ὡς εἶδεν ἑλκόμενον ἤδη τὸ ξίφος, δεῖσθαι τόπον e
αὐτῷ καὶ χρόνον βραχύν, ὡς ὑπὸ κοιλίας ἐνοχλουμένῳ,
παρασχεῖν. 7 Γάιος δ' Ὄππιος ὁ Καίσαρος ἑταῖρος
ἀπανθρώπως φησὶ καὶ Κοίντῳ Οὐαλερίῳ χρήσασθαι
τὸν Πομπήιον. 8 Ἐπιστάμενον γὰρ ὡς ἔστι φιλο-
λόγος ἀνὴρ καὶ φιλομαθὴς ἐν ὀλίγοις ὁ Οὐαλέριος,
ὡς ἤχθη πρὸς αὐτόν, ἐπισπασάμενον καὶ συμπεριπατή-
σαντα καὶ πυθόμενον ὧν ἔχρῃζε καὶ μαθόντα, προστά-
ξαι τοῖς ὑπηρέταις εὐθὺς ἀνελεῖν ἀπαγαγόντας.
9 Ἀλλ' Ὀππίῳ μέν, ὅταν περὶ τῶν Καίσαρος πολε-
μίων ἢ φίλων διαλέγηται, σφόδρα δεῖ πιστεύειν
μετ' εὐλαβείας · 10 Πομπήιος δὲ τοὺς ἐν δόξῃ
μάλιστα τῶν Σύλλα πολεμίων καὶ φανερῶς ἁλισκο- f
μένους ἀναγκαίως ἐκόλαζε, τῶν δ' ἄλλων ὅσους ἐξῆν
περιεώρα λανθάνοντας, ἐνίους δὲ καὶ συνεξέπεμπε.
11 Τὴν δ' Ἱμεραίων πόλιν ἐγνωκότος αὐτοῦ κολά-
ζειν, γενομένην μετὰ τῶν πολεμίων, Σθένιος ὁ δημαγω-
γὸς αἰτησάμενος λόγον οὐκ ἔφη δίκαια ποιήσειν τὸν
Πομπήιον, ἐὰν τὸν αἴτιον ἀφεὶς ἀπολέσῃ τοὺς μηδὲν
ἀδικοῦντας. 12 Ἐρομένου δ' ἐκείνου τίνα λέγει τὸν
αἴτιον, ἑαυτὸν ὁ Σθένιος ἔφη, τοὺς μὲν φίλους πείσαντα 624
τῶν πολιτῶν, τοὺς δ' ἐχθροὺς βιασάμενον. 13 Ἀγασ-
θεὶς οὖν τὴν παρρησίαν καὶ τὸ φρόνημα τοῦ ἀνδρὸς
ὁ Πομπήιος ἀφῆκε τῆς αἰτίας πρῶτον ἐκεῖνον,
εἶτα τοὺς ἅπαντας. 14 Ἀκούων δὲ τοὺς στρατιώ-
τας ἐν ταῖς ὁδοιπορίαις ἀτακτεῖν, σφραγῖδα ταῖς

10. 7 [1] Ὄππιος N : Ὄπιος ‖ [2] Οὐαλερίῳ : Οὐαλλερίῳ et postea ‖ χρήσασθαι : χρῆσθαι S ‖ 9 [1] Ὀππίῳ N : Ὀπίῳ ‖ 11 [2] Σθένιος N : Σθέννις S Σθένις GL, item 12 [2] Σθέννιος Mor. 203 D Σθέννων Mor. 815 E *Sthenium* vocat Cic. Verr. 2, 110-113 ‖ [4] ἐὰν G+ : ἂν ‖ 12 [1] λέγει : λέγοι S.

désordres au cours de leurs marches, il fit mettre un sceau sur leur épée et châtia ceux qui le rompirent[1].

11. 1 Tandis qu'il réglait ainsi les affaires de Sicile, il reçut un décret du Sénat et une lettre de Sylla lui ordonnant de passer en Libye pour y combattre en force contre Domitius[2] : celui-ci avait rassemblé une armée beaucoup plus nombreuse que celle qu'avait Marius lorsque naguère, passant de Libye en Italie, il avait provoqué la révolution qui l'avait transformé d'exilé en tyran[3]. 2 Pompée fit rapidement ses préparatifs, laissa en Sicile comme gouverneur Memmius, le mari de sa sœur[4], et prit lui-même la mer avec cent vingt vaisseaux de guerre et huit cents transports, chargés de vivres, d'armes, d'argent et de machines. 3 Quand cette flotte eut abordé, en partie à Utique et en partie à Carthage, sept mille hommes désertèrent du camp des ennemis et passèrent du côté de Pompée. Lui-même disposait de six légions complètes. 4 On raconte qu'il lui arriva alors une aventure plaisante. Quelques soldats, étant, à ce qu'il paraît, tombés sur un trésor, y trouvèrent beaucoup d'argent. La nouvelle s'en étant répandue, tous les autres s'imaginèrent que l'endroit était plein de richesses, déposées là lors des malheurs de Carthage. 5 Pendant plusieurs jours, Pompée ne put rien faire de ses soldats, occupés à chercher des trésors ; il se promenait parmi eux en riant de voir tant de myriades d'hommes fouiller et retourner la plaine. A la fin, désespérant de rien trouver et se jugeant assez punis de leur sottise, ils prièrent Pompée de les emmener où il voudrait.

1. Cf. *Reg. et Imper. Apopht.*, 203 C.
2. Cn. Domitius Ahenobarbus ; voir ci-dessus, 10, 1.
3. Il s'agit des événements de l'année 87 ; voir *Mar.*, chap. 41-42. Marius avait promis la liberté aux esclaves qui s'enrôlaient ; Velleius Paterculus, 2, 20, 4, lui attribue trente légions, ce qui est assurément très exagéré.
4. C. Memmius : voir *Sert.* 21, 2, et la note à cet endroit. Le départ de Pompée pour l'Afrique eut lieu en 81. Sur toute la campagne africaine de Pompée, voir l'excellent exposé de S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, 7, 278-289.

μαχαίραις αὐτῶν ἐπέβαλεν, ἣν ὁ μὴ φυλάξας ἐκολάζετο.

11. 1 Ταῦτα πράττων ἐν Σικελίᾳ καὶ πολιτευόμενος ἐδέξατο δόγμα συγκλήτου καὶ γράμματα Σύλλα κελεύοντα πλεῖν εἰς Λιβύην καὶ πολεμεῖν Δομιτίῳ κατὰ κράτος, ἠθροικότι πολλαπλασίαν δύναμιν ἧς
ἔχων Μάριος οὐ πάλαι διεπέρασεν ἐκ Λιβύης εἰς Ἰτα- b
λίαν καὶ συνέχει τὰ Ῥωμαίων πράγματα, τύραννος ἐκ φυγάδος καταστάς. 2 Ὀξέως οὖν ἅπαντα παρασκευασάμενος ὁ Πομπήιος Σικελίας μὲν ἄρχοντα Μέμμιον κατέλιπε τὸν ἄνδρα τῆς ἀδελφῆς, αὐτὸς δ' ἀνήγετο ναυσὶ μὲν μακραῖς ἑκατὸν εἴκοσι, φορτηγοῖς δὲ σῖτον καὶ βέλη καὶ χρήματα καὶ μηχανὰς κομιζούσαις ὀκτακοσίαις. 3 Κατασχόντι δ' αὐτῷ ταῖς μὲν εἰς Ἰτύκην ναυσί, ταῖς δ' εἰς Καρχηδόνα, τῶν πολεμίων ἀποστάντες ἑπτακισχίλιοι προσεχώρησαν, αὐτὸς δ' ἦγεν ἓξ ἐντελῆ τάγματα. 4 Συμβῆναι δ' αὐτῷ πρᾶγμα γελοῖον ἱστοροῦσι. Στρατιῶται γάρ τινες, ὡς
ἔοικε, θησαυρῷ περιπεσόντες ἔλαβον συχνὰ χρήματα. c
Τοῦ δὲ πράγματος γενομένου φανεροῦ, δόξα τοῖς ἄλλοις παρέστη πᾶσι χρημάτων μεστὸν εἶναι τὸν τόπον, ἐν ταῖς ποτε τύχαις τῶν Καρχηδονίων ἀποτεθειμένων. 5 Οὐδὲν οὖν ὁ Πομπήιος εἶχε χρῆσθαι τοῖς στρατιώταις ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας θησαυροὺς ζητοῦσιν, ἀλλὰ περιῄει γελῶν καὶ θεώμενος ὁμοῦ μυριάδας τοσαύτας ὀρυσσούσας καὶ στρεφούσας τὸ πεδίον, ἕως ἀπειπόντες ἐκέλευον αὐτοὺς ἄγειν ὅπῃ βούλεται τὸν Πομπήιον, ὡς δίκην ἱκανὴν τῆς ἀβελτερίας δεδωκότας.

11. 1 [3] πλεῖν εἰς Λιβύην S : εἰς Λιβ- πλ- ‖ 2 [2] Μέμμιον Xyl. : Μόμμιον vel Μόμιον ‖ 3 [1-2] Ἰτύκην : Ἰτυίκην S ‖ [3] ἑπτακισχίλιοι : ὀκτα- S ‖ 4 [4-5] δόξα — πᾶσι NS : ἔδοξε τοῖς ἄλλοις πᾶσι ‖ [6-7] ἀποτεθειμένων Cor. : ἀποτιθεμένων ‖ 5 [6] ἕως : ἕως οὗ S ‖ ὅπῃ G+ : ὅπου.

12. 1 Domitius rangea ses troupes en bataille face à Pompée, derrière un ravin rocailleux et difficile à traverser. Mais, comme une pluie violente, accompagnée de vent, tombait depuis le lever du jour et qu'elle persistait, il renonça à combattre ce jour-là et ordonna la retraite. 2 Pompée, au contraire, saisissant l'occasion, s'avança promptement et traversa le ravin. Les ennemis, par suite du désordre et de la confusion où ils se trouvaient, ne soutinrent pas tous ni également le choc, et les tourbillons du vent leur envoyaient l'averse en pleine figure. 3 Cependant l'ouragan gênait aussi les Romains : ils ne se voyaient pas distinctement les uns les autres, et Pompée lui-même, faute d'être reconnu, faillit périr pour avoir tardé à répondre à un soldat qui lui demandait le mot d'ordre. 4 Enfin ses troupes enfoncèrent les ennemis, en firent un grand carnage (on dit que sur vingt mille hommes il ne s'en échappa que trois mille) et saluèrent Pompée du titre d'*imperator*. 5 Mais il déclara ne pas accepter cet honneur tant que le camp ennemi serait intact ; si donc ils le jugeaient digne de ce nom, ils devaient d'abord détruire ce camp. Ils s'élancèrent aussitôt sur le retranchement. Pompée ôta son casque pour combattre, afin de ne pas courir le même danger que précédemment. Le camp fut pris et Domitius tué[1]. 6 Certaines villes se soumirent aussitôt, d'autres furent emportées de vive force[2]. Il fit prisonniers aussi le roi Hiarbas qui avait combattu avec Domitius, et donna son royaume à Hiempsal[3]. 7 Mettant à profit sa chance et la force de son armée, il envahit la Numidie, avança dans le pays à plusieurs jours de marche et vainquit tous les

1. Cf. Orose, 5, 21, 13. Mais, d'après d'autres sources, Domitius ne périt pas au cours du combat ; il fut fait prisonnier, comparut devant le tribunal de Pompée et fut condamné à mort : Tite-Live, *Per.*, 89 ; Val. Max., 6, 2, 8 ; Eutr., 5, 9, 1.

2. Parmi les villes prises de vive force se trouvait Bulla Regia, où Hiarbas s'était enfermé : cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 479.

3. Hiempsal, roi de Numidie ami des Romains, avait été détrôné par Domitius, qui avait mis à sa place Hiarbas. Cf. Tite-Live, *Per.*, 89 ; Orose, 5, 21, 14, et voir S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, 7, 281, n. 7.

12. 1 Ἀντιτεταγμένου δὲ τοῦ Δομιτίου καὶ χαράδραν τινὰ προβεβλημένου χαλεπὴν περᾶσαι καὶ τραχεῖαν, ὄμβρος ἅμα πνεύματι πολὺς ἕωθεν ἀρξάμενος d
κατεῖχεν, ὥστ' ἀπογνόντα τῆς ἡμέρας ἐκείνης μαχέσασθαι τὸν Δομίτιον ἀναζυγὴν παραγγεῖλαι. 2 Πομπήιος δὲ τοῦτον αὑτοῦ ποιούμενος τὸν καιρόν, ὀξέως ἐπῄει καὶ διέβαινε τὴν χαράδραν. Οἱ δ' ἀτάκτως καὶ θορυβούμενοι καὶ οὐ πάντες οὐδ' ὁμαλῶς ὑφίσταντο, καὶ τὸ πνεῦμα περιῄει τὴν ζάλην αὐτοῖς προσβάλλον ἐναντίαν. 3 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοὺς Ῥωμαίους ὁ χειμὼν ἐτάραξεν, οὐ καθορῶντας ἀλλήλους ἀκριβῶς, αὐτός τε Πομπήιος ἐκινδύνευσεν ἀγνοηθεὶς ἀποθανεῖν, ἐρωτῶντι στρατιώτῃ τὸ σύνθημα βράδιον ἀποκρινάμενος. 4 Ὠσάμενοι δὲ πολλῷ φόνῳ τοὺς πολε- e
μίους (λέγονται γὰρ ἀπὸ δισμυρίων τρισχίλιοι διαφυγεῖν) αὐτοκράτορα τὸν Πομπήιον ἠσπάσαντο. 5 Φήσαντος δ' ἐκείνου μὴ δέχεσθαι τὴν τιμὴν ἕως ὀρθὸν ἕστηκε τὸ στρατόπεδον τῶν πολεμίων, εἰ δ' αὐτὸν ἀξιοῦσι ταύτης τῆς προσηγορίας, ἐκεῖνο χρῆναι πρότερον καταβαλεῖν, ὥρμησαν εὐθὺς ἐπὶ τὸν χάρακα· καὶ Πομπήιος ἄνευ κράνους ἠγωνίζετο, δεδοικὼς τὸ πρότερον πάθος. Ἁλίσκεται δὴ τὸ στρατόπεδον καὶ ἀποθνῄσκει Δομίτιος. 6 Τῶν δὲ πόλεων αἱ μὲν εὐθὺς ὑπήκουον, αἱ δὲ κατὰ κράτος ἐλήφθησαν. Εἷλε δὲ f
καὶ τῶν βασιλέων Ἰάρφαν τὸν συμμαχήσαντα τῷ Δομιτίῳ, τὴν δὲ βασιλείαν Ἱεμψάλᾳ παρέδωκε. 7 Χρώμενος δὲ τῇ τύχῃ καὶ τῇ ῥώμῃ τοῦ στρατεύματος εἰς τὴν Νομαδικὴν ἐνέβαλε· καὶ πολλῶν ὁδὸν ἡμερῶν ἐλάσας καὶ πάντων κρατήσας οἷς ἐνέτυχε,

12. 1 4-5 μαχέσασθαι : μάχεσθαι N τὴν μάχην S ‖ 3 4 βράδιον : βραδύτερον S ‖ 5 7 δὴ S : δὲ ‖ 6 3 Ἰάρφαν L : Ἰάρφθαν *Hiarbam* vocat Liv. Per. 89 ‖ τῷ om. G+ ‖ 4 Ἱεμψάλᾳ Zie. cl. App., Civ. 1, 62, 80 : Ἱεμψὰλ S Ἰάμψα ‖ 7 1 ῥώμῃ : ῥύμῃ Bryan ‖ 3 κρατήσας G+ : κατακρατήσας.

adversaires qu'il rencontra, ravivant ainsi et fortifiant la crainte des Romains, qui commençait à se perdre chez les barbares. Puis il déclara qu'il ne fallait pas laisser ignorer même aux bêtes sauvages qui vivaient en Libye la force et l'audace des Romains; 8 aussi passa-t-il quelques jours à chasser les lions et les éléphants. Il n'avait mis, dit-on, que quarante jours en tout pour détruire les ennemis, soumettre la Libye et régler le sort des rois, et il était dans sa vingt-quatrième année[1].

13. 1 A son retour à Utique, on lui remit une lettre de Sylla, qui lui ordonnait de licencier son armée à l'exception d'une légion, avec laquelle il devait attendre sur place son successeur. 2 Il en fut vivement affecté, mais dissimula sa peine; ses soldats, au contraire, ne cachèrent pas leur indignation. Ils prièrent Pompée de se montrer, et, tout en insultant Sylla, ils déclarèrent qu'ils ne le laisseraient pas seul et ne lui permettaient pas de se fier au tyran. 3 Tout d'abord Pompée essaya de les adoucir et de les calmer, mais, ne parvenant pas à les persuader, il descendit de son tribunal et rentra sous sa tente, les yeux pleins de larmes. Ils allèrent le chercher à nouveau et le ramenèrent à son tribunal. 4 Une grande partie du jour s'écoula ainsi, eux le pressant de rester en gardant le commandement, lui leur demandant d'obéir et de ne pas se révolter. A la fin, comme ils ne cessaient pas de le supplier avec des cris, il jura qu'il se tuerait plutôt que de subir leur contrainte, et c'est ainsi qu'à grand peine il les apaisa. 5 La première nouvelle parvenue à Sylla fut que Pompée avait fait défection, et il dit à ses amis : « Décidément, mon destin est de combattre, vieux comme je suis, contre des enfants ! » Il songeait au jeune Marius,

1. Né en 106, Pompée avait vingt-six ans en 80, mais beaucoup d'écrivains anciens ont eu tendance à le rajeunir pour faire paraître ses exploits encore plus étonnants : cf. Ooteghem, *Pompée le Grand*, 31-32 et 64. Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 479 : « De ces deux victoires, l'une réintégrait l'Afrique proconsulaire dans l'obédience de la Rome sullanienne ; l'autre, la Numidie... dans sa vassalité. Au mois de mars 80, Pompée pouvait se vanter justement d'avoir soumis l'Afrique entière. »

καὶ τὸ πρὸς Ῥωμαίους δέος ἤδη τῶν βαρβάρων ἐξερρυηκὸς αὖθις ἰσχυρὸν καὶ φοβερὸν ἐγκαταστήσας, οὐδὲ τὰ θηρία δεῖν ἔφη τὰ τὴν Λιβύην κατοικοῦντα τῆς τῶν Ῥωμαίων ἄπειρα ῥώμης καὶ τόλμης ἀπολείπειν. 8 Ὅθεν ἐν θήραις λεόντων καὶ ἐλεφάντων 625
ἡμέρας διέτριψεν οὐ πολλάς · ταῖς δὲ πάσαις, ὥς φασι, τεσσαράκοντα τοὺς πολεμίους συνεῖλε καὶ Λιβύην ἐχειρώσατο καὶ διῄτησε τὰ τῶν βασιλέων, ἔτος ἄγων ἐκεῖνο τέταρτον καὶ εἰκοστόν.

13. 1 Ἐπανελθόντι δ' εἰς Ἰτύκην αὐτῷ γράμματα κομίζεται Σύλλα, προστάττοντος ἀφιέναι μὲν τὴν ἄλλην στρατιάν, αὐτὸν δὲ μεθ' ἑνὸς τάγματος περιμένειν αὐτόθι τὸν διαδεξόμενον στρατηγόν. 2 Ἐπὶ τούτοις ἀδήλως μὲν αὐτὸς ἤχθετο καὶ βαρέως ἔφερεν, ἐμφανῶς δ' ὁ στρατὸς ἠγανάκτει · καὶ δεηθέντος τοῦ Πομπηίου προελθεῖν, τόν τε Σύλλαν κακῶς ἔλεγον, κἀκεῖνον οὐκ ἔφασαν προήσεσθαι χωρὶς αὐτῶν οὐδ' b
εἴων πιστεύειν τῷ τυράννῳ. 3 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ὁ Πομπήιος ἐπειρᾶτο πραΰνειν καὶ παρηγορεῖν αὐτούς · ὡς δ' οὐκ ἔπειθε, καταβὰς ἀπὸ τοῦ βήματος ἐπὶ τὴν σκηνὴν ἀπῄει δεδακρυμένος. Οἱ δὲ συλλαβόντες αὐτὸν αὖθις ἐπὶ τοῦ βήματος κατέστησαν · 4 καὶ πολὺ μέρος τῆς ἡμέρας ἀνηλώθη, τῶν μὲν μένειν καὶ ἄρχειν κελευόντων, τοῦ δὲ πείθεσθαι δεομένου καὶ μὴ στασιάζειν, ἄχρι οὗ προσλιπαρούντων καὶ καταβοώντων ὤμοσεν ἀναιρήσειν ἑαυτόν, εἰ βιάζοιντο, καὶ μόλις οὕτως ἐπαύσαντο. 5 Τῷ δὲ Σύλλᾳ πρώτη μὲν ἦλθεν ἀγγελία τὸν Πομπήιον ἀφεστάναι, καὶ πρὸς τοὺς φίλους εἶπεν ὡς ἄρα πεπρωμένον ἦν αὐτῷ γενομένῳ c
γέροντι παίδων ἀγῶνας ἀγωνίζεσθαι, διὰ τὸ καὶ Μά-

12. 7 [7] τῶν GL : om. cet. || ῥώμης καὶ τόλμης G : ῥώμης καὶ τύχης LN τόλμης καὶ τύχης S || [7-8] ἀπολείπειν : -λιπεῖν G+ || 8 [3] πολεμίους G+ : πολέμους || 13. 1 [1] Ἰτύκην : Ἰτυκὴν N.

qui lui avait donné tant de mal et lui avait fait courir les plus extrêmes dangers[1]. 6 Mais, quand il apprit la vérité et sut que tout le monde se portait au-devant de Pompée avec enthousiasme et lui faisait cortège, il se hâta d'enchérir sur les autres. 7 Il sortit à sa rencontre, l'accueillit avec le plus grand empressement possible, le salua à haute voix du nom de *Magnus* et ordonna à l'assistance de faire de même. Or *Magnus* signifie : grand. 8 D'autres disent que ce fut en Libye que ce titre lui fut donné pour la première fois par son armée tout entière, mais qu'il n'eut de valeur et de portée qu'une fois confirmé par Sylla[2]. 9 Lui-même fut le dernier de tous à se l'attribuer, et ce fut beaucoup plus tard, lorsqu'il eut été envoyé comme proconsul en Espagne contre Sertorius[3], qu'il commença à signer ses lettres et ses décrets du nom de Pompeius Magnus, à un moment où ce surnom, en raison de l'accoutumance, n'excitait plus l'envie. 10 Aussi serait-il à propos de louer et d'admirer les Romains des anciens temps, qui non seulement récompensaient par de tels titres et de tels surnoms les succès militaires et guerriers, mais en honoraient aussi les actions et les mérites civiques. 11 C'est ainsi que le peuple avait appelé *Maximus*, c'est-à-dire très grands, deux citoyens : Valerius, pour avoir réconcilié le sénat et la plèbe à la suite d'une sédition[4], — et Fabius Rullus, pour avoir chassé du sénat certains riches, fils d'affranchis, qui y avaient été inscrits*.

14. 1 Pompée demanda alors le triomphe. Sylla s'y opposa, parce que la loi accorde cet honneur seulement à un consul ou à un préteur et à nul autre. C'est pour cette raison que le premier Scipion, qui avait remporté en Espagne sur les Carthaginois de plus grandes et plus glorieuses victoires, n'avait pas demandé le

1. Cf. *Syl.*, 28, 7-14 ; 29, 15.
2. Cf. Tite-Live, 30, 45, 6 ; Pline, *N. H.*, 7, 96.
3. C'est seulement quatre ans plus tard, à la fin de l'année 77, que Pompée se rendit en Espagne avec le titre de proconsul : voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 102-104.
4. Manius Valerius fut dictateur en 494 : cf. *Coriol.*, 5, 2.

ριον αὐτῷ νέον ὄντα κομιδῇ πλεῖστα πράγματα πα-
ρασχεῖν καὶ εἰς τοὺς ἐσχάτους περιστῆσαι κινδύνους·
6 πυθόμενος δὲ τἀληθῆ καὶ πάντας ἀνθρώπους αἰσθα-
νόμενος δέχεσθαι καὶ παραπέμπειν τὸν Πομπήιον
ὡρμημένους μετ' εὐνοίας, ἔσπευδεν ὑπερβαλέσθαι·
7 καὶ προελθὼν ἀπήντησεν αὐτῷ, καὶ δεξιωσάμενος
ὡς ἐνῆν προθυμότατα μεγάλῃ φωνῇ Μάγνον ἠσπάσατο,
καὶ τοὺς παρόντας οὕτως ἐκέλευσε προσαγορεῦσαι.
Σημαίνει δὲ τὸν μέγαν ὁ Μάγνος. 8 Ἕτεροι δέ φα-
σιν ἐν Λιβύῃ πρῶτον ἀναφώνημα τοῦτο τοῦ στρατοῦ d
παντὸς γενέσθαι, κράτος δὲ λαβεῖν καὶ δύναμιν ὑπὸ
Σύλλα βεβαιωθέν. 9 Αὐτὸς μέντοι πάντων ὕστατος
καὶ μετὰ πολὺν χρόνον εἰς Ἰβηρίαν ἀνθύπατος ἐκ-
πεμφθεὶς ἐπὶ Σερτώριον, ἤρξατο γράφειν ἑαυτὸν ἐν
ταῖς ἐπιστολαῖς καὶ τοῖς διατάγμασι Μάγνον Πομ-
πήιον· οὐκέτι γὰρ ἦν ἐπίφθονον τοὔνομα σύνηθες
γενόμενον. 10 Ὅθεν εἰκότως ἀγασθείη καὶ θαυμά-
σειεν ἄν τις τοὺς πάλαι Ῥωμαίους, οἳ ταῖς τοιαύταις
ἐπικλήσεσι καὶ προσωνυμίαις οὐ τὰς πολεμικὰς ἠμεί-
βοντο καὶ στρατιωτικὰς κατορθώσεις μόνον, ἀλλὰ καὶ
τὰς πολιτικὰς πράξεις καὶ ἀρετὰς ἐκόσμουν. 11 Δύο e
γοῦν Μαξίμους, ὅπερ ἐστὶ μεγίστους, ἀνηγόρευσεν ὁ
δῆμος· Οὐαλέριον μὲν ἐπὶ τῷ διαλλάξαι στασιάζου-
σαν αὐτῷ τὴν σύγκλητον, Φάβιον δὲ Ῥοῦλλον, ὅτι
πλουσίους τινὰς ἐξ ἀπελευθέρων γεγονότας καὶ κατα-
λελεγμένους εἰς τὴν σύγκλητον ἐξέβαλεν.

14. 1 Ἐκ τούτου θρίαμβον ᾔτει Πομπήιος, ἀντέ-
λεγε δὲ Σύλλας. Ὑπάτῳ γὰρ ἢ στρατηγῷ μόνον, ἄλλῳ
δ' οὐδενὶ δίδωσιν ὁ νόμος. Διὸ καὶ Σκιπίων ὁ πρῶτος
ἀπὸ μειζόνων καὶ κρειττόνων ἀγώνων ἐν Ἰβηρίᾳ Καρχη-
δονίων κρατήσας οὐκ ᾔτησε θρίαμβον· ὕπατος γὰρ

13. 7 [2] Μάγνον : Μᾶγνον Zie. || 8 [2] πρῶτον G+ : πρότερον || 14. 1 [3] Σκιπίων N : Σκη-.

triomphe, n'étant ni consul ni préteur[1]; 2 si Pompée, encore presque imberbe, entrait dans la ville en triomphateur, alors qu'il n'avait pas atteint l'âge d'être sénateur, l'autorité de Sylla et l'honneur accordé à Pompée paraîtraient tout à fait odieux. 3 Voilà ce qu'il dit à Pompée, et il ajouta qu'il ne lui permettrait pas de triompher, qu'il s'y opposerait et qu'il réprimerait son ambition, s'il désobéissait. 4 Mais Pompée ne se laissa pas intimider. Il pria Sylla d'observer que le soleil levant a plus d'adorateurs que le soleil couchant, voulant ainsi lui donner à entendre que sa puissance à lui grandissait tandis que celle de Sylla diminuait et déclinait. 5 Sylla, sur le moment, ne saisit pas ce propos, mais, voyant à l'attitude et à la physionomie de ceux qui l'avaient entendu, qu'il les avait plongés dans l'étonnement, il leur demanda de le lui répéter. Quand il sut ce que Pompée avait dit, Sylla, stupéfait d'une telle audace, cria deux fois de suite : « Qu'il triomphe ! » 6 Beaucoup de gens manifestèrent leur désapprobation et leur indignation; Pompée, voulant, dit-on, les exaspérer davantage, songea à faire son entrée sur un char traîné par quatre éléphants, car il avait ramené de Libye plusieurs de ces animaux, qu'il avait pris aux rois; mais, la porte s'étant trouvée trop étroite, il dut renoncer à son projet et se rabattre sur les chevaux*. 7 Ses soldats, n'ayant pas obtenu autant de gratifications qu'ils en espéraient, manifestaient l'intention de lui créer des ennuis et de faire du tapage; Pompée déclara qu'il n'en avait cure et qu'il préférait renoncer au triomphe plutôt que de les aduler. 8 Alors Servilius, personnage illustre et qui s'était opposé le plus violemment au triomphe de Pompée, déclara que désormais il voyait en lui un homme véritablement grand et digne du triomphe*. 9 Il est évident que, si Pompée l'avait voulu, il aurait alors obtenu facilement d'entrer au Sénat, mais il ne s'en soucia pas, poursuivant, comme

1. Cf. Tite-Live, 31, 20 (à propos de L. Cornelius Lentulus) : *res triumpho dignas esse censebat senatus, sed exemplum a majoribus non accepisse ut qui neque dictator neque consul neque praetor res gessisset triumpharet.* Voir aussi Valère Maxime, 2, 8, 4-5.

οὐκ ἦν οὐδὲ στρατηγός. 2 Εἰ δὲ Πομπήιος οὔπω f
πάνυ γενειῶν εἰσελᾷ θριαμβεύων εἰς τὴν πόλιν, ᾧ
βουλῆς διὰ τὴν ἡλικίαν οὐ μέτεστι, παντάπασιν ἐπί-
φθονον ἔσεσθαι καὶ τὴν ἀρχὴν ἑαυτῷ καὶ τὴν τιμὴν
ἐκείνῳ. 3 Ταῦτα πρὸς Πομπήιον ὁ Σύλλας ἔλεγεν,
ὡς οὐκ ἐάσων, ἀλλ' ἐνστησόμενος αὐτῷ καὶ κολούσων
τὸ φιλόνικον ἀπειθοῦντος. 4 Ὁ δὲ Πομπήιος οὐχ
ὑπέπτηξεν, ἀλλ' ἐννοεῖν ἐκέλευσε τὸν Σύλλαν ὅτι τὸν
ἥλιον ἀνατέλλοντα πλείονες ἢ δυόμενον προσκυ-
νοῦσιν, ὡς αὐτῷ μὲν αὐξανομένης, μειουμένης δὲ καὶ 626
μαραινομένης ἐκείνῳ τῆς δυνάμεως. 5 Ταῦθ' ὁ
Σύλλας οὐκ ἀκριβῶς ἐξακούσας, ὁρῶν δὲ τοὺς ἀκού-
σαντας ἀπὸ τοῦ προσώπου καὶ τοῦ σχήματος ἐν
θαύματι ποιουμένους, ἤρετο τί τὸ λεχθὲν εἴη. Πυθό-
μενος δὲ καὶ καταπλαγεὶς τοῦ Πομπηίου τὴν τόλ-
μαν, ἀνεβόησε δὶς ἐφεξῆς « Θριαμβευσάτω. » 6 Πολ-
λῶν δὲ δυσχεραινόντων καὶ ἀγανακτούντων, ἔτι μᾶλ-
λον αὐτούς, ὥς φασι, βουλόμενος ἀνιᾶν, ὁ Πομπήιος
ἐπεχείρησεν ἐλεφάντων ἅρματι τεττάρων ἐπιβὰς εἰσε-
λαύνειν· ἤγαγε γὰρ ἐκ Λιβύης τῶν βασιλικῶν συχνοὺς
αἰχμαλώτους· ἀλλὰ τῆς πύλης στενωτέρας οὔσης,
ἀπέστη καὶ μετῆλθεν ἐπὶ τοὺς ἵππους. 7 Ἐπεὶ δ' οἱ b
στρατιῶται μὴ τυχόντες ἡλίκων προσεδόκησαν, ἐνο-
χλεῖν ἐβούλοντο καὶ θορυβεῖν, οὐδὲν ἔφη φροντίζειν,
ἀλλὰ μᾶλλον ἀφήσειν τὸν θρίαμβον ἢ κολακεύσειν
ἐκείνους. 8 Ὅτε δὴ καὶ Σερουίλιος, ἀνὴρ ἐπιφανὴς
καὶ μάλιστα πρὸς τὸν θρίαμβον ἐνστὰς τοῦ Πομπηίου,
νῦν ἔφη τὸν Πομπήιον ὁρᾶν καὶ μέγαν ἀληθῶς καὶ
ἄξιον τοῦ θριάμβου. 9 Δῆλον δ' ἐστὶν ὅτι καὶ
βουλῆς ἂν ἐθελήσας τότε ῥᾳδίως ἔτυχεν. Ἀλλ' οὐκ
ἐσπούδασεν, ὡς λέγουσι, τὸ ἔνδοξον ἐκ τοῦ παραδόξου

14. 2 [2] πάνυ : σφόδρα S ‖ 3 [2] κολούσων Sol. : κωλύσων ‖ 6 [5] ἐκ : ἀπὸ S.

on dit, la renommée par des voies paradoxales*. 10 Il n'aurait pas été surprenant qu'il devînt sénateur avant l'âge légal, mais c'était le comble de la gloire de triompher avant d'être sénateur. 11 Cette circonstance lui valut même auprès de la foule une grande popularité, car le peuple le voyait avec joie demeurer après son triomphe dans la classe des chevaliers.

15. 1 Sylla s'attristait de voir à quel point de gloire et de puissance s'élevait Pompée ; mais il avait scrupule à s'y opposer, et il ne se manifesta pas, sauf en une seule occasion : lorsque Pompée, malgré Sylla et contre sa volonté, fit arriver Lepidus* au consulat en appuyant sa candidature et en mettant à son service sa propre popularité, Sylla, ayant aperçu Pompée qui se retirait du Forum avec la foule, lui dit : 2 « Je te vois, jeune homme, joyeux de ta victoire. N'est-ce pas vraiment un bel et noble exploit d'avoir fait proclamer consul, avant Catulus, le meilleur des citoyens[1], Lepidus, le pire de tous, grâce à la manière dont tu as su disposer le peuple? Cependant, le moment est venu de ne pas t'endormir et de te montrer vigilant, car tu as fortifié contre toi ton adversaire. » 3 La preuve la plus évidente que Sylla n'était plus bien disposé pour Pompée, c'est le testament qu'il rédigea. Il laissa des legs à tous ses autres amis et institua des tuteurs pour son fils, mais il passa complètement Pompée sous silence. 4 Celui-ci pourtant supporta cet oubli avec beaucoup de modération et d'habileté politique : Lepidus et quelques autres s'opposant à ce qu'on enterrât le dictateur au Champ de Mars et qu'on lui fît des funérailles publiques, Pompée intervint et assura à la fois le calme et la grandeur des obsèques[2].

16. 1 Dès que Sylla fut mort, la justesse de ses prédictions* apparut en pleine lumière : Lepidus, vou-

1. Q. Lutatius Catulus, fils du vainqueur des Cimbres, fut élu consul lui aussi pour l'année 78, mais après Lepidus. — Voir le passage parallèle, *Syl.*, 34, 7-9, et Ooteghem, *Pompée le Grand*, 74-87.
2. Voir *Syll.*, 38, 1-2 ; *Luc.*, 4, 5.

θηρώμενος. 10 Οὐ γὰρ ἦν θαυμαστὸν εἰ πρὸ ἡλικίας ἐβούλευε Πομπήιος, ἀλλ' ὑπέρλαμπρον ὅτι μηδέπω βουλεύων ἐθριάμβευε. 11 Τοῦτο δ' αὐτῷ καὶ πρὸς εὔνοιαν ὑπῆρχε τῶν πολλῶν οὐ μικρόν· ἔχαιρε γὰρ ὁ δῆμος αὐτῷ μετὰ θρίαμβον ἐν τοῖς ἱππικοῖς ἐξεταζομένῳ. c

15. 1 Σύλλας δ' ἠνιᾶτο μὲν ὁρῶν εἰς ὅσον δόξης πρόεισι καὶ δυνάμεως, αἰσχυνόμενος δὲ κωλύειν ἡσυχίαν ἦγε· πλὴν ὅτε βίᾳ καὶ ἄκοντος αὐτοῦ Λέπιδον εἰς ὑπατείαν κατέστησε, συναρχαιρεσιάσας καὶ τὸν δῆμον εὐνοίᾳ τῇ πρὸς ἑαυτὸν ἐκείνῳ σπουδάζοντα παρασχών, θεασάμενος αὐτὸν ἀπιόντα μετὰ πλήθους δι' ἀγορᾶς ὁ Σύλλας· 2 « Ὁρῶ σ' » εἶπεν « ὦ νεανία, χαίροντα τῇ νίκῃ· πῶς γὰρ οὐχὶ γενναῖα ταῦτα καὶ καλά, Κάτλου τοῦ πάντων ἀρίστου Λέπιδον τὸν πάντων κάκιστον ἀποδειχθῆναι πρότερον ὕπατον, σοῦ d τὸν δῆμον οὕτω παρασκευάσαντος; ὥρα μέντοι σοι μὴ καθεύδειν, ἀλλὰ προσέχειν τοῖς πράγμασιν· ἰσχυρότερον γὰρ τὸν ἀνταγωνιστὴν σεαυτῷ κατεσκεύακας. » 3 Ἐδήλωσε δὲ μάλιστα Σύλλας ὅτι πρὸς Πομπήιον οὐκ εὐμενῶς εἶχε ταῖς διαθήκαις αἷς ἔγραψεν. Ἑτέροις γὰρ φίλοις δωρεὰς ἀπολιπὼν καὶ τοῦ παιδὸς ἀποδείξας ἐπιτρόπους, τὸν Πομπήιον ὅλως παρῆλθεν. 4 Ἤνεγκε μέντοι τοῦτο μετρίως πάνυ καὶ πολιτικῶς ἐκεῖνος, ὥστε, Λεπίδου καί τινων ἄλλων ἐνισταμένων μὴ ταφῆναι τὸν e νεκρὸν ἐν τῷ πεδίῳ μηδὲ δημοσίᾳ τὴν ἐκφορὰν γενέσθαι, βοηθῆσαι καὶ παρασχεῖν δόξαν ἅμα ταῖς ταφαῖς καὶ ἀσφάλειαν.

16. 1 Ἐπεὶ δὲ ταχὺ τοῦ Σύλλα τελευτήσαντος εἰς φῶς προῄει τὰ μαντεύματα, καὶ Λέπιδος εἰσποιῶν

15. 1 [3] ὅτε : ὅτι G+ ‖ 2 [1] νεανία : νεανίσκε N ‖ [4] ἀποδειχθῆναι G+ : ἀναδ- ‖ [7] κατεσκεύακας : παρε- G+ ‖ 3 [1] Σύλλας G+ : ὁ Σύλλας ‖ [3] αἷς : ἃς G+ ‖ 16. 1 [2] προῄει : παρῄει G+.

lant s'approprier le pouvoir du dictateur, n'usa pas de détours ni de faux-semblants ; il prit aussitôt les armes, et tenta de ranimer, pour les grouper autour de lui, les restes depuis longtemps affaiblis de la faction que Sylla n'avait pu détruire complètement*. 2 Son collègue Catulus, à qui les éléments les plus purs du Sénat et du peuple étaient dévoués, se trouvait alors, par sa réputation de sagesse et de justice, le plus grand des Romains[1], mais on le jugeait plus propre à l'administration de l'État qu'à la conduite de la guerre, 3 de sorte que la situation elle-même réclamait Pompée. Il n'hésita pas sur la direction à prendre : il se joignit à l'aristocratie et fut nommé chef de l'armée qui devait marcher contre Lepidus. Celui-ci avait déjà soulevé plusieurs régions de l'Italie et tenait la Gaule cisalpine avec ses troupes grâce à Brutus[2]. 4 Pompée, aussitôt arrivé, s'empara facilement de la plupart des villes du pays, sauf de Modène, en Gaule, où il campa un certain temps en face de Brutus, tandis que Lepidus, quant à lui, s'élançait vers Rome et, s'installant à l'extérieur de la ville, demandait un second consulat. La multitude qui l'accompagnait effrayait les Romains à l'intérieur des murs, 5 mais cette peur fut dissipée par une lettre de Pompée annonçant qu'il avait terminé la guerre sans coup férir : 6 Brutus en effet, soit qu'il eût livré de lui-même son armée, soit qu'il eût été trahi par la défection de celle-ci, avait remis sa personne entre les mains de Pompée, puis s'était retiré, suivi d'une escorte de cavaliers, dans une petite ville des bords du Pô, où, le lendemain de son arrivée, Geminius, envoyé par Pompée, le tua[3]. 7 Cet acte suscita contre Pompée une violente réprobation ; en effet, après avoir écrit au Sénat, dès que l'ennemi avait commencé à passer de son côté, que Brutus s'était rendu spontanément, il avait envoyé ensuite d'autres lettres dans lesquelles il accusait l'homme

1. Cf. *Cras.*, 13, 1 : Ῥωμαίων τὸν πρᾳότατον Λουτάτιον Κάτλον. Or ce que Plutarque appelle la πρᾳότης est à ses yeux une vertu essentielle.
2. M. Junius Brutus, père du meurtrier de César.
3. Cf. Orose, 5, 22, 17 ; Tite-Live, *Per.*, 90.

ἑαυτὸν εἰς τὴν ἐκείνου δύναμιν οὐ κύκλῳ περιιὼν οὐδὲ
μετὰ σχήματος, ἀλλ' εὐθὺς ἐν τοῖς ὅπλοις ἦν, τὰ πάλαι
νοσοῦντα καὶ διαφυγόντα τὸν Σύλλαν ὑπολείμματα
τῶν στάσεων αὖθις ἀνακινῶν καὶ περιβαλλόμενος, 2 ὁ
δὲ συνάρχων αὐτοῦ Κάτλος, ᾧ τὸ καθαρὸν καὶ ὑγιαῖνον
μάλιστα τῆς βουλῆς καὶ τοῦ δήμου προσεῖχεν, ἦν μὲν
ἐν ἀξιώματι σωφροσύνης καὶ δικαιοσύνης μέγιστος
τῶν τότε Ῥωμαίων, ἐδόκει δὲ πολιτικῆς ἡγεμονίας f
μᾶλλον ἢ στρατιωτικῆς οἰκεῖος εἶναι, 3 τῶν πραγ-
μάτων αὐτῶν ποθούντων τὸν Πομπήιον, οὐ διεμέλλησεν
ὅπῃ τράπηται, προσθεὶς δὲ τοῖς ἀρίστοις ἑαυτὸν ἀπε-
δείχθη στρατεύματος ἡγεμὼν ἐπὶ τὸν Λέπιδον, ἤδη πολ-
λὰ τῆς Ἰταλίας κεκινηκότα καὶ τὴν ἐντὸς Ἄλπεων Γαλα-
τίαν κατέχοντα διὰ Βρούτου στρατεύματι. 4 Τῶν
μὲν οὖν ἄλλων ἐκράτησε ῥᾳδίως ἐπελθὼν ὁ Πομπήιος· 627
ἐν δὲ Μυτίνῃ τῆς Γαλατίας ἀντεκάθητο τῷ Βρούτῳ
συχνὸν χρόνον· ἐν ᾧ Λέπιδος ἐπὶ τὴν Ῥώμην ῥυεὶς
καὶ προσκαθήμενος ἔξωθεν ὑπατείαν ᾔτει δευτέραν,
ὄχλῳ πολλῷ δειδιττόμενος τοὺς ἔνδον. 5 Ἔλυσε δὲ
τὸν φόβον ἐπιστολὴ παρὰ Πομπηίου κομισθεῖσα κα-
τωρθωκότος ἄνευ μάχης τὸν πόλεμον. 6 Ὁ γὰρ
Βροῦτος, εἴτε παραδοὺς τὴν δύναμιν αὐτός, εἴτε προ-
δοθεὶς μεταβαλομένης ἐκείνης, ἐνεχείρισε τῷ Πομπηίῳ b
τὸ σῶμα, καὶ λαβὼν ἱππεῖς προπομποὺς ἀπεχώρησεν
εἰς πολίχνιόν τι τῶν περὶ τὸν Πάδον, ὅπου μεθ' ἡμέραν
μίαν, ἐπιπέμψαντος αὐτῷ τοῦ Πομπηίου Γεμίνιον,
ἀνῃρέθη· 7 καὶ πολλὴν ἔσχεν ἀπὸ τούτου Πομ-
πήιος αἰτίαν. Γεγραφὼς γὰρ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ τῆς μετα-
βολῆς πρὸς τὴν σύγκλητον ὡς ἑκὼν αὐτῷ πρόσθοιτο
Βροῦτος, ἑτέρας αὖθις ἔπεμψεν ἐπιστολὰς ἀνῃρημένου

16. 2 [2] ὑγιαῖνον : ὑγιεινὸν S ‖ 3 [3] δὲ : γὰρ N ‖ [5] κεκινηκότα S : νενικηκότα ‖ 4 [3] Μυτίνῃ Flac. (cf. *Anton.* 17, 2) : Μοντίνῃ G+ S Μουτίνῃ Ald. ed. ‖ [6] δειδιττόμενος : δεδ- G+ ‖ 6 [3] μεταβαλομένης C : -βαλλο- ‖ 7 [4] ἔπεμψεν GL : -μπεν.

qu'il avait fait périr. 8 Ce Brutus était le père de celui qui, avec Cassius, tua César, mais le fils ne ressembla à son père ni par sa conduite à la guerre, ni par son genre de mort, comme on peut le voir dans la biographie que je lui ai consacrée*. 9 Quant à Lepidus, chassé d'Italie, il passa aussitôt en Sardaigne, où il tomba malade et mourut de désespoir, non point, comme on le prétend, parce qu'il avait perdu la partie, mais parce qu'un billet tombé entre ses mains lui avait révélé un adultère de sa femme*.

Contre Sertorius (78-71). — **17.** 1 Un général qui ne ressemblait en rien à Lepidus occupait à ce moment l'Espagne : c'était Sertorius, qui faisait planer sur les Romains une terrible menace. On eût dit que la maladie des guerres civiles s'était, pour un suprême accès, concentrée dans ce personnage. Il avait anéanti déjà plusieurs généraux de second ordre[1], et se trouvait alors aux prises avec Metellus Pius, 2 homme brillant, excellent soldat, mais qui, déjà vieux, semblait un peu lent à saisir les occasions qu'offre la guerre et se laissait ainsi arracher l'avantage par la promptitude et la vivacité de Sertorius ; celui-ci l'attaquait à l'improviste à la manière des bandes de brigands et troublait par des embuscades et des encerclements un athlète accoutumé à des batailles régulières et qui commandait une armée pesante et peu mobile*. 3 Devant cette situation, Pompée, qui gardait son armée sous ses ordres, s'efforçait de se faire envoyer en renfort à Metellus et ne licenciait pas ses troupes, en dépit des ordres de Catulus, mais restait en armes autour de la ville, alléguant toujours de nouveaux prétextes, jusqu'au jour où on lui attribua ce commandement sur la proposition de Lucius Philippus. 4 On dit même qu'au Sénat, en cette circonstance, quelqu'un demandant avec surprise à Philippus s'il croyait qu'il fallait envoyer Pompée en Espagne comme proconsul : « Non pas, répondit Philippus, mais

1. Ces généraux défaits par Sertorius ou par ses lieutenants sont énumérés, *Sert.*, 12, 3 : Cotta, Fufidius, Domitius, Calvinus, Thorius.

τοῦ ἀνθρώπου κατηγορούσας. 8 Τούτου Βροῦτος ἦν υἱὸς ὁ Καίσαρα σὺν Κασσίῳ κτείνας, ἀνὴρ ὁμοίως τῷ πατρὶ μήτε πολεμήσας μήτ' ἀποθανών, ὡς ἐν τοῖς περὶ ἐκείνου γέγραπται. 9 Λέπιδος μὲν οὖν εὐθὺς ἐκπεσὼν τῆς Ἰταλίας ἀπεπέρασεν εἰς Σαρδόνα · κἀκεῖ νοσήσας ἐτελεύτησε δι' ἀθυμίαν, οὐ τῶν πραγμάτων, ὥς φασιν, ἀλλὰ γραμματιδίῳ περιπεσών, ἐξ οὗ μοιχείαν τινὰ τῆς γυναικὸς ἐφώρασε.

17. 1 Λεπίδῳ δ' οὐδὲν ὅμοιος στρατηγὸς Ἰβηρίαν c
κατέχων Σερτώριος ἐπῃωρεῖτο Ῥωμαίοις φοβερός, ὥσπερ ἐπ' ἔσχατον νόσημα τῶν ἐμφυλίων πολέμων εἰς τοῦτον τὸν ἄνδρα συνερρυηκότων, πολλοὺς μὲν ἤδη τῶν ἐλαττόνων στρατηγῶν ἀνῃρηκότα, Μετέλλῳ δὲ Πίῳ τότε συμπεπλεγμένον, 2 ἀνδρὶ λαμπρῷ μὲν καὶ πολεμικῷ, δοκοῦντι δ' ἀργότερον ὑπὸ γήρως ἕπεσθαι τοῖς καιροῖς τοῦ πολέμου καὶ ἀπολείπεσθαι τῶν πραγμάτων, ἁρπαζομένων ὀξύτητι καὶ τάχει τοῦ Σερτωρίου παραβόλως καὶ λῃστρικώτερον αὐτῷ προσφερομένου, καὶ ταράττοντος ἐνέδραις καὶ περιδρομαῖς ἄνδρα
νομίμων ἀθλητὴν ἀγώνων καὶ δυνάμεως στασίμου καὶ d
βαρείας ἡγεμόνα. 3 Πρὸς ταῦτα Πομπήιος ἔχων τὴν στρατιὰν ὑφ' ἑαυτῷ, διεπράττετο Μετέλλῳ πεμφθῆναι βοηθός · καὶ Κάτλου κελεύοντος οὐ διέλυεν, ἀλλ' ἐν τοῖς ὅπλοις ἦν περὶ τὴν πόλιν ἀεί τινας ποιούμενος προφάσεις, ἕως ἔδωκαν αὐτῷ τὴν ἀρχήν, Λευκίου Φιλίππου γνώμην εἰπόντος. 4 Ὅτε καί φασιν ἐν συγκλήτῳ πυθομένου τινὸς καὶ θαυμάσαντος εἰ Πομπήιον ἀνθύπατον οἴεται δεῖν ἐκπεμφθῆναι Φίλιππος · « Οὐκ ἔγωγε » φάναι τὸν Φίλιππον « ἀλλ' ἀνθ' ὑπάτων »,

16. 7 [5] κατηγορούσας : -ρήσας N ‖ 8 [2] ὁμοίως : ὅμοιος G+ ‖ 9 [2] ἀπεπέρασεν N : ἀπέδρασεν ‖ Σαρδόνα : Σαρδῶ S ‖ [4] γραμματιδίῳ : γραμματίῳ G+ ‖ [5] ἐφώρασε : κατεφ- L ‖ 17. 1 [3] ἐπ' om. G+ ‖ [6] Πίῳ Xyl. : Ὀππίω S Ἀππίω G+ ‖ 2 [7] νομίμων : -μον G+ ‖ 3 [2] στρατιὰν : -τείαν G+ ‖ 4 [8] θαυμάσαντος : -ζοντος G.

comme tenant lieu des deux consuls », insinuant ainsi qu'il ne faisait aucun cas des consuls alors en charge*.

18. 1 Quand Pompée fut arrivé en Espagne, la renommée du jeune chef produisant son effet habituel, il changea les esprits en leur faisant concevoir de nouvelles espérances, et il ébranla en les attirant à lui les peuples qui n'étaient pas très fermement attachés à Sertorius*. Celui-ci répandit contre Pompée des propos méprisants : « Je n'aurais besoin, disait-il en manière de sarcasme, que d'une férule et d'un fouet pour corriger cet enfant, si je ne craignais cette vieille femme » (expression qu'il employait pour désigner Metellus)[1]. 2 Mais en réalité il se tenait bien sur ses gardes et, par crainte de Pompée, conduisait la guerre avec plus de précautions. Quant à Metellus, ce qui paraissait inimaginable, il se mit à mener une vie relâchée et à s'abandonner tout à fait aux plaisirs ; un grand changement s'était produit subitement en lui et le portait au faste et à la prodigalité. 3 Cette conduite de Metellus, par contraste, valut à Pompée une merveilleuse popularité et un surcroît de gloire, quand on le voyait augmenter encore la frugalité de son régime, qui n'avait pas besoin de grand amendement, Pompée étant par nature tempérant et modéré dans ses désirs*. 4 Parmi les diverses vicissitudes de la guerre, celle qui chagrina le plus Pompée fut la prise de Lauro par Sertorius : alors qu'il croyait avoir encerclé l'adversaire et déjà s'en vantait, il s'aperçut soudain que lui-même était cerné de toutes parts, et, craignant alors de bouger, il dut laisser la ville brûler en sa présence*. 5 En revanche, il vainquit à Valence Herennius et Perpenna, deux des généraux qui s'étaient réfugiés auprès de Sertorius et qui servaient sous ses ordres ; il leur tua plus de dix mille hommes*.

19. 1 Exalté par ce succès et plein de fierté, il marcha en hâte contre Sertorius lui-même, afin que Metellus n'eût point de part à la victoire. 2 C'est près

1. Cf. *Sert.*, 19, 11, où ce même propos de Sertorius est rapporté de manière légèrement différente, et s'applique à la bataille du Sucro.

ὡς ἀμφοτέρους τοὺς τόθ' ὑπατεύοντας οὐδενὸς ἀξίους
ὄντας.

18. 1 Ἐπεὶ δὲ τῆς Ἰβηρίας ἁψάμενος ὁ Πομπήιος,
οἷα φιλεῖ πρὸς νέου δόξαν ἡγεμόνος, ἑτέρους ταῖς e
ἐλπίσιν ἐποίησε τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὰ μὴ πάνυ βε-
βαίως τῷ Σερτωρίῳ συνεστῶτα τῶν ἐθνῶν ἐκινεῖτο καὶ
μετεβάλλετο, λόγους ὑπερηφάνους ὁ Σερτώριος κατὰ
τοῦ Πομπηίου διέσπειρε, καὶ σκώπτων ἔλεγε νάρθηκος
ἂν αὐτῷ δεῆσαι καὶ σκύτους ἐπὶ τὸν παῖδα τοῦτον, εἰ
μὴ τὴν γραῦν ἐκείνην ἐφοβεῖτο, λέγων τὸν Μέτελλον.
2 Ἔργῳ μέντοι φυλαττόμενος σφόδρα καὶ δεδοικὼς
τὸν Πομπήιον ἀσφαλέστερον ἐστρατήγει. Καὶ γὰρ ὁ
Μέτελλος, ὅπερ οὐκ ἄν τις ᾠήθη, διετέθρυπτο τῷ βίῳ
κομιδῇ πρὸς τὰς ἡδονὰς ἐνδεδωκώς, καὶ μεγάλη τις εἰς
ὄγκον καὶ πολυτέλειαν ἐξαίφνης ἐγεγόνει μεταβολὴ
περὶ αὐτόν, 3 ὥστε τῷ Πομπηίῳ καὶ τοῦτο θαυμαστὴν f
εὔνοιαν ἅμα δόξῃ φέρειν, ἐπιτείνοντι τὴν εὐτέλειαν τῆς
διαίτης, οὐ πολλῆς ἐπιτηδεύσεως δεομένην· φύσει γὰρ
ἦν σώφρων καὶ τεταγμένος ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις. 4 Τοῦ
δὲ πολέμου πολλὰς ἰδέας ἔχοντος, ἠνίασε μάλιστα τὸν
Πομπήιον ἡ Λαύρωνος ἅλωσις ὑπὸ Σερτωρίου. Κυ- 628
κλοῦσθαι γὰρ αὐτὸν οἰηθεὶς καί τι μεγαληγορήσας,
αὐτὸς ἐξαίφνης ἀνεφάνη περιεχόμενος κύκλῳ· καὶ διὰ
τοῦτο κινεῖσθαι δεδιὼς ἐπεῖδε καταπιμπραμένην τὴν
πόλιν αὐτοῦ παρόντος. 5 Ἑρέννιον δὲ καὶ Περπέν-
ναν, ἄνδρας ἡγεμονικοὺς τῶν πρὸς Σερτώριον καταπε-
φευγότων καὶ στρατηγούντων ἐκείνῳ, νικήσας περὶ
Οὐαλεντίαν ὑπὲρ μυρίους ἀπέκτεινεν.

19. 1 Ἐπαρθεὶς δὲ τῇ πράξει καὶ μέγα φρονῶν,
ἐπ' αὐτὸν ἔσπευδε Σερτώριον, ὡς μὴ μετάσχοι τῆς
νίκης Μέτελλος. 2 Περὶ δὲ Σούκρωνι ποταμῷ τῆς

18. 1 [7] ἂν om. N || 5 [1] Ἑρέννιον : ἐρρένιον G || 19. 1 [1] πράξει : δόξῃ G.

du fleuve Sucro que leurs armées en vinrent aux mains, vers la fin du jour[1]. Les deux chefs craignaient l'arrivée de Metellus, l'un voulant combattre seul, et l'autre contre un seul. 3 L'issue du combat fut douteuse : des deux côtés l'une des ailes fut victorieuse, mais, des deux généraux, c'est Sertorius qui l'emporta, car il mit en déroute les troupes qui lui étaient opposées[2]. 4 Pompée, étant à cheval, fut attaqué par un fantassin de haute taille ; dans la lutte qui s'engagea lorsqu'ils furent aux prises, les coups d'épée tombèrent sur leurs mains à tous deux, mais avec des effets différents : Pompée fut seulement blessé, tandis qu'il trancha la main de son adversaire[3]. 5 D'autres accoururent alors en nombre contre lui, car les Romains à cet endroit étaient déjà en fuite ; il se sauva contre toute espérance en abandonnant aux ennemis son cheval qui portait un frontal d'or et des ornements de grand prix : en luttant les uns contre les autres pour se partager ce riche butin, ils laissèrent Pompée s'échapper*. 6 Le lendemain, au point du jour, chacun des deux chefs rangea de nouveau ses troupes en ordre de bataille pour s'assurer la victoire complète, mais, comme Metellus approchait, Sertorius se retira et dispersa son armée*. 7 De telles dislocations, suivies de regroupements, n'étaient pas rares, de sorte que souvent Sertorius errait tout seul et souvent reparaissait soudain avec cent cinquante mille hommes, comme un torrent qui se serait subitement rempli.

8 Après la bataille Pompée alla au-devant de Metellus et, quand ils furent l'un près de l'autre, il ordonna d'incliner ses faisceaux devant lui, pour faire honneur à Metellus et reconnaître la supériorité de son rang. 9 Mais Metellus s'y opposa et se montra parfait à tous égards envers Pompée, ne s'attribuant, comme consulaire et comme ancien, d'autre prérogative que de donner, quand

1. Voir *Sert.*, 19, 2, et la note à ce passage.

2. Cette aile gauche de l'armée romaine était commandée par Afranius : cf. *Sert.*, 19, 5-10, où la bataille du Sucro est racontée avec plus de détails.

3. C'est à la cuisse que Pompée aurait été blessé, d'après Appien, *Civ.*, 1, 110.

ἡμέρας ἤδη τελευτώσης συνέβαλον τὰς δυνάμεις, δε-
διότες ἐπελθεῖν τὸν Μέτελλον, ὁ μὲν ὡς μόνος, ὁ δ' ὡς b
μόνῳ διαγωνίσαιτο. 3 Τὸ μὲν οὖν τέλος ἀμφίδοξον
ἔσχεν ὁ ἀγών · ἑκατέρου γὰρ θάτερον κέρας ἐνίκησε ·
τῶν δὲ στρατηγῶν πλέον ἠνέγκατο Σερτώριος ·
ἐτρέψατο γὰρ τὸ καθ' αὑτὸν ἐκεῖνος ἀντιταχθέν.
4 Πομπηίῳ δ' ἀνὴρ μέγας ἱππότῃ πεζὸς ἐφώρμησε ·
συμπεσόντων δ' εἰς τὸ αὐτὸ καὶ γενομένων ἐν λαβαῖς,
ἀπέσκηψαν αἱ πληγαὶ τῶν ξιφῶν εἰς τὰς χεῖρας ἀμφοῖν,
οὐχ ὁμοίως · ἐτρώθη μὲν γὰρ ὁ Πομπήιος μόνον,
ἐκείνου δ' ἀπέκοψε τὴν χεῖρα. 5 Πλειόνων δὲ συν-
δραμόντων ἐπ' αὐτόν, ἤδη τῆς τροπῆς γεγενημένης,
ἀνελπίστως διέφυγε, προέμενος τὸν ἵππον τοῖς πο-
λεμίοις φάλαρα χρυσᾶ καὶ κόσμον ἄξιον πολλοῦ c
περικείμενον. Ταῦτα γὰρ διανεμόμενοι καὶ περὶ τού-
των μαχόμενοι πρὸς ἀλλήλους ἀπελείφθησαν. 6 Ἅμα
δ' ἡμέρᾳ παρετάξαντο μὲν ἀμφότεροι πάλιν ἐκβεβαιού-
μενοι τὸ νίκημα, Μετέλλου δὲ προσιόντος ἀνεχώρησεν
ὁ Σερτώριος σκεδασθέντι τῷ στρατῷ. 7 Τοιαῦται γὰρ
ἦσαν αἱ διαλύσεις καὶ πάλιν συνδρομαὶ τῶν ἀνθρώπων,
ὥστε πολλάκις μόνον πλανᾶσθαι τὸν Σερτώριον, πολ-
λάκις δ' αὖθις ἐπιέναι μυριάσι πεντεκαίδεκα στρατιᾶς,
ὥσπερ χειμάρρουν ἐξαίφνης πιμπλάμενον.

8 Ὁ δ' οὖν Πομπήιος, ἐπεὶ μετὰ τὴν μάχην ἀπήντα
τῷ Μετέλλῳ καὶ πλησίον ἀλλήλων ἦσαν, ἐκέλευσεν d
ὑφεῖναι τὰς ῥάβδους, θεραπεύων ὡς προύχοντα τιμῇ
τὸν Μέτελλον. 9 Ὁ δὲ καὶ τοῦτο διεκώλυσε καὶ τἆλλα
χρηστὸς ἦν ἀνὴρ περὶ αὐτόν, οὐδὲν ὡς ὑπατικῷ καὶ
πρεσβυτέρῳ νέμων ἑαυτῷ πλέον, ἀλλ' ἢ τὸ σύνθημα
κοινῇ στρατοπεδευόντων εἰς ἅπαντας ἐξεπέμπετο

19. 2 [3] ἐπελθεῖν : μετελθεῖν G+ || 3 [4] ἀντιταχθέν Emp. : -θεὶς || 4 [1] ἱππότῃ Mur. : -της || [2] συμπεσόντων δ' : συμπεσόντων δ' αὐτῶν F || 7 [4] μυριάσι mg. C : μυρίας || στρατιᾶς Steph. (Cf. *Alex.*, 31, 1) : στρατείας || [5] χειμάρρουν : -ρου GL || 9 [3] ἀλλ' ἢ : ἀλλὰ FN.

ils campaient ensemble, le mot d'ordre à toute l'armée. D'ailleurs le plus souvent ils campaient à part, 10 car l'ennemi, fertile en ruses et habile à se montrer en un instant sur plusieurs points et à les attirer d'un combat à un autre, les séparait et empêchait leur réunion. 11 A la fin Sertorius, leur coupant les vivres, ravageant le pays et étant maître de la mer, les chassa tous les deux de la partie de l'Espagne qu'il dominait et les força à se réfugier, faute de ravitaillement, dans d'autres provinces*.

20. 1 Pompée, qui avait employé et dépensé pour la guerre la plus grande partie de sa fortune, demanda de l'argent au Sénat, déclarant qu'il retournerait en Italie avec son armée si on ne lui en envoyait pas. 2 Lucullus, alors consul, qui était hostile à Pompée, mais qui briguait pour lui-même la guerre contre Mithridate, se hâta de lui faire adresser l'argent qu'il réclamait, de peur de lui fournir le prétexte qu'il souhaitait pour laisser là Sertorius et se tourner contre Mithridate, adversaire dont la défaite procurerait au vainqueur une gloire éclatante et qui paraissait facile à vaincre[1]. 3 Sur ces entrefaites, Sertorius mourut, traîtreusement assassiné par ses amis. Perpenna, qui avait joué dans l'affaire le rôle capital, essaya de le remplacer ; il disposait des mêmes troupes et des mêmes ressources, mais il n'avait pas autant d'intelligence pour s'en servir[2]. 4 Pompée marcha donc tout de suite contre lui, et, sachant Perpenna irrésolu sur le parti à prendre, il détacha, en manière d'appât, dix cohortes qui avaient ordre de se disperser dans la plaine. 5 Perpenna se tourna contre elles et se mit à les poursuivre. Pompée parut alors avec toutes ses forces, engagea la bataille et remporta une victoire complète. La plupart des chefs ennemis périrent au cours de l'action ; 6 quant à Perpenna, il fut amené devant Pompée, qui le fit mettre

1. Cf. *Sert.*, 21, 8, et surtout *Luc.*, 5, 1-3. Lucullus fut consul en 74, avec Cotta pour collègue. Pour la lettre adressée au Sénat par Pompée, voir Sall., *Hist.*, 2, 98 M (éd. Ernout, 1941, 291 sqq.).
2. Cf. *Sert.*, chap. 26, et 27, 2.

παρὰ Μετέλλου· τὰ πολλὰ δὲ χωρὶς ἐστρατοπεδεύοντο. 10 Διέκοπτε γὰρ αὐτοὺς καὶ διίστη ποικίλος ὢν ὁ πολέμιος καὶ δεινὸς ἐν βραχεῖ πολλαχοῦ περιφανῆναι καὶ μεταγαγεῖν ἀπ' ἄλλων εἰς ἄλλους ἀγῶνας. 11 Τέλος δὲ περικόπτων μὲν ἀγοράς, ληιζόμενος δὲ τὴν χώραν, ἐπικρατῶν δὲ τῆς θαλάσσης, e
ἐξέβαλεν ἀμφοτέρους τῆς ὑφ' ἑαυτὸν Ἰβηρίας, ἀναγκασθέντας εἰς ἀλλοτρίας καταφυγεῖν ἐπαρχίας ἀπορίᾳ τῶν ἐπιτηδείων.

20. 1 Πομπήιος δὲ τὰ πλεῖστα τῶν ἰδίων ἐξανηλωκὼς καὶ κατακεχρημένος εἰς τὸν πόλεμον ᾔτει χρήματα τὴν σύγκλητον, ὡς ἀφιξόμενος εἰς Ἰταλίαν μετὰ τῆς δυνάμεως, εἰ μὴ πέμποιεν. 2 Ὑπατεύων δὲ Λεύκολλος τότε καὶ Πομπηίῳ μὲν ὢν διάφορος, μνώμενος δ' ἑαυτῷ τὸν Μιθριδατικὸν πόλεμον, ἔσπευσεν ἀποσταλῆναι τὰ χρήματα, φοβούμενος αἰτίαν Πομπηίῳ παρασχεῖν δεομένῳ Σερτώριον ἀφεῖναι καὶ πρὸς Μιθριδάτην τραπέσθαι, λαμπρὸν μὲν εἰς δόξαν, εὐμεταχείριστον δὲ φαινόμενον ἀνταγωνιστήν. 3 Ἐν τούτῳ δὲ θνῄσκει Σερτώριος ὑπὸ τῶν φίλων δολοφο- f
νηθείς· ὧν Περπέννας ὁ κορυφαιότατος ἐπεχείρησε μὲν ἐκείνῳ τὰ αὐτὰ ποιεῖν, ἀπὸ τῶν αὐτῶν ὁρμώμενος δυνάμεων καὶ παρασκευῶν, τὸν δὲ χρώμενον αὐταῖς ὁμοίως οὐκ ἔχων λογισμόν. 4 Εὐθὺς οὖν ὁ Πομπήιος ἐπεξελθὼν καὶ ῥεμβόμενον ἐν τοῖς πράγμασι τὸν Περπένναν καταμαθών, δέλεαρ αὐτῷ δέκα σπείρας ὑφῆκεν, 629
εἰς τὸ πεδίον διασπαρῆναι κελεύσας. 5 Τραπομένου δὲ πρὸς ταύτας ἐκείνου καὶ διώκοντος, ἄθρους ἐπιφανεὶς καὶ συνάψας μάχην ἐκράτησε πάντων. Καὶ διεφθάρησαν οἱ πλεῖστοι τῶν ἡγεμόνων ἐν τῇ μάχῃ·

19. 9 [5-6] ἐστρατοπεδεύοντο : ἐστρατεύοντο GL[1] || 11 [3] τῆς : τοὺς FN || 20. 2 [3] Λεύκολλος : Λεύκουλλος F || 3 [4] μὲν om. F || ὁρμώμενος : μὲν ὁρμ- GL.

à mort, non pas que Pompée fût ingrat et eût oublié les événements de Sicile[1], comme quelques-uns le lui reprochent, mais en vertu d'une haute pensée et dans une intention salutaire pour l'État. 7 En effet Perpenna, étant entré en possession des archives de Sertorius, montrait des lettres de personnages très influents à Rome qui, dans le dessein de faire une révolution et de changer le régime politique, appelaient Sertorius en Italie[2]. 8 Pompée, craignant de voir ces révélations susciter des guerres aussi terribles que celles qui venaient de prendre fin, fit mourir Perpenna et brûla ces lettres sans même les lire.

Premier consulat (70). — **21.** 1 Il resta ensuite en Espagne le temps nécessaire pour mettre fin aux troubles les plus graves, pour apaiser et éteindre les difficultés les plus brûlantes[3], puis il ramena son armée en Italie, où il arriva pas hasard au plus fort de la guerre des esclaves. 2 Aussi Crassus, qui commandait l'armée, se hâta-t-il témérairement d'engager la bataille ; il l'emporta et tua douze mille trois cents ennemis[4]. 3 Cependant la Fortune mit en quelque sorte Pompée de moitié dans ce succès, car, après le combat, cinq mille fuyards étant tombés sur lui, il les fit tous périr. Alors, prenant les devants, il écrivit au Sénat que Crassus avait, il est vrai, vaincu les gladiateurs en bataille rangée, mais qu'il avait, lui, coupé la guerre jusque dans ses racines*. 4 Ces mots, les Romains, par affection pour Pompée, se plurent à les entendre et à les répéter. Quant à l'Espagne et à Sertorius, personne n'aurait osé dire, même par plaisanterie, que tout ce qui s'était fait fût l'œuvre d'un autre que Pompée*. 5 Cependant à tant d'hon-

1. Cf. ci-dessus, 10, 2 : Pompée ayant débarqué en Sicile avec une armée, « Perpenna lui abandonna l'île tout aussitôt ».
2. Cf. *Sert.*, 27, 3, où on lit, au lieu de ἐδείκνυεν qui figure ici sans aucun complément au datif : ὑπισχνεῖτο Πομπηΐῳ δείξειν.
3. Cf. Ooteghem, *Pompée le Grand*, 132-134.
4. D'après *Cras.*, 11, 8, et 36, 2, c'est en effet la nouvelle de l'arrivée de Pompée qui détermina Crassus à lancer l'assaut décisif contre Spartacus, par crainte de voir Pompée lui ravir ses lauriers.

6 τὸν δὲ Περπένναν ἀχθέντα πρὸς αὐτὸν ἀπέκτεινεν,
οὐκ ἀχάριστος οὐδ' ἀμνήμων γενόμενος τῶν περὶ
Σικελίαν, ὡς ἐγκαλοῦσιν ἔνιοι, μεγάλῃ δὲ διανοίᾳ
καὶ σωτηρίῳ τῶν ὅλων γνώμῃ χρησάμενος. 7 Ὁ γὰρ
Περπέννας τῶν Σερτωρίου γραμμάτων γεγονὼς κύριος
ἐδείκνυεν ἐπιστολὰς τῶν ἐν Ῥώμῃ δυνατωτάτων
ἀνδρῶν, οἳ τὰ παρόντα κινῆσαι βουλόμενοι πράγματα
καὶ μεταστῆσαι τὴν πολιτείαν ἐκάλουν τὸν Σερτώριον b
εἰς τὴν Ἰταλίαν. 8 Φοβηθεὶς οὖν ὁ Πομπήιος ταῦτα
μὴ μείζονας ἀναστήσῃ τῶν πεπαυμένων πολέμων, τόν
τε Περπένναν ἀνεῖλε καὶ τὰς ἐπιστολὰς οὐδ' ἀναγνοὺς
κατέκαυσεν.

21. 1 Ἐκ δὲ τούτου παραμείνας χρόνον ὅσον τὰς
μεγίστας κατασβέσαι ταραχὰς καὶ τὰ φλεγμαίνοντα
μάλιστα καταστῆσαι καὶ διαλῦσαι τῶν πραγμάτων,
ἀπῆγεν εἰς Ἰταλίαν τὸν στρατόν, ἀκμάζοντι τῷ δου-
λικῷ πολέμῳ κατὰ τύχην ⟨ἐπι⟩φερόμενος. 2 Διὸ
καὶ Κράσσος ὁ στρατηγὸς ἤπειξε παραβόλως τὴν μά-
χην, καὶ κατευτύχησε δισχιλίους τριακοσίους ἐπὶ
μυρίοις κτείνας. 3 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τούτῳ τὸν Πομ- c
πήιον εἰσποιούσης ἁμῶς γέ πως τῷ κατορθώματι τῆς
τύχης, πεντακισχίλιοι φεύγοντες ἐκ τῆς μάχης ἐνέ-
πεσον εἰς αὐτόν, οὓς ἅπαντας διαφθείρας ἔγραψε
πρὸς τὴν σύγκλητον ὑποφθάσας ὡς Κράσσος μὲν ἐκ
παρατάξεως νενίκηκε τοὺς μονομάχους, αὐτὸς δὲ τὸν
πόλεμον ἐκ ῥιζῶν παντάπασιν ἀνῄρηκε. 4 Καὶ ταῦτα
βουλομένοις ἦν δι' εὔνοιαν ἀκροᾶσθαι καὶ λέγειν
τοῖς Ῥωμαίοις. Ἰβηρίαν δὲ καὶ Σερτώριον οὐδὲ
παίζων ἄν τις εἶπεν ἑτέρου καὶ μὴ Πομπηίου τὸ πᾶν
ἔργον εἶναι. 5 Ἐν τοσαύτῃ δὲ τιμῇ καὶ προσδοκίᾳ

21. 1 [5] ἐπιφερόμενος Zie. : φερ- || 2 [2] ἤπειξε : κατή- L || 3 [3-4] ἐνέπεσον GL : ἐξέ- || [4] εἰς Junt. ed. : πρὸς codd. || [5] ὡς : ὅτι F || [7] παντάπασιν del. Cobet || 4 [4] τὸ πᾶν : παράπαν FN.

neurs et aux espérances que l'on fondait sur lui se mêlaient quelque soupçon et quelque crainte : on avait peur qu'il ne licenciât pas ses troupes et que, gardant ses armes et accédant seul au pouvoir, il ne marchât tout droit vers la dictature de Sylla. 6 Aussi ceux qui couraient au-devant de lui par affection pour l'acclamer sur la route n'étaient-ils pas plus nombreux que ceux qui le faisaient par crainte. 7 Mais, lorsque Pompée eut détruit ce soupçon en déclarant qu'il licencierait son armée après le triomphe*, il ne resta plus à ses envieux qu'un seul grief contre lui : c'est qu'il était plus dévoué au peuple qu'au Sénat et qu'il avait résolu de rétablir la dignité du tribunat de la plèbe, renversé par Sylla, et de faire ainsi plaisir au peuple, ce qui était vrai. 8 Car il n'y avait rien à quoi le peuple romain fût plus furieusement attaché, ni qu'il désirât plus vivement revoir que cette magistrature. Aussi Pompée regardait-il comme une heureuse chance l'occasion d'accomplir cet acte politique, sentant bien qu'il n'aurait pu trouver une autre façon de reconnaître l'affection de ses concitoyens, si quelqu'un d'autre s'en était avisé avant lui[1].

22. 1 On lui vota un second triomphe* et le consulat. Mais ce n'est pas par là qu'il parut admirable et grand ; ce qui témoignait surtout de sa gloire aux yeux de tous, c'est que Crassus, le plus riche, le plus éloquent, le plus grand des hommes politiques du moment, qui regardait de haut tout le monde et Pompée lui-même, n'avait pas osé briguer le consulat avant d'avoir demandé l'accord de Pompée. 2 A coup sûr, cette démarche plut à Pompée, qui cherchait depuis longtemps à nouer avec lui des relations amicales. Aussi l'accueillit-il avec empressement, et, lorsqu'il sollicita le peuple, il déclara qu'il ne saurait pas moins gré aux électeurs de

1. C'est au début de son consulat de l'année 70 (avec Crassus pour collègue : cf. ci-dessous, 22, 1) que Pompée restaura le pouvoir des tribuns de la plèbe en faisant voter la *lex consularis Licinia Pompeia de tribunicia potestate* : cf. Ooteghem, *Pompée le Grand*, 144-146, et 140, où l'on voit qu'il s'était engagé dès le 10 décembre 71 à proposer cette restauration.

τοῦ ἀνδρὸς ὅμως ἐνῆν καὶ ὑποψία τις καὶ δέος, ὡς
οὐ προησομένου τὸ στράτευμα, βαδιουμένου δὲ d
δι' ὅπλων καὶ μοναρχίας ἄντικρυς ἐπὶ τὴν Σύλλα πολι-
τείαν. 6 Ὅθεν οὐκ ἐλάττονες ἦσαν τῶν δι' εὔνοιαν
τρεχόντων καὶ φιλοφρονουμένων καθ' ὁδὸν οἱ φόβῳ
ταῦτα ποιοῦντες. 7 Ἐπεὶ δὲ καὶ ταύτην ἀνεῖλε τὴν
ὑπόνοιαν ὁ Πομπήιος, προειπὼν ἀφήσειν τὸ στράτευμα
μετὰ τὸν θρίαμβον, ἓν αἰτιᾶσθαι τοῖς βασκαίνουσι
περιῆν ὑπόλοιπον, ὅτι τῷ δήμῳ προσνέμει μᾶλλον
ἑαυτὸν ἢ τῇ βουλῇ, καὶ τὸ τῆς δημαρχίας ἀξίωμα,
Σύλλα καταβαλόντος, ἔγνωκεν ἀνιστάναι καὶ χαρί-
ζεσθαι τοῖς πολλοῖς, ὅπερ ἦν ἀληθές. 8 Οὐ γὰρ
ἔστιν οὗτινος ἐμμανέστερον ὁ Ῥωμαίων ἠράσθη
δῆμος καὶ μᾶλλον ἐπόθησεν ἢ τὴν ἀρχὴν αὖθις ἐπι- e
δεῖν ἐκείνην, ὥστε καὶ Πομπήιον εὐτύχημα ποιεῖσθαι
μέγα τὸν τοῦ πολιτεύματος καιρόν, ὡς οὐκ ἂν εὑρόντα
χάριν ἄλλην, ᾗ τὴν εὔνοιαν ἀμείψεται τῶν πολιτῶν,
εἰ ταύτην ἕτερος προέλαβε.

22. 1 Ψηφισθέντος οὖν αὐτῷ δευτέρου θριάμβου
καὶ ὑπατείας, οὐ διὰ ταῦτα θαυμαστὸς ἐδόκει καὶ
μέγας, ἀλλ' ἐκεῖνο τεκμήριον ἐποιοῦντο τῆς λαμπρό-
τητος, ὅτι Κράσσος, ἀνὴρ τῶν τότε πολιτευομένων
πλουσιώτατος καὶ δεινότατος εἰπεῖν καὶ μέγιστος,
αὐτόν τε Πομπήιον ὑπερφρονῶν καὶ τοὺς ἄλλους
ἅπαντας, οὐκ ἐθάρρησεν ὑπατείαν μετιέναι πρότερον
ἢ Πομπηίου δεηθῆναι. 2 Καὶ μέντοι Πομπήιος ἠγά- f
πησε, πάλαι δεόμενος χρείας τινὸς ὑπάρξαι καὶ φι-
λανθρωπίας πρὸς αὐτόν· ὥστε καὶ δεξιοῦσθαι προ-
θύμως καὶ παρακαλεῖν τὸν δῆμον, ἐπαγγελλόμενος

21. 5 [2] ἐνῆν GL : ἔτι ἦν || τις : καί τις N || 7 [4] ὑπόλοιπον : τὸ ὑπόλ- FN || προσνέμει : προσνεμεῖ Zie. (cf. Rh. Mus. 76, 1927, 46) || [5] δημαρχίας Amy. Rei. : βουλῆς codd. τοῦ δήμου mg. C Ald. ed. || 8 [8] ἢ add. mg. C, Ald. ed.

le lui donner pour collègue que de le nommer lui-même. 3 Cependant, une fois créés consuls, ils furent en désaccord l'un avec l'autre et se heurtèrent sur tous les points[1]. Au Sénat Crassus avait plus d'influence, mais Pompée jouissait d'un grand crédit auprès du peuple, 4 car il lui avait rendu le tribunat[2], et il laissa passer une loi qui remettait les jugements entre les mains des chevaliers[3]. Mais le spectacle le plus agréable qu'il donna au peuple, ce fut de venir se libérer lui-même du service militaire. 5 En effet, c'est une coutume à Rome que les chevaliers, après avoir servi sous les armes le temps légal, amènent leur cheval au Forum devant deux hommes qu'on appelle les censeurs ; là, quand ils ont énuméré chacun des chefs et des généraux sous lesquels ils ont servi, et rendu compte de leurs campagnes, ils reçoivent leur congé, et l'on distribue à chacun l'honneur ou le déshonneur que mérite sa conduite. 6 A ce moment, les censeurs Gellius et Lentulus siégeaient majestueusement devant leur tribunal, et les chevaliers défilaient en face d'eux pour être examinés, quand on vit descendre vers le Forum Pompée entouré de tout l'appareil de sa charge et conduisant son cheval par la bride. 7 Lorsqu'il fut tout près et se trouva bien en vue, il ordonna aux licteurs d'ouvrir les rangs et amena son cheval devant le tribunal. Le peuple, saisi d'étonnement, gardait un profond silence, et les magistrats, à ce spectacle, étaient remplis de respect et de joie. 8 Puis le plus âgé des censeurs lui dit : « Je te demande, Pompée le Grand, si tu as fait toutes les campagnes exigées par la loi. » Pompée répondit à voix forte : « Je les ai toutes faites, et toutes avec moi-même pour général en chef. » 9 En l'entendant, le peuple se mit à crier, car l'enthousiasme l'empêchait de contenir ses acclamations, et les censeurs, se levant, reconduisirent Pompée jusqu'à sa maison

1. Pour tout cela, comparer *Cras.*, 12, 1-3.
2. Voir ci-dessus, 21, 7-8.
3. La *rogatio judiciaria* fut proposée par Cotta avec l'appui de Pompée, et la *lex Aurelia judiciaria* fut adoptée, semble-t-il, dans l'automne de 70 : voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 146-149.

χάριν ἕξειν οὐκ ἐλάττονα τοῦ συνάρχοντος ἢ τῆς ἀρχῆς. 3 Οὐ μὴν ἀλλ' ἀποδειχθέντες ὕπατοι διεφέροντο πάντα καὶ προσέκρουον ἀλλήλοις · καὶ ἐν 630
μὲν τῇ βουλῇ μᾶλλον ἴσχυεν ὁ Κράσσος, ἐν δὲ τῷ δήμῳ μέγα τὸ τοῦ Πομπηίου κράτος ἦν. 4 Καὶ γὰρ ἀπέδωκε τὴν δημαρχίαν αὐτῷ καὶ τὰς δίκας περιεῖδεν αὖθις εἰς τοὺς ἱππέας νόμῳ μεταφερομένας. Ἥδιστον δὲ θέαμα τῷ δήμῳ παρέσχεν αὐτὸς ἑαυτὸν τὴν στρατείαν παραιτούμενος. 5 Ἔθος γάρ ἐστι Ῥωμαίων τοῖς ἱππεῦσιν, ὅταν στρατεύσωνται τὸν νόμιμον χρόνον, ἄγειν εἰς ἀγορὰν τὸν ἵππον ἐπὶ τοὺς δύο ἄνδρας, οὓς τιμητὰς καλοῦσι, καὶ καταριθμησαμένους τῶν στρατηγῶν καὶ αὐτοκρατόρων ἕκαστον, ὑφ' οἷς ἐστρατεύσαντο, καὶ δόντας εὐθύνας τῆς στρατείας ἀφίεσθαι. Νέμεται δὲ καὶ τιμὴ καὶ ἀτιμία προσήκουσα τοῖς βίοις ἑκάστων. 6 Τότε δὴ προεκάθηντο μὲν οἱ τιμηταὶ Γέλλιος καὶ Λέντλος ἐν κόσμῳ, καὶ πάροδος ἦν τῶν b
ἱππέων ἐξεταζομένων, ὤφθη δὲ Πομπήιος ἄνωθεν ἐπ' ἀγορὰν κατερχόμενος, τὰ μὲν ἄλλα παράσημα τῆς ἀρχῆς ἔχων, αὐτὸς δὲ διὰ χειρὸς ἄγων τὸν ἵππον. 7 Ὡς δ' ἐγγὺς ἦν καὶ καταφανὴς ἐγεγόνει, κελεύσας διασχεῖν τοὺς ῥαβδοφόρους, τῷ βήματι προσήγαγε τὸν ἵππον. Ἦν δὲ τῷ δήμῳ θαῦμα καὶ σιωπὴ πᾶσα, τούς τ' ἄρχοντας αἰδὼς ἅμα καὶ χαρὰ πρὸς τὴν ὄψιν ἔσχεν. 8 Εἶθ' ὁ μὲν πρεσβύτερος ἠρώτησε · « Πυνθάνομαί σου, ὦ Πομπήιε Μάγνε, εἰ πάσας ἐστράτευσαι τὰς κατὰ νόμον στρατείας; » Πομπήιος δὲ μεγάλῃ φωνῇ · « Πάσας » εἶπεν « ἐστράτευμαι, καὶ πάσας ὑπ' ἐμαυτῷ c
αὐτοκράτορι. » 9 Τοῦτ' ἀκούσας ὁ δῆμος ἐξέκραγε, καὶ κατασχεῖν οὐκέτι τὴν βοὴν ὑπὸ χαρᾶς ἦν, ἀλλ'

22. 2 [5] ἐλάττονα τοῦ Rei. : ἔλαττον αὐτοῦ (cf. *Cras.*, 12, 2) || 3 [4] τὸ τοῦ Zie. : τὸ GL τοῦ FN || 4 [4-5] στρατείαν : στρατηγίαν FN || 5 [6] δόντας Sint. : διδόντας || 9 [1] ἐξέκραγε : ἐκέκραγε FN.

pour faire plaisir aux citoyens qui les suivaient en battant des mains[1].

23. 1 Comme le consulat de Pompée touchait à son terme et que ses différends avec Crassus ne faisaient que croître, un certain Gaius Aurelius, qui avait rang de chevalier, mais qui vivait en dehors de la politique, monta à la tribune lors d'une assemblée du peuple et déclara : « Jupiter m'est apparu en songe et m'a ordonné d'engager les consuls à ne pas déposer leur charge avant d'être redevenus amis l'un de l'autre. » 2 A ces mots, Pompée resta immobile et garda le silence, tandis que Crassus prenait l'initiative de lui tendre la main et de dire : « Citoyens, je ne crois rien faire de bas ni de vil en cédant le premier à Pompée, que vous avez jugé digne du nom de Grand alors qu'il était encore imberbe, et à qui vous avez décerné deux triomphes avant qu'il ne fît partie du Sénat. » 3 Là-dessus ils se réconcilièrent, puis déposèrent leur magistrature[2].

Après quoi Crassus continua à mener le genre de vie qu'il avait adopté dès le début. Pompée, au contraire, se déroba le plus possible aux plaidoiries qu'on lui proposait, abandonna peu à peu le Forum et ne se montra que rarement en public, mais toujours suivi d'une nombreuse escorte. 4 Il devenait difficile de l'aborder et de le voir en dehors de la foule, tant il aimait à s'entourer d'un cortège important et compact qui lui prêtait un air de solennelle majesté. Il pensait qu'il devait garder sa dignité à l'abri du contact et des familiarités de la multitude. 5 Et, de fait, le port de la toge risque de faire oublier la gloire de ceux qui sont devenus grands par les armes et qui ne peuvent s'adapter à l'égalité démocratique. Ils prétendent être les premiers à la ville comme aux camps, tandis que ceux qui n'ont joué

1. Cf. *Reg. et Imp. apopht.*, 203 F, et voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 149-151 : les censeurs étaient L. Gellius Poplicola et Cn. Cornelius Lentulus Clodianus, futurs légats de Pompée dans la guerre contre les pirates ; l'examen auquel ils présidaient s'appelait la *recognitio equitum*.
2. Le même récit se lit *Cras.*, 12, 4-5.

ἀναστάντες οἱ τιμηταὶ προέπεμπον αὐτὸν οἴκαδε, χαριζόμενοι τοῖς πολίταις ἑπομένοις καὶ κροτοῦσιν.

23. 1 Ἤδη δὲ τῆς ἀρχῆς περαινομένης τῷ Πομπηίῳ, τῆς δὲ πρὸς Κράσσον αὐξομένης διαφορᾶς, Γάιός τις Αὐρήλιος, ἀξίωμα μὲν ἱππικὸν ἔχων, βίῳ δ' ἀπράγμονι κεχρημένος, ἐκκλησίας οὔσης ἀναβὰς ἐπὶ τὸ βῆμα καὶ προελθὼν ἔφη κατὰ τοὺς ὕπνους αὐτῷ τὸν Δία φανῆναι κελεύοντα τοῖς ὑπάτοις φράσαι μὴ πρότερον ἀποθέσθαι τὴν ἀρχὴν ἢ φίλους ἀλλήλοις γενέσθαι. 2 Ῥηθέντων δὲ τούτων, ὁ μὲν Πομπήιος d
ἡσυχίαν ἦγεν ἑστώς, ὁ δὲ Κράσσος ἀρξάμενος δεξιοῦσθαι καὶ προσαγορεύειν αὐτόν· « Οὐδέν » εἶπεν « οἶμαι ποιεῖν ἀγεννὲς οὐδὲ ταπεινόν, ὦ πολῖται, Πομπηίῳ πρότερος ἐνδιδούς, ὃν ὑμεῖς μήπω μὲν γενειῶντα Μέγαν ἠξιώσατε καλεῖν, μήπω δὲ μετέχοντι βουλῆς ἐψηφίσασθε δύο θριάμβους. » 3 Ἐκ τούτου διαλλαγέντες ἀπέθεντο τὴν ἀρχήν.

Καὶ Κράσσος μὲν ὅνπερ ἐξ ἀρχῆς εἵλετο τρόπον τοῦ βίου διεφύλαττε, Πομπήιος δὲ τάς τε πολλὰς ἀνεδύετο συνηγορίας καὶ τὴν ἀγορὰν κατὰ μικρὸν ἀπέλειπε καὶ προῄει σπανίως εἰς τὸ δημόσιον, ἀεὶ δὲ μετὰ πλήθους.
4 Οὐ γὰρ ἦν ἔτι ῥᾴδιον ὄχλου χωρὶς ἐντυχεῖν οὐδ' ἰδεῖν e
αὐτόν, ἀλλ' ἥδισθ' ὁμοῦ πολλοῖς καὶ ἀθρόοις ἐφαίνετο, σεμνότητα περιβαλλόμενος ἐκ τούτου τῇ ὄψει καὶ ὄγκον, ταῖς δὲ τῶν πολλῶν ἐντεύξεσι καὶ συνηθείαις ἄθικτον οἰόμενος δεῖν τὸ ἀξίωμα διατηρεῖν. 5 Ὁ γὰρ ἐν ἱματίῳ βίος ἐπισφαλής ἐστι πρὸς ἀδοξίαν τοῖς ἐκ τῶν ὅπλων μεγάλοις καὶ πρὸς ἰσότητα δημοτικὴν ἀσυμμέτροις· αὐτοὶ μὲν γὰρ καὶ ἐνταῦθα πρωτεύειν, ὡς ἐκεῖ, δικαιοῦσι, τοῖς δ' ἐκεῖ φερομένοις

23. 1 [5] προελθὼν Lind. : προσελθὼν ‖ [6] φανῆναι ex corr. Vat. 1007 (cf. Cras. 12 : φανείς) : φάναι ‖ 3 [3] μὲν : μὲν οὖν FN ‖ [5] συνηγορίας : δημηγορίας FN ‖ ἀπέλειπε Steph. : -λιπε ‖ 4 [2] ἥδισθ' Rei. : ἥδιστος ‖ 5 [3] ἀσυμμέτροις Ald. ed. : ἀσύμμετρος.

à la guerre qu'un rôle secondaire ne peuvent se résigner à n'avoir pas davantage en temps de paix ; 6 c'est pourquoi, lorsque ceux-ci trouvent au Forum un homme qui s'est illustré par ses campagnes et ses triomphes, ils veulent le mettre sous leur dépendance et l'abaisser, mais, s'il s'abstient de toute intervention et se retire, ils laissent hors des atteintes de l'envie l'honneur et le crédit que la guerre lui a conférés. C'est ce que les événements eux-mêmes ne tardèrent pas à montrer[1].

Contre les pirates (67). — **24.** 1 En effet l'activité des pirates, partie d'abord de Cilicie, après des débuts dont la hardiesse passa inaperçue, avait pris une assurance et une audace nouvelles pendant la guerre de Mithridate, où elle s'était mise au service de ce roi. 2 Puis, quand les Romains lors des guerres civiles en vinrent aux mains les uns contre les autres aux portes de Rome, la mer* laissée sans surveillance les attira peu à peu de plus en plus loin et ils se mirent non seulement à attaquer les navigateurs, mais à ravager les îles et les villes côtières. 3 Déjà des hommes puissants par leur richesse, de naissance illustre et d'une intelligence estimée supérieure s'engageaient dans la piraterie et prenaient part à ce genre d'expéditions, comme si elles devaient leur apporter honneur et gloire. 4 Il existait en beaucoup d'endroits des mouillages pour les bateaux des pirates et des postes fortifiés de signalisation ; ils ne disposaient pas seulement pour attaquer d'escadres qui, par l'importance des équipages, l'habileté des pilotes, la rapidité et la légèreté des embarcations, étaient bien adaptées à leur tâche* : ce qu'il y avait là de redoutable était encore moins affligeant que l'appareil odieusement fastueux de ces mâts dorés, de ces tapis de pourpre, de ces rames plaquées d'argent, comme si les pirates s'enorgueillissaient et étaient fiers de leur malfaisance. 5 Sur tous les rivages, ce n'étaient que musiques de flûtes ou d'instruments à cordes, scènes

1. A ce commentaire concernant la réserve hautaine de Pompée *togatus* on peut comparer des remarques de Plutarque faites à propos de plusieurs autres personnages : voir par exemple *Pér.*, 7, 5, et *Nic.*, 5, 1-7 et 11, 2.

ἔλαττον ἐνταῦθα γοῦν μὴ πλέον ἔχειν οὐκ ἀνεκτόν
ἐστι. 6 Διὸ τὸν ἐν στρατοπέδοις καὶ θριάμβοις λαμ-
πρόν, ὅταν ἐν ἀγορᾷ λάβωσιν, ὑπὸ χεῖρα ποιοῦνται f
καὶ καταβάλλουσι, τῷ δ' ἀπολεγομένῳ καὶ ὑποχω-
ροῦντι τὴν ἐκεῖ τιμὴν καὶ δύναμιν ἀνεπίφθονον φυ-
λάττουσιν. Ἐδήλωσε δ' αὐτὰ τὰ πράγματα μετ' ὀλίγον
χρόνον.

24. 1 Ἡ γὰρ πειρατικὴ δύναμις ὡρμήθη μὲν ἐκ
Κιλικίας τὸ πρῶτον, ἀρχὴν παράβολον λαβοῦσα καὶ
λανθάνουσαν, φρόνημα δὲ καὶ τόλμαν ἔσχεν ἐν τῷ
Μιθριδατικῷ πολέμῳ, χρήσασα ταῖς βασιλικαῖς ὑπη-
ρεσίαις ἑαυτήν. 2 Εἶτα Ῥωμαίων ἐν τοῖς ἐμφυλίοις
πολέμοις περὶ θύρας τῆς Ῥώμης συμπεσόντων ⟨ἀλ-
λήλοις⟩, ἔρημος οὖσα φρουρᾶς ἡ θάλασσα κατὰ 631
μικρὸν αὐτοὺς ἐφείλκετο καὶ προῆγεν, οὐκέτι τοῖς
πλέουσι μόνον ἐπιτιθεμένους, ἀλλὰ καὶ νήσους καὶ
πόλεις παραλίους ἐκκόπτοντας. 3 Ἤδη δὲ καὶ χρή-
μασι δυνατοὶ καὶ γένεσι λαμπροὶ καὶ τῷ φρονεῖν ἀξιού-
μενοι διαφέρειν ἄνδρες ἐνέβαινον εἰς τὰ λῃστρικὰ καὶ
μετεῖχον, ὡς καὶ δόξαν τινὰ καὶ φιλοτιμίαν τοῦ ἔργου
φέροντος. 4 Ἦν δὲ καὶ ναύσταθμα πολλαχόθι πει-
ρατικὰ καὶ φρυκτώρια τετειχισμένα, καὶ στόλοι προσέ-
πιπτον οὐ πληρωμάτων μόνον εὐανδρίαις οὐδὲ τέχναις b
κυβερνητῶν οὐδὲ τάχεσι νεῶν καὶ κουφότησιν ἐξησκη-
μένοι πρὸς τὸ οἰκεῖον ἔργον, ἀλλὰ τοῦ φοβεροῦ μᾶλλον
αὐτῶν τὸ ἐπίφθονον ἐλύπει καὶ ὑπερήφανον, στυλίσι
χρυσαῖς καὶ παραπετάσμασιν ἁλουργοῖς καὶ πλάταις
ἐπαργύροις ὥσπερ ἐντρυφώντων τῷ κακουργεῖν καὶ
καλλωπιζομένων. 5 Αὐλοὶ δὲ καὶ ψαλμοὶ καὶ μέθαι
παρὰ πᾶσαν ἀκτὴν καὶ σωμάτων ἡγεμονικῶν ἁρπαγαὶ

23. 6 [3] ἀπολεγομένῳ : -λογουμένῳ F || 24. 2 [2-3] ἀλλήλοις add. Zie. ex Zonara || 3 [2] τῷ Steph. Zie. : τὸ || 4 [6] στυλίσι : πυέλοισι N || [8] ἐπαργύροις Schaefer : ὑπαρ-.

d'ivresse, enlèvements de grands personnages, prises de villes et rançons exigées d'elles, à la honte de la puissance romaine. 6 Les navires des pirates dépassèrent le nombre de mille, et les cités dont ils s'emparèrent étaient plus de quatre cents. Parmi les sanctuaires jusqu'alors sacrés et inviolables ils attaquèrent et pillèrent ceux de Claros, de Didymes, de Samothrace, le temple de la déesse Chthonienne à Hermioné[1], ceux d'Asclépios à Épidaure, de Poseidon à l'Isthme, au Ténare et à Calaurie, d'Apollon à Actium et à Leucade, d'Héra à Samos, à Argos et au Lacinium*. 7 Ils célébraient eux-mêmes les sacrifices étrangers d'Olympos et pratiquaient des cultes à mystères, dont celui de Mithra, qu'ils ont les premiers fait connaître et qui subsiste aujourd'hui encore*. 8 Après tant d'outrages infligés aux Romains, ils allèrent jusqu'à pratiquer le brigandage sur les routes en s'éloignant de la mer et à dévaster les propriétés situées en bordure*. 9 Ils enlevèrent même un jour deux préteurs, Sextilius et Bellienus, vêtus de leur robe bordée de pourpre, et avec eux ils emmenèrent leurs serviteurs et leurs licteurs[2]. 10 Ils s'emparèrent aussi de la fille d'Antoine — un homme qui avait eu les honneurs du triomphe — alors qu'elle se rendait à la campagne, et ils ne la relâchèrent que contre une forte rançon*. 11 Mais voici quel fut le comble de leur insolence : quand un de leurs prisonniers s'écriait qu'il était Romain et disait son nom, ils simulaient la stupeur et la crainte, ils se frappaient les cuisses et tombaient à ses pieds en implorant son pardon, et lui se fiait à leur posture humble et suppliante. 12 Puis ils le chaussaient à la romaine et lui mettaient une toge, pour éviter, disaient-ils, qu'il ne fût pas reconnu une autre fois. 13 Après s'être ainsi moqués de lui et l'avoir bafoué longtemps, finalement ils jetaient une échelle

1. Cette déesse est Déméter Chthonia : cf. Paus., 2, 34, 6.

2. Cicéron, *De imp. Cn. Pompei*, 32, semble bien faire allusion au même fait : « Dirai-je que la mer n'était pas sûre pour notre commerce, alors que douze faisceaux sont tombés au pouvoir des pirates? » Chaque préteur était escorté de six licteurs. Cf. App., *Mithr.*, 93 : καὶ δύο στρατηγοὺς αὐτοῖς σημείοις συνηρπάκεσαν.

καὶ πόλεων αἰχμαλώτων ἀπολυτρώσεις ὄνειδος ἦσαν
τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας. 6 Ἐγένοντο δ' οὖν αἱ μὲν
λῃστρίδες νῆες ὑπὲρ χιλίας, αἱ δ' ἁλοῦσαι πόλεις
ὑπ' αὐτῶν τετρακόσιαι. Τῶν δ' ἀσύλων καὶ ἀβάτων
πρότερον ἱερῶν ἐξέκοψαν ἐπιόντες τὸ Κλάριον, τὸ
Διδυμαῖον, τὸ Σαμοθρᾴκιον, τὸν ἐν Ἑρμιόνῃ τῆς c
Χθονίας νεών, καὶ τὸν ἐν Ἐπιδαύρῳ τοῦ Ἀσκληπιοῦ,
καὶ τὸν Ἰσθμοῖ καὶ Ταινάρῳ καὶ Καλαυρίᾳ τοῦ Ποσει-
δῶνος, τοῦ δ' Ἀπόλλωνος τὸν ἐν Ἀκτίῳ καὶ Λευκάδι,
τῆς δ' Ἥρας τὸν ἐν Σάμῳ, τὸν ἐν Ἄργει, τὸν ἐπὶ Λα-
κινίῳ. 7 Ξένας δὲ θυσίας ἔθυον αὐτοὶ τὰς ἐν Ὀλύμπῳ,
καὶ τελετάς τινας ἀπορρήτους ἐτέλουν, ὧν ἡ τοῦ Μίθρου
καὶ μέχρι δεῦρο διασῴζεται, καταδειχθεῖσα πρῶτον
ὑπ' ἐκείνων. 8 Πλεῖστα δὲ Ῥωμαίοις ἐνυβρίσαντες,
ἔτι καὶ τὰς ὁδοὺς αὐτῶν ἀναβαίνοντες ἀπὸ θαλάσσης d
ἐλῄζοντο καὶ τὰς ἐγγὺς ἐπαύλεις ἐξέκοπτον. 9 Ἥρ-
πασαν δέ ποτε καὶ στρατηγοὺς δύο Σεξτίλιον καὶ
Βελλιῆνον ἐν ταῖς περιπορφύροις, καὶ τοὺς ὑπηρέτας
ἅμα καὶ ῥαβδοφόρους ᾤχοντο σὺν αὐτοῖς ἐκείνοις
ἔχοντες. 10 Ἥλω δὲ καὶ θυγάτηρ Ἀντωνίου, θρι-
αμβικοῦ ἀνδρός, εἰς ἀγρὸν βαδίζουσα, καὶ πολλῶν
χρημάτων ἀπελυτρώθη. 11 Ἐκεῖνο δ' ἦν ὑβριστι-
κώτατον· ὁπότε γάρ τις ἑαλωκὼς ἀναβοήσειε Ῥω-
μαῖος εἶναι καὶ τοὔνομα φράσειεν, ἐκπεπλῆχθαι
προσποιούμενοι καὶ δεδιέναι, τούς τε μηροὺς ἐπαίοντο
καὶ προσέπιπτον αὐτῷ, συγγνώμην ἔχειν ἀντιβο-
λοῦντες· ὁ δ' ἐπείθετο ταπεινοὺς ὁρῶν καὶ δεομένους.
12 Ἐκ τούτου δ' οἱ μὲν ὑπέδουν τοῖς καλκίοις αὐτόν, e
οἱ δὲ τήβεννον περιέβαλλον, ὡς δὴ μὴ πάλιν ἀγνοη-
θείη. 13 Πολὺν δὲ χρόνον οὕτω κατειρωνευσάμενοι
καὶ ἀπολαύσαντες τοῦ ἀνθρώπου, τέλος ἐν μέσῳ πελά-

24. 6 [4] ἐξέκοψαν : ἔκοψαν FN ‖ [9] [10] Λακινίῳ Xyl. : Λευκανίῳ ‖ 7 [3] πρῶτον Emp. : πρότερον ‖ 9 [3] Βελλιῆνον Zie. : Βελλῖνον L Βελλῆνον FGN ‖ 12 [1] καλκίοις : καλικίοις L.

qui donnait sur la pleine mer et lui enjoignaient de descendre et de partir, accompagné de leurs bons vœux; s'il refusait, ils le poussaient dans l'eau et le noyaient.

25. 1 Cette piraterie infestait à peu près entièrement toute la mer de nos contrées[1], qui était ainsi devenue impraticable aux navigateurs et fermée à toute espèce de commerce. 2 C'est cela surtout qui décida les Romains, pressés par le manque de ravitaillement et menacés d'une grande disette, à envoyer Pompée pour arracher la mer aux pirates. 3 Gabinius, un des familiers de Pompée*, proposa une loi qui lui donnait non seulement le commandement de la flotte, mais vraiment un pouvoir absolu et une autorité sans contrôle sur le monde entier. 4 Cette loi en effet lui conférait la souveraineté sur mer jusqu'aux colonnes d'Hercule et sur terre en tout lieu situé à moins de quatre cents stades de la côte[2]. 5 Peu de territoires occupés par les Romains se trouvaient en dehors de l'espace ainsi délimité, qui englobait les principaux peuples et les rois les plus puissants. 6 En outre, il avait le droit de choisir lui-même quinze légats dans le Sénat pour commander chaque secteur particulier, de prendre au trésor public et à la ferme des impôts tout l'argent qu'il voudrait, et d'équiper une flotte de deux cents vaisseaux, en fixant à sa guise les effectifs et les conditions d'enrôlement des soldats et des rameurs. 7 La lecture de cette proposition fut accueillie par le peuple avec enthousiasme; mais au Sénat les plus grands personnages et les plus influents estimèrent que, si ce pouvoir indéfini et illimité était au-dessus de l'envie[3], il devait aussi susciter des craintes. 8 Aussi s'opposèrent-ils à la loi, sauf César, qui d'ailleurs, en soutenant ce projet, se

1. Voir ci-dessus, 24, 2, et la note à cet endroit.
2. 400 stades font environ 75 kilomètres : ainsi Rome elle-même, située à 23 kilomètres de la mer, tomberait sous le pouvoir proconsulaire de Pompée.
3. Plutarque veut dire sans doute que ce pouvoir sans borne était peu enviable, parce qu'il impliquait d'immenses responsabilités. Voir ci-dessous, au paragraphe 10, l'intervention de Catulus.

γει κλίμακα προβαλόντες, ἐκέλευον ἐκβαίνειν καὶ ἀπιέναι χαίροντα, τὸν δὲ μὴ βουλόμενον ὠθοῦντες αὐτοὶ κατέδυον.

25. 1 Ἐπενείματο δ' ἡ δύναμις αὕτη πᾶσαν ὁμοῦ τι τὴν καθ' ἡμᾶς θάλασσαν, ὥστ' ἄπλουν καὶ ἄβατον ἐμπορίᾳ πάσῃ γενέσθαι. 2 Τοῦτο δὴ μάλιστα Ῥωμαίους ἐπέστρεψε, θλιβομένους τῇ ἀγορᾷ καὶ σπάνιν μεγάλην προσδοκῶντας, ἐκπέμψαι Πομπήιον ἀφαιρησόμενον τῶν πειρατῶν τὴν θάλασσαν. 3 Ἔγραψε
δὲ Γαβίνιος, εἷς τῶν Πομπηίου συνήθων, νόμον οὐ f
ναυαρχίαν, ἄντικρυς δὲ μοναρχίαν αὐτῷ διδόντα καὶ δύναμιν ἐπὶ πάντας ἀνθρώπους ἀνυπεύθυνον. 4 Ἐδίδου γὰρ ἄρχειν ὁ νόμος αὐτῷ τῆς ἐντὸς Ἡρακλείων στηλῶν θαλάσσης, ἠπείρου δὲ πάσης ἐπὶ σταδίους τετρακοσίους ἀπὸ θαλάσσης. 5 Τοῦτο δ' οὐ πάνυ πολλὰ χωρία τῆς ὑπὸ Ῥωμαίων οἰκουμένης τὸ μέτρον ἐξέφυγεν, ἀλλὰ τὰ μέγιστα τῶν ἐθνῶν καὶ τῶν βασιλέων οἱ δυνατώτατοι περιελαμβάνοντο. 6 Πρὸς δὲ
τούτοις ἑλέσθαι πεντεκαίδεκα πρεσβευτὰς αὐτὸν ἐκ 632
βουλῆς ἐπὶ τὰς κατὰ μέρος ἡγεμονίας, χρήματα δὲ λαμβάνειν ἐκ τῶν ταμιείων καὶ παρὰ τῶν τελωνῶν ὅσα βούλοιτο καὶ ναῦς διακοσίας, κύριον ὄντα πλήθους καὶ καταλόγου στρατιᾶς καὶ πληρωμάτων ἐρετικῶν. 7 Ἀναγνωσθέντων δὲ τούτων, ὁ μὲν δῆμος ὑπερφυῶς ἐδέξατο, τῆς δὲ συγκλήτου τοῖς μεγίστοις καὶ δυνατωτάτοις ἔδοξε μεῖζον μὲν φθόνου, φόβου δ' ἄξιον εἶναι τὸ τῆς ἐξουσίας ἀπερίληπτον καὶ ἀόριστον. 8 Ὅθεν ἐνίσταντο τῷ νόμῳ πλὴν Καίσαρος· οὗτος δὲ συνηγόρει τῷ νόμῳ, Πομπηίου μὲν

24. 13 [3] προβαλόντες G : προσβ- || ἐκβαίνειν V : ἐμβ- || [3-4] ἀπιέναι L²V : ἀπεῖναι || 25. 1 [2] τι τὴν : τιμὴν G || 2 [3] ἐκπέμψαι : -ψειν FN || 6 [4] ταμιείων Cor. : ταμείων || [6] στρατιᾶς Rei. : στρατείας || 7 [3] μεῖζον : μείζονα FN.

souciait fort peu de Pompée, mais voulait dès le début s'insinuer dans les bonnes grâces du peuple et se le concilier.* 9 Mais les autres attaquèrent violemment Pompée. L'un des consuls lui ayant dit que, s'il voulait imiter Romulus, il n'éviterait pas d'avoir la même fin que lui, faillit être tué par la multitude[1]. 10 Catulus à son tour s'avança pour faire écarter la loi, et le peuple, qui le respectait, garda un profond silence; l'orateur parla longtemps de Pompée avec éloge et sans trace de jalousie, puis il conseilla de le ménager et de ne pas exposer un tel homme à des guerres et à des périls continuels. « Qui d'autre aurez-vous, demanda-t-il, si vous perdez celui-ci? » Le peuple lui répondit d'une seule voix : « Toi-même. » 11 Alors Catulus, renonçant à les persuader, se retira*. Roscius voulut intervenir, mais, personne ne l'écoutant, il allongea deux doigts pour signifier qu'il ne fallait pas élire Pompée tout seul, mais lui donner un collègue[2]. 12 On raconte qu'à ce moment le peuple impatienté poussa de telles clameurs qu'un corbeau qui volait au-dessus du Forum en fut étourdi et tomba dans la foule. 13 D'où il apparaît, semble-t-il, que ce n'est point par suite d'une rupture ou d'une déchirure de l'air, produisant un grand vide, que glissent et tombent les oiseaux, mais parce qu'ils sont frappés par la voix comme par un coup lorsque des cris poussés avec force et violence suscitent dans l'air une agitation tumultueuse et une tempête*.

26. 1 Alors l'assemblée se sépara. Le jour où l'on devait voter, Pompée se retira discrètement à la campagne, et, quand il apprit que la loi était ratifiée, il rentra dans la ville de nuit, pour éviter l'envie qu'aurait causée l'empressement de la foule à venir à sa rencontre. 2 Au point du jour il parut en public et offrit un sacrifice. Puis il se présenta à l'assemblée du peuple et parvint à obtenir d'elle des moyens d'action très supérieurs

1. Ce consul était C. Calpurnius Piso, qui avait pour collègue M'Acilius Glabrio ; cf. Dion Cass., 38, 24, 3.
2. L. Roscius Otho était tribun de la plèbe ; il était l'auteur de la *lex Roscia theatralis* (cf. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 555 et 625 sq.).

ἐλάχιστα φροντίζων, ὑποδυόμενος δὲ τὸν δῆμον ἐξ
ἀρχῆς ἑαυτῷ καὶ κτώμενος. 9 Οἱ δ' ἄλλοι τοῦ
Πομπηίου σφοδρῶς καθήπτοντο. Καὶ τῶν μὲν ὑπάτων b
ἅτερος εἰπὼν πρὸς αὐτὸν ὅτι Ῥωμύλον ζηλῶν οὐ
φεύξεται ταὐτὸν ἐκείνῳ τέλος, ἐκινδύνευσεν ὑπὸ τοῦ
πλήθους διαφθαρῆναι· 10 Κάτλου δὲ κατὰ τοῦ
νόμου προελθόντος, πολλὴν μὲν αἰδούμενος ὁ δῆμος
ἡσυχίαν παρεῖχεν, ἐπεὶ δὲ πολλὰ μετὰ τιμῆς ἀνεπιφθό-
νως ὑπὲρ τοῦ Πομπηίου διελθὼν συνεβούλευε φείδε-
σθαι καὶ μὴ προβάλλειν τοιοῦτον ἄνδρα κινδύνοις
ἐπαλλήλοις καὶ πολέμοις, « Ἢ τίνα » εἶπεν « ἕξετ' ἄλ-
λον, ἂν ἀπολέσητε τοῦτον; » ἐκ μιᾶς γνώμης ὑπεφώ-
νησαν ἅπαντες « Σὲ αὐτόν. » 11 Ὁ μὲν οὖν Κάτλος, c
ὡς οὐκ ἔπειθεν, ἀπέστη· Ῥωσκίου δὲ προελθόντος
οὐδεὶς ἤκουσεν· ὁ δὲ τοῖς δακτύλοις διεσήμαινε μὴ
μόνον, ἀλλὰ δεύτερον αἱρεῖσθαι Πομπήιον. 12 Ἐπὶ
τούτῳ λέγεται δυσχεράναντα τὸν δῆμον τηλικοῦτον
ἀνακραγεῖν ὥσθ' ὑπερπετόμενον κόρακα τῆς ἀγορᾶς
τυφωθῆναι καὶ καταπεσεῖν εἰς τὸν ὄχλον. 13 Ὅθεν
οὐ δοκεῖ ῥήξει τοῦ ἀέρος καὶ διασπασμῷ κενὸν πολὺ
λαμβάνοντος ἐνολισθαίνειν τὰ πίπτοντα τῶν ὀρνέων,
ἀλλὰ τυπτόμενα τῇ πληγῇ τῆς φωνῆς, ὅταν ἐν τῷ ἀέρι
σάλον καὶ κῦμα ποιήσῃ πολλὴ καὶ ἰσχυρὰ φερομένη.

26. 1 Τότε μὲν οὖν διελύθησαν· ᾗ δ' ἡμέρᾳ
τὴν ψῆφον ἐποίσειν ἔμελλον, ὑπεξῆλθεν ὁ Πομπήιος d
εἰς ἀγρόν. Ἀκούσας δὲ κεκυρῶσθαι τὸν νόμον, εἰσῆλθε
νύκτωρ εἰς τὴν πόλιν, ὡς ἐπιφθόνου τῆς πρὸς αὐτὸν
ἀπαντήσεως καὶ συνδρομῆς ἐσομένης 2 Ἅμα δ'
ἡμέρᾳ προελθὼν ἔθυσε· καὶ γενομένης ἐκκλησίας
αὐτῷ, διεπράξατο προσλαβεῖν ἕτερα πολλὰ τοῖς

25. 9 [2] μὲν Rei. : τε || 10 [2] προελθόντος Sol. : προσελ- || 11 [3] προελθόντος Sol. : προσελ- || 12 [4] τυφωθῆναι Amyot : -φλω- || 13 [3] κενὸν πολὺ Amy. : κλόνον πολὺν FN || 26. 2 [2] προελθὼν : προσελ- FN.

à ceux qui avaient déjà été votés, en les portant presque au double. 3 On lui équipa cinq cents vaisseaux et l'on rassembla cent vingt mille fantassins et cinq mille cavaliers[1]. Il choisit dans le Sénat des officiers et des légats au nombre de vingt-quatre et s'adjoignit deux questeurs. 4 Le prix des vivres baissa aussitôt, ce qui fit dire au peuple tout joyeux que le nom seul de Pompée avait terminé la guerre*. 5 Cependant il divisa l'étendue de la Méditerranée et les diverses mers en treize secteurs, à chacun desquels il assigna une escadre d'une force déterminée et un chef*. Puis, grâce à cette flotte dispersée partout en même temps, il encerclait ceux des pirates qu'il rencontrait groupés, les prenait aussitôt en chasse et les poussait vers la terre. 6 Ceux qui avaient réussi à échapper en se séparant des autres à temps se portaient de toutes parts vers la Cilicie, où ils se réfugiaient comme les abeilles retournent à la ruche. Il s'apprêta à les y poursuivre avec ses soixante meilleurs navires. 7 Mais il ne voulut pas partir contre eux avant d'avoir entièrement purgé des brigands qui les infestaient les mers d'Étrurie, de Libye, de Sardaigne, de Corse et de Sicile, ce qu'il fit en quarante jours en tout, en payant inlassablement de sa personne et grâce au zèle de ses légats*.

27. 1 Comme, à Rome, le consul Piso, inspiré par la colère et l'envie, cherchait à détruire ses préparatifs et à licencier ses équipages*, Pompée envoya sa flotte à Brindes et remonta lui-même vers Rome à travers l'Étrurie. 2 A cette nouvelle, une grande foule de gens se répandit sur sa route, comme s'ils ne lui avaient pas déjà fait cortège peu de jours auparavant ; ce qui causait leur joie, c'était la rapidité inespérée du changement qui avait apporté une extraordinaire abondance de vivres. 3 Aussi Piso risqua-t-il d'être dépouillé du consulat, Gabinius ayant déjà rédigé une motion en

1. Ci-dessus, 25, 6, il était question de 200 vaisseaux. Appien, *Mithr.*, 94, parle de 270 navires accompagnés d'embarcations légères : νῆες δὲ σὺν ἡμιολίαις ἑβδομήκοντα καὶ διακόσιαι, mais donne pour les fantassins et les cavaliers les mêmes chiffres que Plutarque.

ἐψηφισμένοις ἤδη, μικροῦ διπλασιάσας τὴν παρασκευήν. 3 Πεντακόσιαι μὲν γὰρ αὐτῷ νῆες ἐπληρώθησαν, ὁπλιτῶν δὲ μυριάδες δώδεκα καὶ πεντακισχίλιοι ἱππεῖς ἠθροίσθησαν. Ἡγεμονικοὶ δὲ καὶ στρατηγικοὶ κατελέγησαν ἀπὸ βουλῆς ἄνδρες εἰκοσιτέσσαρες ὑπ' αὐτοῦ, δύο δὲ ταμίαι παρῆσαν. 4 Αἱ e
δὲ τιμαὶ τῶν ὠνίων εὐθὺς πεσοῦσαι λόγον ἡδομένῳ τῷ δήμῳ παρεῖχον, ὡς αὐτὸ τοὔνομα τοῦ Πομπηίου λέλυκε τὸν πόλεμον. 5 Οὐ μὴν ἀλλὰ διελὼν τὰ πελάγη καὶ τὸ διάστημα τῆς ἐντὸς θαλάσσης εἰς μέρη τρισκαίδεκα, καὶ νεῶν ἀριθμὸν ἐφ' ἑκάστῳ καὶ ἄρχοντα τάξας, ἅμα πανταχοῦ τῇ δυνάμει σκεδασθείσῃ τὰ μὲν ἐμπίπτοντα τῶν πειρατικῶν ἀθρόα περιλαμβάνων εὐθὺς ἐξεθηρᾶτο καὶ κατῆγεν· 6 οἱ δὲ φθάσαντες διαλυθῆναι καὶ διεκπεσόντες ὥσπερ εἰς σμῆνος ἐδύοντο πανταχόθεν καταφερόμενοι τὴν Κιλικίαν, ἐφ' οὓς αὐτὸς ἐστέλλετο ναῦς ἔχων ἑξήκοντα τὰς ἀρίστας.
7 Οὐ μὴν πρότερον ἐπ' ἐκείνους ἐξέπλευσεν ἢ παν- f
τάπασι καθῆραι τῶν αὐτόθι ληστηρίων τὸ Τυρρηνικὸν πέλαγος, τὸ Λιβυκόν, τὸ περὶ Σαρδόνα καὶ Κύρνον καὶ Σικελίαν ἡμέραις τεσσαράκοντα ταῖς πάσαις, αὐτῷ τε χρώμενος ἀτρύτῳ καὶ τοῖς στρατηγοῖς προθύμοις.

27. 1 Ἐν δὲ Ῥώμῃ τοῦ ὑπάτου Πείσωνος ὀργῇ καὶ φθόνῳ λυμαινομένου τὴν παρασκευὴν καὶ διαλύοντος τὰ πληρώματα, τὸ μὲν ναυτικὸν εἰς Βρεντέσιον περιέπεμψεν, αὐτὸς δὲ διὰ Τυρρηνίας εἰς Ῥώμην 633
ἀνέβαινεν. 2 Αἰσθόμενοι δὲ πάντες ἐξεχύθησαν εἰς τὴν ὁδόν, ὥσπερ οὐ πρὸ ἡμερῶν ὀλίγων ἐκπέμψαντες αὐτόν. Ἐποίει δὲ τὴν χαρὰν τὸ παρ' ἐλπίδα τῆς μεταβολῆς τάχος, ὑπερβάλλουσαν ἀφθονίαν τῆς ἀγορᾶς ἐχούσης. 3 Ὅθεν ὁ Πείσων ἐκινδύνευσε τὴν ὑπατείαν ἀφαιρεθῆναι, Γαβινίου νόμον ἔχοντος ἤδη συγ-

ce sens. Mais Pompée s'y opposa[1], régla tout avec modération et, ayant obtenu ce dont il avait besoin, il descendit à Brindes pour s'y rembarquer. 4 Pressé par le temps, il passa devant la plupart des villes sans s'y arrêter, mais il fit pourtant escale à Athènes*. Là, il monta offrir un sacrifice aux dieux et harangua le peuple. Repartant aussitôt après, il put lire des inscriptions en son honneur, formées chacune d'un seul vers, 5 l'une à l'intérieur de la porte de la ville :

« Plus tu sais être un homme, et plus tu deviens dieu »,

et l'autre à l'extérieur :

« Nous t'attendions, nous t'adorions, nous t'avons vu, nous t'escortons[2] ».

6 Quelques pirates qui restaient encore groupés et qui erraient en dehors de leurs repaires vinrent le supplier ; il les traita avec indulgence, accepta la reddition de leurs vaisseaux et de leurs personnes et ne leur fit aucun mal. Les bandits qui restaient, en ayant conçu un bon espoir, évitèrent les autres généraux et vinrent se rendre à Pompée avec femmes et enfants[3]. 7 Il les épargna tous, et c'est surtout grâce à eux qu'il dépista ceux qui se cachaient encore ; ceux-là, il les prit et les punit comme des gens qui avaient sur la conscience des crimes impardonnables.

28. 1 Mais la plupart des pirates les plus puissants avaient mis en sûreté leurs familles, leurs richesses et la foule inutile dans des châteaux et des villes fortes de la région du Taurus, et ils montèrent eux-mêmes sur leurs vaisseaux, pour résister à l'attaque imminente de Pompée, près de Coracesium en Cilicie. Le combat s'étant engagé, ils furent vaincus, puis assiégés[4]. 2 Finalement ils envoyèrent demander grâce, et livrèrent leurs personnes en même temps que les villes et les îles qu'ils occupaient et qu'ils avaient si bien fortifiées qu'elles

1. Cf. Dio Cass., 36, 37, 2.

2. Ces deux « monostiques » sont des tétramètres trochaïques catalectiques.

3. Pour cette utile clémence, cf. Dio Cass., 36, 37, 4-5.

4. Sur le combat naval et le siège de la citadelle de Coracesium (Alaya), cf. App., *Mithr.*, 96.

γεγραμμένον. Ἀλλὰ καὶ τοῦτο διεκώλυσεν ὁ Πομπήιος, καὶ τἆλλα χρηματίσας ἐπιεικῶς καὶ διαπραξάμενος ὧν ἐδεῖτο, καταβὰς εἰς Βρεντέσιον ἐξέπλευσεν. 4 Ἐπειγόμενος δὲ τῷ καιρῷ καὶ παραπλέων τὰς πόλεις ὑπὸ σπουδῆς, ὅμως οὐ παρῆλθε τὰς Ἀθήνας, ἀναβὰς δὲ καὶ θύσας τοῖς θεοῖς καὶ προσαγορεύσας τὸν δῆμον, b
εὐθὺς ἀπιὼν ἀνεγίνωσκεν εἰς αὐτὸν ἐπιγεγραμμένα μονόστιχα, 5 τὸ μὲν ἐντὸς τῆς πύλης·

Ἐφ' ὅσον ὢν ἄνθρωπος οἶδας, ἐπὶ τοσοῦτον εἶ θεός·

τὸ δ' ἐκτός·

Προσεδοκῶμεν, προσεκυνοῦμεν, εἴδομεν, προπέμ-
[πομεν.

6 Ἐπεὶ δὲ τῶν συνεστώτων ἔτι καὶ πλανωμένων ἔξω πειρατηρίων ἐνίοις δεηθεῖσιν ἐπιεικῶς ἐχρήσατο, καὶ παραλαβὼν τὰ πλοῖα καὶ τὰ σώματα κακὸν οὐδὲν ἐποίησεν, ἐπ' ἐλπίδος χρηστῆς οἱ λοιποὶ γενόμενοι, τοὺς μὲν ἄλλους διέφευγον ἡγεμόνας, Πομπηίῳ δὲ φέροντες ἑαυτοὺς μετὰ τέκνων καὶ γυναικῶν ἐνεχείριζον. 7 Ὁ δὲ πάντων ἐφείδετο, καὶ μάλιστα διὰ τούτων τοὺς ἔτι λανθάνοντας ἐξιχνεύων καὶ λαμβάνων ἐκόλα- c
ζεν, ὡς αὐτοὺς ἑαυτοῖς ἀνήκεστα συνειδότας.

28. 1 Οἱ δὲ πλεῖστοι καὶ δυνατώτατοι γενεὰς μὲν αὐτῶν καὶ χρήματα καὶ τὸν ἄχρηστον ὄχλον ἐν φρουρίοις καὶ πολίσμασι καρτεροῖς περὶ τὸν Ταῦρον εἶχον ἀποκείμενα, τὰς δὲ ναῦς πληρώσαντες αὐτοὶ περὶ τὸ Κορακήσιον τῆς Κιλικίας ἐπιπλέοντα τὸν Πομπήιον ἐδέξαντο· καὶ μάχης γενομένης νικηθέντες ἐπολιορκοῦντο. 2 Τέλος δὲ πέμψαντες ἱκετηρίας παρέδωκαν ἑαυτοὺς καὶ πόλεις καὶ νήσους ὧν ἐπεκράτουν ἐντειχισάμενοι, χαλεπὰς βιασθῆναι καὶ δυσπροσ-

27. 4 [2] ἀναβὰς : ἀποβὰς Sint. ‖ 6 [1] ἔτι : ἤδη FN ‖ [3] καὶ del. Lind. ‖ [5] διέφευγον : -φυγ- FN ‖ 7 [2-3] ἐκόλαζεν Rei. : ἐκόμιζεν.

étaient difficiles à prendre et même à approcher. 3 La guerre était ainsi terminée, et les pirates avaient été partout chassés de la mer en trois mois au plus[1]. Pompée avait capturé une quantité de navires dont quatre-vingt-dix armés d'éperons de bronze. 4 Il détenait aussi plus de vingt mille prisonniers[2]; il ne songea pas un instant à les faire périr, mais il pensa qu'il n'était pas prudent de relâcher, pour les laisser se disperser ou se grouper à nouveau, des gens dont la plupart étaient pauvres et belliqueux. 5 Faisant réflexion que l'homme n'est pas par nature, et dès sa naissance, un être sauvage et insociable, mais que, si la pratique du vice le fait dégénérer contre son naturel, il peut aussi être adouci par des mœurs nouvelles et un changement de lieu et d'existence, puisque les bêtes elles-mêmes, soumises à un régime plus doux, s'apprivoisent en dépouillant leur férocité et leur humeur farouche, il résolut de transférer ces hommes de la mer sur le continent et de leur faire goûter une vie normale, en les habituant à vivre dans des villes et à cultiver la terre*. 6 Les bourgades à demi désertes de la Cilicie en accueillirent un certain nombre et se les assimilèrent après avoir reçu un territoire plus grand. Soles venait d'être dépeuplée par Tigrane, roi d'Arménie* ; Pompée la releva et y établit beaucoup de pirates. 7 Le plus grand nombre reçut comme résidence une ville d'Achaïe, Dymé, qui était alors vide d'habitants et qui avait une campagne vaste et fertile*.

29. 1 Ces mesures furent blâmées par ses ennemis, mais sa conduite à l'égard de Metellus en Crète ne plut pas même à ses meilleurs amis. 2 Ce Metellus, parent de celui qui avait été son collègue en Espagne, avait été envoyé en Crète avant la désignation de Pompée*. La Crète en effet, comme nid de pirates, venait tout de suite après la Cilicie. Tous les brigands que Metellus avait pris en grand nombre avaient été exterminés par

1. Cf. Cic., *De imp. Cn. Pompei*, 35 : « Pompée prépara cette guerre à la fin de l'hiver, l'entreprit au début du printemps et la termina au milieu de l'été. »
2. Cf. Appien, *Mithr.*, 96.

πελάστους. 3 Κατελύθη μὲν οὖν ὁ πόλεμος καὶ τὰ
πανταχοῦ λῃστήρια τῆς θαλάσσης ἐξέπεσεν οὐκ ἐν d
πλείονι χρόνῳ τριῶν μηνῶν, ναῦς δὲ πολλὰς μὲν
ἄλλας, ἐνενήκοντα δὲ χαλκεμβόλους παρέλαβεν.
4 Αὐτοὺς δὲ δισμυρίων πλείονας γενομένους ἀνε-
λεῖν μὲν οὐδ' ἐβουλεύσατο, μεθεῖναι δὲ καὶ περιιδεῖν
σκεδασθέντας ἢ συστάντας αὖθις ἀπόρους καὶ πο-
λεμικοὺς τοὺς πολλοὺς ὄντας οὐκ ᾤετο καλῶς ἔχειν.
5 'Εννοήσας οὖν ὅτι φύσει μὲν ἄνθρωπος οὔτε γέγονεν
οὔτ' ἔστιν ἀνήμερον ζῷον οὐδ' ἄμικτον, ἀλλ' ἐξίσταται
τῇ κακίᾳ παρὰ φύσιν χρώμενος, ἔθεσι δὲ καὶ τόπων καὶ
βίων μεταβολαῖς ἐξημεροῦται, ⟨ἐπεὶ⟩ καὶ θηρία διαί- e
της κοινωνοῦντα πρᾳοτέρας ἐκδύεται τὸ ἄγριον καὶ
χαλεπόν, ἔγνω τοὺς ἄνδρας εἰς γῆν μεταφέρειν ἐκ τῆς
θαλάσσης καὶ βίου γεύειν ἐπιεικοῦς, συνεθισθέντας
ἐν πόλεσιν οἰκεῖν καὶ γεωργεῖν. 6 'Ενίους μὲν οὖν
αἱ μικραὶ καὶ ὑπέρημοι τῶν Κιλίκων πόλεις ἐδέξαντο
καὶ κατέμιξαν ἑαυταῖς χώραν προσλαβοῦσαι, τὴν δὲ
Σολίων ἠρημωμένην ἔναγχος ὑπὸ Τιγράνου τοῦ
'Αρμενίων βασιλέως ἀναλαβὼν ἵδρυσε πολλοὺς ἐν
αὐτῇ. 7 Τοῖς δὲ πολλοῖς οἰκητήριον ἔδωκε Δύμην
τὴν 'Αχαΐδα, χηρεύουσαν ἀνδρῶν τότε, γῆν δὲ πολλὴν
καὶ ἀγαθὴν ἔχουσαν.

29. 1 Ταῦτα μὲν οὖν οἱ βασκαίνοντες ἔψεγον·
τοῖς δὲ περὶ Κρήτην πραχθεῖσι πρὸς Μέτελλον οὐδ' οἱ f
πάνυ φιλοῦντες αὐτὸν ἔχαιρον. 2 'Ο γὰρ Μέτελλος,
οἰκεῖος ὢν ἐκείνου τοῦ συνάρξαντος ἐν 'Ιβηρίᾳ τῷ
Πομπηίῳ, στρατηγὸς εἰς Κρήτην ἐπέμφθη πρότερον
ἢ τὸν Πομπήιον αἱρεθῆναι· δευτέρα γάρ τις ἦν αὕτη
τῶν πειρατηρίων πηγὴ μετὰ τὴν ἐν Κιλικίᾳ· καὶ πολ-
λοὺς ἐγκαταλαβὼν ὁ Μέτελλος ἐξῄρει καὶ διέφθειρεν.

28. 4 [4] τοὺς πολλοὺς Steph. : καὶ πολλοὺς || 5 [4] ἐπεὶ add. Flac. : καθάπερ Latte καὶ γὰρ Zie. || 29. 2 [5] πηγὴ : πληγὴ FN.

lui sans pitié. 3 Les survivants, que Metellus assiégeait, envoyèrent demander grâce et appelèrent Pompée dans leur île, qui était soumise à son autorité puisque aucun point n'en était éloigné de la mer au delà de la distance fixée*. Pompée accepte et écrit à Metellus de cesser la guerre. 4 Il écrit de même aux villes de ne plus obéir à Metellus, et il envoie en Crète un de ses lieutenants, Lucius Octavius. Celui-ci pénétra dans les murs des pirates qui étaient assiégés et combattit à leur côté. De la sorte, il rendit Pompée non seulement insupportable et odieux, mais ridicule aussi, quand on le voyait prêter son nom à des impies, à des athées et les entourer de sa gloire comme d'un talisman protecteur, tout cela par jalousie et haine envers Metellus. 5 Car, pensait-on, Achille lui-même n'agit pas comme un homme, mais à la façon d'un jeune sot follement épris de renommée, lorsqu'il fit signe aux autres guerriers qu'il leur interdisait de frapper Hector,

« Craignant que, de l'atteindre, un autre n'eût la gloire
En ne lui laissant rien qu'un rôle de comparse[1] ».

6 Pompée, lui, alla jusqu'à vouloir sauver les ennemis publics en combattant pour eux, afin de priver des honneurs du triomphe un général qui s'était donné tant de peine. 7 Cependant Metellus ne céda pas : il s'empara des pirates et les châtia ; quant à Octavius, il l'accabla dans son camp d'insultes et d'outrages, puis il le congédia*.

Contre Mithridate (66-63). — **30.** 1 Quand on eut annoncé à Rome que la guerre des pirates avait pris fin et que Pompée, n'ayant plus rien à faire, passait son temps à visiter les villes, un des tribuns de la plèbe, Manilius, rédigea un projet de loi qui attribuait à Pompée tous les pays et toutes les forces armées que Lucullus commandait, en y joignant la Bithynie qui était aux mains de Glabrio, ainsi que la conduite de la guerre

1. *Iliade*, 22, 207. Avant cette citation, en écrivant ἀνανεύοντα, Plutarque reprend le mot ἀνένευε du vers 205, ce qui montre qu'il a tout le passage en mémoire.

3 Οἱ δὲ περιόντες ἔτι καὶ πολιορκούμενοι πέμψαντες 634 ἱκετηρίαν ἐπεκαλοῦντο τὸν Πομπήιον εἰς τὴν νῆσον, ὡς τῆς ἐκείνου μέρος οὖσαν ἀρχῆς καὶ πανταχόθεν ἐμπίπτουσαν εἰς τὸ μέτρον τὸ ἀπὸ θαλάσσης. Ὁ δὲ δεξάμενος ἔγραφε τῷ Μετέλλῳ κωλύων τὸν πόλεμον. 4 Ἔγραφε δὲ καὶ ταῖς πόλεσι μὴ προσέχειν Μετέλλῳ, καὶ στρατηγὸν ἔπεμψε τῶν ὑφ' ἑαυτὸν ἀρχόντων ἕνα Λεύκιον Ὀκτάουιον, ὃς συνεισελθὼν εἰς τὰ τείχη τοῖς πολιορκουμένοις καὶ μαχόμενος μετ' αὐτῶν, οὐ μόνον ἐπαχθῆ καὶ βαρύν, ἀλλὰ καὶ καταγέλαστον ἐποίει τὸν Πομπήιον, ἀνθρώποις ἀνοσίοις καὶ ἀθέοις τοὔνομα κιχράντα καὶ περιάπτοντα τὴν αὑτοῦ δόξαν ὥσπερ ἀλεξιφάρμακον ὑπὸ φθόνου καὶ φιλοτιμίας τῆς πρὸς b τὸν Μέτελλον. 5 Οὐδὲ γὰρ τὸν Ἀχιλλέα ποιεῖν ἀνδρὸς ἔργον, ἀλλὰ μειρακίου παντάπασιν ἐμπλήκτου καὶ σεσοβημένου πρὸς δόξαν, ἀνανεύοντα τοῖς ἄλλοις καὶ διακωλύοντα βάλλειν Ἕκτορα,

Μή τις κῦδος ἄροιτο βαλών, ὁ δὲ δεύτερος ἔλθοι·

6 Πομπήιον δὲ καὶ σῴζειν ὑπερμαχοῦντα τῶν κοινῶν πολεμίων ἐπὶ τῷ τὸν θρίαμβον ἀφελέσθαι στρατηγοῦ πολλὰ πεπονηκότος. 7 Οὐ μὴν ἐνέδωκεν ὁ Μέτελλος, ἀλλὰ τούς τε πειρατὰς ἐξελὼν ἐτιμωρήσατο καὶ τὸν Ὀκτάουιον ἐν τῷ στρατοπέδῳ καθυβρίσας καὶ λοιδορήσας ἀφῆκεν.

30 1 Ἀπαγγελθέντος δ' εἰς Ῥώμην πέρας ἔχειν c τὸν πειρατικὸν πόλεμον καὶ σχολὴν ἄγοντα τὸν Πομπήιον ἐπέρχεσθαι τὰς πόλεις, γράφει νόμον εἷς τῶν δημάρχων Μανίλιος, ὅσης Λεύκολλος ἄρχει χώρας καὶ δυνάμεως Πομπήιον παραλαβόντα πᾶσαν, προσλαβόντα δὲ καὶ Βιθυνίαν, ἣν ἔχει Γλαβρίων, πολεμεῖν

29. 6 [2] τῷ A : τὸ ‖ 30. 1 [4] Μανίλιος corr. ant. (cf. Cic. De imp. Pompei, 69) : Μάλλιος.

contre les rois Mithridate et Tigrane, avec la disposition de la flotte et la domination de la mer dans les conditions auxquelles il les avait initialement reçues*. 2 C'était en somme remettre l'Empire romain entre les mains d'un homme unique, car les seules provinces qui semblaient lui avoir échappé aux termes de la première loi : Phrygie, Lycaonie, Galatie, Cappadoce, Haute-Cilicie, Colchide, Arménie, lui étaient toutes affectées avec les camps et les troupes dont Lucullus avait disposé pour vaincre Mithridate et Tigrane. 3 Que Lucullus fût ainsi dépouillé de la gloire de ses hauts faits et qu'on lui donnât un successeur pour célébrer le triomphe plutôt que pour faire la guerre, cette considération n'était que secondaire aux yeux des nobles, en dépit de leur conviction que Lucullus était victime d'une injustice et de l'ingratitude du peuple, mais ce qu'ils avaient peine à supporter, c'était la puissance de Pompée qui se constituait en tyrannie. Aussi s'encourageaient-ils et s'exhortaient-ils entre eux à faire opposition au projet de loi et à ne pas sacrifier la liberté. 4 Cependant, le moment venu, la peur du peuple les fit renoncer à leur dessein, et la plupart gardèrent un silence complet. Catulus, lui*, après avoir vivement combattu le projet de loi et le tribun, voyant qu'il ne persuadait personne, se mit à crier plusieurs fois du haut de la tribune en engageant les sénateurs à chercher, comme leurs ancêtres, un mont, une roche escarpée où ils se réfugieraient pour sauver la liberté[1]. 5 La loi fut pourtant votée par les tribus unanimes, dit-on, et Pompée absent[2] fut investi de presque tous les pouvoirs que Sylla avait conquis par la guerre et les armes en s'emparant de la ville. 6 Quand il reçut la lettre et prit connaissance de ce qui avait été décidé, on raconte qu'en présence de ses amis qui le félicitaient, il fronça les sourcils, se frappa la cuisse et s'écria, comme si le pouvoir désormais lui pesait et l'accablait : 7 « Ah ! ces luttes

1. Allusion aux Romains qui, en 390, lors de la prise de la ville par les Gaulois, se réfugièrent sur le Capitole : cf. *Cam.*, 20, 3. Cicéron répond à Catulus dans son discours *De imp. Pompei*, 59-64.

2. Pompée était encore en Cilicie : Appien, *Mithr.*, 97.

Μιθριδάτῃ καὶ Τιγράνῃ τοῖς βασιλεῦσιν, ἔχοντα καὶ
τὴν ναυτικὴν δύναμιν καὶ τὸ κράτος τῆς θαλάσσης
ἐφ' οἷς ἔλαβεν ἐξ ἀρχῆς. 2 Τοῦτο δ' ἦν ὑφ' ἑνὶ
συλλήβδην γενέσθαι τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν· ὧν
γὰρ ἐδόκει μόνων ἐπαρχιῶν μὴ ἐφικνεῖσθαι τῷ προτέρῳ
νόμῳ, Φρυγίας, Λυκαονίας Γαλατίας, Καππαδοκίας,
Κιλικίας τῆς ἄνω, Κολχίδος, Ἀρμενίας, αὗται προσε- d
τίθεντο μετὰ στρατοπέδων καὶ δυνάμεων αἷς Λεύκολλος
κατεπολέμησε Μιθριδάτην καὶ Τιγράνην. 3 Ἀλλὰ
Λευκόλλου μὲν ἀποστερουμένου τὴν δόξαν ὧν κατειρ-
γάσατο καὶ θριάμβου μᾶλλον ἢ πολέμου διάδοχον
λαμβάνοντος, ἥττων λόγος ἦν τοῖς ἀριστοκρατικοῖς,
καίπερ οἰομένοις ἄδικα καὶ ἀχάριστα πάσχειν τὸν
ἄνδρα, τὴν δὲ δύναμιν τοῦ Πομπηίου βαρέως φέ-
ροντες ὡς τυραννίδα καθισταμένην, ἰδίᾳ παρεκάλουν
καὶ παρεθάρρυνον αὑτοὺς ἐπιλαβέσθαι τοῦ νόμου
καὶ μὴ προέσθαι τὴν ἐλευθερίαν. 4 Ἐνστάντος δὲ e
τοῦ καιροῦ, τὸν δῆμον φοβηθέντες ἐξέλιπον καὶ κα-
τεσιώπησαν οἱ πολλοί, Κάτλος δὲ τοῦ νόμου πολ-
λὰ κατηγορήσας καὶ τοῦ δημάρχου, μηδένα δὲ πεί-
θων, ἐκέλευε τὴν βουλὴν ἀπὸ τοῦ βήματος κεκραγὼς
πολλάκις ὄρος ζητεῖν, ὥσπερ οἱ πρόγονοι, καὶ κρημνόν,
ὅπου καταφυγοῦσα διασώσει τὴν ἐλευθερίαν. 5 Ἐκυ-
ρώθη δ' οὖν ὁ νόμος, ὥς λέγουσι, πάσαις ταῖς φυλαῖς,
καὶ κύριος ἀπεδέδεικτο μὴ παρὼν ὁ Πομπήιος ἁπάν-
των σχεδὸν ὧν ὁ Σύλλας ὅπλοις καὶ πολέμῳ τῆς πό-
λεως κρατήσας. 6 Αὐτὸς δὲ δεξάμενος τὰ γράμματα
καὶ πυθόμενος τὰ δεδογμένα, τῶν φίλων παρόντων καὶ
συνηδομένων, τὰς ὀφρῦς λέγεται συναγαγεῖν καὶ τὸν
μηρὸν πατάξαι καὶ εἰπεῖν ὡς ἂν βαρυνόμενος ἤδη καὶ f
δυσχεραίνων τὸ ἄρχειν· 7 « Φεῦ τῶν ἀνηνύτων

30 2 [1] ὑφ' : ἐφ' Steph. ‖ 3 [3] διάδοχον Sol. (cf. *Luc.*, 35, 9) : διαδοχὴν ‖ 4 [3] πολλοὶ FN : λοιποὶ ‖ [4] δημάρχου : δήμου L ‖ [7] ὅπου : ὅπῃ Rei. ‖ 5 [3] ἀπεδέδεικτο FNP : ἀποδ-.

interminables ! Combien je préférerais être un homme obscur, si je ne dois jamais cesser de faire la guerre et si je ne puis me dérober à cette envie qui m'entoure en vivant à la campagne avec ma femme ! » 8 Ces paroles feintes déplurent même à ses intimes, car ils savaient qu'il ressentait une joie d'autant plus vive que son inimitié à l'égard de Lucullus attisait son ambition et son amour inné du pouvoir.*

31. 1 Et, de fait, ses actes ne tardèrent pas à dévoiler ses sentiments. Il fit afficher partout des ordonnances, appela à lui les soldats* et convoqua les dynastes et les rois soumis à Rome. 2 Il parcourut le pays et ne laissa intact rien de ce que Lucullus avait fait, allant jusqu'à remettre leurs peines à plusieurs condamnés et à retirer des récompenses attribuées : il fit absolument tout, par jalousie, pour montrer aux admirateurs de Lucullus que celui-ci n'était plus maître de rien[1]. 3 Lucullus s'en étant plaint par l'intermédiaire de ses amis, ils décidèrent d'avoir une entrevue et ils se rencontrèrent en Galatie[2]. 4 Comme il était naturel pour de très grands généraux, illustrés par les plus grandes victoires, les faisceaux que portaient leurs licteurs lorsqu'ils se rencontrèrent étaient les uns et les autres couronnés de laurier. Mais Lucullus arrivait d'un pays vert et ombragé, tandis que Pompée se trouvait avoir traversé une région sèche et sans arbres ; 5 les licteurs de Lucullus, voyant ceux de Pompée porter des lauriers desséchés et complètement flétris, leur en donnèrent des leurs, qui étaient frais, pour en orner et couronner les faisceaux de Pompée. 6 On vit là le signe que Pompée venait enlever à Lucullus le prix de ses victoires et la gloire qu'il s'était acquise[3]. Lucullus était par la dignité consulaire et par l'âge le plus ancien*, mais Pompée devait à ses deux triomphes un plus grand

1. Pour tout cela, comparer *Luc.*, 36, 1.
2. Cf. *Luc.*, 36, 2. D'après Strabon, 12, 5, 2, 567, cette entrevue eut lieu au pays des Troemes (l'un des trois peuples celtiques établis en Galatie), dans la localité de Danala.
3. Cf. *Luc.*, 36, 3-4.

ἄθλων, ὡς ἄρα κρεῖττον ἦν ἕνα τῶν ἀδόξων γενέσθαι,
εἰ μηδέποτε παύσομαι στρατευόμενος μηδὲ τὸν φθό-
νον τοῦτον ἐκδὺς ἐν ἀγρῷ διαιτήσομαι μετὰ τῆς γυ-
ναικός. » 8 Ἐφ' οἷς λεγομένοις οὐδ' οἱ πάνυ συνή- 635
θεις ἔφερον αὐτοῦ τὴν εἰρωνείαν, γινώσκοντες ὅτι τῆς
ἐμφύτου φιλοτιμίας καὶ φιλαρχίας ὑπέκκαυμα τὴν
πρὸς Λεύκολλον ἔχων διαφορὰν μειζόνως ἔχαιρεν.

31. 1 Ἀμέλει δὲ καὶ τὰ ἔργα ταχέως αὐτὸν ἀπε-
κάλυπτε. Πανταχοῦ γὰρ ἐκτιθεὶς διαγράμματα, τοὺς
στρατιώτας ἀνεκαλεῖτο καὶ μετεπέμπετο τοὺς ὑπη-
κόους δυνάστας καὶ βασιλεῖς ὡς ἑαυτόν. 2 Ἐπιών τε
τὴν χώραν οὐδὲν ἀκίνητον εἴα τῶν ὑπὸ τοῦ Λευκόλλου
γεγονότων, ἀλλὰ καὶ κολάσεις ἀνῆκε πολλοῖς καὶ
δωρεὰς ἀφείλετο καὶ πάνθ' ὅλως ἔπραττεν ἐπιδεῖξαι b
τὸν ἄνδρα φιλονεικῶν τοῖς θαυμάζουσιν οὐδενὸς ὄντα
κύριον. 3 Ἐγκαλοῦντος δ' ἐκείνου διὰ τῶν φίλων,
ἔδοξε συνελθεῖν εἰς ταὐτό · καὶ συνῆλθον περὶ τὴν Γα-
λατίαν. 4 Οἷα δὲ μεγίστων στρατηγῶν καὶ μέγιστα
κατωρθωκότων δάφναις ἀνεστεμμένας ἔχοντες ὁμοῦ
καὶ τὰς ῥάβδους οἱ ὑπηρέται ἀπήντων · ἀλλὰ Λεύκολ-
λος μὲν ἐκ τόπων χλοερῶν καὶ κατασκίων προσῄει,
Πομπήιος δὲ πολλὴν ἄδενδρον καὶ κατεψυγμένην
ἔτυχε διεληλυθώς. 5 Ἰδόντες οὖν οἱ τοῦ Λευκόλλου
ῥαβδοφόροι τοῦ Πομπηίου τὰς δάφνας ἀθαλλεῖς
καὶ μεμαραμμένας παντάπασιν, ἐκ τῶν ἰδίων προσφά-
των οὐσῶν μεταδιδόντες ἐπεκόσμησαν καὶ κατέστεψαν
τὰς ἐκείνου ῥάβδους. 6 Ὃ σημεῖον ἔδοξεν εἶναι τοῦ c
τὰ Λευκόλλου νικητήρια καὶ τὴν δόξαν οἰσόμενον
ἔρχεσθαι Πομπήιον. Ἦν δὲ Λεύκολλος μὲν ἐν ὑπατείας
τε τάξει καὶ καθ' ἡλικίαν πρεσβύτερος, τὸ δὲ τοῦ Πομ-

31. 4 [2] δάφναις ἀνεστεμμένας Bryan : δάφνας ἀνεσταμένας || ὁμοῦ καὶ : ὁμαλῶς Sint. ὁμοίως Sch. || [3] ἀπήντων : συνήντων Sint. (propter hiatum), cf. Ziegler, *Rh. Mus.*, 76, 47.

prestige. 7 Cependant, au début de leur entrevue, ils se témoignèrent toute la civilité et la courtoisie possibles, en glorifiant mutuellement leurs hauts faits et en se félicitant ensemble de leurs succès ; 8 mais, dans le cours de l'entretien, n'étant parvenus à aucun accord équitable et modéré, ils en vinrent même aux injures, Pompée reprochant à Lucullus son amour de l'argent, et Lucullus à Pompée son amour du pouvoir[1]. Leurs amis eurent du mal à les séparer. 9 Lucullus, en Galatie, avait distribué les territoires conquis, et aussi d'autres récompenses à qui lui plaisait, mais Pompée, campé un peu plus loin, défendit de lui obéir, et lui enleva tous ses soldats, à l'exception de seize cents, qu'il considérait, à cause de leur arrogance, comme inutilisables pour lui-même et comme hostiles à Lucullus. 10 En outre il se moquait ouvertement de ses exploits : Lucullus, selon lui, « n'avait eu à combattre que l'appareil théâtral et illusoire des deux rois, et me laisse à moi la charge de lutter contre une armée véritable et sagement organisée, maintenant que Mithridate a recours aux boucliers, aux épées et aux chevaux »*. 11 En revanche, Lucullus disait : « Pompée vient affronter un ennemi réduit à l'état d'ombre ou de fantôme, habitué qu'il est à s'abattre, comme un oiseau paresseux, sur des corps tués par d'autres* et à déchirer les résidus des guerres. 12 C'est ainsi qu'il a inscrit son nom sur les campagnes contre Sertorius, Lepidus et les troupes de Spartacus, alors que le succès était l'œuvre de Crassus, de Catulus, de Metellus*. 13 Il n'est donc pas étonnant de voir un tel homme s'approprier la gloire des guerres d'Arménie et du Pont, lui qui a réussi tant bien que mal, à force d'intrigues, à s'insinuer dans le triomphe sur les esclaves ».[2]

32. 1 Puis Lucullus s'en alla. Pompée occupa avec toute sa flotte et mit ainsi sous bonne garde la mer com-

1. Cf. *Luc.*, 36, 3-4. Velleius Paterculus, 2, 33, 2, fait le même récit et ajoute que chacun des deux, en taxant l'autre de cupidité ou d'ambition, disait vrai.
2. Voir ci-dessus, 21, 1-4, et *Cras.*, 11, 10-11.

πηίου μεῖζον ἀξίωμα τοῖς δυσὶ θριάμβοις. 7 Οὐ μὴν
ἀλλὰ τὴν πρώτην ἔντευξιν ὡς ἐνῆν μάλιστα πολιτικῶς
καὶ φιλοφρόνως ἐποιήσαντο, μεγαλύνοντες ἀλλήλων
τὰ ἔργα καὶ συνηδόμενοι τοῖς κατορθώμασιν· 8 ἐν
δὲ τοῖς λόγοις πρὸς οὐδὲν ἐπιεικὲς οὐδὲ μέτριον συμ-
βάντες, ἀλλὰ καὶ λοιδορήσαντες, ὁ μὲν εἰς φιλαργυ-
ρίαν τὸν Λεύκολλον, ὁ δ' εἰς φιλαρχίαν ἐκεῖνον, ὑπὸ
τῶν φίλων μόλις διελύθησαν. 9 Καὶ Λεύκολλος μὲν d
ἐν Γαλατίᾳ διέγραψε χώρας τῆς αἰχμαλώτου καὶ
δωρεὰς ἄλλας οἷς ἐβούλετο, Πομπήιος δὲ μικρὸν
ἀπωτέρω στρατοπεδεύσας ἐκώλυε προσέχειν αὐτῷ,
καὶ τοὺς στρατιώτας ἅπαντας ἀφείλετο πλὴν χιλίων
ἑξακοσίων, οὓς ἐνόμιζεν ὑπ' αὐθαδείας ἀχρήστους
μὲν ἑαυτῷ, τῷ δὲ Λευκόλλῳ δυσμενεῖς εἶναι. 10 Πρὸς
δὲ τούτοις διασύρων τὰ ἔργα ἐμφανῶς ἔλεγε τραγῳ-
δίαις καὶ σκιαγραφίαις πεπολεμηκέναι βασιλικαῖς
τὸν Λεύκολλον, αὐτῷ δὲ πρὸς ἀληθινὴν καὶ σεσωφρο-
νισμένην τὸν ἀγῶνα λείπεσθαι δύναμιν, εἰς θυρεοὺς e
καὶ ξίφη καὶ ἵππους Μιθριδάτου καταφεύγοντος.
11 Ἀμυνόμενος δ' ὁ Λεύκολλος εἰδώλῳ καὶ σκιᾷ
πολεμίου τὸν Πομπήιον ἔφη μαχούμενον βαδίζειν,
εἰθισμένον ἀλλοτρίοις νεκροῖς, ὥσπερ ὄρνιν ἀργόν,
ἐπικαταίρειν καὶ λείψανα πολέμων σπαράσσειν.
12 Οὕτω γὰρ αὐτὸν ἐπιγράψαι Σερτωρίῳ, Λεπίδῳ,
τοῖς Σπαρτακείοις, τὰ μὲν Κράσσου, τὰ δὲ Κάτλου,
τὰ δὲ Μετέλλου κατωρθωκότος. 13 Ὅθεν οὐ θαυ-
μάζειν εἰ τῶν Ἀρμενιακῶν καὶ Ποντικῶν πολέμων
ὑποβάλλεται τὴν δόξαν ἄνθρωπος ἑαυτὸν εἰς δραπε-
τικὸν θρίαμβον ἁμῶς γέ πως ἐμβαλεῖν μηχανησάμενος.

32. 1 Ἐκ τούτου Λεύκολλος μὲν ἀπῆρε, Πομ- f
πήιος δὲ τῷ στόλῳ παντὶ τὴν μεταξὺ Φοινίκης καὶ Βοσ-

31. 11 ² πολεμίου Flac. : πολέμου ‖ 12 ²⁻³ τὰ δὲ Κάτλου, τὰ δὲ Με-τέλλου Flac. dub. : τὰ δὲ Μετέλλου, τὰ δὲ Κάτλου.

prise entre la Phénicie et le Bosphore[1]; ensuite il marcha lui-même contre Mithridate, qui avait avec lui trente mille fantassins et deux mille chevaux[2], mais qui n'osait pas livrer bataille. 2 Le roi, campé d'abord sur une montagne, abandonna cette position forte et difficile à attaquer, parce qu'il n'y avait pas d'eau. Pompée alors occupa ce même endroit et, conjecturant d'après la nature de la végétation et la configuration du terrain la présence de sources, il fit creuser partout des puits. 3 Aussitôt le camp eut de l'eau en abondance, et l'on s'étonna que Mithridate, pendant tout le temps qu'il avait passé là, eût ignoré cette particularité du lieu*. 4 Pompée vint ensuite encercler et entourer d'un mur le camp ennemi. Mais Mithridate, après avoir été bloqué pendant quarante-cinq jours, s'échappa furtivement avec l'élite de ses troupes, non sans avoir fait tuer les malades et les inutiles. 5 Pompée le rejoignit près de l'Euphrate, revint camper non loin de lui et, craignant qu'il ne le devançât en traversant le fleuve, il fit avancer au milieu de la nuit ses troupes équipées pour le combat[3]. 6 On dit qu'à ce moment Mithridate eut un songe prémonitoire : il lui semblait naviguer sur le Pont-Euxin avec un vent favorable, et apercevoir déjà le Bosphore, ce dont se félicitaient ses compagnons de voyage, comme lorsqu'on se réjouit de voir son salut clairement assuré, quand soudain il se vit seul, abandonné de tous et ballotté sur une mince épave. 7 Comme il était en proie à l'angoisse causée par cette vision, ses amis vinrent l'éveiller et lui dirent que Pompée attaquait. 8 Il fallait donc de toute nécessité combattre pour défendre le camp, et ses généraux firent sortir les troupes, qu'ils rangèrent en ordre de bataille. 9 Pompée, informé de ces préparatifs, hésitait à risquer le combat

1. Cette flotte était sans doute sous le commandement de Servilius : cf. ci-dessous, 34, 8 et la note.
2. Voir Appien, *Mithr.*, 97, où on lit : τρισμύριοι πέζοι καὶ ἱππεῖς τρισχίλιοι.
3. Cf. Dio Cass., 36, 47, et Strabon, 12, 2, 28, 555 : l'endroit se trouvait à six mille du Lycos, près du bourg de Dasteira. Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 572, et Ooteghem, *Pompée le Grand*, 209.

πόρου θάλασσαν ἐπὶ φρουρᾷ διαλαβὼν αὐτὸς ἐβάδιζεν
ἐπὶ Μιθριδάτην, ἔχοντα τρισμυρίους πεζοὺς ἐν φά-
λαγγι καὶ δισχιλίους ἱππεῖς, μάχεσθαι δὲ μὴ θαρ-
ροῦντα. 2 Καὶ πρῶτον μὲν αὐτοῦ καρτερὸν ὄρος καὶ
δύσμαχον, ἐν ᾧ στρατοπεδεύων ἔτυχεν, ὡς ἄνυδρον
ἐκλιπόντος, αὐτὸ τοῦτο κατασχὼν ὁ Πομπήιος, καὶ
τῇ φύσει τῶν βλαστανόντων καὶ ταῖς συγκλινίαις τῶν
τόπων τεκμαιρόμενος ἔχειν πηγὰς τὸ χωρίον, ἐκέλευ-
σεν ἐκβαλεῖν πανταχοῦ φρέατα. 3 Καὶ μεστὸν ἦν
εὐθὺς ὕδατος ἀφθόνου τὸ στρατόπεδον, ὥστε θαυμά-
ζειν εἰ τῷ παντὶ χρόνῳ τοῦτο Μιθριδάτης ἠγνόησεν.
4 Ἔπειτα περιστρατοπεδεύσας ἀπετείχιζεν αὐτόν. 636
Ὁ δὲ πέντε καὶ τετταράκοντα πολιορκηθεὶς ἡμέρας
ἔλαθεν ἀποδρὰς μετὰ τῆς ἐρρωμενεστάτης δυνάμεως,
κτείνας τοὺς ἀχρήστους καὶ νοσοῦντας. 5 Εἶτα μέν-
τοι περὶ τὸν Εὐφράτην καταλαβὼν αὐτὸν ὁ Πομ-
πήιος παρεστρατοπέδευσε· καὶ δεδιὼς μὴ φθάσῃ
περάσας τὸν Εὐφράτην, ἐκ μέσων νυκτῶν ἐπῆγεν
ὡπλισμένην τὴν στρατιάν· 6 καθ' ὃν χρόνον λέ-
γεται τὸν Μιθριδάτην ὄψιν ἐν ὕπνοις ἰδεῖν τὰ μέλλοντα
προδηλοῦσαν. Ἐδόκει γὰρ οὐρίῳ πνεύματι πλέων τὸ
Ποντικὸν πέλαγος ἤδη Βόσπορον καθορᾶν καὶ φιλο-
φρονεῖσθαι τοὺς συμπλέοντας, ὡς ἄν τις ἐπὶ σωτηρίᾳ
σαφεῖ καὶ βεβαίῳ χαίρων· ἄφνω δ' ἀναφανῆναι πάν- b
των ἔρημος ἐπὶ λεπτοῦ ναυαγίου διαφερόμενος.
7 Ἐν τοιούτοις δ' αὐτὸν ὄντα πάθεσι καὶ φάσμασιν
ἐπιστάντες ἀνέστησαν οἱ φίλοι, φράζοντες ἐπιέναι
Πομπήιον. 8 Ἦν οὖν ἐξ ἀνάγκης μαχητέον ὑπὲρ
τοῦ χάρακος, καὶ προαγαγόντες οἱ στρατηγοὶ τὴν δύ-
ναμιν ἔταξαν. 9 Αἰσθόμενος δὲ τὴν παρασκευὴν αὐ-
τῶν ὁ Πομπήιος ὤκνει κατὰ σκότος εἰς κίνδυνον

32. 4 [1] περιστρατοπεδεύσας : παρασ- Rei. || ἀπετείχιζεν Zonaras : περιτ- || 5 [5] στρατιάν Steph. : στρατεῖαν || 6 [2] ἰδεῖν : ὁρᾶν FN.

de nuit ; il pensait qu'il n'était besoin que d'encercler les ennemis pour les empêcher de fuir et qu'il fallait, étant le plus fort, attaquer de jour. 10 Cependant les plus vieux de ses officiers le décidèrent, par leurs instantes prières, à donner l'assaut, car l'obscurité n'était pas complète, et la lune, bien qu'elle fût déjà basse, laissait encore apercevoir assez nettement les gens. Et ce fut là la principale cause de la défaite des soldats royaux : 11 les Romains s'avançaient en ayant la lune dans le dos, et, comme l'astre penchait vers son couchant, les ombres projetées loin en avant des corps s'étendaient jusqu'aux ennemis ; ceux-ci, ne pouvant se rendre compte exactement de la distance et se croyant déjà à portée, lançaient dans le vide leurs javelots, qui n'atteignaient personne[1]. 12 Voyant cela, les Romains se précipitent avec de grands cris sur leurs adversaires, qui n'osent plus les attendre et s'enfuient épouvantés : beaucoup plus de dix mille d'entre eux sont tués[2] et leur camp est pris.

13 Mithridate lui-même, dès le début de l'action, avait rompu les rangs des Romains et était passé au travers avec huit cents cavaliers, mais ceux-ci se dispersèrent rapidement, et il n'en demeura que trois avec lui, 14 parmi lesquels se trouvait sa concubine Hypsicratéia, qui montrait toujours un courage viril et une audace extraordinaire, si bien que le roi l'appelait Hypsicratès. 15 Elle portait alors un costume de soldat perse et elle était à cheval ; elle ne se laissait pas abattre par la longueur des étapes et ne cessait de soigner le roi, et aussi la monture de celui-ci, jusqu'à leur arrivée à Sinoria, place forte toute pleine de l'argent et des trésors royaux[3]. 16 Mithridate y prit des habits de grand prix et les distribua à ceux des fuyards qui l'avaient rejoint. 17 Il munit aussi chacun de

1. Dion Cassius, 36, 49, décrit ce combat d'une manière très voisine, notamment en ce qui concerne l'effet du clair de lune.

2. Appien, *Mithr.*, 100, donne ce même nombre de morts.

3. Pour Hypsicratéia, cf. Valère Maxime, 5, 6, ext. 2, et pour l'importante *gazophylacie* de Sinoria, Strabon, 12, 3, 28, 555. Voir Th. Reinach, *Mithr. Eup.* (éd. 1895), 385 sq.

ἐλθεῖν, καὶ κύκλῳ μόνον ᾤετο δεῖν περιελαύνειν, ὅπως μὴ φεύγοιεν, ἡμέρας δὲ κρείττους ὄντας ἐπιχειρεῖν. 10 Οἱ δὲ πρεσβύτατοι τῶν ταξιαρχῶν δεόμενοι καὶ παρακαλοῦντες ἐξώρμησαν αὐτόν· οὐδὲ γὰρ c
σκότος ἦν παντάπασιν, ἀλλ' ἡ σελήνη καταφερομένη παρεῖχεν ἔτι τῶν σωμάτων ἱκανὴν ἔποψιν. Καὶ τοῦτο μάλιστα τοὺς βασιλικοὺς ἔσφηλεν. 11 Ἐπῄεσαν μὲν γὰρ οἱ Ῥωμαῖοι κατὰ νώτου τὴν σελήνην ἔχοντες· πεπιεσμένου δὲ περὶ τὰς δύσεις τοῦ φωτὸς αἱ σκιαὶ πολὺ τῶν σωμάτων ἔμπροσθεν προιοῦσαι τοῖς πολεμίοις ἐπέβαλλον, οὐ δυναμένοις τὸ διάστημα συνιδεῖν ἀκριβῶς· ἀλλ' ὡς ἐν χερσὶν ἤδη γεγονότων τοὺς ὑσσοὺς ἀφέντες μάτην οὐδενὸς ἐφίκοντο. 12 Τοῦτο συνιδόντες οἱ Ῥωμαῖοι μετὰ κραυγῆς ἐπέδραμον, καὶ μηκέτι μένειν τολμῶντας, ἀλλ' ἐκπεπληγ- d
μένους καὶ φεύγοντας ἔκτεινον, ὥστε πολὺ πλείονας μυρίων ἀποθανεῖν, ἁλῶναι δὲ τὸ στρατόπεδον.

13 Αὐτὸς δὲ Μιθριδάτης ἐν ἀρχῇ μὲν ὀκτακοσίοις ἱππεῦσι διέκοψε καὶ διεξήλασε τοὺς Ῥωμαίους, ταχὺ δὲ τῶν ἄλλων σκεδασθέντων ἀπελείφθη μετὰ τριῶν. 14 Ἐν οἷς ἦν Ὑψικράτεια παλλακίς, ἀεὶ μὲν ἀνδρώδης τις οὖσα καὶ παράτολμος· Ὑψικράτην γοῦν αὐτὴν ὁ βασιλεὺς ἐκάλει· 15 τότε δ' ἀνδρὸς ἔχουσα Πέρσου στολὴν καὶ ἵππον οὔτε τῷ σώματι πρὸς τὰ μήκη τῶν δρόμων ἀπηγόρευσεν, οὔτε θεραπεύουσα τοῦ βασιλέως τὸ σῶμα καὶ τὸν ἵππον ἐξέκαμεν, ἄχρι ἧκον εἰς χωρίον Σινόρια, χρημάτων καὶ κειμηλίων e
βασιλικῶν μεστόν. 16 Ἐξ οὗ λαβὼν ὁ Μιθριδάτης ἐσθῆτας πολυτελεῖς διένειμε τοῖς συνδεδραμηκόσι πρὸς αὐτὸν ἐκ τῆς φυγῆς. 17 Ἔδωκε δὲ καὶ τῶν

82. 10 [2] παρακαλοῦντες : παρακολουθοῦντες L || 11 [4] προιοῦσαι : προσπεριοῦσαι FN || 14 [1] Ὑψικράτεια Cobet : -κρατία || 15 [5] Σινόρια Flac. (cf. Strab. 12, 555) : ὁ ἑώρα FN ἰνώρα GL Σίνωρα Cor. Σινόρηγα App. Mithr. 101 Sinhorium Amm. Marc. 16, 7, 10.

ses amis d'un poison mortel pour leur éviter de devenir malgré eux prisonniers des ennemis[1]. 18 Puis, de là, il prit le chemin de l'Arménie pour se rendre auprès de Tigrane, mais, comme celui-ci refusa de le recevoir et mit sa tête à prix pour cent talents, il passa de l'autre côté des sources de l'Euphrate et s'enfuit à travers la Colchide[2].

33. 1 Pompée entra alors en Arménie où l'appelait le jeune Tigrane, qui déjà s'était révolté contre son père et qui vint au-devant de Pompée sur les bords de l'Araxe. Ce fleuve prend sa source aux mêmes lieux que l'Euphrate, mais se détourne vers l'est pour aller se jeter dans la mer Caspienne. 2 Ils s'avançaient donc et recevaient au passage la soumission des villes qui se rendaient. Quant au roi Tigrane, récemment défait par Lucullus[3], ayant appris que Pompée était d'un caractère doux et clément, il accepta de recevoir dans sa capitale une garnison romaine, puis, emmenant avec lui ses amis et ses parents, il partit pour se rendre à Pompée. 3 Quand il fut arrivé à cheval devant le camp, deux licteurs de Pompée s'approchèrent et lui ordonnèrent de descendre de sa monture pour entrer à pied, car on n'avait jamais vu personne à cheval à l'intérieur d'un camp romain. 4 Tigrane obéit et même détacha son épée qu'il donna aux licteurs. Enfin, lorsqu'il se trouva en présence de Pompée, enlevant son diadème, il allait le déposer à ses pieds, se jeter à terre et, pour comble d'humiliation, embrasser ses genoux[4]. 5 Mais Pompée le prévint, lui prit la main droite, le releva, puis, l'ayant fait asseoir près de lui, avec son fils de l'autre côté, il lui dit qu'il devait s'en

1. Sur les poisons utilisés ou conservés par Mithridate, voir Th. Reinach, *Mithr. Eup.* (éd. 1895), 280 sq.
2. Cf. App., *Mithr.*, 101 ; Dio Cass., 36, 50.
3. Cf. *Luc.*, chap. 25-29.
4. Cf. *Luc.*, 46 (Compar. 3), 2 : « Tigrane vint lui-même, sans manteau et sans armes, se prosterner devant Pompée, et, ôtant son diadème de sa tête, le déposer aux pieds du Romain, mais ce diadème dont il lui faisait hommage n'était plus à lui, ayant figuré au triomphe de Lucullus. » Voir en effet *Luc.*, 36, 6.

φίλων ἑκάστῳ φορεῖν θανάσιμον φάρμακον, ὅπως ἄκων μηδεὶς ὑποχείριος γένοιτο τοῖς πολεμίοις.
18 Ἐντεῦθεν ὥρμητο μὲν ἐπ' Ἀρμενίας πρὸς Τιγράνην, ἐκείνου δ' ἀπαγορεύοντος καὶ τάλαντα ἑκατὸν ἐπικηρύξαντος αὐτῷ, παραμειψάμενος τὰς πηγὰς τοῦ Εὐφράτου διὰ τῆς Κολχίδος ἔφευγε.

33. 1 Πομπήιος δ' εἰς Ἀρμενίαν ἐνέβαλε, τοῦ
νέου Τιγράνου καλοῦντος αὐτόν· ἤδη γὰρ ἀφειστήκει
τοῦ πατρὸς καὶ συνήντησε τῷ Πομπηίῳ περὶ τὸν
Ἀράξην ποταμόν, ὃς ἀνίσχει μὲν ἐκ τῶν αὐτῶν τῷ f
Εὐφράτῃ τόπων, ἀποτρεπόμενος δὲ πρὸς τὰς ἀνατολὰς εἰς τὸ Κάσπιον ἐμβάλλει πέλαγος. 2 Οὗτοι μὲν οὖν προῆγον ἅμα τὰς πόλεις παραλαμβάνοντες· ὁ δὲ βασιλεὺς Τιγράνης, ἔναγχος μὲν ὑπὸ Λευκόλλου συντετριμμένος, ἥμερον δέ τινα τῷ τρόπῳ καὶ πρᾶον πυθόμενος εἶναι τὸν Πομπήιον, ἐδέξατο μὲν εἰς τὰ βασίλεια φρουράν, ἀναλαβὼν δὲ τοὺς φίλους καὶ
συγγενεῖς αὐτὸς ἐπορεύετο παραδώσων ἑαυτόν. 637
3 Ὡς δ' ἦλθεν ἱππότης ἐπὶ τὸν χάρακα, ῥαβδοῦχοι δύο τοῦ Πομπηίου προσελθόντες ἐκέλευσαν ἀποβῆναι τοῦ ἵππου καὶ πεζὸν ἐλθεῖν· οὐδένα γὰρ ἀνθρώπων ἐφ' ἵππου καθεζόμενον ἐν Ῥωμαικῷ στρατοπέδῳ πώποτ' ὀφθῆναι. 4 Καὶ ταῦτ' οὖν ὁ Τιγράνης ἐπείθετο καὶ τὸ ξίφος αὐτοῖς ἀπολυσάμενος παρεδίδου· καὶ τέλος ὡς πρὸς αὐτὸν ἦλθε τὸν Πομπήιον, ἀφελόμενος τὴν κίταριν ὥρμησε πρὸ τῶν ποδῶν θεῖναι καὶ καταβαλὼν ἑαυτόν, αἴσχιστα δὴ πάντων, προσπεσεῖν αὐτοῦ τοῖς γόνασιν. 5 Ἀλλ' ὁ Πομπήιος ἔφθη
τῆς δεξιᾶς αὐτοῦ λαβόμενος προσαγαγέσθαι· καὶ b
πλησίον ἱδρύσας ἑαυτοῦ, τὸν δ' υἱὸν ἐπὶ θάτερα, τῶν

33. 1 [4] Ἀράξην : Ἄραξιν F -ξι N || 2 [6] δὲ post ἀναλαβὼν transposuit Solanus : post αὐτὸς in codd. || 4 [2] ἀπολυσάμενος Rei. : ἀποδυ-, cf. *Cam.*, 28, 6 || 5 [3] ἱδρύσας Cob. : ἱδρύσασθαι.

prendre à Lucullus des pertes qu'il avait subies, lorsque la Syrie, la Phénicie, la Cilicie, la Galatie et la Sophène lui avaient été enlevées, mais ce que Tigrane avait conservé jusqu'à son arrivée à lui, Pompée, il le garderait en payant aux Romains six mille talents d'indemnité pour le tort qu'il leur avait causé, et son fils serait roi de la Sophène. 6 Tigrane fut satisfait de ces conditions et, les Romains l'ayant salué roi, il en ressentit une telle joie qu'il promit de donner à chaque soldat une demi-mine d'argent, à chaque centurion dix mines et à chaque tribun un talent*. 7 Mais son fils, lui, était très mécontent et, invité à un repas, il répondit qu'il ne se souciait pas de l'honneur que lui faisait Pompée et qu'il trouverait bien à sa place un autre Romain. Cette incartade le fit enchaîner et réserver pour le triomphe. 7 Peu de temps après, le Parthe Phraate envoya réclamer le jeune homme, sous prétexte qu'il était son gendre, et il demanda que leurs empires eussent pour frontière l'Euphrate[1]. Pompée répondit que Tigrane tenait de plus près à son père qu'à son beau-père, et que lui-même prendrait pour frontière celle qui était équitable.

34. 1 Il laissa Afranius[2] pour garder l'Arménie, et lui-même poursuivit Mithridate, ce qui l'obligeait à traverser les pays qui avoisinent le Caucase. 2 Là, les peuples les plus importants étaient les Albans et les Ibériens. Ceux-ci s'étendaient jusqu'aux monts Moschiques et au Pont, tandis que les Albans étaient tournés vers l'est et la mer Caspienne. 3 Les Albans accordèrent d'abord à Pompée le droit de passage qu'il demandait, mais, l'hiver ayant surpris son armée dans leur pays et les Romains célébrant la fête des Saturnales*, ils les attaquèrent avec plus de quarante mille hommes, après avoir franchi le fleuve Cyrnos, qui sort

1. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 204 A, 8. L'Euphrate était la frontière traditionnelle de l'Empire parthe ; voir K. H. Ziegler, *Die Beziehungen zwischen Rom und dem Partherreich*, 24-32.
2. L. Afranius avait accompagné Pompée en Espagne (*Sert.*, 19). Il sera consul en 60.

μὲν ἄλλων ἔφησε δεῖν αἰτιᾶσθαι Λεύκολλον, ὑπ' ἐκείνου γὰρ ἀφῃρῆσθαι Συρίαν, Φοινίκην, Κιλικίαν, Γαλατίαν, Σωφηνήν· ἃ δ' ἄχρις ἑαυτοῦ διατετήρηκεν, ἕξειν ἐκτίσαντα ποινὴν ἑξακισχίλια τάλαντα Ῥωμαίοις τῆς ἀδικίας, Σωφηνῆς δὲ βασιλεύσειν τὸν υἱόν. 6 Ἐπὶ τούτοις ὁ μὲν Τιγράνης ἠγάπησε, καὶ τῶν Ῥωμαίων ἀσπασαμένων αὐτὸν βασιλέα, περιχαρὴς γενόμενος ἐπηγγείλατο στρατιώτῃ μὲν ἡμιμναῖον ἀργυρίου δώσειν, ἑκατοντάρχῃ δὲ μνᾶς δέκα, χιλιάρχῳ δὲ τάλαντον· 7 ὁ δ' υἱὸς ἐδυσφόρει, καὶ κληθεὶς ἐπὶ δεῖπνον οὐκ ἔφη Πομπηίου δεῖσθαι τοιαῦτα τιμῶντος· καὶ γὰρ αὐτὸς ἄλλον εὑρήσειν Ῥωμαίων. Ἐκ τούτου δεθεὶς εἰς τὸν θρίαμβον ἐφυλάττετο. 8 Καὶ μετ' οὐ c
πολὺν χρόνον ἔπεμψε Φραάτης ὁ Πάρθος ἀπαιτῶν μὲν τὸν νεανίσκον, ὡς αὐτοῦ γαμβρόν, ἀξιῶν δὲ τῶν ἡγεμονιῶν ὅρῳ χρῆσθαι τῷ Εὐφράτῃ. Πομπήιος δ' ἀπεκρίνατο τὸν μὲν Τιγράνην τῷ πατρὶ μᾶλλον ἢ τῷ πενθερῷ προσήκειν, ὅρῳ δὲ χρήσεσθαι τῷ δικαίῳ.

34. 1 Καταλιπὼν δὲ φρουρὸν Ἀρμενίας Ἀφράνιον, αὐτὸς ἐβάδιζε διὰ τῶν περιοικούντων τὸν Καύκασον ἐθνῶν ἀναγκαίως ἐπὶ Μιθριδάτην. 2 Μέγιστα δ' αὐτῶν ἐστιν ἔθνη Ἀλβανοὶ καὶ Ἴβηρες, Ἴβηρες μὲν ἐπὶ τὰ Μοσχικὰ ὄρη καὶ τὸν Πόντον καθήκοντες, d
Ἀλβανοὶ δ' ἐπὶ τὴν ἕω καὶ τὴν Κασπίαν κεκλιμένοι θάλασσαν. 3 Οὗτοι πρῶτον μὲν αἰτοῦντι Πομπηίῳ δίοδον ἔδοσαν· χειμῶνος δὲ τὴν στρατιὰν ἐν χώρᾳ καταλαβόντος καὶ τῆς Κρονικῆς ἑορτῆς τοῖς Ῥωμαίοις καθηκούσης, γενόμενοι τετρακισμυρίων οὐκ ἐλάττους ἐπεχείρησαν αὐτοῖς διαβάντες τὸν Κύρνον ποταμόν, ὃς ἐκ τῶν Ἰβηρικῶν ὀρῶν ἀνιστάμενος καὶ δεχόμενος

33. 5 [6] Σωφηνήν Cor. : Σοφ, item v. 8 || ἄχρις N : ἄχρι || [8] βασιλεύσειν : -λεύειν GL || 8 [4] χρῆσθαι : χρήσασθαι FN || 34. 2 [2] ἔθνη del. Sint. (propter hiatum?) || 3 [2] στρατιὰν Bry. : -τείαν.

des monts Ibériques, reçoit l'Araxe, descendu d'Arménie, et se jette par douze embouchures dans la mer Caspienne. 4 D'autres auteurs prétendent que l'Araxe n'est pas un affluent du Cyrnos, mais que son cours reste distinct et qu'il se jette non loin de lui dans la même mer*. 5 Pompée aurait pu s'opposer à la traversée du fleuve par les ennemis, mais il les laissa passer tranquillement, puis soudain il les attaqua, les mit en déroute et en tua une grande foule. 6 Sur la prière de leur roi, qui lui envoya une ambassade, Pompée lui pardonna sa trahison et fit la paix avec lui. Puis il marcha contre les Ibériens, qui étaient aussi nombreux, mais plus belliqueux que les autres, et qui désiraient vivement complaire à Mithridate en repoussant Pompée. 7 Les Ibériens n'avaient jamais été soumis ni aux Mèdes ni aux Perses ; ils avaient même échappé à la domination macédonienne, Alexandre ayant quitté rapidement l'Hyrcanie[1]. 8 Cependant Pompée les mit eux aussi en déroute dans une grande bataille, leur tua neuf mille hommes et en prit plus de dix mille. Puis il entra en Colchide, où Servilius vint à sa rencontre à l'embouchure du Phase, avec les vaisseaux qui lui servaient à surveiller le Pont-Euxin[2].

35. 1 La poursuite de Mithridate, qui s'était enfoncé dans les pays du Bosphore et de la Palus-Maeotis*, présentait de grandes difficultés ; d'autre part, Pompée apprenait que les Albans avaient de nouveau fait défection*. 2 Plein de ressentiment et de colère, il se retourna contre eux et repassa le Cyrnos* non sans peine ni danger, car les barbares en avaient fortifié la rive par une palissade sur une grande étendue. Comme il avait à faire ensuite une longue et pénible route dans un pays complètement sec, il fit remplir d'eau dix mille outres, puis il marcha contre les ennemis, 3 et les trouva rangés en ordre de bataille près du fleuve Abas*, au

1. Cf. *Alex.*, chap. 44.

2. Il doit s'agir de P. Servilius Vatia Isauricus, consul en 79, qui s'était illustré contre les pirates en 75 en Pamphylie et en Pisidie (où il avait gagné son surnom d'Isauricus). Au sujet de cette flotte, cf. ci-dessus, 32, 1.

κατιόντα τὸν Ἀράξην ἀπ' Ἀρμενίας, ἐξίησι δώδεκα
στόμασιν εἰς τὸ Κάσπιον. 4 Οἱ δ' οὔ φασι τούτῳ
συμφέρεσθαι τὸν Ἀράξην, ἀλλὰ καθ' ἑαυτόν, ἐγγὺς
δὲ ποιεῖσθαι τὴν ἐκβολὴν εἰς ταὐτὸ πέλαγος. 5 Πομ-
πήιος δέ, καίπερ ἐνστῆναι δυνάμενος πρὸς τὴν διά- e
βασιν τοῖς πολεμίοις, περιεῖδε διαβάντας καθ' ἡσυ-
χίαν· εἶτ' ἐπαγαγὼν ἐτρέψατο καὶ διέφθειρε παμπλη-
θεῖς. 6 Τῷ δὲ βασιλεῖ δεηθέντι καὶ πέμψαντι πρέσ-
βεις ἀφεὶς τὴν ἀδικίαν καὶ σπεισάμενος, ἐπὶ τοὺς
Ἴβηρας ἐβάδιζε, πλήθει μὲν οὐκ ἐλάττονας, μαχιμωτέ-
ρους δὲ τῶν ἑτέρων ὄντας, ἰσχυρῶς δὲ βουλομένους
τῷ Μιθριδάτῃ χαρίζεσθαι καὶ διωθεῖσθαι τὸν Πομ-
πήιον. 7 Οὔτε γὰρ Μήδοις οὔτε Πέρσαις ὑπήκουσαν
Ἴβηρες, διέφυγον δὲ καὶ τὴν Μακεδόνων ἀρχήν,
Ἀλεξάνδρου διὰ ταχέων ἐκ τῆς Ὑρκανίας ἀπάραντος.
8 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τούτους μάχῃ μεγάλῃ τρεψά-
μενος ὁ Πομπήιος, ὥστ' ἀποθανεῖν μὲν ἐνακισχιλίους, f
ἁλῶναι δὲ πλείους μυρίων, εἰς τὴν Κολχικὴν ἐνέβαλε·
καὶ πρὸς τὸν Φᾶσιν αὐτῷ Σερουίλιος ἀπήντησε
τὰς ναῦς ἔχων, αἷς ἐφρούρει τὸν Πόντον.

35. 1 Ἡ μὲν οὖν Μιθριδάτου δίωξις ἐνδεδυκότος
εἰς τὰ περὶ Βόσπορον ἔθνη καὶ τὴν Μαιῶτιν ἀπορίας
εἶχε μεγάλας· Ἀλβανοὶ δ' αὖθις ἀφεστῶτες αὐτῷ
προσηγγέλθησαν. 2 Πρὸς οὓς ὑπ' ὀργῆς καὶ φιλο- 638
νικίας ἐπιστρέψας τόν τε Κύρνον μόλις καὶ παραβόλως
πάλιν διεπέρασεν ἐπὶ πολὺ σταυροῖς ὑπὸ τῶν βαρ-
βάρων ἀποκεχαρακωμένον, καὶ μακρᾶς αὐτὸν ἐκδεχο-
μένης ἀνύδρου καὶ ἀργαλέας ὁδοῦ, μυρίους ἀσκοὺς
ὕδατος ἐμπλησάμενος ἤλαυνεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους,
3 καὶ κατέλαβε πρὸς Ἄβαντι ποταμῷ παρατεταγμέ-
νους ἑξακισμυρίους πεζοὺς καὶ δισχιλίους ἱππεῖς ἐπὶ

34. 3 [7] ἀπ' : ἐπ' FN || [8] τὸ : τὸν FN.

nombre de soixante mille fantassins et de douze mille cavaliers, mais la plupart étaient misérablement armés et couverts de peaux de bêtes. 4 Ils étaient commandés par un frère du roi* nommé Cosis. Quand la bataille en fut venue au corps à corps, ce Cosis s'élança contre Pompée et l'atteignit d'un javelot au défaut de la cuirasse, mais Pompée le transperça de sa main et le tua. 5 On dit que, dans ce combat, des Amazones, descendues des montagnes voisines du fleuve Thermodon, luttèrent aux côtés des barbares, car les Romains, en dépouillant après la bataille les ennemis tués, trouvèrent des boucliers légers et des brodequins d'Amazones ; ils ne virent pourtant aucun corps de femme[1]. 6 Ces Amazones habitent la partie du Caucase qui s'étend du côté de la mer Hyrcanienne[2], mais leur pays n'est pas limitrophe de celui des Albans ; elles en sont séparées par les Gèles et les Lèges*, et chaque année elles vont pendant deux mois les fréquenter sur les bords du Thermodon, puis elles reviennent vivre seules chez elles*.

36. 1 Après la bataille, Pompée se mit en route pour gagner l'Hyrcanie et la mer Caspienne, et il n'en était plus qu'à trois jours de marche quand les serpents qui pullulaient et dont le venin était mortel l'obligèrent à se détourner de son chemin pour se retirer dans la Petite-Arménie*. 2 Là, le roi des Élyméens et celui des Mèdes lui ayant envoyé des ambassadeurs, il leur répondit par une lettre amicale. Quant au roi des Parthes, il s'était jeté sur la Gordyène et maltraitait les sujets de Tigrane ; Pompée envoya contre lui une armée avec Afranius, qui le chassa et le poursuivit jusqu'au pays d'Arbèles*.

3 De nombreuses concubines de Mithridate furent amenées à Pompée ; il ne s'approcha d'aucune*, et les renvoya toutes à leurs familles et à leurs proches. La plupart étaient filles ou femmes de généraux ou de

1. Appien, *Mithr.*, 103, est plus affirmatif : Πολλαὶ δὲ ἔν τε τοῖς ὁμήροις καὶ τοῖς αἰχμαλώτοις εὑρέθησαν γυναῖκες..., καὶ ἐδόκουν Ἀμαζόνες εἶναι.
2. La mer Hyrcanienne est la Caspienne.

μυρίοις, ὡπλισμένους δὲ φαύλως καὶ δέρμασι θηρίων
τοὺς πολλούς. 4 Ἡγεῖτο δ' αὐτῶν βασιλέως ἀδελ-
φὸς ὄνομα Κῶσις. Οὗτος ἐν χερσὶ τῆς μάχης γενο-
μένης ἐπὶ τὸν Πομπήιον ὁρμήσας αὐτὸν ἔβαλεν ἐπὶ
τὴν τοῦ θώρακος ἐπιπτυχὴν ἀκοντίσματι, Πομπήιος b
δ' ἐκεῖνον ἐκ χειρὸς διελάσας ἀνεῖλεν. 5 Ἐν ταύτῃ
τῇ μάχῃ λέγονται καὶ Ἀμαζόνες συναγωνίσασθαι
τοῖς βαρβάροις ἀπὸ τῶν περὶ τὸν Θερμώδοντα ποτα-
μὸν ὀρῶν καταβᾶσαι. Μετὰ γὰρ τὴν μάχην σκυλεύοντες
οἱ Ῥωμαῖοι τοὺς βαρβάρους πέλταις Ἀμαζονικαῖς καὶ
κοθόρνοις ἐνετύγχανον, σῶμα δ' οὐδὲν ὤφθη γυναι-
κεῖον. 6 Νέμονται δὲ τοῦ Καυκάσου τὰ καθήκοντα
πρὸς τὴν Ὑρκανίαν θάλασσαν, οὐχ ὁμοροῦσαι τοῖς
Ἀλβανοῖς, ἀλλὰ Γέλαι καὶ Λῆγες οἰκοῦσι διὰ μέσου·
καὶ τούτοις ἔτους ἑκάστου δύο μῆνας εἰς ταὐτὸ φοι-
τῶσαι περὶ τὸν Θερμώδοντα ποταμὸν ὁμιλοῦσιν, εἶτα
καθ' αὑτὰς ἀπαλλαγεῖσαι βιοτεύουσιν. c

36. 1 Ὁρμήσας δὲ μετὰ τὴν μάχην ὁ Πομπήιος
ἐλαύνειν ἐπὶ τὴν Ὑρκανίαν καὶ Κασπίαν θάλασσαν,
ὑπὸ πλήθους ἑρπετῶν θανασίμων ἀπετράπη τριῶν
ὁδὸν ἡμερῶν ἀποσχών, εἰς δὲ τὴν μικρὰν Ἀρμενίαν
ἀνεχώρησε. 2 Καὶ τῷ μὲν Ἐλυμαίων καὶ ⟨τῷ⟩ Μήδων
βασιλεῖ πέμψασι πρέσβεις ἀντέγραψε φιλικῶς, τὸν δὲ
Πάρθων εἰς τὴν Γορδυηνὴν ἐμβεβληκότα καὶ περι-
κόπτοντα τοὺς ὑπὸ Τιγράνῃ πέμψας μετ' Ἀφρανίου
δύναμιν ἐξήλασε διωχθέντα μέχρι τῆς Ἀρβηλίτιδος.
3 Ὅσαι δὲ τῶν Μιθριδάτου παλλακίδων ἀνήχθησαν,
οὐδεμίαν ἔγνω, πάσας δὲ τοῖς γονεῦσι καὶ οἰκείοις ἀνέ-
πεμπεν. Ἦσαν γὰρ αἱ πολλαὶ θυγατέρες καὶ γυναῖκες d

35. 6 [6] βιοτεύουσιν : βιοῦσι· τεκοῦσαι δὲ τὰ μὲν ἄρρενα κομίσασαι περὶ τὴν τῶν πατέρων ἐκτίθενται γῆν, τὰ δέ γε θήλεα τρέφουσι Zonaras || 36. 2 [1] τῷ add. Cor. || [3] Πάρθων Lind. : -θον || || [5] Ἀρβηλίτιδος Bry. : Ἀρβιλ- vel Ἀρβυλ- codd.

princes, 4 mais Stratonice, la plus considérée de toutes et qui gardait la forteresse la plus riche en or[1], avait, paraît-il, pour père un musicien peu fortuné et déjà vieux. Un jour qu'elle jouait de la lyre dans un festin, elle conquit sur le champ Mithridate, au point qu'il l'emmena passer la nuit avec lui. Le vieillard dut partir, mécontent qu'on ne lui eût pas adressé la moindre parole aimable ; 5 cependant, le lendemain matin, à son réveil, il vit chez lui des tables chargées de coupes d'or et d'argent, une grande foule de serviteurs, des eunuques et des pages qui lui apportaient de riches vêtements, et enfin, devant sa porte, un cheval paré comme ceux des amis du roi. Croyant que tout cela n'était que plaisanterie et moquerie, il voulut sortir et s'enfuir. 6 Mais les serviteurs le retinrent et lui dirent que le roi lui faisait don de la vaste maison d'un homme riche qui venait de mourir, et qu'il n'apercevait là que des échantillons et de minces prémices de tous ses biens et de tous ses trésors. 7 On réussit, non sans peine, à le convaincre, mais alors il endossa la robe de pourpre et, sautant sur le cheval, il s'élança à travers la ville en criant : « Tout cela est à moi ! » 8 Et à ceux qui riaient il disait : « Ce n'est pas cela qui est étonnant ; c'est que, fou de joie comme je suis, je ne jette pas de pierres sur les passants ! » Telle était la lignée et le sang de Stratonice[2]. 9 Celle-ci remit la forteresse aux mains de Pompée, et lui fit en outre porter beaucoup de cadeaux ; il ne prit que ceux qui lui parurent propres à orner les sanctuaires ou à rehausser l'éclat de son triomphe, et il laissa à Stratonice la propriété de tout le reste en la congédiant. 10 De son côté, le roi des Ibériens lui envoya un lit, une table et un trône, le tout

1. Cette forteresse confiée à Stratonice se nommait Symphorion d'après Dion Cass., 37, 7, 5.

2. Réminiscence ironique de l'*Iliade*, 6, 211. Voir ci-dessus la Notice, p. 160. — Mithridate se vengea de la trahison de Stratonice en faisant périr son fils Xipharès : cf. App., *Mithr.*, 107. Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 577 : « La reine Stratonice livra Symphorion en stipulant que les Romains épargneraient ses jours et ceux de son fils Xipharès, dont elle ignorait qu'il était retourné dans le Bosphore cimmérien, et sur lequel Mithridate se vengea de cette trahison. »

στρατηγῶν καὶ δυναστῶν. 4 Στρατονίκη δ', ἣ μέ-
γιστον εἶχεν ἀξίωμα καὶ τὸ πολυχρυσότατον τῶν
φρουρίων ἐφύλαττεν, ἦν μέν, ὡς ἔοικε, ψάλτου τινὸς
οὐκ εὐτυχοῦς τἆλλα, πρεσβύτου δὲ θυγάτηρ, οὕτω
δ' εὐθὺς εἷλε παρὰ πότον ψήλασα τὸν Μιθριδάτην,
ὥστ' ἐκείνην μὲν ἔχων ἀνεπαύετο, τὸν δὲ πρεσβύτην
ἀπέπεμψε δυσφοροῦντα τῷ μηδὲ προσρήσεως τυχεῖν
ἐπιεικοῦς. 5 Ὡς μέντοι περὶ ὄρθρον ἐγερθεὶς εἶδεν
ἔνδον ἐκπωμάτων μὲν ἀργυρῶν καὶ χρυσῶν τραπέζας,
ὄχλον δὲ θεραπείας πολύν, εὐνούχους δὲ καὶ παῖδας
ἱμάτια τῶν πολυτελῶν προσφέροντας αὐτῷ καὶ πρὸ e
τῆς θύρας ἵππον ἑστῶτα κεκοσμημένον ὥσπερ οἱ
τῶν φίλων τοῦ βασιλέως, χλευασμὸν εἶναι τὸ χρῆμα
καὶ παιδιὰν ἡγούμενος ὥρμησε φεύγειν διὰ θυρῶν.
6 Τῶν δὲ θεραπόντων ἀντιλαμβανομένων καὶ λεγόν-
των ὅτι πλουσίου τεθνηκότος ἔναγχος οἶκον αὐτῷ
μέγαν ὁ βασιλεὺς δεδώρηται, καὶ ταῦτα μικραί τινες
ἀπαρχαὶ καὶ δείγματα τῶν ἄλλων χρημάτων καὶ κτη-
μάτων εἰσίν, 7 οὕτω πιστεύσας μόλις καὶ τὴν πορ-
φύραν ἀναλαβὼν καὶ ἀναπηδήσας ἐπὶ τὸν ἵππον ἤλαυνε
διὰ τῆς πόλεως βοῶν· « Ἐμὰ ταῦτα πάντ' ἐστί. »
8 Πρὸς δὲ τοὺς καταγελῶντας οὐ τοῦτ' ἔλεγεν εἶναι
θαυμαστόν, ἀλλ' ὅτι μὴ λίθοις βάλλει τοὺς ἀπαν-
τῶντας ὑφ' ἡδονῆς μαινόμενος. Ταύτης μὲν ἦν καὶ f
γενεᾶς καὶ αἵματος ἡ Στρατονίκη. 9 Τῷ δὲ Πομ-
πηίῳ καὶ τὸ χωρίον παρεδίδου τοῦτο καὶ δῶρα πολλὰ
προσήνεγκεν, ὧν ἐκεῖνος ὅσα κόσμον ἱεροῖς καὶ λαμ-
πρότητα τῷ θριάμβῳ παρέξειν ἐφαίνετο λαβὼν μόνα,
τὰ λοιπὰ τὴν Στρατονίκην ἐκέλευε κεκτῆσθαι χαίρου-
σαν. 10 Ὁμοίως δὲ καὶ τοῦ βασιλέως τῶν Ἰβήρων
κλίνην τε καὶ τράπεζαν καὶ θρόνον, ἅπαντα χρυσᾶ, 639

36. 4 [4] εὐτυχοῦς : ἀτ- Sol. || 5 [2] μεστὰς τραπέζας Rei.

en or, en le priant de les accepter; Pompée les remit aux questeurs pour le trésor public.

37. 1 A Cainon Phrourion*, Pompée trouva les archives secrètes de Mithridate, et il les examina avec un certain plaisir, car elles contenaient bien des renseignements sur le caractère du roi. 2 Il y avait là des Mémoires, où il découvrit que Mithridate avait empoisonné beaucoup de gens, notamment son fils Ariarathe et Alcée de Sardes, parce que celui-ci l'avait emporté sur lui au concours hippique[1]. 3 On y trouvait aussi des interprétations de songes qu'avaient eus Mithridate et certaines de ses femmes, enfin des lettres passionnées de Monime à lui et de lui à elle*. 4 Théophane prétend qu'on y découvrit aussi une harangue de Rutilius engageant le roi à massacrer les Romains d'Asie. Mais la plupart des auteurs conjecturent avec raison que c'est là un trait de méchanceté de Théophane, qui sans doute détestait Rutilius parce que celui-ci ne lui ressemblait en rien, et aussi, vraisemblablement, un moyen de complaire à Pompée, dont le père était représenté comme un scélérat dans l'Histoire de Rutilius.*

38. 1 De là Pompée se rendit à Amisos, où son ambition lui inspira une conduite odieuse*. Lui qui avait tant raillé Lucullus d'avoir, son ennemi étant encore vivant, pris des ordonnances et distribué présents et honneurs, ce que les vainqueurs ne font d'ordinaire qu'après la conclusion définitive d'une guerre*, 2 lui-même, alors que Mithridate était encore le maître dans le Bosphore et avait rassemblé une puissante armée, agit de la même façon que Lucullus, comme si tout était achevé : il organisait les provinces et distribuait des récompenses, entouré d'une foule de chefs, de princes et de douze rois barbares qui étaient arrivés auprès de lui.

1. Voir L. Robert, *Rev. Ét. Anc.*, 62 (1960), 342-346 : « ... cet Alkaios de Sardes, riche et glorieux vers 88, est le même que le prêtre de Zeus Policus en 98 (*O. G. I.*, 437, l. 92), et sans doute aussi que le monétaire... Tout cela s'encadre pour donner l'image d'un πρῶτος τῆς πόλεως... » Sur l'usage du poison par Mithridate, cf. Th. Reinach, *Mithr. Eup.* (éd. 1895), 280 sq.

πέμψαντος αὐτῷ καὶ δεηθέντος λαβεῖν, καὶ ταῦτα
τοῖς ταμίαις παρέδωκεν εἰς τὸ δημόσιον.

37. 1 Ἐν δὲ τῷ Καινῷ φρουρίῳ καὶ γράμμασιν
ἀπορρήτοις ὁ Πομπήιος ἐνέτυχε τοῦ Μιθριδάτου, καὶ
διῆλθεν οὐκ ἀηδῶς αὐτά, πολλὴν ἔχοντα τοῦ ἤθους
κατανόησιν. 2 Ὑπομνήματα γὰρ ἦν, ἐξ ὧν ἐφωράθη
φαρμάκοις ἄλλους τε πολλοὺς καὶ τὸν υἱὸν Ἀριαράθην
ἀνῃρηκὼς καὶ τὸν Σαρδιανὸν Ἀλκαῖον, ὅτι παρευδο-
κίμησεν αὐτὸν ἵππους ἀγωνιστὰς ἐλαύνων. 3 Ἦσαν
δ' ἀναγεγραμμέναι ⟨καὶ⟩ κρίσεις ἐνυπνίων, ὧν τὰ
μὲν αὐτὸς ἑωράκει, τὰ δ' ἔνιαι τῶν γυναικῶν, ἐπιστο-
λαί τε Μονίμης πρὸς αὐτὸν ἀκόλαστοι, καὶ πάλιν
ἐκείνου πρὸς αὐτήν. 4 Θεοφάνης δὲ καὶ Ῥουτιλίου b
λόγον εὑρεθῆναί φησι παροξυντικὸν ἐπὶ τὴν ἀναίρεσιν
τῶν ἐν Ἀσίᾳ Ῥωμαίων. Ὃ καλῶς εἰκάζουσιν οἱ πλεῖστοι
κακοήθευμα τοῦ Θεοφάνους εἶναι, τάχα μὲν οὐδὲν
αὐτῷ τὸν Ῥουτίλιον ἐοικότα μισοῦντος, εἰκὸς δὲ καὶ
διὰ Πομπήιον, οὗ τὸν πατέρα παμπόνηρον ἀπέδειξεν
ὁ Ῥουτίλιος ἐν ταῖς ἱστορίαις.

38. 1 Ἐντεῦθεν εἰς Ἀμισὸν ἐλθὼν ὁ Πομπήιος
πάθος νεμεσητὸν ὑπὸ φιλοτιμίας ἔπαθε. Πολλὰ γὰρ
τὸν Λεύκολλον ἐπικερτομήσας ὅτι τοῦ πολεμίου
ζῶντος ἔγραφε διατάξεις καὶ δωρεὰς ἔνεμε καὶ τιμάς,
ἃ συνῃρημένου πολέμου καὶ πέρας ἔχοντος εἰώθασι c
ποιεῖν οἱ νενικηκότες, 2 αὐτὸς ἐν Βοσπόρῳ Μι-
θριδάτου κρατοῦντος καὶ συνειλοχότος ἀξιόμαχον
δύναμιν, ὡς δὴ συντετελεσμένων ἁπάντων, ἔπραττε
ταὐτά, διακοσμῶν τὰς ἐπαρχίας καὶ διανέμων δωρεάς,
πολλῶν μὲν ἡγεμόνων καὶ δυναστῶν, βασιλέων δὲ

37. 2 [1] ἐξ : ἐφ' N ‖ 3 [2] καὶ add. Cor. ‖ [4] Μονίμης : μονίκης FGN ‖ 4 [5] μισοῦντος : -τες FN ‖ 38. 1 [5] ἃ Sol. : ἃς ‖ 2 [3] συνειλοχότος : -ειλη- GLN ‖ [4] ταὐτὰ Sol. : ταῦτα GL πάντα FN ‖ [5] δυναστῶν : δυνατῶν GLN.

3 C'est pourquoi il ne jugea pas à propos, en répondant au roi des Parthes, de lui donner son titre habituel de roi des rois, afin de complaire aux autres*. 4 Il éprouvait alors un désir passionné de conquérir la Syrie et de pousser à travers l'Arabie jusqu'à la mer Rouge afin de n'avoir pour borne de ses victoires que l'Océan qui entoure de tout côté la terre. 5 Et de fait, en Libye, il était le premier à s'être avancé en maître jusqu'à la mer Extérieure* ; en Espagne, il avait également donné pour limite à l'Empire romain l'océan Atlantique, et, en troisième lieu, tout récemment, en poursuivant les Albans, il s'en était fallu de peu qu'il n'arrivât jusqu'à la mer Hyrcanienne*. 6 Il partit donc pour compléter par la mer Rouge le circuit de ses expéditions. Il voyait d'ailleurs que Mithridate était difficile à poursuivre par les armes et plus dangereux dans la fuite qu'en bataille rangée.

39. 1 Il déclara donc : « Je vais laisser à Mithridate un ennemi plus fort que moi, la faim », et il fit croiser des vaisseaux pour arrêter les marchands naviguant vers le Bosphore, en décrétant la peine de mort pour ceux qui seraient pris. 2 Puis, emmenant avec lui le gros de son armée, il se porta en avant. Il rencontra sur sa route les corps restés sans sépulture de ceux qui, sous les ordres de Triarius, étaient tombés dans un combat malheureux contre Mithridate, et les enterra tous avec honneur et avec éclat, ce que Lucullus avait négligé de faire, omission qui semble avoir été la principale cause de la haine dont il fut l'objet*. 3 Après avoir fait soumettre par Afranius les Arabes de l'Amanus, il descendit lui-même en Syrie et, comme ce pays n'avait pas de rois légitimes, il le déclara province et possession du peuple romain*. Puis il conquit la Judée et fit prisonnier son roi Aristobule[1]. 4 Il fonda des villes et en libéra d'autres en punissant les tyrans

1. Aristobule et son frère Hyrcan, de la dynastie asmonéenne, se disputaient le trône. Pompée s'empara de Jérusalem à l'automne de l'année 63. Cf. A. Dupont-Sommer, *MEFRA*, 84, 1972, 579-581 ; Ooteghem, *Pompée le Grand*, 229-236. Voir ci-dessus la Notice, p. 160.

δώδεκα βαρβάρων ἀφιγμένων πρὸς αὐτόν. 3 Ὅθεν οὐδ' ἠξίωσε τὸν Πάρθον ἀντιγράφων, ὥσπερ οἱ λοιποί, βασιλέα βασιλέων προσαγορεῦσαι, τοῖς ἄλλοις χαριζόμενος. 4 Αὐτὸν δέ τις ἔρως καὶ ζῆλος εἶχε Συρίαν ἀναλαβεῖν καὶ διὰ τῆς Ἀραβίας ἐπὶ τὴν Ἐρυθρὰν ἐλάσαι θάλασσαν, ὡς τῷ περιιόντι τὴν οἰκουμένην πανταχόθεν Ὠκεανῷ προσμίξειε νικῶν· 5 καὶ γὰρ ἐν Λιβύῃ πρῶ- d
τος ἄχρι τῆς ἐκτὸς θαλάσσης κρατῶν προῆλθε, καὶ τὴν ἐν Ἰβηρίᾳ πάλιν ἀρχὴν ὡρίσατο Ῥωμαίοις τῷ Ἀτλαντικῷ πελάγει, καὶ τρίτον ἔναγχος Ἀλβανοὺς διώκων ὀλίγον ἐδέησεν ἐμβαλεῖν εἰς τὴν Ὑρκανίαν θάλασσαν. 6 Ὡς οὖν συνάψων τῇ Ἐρυθρᾷ τὴν περίοδον τῆς στρατείας ἀνίστατο. Καὶ γὰρ ἄλλως τὸν Μιθριδάτην ἑώρα δυσθήρατον ὄντα τοῖς ὅπλοις καὶ φεύγοντα χαλεπώτερον ἢ μαχόμενον.

39. 1 Διὸ τούτῳ μὲν εἰπὼν ἰσχυρότερον ἑαυτοῦ πολέμιον τὸν λιμὸν ἀπολείψειν, ἐπέστησε φυλακὰς τῶν νεῶν ἐπὶ τοὺς πλέοντας εἰς Βόσπορον ἐμπόρους· καὶ θάνατος ἦν ἡ ζημία τοῖς ἁλισκομένοις. 2 Ἀναλα- e
βὼν δὲ τῆς στρατιᾶς τὴν πληθὺν συχνὴν προῆγε· καὶ τῶν μετὰ Τριαρίου πρὸς Μιθριδάτην ἀτυχῶς ἀγωνισαμένων καὶ πεσόντων ἐντυχὼν ἀτάφοις ἔτι τοῖς νεκροῖς, ἔθαψε λαμπρῶς καὶ φιλοτίμως ἅπαντας, ὃ δοκεῖ παραλειφθὲν οὐχ ἥκιστα Λευκόλλῳ μίσους αἴτιον γενέσθαι. 3 Χειρωσάμενος δὲ δι' Ἀφρανίου τοὺς περὶ Ἀμανὸν Ἄραβας καὶ καταβὰς αὐτὸς εἰς Συρίαν, ταύτην μὲν ὡς οὐκ ἔχουσαν γνησίους βασιλεῖς ἐπαρχίαν ἀπέφηνε καὶ κτῆμα τοῦ δήμου Ῥωμαίων, τὴν δ' Ἰουδαίαν κατεστρέψατο καὶ συνέλαβεν Ἀριστόβουλον τὸν βασιλέα. 4 Πόλεις δὲ τὰς μὲν ἔκτιζε, τὰς δ' ἠλευθέρου κολάζων τοὺς ἐν αὐταῖς τυράννους. f

39. 1 [1] τούτῳ Junt. : τοῦτο ‖ ἑαυτοῦ : αὑτοῦ FN ‖ [2] φυλακὰς Mur. : φύλακας ‖ 2 [2] στρατιᾶς Steph. : -τείας ‖ 4 [2] αὐταῖς : ταύταις GLN.

qui y régnaient. Mais sa principale occupation était de rendre la justice et d'arbitrer les conflits des villes et des rois ; là où il n'allait pas lui-même, il envoyait ses amis. 5 C'est ainsi qu'aux Arméniens et aux Parthes, qui s'en étaient remis à sa décision au sujet d'un territoire qu'ils se disputaient[1], il envoya trois arbitres pour juger l'affaire. 6 En effet, si sa puissance était en grand renom, sa vertu et sa mansuétude ne l'étaient pas moins. C'est ce qui lui faisait tenir cachées la plupart des fautes commises à son égard par ses amis et ses familiers : il n'était pas naturellement porté à empêcher ou à punir les mauvaises actions, et ceux à qui il avait affaire le trouvaient disposé à supporter de bonne grâce leur rapacité ou leur dureté.

40. 1 Celui qui avait le plus d'influence sur Pompée était un affranchi, Démétrius, jeune homme qui ne manquait pas d'intelligence, mais qui abusait de sa chance*. Voici ce que l'on raconte à son sujet. 2 Caton le philosophe, alors qu'il était encore jeune, mais avait déjà une grande réputation et un esprit très élevé, montait à Antioche, à un moment où Pompée ne s'y trouvait pas, pour visiter la ville. Il allait lui-même à pied, comme toujours, tandis que ses compagnons de route étaient à cheval. 3 Il aperçut devant la porte une foule d'hommes en vêtements blancs, et, rangés le long du chemin, d'un côté les éphèbes, de l'autre les enfants. Il en fut contrarié, pensant que ces honneurs et cette cérémonie étaient pour lui, qui ne s'en souciait nullement. 4 Cependant il demanda à ses amis de descendre de cheval et de marcher à ses côtés. Mais, quand ils furent tout près, l'ordonnateur de toute cette pompe, une couronne sur la tête et une baguette à la main, s'avança à leur rencontre et leur demanda où ils avaient laissé Démétrius et quand il arriverait. 5 Les amis de Caton éclatèrent de rire, mais Caton dit simplement : « Ah ! la malheureuse ville ! », et il passa sans faire d'autre réponse*. 6 Pourtant Pompée diminuait la jalousie des autres à

1. Peut-être s'agissait-il de la Gordyène, d'où Afranius avait chassé les envahisseurs parthes : voir ci-dessus, 36, 2.

Τὴν δὲ πλείστην διατριβὴν ἐν τῷ δικάζειν ἐποιεῖτο, πόλεων καὶ βασιλέων ἀμφισβητήματα διαιτῶν, ἐφ' ἃ δ' αὐτὸς οὐκ ἐξικνεῖτο, πέμπων τοὺς φίλους· 5 ὥσπερ Ἀρμενίοις καὶ Πάρθοις περὶ ἧς διεφέροντο χώρας τὴν κρίσιν ποιησαμένοις ἐπ' αὐτῷ, τρεῖς ἀπέστειλε κριτὰς καὶ διαλλακτάς. 6 Μέγα μὲν γὰρ ἦν ὄνομα 640
τῆς δυνάμεως, οὐκ ἔλαττον δὲ τῆς ἀρετῆς καὶ πρᾳότητος· ᾧ καὶ τὰ πλεῖστα τῶν περὶ αὐτὸν ἁμαρτήματα φίλων καὶ συνήθων ἀπέκρυπτε, κωλύειν μὲν ἢ κολάζειν τοὺς πονηρευομένους οὐ πεφυκώς, αὐτὸν δὲ παρέχων τοῖς ἐντυγχάνουσι τοιοῦτον ὥστε καὶ τὰς ἐκείνων πλεονεξίας καὶ βαρύτητας εὐκόλως ὑπομένειν.

40. 1 Ὁ δὲ μέγιστον δυνάμενος παρ' αὐτῷ Δημήτριος ἦν ἀπελεύθερος, οὐκ ἄφρων εἰς τἆλλα νεανίας, ἄγαν δὲ τῇ τύχῃ χρώμενος· περὶ οὗ καὶ τοιόνδε τι λέγεται. 2 Κάτων ὁ φιλόσοφος ἔτι μὲν ὢν νέος, ἤδη δὲ μεγάλην ἔχων δόξαν καὶ μέγα φρονῶν, ἀνέβαινεν εἰς Ἀντιόχειαν, οὐκ ὄντος αὐτόθι Πομπηίου, βου- b
λόμενος ἱστορῆσαι τὴν πόλιν. Αὐτὸς μὲν οὖν, ὥσπερ ἀεί, πεζὸς ἐβάδιζεν, οἱ δὲ φίλοι συνώδευον ἵπποις χρώμενοι. 3 Κατιδὼν δὲ πρὸ τῆς πύλης ὄχλον ἀνδρῶν ἐν ἐσθῆσι λευκαῖς καὶ παρὰ τὴν ὁδὸν ἔνθεν μὲν τοὺς ἐφήβους, ἔνθεν δὲ τοὺς παῖδας διακεκρι- c
μένους, ἐδυσχέραινεν οἰόμενος εἰς τιμήν τινα καὶ θεραπείαν ἑαυτοῦ μηδὲν δεομένου ταῦτα γίνεσθαι. 4 Τοὺς μέντοι φίλους ἐκέλευσε καταβῆναι καὶ πορεύεσθαι μετ' αὐτοῦ· γενομένοις δὲ πλησίον ὁ πάντα διακοσμῶν ἐκεῖνα καὶ καθιστὰς ἔχων στέφανον καὶ ῥάβδον ἀπήντησε, πυνθανόμενος παρ' αὐτῶν ποῦ Δημήτριον ἀπολελοίπασι καὶ πότ' ἀφίξεται. 5 Τοὺς μὲν οὖν φίλους τοῦ Κάτωνος γέλως ἔλαβεν, ὁ δὲ Κάτων εἰπών· « Ὢ τῆς ἀθλίας πόλεως » παρῆλθεν, οὐδὲν ἕτερον ἀποκρινάμενος. 6 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῖς

l'égard de ce Démétrius en se laissant traiter par lui avec désinvolture sans se fâcher*. 7 On dit en effet que souvent, dans les réceptions, alors que Pompée attendait et accueillait ses invités, Démétrius était déjà dédaigneusement couché, la toge repliée sur la tête jusqu'aux oreilles. 8 Démétrius, avant même son retour en Italie, possédait déjà dans les faubourgs de Rome les propriétés les plus agréables et les plus belles villas de plaisance*, ainsi que de somptueux jardins, qu'on nommait jardins de Démétrius, alors que Pompée lui-même, jusqu'à son troisième triomphe[1], se contenta d'une maison toute simple et modeste. 9 C'est seulement plus tard, quand il eut élevé pour les Romains son splendide et célèbre théâtre*, qu'il se fit bâtir, en annexe à ce monument, une maison de meilleure apparence que la première, mais qui, elle non plus, ne pouvait exciter l'envie, en sorte que celui qui en devint propriétaire après Pompée fut étonné en y entrant et demanda où dînait Pompée le Grand. Voilà du moins ce que l'on raconte.

41. 1 Le roi des Arabes de la région de Pétra[2], qui jusque-là ne faisait aucun cas des Romains, éprouva alors une grande peur et écrivit à Pompée qu'il était résolu à lui obéir absolument en tout. Pour le fortifier dans ces dispositions, Pompée mena son armée devant Pétra. Cette expédition fut généralement désapprouvée, 2 car on estimait que c'était là abandonner la poursuite de Mithridate et qu'il fallait au contraire se tourner contre ce vieil adversaire, au moment où celui-ci cherchait encore à rallumer la guerre et se préparait, disait-on, à faire traverser à ses troupes la Scythie et la Péonie pour les conduire en Italie[3]. 3 Mais Pompée, jugeant plus facile de ruiner la puissance de Mithridate

1. Sur ce troisième triomphe, qui sera célébré en 61, voir ci-dessous le chapitre 45.

2. Ce roi des Nabatéens était Arétas III, cf. Dio Cass., 37, 15, 1-2.

3. Comparer, entre autres, Dion Cassius, 37, 11, 1 : ἐνενόει... πρός τε τὸν Ἴστρον διὰ τῶν Σκυθῶν ἐλθεῖν κἀντεῦθεν ἐς τὴν Ἰταλίαν ἐσβαλεῖν.

ἄλλοις τοῦτον τὸν Δημήτριον ἧττον ἐπίφθονον ἐποίει
αὐτὸς ὁ Πομπήιος ἐντρυφώμενος ὑπ' αὐτοῦ καὶ μὴ
δυσκολαίνων. 7 Λέγεται γάρ ὅτι πολλάκις ἐν ταῖς
ὑποδοχαῖς, τοῦ Πομπηίου προσμένοντος καὶ δεχο-
μένου τοὺς ἄλλους, ἐκεῖνος ἤδη κατέκειτο σοβαρός,
ἔχων δι' ὤτων κατὰ τῆς κεφαλῆς τὸ ἱμάτιον. 8 Οὔπω
δ' εἰς Ἰταλίαν ἐπανεληλυθὼς ἐκέκτητο τῆς Ῥώμης τὰ
ἥδιστα προάστεια καὶ τῶν ἡβητηρίων τὰ κάλλιστα,
καὶ κῆποι πολυτελεῖς ἦσαν ὀνομαζόμενοι Δημητρίου · d
καίτοι Πομπήιος αὐτὸς ἄχρι τοῦ τρίτου θριάμβου
μετρίως καὶ ἀφελῶς ᾤκησεν. 9 Ὕστερον δὲ Ῥω-
μαίοις τοῦτο δὴ τὸ καλὸν καὶ περιβόητον ἀνιστὰς
θέατρον, ὥσπερ ἐφόλκιόν τι παρετεκτήνατο λαμπρο-
τέραν οἰκίαν ἐκείνης, ἀνεπίφθονον δὲ καὶ ταύτην, ὥστε
τὸν γενόμενον δεσπότην αὐτῆς μετὰ Πομπήιον εἰσελ-
θόντα θαυμάζειν καὶ πυνθάνεσθαι ποῦ Πομπήιος
Μάγνος ἐδείπνει. Ταῦτα μὲν οὖν οὕτω λέγεται.

41. 1 Τοῦ δὲ βασιλέως τῶν περὶ τὴν Πέτραν Ἀρά-
βων πρότερον μὲν ἐν οὐδενὶ λόγῳ τὰ Ῥωμαίων τιθεμέ-
νου, τότε δὲ δείσαντος ἰσχυρῶς καὶ γράψαντος ὅτι
πάντα πείθεσθαι καὶ ποιεῖν ἔγνωκεν, ἐκβεβαιώσασθαι e
βουλόμενος αὐτοῦ τὴν διάνοιαν ὁ Πομπήιος ἐστρά-
τευσεν ἐπὶ τὴν Πέτραν, οὐ πάνυ τι τοῖς πολλοῖς
ἄμεμπτον στρατείαν. 2 Ἀπόδρασιν γὰρ ᾤοντο τῆς
Μιθριδάτου διώξεως εἶναι, καὶ πρὸς ἐκεῖνον ἠξίουν
τρέπεσθαι τὸν ἀρχαῖον ἀνταγωνιστήν, αὖθις ἀναζω-
πυροῦντα καὶ παρασκευαζόμενον, ὡς ἀπηγγέλλετο,
διὰ Σκυθῶν καὶ Παιόνων στρατὸν ἐλαύνειν ἐπὶ τὴν
Ἰταλίαν. 3 Ὁ δὲ ῥᾶον οἰόμενος αὐτοῦ καταλύσειν
τὴν δύναμιν πολεμοῦντος ἢ τὸ σῶμα λήψεσθαι φεύ-

40. 7 [4] δι' ὤτων : δίωτον Rei. || κατὰ τῆς κεφαλῆς : καὶ κεφ- Steph. || 8 [3] ἡβητηρίων : ἰδη- FN || 41. 3 [1] ῥᾶον corr. ant. : ῥάδιον.

en le laissant faire la guerre que de s'emparer de sa personne dans sa fuite[1], ne voulait pas s'user dans une poursuite inutile et cherchait à opérer des diversions pour traîner la guerre en longueur. 4 La Fortune le tira d'embarras. Il n'était plus qu'à une petite distance de Pétra*, et, ce jour-là, son retranchement une fois établi, il faisait de l'équitation près du camp, lorsque parurent des courriers à cheval qui arrivaient du Pont porteurs de bonnes nouvelles, comme on le voyait aussitôt aux lauriers dont étaient couronnées les pointes de leurs lances. 5 Les soldats, dès qu'ils les eurent aperçus, accoururent en foule auprès de Pompée. Il voulait d'abord achever son exercice, mais, devant leurs cris et leurs prières, il sauta à bas de son cheval, prit la lettre et entra dans le camp. 6 Comme il n'y avait pas de tribunal et que les soldats n'eurent pas le temps d'en élever un (ce qu'ils font d'ordinaire en prenant de grosses mottes de terre et en les entassant les unes sur les autres), dans leur hâte et leur enthousiasme ils apportèrent les bâts des bêtes de somme pour en former une sorte de tertre. 7 Pompée y monta et leur annonça la mort de Mithridate, réduit au suicide par la rébellion de son fils Pharnace. Celui-ci s'était adjugé tout le pays, et il écrivait qu'il en avait pris possession pour lui et pour les Romains[2].

Retour à Rome (62). — **42.** 1 A cette nouvelle, l'armée, transportée de joie, comme il était naturel, ne s'occupa plus que de sacrifices et de fêtes, comme si des milliers d'ennemis étaient morts dans la personne de Mithridate. 2 Pompée, lui, ayant couronné ses campagnes et ses exploits par une fin qu'il ne pouvait prévoir si aisée, quitta aussitôt l'Arabie, 3 et, traversant rapidement les provinces intermédiaires, il arriva à Amisos[3], où il reçut de nombreux présents envoyés par

1. Cf. ci-dessus, en 38, 6 : ... καὶ φεύγοντα χαλεπώτερον ἢ μαχόμενον.
2. Sur la fin de Mithridate, voir Th. Reinach, *Mithr. Eup.* (éd. 1895), 401-410, et Ooteghem, *Pompée le Grand*, 238-244.
3. Sur Amisos, voir ci-dessus, 38, 1 et la note.

γοντος, οὐκ ἐβούλετο τρίβεσθαι μάτην περὶ τὴν
δίωξιν, ἑτέρας δὲ τοῦ πολέμου παρενθήκας ἐποιεῖτο
καὶ τὸν χρόνον εἷλκεν. 4 Ἡ δὲ τύχη τὴν ἀπορίαν f
ἔλυσεν. Οὐκέτι γὰρ αὐτοῦ τῆς Πέτρας πολλὴν ὁδὸν
ἀπέχοντος, ἤδη δὲ τῆς ἡμέρας ἐκείνης βεβλημένου
χάρακα καὶ γυμνάζοντος ἑαυτὸν ἵππῳ παρὰ τὸ στρατό-
πεδον, γραμματηφόροι προσήλαυνον ἐκ Πόντου κο-
μίζοντες εὐαγγέλια. Δῆλοι δ' εὐθύς εἰσι ταῖς αἰχμαῖς
τῶν δοράτων· δάφναις γὰρ ἀναστέφονται. 5 Τού-
τους ἰδόντες οἱ στρατιῶται συνετρόχαζον πρὸς τὸν 641
Πομπήιον. Ὁ δὲ πρῶτον μὲν ἐβούλετο τὰ γυμνάσια
συντελεῖν, βοώντων δὲ καὶ δεομένων, καταπηδήσας
ἀπὸ τοῦ ἵππου καὶ λαβὼν τὰ γράμματα προῄει.
6 Βήματος δ' οὐκ ὄντος οὐδὲ τοῦ στρατιωτικοῦ γενέ-
σθαι φθάσαντος (ὃ ποιοῦσιν αὐτοὶ τῆς γῆς ἐκτομὰς
βαθείας λαμβάνοντες καὶ κατ' ἀλλήλων συντιθέντες),
ὑπὸ τῆς τότε σπουδῆς καὶ προθυμίας τὰ σάγματα τῶν
ὑποζυγίων συμφορήσαντες ὕψος ἐξῆραν. 7 Ἐπὶ
τοῦτο προβὰς ὁ Πομπήιος ἀπήγγειλεν αὐτοῖς ὅτι Μι-
θριδάτης τέθνηκε, στασιάσαντος Φαρνάκου τοῦ υἱοῦ
διαχρησάμενος αὑτόν, τὰ δ' ἐκεῖ πάντα πράγματα
Φαρνάκης κατεκληρώσατο καὶ ἑαυτῷ καὶ Ῥωμαίοις b
γέγραφε ποιούμενος.

42. 1 Ἐκ τούτου τὸ μὲν στράτευμα τῇ χαρᾷ χρώμενον, ὡς εἰκός, ἐν θυσίαις καὶ συνουσίαις διῆγεν, ὡς ἐν τῷ Μιθριδάτου σώματι μυρίων τεθνηκότων πολεμίων. 2 Πομπήιος δὲ ταῖς πράξεσιν αὐτοῦ καὶ ταῖς στρατείαις κεφαλὴν ἐπιτεθεικὼς οὐ πάνυ ῥᾳδίως οὕτω προσδοκηθεῖσαν, εὐθὺς ἀνέζευξεν ἐκ τῆς Ἀραβίας· 3 καὶ ταχὺ τὰς ἐν μέσῳ διεξελθὼν ἐπαρχίας, εἰς Ἀμισὸν ἀφίκετο, καὶ κατέλαβε πολλὰ μὲν δῶρα

41 3 [3] περὶ Wytt. : ἐπὶ || 4 [4] παρὰ : περὶ GL || [5] γραμματηφόροι : γραμματο- CV || 7 [4] ἐκεῖ : ἐκ τούτου FN || [6] ἑαυτῷ : ἐφ' ἑαυτῷ Sol.

Pharnace, ainsi que plusieurs cadavres de princes, et notamment celui de Mithridate lui-même. Le corps était difficile à reconnaître d'après le visage (car les embaumeurs avaient oublié de faire écouler le cerveau), 4 mais ceux qui voulurent le regarder le reconnurent à ses cicatrices ; quant à Pompée, il ne put prendre sur lui de le voir et, pour détourner la Némésis, il l'envoya à Sinope*. 5 Il admira pourtant la taille et l'éclat de ses vêtements et de ses armes, bien que Publius eût volé et vendu à Ariarathe le baudrier, qui avait coûté quatre cents talents, et que Gaios, qui avait été élevé avec Mithridate, eût donné en secret la tiare, œuvre d'un travail admirable, à Faustus, le fils de Sylla, qui la lui avait demandée*. 6 Pompée alors n'en sut rien, mais Pharnace dans la suite, en ayant été informé, punit les voleurs.

7 Quand Pompée eut mis en ordre et réglé les affaires d'Asie[1], il poursuivit son voyage avec plus de solennité. 8 Arrivé à Mytilène, il donna la liberté à la ville par égard pour Théophane[2], et il assista au concours traditionnel des poètes, qui prirent alors ses exploits pour unique sujet. 9 Ravi de la beauté du théâtre, il en fit dessiner la forme et le plan, dans l'intention d'en élever à Rome un pareil, mais en plus grand et plus imposant[3]. 10 Arrivé à Rhodes il entendit tous les sophistes et donna un talent à chacun d'eux. Posidonios a rédigé le discours qu'il prononça en sa présence pour réfuter le rhéteur Hermagoras à propos de la Recherche universelle*. 11 A Athènes, il tint la même conduite à l'égard des philosophes, et fit présent à la ville de cinquante talents pour sa restauration*. Il espérait aborder

1. Sur le statut de l'Asie, élaboré par Pompée, voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 584, et Ooteghem, *Pompée le Grand*, 244-253.

2. Mytilène ayant fait défection aux Romains, avait été prise et sévèrement traitée par Lucullus : cf. *Luc.*, 4, 2-3. Quant à Théophane de Mytilène, conseiller politique et historiographe de Pompée (voir ci-dessus la Notice, p. 154 sq.), il reçut de son vivant et après sa mort de grands honneurs dans sa patrie où il fut considéré comme un second fondateur : voir L. Robert, *C. R. Acad. Inscriptions*, 1969, 42-64.

3. Sur le théâtre de Pompée à Rome, voir ci-dessus, 40, 9 et la note à cet endroit.

παρὰ Φαρνάκου κεκομισμένα, πολλὰ δὲ σώματα τῶν βασιλικῶν, αὐτὸν δὲ τὸν Μιθριδάτου νεκρὸν οὐ πάνυ γνώριμον ἀπὸ τοῦ προσώπου (τὸν γὰρ ἐγκέφαλον ἔλαθεν ἐκτῆξαι τοὺς θεραπεύοντας)· 4 ἀλλὰ ταῖς c
οὐλαῖς ἐπεγίγνωσκον οἱ δεόμενοι τοῦ θεάματος. Οὐ γὰρ αὐτὸς Πομπήιος ἰδεῖν ὑπέμεινεν, ἀλλ' ἀφοσιωσάμενος τὸ νεμεσητὸν εἰς Σινώπην ἀπέπεμψε. 5 Τῆς δ' ἐσθῆτος, ἣν ἐφόρει, καὶ τῶν ὅπλων τὸ μέγεθος καὶ τὴν λαμπρότητα ἐθαύμασε· καίτοι τὸν μὲν ξιφιστῆρα πεποιημένον ἀπὸ τετρακοσίων ταλάντων Πόπλιος κλέψας ἐπώλησεν Ἀριαράθῃ, τὴν δὲ κίταριν Γάιος ὁ τοῦ Μιθριδάτου σύντροφος ἔδωκε κρύφα δεηθέντι Φαύστῳ τῷ Σύλλα παιδί, θαυμαστῆς οὖσαν ἐργασίας. 6 Ὃ τότε τὸν Πομπήιον διέλαθε, Φαρνάκης δὲ γνοὺς ὕστερον ἐτιμωρήσατο τοὺς ὑφελομένους.

7 Διοικήσας δὲ τὰ ἐκεῖ καὶ καταστησάμενος, οὕτως d
ἤδη πανηγυρικώτερον ἐχρῆτο τῇ πορείᾳ. 8 Καὶ γὰρ εἰς Μιτυλήνην ἀφικόμενος τήν τε πόλιν ἠλευθέρωσε διὰ Θεοφάνη, καὶ τὸν ἀγῶνα τὸν πάτριον ἐθεάσατο τῶν ποιητῶν, ὑπόθεσιν μίαν ἔχοντα τὰς ἐκείνου πράξεις. 9 Ἡσθεὶς δὲ τῷ θεάτρῳ, περιεγράψατο τὸ εἶδος αὐτοῦ καὶ τὸν τύπον, ὡς ὅμοιον ἀπεργασόμενος τὸ ἐν Ῥώμῃ, μεῖζον δὲ καὶ σεμνότερον. 10 Ἐν δὲ Ῥόδῳ γενόμενος, πάντων μὲν ἠκροάσατο τῶν σοφιστῶν καὶ δωρεὰν ἑκάστῳ τάλαντον ἔδωκε· Ποσειδώνιος δὲ καὶ τὴν ἀκρόασιν ἀνέγραψεν, ἣν ἔσχεν ἐπ' αὐτοῦ πρὸς Ἑρμαγόραν τὸν ῥήτορα περὶ τῆς καθόλου e
ζητήσεως ἀντιταξάμενος. 11 Ἐν δ' Ἀθήναις τὰ μὲν πρὸς τοὺς φιλοσόφους ὅμοια τοῦ Πομπηίου· τῇ πόλει δ' ἐπιδοὺς εἰς ἐπισκευὴν πεντήκοντα τά-

42. 5 [3-4] ξιφιστῆρα N : ξιφη- ‖ [5] Ἀριαράθῃ : -θην N -θει F ‖ 10 [4] ἐπ' FN : ἀπ'.

en Italie comme le plus illustre des hommes et être désiré par les gens de sa maison comme lui-même désirait les revoir. 12 Mais la divinité qui a soin de mêler toujours une part de malheur aux grandes et brillantes faveurs de la Fortune lui préparait sourdement et depuis longtemps à son foyer un retour douloureux. 13 Mucia l'avait trompé pendant son absence. Tant qu'il fut loin, il méprisa les propos qu'on tenait à ce sujet, mais, arrivé près de l'Italie, il réfléchit sans doute plus à loisir et pesa mieux ses griefs, si bien qu'il envoya à sa femme un acte de répudiation, sans lui écrire ni alors, ni plus tard, les raisons pour lesquelles il se séparait d'elle. Mais la cause en est indiquée dans des lettres de Cicéron[1].

43. 1 Il courait à Rome des bruits de toute sorte sur Pompée, et l'émotion y était grande : on craignait qu'il ne fît marcher immédiatement son armée contre la ville et n'y établît solidement un pouvoir absolu. 2 Crassus en sortit secrètement avec ses enfants et ses richesses, soit qu'il eût véritablement peur, soit plutôt, semblait-il, pour accréditer cette calomnie et rendre plus âpre l'envie qu'on portait à Pompée*. 3 Mais, dès que Pompée eut mis le pied en Italie, il réunit ses soldats en assemblée, leur adressa une harangue appropriée à la circonstance, y ajouta des paroles amicales et leur enjoignit de se disperser chacun dans sa ville et de s'occuper de leurs affaires personnelles, en se souvenant seulement de venir le rejoindre pour son triomphe. 4 Quand l'armée se fut ainsi dissoute et que tout le monde le sut, l'effet produit fut extraordinaire : 5 les villes, voyant Pompée le Grand s'avancer sans armes, escorté par un petit nombre de ses familiers comme au retour d'un simple voyage, se répandirent affectueusement sur son passage

1. Pompée avait épousé en troisièmes noces, probablement en 79, Mucia, fille de Q. Mucius Scaevola, sœur utérine de Q. Metellus Celer et Q. Metellus Nepos, qui lui donna trois enfants : Cneius, Sextus et Pompeia. Mucia, en l'absence de son mari, fut séduite par César : cf. Suet., *Caes.*, 50, 1, et Cic., *Ad Att.*, 1, 12, 3 : *Divortium Muciae vehementer probatur.* Voir J. Carcopino, *Les secrets de la corr. de Cicéron*, 2, 448 sq. Mais dans les lettres conservées de Cicéron la raison de la répudiation n'est pas mentionnée.

λαντα, λαμπρότατος ἀνθρώπων ἤλπιζεν ἐπιβήσεσθαι
τῆς Ἰταλίας καὶ ποθῶν ὀφθήσεσθαι τοῖς οἴκοι ποθοῦ-
σιν. 12 Ὧι δ' ἄρα πρὸς τὰ λαμπρὰ καὶ μεγάλα τῶν
ἀπὸ τῆς τύχης ἀγαθῶν ἀεί τινα κεραννύναι κακοῦ
μοῖραν ἐπιμελές ἐστι δαιμονίῳ, τοῦθ' ὑπῳκούρει
πάλαι παρασκευάζον αὐτῷ λυπηροτέραν τὴν ἐπάνο-
δον. 13 Ἐξύβρισε γὰρ ἡ Μουκία παρὰ τὴν ἀποδη-
μίαν αὐτοῦ. Καὶ πόρρω μὲν ὢν ὁ Πομπήιος κατεφρό-
νει τοῦ λόγου · πλησίον δ' Ἰταλίας γενόμενος καὶ f
σχολάζοντι τῷ λογισμῷ μᾶλλον, ὡς ἔοικε, τῆς αἰτίας
ἁψάμενος, ἔπεμψεν αὐτῇ τὴν ἄφεσιν, οὔτε τότε γράψας
οὔθ' ὕστερον ἐφ' οἷς ἀφῆκεν ἐξειπών · ἐν δ' ἐπιστολαῖς
Κικέρωνος ἡ αἰτία γέγραπται.

43. 1 Λόγοι δὲ παντοδαποὶ περὶ τοῦ Πομπηίου
προκατέπιπτον εἰς τὴν Ῥώμην, καὶ θόρυβος ἦν πο-
λύς, ὡς εὐθὺς ἄξοντος ἐπὶ τὴν πόλιν τὸ στράτευμα 642
καὶ μοναρχίας βεβαίας ἐσομένης. 2 Κράσσος δὲ
τοὺς παῖδας καὶ τὰ χρήματα λαβὼν ὑπεξῆλθεν, εἴτε
δείσας ἀληθῶς, εἴτε μᾶλλον, ὡς ἐδόκει, πίστιν ἀπολεί-
πων τῇ διαβολῇ καὶ τὸν φθόνον ποιῶν τραχύτερον.
3 Εὐθὺς οὖν ἐπιβὰς Ἰταλίας ὁ Πομπήιος καὶ συνα-
γαγὼν εἰς ἐκκλησίαν τοὺς στρατιώτας, καὶ τὰ πρέ-
ποντα διαλεχθεὶς καὶ φιλοφρονησάμενος, ἐκέλευσε
διαλύεσθαι κατὰ πόλιν ἑκάστους καὶ τρέπεσθαι πρὸς
τὰ οἰκεῖα, μεμνημένους αὖθις ἐπὶ τὸν θρίαμβον αὐτῷ
συνελθεῖν. 4 Οὕτω δὲ τῆς στρατιᾶς σκεδασθείσης
καὶ πυνθανομένων ἁπάντων, πρᾶγμα συνέβη θαυ-
μαστόν. 5 Ὁρῶσαι γὰρ αἱ πόλεις Πομπήιον Μάγνον
ἄνοπλον καὶ μετ' ὀλίγων τῶν συνήθων ὥσπερ ἐξ b
ἄλλης ἀποδημίας διαπορευόμενον, ἐκχεόμεναι δι'

42. 12 [3] ὑπῳκούρει Lin l. : ὑποι- GL ὑποικούρει F ὑποκρούει N || 13 [6] ὕστερον : ἕτερον FN || 43. 2 [3-4] ἀπολείπων : -λιπὼν F || 4 [1] στρατιᾶς V : -τείας.

et l'accompagnèrent jusqu'à Rome en une véritable armée, supérieure en nombre à la sienne, de sorte que, s'il avait songé à renverser le gouvernement en faisant une révolution, il n'aurait pas eu besoin de ses troupes[1].

44. 1 Comme la loi ne permettait pas d'entrer dans la ville avant le triomphe, Pompée envoya demander au Sénat de différer les élections consulaires et de lui accorder cette faveur, afin qu'il pût appuyer de sa présence la candidature de Piso ; mais, Caton s'étant élevé contre cette demande, il dut renoncer à son dessein[2]. 2 Plein d'admiration pour la franchise et l'énergie que Caton était le seul à employer ouvertement au service des causes justes, il désira à tout prix se le concilier, et, comme Caton avait deux nièces, il voulut prendre l'une d'elles pour femme et marier l'autre à son fils. 3 Caton soupçonna que cette proposition visait à le corrompre et, pour ainsi dire, à l'acheter au moyen de ces unions, mais sa sœur et sa femme étaient désolées qu'il rejetât l'alliance de Pompée le Grand. 4 Sur ces entrefaites, Pompée, voulant faire nommer consul Afranius[3], distribua pour lui de l'argent dans les tribus ; on descendait le toucher dans les jardins de Pompée[4], 5 de sorte que l'affaire s'ébruita et que Pompée fut blâmé de rendre vénale une magistrature que lui-même avait obtenue comme la plus haute récompense de ses succès, et cela en faveur de gens qui ne pouvaient y accéder par leur seul mérite. 6 « Voilà, dit alors Caton aux femmes de sa maison, les reproches dont nous aurions nous-mêmes partagé la honte, si nous étions devenus les alliés de Pompée », et celles-ci, en l'écoutant, convinrent qu'il jugeait mieux qu'elles de ce qu'il convenait de faire*.

1. Cf. Dio Cass., 37, 20, 4-6, et voir Ooteghem, *op. cit.*, 273 sqq.
2. Cependant M. Pupius Piso, qui avait été lieutenant de Pompée dans la guerre contre les pirates et en Asie, fut effectivement élu consul pour l'année 61. Cf. *Cato min.*, 30, 1-3.
3. L. Afranius sera consul en 60 ; il avait été, comme Piso, lieutenant de Pompée : voir ci-dessus 34, 1 ; 36, 2 ; 39, 3.
4. Sur ces jardins, voir P. Grimal, *Les jardins romains...*, 129-130, et Ooteghem, *Pompée le Grand*, 408-409.

εὔνοιαν καὶ προπέμπουσαι μετὰ μείζονος δυνάμεως
συγκατῆγον εἰς τὴν Ῥώμην, εἴ τι κινεῖν διενοεῖτο καὶ
νεωτερίζειν τότε, μηδὲν ἐκείνου δεόμενον τοῦ στρα-
τεύματος.

44. 1 Ἐπεὶ δ' ὁ νόμος οὐκ εἴα πρὸ τοῦ θριάμβου
παρελθεῖν εἰς τὴν πόλιν, ἔπεμψεν ἀξιῶν εἰς τὴν βου-
λὴν ἀναβαλέσθαι τὰς τῶν ὑπάτων ἀρχαιρεσίας καὶ
δοῦναι ταύτην αὐτῷ τὴν χάριν, ὅπως παρὼν Πείσωνι
συναρχαιρεσιάσῃ. Κάτωνος δὲ πρὸς τὴν ἀξίωσιν ἐν-
στάντος οὐκ ἔτυχε τοῦ βουλεύματος. 2 Θαυμάσας
δὲ τὴν παρρησίαν αὐτοῦ καὶ τὸν τόνον, ᾧ μόνος ἐχρῆτο c
φανερῶς ὑπὲρ τῶν δικαίων, ἐπεθύμησεν ἁμῶς γέ πως
κτήσασθαι τὸν ἄνδρα· καὶ δυεῖν οὐσῶν ἀδελφιδῶν
τῷ Κάτωνι, τὴν μὲν αὐτὸς ἐβούλετο λαβεῖν γυναῖκα,
τὴν δὲ τῷ παιδὶ συνοικίσαι. 3 Τοῦ δὲ Κάτωνος
ὑπιδομένου τὴν πεῖραν, ὡς διαφθορὰν οὖσαν αὐτοῦ
τρόπον τινὰ δεκαζομένου διὰ τῆς οἰκειότητος, ἥ
τ' ἀδελφὴ καὶ ἡ γυνὴ χαλεπῶς ἔφερον, εἰ Πομπήιον
Μάγνον ἀποτρίψεται κηδεστήν. 4 Ἐν τούτῳ δὲ
βουλόμενος ὕπατον ἀποδεῖξαι Πομπήιος Ἀφράνιον,
ἀργύριον εἰς τὰς φυλὰς ἀνήλισκεν ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ
τοῦτο κατιόντες εἰς τοὺς Πομπηίου κήπους ἐλάμβανον,
5 ὥστε τὸ πρᾶγμα περιβόητον εἶναι καὶ τὸν Πομ-
πήιον ἀκούειν κακῶς, ἧς αὐτὸς ἀρχῆς ἐφ' οἷς κα-
τώρθωσεν ὡς μεγίστης ἔτυχε, ταύτην ὤνιον ποιοῦντα d
τοῖς δι' ἀρετῆς κτήσασθαι μὴ δυναμένοις. 6 « Τού-
των μέντοι » πρὸς τὰς γυναῖκας ὁ Κάτων ἔφησε « τῶν
ὀνειδῶν κοινωνητέον οἰκείοις Πομπηίου γενομένοις. »
Αἱ δ' ἀκούσασαι συνέγνωσαν βέλτιον αὐτῶν ἐκεῖνον
λογίζεσθαι περὶ τοῦ πρέποντος.

44. 1 [2] εἰς (post ἀξιῶν) del. Zie. || [6] βουλεύματος : βουλή- Wytt. || 2 [3] ἁμῶς Rei. : ἄλλως || 3 [2] ὑπιδομένου Sch. : ὑπειδ- || [5] ἀποτρίψεται : -τρέψεται G.

45. 1 Quant au triomphe, bien qu'il fût réparti entre deux journées[1], le temps fut trop court pour son importance, et l'on dut écarter du spectacle beaucoup d'objets qui avaient été préparés et qui auraient suffi pour décorer dignement une autre pompe. 2 En tête du cortège, des écriteaux indiquaient les pays dont Pompée triomphait, à savoir le Pont, l'Arménie, la Cappadoce, la Paphlagonie, la Médie, la Colchide, les Ibériens, les Albans, la Syrie, la Cilicie, la Mésopotamie, la Phénicie, la Palestine, la Judée, l'Arabie, et tous les pirates vaincus sur mer et sur terre[2]. 3 On y lisait que Pompée avait pris au moins mille forteresses, près de neuf cents villes, enlevé aux pirates huit cents vaisseaux et fondé trente-neuf cités. 4 Les écriteaux disaient encore que les revenus de l'État, qui montaient auparavant à cinquante millions de drachmes, avaient été portés par lui à quatre-vingt-cinq millions, et qu'il apportait au trésor public, tant en numéraire qu'en objets d'argent et d'or, vingt mille talents, sans compter les dons faits aux soldats, dont le moins avantagé avait reçu pour sa part quinze cents drachmes. 5 Les prisonniers conduits dans le cortège furent, outre les chefs des pirates, le fils de Tigrane l'Arménien[3] avec sa femme et sa fille, et la femme du roi Tigrane lui-même, Zosimè, le roi des Juifs Aristobule[4], la sœur, cinq enfants et des femmes scythes de Mithridate, des otages des Albans, des Ibériens et du roi de Commagène[5]. On voyait en outre une foule de trophées, en nombre égal à toutes les victoires qu'il avait remportées par lui-même ou par ses

1. Les 28 et 29 septembre 61. Cf. Pline, *N. H.*, 7, 98 ; 37, 13 ; App., *Mithr.*, 116 ; *C. I. L.*, I², 50.
2. Pour cette liste (qui comporte un certain nombre de variantes par rapport à celles d'Appien, *Mithr.*, 117, et de Diodore, 40, 4), voir E. Pais, *Fasti triumphales*, 1, 253, et A. Degrassi, *Fasti consul. et triomph.*, dans *Inscr. Italiae*, 13, 1, 84-85 et pl. 51. Quatorze peuples étaient mentionnés d'après le témoignage de Varron, cité par Pline, *N. H.*, 36, 41.
3. Cf. ci-dessus, 33, 7.
4. Cf. ci-dessus, 39, 3.
5. Sur l'ordonnance de ce triomphe, voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 281-289.

45. 1 Τοῦ δὲ θριάμβου τῷ μεγέθει, καίπερ εἰς
ἡμέρας δύο μερισθέντος, ὁ χρόνος οὐκ ἐξήρκεσεν,
ἀλλὰ τῶν παρεσκευασμένων πολλὰ τῆς θέας ἐξέπε-
σεν, ἑτέρας ἀποχρῶντα πομπῆς ἀξίωμα καὶ κόσμος
εἶναι. 2 Γράμμασι δὲ προηγουμένοις ἐδηλοῦτο τὰ
γένη καθ' ὧν ἐθριάμβευεν. Ἦν δὲ τάδε· Πόντος,
Ἀρμενία, Καππαδοκία, Παφλαγονία, Μηδία, Κολχίς, e
Ἴβηρες, Ἀλβανοί, Συρία, Κιλικία, Μεσοποταμία, τὰ
περὶ Φοινίκην καὶ Παλαιστίνην, Ἰουδαία, Ἀραβία,
τὸ πειρατικὸν ἅπαν ἐν γῇ καὶ θαλάσσῃ καταπεπο-
λεμημένον. 3 Ἐν δὲ τούτοις φρούρια μὲν ἡλωκότα
χιλίων οὐκ ἐλάττονα, πόλεις δ' οὐ πολὺ τῶν ἐνακοσίων
ἀποδέουσαι, πειρατικαὶ δὲ νῆες ὀκτακόσιαι, κατοικίαι
δὲ πόλεων μιᾶς δέουσαι τετταράκοντα. 4 Πρὸς δὲ
τούτοις ἔφραζε διὰ τῶν γραμμάτων ὅτι πεντακισχίλιαι
μὲν μυριάδες ἐκ τῶν τελῶν ὑπῆρχον, ἐκ δ' ὧν αὐτὸς
προσεκτήσατο τῇ πόλει μυριάδας ὀκτακισχιλίας f
πεντακοσίας λαμβάνουσιν, ἀναφέρεται δ' εἰς τὸ
δημόσιον ταμιεῖον ἐν νομίσματι καὶ κατασκευαῖς
ἀργυρίου καὶ χρυσίου δισμύρια τάλαντα πάρεξ τῶν
εἰς τοὺς στρατιώτας δεδομένων, ὧν ὁ τοὐλάχιστον
αἴρων κατὰ λόγον δραχμὰς εἴληφε χιλίας πεντακο-
σίας. 5 Αἰχμάλωτοι δ' ἐπομπεύθησαν ἄνευ τῶν
ἀρχιπειρατῶν υἱός Τιγράνου τοῦ Ἀρμενίου μετὰ
γυναικὸς καὶ θυγατρός, αὐτοῦ τε Τιγράνου τοῦ βασι-
λέως γυνὴ Ζωσίμη, καὶ βασιλεὺς Ἰουδαίων Ἀριστό- 648
βουλος, Μιθριδάτου δ' ἀδελφὴ καὶ πέντε τέκνα καὶ
Σκυθίδες γυναῖκες, Ἀλβανῶν δὲ καὶ Ἰβήρων ὅμηροι
καὶ τοῦ Κομμαγηνῶν βασιλέως, καὶ τρόπαια πάμ-
πολλα καὶ ταῖς μάχαις ἰσάριθμα πάσαις, ἃς ἢ αὐτὸς

45. 2 [3] Καππαδοκία, Παφλαγονία : Παφλ-, Καππ- Zonaras, cf. Plin., N. H., 7, 98, et CIL I^2, 50 || 4 [6] ταμιεῖον Cor. : ταμεῖον || [7] χρυσίου MNV : χρυσοῦ.

lieutenants. 6 Mais ce qui mettait le comble à sa gloire et qui n'était jamais arrivé à aucun Romain, c'est qu'il célébrait son troisième triomphe sur le troisième continent : 7 d'autres sans doute avant lui avaient triomphé trois fois, mais Pompée, après avoir triomphé d'abord de la Libye, puis de l'Europe[1], semblait, en triomphant en dernier lieu de l'Asie, avoir en quelque sorte soumis par ses trois triomphes le monde entier[2].

46. 1 Au dire de ceux qui le comparent à Alexandre et veulent en tout le rapprocher de lui*, Pompée avait alors moins de trente-quatre ans ; mais en réalité il s'avançait vers la quarantaine*. 2 Combien il aurait gagné à finir sa vie alors qu'il avait la Fortune d'Alexandre* ! Mais le temps qui suivit lui apporta, a côté d'enviables succès, des malheurs sans remède. 3 L'influence qu'il avait acquise à bon droit dans l'État, il l'employa au service des autres sans se soucier de la justice ; tout ce qu'il leur apportait en fait de puissance diminuait d'autant sa propre réputation, de sorte que c'est la force et la grandeur même du crédit dont il jouissait qui, à son insu, finirent par le perdre. 4 De même que les secteurs et les points les mieux fortifiés d'une ville ajoutent leur force à celle de l'ennemi quand celui-ci y est entré, ainsi c'est grâce à la puissance de Pompée que César put se dresser contre Rome, puis, celui-là même qui lui avait donné de la force contre les autres, il le renversa et l'abattit.

Voici comment cela se fit. 5 Quand Lucullus était revenu d'Asie où Pompée l'avait outrageusement traité, les sénateurs le reçurent aussitôt avec éclat, et, après le retour de Pompée, dont ils souhaitaient abaisser le prestige, ils incitèrent encore davantage Lucullus à s'occuper de politique. 6 Mais l'énergie de Lucullus

1. Cf. ci-dessus, chap. 14 (triomphe *ex Africa*) ; 22, 1 (triomphe *ex Hispania*).

2. Cf. Cic., *Pro Balbo*, 4, 9 : *Qui tot habet triumphos quot orae sunt partesque terrarum*, et *ibid.*, 6, 16 : *cujus tres triumphi testes essent totum orbem terrarum nostro imperio teneri.* Voir aussi le *Pro Sestio*, 61, 129.

ἢ διὰ τῶν στρατηγῶν ἐνίκησε. 6 Μέγιστον δ' ὑπῆρχε
πρὸς δόξαν καὶ μηδενὶ τῶν πώποτε Ῥωμαίων γεγονός,
ὅτι τὸν τρίτον θρίαμβον ἀπὸ τῆς τρίτης ἠπείρου
κατήγαγεν. 7 Ἐπεὶ τρίς γε καὶ πρότερον ἦσαν ἕτεροι
τεθριαμβευκότες· ἐκεῖνος δὲ τὸν μὲν πρῶτον ἐκ Λι-
βύης, τὸν δὲ δεύτερον ἐξ Εὐρώπης, τοῦτον δὲ τὸν τε-
λευταῖον ἀπὸ τῆς Ἀσίας εἰσαγαγὼν τρόπον τινὰ τὴν b
οἰκουμένην ἐδόκει τοῖς τρισὶν ὑπῆχθαι θριάμβοις.

46. 1 Ἡλικίᾳ δὲ τότ' ἦν, ὡς μὲν οἱ κατὰ πάντα τῷ
Ἀλεξάνδρῳ παραβάλλοντες αὐτὸν καὶ προσβιβά-
ζοντες ἀξιοῦσι, νεώτερος τῶν τριάκοντα καὶ τεττάρων
ἐτῶν, ἀληθείᾳ δὲ τοῖς τετταράκοντα προσῆγεν. 2 Ὡς
ὤνητό γ' ἂν ἐνταῦθα τοῦ βίου παυσάμενος, ἄχρι
οὗ τὴν Ἀλεξάνδρου τύχην ἔσχεν· ὁ δ' ἐπέκεινα χρόνος
αὐτῷ τὰς μὲν εὐτυχίας ἤνεγκεν ἐπιφθόνους, ἀνηκέστους
δὲ τὰς δυστυχίας. 3 Ἣν γὰρ ἐκ προσηκόντων αὐτὸς
ἐκτήσατο δύναμιν ἐν τῇ πόλει, ταύτῃ χρώμενος ὑπὲρ
ἄλλων οὐ δικαίως, ὅσον ἐκείνοις ἰσχύος προσετίθει c
τῆς ἑαυτοῦ δόξης ἀφαιρῶν, ἔλαθε ῥώμῃ καὶ μεγέθει
τῆς αὐτοῦ δυνάμεως καταλυθείς. 4 Καὶ καθάπερ τὰ
καρτερώτατα μέρη καὶ χωρία τῶν πόλεων, ὅταν δέξη-
ται πολεμίους, ἐκείνοις προστίθησι τὴν αὐτῶν ἰσχύν,
οὕτως διὰ τῆς Πομπηίου δυνάμεως Καῖσαρ ἐξαρθεὶς
ἐπὶ τὴν πόλιν, ᾧ κατὰ τῶν ἄλλων ἴσχυσε, τοῦτον
ἀνέτρεψε καὶ κατέβαλεν.

Ἐπράχθη δ' οὕτως. 5 Λεύκολλον, ὡς ἐπανῆλθεν
ἐξ Ἀσίας ὑπὸ Πομπηίου περιυβρισμένος, αὐτίκα τε
λαμπρῶς ἡ σύγκλητος ἐδέξατο, καὶ μᾶλλον ἔτι Πομ-
πηίου παραγενομένου κολούουσα τὴν δόξαν ἤγειρεν
ἐπὶ τὴν πολιτείαν. 6 Ὁ δὲ τἆλλα μὲν ἀμβλὺς ἦν d

45. 7 [1] τρίς V : τρεῖς ‖ [5] ὑπῆχθαι Rei. : ἐπῆχθαι ‖ 46. 1 [2-3] προσβιβάζοντες : προσεικάζοντες Lind. Zie. ‖ [4] τετταράκοντα : πεντήκοντα Xyl. ‖ 3 [3] δικαίως : δικαίοις FN ‖ 5 [1] Λεύκολλον corr. ant. : -λος ‖ [4] κολούουσα corr. ant. : κελεύουσα.

était émoussée et son activité refroidie : il s'était abandonné aux plaisirs de l'oisiveté et aux passe-temps de la richesse*. Néanmoins il n'hésita pas à se dresser contre Pompée en l'attaquant vigoureusement au sujet des ordonnances qu'il avait annulées* ; il eut le dessus et l'emporta au Sénat, où il fut appuyé par Caton. 7 Repoussé et tenu à l'écart, Pompée fut alors contraint de recourir aux tribuns de la plèbe et de s'acoquiner à des jeunes gens, 8 dont le plus odieux et le plus insolent, Clodius, s'empara de lui pour le livrer au peuple. Sans égard pour sa dignité, il le poussait à traîner sans cesse au Forum et il l'y promenait, l'employant comme garant des propositions écrites ou verbales qu'il faisait en vue de complaire au peuple et de le flatter. Il exigea même de Pompée un salaire (comme s'il l'obligeait, alors qu'il le déshonorait), et il l'obtint plus tard en l'amenant à abandonner Cicéron, qui était l'ami de Pompée et qui l'avait maintes fois soutenu dans sa carrière politique. 9 Cicéron, se voyant en danger, lui demanda de venir à son secours, mais Pompée ne se montra pas, il ferma même sa porte à ceux qui venaient le trouver, puis s'éclipsa par une autre issue. Cicéron, craignant d'être condamné, quitta Rome secrètement[1].

47. 1 Sur ces entrefaites, César, revenu d'un commandement militaire*, accomplit un acte politique qui lui valut sur le moment beaucoup de popularité et par la suite une grande puissance, mais qui fut très nuisible à Pompée et à l'État. 2 Il briguait son premier consulat. Voyant que Crassus était brouillé avec Pompée* et que, s'il s'attachait à l'un, il aurait l'autre pour ennemi, il entreprit de les réconcilier. C'était en soi une action honorable et de bonne politique, mais inspirée par une mauvaise intention et exécutée avec une habileté perfide. 3 Car il en va de l'État comme d'une embar-

1. C'est en 58, Clodius étant devenu tribun de la plèbe, que Cicéron, poursuivi pour l'exécution sans jugement de Lentulus et de Cethegus en 63, s'exila volontairement, après avoir en vain sollicité l'aide de Pompée : cf. *Cic.*, 31, 2-3. Sur l'attitude de Pompée en cette circonstance, voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 342 sq.

ἤδη καὶ κατέψυκτο τὸ πρακτικόν, ἡδονῇ σχολῆς καὶ
ταῖς περὶ τὸν πλοῦτον διατριβαῖς ἑαυτὸν ἐνδεδωκώς,
ἐπὶ δὲ Πομπήιον εὐθὺς ἀίξας καὶ λαβόμενος ἐντόνως
αὐτοῦ περί τε τῶν διατάξεων ἃς ἔλυσεν ἐκράτει, καὶ
πλέον εἶχεν ἐν τῇ βουλῇ, συναγωνιζομένου Κάτωνος.
7 Ἐκπίπτων δὲ καὶ περιωθούμενος ὁ Πομπήιος
ἠναγκάζετο δημαρχοῦσι προσφεύγειν καὶ προσαρτᾶ-
σθαι μειρακίοις· 8 ὧν ὁ βδελυρώτατος καὶ θρασύ-
τατος Κλώδιος ἀναλαβὼν αὐτὸν ὑπέρριψε τῷ δήμῳ,
καὶ παρ' ἀξίαν κυλινδούμενον ἐν ἀγορᾷ ἔχων καὶ
περιφέρων, ἐχρῆτο τῶν πρὸς χάριν ὄχλου καὶ κολακείαν
γραφομένων καὶ λεγομένων βεβαιωτῇ, καὶ προσέτι
μισθὸν ᾔτει, ὥσπερ οὐ καταισχύνων, ἀλλ' εὐεργετῶν,
⟨ὃν⟩ ὕστερον ἔλαβε παρὰ Πομπηίου, προέσθαι e
Κικέρωνα, φίλον ὄντα καὶ πλεῖστα δὴ πεπολιτευ-
μένον ὑπὲρ αὐτοῦ. 9 Κινδυνεύοντι γὰρ αὐτῷ καὶ
δεομένῳ βοηθείας οὐδ' εἰς ὄψιν προῆλθεν, ἀλλὰ τοῖς
ἥκουσιν ἀποκλείσας τὴν αὔλειον ἑτέραις θύραις ᾤχετο
ἀπιών. Κικέρων δὲ φοβηθεὶς τὴν κρίσιν ὑπεξῆλθε
τῆς Ῥώμης.

47. 1 Τότε δὲ Καῖσαρ ἐλθὼν ἀπὸ στρατείας ἥψατο
πολιτεύματος, ὃ πλείστην μὲν αὐτῷ χάριν ἐν τῷ πα-
ρόντι καὶ δύναμιν εἰσαῦθις ἤνεγκε, μέγιστα δὲ Πομ-
πήιον ἔβλαψε καὶ τὴν πόλιν. 2 Ὑπατείαν μὲν γὰρ f
μετῄει πρώτην· ὁρῶν δ' ὅτι Κράσσου πρὸς Πομ-
πήιον διαφερομένου θατέρῳ προσθέμενος ἐχθρῷ χρή-
σεται τῷ ἑτέρῳ, τρέπεται πρὸς διαλλαγὰς ἀμφοῖν,
πρᾶγμα καλὸν μὲν ἄλλως καὶ πολιτικόν, αἰτίᾳ δὲ φαύλῃ
καὶ μετὰ δεινότητος ὑπ' ἐκείνου συντεθὲν ἐπιβούλως.
3 Ἡ γὰρ ὥσπερ ἐν σκάφει τὰς ἀποκλίσεις ἐπανισοῦσα
τῆς πόλεως ἰσχὺς εἰς ἓν συνελθοῦσα καὶ γενομένη

46. 6 [4] ἐπὶ Steph. : ἐπεὶ || 8 [7] ὃν add. Ald. ed. || 9 [1] γὰρ αὐτῷ
L : γάρ.

cation où la charge également répartie maintient l'équilibre : si elle se trouve unifiée et concentrée en un seul point, elle se porte toute dans le même sens et, n'ayant pas de contrepoids, elle fait tout pencher, provoquant le naufrage et la ruine. 4 Aussi Caton, entendant dire un jour que l'État avait été perdu par le différend survenu entre César et Pompée, répondit-il que c'était une erreur de n'incriminer que la fin, et que leur accord et leur entente, et non leur haine, avaient constitué pour la ville le premier mal et le plus grand[1]. 5 César en effet fut élu consul[2], et tout aussitôt, pour faire sa cour aux indigents et aux pauvres, il proposa de fonder des colonies et de distribuer des terres, abusant ainsi de la dignité de sa charge et faisant du consulat une sorte de tribunat de la plèbe. 6 Comme son collègue Bibulus[3] s'y opposait et que Caton se disposait à soutenir de toutes ses forces Bibulus, César amena Pompée à la tribune, où tout le monde pouvait le voir, et, s'adressant à lui, lui demanda s'il approuvait ses projets de lois. 7 Pompée répondit qu'il les approuvait. « Alors; reprit César, si quelqu'un les attaque, viendras-tu les soutenir devant le peuple ? — Assurément, répondit Pompée, je viendrai, et contre ceux qui nous menacent de leurs épées, j'apporterai même le bouclier avec l'épée. » 8 Jusqu'à ce jour, Pompée n'avait, croit-on, rien dit ni fait de plus violent, et ses amis, pour le justifier, prétendirent que ces paroles lui étaient échappées sans réflexion. 9 Mais sa conduite postérieure prouva clairement qu'il s'était dès lors entièrement livré à César. 10 De fait, quelques jours plus tard, à la stupéfaction générale, il épousa Julia, la fille de César[4], qui avait été promise à Caepio, qui devait la prendre en mariage quelques jours plus tard ;

1. Cf. *Cato min.*, 31. 7 : Κάτων ἤδη μὲν ὑφορώμενος τὴν Καίσαρος καὶ Πομπηίου φιλίαν καὶ σύστασιν ἐπ' οὐδενὶ δικαίῳ γεγενημένην...
2. Pour l'année 59.
3. M. Calpurnius Bibulus fut consul avec César en 59.
4. Ce fut le quatrième mariage de Pompée : voir 42, 13 et la note ; le moins piquant n'est pas que Pompée avait répudié sa troisième femme, Mucia, parce qu'elle avait été la maîtresse de César !

μία, τὴν πάντα πράγματα καταστασιάσασαν καὶ 644
καταβαλοῦσαν ἀνανταγώνιστον ῥοπὴν ἐποίησεν.
4 Ὁ γοῦν Κάτων τοὺς λέγοντας ὑπὸ τῆς ὕστερον
γενομένης πρὸς Καίσαρα Πομπηίῳ διαφορᾶς ἀνατρα-
πῆναι τὴν πόλιν ἁμαρτάνειν ἔλεγεν αἰτιωμένους τὸ
τελευταῖον· οὐ γὰρ τὴν στάσιν οὐδὲ τὴν ἔχθραν,
ἀλλὰ τὴν σύστασιν καὶ τὴν ὁμόνοιαν αὐτῶν τῇ πόλει
κακὸν πρῶτον γενέσθαι καὶ μέγιστον. 5 Ἡιρέθη
μὲν γὰρ ὕπατος Καῖσαρ· εὐθὺς δὲ θεραπεύων τὸν ἄπο-
ρον καὶ πένητα, κατοικίας πόλεων καὶ νομὰς ἀγρῶν
ἔγραφεν, ἐκβαίνων τὸ τῆς ἀρχῆς ἀξίωμα καὶ τρόπον
τινὰ δημαρχίαν τὴν ὑπατείαν καθιστάς. 6 Ἐναν-
τιουμένου δὲ τοῦ συνάρχοντος αὐτῷ Βύβλου, καὶ b
Κάτωνος ἐρρωμενέστατα τῷ Βύβλῳ παρεσκευασμέ-
νου βοηθεῖν, προαγαγὼν ὁ Καῖσαρ ἐπὶ τοῦ βήματος
Πομπήιον ἐμφανῆ καὶ προσαγορεύσας ἠρώτησεν
εἰ τοὺς νόμους ἐπαινοίη· 7 τοῦ δὲ συμφήσαντος,
« Οὐκοῦν » εἶπεν « ἄν τις τοὺς νόμους βιάζηται, εἰς
τὸν δῆμον ἀφίξῃ βοηθῶν; » « Πάνυ μὲν οὖν » ἔφη ὁ
Πομπήιος « ἀφίξομαι πρὸς τοὺς ἀπειλοῦντας τὰ
ξίφη μετὰ ξίφους καὶ θυρεὸν κομίζων. » 8 Τούτου
Πομπήιος οὐδὲν οὔτ' εἰπεῖν οὔτε ποιῆσαι μέχρι τῆς
ἡμέρας ἐκείνης φορτικώτερον ἔδοξεν, ὥστε καὶ τοὺς
φίλους ἀπολογεῖσθαι φάσκοντας ἐκφυγεῖν αὐτὸν ἐπὶ
καιροῦ τὸ ῥῆμα. 9 Τοῖς μέντοι μετὰ ταῦτα πραττο- c
μένοις φανερὸς ἦν ἤδη παντάπασιν ἑαυτὸν τῷ Καίσαρι
χρήσασθαι παραδεδωκώς. 10 Ἰουλίαν γὰρ τὴν
Καίσαρος θυγατέρα Καιπίωνι καθωμολογημένην καὶ
γαμεῖσθαι μέλλουσαν ὀλίγων ἡμερῶν, οὐδενὸς ἂν
προσδοκήσαντος ἔγημε Πομπήιος, μείλιγμα Και-

47. 5 [2] [3] ἄπορον ⟨ὄχλον⟩ Rei. || [4] ἐκβαίνων GL : προεκβαίνων FN παρεκβαίνων Latte || 6 [3] Κάτωνος ὃς N ὡς F || [4] προαγαγὼν : προσαγ- GL || 7 [1] συμφήσαντος : -φωνή- FN || [3-4] ὁ Πομπήιος GL : Πομπήιος || 8 [4] ἐπὶ : ἀπὸ Zie. || 10 [2] Καιπίωνι Amy. : Σκηπίωνι, item 10 [4].

pour calmer la colère de Caepio, Pompée lui donna sa propre fille, auparavant fiancée à Faustus, fils de Sylla. Quant à César, il épousa Calpurnia, fille de Piso*.

48. 1 Dès lors Pompée remplit la ville de soldats et régla toutes les affaires par la violence. 2 Le consul Bibulus étant descendu au Forum avec Lucullus et Caton, on les attaqua à l'improviste, on brisa les faisceaux du consul et l'on vida sur la tête de Bibulus un panier d'ordures ; en outre deux tribuns du peuple qui l'accompagnaient furent blessés. 3 Ayant ainsi écarté du Forum les opposants, on fit ratifier la loi sur la distribution des terres. Le peuple, séduit par cet appât, fut dès lors apprivoisé et se montra enclin à approuver, sans se poser aucune question, tous les projets qu'on lui présentait et auxquels il apportait en silence son suffrage. 4 On confirma ainsi les ordonnances de Pompée contestées par Lucullus*. César obtint pour cinq ans les Gaules cisalpine et transalpine, ainsi que l'Illyrie, avec quatre légions complètes*, et l'on désigna comme consuls pour l'année suivante Piso, beau-père de César, et Gabinius, le plus excessif des flatteurs de Pompée[1]. 5 Pendant ces événements, Bibulus, enfermé dans sa maison, n'en sortit pas des huit mois que dura encore son consulat ; il se contentait de faire afficher au dehors des placards remplis d'accusations et d'invectives contre Pompée et César. 6 Caton, comme saisi d'une inspiration et de transports prophétiques, annonçait dans le Sénat ce qui allait advenir à la ville et à Pompée. 7 Quant à Lucullus, il renonça aux affaires et se tint en repos, comme n'étant plus d'âge à s'occuper de politique ; c'est à cette occasion que Pompée déclara : « Il est moins de saison pour un vieillard de s'adonner aux plaisirs que de prendre part aux affaires ».[2] 8 Mais bientôt lui-même se laissa aussi amollir par son amour

1. Aulus Gabinius, dès l'époque où il proposait la *lex Gabinia* (67), était un des familiers de Pompée : voir ci-dessus, 25, 3. Gabinius et L. Calpurnius Piso furent effectivement les consuls de l'année 58.

2. Cf. *Luc.*, 38, 5 (et ma note à ce passage, tome VII, p. 114), où ce mot est attribué conjointement à Pompée et à Crassus.

πίωνι τῆς ὀργῆς τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα καταινέσας, Φαύστῳ τῷ παιδὶ Σύλλα πρότερον ἐγγεγυημένην. Αὐτὸς δὲ Καῖσαρ ἔγημε Καλπουρνίαν τὴν Πείσωνος.

48. 1 Ἐκ δὲ τούτου Πομπήιος ἐμπλήσας στρα-
τιωτῶν τὴν πόλιν, ἅπαντα τὰ πράγματα βίᾳ κατεῖχε.
2 Βύβλῳ τε γὰρ εἰς ἀγορὰν τῷ ὑπάτῳ κατιόντι μετὰ
Λευκόλλου καὶ Κάτωνος ἄφνω προσπεσόντες κατέκλα- d
σαν τὰς ῥάβδους, αὐτοῦ δέ τις κοπρίων κόφινον κατὰ
κεφαλῆς τοῦ Βύβλου κατεσκέδασε, δύο δὲ δήμαρχοι
τῶν συμπροπεμπόντων ἐτρώθησαν. 3 Οὕτω δὲ τῶν
ἐνισταμένων τὴν ἀγορὰν ἐρημώσαντες, ἐπεκύρωσαν
τὸν περὶ τῆς διανομῆς τῶν χωρίων νόμον· ᾧ δελεασ-
θεὶς ὁ δῆμος εἰς πᾶσαν ἤδη τιθασὸς αὐτοῖς ἐγεγόνει
καὶ κατάντης πρᾶξιν, οὐδὲν πολυπραγμονῶν, ἀλλ' ἐπι-
φέρων σιωπῇ τοῖς γραφομένοις τὴν ψῆφον. 4 Ἐκυ-
ρώθησαν οὖν Πομπηίῳ μὲν αἱ διατάξεις, ὑπὲρ ὧν
Λεύκολλος ἤριζε, Καίσαρι δὲ τὴν ἐντὸς Ἄλπεων καὶ e
τὴν ἐκτὸς ἔχειν Γαλατίαν καὶ Ἰλλυριοὺς εἰς πεν-
ταετίαν καὶ τέσσαρα τάγματα τέλεια στρατιωτῶν,
ὑπάτους δ' εἰς τὸ μέλλον εἶναι Πείσωνα τὸν Καίσα-
ρος πενθερὸν καὶ Γαβίνιον, ἄνδρα τῶν Πομπηίου
κολάκων ὑπερφυέστατον. 5 Πραττομένων δὲ τού-
των, Βύβλος μὲν εἰς τὴν οἰκίαν κατακλεισάμενος ὀκτὼ
μηνῶν οὐ προῆλθεν ὑπατεύων, ἀλλ' ἐξέπεμπε δια-
γράμματα βλασφημίας ἀμφοῖν ἔχοντα καὶ κατηγο-
ρίας, 6 Κάτων δ' ὥσπερ ἐπίπνους καὶ φοιβόληπτος
ἐν τῇ βουλῇ τὰ μέλλοντα τῇ πόλει καὶ τῷ Πομπηίῳ
προηγόρευε, 7 Λεύκολλος δ' ἀπειπὼν ἡσυχίαν ἦγεν
ὡς οὐκέτι πρὸς πολιτείαν ὡραῖος· ὅτε δὴ καὶ Πομ-
πήιος ἔφη γέροντι τὸ τρυφᾶν ἀωρότερον εἶναι τοῦ f
πολιτεύεσθαι. 8 Ταχὺ μέντοι καὶ αὐτὸς ἐμαλάσσετο τῷ

48. 2 [3] κατὰ corr. ant. : ἐκ || 3 [5] κατάντης πρᾶξιν Wylt. : κατ' ἀντείσπραξιν || 5 [3] ἐξέπεμπε G : -ψε cet.

pour sa jeune femme, ne s'occupant que d'elle et passant avec elle des jours entiers à la campagne ou dans ses jardins, sans s'inquiéter de ce qui pouvait arriver au Forum[1], en sorte que Clodius, alors tribun du peuple, en conçut pour lui du mépris et se porta aux pires insolences. 9 En effet, lorsque Clodius eut chassé Cicéron et envoyé Caton à Chypre sous le prétexte d'une expédition militaire[2], voyant que, César une fois parti pour la Gaule, c'était à lui-même que le peuple s'attachait, parce que tous ses actes et toute sa politique visaient à lui plaire, 10 il entreprit aussitôt de faire casser quelques-unes des ordonnances de Pompée, il enleva son prisonnier Tigrane et le garda avec lui*, puis fit poursuivre en justice des amis de Pompée, pour mesurer sur eux jusqu'où allait le crédit du grand homme. 11 Enfin, un jour que Pompée était sorti pour paraître à un procès, Clodius, avec une bande de gens pleins d'impudence et d'impertinence qu'il avait sous ses ordres, se plaça dans un endroit bien en vue, et lança des questions comme celles-ci : 12 « Qui est l'*imperator* aux mauvaises mœurs? Qui est l'homme qui cherche un homme*? Qui est celui qui se gratte la tête avec un seul doigt*? » Et tous, comme un chœur exercé à donner la réplique, répondaient à grands cris à chaque question, lorsque Clodius secouait sa toge : « C'est Pompée ! »

49. 1 Ces outrages affligeaient Pompée, qui n'avait pas l'habitude d'entendre mal parler de lui et manquait d'expérience pour ce genre d'affrontement, mais il était plus chagriné encore de savoir que le Sénat se réjouissait de le voir bafoué et puni pour avoir sacrifié Cicéron. 2 Quand, au Forum, on en vint aux coups et aux blessures, et qu'un esclave de Clodius, qui s'était glissé jusqu'à Pompée à travers son entourage, eut été pris avec une épée à la main, Pompée saisit ce prétexte, et, comme il redoutait par ailleurs l'impudence et les ca-

1. Voir ci-dessus, 2, 10, et ci-dessous, 53, 1-2.
2. C'est en 58 que Clodius obligea Caton à partir pour Chypre en vue de l'annexion de cette île à Rome (cf. *Cato min.*, 34), puis contraignit Cicéron à l'exil (voir ci-dessus, 46, 9).

τῆς κόρης ἔρωτι καὶ προσεῖχεν ἐκείνῃ τὰ πολλὰ καὶ συνδιημέρευεν ἐν ἀγροῖς καὶ κήποις, ἠμέλει δὲ τῶν κατ' ἀγορὰν πραττομένων, ὥστε καὶ Κλώδιον αὐτοῦ καταφρονῆσαι δημαρχοῦντα τότε καὶ θρασυτάτων ἅψασθαι πραγμάτων. 9 Ἐπεὶ γὰρ ἐξέβαλε Κικέρωνα, καὶ Κάτωνα προφάσει στρατηγίας εἰς Κύπρον ἀπέπεμψε, Καίσαρος εἰς Γαλατίαν ἐξεληλακότος, αὐτῷ δὲ προσέχοντα τὸν δῆμον ἑώρα πάντα πράτ- 645 τοντι καὶ πολιτευομένῳ πρὸς χάριν, 10 εὐθὺς ἐπεχείρει τῶν Πομπηίου διατάξεων ἐνίας ἀναιρεῖν, καὶ Τιγράνην τὸν αἰχμάλωτον ἀφαρπάσας εἶχε σὺν αὐτῷ, καὶ τοῖς φίλοις δίκας ἐπῆγε, πεῖραν ἐν ἐκείνοις τῆς Πομπηίου λαμβάνων δυνάμεως. 11 Τέλος δέ, προελθόντος αὐτοῦ πρός τινα δίκην, ἔχων ὑφ' αὐτῷ πλῆθος ἀνθρώπων ἀσελγείας καὶ ὀλιγωρίας μεστόν, αὐτὸς μὲν εἰς ἐπιφανῆ τόπον καταστὰς ἐρωτήματα τοιαῦτα προύβαλλε· 12 « Τίς ἐστιν αὐτοκράτωρ ἀκόλαστος; τίς ἀνὴρ ἄνδρα ζητεῖ; τίς ἑνὶ δακτύλῳ κνᾶται τὴν κεφαλήν; » οἱ δ' ὥσπερ χορὸς εἰς ἀμοιβαῖα συγκεκρο- b τημένος, ἐκείνου τὴν τήβεννον ἀνασείοντος ἐφ' ἑκάστῳ μέγα βοῶντες ἀπεκρίναντο· « Πομπήιος. »

49. 1 Ἠνία μὲν οὖν καὶ ταῦτα Πομπήιον, ἀήθη τοῦ κακῶς ἀκούειν ὄντα καὶ μάχης τοιαύτης ἄπειρον· ἤχθετο δὲ μᾶλλον αἰσθανόμενος τὴν βουλὴν ἐπιχαίρουσαν αὐτῷ προπηλακιζομένῳ καὶ διδόντι δίκην τῆς Κικέρωνος προδοσίας. 2 Ἐπεὶ δὲ καὶ πληγὰς ἐν ἀγορᾷ μέχρι τραυμάτων συνέβη γενέσθαι, καὶ Κλωδίου τις οἰκέτης παραδυόμενος ἐν ὄχλῳ διὰ τῶν περιεστώτων πρὸς τὸν Πομπήιον ἠλέγχθη ξίφος ἔχειν, ταῦτα ποιούμενος πρόφασιν, ἄλλως δὲ τοῦ Κλωδίου τὴν ἀσέλγειαν καὶ τὰς βλασφημίας δεδιώς, 3 οὐκέτι προῆλθεν

48. 11 [5] προύβαλλε Steph. : -βαλε.

lomnies de Clodius, 3 il ne parut plus au Forum tant que Clodius fut en charge. Il restait constamment chez lui et examinait avec ses amis les moyens d'apaiser la colère du Sénat et de l'aristocratie à son égard[1]. 4 Culleo[2] lui conseillait de répudier Julia et de renoncer à l'amitié de César pour passer au parti du Sénat. Il refusa, mais il se laissa persuader par ceux qui lui demandaient de faire rappeler Cicéron, le plus grand ennemi de Clodius et le meilleur ami du Sénat. 5 Il conduisit devant le peuple, avec une troupe nombreuse, le frère de Cicéron, pour solliciter ce rappel ; il y eut au Forum des blessés, et même quelques morts, mais il l'emporta sur Clodius[3]. 6 Cicéron, rappelé par une loi*, réconcilia aussitôt Pompée avec le Sénat et appuya le projet de loi sur l'approvisionnement en blé, qui rendit pour ainsi dire Pompée maître encore une fois de tout ce que les Romains possédaient sur terre et sur mer*, 7 car il recevait pouvoir sur les ports, les marchés, la répartition des récoltes, en un mot sur le commerce maritime et l'agriculture. 8 Clodius prétendit que la loi n'avait pas été faite à cause de la disette, mais que l'on avait créé la disette pour faire proposer la loi ; il ajoutait que Pompée, comme au sortir d'un malaise qui avait anémié sa puissance, cherchait à ranimer et à restaurer celle-ci grâce à un nouveau commandement. 9 D'autres prétendent que ce fut une ruse du consul Spinther[4], qui enferma Pompée dans une charge plus importante, afin d'être lui-même envoyé au secours du roi Ptolémée*. 10 Cependant le tribun de la plèbe Caninius* proposa une loi en vertu de laquelle Pompée irait sans armée, accompagné seulement de deux licteurs, réconcilier le roi avec les Alexandrins. 11 Pompée ne paraissait pas mécontent de ce projet, mais le Sénat le rejeta sous le spécieux prétexte qu'il craignait pour ce grand homme. 12 On put voir, répandus sur le Forum et

1. Cf. Cic., *De harusp. resp.*, 49 : *obsessus ipse est domi*, — et *Pro Sestio*, 69.
2. Il s'agit du tribun Q. Terentius Culleo.
3. Pour tout cela, comparer *Cic.*, 33, 3-5.
4. P. Cornelius Lentulus Spinther était consul en 57.

εἰς ἀγορὰν ὅσον ἐκεῖνος ἦρχε χρόνον, ἀλλ' οἰκουρῶν c
διετέλει καὶ σκεπτόμενος μετὰ τῶν φίλων ὅπως ἂν
ἐξακέσαιτο τῆς βουλῆς καὶ τῶν ἀρίστων τὴν πρὸς
αὐτὸν ὀργήν. 4 Κουλλέωνι μὲν οὖν κελεύοντι τὴν
Ἰουλίαν ἀφεῖναι καὶ μεταβαλέσθαι πρὸς τὴν σύγκλη-
τον ἀπὸ τῆς Καίσαρος φιλίας, οὐ προσέσχε, τοῖς δὲ
Κικέρωνα καταγαγεῖν ἀξιοῦσιν, ἄνδρα καὶ Κλωδίῳ
πολεμιώτατον καὶ τῇ βουλῇ προσφιλέστατον, ἐπείσθη·
5 καὶ προαγαγὼν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ δεόμενον σὺν
χειρὶ πολλῇ, τραυμάτων ἐν ἀγορᾷ γενομένων καί
τινων ἀναιρεθέντων, ἐκράτησε τοῦ Κλωδίου. 6 Καὶ
νόμῳ κατελθὼν ὁ Κικέρων τήν τε βουλὴν εὐθὺς τῷ d
Πομπηίῳ διήλλαττε, καὶ τῷ σιτικῷ νόμῳ συνηγορῶν
τρόπῳ τινὶ πάλιν γῆς καὶ θαλάττης ὅσην ἐκέκτηντο
Ῥωμαῖοι, κύριον ἐποίει Πομπήιον. 7 Ἐπ' αὐτῷ γὰρ
ἐγίνοντο λιμένες, ἐμπόρια, καρπῶν διαθέσεις, ἑνὶ λόγῳ,
τὰ τῶν πλεόντων πράγματα, τὰ τῶν γεωργούντων.
8 Κλώδιος δ' ᾐτιᾶτο μὴ γεγράφθαι τὸν νόμον διὰ τὴν
σιτοδείαν, ἀλλ' ὅπως ὁ νόμος γραφείη γεγονέναι
τὴν σιτοδείαν, ὥσπερ ἐκ λιποθυμίας αὐτοῦ μαραινο-
μένην τὴν δύναμιν ἀρχῇ νέᾳ πάλιν ἀναζωπυροῦντος
καὶ ἀναλαμβάνοντος. 9 Ἕτεροι δὲ τοῦ ὑπάτου
Σπινθῆρος ἀποφαίνουσι τοῦτο σόφισμα, κατακλείσαν-
τος εἰς ἀρχὴν μείζονα Πομπήιον, ὅπως αὐτὸς ἐκπεμφθῇ e
Πτολεμαίῳ τῷ βασιλεῖ βοηθῶν. 10 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ
Κανίνιος εἰσήνεγκε δημαρχῶν νόμον, ἄνευ στρατιᾶς
Πομπήιον ἔχοντα ῥαβδούχους δύο διαλλάττειν Ἀλεξαν-
δρεῦσι τὸν βασιλέα. 11 Καὶ Πομπήιος μὲν ἐδόκει τῷ
νόμῳ μὴ δυσχεραίνειν, ἡ δὲ σύγκλητος ἐξέβαλεν,
εὐπρεπῶς σκηψαμένη δεδιέναι περὶ τἀνδρός. 12 Ἦν
δὲ γράμμασιν ἐντυχεῖν διερριμμένοις κατ' ἀγορὰν

49. 4 [5] πολεμιώτατον : -μικώ- FN ‖ 8 [3] λιποθυμίας Sint. : λει- ‖ [5] ἀναλαμβάνοντος : -λαβόντος GL ‖ 10 [2] Κανίνιος Flac. : Κανίδιος ‖ στρατιᾶς V : -τείας ‖ 11 [3] σκηψαμένη Ald. ed. : σκεψ-.

près de la curie, des billets disant que Ptolémée demandait qu'on lui donnât comme général, non pas Spinther, mais Pompée. 13 Timagène fournit une autre version : il prétend que Ptolémée était parti sans nécessité et avait quitté l'Égypte à l'instigation de Théophane, qui voulait procurer à Pompée une occasion de gagner de l'argent et de recevoir un nouveau commandement[1]. 14 Mais la perversité de Théophane ne rend pas cette assertion aussi croyable que le caractère de Pompée la rend suspecte, car son ambition n'était pas de nature tellement basse et maligne.

50. 1 Chargé de l'organisation et de la direction du ravitaillement, il envoya des légats et des amis en beaucoup d'endroits, et lui-même s'embarqua pour la Sicile, la Sardaigne et la Libye, et fit procéder au ramassage des céréales. 2 Comme il était sur le point de repartir, un grand vent s'abattit sur la mer, et les pilotes hésitaient ; alors il monta le premier à bord du navire, donna l'ordre de lever l'ancre et s'écria : « Naviguer est nécessaire ; vivre ne l'est pas. »* 3 Grâce à son audace et à son zèle, secondés par la Fortune, il remplit de blé les marchés et la mer de vaisseaux, si bien que l'abondance de ces approvisionnements fut suffisante même pour les peuples du dehors[2], comme une source dont les eaux intarissables coulent pour tout le monde.

51. 1 A cette époque les guerres en Gaule avaient grandi César. On le croyait très loin de Rome et accaparé par les Belges, les Suèves et les Bretons, et l'on ne se doutait pas que, grâce à son habileté, il était présent au milieu du peuple romain et au centre des affaires les plus importantes, en train de mener des intrigues politiques contre Pompée. 2 Il traitait la force militaire qui l'entourait comme s'il s'agissait de son propre corps,

1. Sur Timagène d'Alexandrie, voir ci-dessus la Notice, p. 157, et sur Théophane de Mytilène, *ibid.*, p. 154-155.

2. Les « peuples du dehors », c'est-à-dire hors de l'Italie (ou hors de Rome?). Pour cette mission de Pompée relative à l'annone, cf. Cic., *Ad Att.*, 4, 1, 7, et voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 362-367.

καὶ παρὰ τὸ βουλευτήριον, ὡς δὴ Πτολεμαίου δεομένου Πομπήιον αὐτῷ στρατηγὸν ἀντὶ τοῦ Σπινθῆρος δοθῆναι. 13 Τιμαγένης δὲ καὶ ἄλλως τὸν Πτολεμαῖον οὐκ οὔσης ἀνάγκης ἀπελθεῖν φησι, καὶ κατα- f
λιπεῖν Αἴγυπτον ὑπὸ Θεοφάνους πεισθέντα, πράττοντος Πομπηίῳ χρηματισμοῦ καὶ στρατηγίας καινῆς ὑπόθεσιν. 14 Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐχ οὕτως ἡ Θεοφάνους μοχθηρία πιθανόν, ὡς ἄπιστον ἡ Πομπηίου ποιεῖ φύσις, οὐκ ἔχουσα κακόηθες οὐδ' ἀνελεύθερον οὕτω τὸ φιλότιμον.

50. 1 Ἐπισταθεὶς δὲ τῇ περὶ τὸ σιτικὸν οἰκονομίᾳ καὶ πραγματείᾳ, πολλαχοῦ μὲν ἀπέστειλε πρεσβευτὰς καὶ φίλους, αὐτὸς δὲ πλεύσας εἰς Σικελίαν καὶ Σαρδόνα καὶ Λιβύην ἤθροιζε σῖτον. 2 Ἀνάγεσθαι δὲ 646
μέλλων πνεύματος μεγάλου κατὰ θάλατταν ὄντος, καὶ τῶν κυβερνητῶν ὀκνούντων, πρῶτος ἐμβὰς καὶ κελεύσας τὴν ἄγκυραν αἴρειν ἀνεβόησε · « Πλεῖν ἀνάγκη, ζῆν οὐκ ἀνάγκη. » 3 Τοιαύτῃ δὲ τόλμῃ καὶ προθυμίᾳ χρώμενος μετὰ τύχης ἀγαθῆς ἐνέπλησε σίτου τὰ ἐμπόρια καὶ πλοίων τὴν θάλασσαν, ὥστε καὶ τοῖς ἐκτὸς ἀνθρώποις ἐπαρκέσαι τὴν περιουσίαν ἐκείνης τῆς παρασκευῆς, καὶ γενέσθαι καθάπερ ἐκ πηγῆς ἄφθονον ἀπορροὴν εἰς πάντας.

51. 1 Ἐν τούτῳ δὲ τῷ χρόνῳ μέγαν ἦραν οἱ Κελτικοὶ πόλεμοι Καίσαρα · καὶ δοκῶν πορρωτάτω τῆς Ῥώμης ἀπεῖναι καὶ συνηρτῆσθαι Βέλγαις καὶ b
Σουήβοις καὶ Βρεττανοῖς, ἐλάνθανεν ὑπὸ δεινότητος ἐν μέσῳ τῷ δήμῳ καὶ τοῖς κυριωτάτοις πράγμασι καταπολιτευόμενος τὸν Πομπήιον. 2 Αὐτὸς μὲν γὰρ ὡς σῶμα τὴν στρατιωτικὴν δύναμιν περικείμενος,

49. 13 [4] χρηματισμοῦ N : -μούς || 14 [2] πιθανόν : πεποίηκε πιθανόν L²MV || [3] ποιεῖ om. LV || 50. 1 [4] ἤθροιζε : -σε Zonaras Zie.

visant moins à vaincre les barbares qu'à exercer cette force comme à la chasse dans les combats qu'il livrait, à l'entraîner et à en faire une armée redoutable et invincible. 3 Il envoyait à Rome de l'or, de l'argent et les autres dépouilles et richesses conquises sur tant d'ennemis, pour séduire les Romains par des présents, pour subvenir aux dépenses des édiles, des préteurs, des consuls et de leurs épouses, et il se faisait ainsi de nombreux partisans. 4 Aussi, quand, ayant franchi les Alpes, il passa l'hiver à Lucques, une foule d'hommes et de femmes accoururent à l'envi auprès de lui, entre autres deux cents sénateurs, parmi lesquels Pompée et Crassus, et l'on vit à la porte de César jusqu'à cent vingt faisceaux de proconsuls et de préteurs. 5 Il les renvoya tous comblés d'espoirs et d'argent ; quant à Crassus et Pompée, il convint avec eux qu'ils brigueraient le consulat, qu'il les appuierait en envoyant voter un grand nombre de ses soldats et que, dès qu'ils seraient élus, ils se feraient attribuer des provinces et des armées, mais confirmeraient à César pour cinq autres années les commandements qui étaient les siens[1]. 6 Lorsque ces conventions furent divulguées, elles excitèrent l'indignation des premiers citoyens, et Marcellinus, se levant dans l'assemblée du peuple en face de Pompée et de Crassus, leur demanda s'ils seraient candidats au consulat. 7 Le peuple les sommant de répondre, Pompée le premier dit que peut-être il se présenterait et peut-être ne se présenterait pas. Crassus, de façon plus politique, répondit qu'il ferait ce qu'il croirait devoir être utile au bien public[2]. 8 Comme Marcellinus harcelait Pompée et semblait s'emporter, Pompée lui répliqua : « Tu es

1. Sur cette entrevue de Lucques (Lucca, au nord-est de Pise) qui eut lieu en avril 56, cf. *Cras.*, 14, 6-7 ; *Cés.*, 21, 3-9 ; *Cato min.*, 41, 1-2, — et voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 736 sqq., qui écrit notamment, p. 737 : « Lucques fut en ces jours mémorables le vrai centre du monde dont les triumvirs... réglèrent le destin. »

2. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 204 C. En 56, Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus était consul ; il avait été l'un des treize légats désignés par Pompée pour la guerre contre les pirates. D'après *Cras.*, 15, 2, cette scène aurait eu lieu ἐν τῇ βουλῇ, et non pas, comme il est dit ici, ἐν τῷ δήμῳ. Voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 393-395.

οὐκ ἐπὶ τοὺς βαρβάρους, ἀλλ' ὥσπερ ἐν θήραις καὶ
κυνηγεσίοις τοῖς πρὸς ἐκείνους ἀγῶσι γυμνάζων
διεπόνει καὶ κατεσκεύαζεν ἄμαχον καὶ φοβεράν,
3 χρυσὸν δὲ καὶ ἄργυρον καὶ τἆλλα λάφυρα καὶ
τὸν ἄλλον πλοῦτον τὸν ἐκ πολεμίων τοσούτων περιγι-
νόμενον εἰς τὴν Ῥώμην ἀποστέλλων καὶ διαπειρῶν ταῖς
δωροδοκίαις καὶ συγχορηγῶν ἀγορανόμοις καὶ στρα-
τηγοῖς καὶ ὑπάτοις καὶ γυναιξὶν αὐτῶν, ᾠκειοῦτο
πολλούς · 4 ὥσθ' ὑπερβαλόντος αὐτοῦ τὰς Ἄλπεις c
καὶ διαχειμάζοντος ἐν Λούκῃ, τῶν μὲν ἄλλων ἀνδρῶν
καὶ γυναικῶν ἁμιλλωμένων καὶ φερομένων πολὺ πλῆ-
θος γενέσθαι, συγκλητικοὺς δὲ διακοσίους, ἐν οἷς καὶ
Πομπήιος ἦν καὶ Κράσσος, ἀνθυπάτων δὲ καὶ στρατη-
γῶν ἑκατὸν εἴκοσι ῥάβδους ἐπὶ ταῖς Καίσαρος θύραις
ὀφθῆναι. 5 Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους ἅπαντας ἐμπλήσας
ἐλπίδων καὶ χρημάτων ἀπέστελλε, Κράσσῳ δὲ καὶ
Πομπηίῳ πρὸς αὐτὸν ἐγένοντο συνθῆκαι, μετιέναι
μὲν ὑπατείας ἐκείνους, καὶ Καίσαρα συλλαμβάνειν
αὐτοῖς, πέμποντα τῶν στρατιωτῶν συχνοὺς ἐπὶ τὴν
ψῆφον, ἐπὰν δ' αἱρεθῶσι τάχιστα, πράττειν μὲν
ἑαυτοῖς ἐπαρχιῶν καὶ στρατοπέδων ἡγεμονίας, Καί- d
σαρι δὲ τὰς οὔσας βεβαιοῦν εἰς ἄλλην πενταετίαν.
6 Ἐπὶ τούτοις ἐξενεχθεῖσιν εἰς τοὺς πολλοὺς χαλεπῶς
ἔφερον οἱ πρῶτοι · καὶ Μαρκελλῖνος ἐν τῷ δήμῳ
καταστὰς ἀμφοῖν ἐναντίον ἠρώτησεν εἰ μετίασιν
ὑπατείαν. 7 Καὶ τῶν πολλῶν ἀποκρίνασθαι κε-
λευόντων, πρῶτος Πομπήιος εἶπεν ὡς τάχα μὲν ἂν
μετέλθοι, τάχα δ' οὐκ ἂν μετέλθοι · Κράσσος δὲ πολι-
τικώτερον · οὕτω γὰρ ἔφη πράξειν ὁποτέρως ἂν οἴηται
τῷ κοινῷ συνοίσειν. 8 Ἐπιφυομένου δὲ Πομπηίῳ e
Μαρκελλίνου καὶ σφοδρῶς λέγειν δοκοῦντος, ὁ Πομ-

51. 3 [2] πολεμίων GL : πολέμων || [2-3] περιγινόμενον : -γενό- G || 5 [3] μετιέναι Mur. : μετεῖναι || 7 [1] Καὶ : Ὁ καὶ GL || [2] ἂν Sch. : δή.

le plus injuste des hommes, de ne m'avoir aucune reconnaissance, quand, de muet que tu étais, je t'ai rendu éloquent, et, de famélique, glouton jusqu'à en vomir. »

Deuxième consulat (55). — **52.** 1 Cependant, alors que les autres s'abstenaient de briguer le consulat, Caton engagea Lucius Domitius* à poser hardiment sa candidature et à ne pas renoncer, car, disait-il, l'enjeu de la compétition n'est pas une magistrature, mais la liberté, menacée par les tyrans. 2 Les amis de Pompée, redoutant l'énergie de Caton, et craignant qu'ayant déjà tout le Sénat pour lui, il n'entraînât et ralliât la partie saine du peuple, ne laissèrent pas Domitius descendre au Forum ; ils envoyèrent des hommes armés, et ceux-ci tuèrent l'esclave qui portait la lumière devant lui et mirent les autres en fuite. Caton se retira le dernier, blessé au coude droit en défendant Domitius[1]. 3 Parvenus au consulat par de tels procédés, Pompée et Crassus ne se comportèrent pas avec plus de régularité dans la suite. Tout d'abord, comme le peuple était en train d'élire Caton préteur et lui apportait ses suffrages, Pompée congédia l'assemblée sous prétexte de mauvais présages[2], et au lieu de Caton, les tribus, corrompues à prix d'argent, nommèrent Vatinius[3]. 4 Ensuite, par l'entremise du tribun de la plèbe Trebonius*, ils proposèrent des lois qui prorogeaient les pouvoirs de César pour une seconde période de cinq ans, donnaient à Crassus la Syrie et le commandement de l'expédition contre les Parthes, et à Pompée lui-même toute la Libye, les deux Espagnes et quatre légions, dont il prêta deux à César, qui les lui avait demandées pour la guerre des Gaules*. 5 Crassus, à l'issue de son consulat, partit pour sa province, et Pompée, inaugurant son théâtre, offrit à

1. C'était le matin de l'élection, et les comices se réunissaient à l'aube, ce qui explique la présence d'un porteur de lanterne. Cf. *Cras.*, 15, 4-7 ; *Cat. min.*, 41, 3-8.

2. Comparer *Cato min.*, 42, 4 : ἐξαίφνης ὁ Πομπήιος βροντῆς ἀκηκοέναι ψευσάμενος αἴσχιστα, ἔλυσε τὴν ἐκκλησίαν.

3. P. Vatinius, ami de César, tribun de la plèbe en 59, sera consul en 47. Cf. Cic., *In Vatinium*.

πήιος ἔφη πάντων ἀδικώτατον εἶναι τὸν Μαρκελλῖνον, ὃς χάριν οὐκ ἔχει λόγιος μὲν ἐξ ἀφώνου δι' αὐτόν, ἐμετικὸς δ' ἐκ πεινατικοῦ γενόμενος.

52. 1 Οὐ μὴν ἀλλὰ τῶν ἄλλων ἀποστάντων τοῦ παραγγέλλειν ὑπατείαν, Λεύκιον Δομίτιον Κάτων ἔπεισε καὶ παρεθάρρυνε μὴ ἀπειπεῖν· οὐ γὰρ ὑπὲρ ἀρχῆς, ἀλλ' ὑπὲρ ἐλευθερίας εἶναι τὸν ἀγῶνα πρὸς τοὺς τυράννους. 2 Οἱ δὲ περὶ τὸν Πομπήιον φοβηθέντες τὸν τόνον τοῦ Κάτωνος μὴ τὴν βουλὴν ἔχων ἅπασαν ἀποσπάσῃ καὶ μεταβάλῃ τοῦ δήμου τὸ ὑγιαῖνον, οὐκ εἴασαν εἰς ἀγορὰν κατελθεῖν τὸν Δομίτιον,
ἀλλ' ἐπιπέμψαντες ἐνόπλους ἄνδρας ἀπέκτειναν μὲν f
τὸν προηγούμενον λυχνοφόρον, ἐτρέψαντο δὲ τοὺς ἄλλους· ἔσχατος δὲ Κάτων ἀνεχώρησε, τρωθεὶς τὸν δεξιὸν πῆχυν ἀμυνόμενος πρὸ τοῦ Δομιτίου. 3 Τοιαύτῃ δ' ὁδῷ παρελθόντες ἐπὶ τὴν ἀρχήν, οὐδὲ τἆλλα κοσμιώτερον ἔπραττον. Ἀλλὰ πρῶτον μὲν τὸν Κάτωνα τοῦ δήμου στρατηγὸν αἱρουμένου καὶ τὴν ψῆφον ἐπιφέροντος, Πομπήιος ἔλυσε τὴν ἐκκλησίαν οἰωνοὺς αἰτιώμενος, ἀντὶ δὲ Κάτωνος Βατίνιον ἀνηγόρευσαν,
ἀργυρίῳ τὰς φυλὰς διαφθείραντες. 4 Ἔπειτα νό- 647
μους διὰ Τρεβωνίου δημαρχοῦντος εἰσέφερον, Καίσαρι μέν, ὥσπερ ὡμολόγητο, δευτέραν ἐπιμετροῦντας πενταετίαν, Κράσσῳ δὲ Συρίαν καὶ τὴν ἐπὶ Πάρθους στρατείαν διδόντας, αὐτῷ δὲ Πομπηίῳ Λιβύην ἅπασαν καὶ Ἰβηρίαν ἑκατέραν καὶ τέσσαρα τάγματα στρατιωτῶν, ὧν ἐπέχρησε δύο Καίσαρι δεηθέντι πρὸς τὸν ἐν Γαλατίᾳ πόλεμον. 5 Ἀλλὰ Κράσσος μὲν ἐξῆλθεν εἰς τὴν ἐπαρχίαν ἀπαλλαγεὶς τῆς ὑπατείας, Πομ-

51. 8 [5] πεινατικοῦ : πειρα- FN || 52. 1 [2] Δομίτιον (et infra) : Δομέ- libri nonnulli || 2 [5-6] μὲν τὸν Xyl. cl. *Crass.* 15, 6 : μέλιτον GLN || 3 [6] ἀντὶ δὲ Κάτωνος Sint. cl. *Cat. min.* 42, 5 : ἀντίαν δὲ καὶ FG αἰτίαν δὲ καὶ LN || 4 [2-3] Καίσαρι : -ρος FN.

l'occasion de la dédicace des concours de gymnastique et de musique, ainsi que des luttes de bêtes, au cours desquelles cinq cents lions furent tués, et à la fin un combat d'éléphants, qui fut le spectacle le plus stupéfiant*.

53. 1 Admiré et aimé pour ces largesses, il encourut de nouveau une impopularité qui ne fut pas moindre; parce que, abandonnant ses armées et ses provinces à des légats qui étaient de ses amis, il restait lui-même en Italie, et, se rendant d'une de ses villas de plaisance à une autre*, y passait son temps auprès de sa femme, soit qu'il fût amoureux d'elle, soit que, la voyant éprise de lui, il ne pût se résoudre à la quitter ; car c'est aussi ce que l'on dit. 2 Et l'on parlait beaucoup de l'amour de la jeune femme pour son mari, qu'elle chérissait en dépit de l'âge de celui-ci[1]. La cause semble en avoir été la fidélité de Pompée, qui ne voulait connaître que son épouse[2], et sa gravité qui n'était pas sévère et se prêtait à des relations pleines de charme et très attrayantes pour les femmes, s'il faut en croire le témoignage de la courtisane Flora*. 3 En tout cas, lorsque, à l'occasion de l'élection des édiles*, on en vint aux mains et que, plusieurs personnes ayant été tuées autour de lui, Pompée, tout couvert de sang, dut changer de vêtements, 4 les serviteurs qui rapportaient ses habits arrivèrent en courant et bouleversés à sa maison, où sa jeune femme, qui était enceinte, en voyant la toge ensanglantée, s'évanouit ; elle se remit à grand'peine, mais ce trouble et cette commotion la firent avorter. 5 Dès lors, même ceux qui blâmaient le plus l'amitié de Pompée pour César cessèrent de lui reprocher son amour pour sa femme. Enceinte à nouveau, elle mit au monde une fille, mais elle mourut à la suite de cet accouchement, et l'enfant ne lui survécut que peu de jours. 6 Pompée se disposait à ensevelir sa femme dans sa terre d'Albe*,

1. En 54, Pompée avait cinquante-deux ans, et Julia (qu'il avait épousée en 59) en avait vingt-neuf.
2. Pour ce sens de γιγνώσκω, comparer ci-dessus, 36, 3, et voir la note à cet endroit.

πήιος δὲ τὸ θέατρον ἀναδείξας ἀγῶνας ἦγε γυμνικοὺς καὶ μουσικοὺς ἐπὶ τῇ καθιερώσει καὶ θηρῶν ἁμίλλας, ἐν οἷς πεντακόσιοι λέοντες ἀνῃρέθησαν, ἐπὶ πᾶσι δὲ τὴν ἐλεφαντομαχίαν, ἐκπληκτικώτατον θέαμα, παρέσχεν.

53. 1 Ἐπὶ τούτοις δὲ θαυμασθεὶς καὶ ἀγαπηθεὶς b
αὖθις οὐκ ἐλάττονα φθόνον ἔσχεν, ὅτι πρεσβευταῖς
φίλοις παραδοὺς τὰ στρατεύματα καὶ τὰς ἐπαρχίας
αὐτὸς ἐν τοῖς περὶ τὴν Ἰταλίαν ἡβητηρίοις μετιὼν
ἄλλοτ' ἀλλαχόσε μετὰ τῆς γυναικὸς διῆγεν, εἴτ' ἐρῶν
αὐτῆς, εἴτ' ἐρῶσαν οὐχ ὑπομένων ἀπολιπεῖν · καὶ γὰρ
καὶ τοῦτο λέγεται. 2 Καὶ περιβόητον ἦν τῆς κόρης
τὸ φίλανδρον, οὐ καθ' ὥραν ποθούσης τὸν Πομπήιον,
ἀλλ' αἴτιον ἔοικεν ἥ τε σωφροσύνη τοῦ ἀνδρὸς εἶναι
μόνην γινώσκοντος τὴν γεγαμημένην, ἥ τε σεμνότης
οὐκ ἄκρατον, ἀλλ' εὔχαριν ἔχουσα τὴν ὁμιλίαν καὶ
μάλιστα γυναικῶν ἀγωγόν, εἰ δεῖ μηδὲ Φλώραν ἁλῶ- c
ναι τὴν ἑταίραν ψευδομαρτυριῶν. 3 Ἐν δ' οὖν ἀγο-
ρανομικοῖς ἀρχαιρεσίοις εἰς χεῖράς τινων ἐλθόντων
καὶ φονευθέντων περὶ αὐτὸν οὐκ ὀλίγων, ἀναπλησθεὶς
αἵματος ἤλλαξε τὰ ἱμάτια. 4 Πολλοῦ δὲ θορύβου
καὶ δρόμου πρὸς τὴν οἰκίαν γενομένου τῶν κομιζόν-
των τὰ ἱμάτια θεραπόντων, ἔτυχε μὲν ἡ κόρη κύουσα,
θεασαμένη δὲ καθῃμαγμένην τὴν τήβεννον ἐξέλιπε
καὶ μόλις ἀνήνεγκεν, ἐκ δὲ τῆς ταραχῆς ἐκείνης
καὶ τοῦ πάθους ἀπήμβλωσεν. 5 Ὅθεν οὐδ' οἱ
μάλιστα μεμφόμενοι τὴν πρὸς Καίσαρα Πομπηίου
φιλίαν ᾐτιῶντο τὸν ἔρωτα τῆς γυναικός. Αὖθις μέντοι d
κυήσασα καὶ τεκοῦσα θῆλυ παιδίον, ἐκ τῶν ὠδίνων
ἐτελεύτησε, καὶ τὸ παιδίον οὐ πολλὰς ἡμέρας ἐπέζησε.
6 Παρεσκευασμένου δὲ τοῦ Πομπηίου τὸ σῶμα θάπ-

53. 1 [1] θαυμασθεὶς Cob. : θαυμαστωθεὶς || 2 [6] ἄκρατον : -κρι- L.

mais le peuple emporta de force le corps au Champ de Mars, plutôt par pitié pour la jeune femme que par désir de complaire à Pompée et à César, mais dans ces honneurs qu'il rendait le peuple semblait accorder une part plus grande à César absent qu'à Pompée présent.

7 Aussitôt après, la ville fut en effervescence, et toutes les affaires furent troublées et agitées par des bruits de rupture*, puisque l'alliance de famille, qui jusque-là couvrait, plutôt qu'elle ne la refrénait, l'ambition des deux hommes, avait disparu. 8 Un peu plus tard on annonça que Crassus avait péri chez les Parthes*, et le grand obstacle qui empêchait la guerre civile d'éclater se trouva ainsi supprimé ; car, comme ils le craignaient tous deux*, ils s'en tenaient plus ou moins strictement à leurs conventions. 9 Mais quand la Fortune eut enlevé de la lice l'athlète de réserve, on put dire aussitôt avec le poète comique que l'un contre l'autre

« Se frotta d'huile et se couvrit de poussière les mains. »[1]

10 Tant la Fortune a peu de pouvoir sur la nature humaine, dont elle ne parvient pas à combler les désirs ! Une domination si absolue et une si vaste étendue de territoires ne purent apaiser les convoitises de ces deux hommes, car, tout en sachant bien, pour l'avoir lu et entendu que « du monde on fit trois parts pour que chacun des dieux reçût son apanage »[2], ils ne crurent pas que l'Empire romain était assez grand pour eux deux.

Troisième consulat (52). — **54.** 1 Cependant Pompée dit un jour dans une harangue adressée au peuple qu'il avait obtenu toutes les charges plus tôt qu'il ne s'y attendait, et les avait déposées plus vite que l'on ne s'y attendait[3]. Et à vrai dire, ce qui témoignait en sa faveur, c'est qu'il avait toujours licencié ses armées. 2 Mais alors, persuadé que César ne licencierait pas la

1. Trimètre ïambique d'une comédie inconnue : cf. Kock, *Com. Att. fr.*, 3, 484.
2. Homère, *Il.*, 15, 189 : à cet endroit, Poseidon parle de l'antique partage de l'univers entre les trois fils de Cronos : Zeus, Hadès et lui-même.
3. Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 204 D, n° 14.

τειν ἐν Ἀλβανῷ, βιασάμενος ὁ δῆμος εἰς τὸ Ἄρειον
πεδίον κατήνεγκεν, οἴκτῳ τῆς κόρης μᾶλλον ἢ Πομ-
πηίῳ καὶ Καίσαρι χαριζόμενος. Αὐτῶν δ' ἐκείνων
μεῖζον ἐδόκει μέρος ἀπόντι Καίσαρι νέμειν ὁ δῆμος
ἢ Πομπηίῳ παρόντι τῆς τιμῆς.

7 Εὐθὺς γὰρ ἐκύμαινεν ἡ πόλις καὶ πάντα τὰ πράγ-
ματα σάλον εἶχε καὶ λόγους διαστατικούς, ὡς ἡ πρό-
τερον παρακαλύπτουσα μᾶλλον ἢ κατείργουσα τῶν
ἀνδρῶν τὴν φιλαρχίαν οἰκειότης ἀνῄρηται. 8 Μετ' οὐ θ
πολὺ δὲ καὶ Κράσσος ἐν Πάρθοις ἀπολωλὼς ἠγγέλ-
λετο · καὶ τοῦτο κώλυμ' ὂν μέγα τοῦ συμπεσεῖν τὸν
ἐμφύλιον πόλεμον ἐκποδὼν ἐγεγόνει · δεδιότες γὰρ
ἐκεῖνον ἀμφότεροι τοῖς πρὸς ἀλλήλους ἁμῶς γέ πως
ἐνέμενον δικαίοις. 9 Ἐπεὶ δ' ἀνεῖλεν ἡ τύχη τὸν
ἔφεδρον τοῦ ἀγῶνος, εὐθὺς ἦν εἰπεῖν τὸ κωμικόν, ὡς
ἅτερος πρὸς τὸν ἕτερον

ὑπαλείφεται τὼ χεῖρέ θ' ὑποκονίεται.

10 Οὕτως ἡ τύχη μικρόν ἐστι πρὸς τὴν φύσιν · οὐ
γὰρ ἀποπίμπλησιν αὐτῆς τὴν ἐπιθυμίαν, ὅπου το-
σοῦτον βάθος ἡγεμονίας καὶ μέγεθος εὐρυχωρίας
δυοῖν ἀνδροῖν οὐκ ἐπέσχεν, ἀλλ' ἀκούοντες καὶ ἀνα- f
γινώσκοντες, ὅτι « τριχθὰ δὲ πάντα δέδασται » τοῖς
θεοῖς, « ἕκαστος δ' ἔμμορε τιμῆς », ἑαυτοῖς οὐκ ἐνό-
μιζον ἀρκεῖν δυσὶν οὖσι τὴν Ῥωμαίων ἀρχήν.

54. 1 Καίτοι Πομπήιος εἶπέ ποτε δημηγορῶν ὅτι
πᾶσαν ἀρχὴν λάβοι πρότερον ἢ προσεδόκησε, καὶ
κατάθοιτο θᾶττον ἢ προσεδοκήθη. Καὶ νὴ Δία μαρ- 648
τυρούσας εἶχεν ἀεὶ τὰς διαλύσεις τῶν στρατοπέδων.
2 Τότε δὲ τὸν Καίσαρα δοκῶν οὐ προήσεσθαι τὴν

53. 7 [2] διαστατικούς Mad. : δισταχτικούς || 8 [3] τοῦτο κώλυμ' ὂν : οὗτος κώλυμ' ὧν corr. ant., et ὧν est in N || 10 [4] ἐπέσχεν : ἐπήρκεσεν vel ἀπέχρησεν Cor. φιλαρχίαν οὐκ ἐπέσχεν Zie. (cf. *Rh. Mus.* 76, 1927, 48-49) || 54. 1 [1] ποτε Sol. : τότε.

sienne, il recherchait dans les magistratures politiques un rempart contre lui. D'ailleurs il n'avait aucune intention révolutionnaire et ne voulait pas paraître se méfier de lui ; il affectait plutôt de le dédaigner et de le mépriser. 3 Seulement, quand il vit que les magistratures n'étaient pas décernées à son gré, parce qu'on achetait les votes des citoyens, il laissa l'anarchie s'installer dans la ville. Il fut aussitôt question de nommer un dictateur. Le tribun Lucilius osa le premier en faire la proposition et il conseilla au peuple de désigner Pompée pour cette fonction*. 4 Caton s'y opposa, et le tribun faillit perdre sa charge. Plusieurs amis de Pompée prirent la parole pour le justifier en disant qu'il ne demandait ni ne désirait ce pouvoir. 5 Caton en loua Pompée et l'invita à veiller au bon ordre ; Pompée, pris de scrupule, y veilla, et l'on nomma consuls Domitius et Messalla[1]. Puis, l'anarchie ayant reparu, on parla davantage encore et plus hardiment de la nomination d'un dictateur. Caton, craignant d'avoir la main forcée, décida d'offrir à Pompée une magistrature légale afin de le détourner de ce pouvoir absolu et tyrannique. 6 Bibulus, ennemi de Pompée[2], fut le premier qui émit dans le Sénat l'avis de nommer Pompée consul unique : par ce moyen, ou bien la ville serait débarrassée du désordre, ou bien, si elle devait être esclave, elle le serait du meilleur citoyen. 7 Cette opinion parut étrange dans la bouche de celui qui l'avait exprimée, et, Caton s'étant levé, on crut qu'il allait la contredire ; mais, le silence une fois établi, il déclara qu'il n'aurait pas pris lui-même l'initiative d'une telle proposition, mais que, puisqu'elle avait été faite par un autre, il conseillait de s'y rallier ; il préférait, dit-il, n'importe quel pouvoir à l'anarchie, et il était persuadé que Pompée commanderait mieux que personne au milieu de si grands troubles[3].

1. Cn. Domitius Calvinus (à ne pas confondre avec L. Domitius Ahenobarbus, consul en 54) et M. Valerius Messalla furent les consuls de l'année 53.

2. M. Calpurnius Bibulus, gendre de Caton, avait été consul avec César en 59 : voir ci-dessus, 47, 6 et 48, 2.

3. Comparer *Cato min.*, 47, 2-4.

δύναμιν, ἐζήτει ταῖς πολιτικαῖς ἀρχαῖς ὀχυρὸς εἶναι πρὸς αὐτόν, ἄλλο δ' οὐδὲν ἐνεωτέριζεν οὐδ' ἐβούλετο δοκεῖν ἀπιστεῖν, ἀλλ' ὑπερορᾶν μᾶλλον καὶ καταφρονεῖν. 3 Ἐπεὶ δὲ τὰς ἀρχὰς οὐ κατὰ γνώμην ἑώρα βραβευομένας, δεκαζομένων τῶν πολιτῶν, ἀναρχίαν ἐν τῇ πόλει περιεῖδε γενομένην· καὶ λόγος εὐθὺς ἐχώρει πολὺς ὑπὲρ δικτάτορος, ὃν πρῶτος εἰς μέσον ἐξενεγκεῖν ἐτόλμησε Λουκίλλιος ὁ δήμαρχος, τῷ δήμῳ παραινῶν ἑλέσθαι δικτάτορα Πομπήιον. 4 Ἐπι- b
λαβομένου δὲ Κάτωνος, οὗτος μὲν ἐκινδύνευσε τὴν δημαρχίαν ἀποβαλεῖν, ὑπὲρ δὲ Πομπηίου πολλοὶ τῶν φίλων ἀπελογοῦντο παριόντες ὡς οὐ δεομένου τῆς ἀρχῆς ἐκείνης οὐδὲ βουλομένου. 5 Κάτωνος δὲ Πομπήιον ἐπαινέσαντος καὶ προτρεψαμένου τῆς εὐκοσμίας ἐπιμεληθῆναι, τότε μὲν αἰδεσθεὶς ἐπεμελήθη, καὶ κατεστάθησαν ὕπατοι Δομίτιος καὶ Μεσσάλλας, ὕστερον δὲ πάλιν ἀναρχίας γινομένης καὶ πλειόνων ἤδη τὸν περὶ τοῦ δικτάτορος λόγον ἐγειρόντων ἰταμώτερον, φοβηθέντες οἱ περὶ Κάτωνα μὴ βιασθῶσιν, ἔγνωσαν ἀρχήν τινα τῷ Πομπηίῳ προέμενοι νόμιμον ἀποτρέψαι τῆς ἀκράτου καὶ τυραννικῆς ἐκείνης.
6 Καὶ Βύβλος ἐχθρὸς ὢν Πομπηίῳ πρῶτος ἀπεφή- c
νατο γνώμην ἐν συγκλήτῳ Πομπήιον μόνον ἑλέσθαι ὕπατον· ἢ γὰρ ἀπαλλαγήσεσθαι τῆς παρούσης τὴν πόλιν ἀκοσμίας, ἢ δουλεύσειν τῷ κρατίστῳ. 7 Φανέντος δὲ παραδόξου τοῦ λόγου διὰ τὸν εἰπόντα, Κάτων ἀναστὰς καὶ παρασχὼν δόκησιν ὡς ἀντιλέξοι, γενομένης σιωπῆς εἶπε τὴν προκειμένην γνώμην αὐτὸς μὲν οὐκ ἂν εἰσενεγκεῖν, εἰσενηνεγμένῃ δ' ὑφ' ἑτέρου πείθεσθαι κελεύειν, πᾶσαν μὲν ἀρχὴν μᾶλλον αἱρούμενος ἀναρχίας, Πομπηίου δὲ μηδένα βέλτιον ἄρξειν

54. 5 [4] Μεσσάλλας Flac. Μεσάλλας N Μεσάλας G Μεσσάλας cet. ‖ 7 [5] εἰσενηνεγμένῃ C : -μένην.

8 Le Sénat adopta cet avis et décréta que Pompée, nommé consul, exercerait seul le pouvoir, et que, s'il souhaitait avoir un collègue, il pourrait le choisir lui-même en l'examinant, mais pas avant deux mois. Ainsi nommé et proclamé consul par l'interroi Sulpicius*, il embrassa affectueusement Caton, en avouant qu'il lui devait une grande reconnaissance et en le priant de lui servir dans sa charge de conseiller privé. 9 Caton répondit : « Tu ne me dois aucune reconnaissance, car rien de ce que j'ai dit n'était dit à cause de toi ; tout était dit à cause de la ville. Je te conseillerai en particulier si tu m'y invites, et, si tu ne le fais pas, j'exprimerai publiquement l'avis qui me paraîtra bon. »* Tel était Caton en toutes circonstances.

55. 1 Pompée, de retour à Rome*, épousa Cornelia, fille de Metellus Scipion[1], qui n'était pas une jeune fille, mais une veuve : elle venait de perdre son premier mari, Publius, fils de Crassus, qui était mort chez les Parthes*. 2 La jeune femme, en plus de sa beauté, avait bien des charmes : très cultivée, elle s'entendait à la littérature, à la musique, à la géométrie, et elle était accoutumée à lire avec fruit les ouvrages des philosophes. 3 A ces qualités s'ajoutait un caractère exempt de la prétention revêche que ces sortes d'études donnent aux jeunes femmes, et son père était d'une naissance et d'une réputation irréprochables*. 4 Pourtant, parmi les Romains, les uns critiquèrent ce mariage à cause de la disproportion des âges, car à ce point de vue Cornélie aurait été mieux assortie à un fils de Pompée ; les autres, avec plus de délicatesse, trouvaient que Pompée négligeait les affaires de la ville : « Dans les circonstances graves où elle se trouve, disaient-ils, elle l'a choisi comme médecin*, et s'est abandonnée à lui seul, 5 et lui, il se met des couronnes sur la tête et offre des sacrifices pour ses noces, alors qu'il devrait considérer comme un malheur

1. P. Cornelius Scipio Nasica, lorsqu'il eut été adopté par Q. Caecilius Metellus Pius (consul en 80 avec Sylla), s'appela désormais Q. Caecilius Metellus Pius Scipio. — Cornelia fut la cinquième femme de Pompée, après Antistia, Æmilia, Mucia et Julia.

ἐν ταραχαῖς τηλικαύταις νομίζων. 8 Δεξαμένης δὲ
τῆς βουλῆς καὶ ψηφισαμένης ὅπως ὕπατος αἱρεθεὶς d
ὁ Πομπήιος ἄρχοι μόνος, εἰ δ' αὐτὸς συνάρχοντος
δεηθείη, μὴ θᾶττον δυοῖν μηνοῖν δοκιμάσας ἕλοιτο,
κατασταθεὶς οὕτως καὶ ἀποδειχθεὶς διὰ Σουλπικίου
μεσοβασιλέως ὕπατος, ἠσπάζετο φιλοφρόνως τὸν
Κάτωνα, πολλὴν ὁμολογῶν χάριν ἔχειν καὶ παρακαλῶν
γίνεσθαι σύμβουλον ἰδίᾳ τῆς ἀρχῆς. 9 Κάτων δὲ
χάριν μὲν ἔχειν αὐτῷ τὸν Πομπήιον οὐκ ἠξίου · δι'
ἐκεῖνον γὰρ ὧν εἶπεν οὐδὲν εἰπεῖν, διὰ δὲ τὴν πόλιν ·
ἔσεσθαι δὲ σύμβουλος ἰδίᾳ παρακαλούμενος, ἐὰν δὲ
μὴ παρακαλῆται, δημοσίᾳ φράσειν τὸ φαινόμενον.
Τοιοῦτος μὲν οὖν Κάτων ἐν πᾶσι.

55. 1 Πομπήιος δὲ παρελθὼν εἰς τὴν πόλιν ἔγημε e
Κορνηλίαν θυγατέρα Μετέλλου Σκιπίωνος, οὐ παρ-
θένον, ἀλλὰ χήραν ἀπολελειμμένην νεωστὶ Ποπλίου
τοῦ Κράσσου παιδός, ᾧ συνῴκησεν ἐκ παρθενίας, ἐν
Πάρθοις τεθνηκότος. 2 Ἐνῆν δὲ τῇ κόρῃ πολλὰ
φίλτρα δίχα τῶν ἀφ' ὥρας. Καὶ γὰρ περὶ γράμματα
καλῶς ἤσκητο καὶ περὶ λύραν καὶ γεωμετρίαν, καὶ
λόγων φιλοσόφων εἴθιστο χρησίμως ἀκούειν. 3 Καὶ
προσῆν τούτοις ἦθος ἀηδίας καὶ περιεργίας καθαρόν,
ἃ δὴ νέαις προστρίβεται γυναιξὶ τὰ τοιαῦτα μαθήματα ·
πατὴρ δὲ καὶ γένους ἕνεκα καὶ δόξης ἄμεμπτος. f
4 Ἀλλ' ὅμως τοῦ γάμου τοῖς μὲν οὐκ ἤρεσκε τὸ μὴ
καθ' ἡλικίαν · υἱῷ γὰρ αὐτοῦ συνοικεῖν ὥραν εἶχεν
ἡ Κορνηλία μᾶλλον · οἱ δὲ κομψότεροι τὸ τῆς πόλεως
ἡγοῦντο παρεωρακέναι τὸν Πομπήιον ἐν τύχαις οὔσης
ὧν ἐκεῖνον ἰατρὸν ᾕρηται καὶ μόνῳ παραδέδωκεν
αὑτήν · 5 ὁ δὲ στεφανοῦται καὶ θύει γάμους, αὐτὴν
τὴν ὑπατείαν ὀφείλων ἡγεῖσθαι συμφοράν, οὐκ ἂν

54. 9 [5] φράσειν Steph. : φράζειν || 55. 1 [2] Σκιπίωνος : Σκη- FGL, et item infra || 4 [8] μᾶλλον : μόνον FN.

ce consulat qui ne lui aurait pas été ainsi donné contrairement à la loi, si la patrie était heureuse ! »

6 Puis Pompée s'occupa des procès de vénalité et de corruption et rédigea des lois pour fixer les conditions dans lesquelles auraient lieu les jugements. D'ordinaire il exerçait son arbitrage avec dignité et désintéressement, assurant aux tribunaux la sécurité, l'ordre et le calme en les présidant lui-même, entouré d'hommes armés. 7 Cependant Scipion, son beau-père, étant cité en justice, il fit venir chez lui les trois cent soixante juges et leur demanda leur aide. Aussi l'accusateur, voyant Scipion reconduit par ses juges en sortant du Forum, décida-t-il de se désister de sa poursuite*. 8 Cela fit à nouveau mal parler de Pompée, et ce fut pis encore lorsque, lui qui avait supprimé par une loi les éloges faits en faveur des accusés, il se présenta en personne pour louer Plancus*. 9 Caton, qui se trouvait parmi les juges, se boucha les oreilles de ses deux mains, et déclara qu'il ne serait pas bien de sa part d'écouter un éloge interdit par la loi. Aussi fut-il récusé avant d'avoir à porter son suffrage, mais Plancus fut condamné par les votes des autres juges, à la honte de Pompée*. 10 Peu de jours après, Hypsaeus, personnage consulaire poursuivi en justice, saisit le moment où Pompée, sortant du bain, allait se mettre à table pour le supplier en lui prenant les genoux ; Pompée passa sans s'arrêter et dit avec dédain : « Tu me gâtes mon dîner, c'est tout le résultat que tu obtiens ! »[1] 11 En se montrant si partial, il prêta fort à la critique. Cependant, dans l'ensemble, il remit les affaires en ordre. Il s'adjoignit son beau-père comme consul pour les cinq derniers mois de sa charge. 12 Il fut maintenu par un vote dans le gouvernement de ses provinces pour une autre période de quatre ans*, et on lui accorda une somme annuelle de mille talents* pour la solde et l'entretien de ses troupes.

1. Cf. Val.-Max., 9, 5, 3 ; Dio Cass., 40, 53. P. Plautius Hypsaeus avait été le compétiteur de Milon et de Scipion pour le consulat, et on l'accusait d'avoir alors acheté des suffrages. Mais, bien que Plutarque dise de lui qu'il était ἀνὴρ ὑπατικός, il ne fut pas consul. (Mais M. Plautius Hypsaeus avait été consul en 125.)

οὕτω παρανόμως δοθεῖσαν εὐτυχούσης τῆς πατρίδος. 649
6 Ἐπεὶ δὲ ταῖς δίκαις τῶν δωροδοκιῶν καὶ δεκασ-
μῶν ἐπιστὰς καὶ νόμους γράψας καθ' οὓς αἱ κρίσεις
ἐγίνοντο, τὰ μὲν ἄλλα σεμνῶς ἐβράβευε καὶ καθαρῶς,
ἀσφάλειαν ἅμα καὶ κόσμον καὶ ἡσυχίαν αὐτοῦ προ-
καθημένου μεθ' ὅπλων τοῖς δικαστηρίοις παρέχων,
7 Σκιπίωνος δὲ τοῦ πενθεροῦ κρινομένου, μετα-
πεμψάμενος οἴκαδε τοὺς ἑξήκοντα καὶ τριακοσίους
δικαστὰς ἐνέτυχε βοηθεῖν, ὁ δὲ κατήγορος ἀπέστη
τῆς δίκης ἰδὼν τὸν Σκιπίωνα προπεμπόμενον ἐξ ἀγο-
ρᾶς ὑπὸ τῶν δικαστῶν, 8 πάλιν οὖν ἤκουε κακῶς,
ἔτι δὲ μᾶλλον, ὅτε λύσας νόμῳ τοὺς γινομένους περὶ b
τῶν κρινομένων ἐπαίνους, αὐτὸς εἰσῆλθε Πλάγκον
ἐπαινεσόμενος. 9 Καὶ Κάτων (ἔτυχε γὰρ κρίνων)
ἐπισχόμενος τὰ ὦτα ταῖς χερσίν, οὐκ ἔφη καλῶς ἔχειν
αὐτῷ παρὰ τὸν νόμον ἀκούειν τῶν ἐπαίνων. Ὅθεν ὁ
μὲν Κάτων ἀπεβλήθη πρὸ τοῦ φέρειν τὴν ψῆφον, ἑάλω
δὲ ταῖς ἄλλαις ὁ Πλάγκος σὺν αἰσχύνῃ τοῦ Πομπηίου.
10 Καὶ γὰρ ὀλίγαις ὕστερον ἡμέραις Ὑψαῖος, ἀνὴρ
ὑπατικός, δίκην φεύγων καὶ παραφυλάξας τὸν Πομ-
πήιον ἐπὶ δεῖπνον ἀπιόντα λελουμένον, ἱκέτευε τῶν
γονάτων λαβόμενος. Ὁ δὲ παρῆλθεν ὑπεροπτικῶς
εἰπὼν διαφθείρειν τὸ δεῖπνον αὐτόν, ἄλλο δὲ μηδὲν
περαίνειν. 11 Οὕτως οὖν ἄνισος εἶναι δοκῶν αἰτίας
εἶχε. Τὰ δ' ἄλλα καλῶς ἅπαντα κατέστησεν εἰς τάξιν, c
καὶ προσείλετο συνάρχοντα τὸν πενθερὸν εἰς τοὺς
ὑπολοίπους πέντε μῆνας. 12 Ἐψηφίσθη δ' αὐτῷ
τὰς ἐπαρχίας ἔχειν εἰς ἄλλην τετραετίαν, καὶ χίλια
τάλαντα λαμβάνειν καθ' ἕκαστον ἐνιαυτόν, ἀφ' ὧν
θρέψει καὶ διοικήσει τὸ στρατιωτικόν.

55. 6 [4·5] προκαθημένου FN : προσκα- ‖ 7 [2] καὶ F : καὶ τοὺς ‖ 8 [2] ὅτε Zie. : ὅτι ‖ [3] Πλάγκον Ald. cd. : Πλάκκον, et item infra ‖ 9 [4] ἀπεβλήθη : ἀπελύθη F ‖ 10 [5] αὐτόν : αὐτοῦ GL ‖ 11 [3] προσείλετο : προεί- FN.

Préludes à la guerre civile (51-50). — **56.** 1 Les amis de César, forts de ce précédent, demandaient que l'on tînt compte aussi de César, qui livrait tant de combats pour l'Empire ; car, disaient-ils, il méritait bien d'obtenir un nouveau consulat ou la prorogation de son commandement, de peur qu'un autre, survenant, ne lui enlevât la gloire de ses travaux, et afin qu'il continuât lui-même à diriger son armée et à jouir tranquillement de ses honneurs après avoir remporté tant de victoires. 2 Un débat s'étant engagé sur cette proposition, Pompée, comme pour détourner par amitié l'envie qu'elle pouvait susciter contre César, déclara qu'il avait une lettre de lui qui demandait qu'on lui donnât un successeur et que l'on mît fin à son commandement, mais que pourtant il serait convenable de lui accorder le droit de poser, même absent, sa candidature au consulat. 3 Caton s'éleva contre cette motion et demanda que César attendît d'être redevenu un simple particulier et d'avoir déposé les armes pour solliciter quelque faveur de ses concitoyens. Pompée n'insista pas et fit comme s'il était à bout d'arguments, mais il laissa ainsi soupçonner ses vraies dispositions envers César [1]. 4 Il envoya même réclamer les troupes qu'il lui avait prêtées, sous prétexte de faire la guerre aux Parthes. Et César, bien qu'il sût très bien pourquoi il lui redemandait ses soldats, les renvoya comblés de gratifications*.

57. 1 Sur ces entrefaites, Pompée tomba dangereusement malade à Naples*. Il se rétablit, et les Napolitains, sur le conseil de Praxagoras, offrirent des sacrifices d'actions de grâce pour sa guérison. 2 Leurs voisins suivirent leur exemple, qui fut ensuite imité un peu partout en Italie : chaque ville, petite ou grande, célébra des fêtes pendant plusieurs jours. 3 Il n'y avait pas d'endroit assez vaste pour contenir ceux qui venaient de toutes parts à sa rencontre ; les routes, les villages et les ports étaient remplis de gens qui festoyaient et sacrifiaient. 4 Beaucoup aussi, ornés de couronnes,

1. Voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 803.

56. 1 Οἱ δὲ Καίσαρος φίλοι ταύτην ἀρχὴν λαβόν-
τες, ἠξίουν τινὰ γενέσθαι καὶ Καίσαρος λόγον, ἀγω-
νιζομένου τοσούτους ἀγῶνας ὑπὲρ τῆς ἡγεμονίας· ἢ
γὰρ ὑπατείας ἄξιον εἶναι τυχεῖν ἑτέρας, ἢ προσλαβεῖν
τῇ στρατείᾳ χρόνον ἐν ᾧ τῶν πεπονημένων οὐκ ἄλλος
ἐπελθὼν ἀφαιρήσεται τὴν δόξαν, ἀλλ' αὐτὸς ἄρξει d
καὶ τιμήσεται καθ' ἡσυχίαν ὁ κατεργασάμενος. 2 Οὔ-
σης δὲ περὶ τούτων ἁμίλλης, ὡς δὴ παραιτούμενος ὑπὲρ
τοῦ Καίσαρος ἐπ' εὐνοίᾳ τὸν φθόνον ὁ Πομπήιος ἔφη
γράμματα Καίσαρος ἔχειν βουλομένου λαβεῖν διά-
δοχον καὶ παύσασθαι τῆς στρατείας· ὑπατείας μέντοι
καὶ μὴ παρόντι καλῶς ἔχειν αἴτησιν αὐτῷ δοθῆναι.
3 Πρὸς ταῦτ' ἐνισταμένων τῶν περὶ Κάτωνα καὶ
κελευόντων ἰδιώτην γενόμενον καὶ τὰ ὅπλα καταθέ-
μενον εὑρίσκεσθαί τι παρὰ τῶν πολιτῶν ἀγαθόν,
οὐκ ἐξερίσας, ἀλλ' οἷον ἡττηθεὶς ὁ Πομπήιος ὕποπτος
ἦν μᾶλλον ὧν ἐφρόνει περὶ Καίσαρος. 4 Ἔπεμψε e
δὲ καὶ τὰς δυνάμεις ἀπαιτῶν, ἃς ἔχρησεν αὐτῷ, τὰ
Παρθικὰ ποιούμενος πρόφασιν. Ὁ δέ, καίπερ εἰδὼς
ἐφ' οἷς ἀπῃτεῖτο τοὺς στρατιώτας, ἀπέπεμψε καλῶς
δωρησάμενος.

57. 1 Ἐκ τούτου δὲ Πομπήιος ἐν Νεαπόλει νοσή-
σας ἐπισφαλῶς, ἀνέρρωσε. Πραξαγόρου δὲ πείσαντος
τοὺς Νεαπολίτας, ἔθυσαν ὑπὲρ αὐτοῦ σωτήρια. 2 Μι-
μουμένων δὲ τούτους τῶν προσοίκων καὶ τοῦ πράγμα-
τος οὕτω περιιόντος τὴν Ἰταλίαν, πᾶσα καὶ μικρὰ
καὶ μεγάλη πόλις ἐφ' ἡμέρας πολλὰς ἑώρταζε.
3 Τοὺς δ' ἀπαντῶντας πανταχόθεν οὐδεὶς ἐχώρει
τόπος, ἀλλ' ὁδοί τε κατεπίμπλαντο καὶ κῶμαι καὶ
λιμένες εὐωχουμένων καὶ θυόντων. 4 Πολλοὶ δὲ καὶ f

56. 1 [3] ὑπὲρ : περὶ FN || ἡγεμονίας : ἐλευθερίας GL[1] || [6] στρατείᾳ : στρατηγίᾳ Sch. || 4 [4] ἀπέπεμψε : ἔπεμψε FN || 57. 2 [3] πᾶσα Mad. : πᾶσαν.

allaient l'accueillir aux flambeaux et l'escortaient en lui jetant des fleurs, de sorte que son voyage de retour, avec ceux qui l'accompagnaient, offrait le plus beau et le plus brillant des spectacles[1]. 5 On dit que ce fut là une des causes qui déterminèrent la guerre civile, et non la moindre : Pompée se laissa envahir par l'orgueil et par une immense joie, qui l'emportèrent sur les raisonnements que suggérait l'état des affaires. 6 Il en oublia la prudence, qui avait toujours assuré sa prospérité et le succès de ses entreprises ; il s'abandonna à une confiance absolue et à un tel mépris de la puissance de César qu'il se figura n'avoir besoin ni d'armes ni de pénibles efforts pour l'abattre beaucoup plus aisément qu'il ne l'avait élevé[2]. 7 En outre, Appius arrivait, ramenant de Gaule les troupes que Pompée avait prêtées à César. Il déprécia beaucoup ce qui se faisait là-bas et se répandit en propos diffamatoires contre César[3] : « Pompée lui-même, disait-il, ne se rend pas compte de sa puissance et de son prestige, puisqu'il cherche contre César l'appui d'une autre armée : ce sont les troupes mêmes de César qui lui donneront la victoire, dès qu'elles le verront, tant elles détestent César et désirent Pompée. » 8 Exalté par ces paroles, Pompée conçut tant de présomption et se laissa aller à une telle et si grande négligence qu'il se moquait de ceux qui redoutaient la guerre ; quand on lui disait ne pas voir, si César marchait contre la ville, avec quelles troupes on le repousserait, il répondait en souriant d'un air épanoui qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter : 9 « En quelque endroit de l'Italie, disait-il, que je frappe la terre du pied, il en surgira des armées de fantassins et de cavaliers. »

1. Cf. Cic., *Tusc.*, 1, 35, 86 : apprenant la guérison de Pompée, les Napolitains se mirent des couronnes sur la tête ; les habitants de Pouzzoles firent de même, et les adresses de félicitations publiques affluèrent des bourgs voisins.

2. Cicéron partageait la confiance de Pompée, comme on le voit par plusieurs de ses lettres *Ad Fam.*, 2, 15, 3 ; 3, 11, 3, et *Ad Att.*, 6, 6, 4.

3. Appius Claudius Pulcher, neveu de P. Clodius, « avait été sans doute soigneusement stylé par César pour jouer double jeu, comme l'avait fait si longtemps Curion » (Ooteghem, *Pompée le Grand*, 496).

στεφανηφοροῦντες ὑπὸ λαμπάδων ἐδέχοντο καὶ παρέπεμπον ἀνθοβολούμενον, ὥστε τὴν κομιδὴν αὐτοῦ καὶ πορείαν θέαμα κάλλιστον εἶναι καὶ λαμπρότατον. 5 Οὐδενὸς μέντοι τοῦτο λέγεται τῶν ἀπεργασαμένων τὸν πόλεμον αἰτίων ἔλαττον γενέσθαι. Φρόνημα γὰρ εἰσῆλθεν ὑπεραῖρον ἅμα τῷ μεγέθει τῆς χαρᾶς τοὺς ἀπὸ τῶν πραγμάτων λογισμούς · 6 καὶ τὴν εἰς ἀσφα- 650
λὲς ἀεὶ τὰ εὐτυχήματα καὶ τὰς πράξεις αὐτοῦ θεμένην εὐλάβειαν προέμενος, εἰς ἄκρατον ἐξέπεσε θράσος καὶ περιφρόνησιν τῆς Καίσαρος δυνάμεως, ὡς οὔθ' ὅπλων ἐπ' αὐτὸν οὔτε τινὸς ἐργώδους πραγματείας δεησόμενος, ἀλλὰ πολὺ ῥᾷον καθαιρήσων ἢ πρότερον ηὔξησε τὸν ἄνδρα. 7 Πρὸς δὲ τούτοις Ἄππιος ἀφίκετο κομίζων ἐκ Γαλατίας ἣν ἔχρησε Πομπήιος Καίσαρι στρατιάν · καὶ πολλὰ μὲν ἐξεφλαύριζε τὰς ἐκεῖ πράξεις καὶ λόγους ἐξέφερε βλασφήμους περὶ Καίσαρος, αὐτὸν δὲ Πομπήιον ἀπείρως ἔχειν ἔλεγε τῆς αὑτοῦ δυνάμεως καὶ δόξης, ἑτέροις ὅπλοις πρὸς Καίσαρα φραγνύμενον, ὃν αὐτοῖς κατεργάσεται τοῖς ἐκείνου b
στρατεύμασιν, ὅταν πρῶτον ὀφθῇ · τοσοῦτον καὶ μίσους πρὸς Καίσαρα καὶ πόθου πρὸς Πομπήιον ἐνυπάρχειν αὐτοῖς. 8 Οὕτω δ' οὖν ὁ Πομπήιος ἐπήρθη, καὶ τοιαύτης καὶ τοσαύτης ὀλιγωρίας διὰ τὸ θαρρεῖν ἐγένετο μεστός, ὥστε καὶ τῶν δεδιότων τὸν πόλεμον κατεγέλα καὶ τοὺς λέγοντας, ἂν ἐλαύνῃ Καῖσαρ ἐπὶ τὴν πόλιν, οὐχ ὁρᾶν δυνάμεις αἷς αὐτὸν ἀμυνοῦνται, μειδιῶν τῷ προσώπῳ καὶ διακεχυμένος ἀμελεῖν ἐκέλευσεν · 9 « Ὅπου γὰρ ἂν » ἔφη « τῆς Ἰταλίας ἐγὼ κρούσω τῷ ποδὶ τὴν γῆν, ἀναδύσονται c
καὶ πεζικαὶ καὶ ἱππικαὶ δυνάμεις. »

57. 4 [3] ἀνθοβολούμενον : -νοι FN || 5 [3] αἰτίων Sch. : αἰτιῶν || 6 [6] ῥᾷον Rei. : ῥάδιον || 7 [3] ἐξεφλαύριζε Cor. : -φλαύρησε GL -φλυάρησε FN.

58. 1 De son côté, César s'appliquait à ses affaires avec plus d'énergie que jamais. Il n'était plus loin de l'Italie et il envoyait continuellement ses soldats dans la ville pour voter aux élections ; il gagnait sous main une foule de gens et corrompait les magistrats à prix d'argent*. 2 Parmi ceux-ci se trouvait le consul Paullus, qu'il fit changer de parti moyennant une somme de quinze cents talents, le tribun du peuple Curio, libéré par lui d'une masse incalculable de dettes, et Marc Antoine qui, en qualité d'ami de Curio, partageait ses profits*. 3 On raconte que l'un des officiers venus de la part de César, se tenant près de la curie et apprenant que le Sénat n'accordait pas à César la prolongation de son commandement, dit en frappant de la main sur son épée : « Eh bien, ceci la lui donnera ! » 4 Et c'est en effet le but que visaient les actes et les préparatifs de César. Toutefois, les requêtes et les instances de Curio en faveur de César étaient apparemment plus démocratiques. 5 Il demandait, de deux choses l'une : ou bien qu'on exigeât de Pompée aussi le renvoi de ses troupes, ou bien que César ne fût pas privé des siennes ; ainsi ils resteraient tranquilles dans les deux cas, car ou bien ils redeviendraient de simples particuliers avec des droits égaux, ou bien ils resteraient sur leurs positions actuelles et leurs forces s'équilibreraient : en affaiblissant un seul des deux camps, on double la puissance que l'on redoute. 6 En réponse, le consul Marcellus[1] traita César de brigand et proposa de le déclarer ennemi public, s'il ne déposait pas les armes. Cependant Curio, soutenu par Antoine et par Piso[2], parvint à mettre le Sénat en devoir de se prononcer. 7 Il invita ceux qui voulaient que César seul déposât les armes et que Pompée gardât son commandement à passer d'un côté[3] ; la majorité y passa. 8 Mais il demanda ensuite de se déplacer à tous ceux qui entendaient faire déposer les armes aux

1. En 50, C. Claudius Marcellus était le collègue au consulat d'Æmilius Paullus.

2. L. Calpurnius Piso Caesoninus, consul en 58 et beau-père de César (voir ci-dessus, 47, 10), était alors censeur.

3. Ce vote fut donc pratiqué *per discessionem*.

58. 1 Ἤδη δὲ καὶ Καῖσαρ ἐπεφύετο τοῖς πράγμα-
σιν ἐρρωμενέστερον, αὐτὸς μὲν οὐκέτι μακρὰν τῆς
Ἰταλίας ἀπαίρων, εἰς δὲ τὴν πόλιν ἀεὶ τοὺς στρατιώ-
τας ἀποστέλλων ἀρχαιρεσιάσοντας, χρήμασι δὲ
πολλοὺς ὑποικουρῶν καὶ διαφθείρων ἄρχοντας·
2 ὧν καὶ Παῦλος ἦν ὁ ὕπατος ἐπὶ χιλίοις καὶ πεντα-
κοσίοις ταλάντοις μεταβαλόμενος, καὶ Κουρίων ὁ
δήμαρχος ἀμηχάνων πλήθει δανείων ἐλευθερωθεὶς
ὑπ' αὐτοῦ, καὶ Μάρκος Ἀντώνιος διὰ φιλίαν Κουρίω-
νος ὧν ὠφελεῖτο μετέχων. 3 Ἐλέχθη μὲν οὖν ὅτι
τῶν ἀφιγμένων τις ἀπὸ Καίσαρος ταξιαρχῶν ἑστὼς
παρὰ τὸ βουλευτήριον καὶ πυθόμενος ὡς οὐ δίδωσιν d
ἡ βουλὴ Καίσαρι χρόνον τῆς ἀρχῆς, εἶπεν ἐπικρούων
τῇ χειρὶ τὸ ξίφος· « Ἀλλὰ τοῦτο δώσει. » 4 Καὶ τὰ
πραττόμενα καὶ τὰ παρασκευαζόμενα ταύτην εἶχε
τὴν διάνοιαν. Αἱ μέντοι Κουρίωνος ἀξιώσεις καὶ παρα-
κλήσεις ὑπὲρ Καίσαρος ἐφαίνοντο δημοτικώτεραι.
5 Δυεῖν γὰρ ἠξίου θάτερον, ἢ καὶ Πομπήιον ἀπαιτεῖν
ἢ μηδὲ Καίσαρος ἀφαιρεῖσθαι τὸ στρατιωτικόν· ἢ γὰρ
ἰδιώτας γενομένους ἐπὶ τοῖς δικαίοις ἢ μένοντας
ἀντιπάλους ἐφ' οἷς ἔχουσιν ἀτρεμήσειν· ὁ δὲ τὸν ἕτε-
ρον ἀσθενῆ ποιῶν ἣν φοβεῖται δύναμιν διπλασιάζει.
6 Πρὸς ταῦτα Μαρκέλλου τοῦ ὑπάτου λῃστὴν ἀπο-
καλοῦντος τὸν Καίσαρα καὶ ψηφίζεσθαι πολέμιον e
κελεύοντος, εἰ μὴ καταθήσεται τὰ ὅπλα, Κουρίων
ὅμως ἴσχυσε μετ' Ἀντωνίου καὶ Πείσωνος ἐξελέγξαι
τὴν σύγκλητον. 7 Ἐκέλευσε γὰρ μεταστῆναι τοὺς
Καίσαρα μόνον τὰ ὅπλα καταθέσθαι κελεύοντας,
Πομπήιον δ' ἄρχειν· καὶ μετέστησαν οἱ πλείους.
8 Αὖθις δὲ μεταστῆναι κελεύσαντος ὅσοις ἀμφοτέ-
ρους ἀρέσκει τὰ ὅπλα καταθέσθαι καὶ μηδέτερον

58. 2 [2] μεταβαλόμενος C : -βαλλό- || [3] ἀμηχάνων Sch. : -νῳ] [5] ὠφελεῖτο Emp. : ὠφείλετο || 7 [2] μόνον : μόνα G.

deux rivaux sans laisser de commandement ni à l'un ni à l'autre : vingt-deux sénateurs seulement furent pour Pompée, tous les autres se rangeant à l'avis de Curio*. 9 Le tribun triomphait et, rayonnant de joie, il sortit de la curie et s'élança vers le peuple, où on le reçut en l'applaudissant et en lui jetant des couronnes et des fleurs. Pompée n'avait pas assisté à la séance du Sénat, car les chefs d'armée n'entrent pas dans la ville. 10 Marcellus se leva en déclarant qu'il ne resterait pas assis à écouter des discours, quand il voyait dix légions apparaître sur les Alpes, et qu'il allait lui-même leur envoyer l'adversaire qui défendrait contre elles la patrie*.

59. 1 Dès lors on changea de vêtements comme pour un deuil. Marcellus, suivi des sénateurs, traversa le Forum pour aller trouver Pompée, et, une fois en face de lui : « Je t'ordonne, Pompée, dit-il, de défendre la patrie, d'employer à cette fin les forces dont tu disposes et d'en lever d'autres. » 2 La même sommation lui fut faite par Lentulus, un des consuls désignés pour l'année suivante*. Pompée se mit donc à recruter des soldats, mais, parmi les appelés, les uns n'obéissaient pas, d'autres, en petit nombre, se réunirent difficilement et de mauvaise grâce, et la plupart réclamaient à grands cris une réconciliation. 3 Et en effet Antoine, malgré l'opposition du Sénat, avait lu devant le peuple une lettre de César, qui contenait des propositions propres à séduire la foule* : 4 il demandait que Pompée et lui, abandonnant tous deux leurs provinces et congédiant leurs armées, parussent devant le peuple pour rendre compte de leurs actions. 5 Mais Lentulus, maintenant consul, ne convoqua pas le Sénat. Cicéron, récemment arrivé de Cilicie[1], négociait un compromis selon lequel César quitterait la Gaule et licencierait son armée, sauf deux légions, avec lesquelles il attendrait en Illyrie[2] son

1. Cicéron revint à Rome de son proconsulat en Cilicie le 4 janvier 49 ; cf. *Ad Att.*, 7, 7, 3 ; 7, 8, 2 ; *Ad Fam.*, 16, 11, 2. Cf. *Cés.*, 31, 1-2 ; *Cic.*, 37, 1-2.

2. L'Illyrie avait été attribuée à César en même temps que les Gaules : voir ci-dessus, 48, 4.

ἄρχειν, Πομπηίῳ μὲν εἴκοσι καὶ δύο μόνον, Κουρίωνι
δὲ πάντες οἱ λοιποὶ προσέθεντο. 9 Κἀκεῖνος μὲν
ὡς νενικηκὼς λαμπρὸς ὑπὸ χαρᾶς εἰς τὸν δῆμον
ἐξήλατο, κρότῳ καὶ βολαῖς στεφάνων καὶ ἀνθῶν δεξα-
μένων αὐτόν · ἐν δὲ τῇ βουλῇ Πομπήιος οὐ παρῆν · οἱ f
γὰρ ἄρχοντες στρατοπέδων εἰς τὴν πόλιν οὐκ εἰσίασι.
10 Μάρκελλος δ' ἀναστὰς οὐκ ἔφη λόγων ἀκροά-
σεσθαι καθήμενος, ἀλλ' ὁρῶν ὑπερφαινόμενα τῶν
Ἄλπεων ἤδη δέκα τάγματα, βαδίζειν καὶ αὐτὸς ἐκπέμ-
ψειν τὸν ἀντιταξόμενον αὐτοῖς ὑπὲρ τῆς πατρίδος.

59. 1 Ἐκ τούτου τὰς ἐσθῆτας ὡς ἐπὶ πένθει μετε-
βάλοντο. Μάρκελλος δὲ πρὸς Πομπήιον δι' ἀγορᾶς
ἐβάδιζε τῆς βουλῆς ἑπομένης, καὶ καταστὰς ἐναντίος ·
« Κελεύω σε » εἶπεν « ὦ Πομπήιε, βοηθεῖν τῇ πατρίδι 651
καὶ χρῆσθαι ταῖς παρεσκευασμέναις δυνάμεσι καὶ
καταλέγειν ἑτέρας. » 2 Τὰ δ' αὐτὰ ταῦτα καὶ Λέντλος
ἔλεγε τῶν ἀποδεδειγμένων εἰς τὸ μέλλον ὑπάτων ἅτε-
ρος. Ἀρξαμένου δὲ τοῦ Πομπηίου καταλέγειν, οἱ μὲν
οὐχ ὑπήκουον, ὀλίγοι δὲ γλίσχρως καὶ ἀπροθύμως
συνῄεσαν, οἱ δὲ πλείους διαλύσεις ἐβόων. 3 Καὶ γὰρ
ἀνέγνω τινὰ Καίσαρος ἐπιστολὴν Ἀντώνιος ἐν τῷ
δήμῳ, βιασάμενος τὴν βουλήν, ἔχουσαν ἐπαγωγοὺς
ὄχλου προκλήσεις. 4 Ἠξίου γὰρ ἀμφοτέρους ἐκ-
βάντας τῶν ἐπαρχιῶν καὶ τὰς στρατιωτικὰς δυνάμεις
ἀφέντας ἐπὶ τῷ δήμῳ γενέσθαι καὶ τῶν πεπραγμένων b
εὐθύνας ὑποσχεῖν. 5 Οἱ δὲ περὶ Λέντλον ὑπατεύοντες
ἤδη βουλὴν οὐ συνῆγον · ἄρτι δ' ἐκ Κιλικίας ἀφιγμέ-
νος Κικέρων ἔπραττε διαλλαγάς, ὅπως Καῖσαρ ἐξελ-
θὼν Γαλατίας καὶ τὴν ἄλλην στρατιὰν ἀφεὶς πᾶσαν,
ἐπὶ δυσὶ τάγμασι καὶ τῷ Ἰλλυρικῷ τὴν δευτέραν

58. 9 [3-4] δεξαμένων : δεξιούμενον Rei. || 10 [3] βαδίζειν del. Mad. || [3-4] ἐκπέμψειν : -ψων Kurtz || 59. 1 [1-2] μετεβάλοντο F : -βάλλ- || 5 [4] στρατιὰν V : -τείαν.

deuxième consulat. 6 Comme Pompée regimbait, les amis de César consentirent à renoncer à l'une de ces deux légions. Mais, Lentulus s'opposant à cette solution et Caton se mettant à crier que Pompée avait tort de se laisser duper une fois de plus, les pourparlers n'eurent pas de résultat[1].

Affrontement de Pompée et de César (49-48). — **60**. 1 Sur ces entrefaites, on annonce que César a pris Ariminum, grande ville d'Italie[2], et qu'il marche droit sur Rome avec toute son armée. 2 La nouvelle était fausse, car il n'avait pour avancer avec lui pas plus de trois cents cavaliers et cinq mille fantassins. Il n'avait pas attendu le reste de ses forces, qui était au delà des Alpes, parce qu'il voulait fondre à l'improviste sur des adversaires en pleine confusion et qui ne s'attendaient pas à son irruption, plutôt que de leur laisser le temps de se préparer au combat. 3 Arrivé au bord du Rubicon, rivière marquant la limite de la province qu'on lui avait donnée[3], il s'arrêta sans rien dire et resta quelque temps à réfléchir sur la grandeur de son coup d'audace. 4 Puis, comme les gens qui se lancent du haut d'une roche escarpée dans un abîme profond, il fit taire le raisonnement, et, se voilant le visage devant le danger, il cria ces seuls mots en grec à son entourage : « Que le sort en soit jeté ! », et il fit traverser le cours d'eau à son armée*.

5 Aussitôt que la nouvelle fut arrivée et se répandit à Rome, il y régna un saisissement, un trouble et une épouvante sans précédent. A l'instant, le Sénat accourut en hâte auprès de Pompée, ainsi que les magistrats. 6 Alors, Tullus l'interrogeant sur l'armée et les troupes dont il disposait, Pompée répondit timidement, après avoir un peu hésité, qu'il avait tout prêts les soldats renvoyés par César et qu'il croyait pouvoir rassembler

1. Voir sur ces ultimes tentatives de compromis Ooteghem, *Pompée le Grand*, 510-511.

2. Ariminum, sur l'Adriatique, aujourd'hui Rimini.

3. Un peu à l'ouest d'Ariminum, le cours du Rubicon marquait la frontière de la Gaule cisalpine.

ὑπατείαν περιμένῃ. 6 Πομπηίου δὲ δυσκολαίνοντος, ἐπείσθησαν οἱ Καίσαρος φίλοι θάτερον ἀφεῖναι· Λέντλου δ' ἀντικρούσαντος καὶ Κάτωνος αὖθις ἁμαρτάνειν τὸν Πομπήιον ἐξαπατώμενον βοῶντος, οὐκ ἔσχον αἱ διαλύσεις πέρας.

60. 1 Ἐν τούτῳ δ' ἀπαγγέλλεται Καῖσαρ Ἀρί-
μινον, πόλιν μεγάλην τῆς Ἰταλίας, κατειληφὼς καὶ c
βαδίζων ἄντικρυς ἐπὶ τὴν Ῥώμην μετὰ πάσης τῆς
δυνάμεως. 2 Τοῦτο δ' ἦν ψεῦδος. Ἐβάδιζε γὰρ οὐ
πλείονας ἔχων ἱππέων τριακοσίων καὶ πεντακισχιλίων
ὁπλιτῶν· τὴν δ' ἄλλην δύναμιν ἐπέκεινα τῶν Ἄλ-
πεων οὖσαν οὐ περιέμενεν, ἐμπεσεῖν ἄφνω τεταραγμέ-
νοις καὶ μὴ προσδοκῶσι βουλόμενος μᾶλλον ἢ χρόνον
δοὺς ἐκ παρασκευῆς μάχεσθαι. 3 Καὶ γὰρ ἐπὶ τὸν
Ῥουβίκωνα ποταμὸν ἐλθών, ὃς ἀφώριζεν αὐτῷ τὴν
δεδομένην ἐπαρχίαν, ἔστη σιωπῇ καὶ διεμέλλησεν,
αὐτὸς ἄρα πρὸς ἑαυτὸν συλλογιζόμενος τὸ μέγεθος
τοῦ τολμήματος. 4 Εἶθ', ὥσπερ οἱ πρὸς βάθος ἀφιέν-
τες ἀχανὲς ἀπὸ κρημνοῦ τινος ἑαυτούς, μύσας τῷ d
λογισμῷ καὶ παρακαλυψάμενος πρὸς τὸ δεινόν, καὶ
τοσοῦτον μόνον Ἑλληνιστὶ πρὸς τοὺς παρόντας ἐκ-
βοήσας, « Ἀνερρίφθω κύβος », διεβίβαζε τὸν στρατόν.

5 Ὡς δὲ πρῶτον ἡ φήμη προσέπεσε, καὶ κατέσχε τὴν Ῥώμην μετ' ἐκπλήξεως θόρυβος καὶ φόβος οἷος οὔπω πρότερον, εὐθὺς μὲν ἡ βουλὴ φερομένη πρὸς τὸν Πομπήιον συνέτρεχε καὶ παρῆσαν αἱ ἀρχαί, 6 πυθομένου δὲ τοῦ Τύλλου περὶ στρατιᾶς καὶ δυνάμεως καὶ τοῦ Πομπηίου μετά τινος μελλήσεως ἀθαρσῶς εἰπόντος ὅτι τοὺς παρὰ Καίσαρος ἥκοντας ἑτοίμους ἔχει, νομίζει δὲ καὶ τοὺς κατειλεγμένους πρό-

59. 6 [2] θάτερον corr. ant. : θατέραν || 60. 1 [1] ἀπαγγέλλεται : ἀπηγγέλλετο L || 2 [4] περιέμενεν : -έμεινεν F || 5 [4] συνέτρεχε MV : -χον || 6 [1] στρατιᾶς V : -τείας || [4] ἔχει Junt. ed. : ἔχειν.

rapidement les trente mille hommes qu'il avait enrôlés. Tullus s'écria : « Pompée, tu nous as trompés ! », et il conseilla d'envoyer à César des négociateurs*. 7 Un certain Favonius, qui d'ailleurs n'était pas un méchant homme, mais qui souvent croyait imiter par sa brutalité et son insolence la liberté de langage de Caton, somma Pompée de frapper du pied la terre pour en faire sortir les armées qu'il avait promises*. 8 Pompée supporta avec douceur cette raillerie intempestive, et il répondit à Caton, qui lui rappelait les prédictions qu'il avait faites dès le début au sujet de César : « Tu as parlé en meilleur prophète, mais je me suis conduit, moi, de façon plus bienveillante. »[1]

61. 1 Caton conseilla de nommer Pompée général avec pleins pouvoirs[2], ajoutant que c'est à ceux qui ont causé les plus grands maux qu'il appartient d'y mettre fin ; 2 quant à lui, il partit aussitôt pour la Sicile, province qui lui était échue[3], et chacun de ceux à qui le sort avait assigné une province fit de même. Cependant l'Italie presque entière se soulevait, et l'événement suscitait beaucoup de perplexité : 3 du dehors, des réfugiés affluaient en hâte de toute part à Rome, tandis que les habitants de la ville se précipitaient eux-mêmes au dehors en abandonnant Rome, où, au sein d'une tourmente et d'un désordre immenses, la partie utile du corps civique se trouvait sans force, alors que la partie indocile était pleine de vigueur pour résister aux magistrats. 4 Il n'y avait pas moyen de calmer la panique, et Pompée n'était pas libre de suivre ses propres réflexions, car chacun, selon ses impressions du moment, crainte, tristesse ou désespoir, s'efforçait de lui faire partager son état d'esprit, 5 de sorte qu'il prenait en un même jour des résolutions contradictoires. Il ne pouvait d'ailleurs avoir sur les ennemis aucune information exacte,

1. Cf. *Cato min.*, 52, 1-3 ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 204 D.
2. L'expression employée par Plutarque : στρατηγὸς αὐτοκράτωρ ne signifie pas que Caton voulait faire nommer Pompée dictateur : cf. Ooteghem, *Pompée le Grand*, 518, n. 4.
3. Cf. *Cato min.*, 53, 2.

τερον ἐν τάχει συνάξειν τρισμυρίους ὄντας, ὁ μὲν
Τύλλος ἀναβοήσας, « Ἐξηπάτηκας ἡμᾶς, ὦ Πομ- e
πήιε », συνεβούλευεν ὡς Καίσαρα πρέσβεις ἀποστέλ-
λειν, 7 Φαώνιος δέ τις, ἀνὴρ τἆλλα μὲν οὐ πονηρός,
αὐθαδείᾳ δὲ καὶ ὕβρει πολλάκις τὴν Κάτωνος οἰόμενος
ἀπομιμεῖσθαι παρρησίαν, ἐκέλευε τὸν Πομπήιον τῷ
ποδὶ τύπτειν τὴν γῆν, ἃς ὑπισχνεῖτο δυνάμεις ἀνακα-
λούμενον. 8 Ὁ δὲ ταύτην μὲν ἤνεγκε τὴν ἀκαιρίαν
πρᾴως · τοῦ δὲ Κάτωνος ὑπομιμνῄσκοντος ὧν ἐν ἀρχῇ
περὶ Καίσαρος αὐτῷ προεῖπεν, ἀπεκρίνατο μαντικώ-
τερα μὲν εἶναι τὰ Κάτωνι λεχθέντα, φιλικώτερα δ' ὑπ'
αὐτοῦ πεπρᾶχθαι.

61. 1 Κάτων δὲ συνεβούλευεν αἱρεῖσθαι στρατη-
γὸν αὐτοκράτορα Πομπήιον, ἐπειπὼν ὅτι τῶν αὐτῶν f
ἐστι καὶ ποιεῖν τὰ μεγάλα κακὰ καὶ παύειν. 2 Οὗτος
μὲν οὖν εὐθὺς ἐξῆλθεν εἰς Σικελίαν (ἔλαχε γὰρ αὐτὴν
τῶν ἐπαρχιῶν) καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστος ⟨εἰς⟩ ἃς
ἐκληρώθη. Τῆς δ' Ἰταλίας σχεδὸν ὅλης ἀνισταμένης,
ἀπορίαν εἶχε τὸ γινόμενον. 3 Οἱ μὲν γὰρ ἔξωθεν
φερόμενοι φυγῇ πανταχόθεν εἰς τὴν Ῥώμην ἐνέπιπτον,
οἱ δὲ τὴν Ῥώμην οἰκοῦντες ἐξέπιπτον αὐτοὶ καὶ ἀπέ- 652
λειπον τὴν πόλιν ἐν χειμῶνι καὶ ταράχῳ τοσούτῳ τὸ
μὲν χρήσιμον ἀσθενὲς ἔχουσαν, τὸ δ' ἀπειθὲς ἰσχυ-
ρὸν καὶ δυσμεταχείριστον τοῖς ἄρχουσιν. 4 Οὐ γὰρ
ἦν παῦσαι τὸν φόβον, οὐδ' εἴασέ τις χρῆσθαι τοῖς
ἑαυτοῦ λογισμοῖς Πομπήιον, ἀλλ' ᾧ τις ἐνετύγχανε
πάθει, φοβηθεὶς ἢ λυπηθεὶς ἢ διαπορήσας, τούτου
φέρων ἐκεῖνον ἀνεπίμπλη · 5 καὶ τἀναντία τῆς
αὐτῆς ἡμέρας ἐκράτει βουλεύματα, καὶ πυθέσθαι
περὶ τῶν πολεμίων οὐδὲν ἦν ἀληθὲς αὐτῷ διὰ τὸ πολ-

61. 2 [3] εἰς add. Cor. : ὡς pro ἃς Emp. || 3 [3-4] ἀπέλειπον C : -λιπ- || 4 [4] τούτου : τούτῳ Junt. cd. || [5] ἀνεπίμπλη Sint. : -πλει codd. ἐνεπίπλη L.

parce que beaucoup de gens lui rapportaient n'importe quoi et se fâchaient s'il refusait de les croire. 6 C'est dans de telles conditions qu'il décréta l'état de tumulte*, puis, après avoir ordonné aux sénateurs de le suivre et déclaré qu'il tiendrait pour partisans de César tous ceux qui resteraient, il quitta la ville ce jour-là, tard dans la soirée. Les consuls s'enfuirent sans même avoir fait les sacrifices qui étaient d'usage avant toute guerre. Mais, jusque dans ces circonstances critiques, Pompée paraissait encore digne d'envie à cause de l'affection qu'on lui portait : 7 en effet, si beaucoup réprouvaient sa manière de mener cette campagne, personne ne haïssait le général, et l'on aurait pu constater que ceux qui fuyaient par amour de la liberté étaient moins nombreux que ceux qui partaient parce qu'ils ne pouvaient se résoudre à abandonner Pompée.

62. 1 Quelques jours plus tard, César entra dans Rome et occupa la ville. Il en traita les habitants avec douceur et les rassura ; cependant, un des tribuns du peuple, Metellus, voulant l'empêcher de prendre de l'argent dans le Trésor, il le menaça de mort et ajouta à la menace une parole plus rude : « Cela, dit-il, m'est plus difficile à dire qu'à faire. »* 2 Ayant ainsi écarté Metellus, il prit ce dont il avait besoin et se mit à la poursuite de Pompée, pressé de le chasser d'Italie avant que son armée d'Espagne fût arrivée auprès de lui. 3 Pompée, ayant occupé Brindes, y trouva des bateaux en abondance. Il y fit aussitôt embarquer les consuls et les envoya devant lui à Dyrrachium, avec trente cohortes[1]. Puis il dépêcha Scipion, son beau-père[2], et Cnaeus, son fils[3], en Syrie pour y équiper une flotte. 4 Quant à lui, il fit barricader les portes de Brindes, posta sur les remparts ses soldats les plus lestes, ordonna aux habitants de se tenir tranquilles dans leurs maisons, fit creuser

1. Cf. Dio Cass., 41, 12.
2. Voir ci-dessus, 55, 1 et 11.
3. Mucia, troisième femme de Pompée, lui avait donné trois enfants : Cnaeus, Sextus et Pompeia : voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 271, n. 3.

λοὺς ἀπαγγέλλειν ὅ τι τύχοιεν, εἶτ' ἀπιστοῦντι χαλε-
παίνειν. 6 Οὕτω δὴ ψηφισάμενος ταραχὴν ὁρᾶν καὶ
κελεύσας ἅπαντας ἕπεσθαι αὐτῷ τοὺς ἀπὸ βουλῆς, b
καὶ προειπὼν ὅτι Καίσαρος ἡγήσεται τὸν ἀπολειφ-
θέντα, περὶ δείλην ὀψίαν ἀπέλιπε τὴν πόλιν. Οἱ δ'
ὕπατοι μηδὲ θύσαντες ἃ νομίζεται πρὸ πολέμων, ἔφυ-
γον. Ἦν δὲ καὶ παρ' αὐτὰ τὰ δεινὰ ζηλωτὸς ὁ ἀνὴρ
τῆς πρὸς αὐτὸν εὐνοίας τῶν ἀνθρώπων, 7 ὅτι πολλῶν
τὴν στρατηγίαν μεμφομένων οὐδεὶς ἦν ὁ μισῶν τὸν
στρατηγόν, ἀλλὰ πλείονας ἄν τις εὗρε τῶν διὰ τὴν
ἐλευθερίαν φευγόντων τοὺς ἀπολιπεῖν Πομπήιον
μὴ δυναμένους.

62. 1 Ὀλίγαις δ' ὕστερον ἡμέραις Καῖσαρ εἰσε-
λάσας καὶ κατασχὼν τὴν Ῥώμην, τοῖς μὲν ἄλλοις ἐπιει-
κῶς ἐνέτυχε καὶ κατεπράυνε, τῶν δὲ δημάρχων ἑνὶ Με- c
τέλλῳ κωλύοντι χρήματα λαβεῖν αὐτὸν ἐκ τοῦ τα-
μιείου θάνατον ἠπείλησε, καὶ προσέθηκε τῇ ἀπειλῇ
τραχύτερον λόγον· ἔφη γὰρ ὡς τοῦτο φῆσαι χαλεπὸν
ἦν αὐτῷ μᾶλλον ἢ πρᾶξαι. 2 Τρεψάμενος δὲ τὸν
Μέτελλον οὕτω καὶ λαβὼν ὧν ἔχρῃζεν, ἐδίωκε Πομ-
πήιον, ἐκβαλεῖν σπεύδων ἐκ τῆς Ἰταλίας πρὶν ἀφι-
κέσθαι τὴν ἐξ Ἰβηρίας αὐτῷ δύναμιν. 3 Ὁ δὲ τὸ
Βρεντέσιον κατασχὼν καὶ πλοίων εὐπορήσας, τοὺς
μὲν ὑπάτους εὐθὺς ἐμβιβάσας καὶ μετ' αὐτῶν σπείρας
τριάκοντα προεξέπεμψεν εἰς Δυρράχιον, Σκιπίωνα
δὲ τὸν πενθερὸν καὶ Γναῖον τὸν υἱὸν εἰς Συρίαν ἀπέ-
στειλε ναυτικὸν κατασκευάσοντας. 4 Αὐτὸς δὲ φρα-
ξάμενος τὰς πύλας καὶ τοῖς τείχεσι τοὺς ἐλαφροτά- d
τους στρατιώτας ἐπιστήσας, τοὺς δὲ Βρεντεσίνους
ἀτρεμεῖν κατ' οἰκίαν κελεύσας, ὅλην ἐντὸς τὴν πόλιν

61. 6 [2] αὐτῷ del. Sint. (propter hiatum) || 62. 1 [6] τοῦτο Haitinger : οὐ τὸ codd. || 2 [8] σπεύδων : θέλων FN || 3 [2] Βρεντέσιον Sint. : -τήσιον.

partout à l'intérieur de la ville des tranchées et des fossés, et remplit de palissades les rues, à l'exception de deux par lesquelles il descendit lui-même à la mer. 5 Le troisième jour, la plupart de ses soldats s'étaient déjà embarqués sans obstacle ; alors, sur un signal qu'il leur donna soudain, ceux qui gardaient les remparts descendirent rapidement ; il les prit à bord et traversa la mer. 6 César, en voyant les remparts abandonnés, se rendit compte que Pompée avait fui, et peu s'en fallut qu'en voulant le poursuivre il ne tombât sur les pieux et dans les fossés, mais, averti par les gens de Brindes, il s'abstint d'entrer dans la ville* ; il en fit le tour et constata que tous les bateaux avaient pris le large, sauf deux, qui ne contenaient qu'un petit nombre de soldats*.

63. 1 On regarde généralement ce départ de Pompée par mer comme une des meilleures ruses de guerre. Cependant César s'étonnait que Pompée, possédant une ville forte, attendant ses troupes d'Espagne et étant maître de la mer, lui eût abandonné et livré l'Italie. 2 Et Cicéron aussi le blâme d'avoir imité la stratégie de Thémistocle plutôt que celle de Périclès, alors que sa situation ressemblait plus à celle de Périclès qu'à celle de Thémistocle*. 3 Mais César montra bien par ses actes qu'il redoutait vivement que le temps ne jouât contre lui : ayant fait prisonnier Numerius, un ami de Pompée, il l'envoya à Brindes pour demander la conclusion d'un accord équitable ; Numerius s'embarqua d'ailleurs avec Pompée[1]. 4 Dès lors, César, qui s'était rendu maître de l'Italie entière en soixante jours sans avoir versé le sang[2], voulait se mettre aussitôt à la poursuite de Pompée, mais, faute de vaisseaux, il se détourna vers l'Espagne et s'y rendit dans le dessein d'attirer à lui les troupes qui s'y trouvaient*.

64. 1 Pendant ce temps, des forces considérables

1. Cf. César, *Bel. Civ.*, 1, 24, 4-6, où l'on voit que ce Numerius Magius, originaire de Crémone, était *praefectus fabrum* de Pompée. Voir Broughton, *The magistrates...*, 2, 265 et 271.
2. Cf. *Cés.*, 35, 3.

ἀνέσκαψε καὶ διετάφρευσε, καὶ σκολόπων ἐνέπλησε τοὺς στενωποὺς πλὴν δυεῖν, δι' ὧν ἐπὶ θάλατταν αὐτὸς κατῆλθεν. 5 Ἡμέρᾳ δὲ τρίτῃ τὸν μὲν ἄλλον ὄχλον ἐν ταῖς ναυσὶν εἶχεν ἤδη καθ' ἡσυχίαν ἐμβεβηκότα, τοῖς δὲ τὰ τείχη φυλάττουσιν ἐξαίφνης σημεῖον ἄρας καὶ καταδραμόντας ὀξέως ἀναλαβὼν ἀπεπέρασεν. 6 Ὁ δὲ Καῖσαρ, ὡς εἶδεν ἐκλελειμμένα τὰ τείχη, τὴν φυγὴν αἰσθόμενος, μικροῦ μὲν ἐδέησε διώκων τοῖς σταυροῖς καὶ τοῖς ὀρύγμασι περιπετὴς γενέσθαι, τῶν δὲ Βρεντεσίνων φρασάντων, φυλαττόμενος τὴν θ
πόλιν καὶ κύκλῳ περιιὼν ἀνηγμένους εὗρε πάντας πλὴν δυεῖν πλοίων, στρατιώτας τινὰς οὐ πολλοὺς ἐχόντων.

63. 1 Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι τοῦ Πομπηίου τὸν ἀπόπλουν ἐν τοῖς ἀρίστοις τίθενται στρατηγήμασιν, αὐτὸς δὲ Καῖσαρ ἐθαύμαζεν ὅτι καὶ πόλιν ἔχων ὀχυρὰν καὶ προσδοκῶν τὰς ἐξ Ἰβηρίας δυνάμεις καὶ θαλασσοκρατῶν ἐξέλιπε καὶ προήκατο τὴν Ἰταλίαν. 2 Αἰτιᾶται καὶ Κικέρων ὅτι τὴν Θεμιστοκλέους ἐμιμήσατο στρατηγίαν μᾶλλον ἢ τὴν Περικλέους, τῶν πραγμάτων τούτοις ὁμοίων ὄντων, οὐκ ἐκείνοις. 3 Ἐδήλωσε δὲ Καῖσαρ ἔργῳ σφόδρα φοβούμενος τὸν χρόνον. Ἑλὼν f
γὰρ Νουμέριον Πομπηίου φίλον ἀπέστειλεν εἰς Βρεντέσιον ἐπὶ τοῖς ἴσοις ἀξιῶν διαλλαγῆναι· Νουμέριος δὲ Πομπηίῳ συνεξέπλευσεν. 4 Ἐντεῦθεν ὁ μὲν ⟨ἐν⟩ ἡμέραις ἑξήκοντα κύριος γεγονὼς ἀναιμωτὶ τῆς Ἰταλίας ὅλης, ἐβούλετο μὲν εὐθὺς Πομπήιον διώκειν, πλοίων δὲ μὴ παρόντων ἀποστρέψας εἰς Ἰβηρίαν ἤλαυνε, τὰς ἐκεῖ δυνάμεις προσαγαγέσθαι βουλόμενος.

64. 1 Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ τούτῳ μεγάλη συνέστη

62. 6 [4] φρασάντων V : φθασάντων || 63. 4 [1] ἐν add. Mur., cl. *Caes.* 35, 3.

se rassemblèrent autour de Pompée. Sa flotte était absolument sans rivale : elle comptait cinq cents navires de combat et un nombre encore supérieur de bâtiments légers et de vedettes. Il avait sept mille cavaliers, la fleur de Rome et de l'Italie, tous distingués par la naissance, la richesse et la noblesse des sentiments. 2 Quant à son infanterie, formée d'éléments divers, elle avait certes besoin d'entraînement; il l'exerça lui-même pendant son séjour à Berroea* : loin de se ménager, il montrait dans ces exercices autant d'activité que s'il avait été dans toute la force de l'âge. 3 C'était un puissant motif d'encouragement de voir le grand Pompée, à cinquante-huit ans[1], combattre en armes à pied, puis monter à cheval et tirer aisément son épée en faisant galoper sa monture, et la rengainer avec la même facilité; au lancement du javelot, ses coups étaient non seulement précis, mais si forts qu'ils portaient à une distance que beaucoup de jeunes gens ne pouvaient dépasser. 4 Des rois et des princes étrangers se présentaient en foule à son camp, et le nombre des dignitaires romains formait autour de lui un Sénat complet. 5 On vit venir aussi Labienus, qui abandonna César après avoir été son ami et avoir fait campagne en Gaule avec lui*, et Brutus, fils du Brutus qui avait été égorgé en Gaule, homme magnanime, qui n'avait jamais jusqu'alors adressé la parole à Pompée et ne l'avait jamais salué, parce qu'il voyait en lui le meurtrier de son père, mais qui à ce moment se rangea sous les ordres de celui qui voulait libérer Rome*. 6 Cicéron, après avoir pensé et écrit dans un autre sens, rougit à son tour de n'être pas au nombre de ceux qui s'exposaient au danger pour la patrie*. 7 Vint enfin en Macédoine un certain Teidius Sextus, homme d'une extrême vieillesse et qui était estropié d'une jambe* ; son arrivée suscita rires et moqueries, mais Pompée, en le voyant, se leva et courut à lui, car il regardait comme un grand témoignage en sa faveur que des gens vinssent, en dépit de leur âge et de

1. Pompée, né le 29 septembre 106, atteignit l'âge de cinquante-sept ans en 49 ; voir ci-dessus, 46, 1, et la note.

Πομπηίῳ δύναμις, ἡ μὲν ναυτικὴ καὶ παντελῶς ἀνανταγώνιστος (ἦσαν γὰρ αἱ μάχιμοι πεντακόσιαι, λι- 653
βυρνίδων δὲ καὶ κατασκόπων ὑπερβάλλων ἀριθμός), ἱππεῖς δέ, Ῥωμαίων καὶ Ἰταλῶν τὸ ἀνθοῦν, ἑπτακισχίλιοι, γένεσι καὶ πλούτῳ καὶ φρονήμασι διαφέροντες· 2 τὴν δὲ πεζὴν σύμμικτον οὖσαν καὶ μελέτης δεομένην ἐγύμναζεν ἐν Βερροίᾳ καθήμενος, οὐκ ἀργός, ἀλλ' ὥσπερ ἀκμάζοντι χρώμενος αὑτῷ πρὸς τὰ γυμνάσια. 3 Μεγάλη γὰρ ἦν ῥοπὴ πρὸς τὸ θαρρεῖν τοῖς ὁρῶσι Πομπήιον Μάγνον ἑξήκοντα μὲν ἔτη δυεῖν λείποντα γεγενημένον, ἐν δὲ τοῖς ὅπλοις ἁμιλλώμενον πεζόν, εἶθ' ἱππότην αὖθις, ἑλκόμενόν τε τὸ ξίφος ἀπραγμόνως θέοντι τῷ ἵππῳ καὶ κατακλείοντα πάλιν εὐχερῶς, ἐν δὲ τοῖς ἀκοντισμοῖς οὐ μόνον ἀκρίβειαν, ἀλλὰ καὶ b
ῥώμην ἐπιδεικνύμενον εἰς μῆκος ὃ πολλοὶ τῶν νέων οὐχ ὑπερέβαλλον. 4 Ἐπεφοίτων δὲ καὶ βασιλεῖς ἐθνῶν καὶ δυνάσται καὶ τῶν ἀπὸ Ῥώμης ἡγεμονικῶν ἀριθμὸς ἦν ἐντελοῦς βουλῆς περὶ αὐτόν. 5 Ἦλθε δὲ καὶ Λαβιηνὸς ἀπολιπὼν Καίσαρα, φίλος γεγονὼς καὶ συνεστρατευμένος ἐν Γαλατίᾳ, καὶ Βροῦτος, υἱὸς ὢν Βρούτου τοῦ περὶ Γαλατίαν σφαγέντος, ἀνὴρ μεγαλόφρων καὶ μηδέποτε Πομπήιον προσειπὼν μηδ' ἀσπασάμενος πρότερον ὡς φονέα τοῦ πατρός, τότε δ' ὡς ἐλευθεροῦντι τὴν Ῥώμην ὑπέταξεν ἑαυτόν. c
6 Κικέρων δέ, καίπερ ἄλλα γεγραφὼς καὶ βεβουλευμένος, ὅμως κατῃδέσθη μὴ γενέσθαι τοῦ προκινδυνεύοντος ἀριθμοῦ τῆς πατρίδος. 7 Ἦλθε δὲ καὶ Τείδιος Σέξτος, ἐσχατόγηρως ἀνὴρ θάτερον πεπηρωμένος σκέλος, εἰς Μακεδονίαν· ὃν τῶν ἄλλων γελώντων καὶ χλευαζόντων, ὁ Πομπήιος ἰδὼν ἐξανέστη καὶ προσέδραμε, μέγα νομίζων μαρτύριον εἶναι καὶ τοὺς παρ' ἡλι-

64. 1 [6] πλούτῳ : -τοις Zie. ‖ 2 [2] Βερροίᾳ FL[2] : Βεροίᾳ ‖ 5 [2] Λαβιηνὸς Xyl. : Λαβέων codd. ‖ 7 [1] Τείδιος Σέξτος Willems : Τίδιος Σέξτιος.

leur manque de vigueur, partager avec lui le péril plutôt que de demeurer en sécurité.

65. 1 Le Conseil, s'étant réuni, décréta, sur la proposition de Caton, qu'on ne tuerait aucun Romain en dehors d'une bataille et qu'on ne pillerait aucune ville soumise à Rome, ce qui fit aimer encore davantage le parti de Pompée*. 2 Et, de fait, ceux qui n'avaient rien à faire dans la guerre, soit parce qu'ils habitaient loin, soit parce qu'on les négligeait en raison de leur faiblesse, adhéraient du moins en intention à la cause de Pompée et s'associaient en paroles au combat livré pour la justice, regardant comme un ennemi des dieux et des hommes quiconque n'envisageait pas avec plaisir la victoire de Pompée. 3 Cependant César aussi se montrait généreux dans le succès : après avoir fait prisonnières les armées de Pompée en Espagne et terminé la guerre à son avantage dans ce pays, il relâcha les généraux, tout en employant les soldats. 4 Puis il repassa les Alpes, traversa en hâte l'Italie et arriva à Brindes pour le solstice d'hiver ; 5 enfin il franchit la mer, débarqua à Oricos* et envoya à Pompée Vibullius, ami de Pompée, qu'il tenait prisonnier, pour proposer à son rival une conférence où tous les deux s'engageraient à licencier toutes leurs troupes dans les trois jours, à se jurer amitié et à rentrer en Italie[1]. 6 Pompée ne vit là qu'un nouveau piège[2]. Il descendit promptement vers la mer, occupant les places fortes et les positions où l'infanterie pouvait solidement s'établir, ainsi que les ports et les rades favorables au trafic maritime. Aussi tous les vents qui soufflaient apportaient-ils à

1. L. Vibullius Rufus était tombé deux fois aux mains de César, à Corfinium d'abord, puis en Espagne. Pour cette proposition de paix, cf. César, *Bel. Civ.*, 3, 10, où on lit notamment : *si uterque in contione statim juravisset se triduo proximo exercitum dimissurum.* — Je ne vois pas pourquoi K. Ziegler se refuse à corriger 'Ιούβιον, que donnent les manuscrits de Plutarque, en Οὐιβούλλιον, alors qu'un peu plus haut, en 64, 5, il n'a pas hésité à changer Λαβεὼν en Λαβιηνός.

2. Cf. César, *Bel. Civ.*, 3, 18, 3-5 (où sont énumérés les trois principaux conseillers de Pompée pour les affaires les plus importantes : Libo, L. Lucceius et Théophane de Mytilène).

κίαν καὶ παρὰ δύναμιν αἱρουμένους τὸν μετ' αὐτοῦ
κίνδυνον ἀντὶ τῆς ἀσφαλείας.

65. 1 Ἐπεὶ δὲ βουλῆς γενομένης καὶ γνώμην
Κάτωνος εἰπόντος, ἐψηφίσαντο μηδένα Ῥωμαίων
ἄνευ παρατάξεως ἀναιρεῖν μηδὲ διαρπάζειν πόλιν
ὑπήκοον Ῥωμαίοις, ἔτι μᾶλλον ἡ Πομπηίου μερὶς
ἠγαπήθη · 2 καὶ γὰρ οἷς μηδὲν ἦν πρᾶγμα τοῦ πολέ- d
μου πόρρω κατοικοῦσιν ἢ δι' ἀσθένειαν ἀμελουμέ-
νοις, τῷ γε βούλεσθαι συγκατετίθεντο καὶ τῷ λόγῳ
συνεμάχουν ὑπὲρ τῶν δικαίων, ἡγούμενοι θεοῖς εἶναι
καὶ ἀνθρώποις ἐχθρὸν ᾧ μὴ καθ' ἡδονήν ἐστι νικᾶν
Πομπήιον. 3 Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Καῖσαρ εὐγνώμονα
παρεῖχεν ἑαυτὸν ἐν τῷ κρατεῖν, ὃς καὶ τὰς ἐν Ἰβηρίᾳ
τοῦ Πομπηίου δυνάμεις ἑλὼν καὶ καταπολεμήσας
ἀφῆκε τοὺς στρατηγούς, τοῖς δὲ στρατιώταις ἐχρῆτο.
4 Καὶ πάλιν ὑπερβαλὼν τὰς Ἄλπεις καὶ διαδραμὼν
τὴν Ἰταλίαν εἰς Βρεντέσιον ἧκεν, ἐν τροπαῖς ἤδη τοῦ
χειμῶνος ὄντος · 5 καὶ διαπεράσας τὸ πέλαγος αὐ- e
τὸς μὲν εἰς Ὤρικον παρενέβαλεν, Οὐιβούλλιον δὲ
τὸν Πομπηίου φίλον αἰχμάλωτον ἔχων σὺν ἑαυτῷ
πρὸς Πομπήιον ἀπέστειλε, προκαλούμενος εἰς ἓν
συνελθόντας ἀμφοτέρους ἡμέρᾳ τρίτῃ πάντα διαλῦ-
σαι τὰ στρατεύματα καὶ γενομένους φίλους καὶ ὀμό-
σαντας ἐπανελθεῖν εἰς Ἰταλίαν. 6 Ταῦτα Πομ-
πήιος αὖθις ἐνέδραν ἡγεῖτο · καὶ καταβὰς ὀξέως ἐπὶ
θάλατταν κατέλαβε χωρία καὶ τόπους ἕδρας τε τοῖς
πεζοῖς στρατοπέδοις ὑπεραλκεῖς ἔχοντα, καὶ ναύλοχα
καὶ κατάρσεις ἐπιφόρους τοῖς ἐπιφοιτῶσι διὰ θαλάτ-
της, ὥστε πάντα πνεῖν ἄνεμον Πομπηίῳ σῖτον ἢ στρα- f

65. 4 [2] ἐν om. FN || 5 [2] Ὤριχον Ald. ed. : Νώριχον FGN Ἤριχον L || Οὐιβούλλιον Xyl. cl. Caes. *Bel. Civ.* 3, 10 : Ἰούβιον || [4] προκαλούμενος : προσκ- FN.

Pompée vivres, troupes et argent. 7 César, au contraire, était environné de difficultés à la fois sur terre et sur mer, et se trouvait ainsi obligé de rechercher le combat. Il attaquait Pompée dans ses retranchements et le provoquait en toute occasion. Il était le plus souvent vainqueur et l'emportait dans les escarmouches, 8 mais une fois il fut sur le point d'être écrasé et de perdre son armée, Pompée ayant combattu si brillamment qu'il mit tous les ennemis en déroute et leur tua deux mille hommes*, mais il ne put ou n'osa pas bousculer les fuyards et pénétrer avec eux dans leur camp. 9 Aussi César dit-il à ses amis : « Aujourd'hui la victoire était aux ennemis, si leur chef était capable de vaincre. »

66. 1 Exaltés par ce succès, les Pompéiens avaient hâte de livrer la bataille décisive. Pompée lui-même écrivit aux rois, aux chefs et aux villes du dehors sur le ton d'un vainqueur*, mais il redoutait le péril du combat, et il comptait sur le temps et la disette pour avoir raison de ces guerriers invincibles sous les armes et habitués depuis longtemps à vaincre ensemble, mais que leur âge de vétérans rendait impropres à supporter les autres obligations du service en campagne : longues marches, changements de position, fossés à creuser, murailles à construire, et qui, pour cette raison, étaient fort pressés d'en venir aux mains et d'engager au plus tôt la mêlée*.
2 Cependant Pompée avait jusque-là réussi tant bien que mal à persuader aux siens de se tenir tranquilles, mais lorsque après le combat César, contraint par la disette, eut levé le camp et dut partir pour la Thessalie à travers le pays des Athamanes[1], il lui devint impossible de contenir la présomption de ses partisans : ils criaient que César fuyait ; les uns voulaient qu'on le poursuivît et qu'on lui donnât la chasse, les autres, que l'on retournât en Italie ; certains même envoyaient à Rome des serviteurs et des amis pour retenir à l'avance des logements près du Forum dans l'intention de briguer des

1. Ce peuple « périèque » des Thessaliens habitait le long du Pinde, entre l'Épire et la Thessalie.

τιὰν ἢ χρήματα κομίζοντα, 7 Καίσαρα δὲ δυσχε-
ρείαις κατὰ γῆν ὁμοῦ καὶ κατὰ θάλατταν περιεχόμενον
ἐξ ἀνάγκης φιλομαχεῖν καὶ προσβάλλοντα τοῖς ἐρύ-
μασι καὶ προκαλούμενον ἑκάστοτε, τὰ μὲν πλεῖστα
νικᾶν καὶ κρατεῖν τοῖς ἀκροβολισμοῖς, 8 ἅπαξ δὲ
μικροῦ συντριβῆναι καὶ τὴν στρατιὰν ἀποβαλεῖν, τοῦ
Πομπηίου λαμπρῶς ἀγωνισαμένου μέχρι τροπῆς
ἁπάντων καὶ φόνου δισχιλίων, βιάσασθαι δὲ καὶ συ-
νεισπεσεῖν μὴ δυνηθέντος ἢ φοβηθέντος, 9 ὥστ' εἰ- 654
πεῖν Καίσαρα πρὸς τοὺς φίλους ὅτι « Σήμερον ἂν ἡ
νίκη παρὰ τοῖς πολεμίοις ἦν, εἰ τὸν νικῶντ' εἶχον. »

66. 1 Ἐπὶ τούτῳ μέγα φρονήσαντες οἱ Πομ-
πηίου διὰ μάχης ἔσπευδον κριθῆναι. Πομπήιος δὲ
τοῖς μὲν ἔξω βασιλεῦσι καὶ στρατηγοῖς καὶ πόλεσιν
ὡς νενικηκὼς ἔγραφε, τὸν δὲ τῆς μάχης κίνδυνον
ὠρρώδει, τῷ χρόνῳ καὶ ταῖς ἀπορίαις καταπολεμή-
σειν νομίζων ἄνδρας ἀμάχους μὲν ἐν τοῖς ὅπλοις καὶ
συνειθισμένους νικᾶν μετ' ἀλλήλων πολὺν ἤδη χρό-
νον, πρὸς δὲ τὴν ἄλλην στρατείαν καὶ πλάνας καὶ
μεταβάσεις καὶ τάφρων ὀρύξεις καὶ τειχῶν οἰκοδομίας
ἀπαγορεύοντας ὑπὸ γήρως, καὶ διὰ τοῦτο ταῖς χερσὶν b
ἐμφῦναι τάχιστα καὶ συμπλακῆναι σπεύδοντας.

2 Οὐ μὴν ἀλλὰ πρότερον ἁμῶς γέ πως παρῆγε πείθων
τοὺς περὶ αὐτὸν ἀτρεμεῖν ὁ Πομπήιος· ἐπεὶ δὲ μετὰ
τὴν μάχην ὁ Καῖσαρ ὑπὸ τῶν ἀποριῶν ἀναστὰς ἐβά-
διζε δι' Ἀθαμάνων εἰς Θετταλίαν, οὐκέτι καθεκτὸν
ἦν τὸ φρόνημα τῶν ἀνδρῶν, ἀλλὰ φεύγειν Καίσαρα
βοῶντες, οἱ μὲν ἀκολουθεῖν καὶ διώκειν ἐκέλευον,
οἱ δὲ διαβαίνειν εἰς Ἰταλίαν, οἱ δὲ θεράποντας εἰς
Ῥώμην καὶ φίλους ἔπεμπον οἰκίας προκαταληψο-
μένους ἐγγὺς ἀγορᾶς ὡς αὐτίκα μετιόντες ἀρχάς.

65. 7 [1-2] δυσχερείαις Cor. : δυσχωρίαις.

charges dès leur arrivée. 3 Plusieurs s'embarquèrent spontanément pour Lesbos, voulant annoncer à Cornelia la bonne nouvelle que la guerre était finie, car c'est là que Pompée avait envoyé sa femme[1]. 4 On réunit un Conseil où Afranius[2] proposa de reprendre l'Italie, car c'est l'Italie, disait-il, qui est le principal enjeu de la guerre, et ceux qui en sont maîtres voient aussitôt se joindre à eux la Sicile, la Sardaigne, la Corse, l'Espagne et toute la Gaule ; 5 en outre la patrie, à laquelle il faut songer en premier lieu, tend de près les bras vers Pompée, et il serait mal de souffrir qu'elle soit asservie par des esclaves et des flatteurs des tyrans. 6 Mais Pompée lui-même pensait qu'il ne serait pas beau pour sa gloire de fuir une seconde fois devant César et de se laisser poursuivre, alors que la Fortune lui permettait de le poursuivre lui-même, et, d'autre part, il trouvait indigne d'abandonner Scipion et les autres consulaires détachés en Grèce et en Thessalie*, qui tomberaient aux mains de César avec des fonds et des troupes considérables ; il estimait enfin que l'on ne pouvait mieux prendre soin de Rome qu'en combattant le plus loin possible d'elle, afin de lui éviter de souffrir des maux de la guerre, et même de les connaître, de façon qu'elle n'eût qu'à attendre le vainqueur.

67. 1 Pompée, ayant fait approuver cet avis, se mit à la poursuite de César, bien résolu à éviter de lui livrer bataille, mais à le harceler et à l'user par la disette en le serrant de près. 2 Il croyait cette tactique utile, et, de plus, un mot d'ordre qui circulait parmi les cavaliers était venu jusqu'à lui, selon lequel il fallait défaire César pour éliminer ensuite Pompée lui-même. 3 Quelques historiens voient même là la raison pour laquelle Pompée n'avait confié à Caton aucune mission d'importance : en marchant contre César, il l'avait laissé au bord de la mer à la garde des bagages, craignant que, César une fois tué, il ne le forçât à abdiquer lui aussi son comman-

1. Voir ci-dessous, 74, 1-2.

2. Voir ci-dessus, 44, 4, et la note à cet endroit, et ci-dessous, 67, 6. L. Afranius avait été consul en 60.

3 Ἐθελονταὶ δὲ πολλοὶ πρὸς Κορνηλίαν ἔπλεον εἰς Λέσβον εὐαγγελιζόμενοι πέρας ἔχειν τὸν πόλεμον· ἐκεῖ γὰρ αὐτὴν ὑπεξέπεμψεν ὁ Πομπήιος. 4 Ἀθροισθείσης δὲ βουλῆς, Ἀφράνιος μὲν ἀπεφαίνετο γνώμην ἔχεσθαι τῆς Ἰταλίας, ταύτην γὰρ εἶναι τοῦ πολέμου τὸ μέγιστον ἆθλον, προστιθέναι δὲ τοῖς κρατοῦσιν εὐθὺς Σικελίαν, Σαρδόνα, Κύρνον, Ἰβηρίαν, Γαλατίαν ἅπασαν· 5 ἧς τε δὴ πλεῖστος ὁ λόγος Πομπηίῳ πατρίδος ὀρεγούσης χεῖρας ἐγγύθεν, οὐ καλῶς ἔχειν περιορᾶν προπηλακιζομένην καὶ δουλεύουσαν οἰκέταις καὶ κόλαξι τυράννων. 6 Αὐτὸς δὲ Πομπήιος οὔτε πρὸς δόξαν ἡγεῖτο καλὸν αὐτῷ δευτέραν φυγὴν φεύγειν Καίσαρα καὶ διώκεσθαι, τῆς τύχης διώκειν διδούσης, οὔθ' ὅσιον ἐγκαταλιπεῖν Σκιπίωνα καὶ τοὺς περὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ Θετταλίαν ἄνδρας ὑπατικοὺς εὐθὺς ὑπὸ Καίσαρι γενησομένους μετὰ χρημάτων καὶ δυνάμεων μεγάλων, τῆς δὲ Ῥώμης μάλιστα κήδεσθαι τὸν ἀπωτάτω πολεμοῦντα περὶ αὐτῆς, ὅπως ἀπαθὴς κακῶν οὖσα καὶ ἀνήκοος περιμένῃ τὸν κρατοῦντα.

67. 1 Ταῦτα ψηφισάμενος ἐδίωκε Καίσαρα, μάχης μὲν ἐγνωκὼς ἀπέχεσθαι, πολιορκεῖν δὲ καὶ τρίβειν ταῖς ἀπορίαις ἐγγύθεν ἐπακολουθῶν. 2 Καὶ γὰρ ἄλλως ταῦτα συμφέρειν ἡγεῖτο, καὶ λόγος τις εἰς αὐτὸν ἧκεν ἐν τοῖς ἱππεῦσι φερόμενος, ὡς χρὴ τάχιστα τρεψαμένους Καίσαρα συγκαταλύειν κἀκεῖνον αὐτόν. 3 Ἔνιοι δέ φασι διὰ τοῦτο καὶ Κάτωνι μηδὲν ἄξιον σπουδῆς χρήσασθαι Πομπήιον, ἀλλὰ καὶ πορευόμενον ἐπὶ Καίσαρα πρὸς θαλάσσῃ καταλιπεῖν ἐπὶ τῆς ἀποσκευῆς, φοβηθέντα μὴ Καίσαρος ἀναιρεθέντος ἀναγκάσῃ κἀκεῖνον εὐθὺς ἀποθέσθαι τὴν ἀρχήν.

66. 4 [3] Ἀφράνιος : εὐφράνιος FN ‖ [5] Σαρδόνα Sint. : -ῶνα ‖ 6 [8] τὸν — πολεμοῦντα Mur. : τῶν — πολεμούντων.

dement[1]. 4 En suivant ainsi les ennemis sans se presser, il fut bientôt en butte aux reproches et aux invectives : on prétendait que ce n'était pas à César qu'il faisait la guerre, mais à la patrie et au Sénat, afin de commander sans cesse et de conserver comme serviteurs et gardes du corps des hommes qui se jugeaient dignes de gouverner le monde. 5 Domitius Ahenobarbus l'appelait Agamemnon et Roi des rois pour susciter l'envie contre lui[2]. Favonius ne lui était pas moins désagréable que ceux qui le raillaient avec une franchise intempestive, lorsqu'il criait : « Amis, ce n'est pas cette année encore que nous goûterons aux figues de Tusculum ! »* 6 Lucius Afranius, celui qui avait causé la perte des armées d'Espagne et que l'on accusait de les avoir vendues, voyant alors Pompée refuser de combattre, disait : « Je m'étonne que mes accusateurs ne se présentent pas pour mettre en cause ce bradeur de provinces. »* 7 Ces propos et beaucoup d'autres du même genre forcèrent la volonté de Pompée, qui était dominé par l'amour de la gloire et par une fausse honte à l'égard de ses amis. Il se laissa entraîner par les espérances et les impulsions de son entourage, qui l'amena ainsi à renoncer à ses plans les plus sages. Une telle conduite ne convient pas même à un pilote de navire, et moins encore à un général muni de pleins pouvoirs et ayant sous ses ordres tant de peuples et d'armées. 8 Et lui qui louait ceux des médecins qui ne cherchent jamais à complaire aux désirs de leurs malades, il céda aux éléments malsains du commandement, en craignant de les contrarier pour leur bien. 9 Comment en effet tenir pour sains ces hommes qui faisaient le tour du camp pour y briguer déjà des consulats et des prétures, un Spinther, un Domitius, un Scipion*, qui se querellaient, intriguaient et montraient aux autres de l'affabilité, parce qu'ils se disputaient le pontificat suprême de César*? 10 On

1. Cf. *Cato min.*, 55, 1-2 : Pompée avait laissé Caton à Dyrrachium avec quinze cohortes, « montrant à la fois ainsi la confiance et la crainte que lui inspirait cet homme ».

2. L. Domitius Ahenobarbus, consul en 54, a été nommé ci-dessus, 52, 1. Pour ce propos, cf. *Cés.*, 41, 2.

4 Οὕτω δὲ παρακολουθῶν ἀτρέμα τοῖς πολεμίοις,
ἐν αἰτίαις ἦν καὶ καταβοήσεσιν, ὡς οὐ Καίσαρα
καταστρατηγῶν, ἀλλὰ τὴν πατρίδα καὶ τὴν βου-
λήν, ὅπως διὰ παντὸς ἄρχῃ καὶ μηδέποτε παύσηται
τοῖς ἀξιοῦσι τῆς οἰκουμένης ἄρχειν χρώμενος ὑπηρέ- f
ταις καὶ δορυφόροις. 5 Δομίτιος δ' αὐτὸν Ἀηνό-
βαρβος Ἀγαμέμνονα καλῶν καὶ βασιλέα βασιλέων,
ἐπίφθονον ἐποίει. Καὶ Φαώνιος οὐχ ἧττον ἦν ἀηδὴς
τῶν παρρησιαζομένων ἀκαίρως ἐν τῷ σκώπτειν « Ἄν-
θρωποι » βοῶν « οὐδὲ τῆτες ἔσται τῶν ἐν Τουσκλάνῳ
σύκων μεταλαβεῖν; » 6 Λεύκιος δ' Ἀφράνιος ὁ 655
τὰς ἐν Ἰβηρίᾳ δυνάμεις ἀποβαλὼν ἐν αἰτίᾳ προδοσίας
γεγονώς, τότε δὲ τὸν Πομπήιον ὁρῶν φυγομαχοῦντα,
θαυμάζειν ἔλεγε τοὺς κατηγοροῦντας αὐτοῦ πῶς πρὸς
τὸν ἔμπορον τῶν ἐπαρχιῶν οὐ μάχονται προελθόντες.
7 Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα πολλὰ λέγοντες, ἄνδρα δόξης
ἥττονα καὶ τῆς πρὸς τοὺς φίλους αἰδοῦς τὸν Πομ-
πήιον ἐξεβιάσαντο καὶ συνεπεσπάσαντο ταῖς ἑαυτῶν
ἐλπίσι καὶ ὁρμαῖς ἐπακολουθῆσαι, προέμενον τοὺς
ἀρίστους λογισμούς, ὅπερ οὐδὲ πλοίου κυβερνήτῃ,
μήτι γε τοσούτων ἐθνῶν καὶ δυνάμεων αὐτοκράτορι
στρατηγῷ παθεῖν ἦν προσῆκον. 8 Ὁ δὲ τῶν μὲν
ἰατρῶν τοὺς μηδέποτε χαριζομένους ταῖς ἐπιθυμίαις b
ἐπῄνεσεν, αὐτὸς δὲ τῷ νοσοῦντι τῆς στρατηγίας ἐνέ-
δωκε, δείσας ἐπὶ σωτηρίᾳ λυπηρὸς γενέσθαι. 9 Πῶς
γὰρ ἄν τις φήσειεν ὑγιαίνειν ἐκείνους τοὺς ἄνδρας,
ὧν οἱ μὲν ὑπατείας ἤδη καὶ στρατηγίας ἐν τῷ στρατο-
πέδῳ περινοστοῦντες ἐμνῶντο, Σπινθῆρι δὲ καὶ Δομι-
τίῳ καὶ Σκιπίωνι περὶ τῆς Καίσαρος ἀρχιερωσύνης
ἔριδες ἦσαν καὶ φιλονικίαι καὶ δεξιώσεις; 10 ὥσπερ

67. 5 [1] Δομίτιος : -μέ- FGL || Ἀηνόβαρβος Sint. : ἀεὶ ὁ βάρβος vel βάρβαρος codd. || [4-5] ἄνθρωποι, βοῶν : ἀναβοῶν Zie. || 6 [1] δ' Ἀφράνιος : δελφράνιος N δὲ φράνιος F || 7 [5] οὐδὲ Junt. ed. : οὔτε || 8 [3] στρατηγίας : στρατιᾶς Bry.

eût dit qu'ils campaient en face de Tigrane l'Arménien ou du roi des Nabatéens*, et non pas de ce fameux César et de son armée avec laquelle il avait pris de vive force un millier de villes, soumis plus de trois cents peuples, livré, toujours invincible, d'innombrables combats contre les Germains et les Gaulois, fait un million de prisonniers et tué un autre million d'hommes mis en déroute dans des batailles rangées.

68. 1 Cependant l'agitation et les instances de son entourage, quand on fut descendu dans la plaine de Pharsale, contraignirent Pompée à tenir un Conseil, où Labienus[1], commandant de la cavalerie, se leva et jura le premier qu'il ne se retirerait pas du champ de bataille avant d'avoir mis les ennemis en déroute ; tous prêtèrent le même serment. 2 Pendant la nuit, Pompée se vit en songe entrant dans son théâtre aux applaudissements de la foule, et ornant lui-même de nombreuses dépouilles le temple de Vénus Victrix*. 3 Cette vision, d'un côté, était encourageante, mais, de l'autre, assez inquiétante, car il craignait d'apporter lui-même la gloire et l'éclat de la victoire à César, dont la race remontait à Vénus[2]. Après quoi il fut éveillé en sursaut par les bruits d'une panique qui s'était emparée de son camp. 4 A la relève du matin, on vit briller une grande lumière au-dessus du camp de César, où régnait une tranquillité profonde, et surgir de cette lumière un flambeau ardent qui alla s'abattre sur le camp de Pompée. César lui-même affirme avoir vu ce prodige en faisant le tour des postes de garde[3]. 5 Au point du jour César se disposait à partir pour Scotoussa[4]. Déjà ses soldats abattaient leurs tentes et envoyaient devant eux bêtes de somme et valets, lorsque les guetteurs vinrent annoncer que l'on

1. Sur Labienus, voir ci-dessus, 64, 5 et la note.
2. Le mot d'ordre césarien à Pharsale était précisément *Venus Vixtrix* (et celui de Pompée : *Hercules Invictus*) : Appien, *Civ.*, 76.
3. Cf. *Cés.*, 43, 5. Dans le *Bel. Civ.*, César ne dit rien de tel. J. Carcopino, *Points de vue sur l'impér. rom.*, 117, suggère qu'il put s'agir d'une étoile filante.
4. Cf. *Cés.*, 43, 7. Scotoussa, en Thessalie, est au nord-est de Pharsale.

αὐτοῖς Τιγράνου τοῦ Ἀρμενίου παραστρατοπεδεύον-
τος ἢ τοῦ Ναβαταίων βασιλέως, ἀλλ' οὐ Καίσαρος
ἐκείνου καὶ τῆς δυνάμεως ᾗ χιλίας μὲν ᾑρήκει πόλεις
κατὰ κράτος, ἔθνη δὲ πλείονα τριακοσίων ὑπῆκτο,
Γερμανοῖς δὲ καὶ Γαλάταις μεμαχημένος ἀήττητος
ὅσας οὐκ ἄν τις ἀριθμήσαι μάχας, ἑκατὸν μυριάδας c
αἰχμαλώτων ἔλαβεν, ἑκατὸν δ' ἀπέκτεινε τρεψάμενος
ἐκ παρατάξεως.

68. 1 Ἀλλ' ὅμως ἐγκείμενοι καὶ θορυβοῦντες,
ἐπεὶ κατέβησαν εἰς τὸ Φαρσάλιον πεδίον, ἠνάγκασαν
βουλὴν προθεῖναι τὸν Πομπήιον, ἐν ᾗ Λαβιηνὸς ὁ
τῶν ἱππέων ἄρχων πρῶτος ἀναστὰς ὤμοσε μὴ ἀναχω-
ρήσειν ἐκ τῆς μάχης εἰ μὴ τρέψαιτο τοὺς πολεμίους·
τὰ δ' αὐτὰ καὶ πάντες ὤμνυσαν. 2 Τῆς δὲ νυκτὸς
ἔδοξε κατὰ τοὺς ὕπνους Πομπήιος εἰς τὸ θέατρον εἰσιόν-
τος αὐτοῦ κροτεῖν τὸν δῆμον, αὐτὸς δὲ κοσμεῖν ἱερὸν
Ἀφροδίτης Νικηφόρου πολλοῖς λαφύροις. 3 Καὶ τὰ
μὲν ἐθάρρει, τὰ δ' ὑπέθραττεν αὐτὸν ἡ ὄψις, δεδοικότα d
μὴ τῷ γένει τοῦ Καίσαρος εἰς Ἀφροδίτην ἀνήκοντι
δόξα καὶ λαμπρότης ἀπ' αὐτοῦ γένηται· καὶ πανικοί
τινες θόρυβοι διᾴττοντες ἐξανέστησαν αὐτόν. 4 Ἑω-
θινῆς δὲ φυλακῆς ὑπὲρ τοῦ Καίσαρος στρατοπέδου
πολλὴν ἡσυχίαν ἄγοντος ἐξέλαμψε μέγα φῶς, ἐκ
δὲ τούτου λαμπὰς ἀρθεῖσα φλογοειδὴς ἐπὶ τὸ Πομ-
πηίου κατέσκηψε· καὶ τοῦτ' ἰδεῖν φησι Καῖσαρ αὐτὸς
ἐπιὼν τὰς φυλακάς. 5 Ἅμα δ' ἡμέρᾳ μέλλοντος αὐ-
τοῦ πρὸς Σκοτοῦσσαν ἀναζευγνύειν καὶ τὰς σκηνὰς e
τῶν στρατιωτῶν καθαιρούντων καὶ προπεμπόντων
ὑποζύγια καὶ θεράποντας, ἧκον οἱ σκοποὶ φράζον-

67. 10 [8] Ναβαταίων Junt. ed. : -τέων ‖ 68. 1 [6] ὤμνυσαν : ὤμοσαν Cob. ‖ 3 [3] τοῦ FN : τῷ ‖ 4 [4] ἀρθεῖσα Held : ἀφθεῖσα ‖ ἐπὶ τὸ Rei., cf. *Caes.* 43, 6 : ἐπὶ ‖ 5 [2] Σκοτοῦσσαν Amy. : πρὸ σκότους GL πρὸς κόπους FN.

voyait dans le retranchement des ennemis un grand mouvement d'armes ainsi qu'une agitation et un tumulte de soldats s'apprêtant à sortir pour livrer bataille. Après ces guetteurs il en vint d'autres, qui assurèrent que les premières lignes déjà se formaient en ordre de combat. 6 César s'écria : « Le voici enfin arrivé, ce jour si attendu où nous allons lutter contre des hommes, et non plus contre la faim et le dénuement ! », puis il se hâta de faire arborer devant sa tente la tunique de pourpre, qui est chez les Romains le signal du combat. 7 A cette vue, les soldats lâchèrent leurs tentes en poussant des cris de joie et coururent aux armes. Leurs officiers les menèrent au poste qu'ils devaient occuper, et la mise en place de chacun, aussi bien réglée que celle d'un chœur, s'effectua tranquillement et sans confusion*.

69. 1 Pompée, qui commandait en personne son aile droite, devait faire face à Antoine. Au centre il avait placé Scipion, son beau-père, opposé à Lucius Calvinus[1]. L'aile gauche était sous les ordres de Lucius Domitius[2], et de nombreux cavaliers la renforçaient ; 2 car c'est là que presque tous s'étaient massés afin de bousculer César et de tailler en pièces la dixième légion, qui avait la plus grande réputation de bravoure et dans les rangs de laquelle César avait coutume de combattre*. 3 Quand César vit l'aile gauche des ennemis appuyée par une si importante cavalerie, craignant pour les siens l'éclat de leur armement, il fit venir six cohortes de la réserve et les plaça derrière la dixième légion, avec ordre de ne pas bouger et de ne pas se laisser voir aux ennemis, 4 mais, quand les cavaliers chargeraient, de se précipiter à travers les premiers rangs, et, sans lancer leurs javelots, comme le font d'ordinaire les braves, pressés de dégainer leurs épées, de frapper en haut pour blesser les ennemis aux yeux et au visage : 5 ces beaux danseurs de pyrrhique*, à la fleur de l'âge

1. Λευκίῳ doit être une erreur de Plutarque pour Γναίῳ, car il s'agit de Cn. Domitius Calvinus, consul en 53. *Cés.*, 44, 2, Plutarque l'appelle Καλβῖνος Δομίτιος, sans lui donner de *prænomen*.
2. L. Domitius Ahenobarbus : voir ci-dessus, 52, 1 et 67, 5.

τες ὅπλα πολλὰ καθορᾶν ἐν τῷ χάρακι τῶν πολεμίων
διαφερόμενα, καὶ κίνησιν εἶναι καὶ θόρυβον ἀνδρῶν
ἐπὶ μάχην ἐξιόντων. Μετὰ δὲ τούτους ἕτεροι παρῆ-
σαν, εἰς τάξιν ἤδη καθίστασθαι τοὺς πρώτους λέγοντες.
6 Ὁ μὲν οὖν Καῖσαρ εἰπὼν τὴν προσδοκωμένην
ἥκειν ἡμέραν, ἐν ᾗ πρὸς ἄνδρας, οὐ πρὸς λιμὸν οὐδὲ
πενίαν μαχοῦνται, κατὰ τάχος πρὸ τῆς σκηνῆς ἐκέ-
λευσε προθεῖναι τὸν φοινικοῦν χιτῶνα· τοῦτο γὰρ
μάχης Ῥωμαίοις ἐστὶ σύμβολον. 7 Οἱ δὲ στρατιῶ-
ται θεασάμενοι, μετὰ βοῆς καὶ χαρᾶς τὰς σκηνὰς ἀφέν-
τες ἐφέροντο πρὸς τὰ ὅπλα. Καὶ τῶν ταξιαρχῶν ἀγόν-
των εἰς ἣν ἔδει τάξιν, ἕκαστος ὥσπερ χορὸς ἄνευ θορύ- f
βου μεμελετημένως εἰς τάξιν καὶ πρᾴως καθίστατο.

69. 1 Πομπήιος δὲ τὸ μὲν δεξιὸν αὐτὸς ἔχων
ἔμελλεν ἀνθίστασθαι πρὸς Ἀντώνιον, ἐν δὲ τῷ μέσῳ
Σκιπίωνα τὸν πενθερὸν ἀντέταξε Καλβίνῳ Λευκίῳ, τὸ
δ' εὐώνυμον εἶχε μὲν Λεύκιος Δομίτιος, ἐρρώσθη δὲ
τῷ πλήθει τῶν ἱππέων. 2 Ἐνταῦθα γὰρ ὀλίγου δεῖν
ἅπαντες ἐρρύησαν, ὡς Καίσαρα βιασόμενοι καὶ τὸ 656
δέκατον τάγμα διακόψοντες, οὗ πλεῖστος ἦν ὁ λόγος
ὡς μαχιμωτάτου, καὶ Καῖσαρ ἐν ἐκείνῳ ταττόμενος
εἰώθει μάχεσθαι. 3 Κατιδὼν δὲ πεφραγμένον ἵππῳ
τοσαύτῃ τῶν πολεμίων τὸ εὐώνυμον καὶ φοβηθεὶς
τὴν λαμπρότητα τοῦ ὁπλισμοῦ, μετεπέμψατο σπείρας
ἓξ ἀπὸ τῶν ἐπιταγμάτων καὶ κατέστησεν ὄπισθεν τοῦ
δεκάτου, κελεύσας ἡσυχίαν ἄγειν ἀδήλους τοῖς πολε-
μίοις ὄντας· 4 ὅταν δὲ προσελαύνωσιν οἱ ἱππεῖς,
διὰ τῶν προμάχων ἐκδραμόντας μὴ προέσθαι τοὺς
ὑσσούς, ὥσπερ εἰώθασιν οἱ κράτιστοι σπεύδοντες ἐπὶ
τὰς ξιφουλκίας, ἀλλὰ παίειν ἄνω συντιτρώσκοντας b
ὄμματα καὶ πρόσωπα τῶν πολεμίων· 5 οὐ γὰρ μενεῖν

68. 7 [5] μεμελετημένως : -μένος G || καθίστατο : -σταντο N || 69. 1 [3] Λευκίῳ : immo Γναίῳ.

et soucieux de leur beauté, ne résisteraient pas et n'oseraient même pas regarder en face le fer brandi devant leurs yeux*. 6 Voilà ce que faisait César. Quant à Pompée, examinant du haut de son cheval l'ordonnance de ses troupes et voyant que les adversaires attendaient tranquillement et en bon ordre le moment de l'attaque, mais que la plus grande partie de son armée à lui, au lieu de rester immobile, était agitée et tumultueuse par manque d'expérience, il craignit qu'elle ne se disloquât entièrement dès le début de l'action, et il fit passer aux premiers rangs l'ordre de se tenir en garde, sans bouger, et de demeurer serrés les uns contre les autres pour recevoir le choc de l'ennemi. 7 César blâme cette tactique : selon lui, elle émoussa la force des coups qui sont plus violents lorsqu'on charge, et Pompée, en supprimant cet élan, qui est le principal stimulant de l'enthousiasme et de la fougue quand les soldats abordent l'adversaire avec une rapidité et des cris qui augmentent le courage, ne réussit qu'à figer et refroidir l'ardeur des siens[1]. 8 César avait avec lui vingt-deux mille hommes, et Pompée un peu plus du double[2].

70. 1 Déjà le signal du combat était donné des deux côtés et la trompette se mettait à sonner l'attaque. Chacun des soldats ne songeait qu'à lui-même, mais un petit nombre de Romains, parmi les meilleurs, et quelques Grecs qui se trouvaient là hors du champ de bataille réfléchissaient, en voyant approcher le moment fatal, à quelle extrémité l'ambition et la discorde avaient entraîné l'empire. 2 Des armes de même famille, des formations sœurs, des enseignes communes, des troupes si vaillantes et si nombreuses appartenant à une seule ville qui les tournait contre elle-même, tout cela montrait combien la nature humaine entraînée par la passion

1. C'est en effet exactement ce que dit César, *Bel. Civ.*, 3, 92 : « En cela, Pompée était, je crois, dans l'erreur : la vivacité naturelle à l'homme s'enflamme encore par l'ardeur du combat ; loin de comprimer cet élan, un général doit l'exciter et l'accroître. » Cf. *Cés.*, 44, 7-8.
2. Ce sont les chiffres mêmes que donne César, *Bel. Civ.*, 3, 88 et 89 : 22.000 hommes pour lui, 45.000 pour Pompée.

τοὺς καλοὺς τούτους καὶ ἀνθηροὺς πυρριχιστὰς διὰ τὸν ὡραισμὸν οὐδ' ἀντιβλέψειν πρὸς τὸν σίδηρον ἐν ὀφθαλμοῖς γινόμενον. 6 Ἐν τούτοις μὲν οὖν ὁ Καῖσαρ ἦν. Ὁ δὲ Πομπήιος ἀφ' ἵππου τὴν παράταξιν ἐπισκοπῶν, ὡς ἑώρα τοὺς μὲν ἀντιπάλους μεθ' ἡσυχίας τὸν καιρὸν ἐν τάξει προσμένοντας, τῆς δ' ὑφ' αὐτῷ στρατιᾶς τὸ πλεῖστον οὐκ ἀτρεμοῦν, ἀλλὰ κυμαῖνον ἀπειρίᾳ καὶ θορυβούμενον, ἔδεισε μὴ διασπασθῇ παντάπασιν ἐν ἀρχῇ τῆς μάχης, καὶ παράγγελμα τοῖς προτεταγμένοις ἔδωκεν ἑστῶτας ἐν προβολῇ καὶ μένοντας ἀραρότως δέχεσθαι τοὺς πολεμίους. 7 Ὁ δὲ c
Καῖσαρ αἰτιᾶται τὸ στρατήγημα τοῦτο· τῶν τε γὰρ πληγῶν τὸν ἐξ ἐπιδρομῆς τόνον ἀμαυρῶσαι καὶ τὴν μάλιστα τοὺς πολλοὺς ἐν τῷ συμφέρεσθαι τοῖς πολεμίοις πληροῦσαν ἐνθουσιασμοῦ καὶ φορᾶς ἀντεξόρμησιν, ἅμα κραυγῇ καὶ δρόμῳ τὸν θυμὸν αὔξουσαν, ἀφελόντα πῆξαι καὶ καταψῦξαι τοὺς ἄνδρας. 8 Ἦσαν δ' οἱ μὲν μετὰ Καίσαρος δισχίλιοι πρὸς δισμυρίοις, οἱ δὲ μετὰ Πομπηίου βραχεῖ πλείονες ἢ διπλάσιοι τούτων.

70. 1 Ἤδη δὲ συνθήματος διδομένου παρ' ἀμφοτέρων καὶ τῆς σάλπιγγος ἀρχομένης ἐγκελεύεσθαι πρὸς τὴν σύστασιν, τῶν μὲν πολλῶν ἕκαστος ἐσκόπει τὸ καθ' αὑτόν, ὀλίγοι δὲ Ῥωμαίων οἱ βέλτιστοι καί d
τινες Ἑλλήνων παρόντες ἔξω τῆς μάχης, ὡς ἐγγὺς ἦν τὸ δεινόν, ἐλογίζοντο τὴν πλεονεξίαν καὶ φιλονικίαν ὅπου φέρουσα τὴν ἡγεμονίαν ἐξέθηκεν. 2 Ὅπλα γὰρ συγγενικὰ καὶ τάξεις ἀδελφαὶ καὶ κοινὰ σημεῖα καὶ μιᾶς πόλεως εὐανδρία τοσαύτη καὶ δύναμις αὐτὴ πρὸς ἑαυτὴν συνέπιπτεν, ἐπιδεικνυμένη τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ὡς ἐν πάθει γενομένη τυφλόν ἐστι καὶ μα-

69. 6 [5] στρατιᾶς Steph. : -τείας ‖ 8 [3] βραχεῖ : -χὺ F ‖ 70. 1 [3] ἕκαστος ἐσκόπει τὸ καθ' αὑτόν Sint. : ἐσκοπεῖτο ἕκαστος καθ' αὑτόν.

est aveugle et folle. 3 Et, de fait, s'ils avaient voulu alors gouverner en paix et jouir de leurs conquêtes, la plus grande et la meilleure partie de la terre et de la mer se trouvait sous leur domination ; si au contraire ils désiraient assouvir leur amour des trophées et des triomphes et leur soif de conquêtes, ils pouvaient le faire en allant combattre les Parthes ou les Germains. 4 Il restait même un plus vaste champ ouvert à leur activité : la Scythie et l'Inde, où leur ambition aurait eu le glorieux prétexte de civiliser ces peuples barbares. 5 Et comment la cavalerie des Scythes, les flèches des Parthes, la richesse des Indiens auraient-elles pu arrêter l'invasion de soixante-dix mille Romains en armes[1], commandés par Pompée et César dont ils avaient entendu les noms bien avant de connaître celui de Rome, tant ces généraux avaient attaqué et vaincu des peuples divers, farouches et sauvages ! 6 Mais maintenant ils étaient aux prises l'un avec l'autre, sans pitié pour leur propre gloire, à laquelle ils sacrifiaient leur patrie, eux que jusqu'à ce jour on saluait du nom d'invincibles. 7 Car leur parenté, les charmes de Julia et ce fameux mariage[2] n'avaient été dès le début que les gages trompeurs et suspects d'un rapprochement fondé sur l'intérêt et qui n'avait rien de commun avec une véritable amitié[3].

71. 1 Donc, quand la plaine de Pharsale fut couverte d'hommes, de chevaux et d'armes et que, des deux côtés, on eut donné le signal du combat, le premier à s'élancer de l'armée de César fut Gaius Crastinus, chef de cent vingt hommes, qui avait fait à César une grande promesse et qui la tint*. 2 C'est lui que César avait vu le premier en sortant du camp ; il l'interpela et lui demanda ce qu'il pensait au sujet de la bataille. Crastinus, en lui tendant la main, dit à voix forte : « Tu remporteras une éclatante victoire, César, et, que je sois vivant ou mort, tu feras aujourd'hui même mon

1. Plutarque donne ici le total arrondi des effectifs des deux armées : voir ci-dessus, 69, 8.
2. Voir ci-dessus, 47, 10 et 53, 1-4.
3. Cf. Appien, *Civ.*, 2, 77, et Dio Cass., 41, 58-59.

νιῶδες. 3 Ἦν μὲν γὰρ ἤδη καθ' ἡσυχίαν χρῄζουσιν
ἄρχειν καὶ ἀπολαύειν τῶν κατειργασμένων τὸ πλεῖστον
καὶ κράτιστον ἀρετῇ γῆς καὶ θαλάσσης ὑπήκοον, ἦν
δ' ἔτι τροπαίων καὶ θριάμβων ἔρωτι βουλομένους
χαρίζεσθαι καὶ διψῶντας ἐμπίπλασθαι Παρθικῶν πολέ- e
μων ἢ Γερμανικῶν. 4 Πολὺ δὲ καὶ Σκυθία λειπόμενον
ἔργον καὶ Ἰνδοί, καὶ πρόφασις οὐκ ἄδοξος ἐπὶ ταῦτα
τῆς πλεονεξίας ἡμερῶσαι τὰ βαρβαρικά. 5 Τίς δ' ἂν
ἢ Σκυθῶν ἵππος ἢ τοξεύματα Πάρθων ἢ πλοῦτος Ἰνδῶν
ἐπέσχε μυριάδας ἑπτὰ Ῥωμαίων ἐν ὅπλοις ἐπερχομέ-
νας Πομπηίου καὶ Καίσαρος ἡγουμένων, ὧν ὄνομα
πολὺ πρότερον ἤκουσαν ἢ τὸ Ῥωμαίων; οὕτως ἄμικτα
καὶ ποικίλα καὶ θηριώδη φῦλα νικῶντες ἐπῆλθον.
6 Τότε δ' ἀλλήλοις μαχούμενοι συνῇσαν, οὐδὲ τὴν
δόξαν αὐτῶν, δι' ἣν τῆς πατρίδος ἠφείδουν, οἰκτεί- f
ραντες, ἄχρι τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἀνικήτων προσαγο-
ρευομένων. 7 Ἡ μὲν γὰρ γενομένη συγγένεια καὶ τὰ
Ἰουλίας φίλτρα καὶ γάμος ἐκεῖνος εὐθὺς ἦν ἀπα-
τηλὰ καὶ ὕποπτα κοινωνίας ἐπὶ χρείᾳ συνισταμένης
ὁμηρεύματα, φιλίας δ' ἀληθινῆς οὐ μετέσχεν.

71. 1 Ὡς δ' οὖν τὸ Φαρσάλιον πεδίον ἀνδρῶν
καὶ ἵππων καὶ ὅπλων ἐνεπέπληστο καὶ μάχης ἤρθη
παρ' ἀμφοτέρων σημεῖα, πρῶτος ἐκ τῆς Καίσαρος
φάλαγγος ἐξέδραμε Γάιος Κράστινος, ἀνδρῶν ἑκατὸν
εἴκοσι λοχαγῶν, μεγάλην ἀποδιδοὺς ὑπόσχεσιν
Καίσαρι. 2 Πρῶτον γὰρ αὐτὸν ἐξιὼν τοῦ χάραξος 657
εἶδε καὶ προσαγορεύσας ἤρετο πῶς φρονοίη περὶ τῆς
μάχης. Ὁ δὲ τὴν δεξιὰν προτείνας ἀνεβόησε· « Νική-
σεις λαμπρῶς, ὦ Καῖσαρ· ἐμὲ δ' ἢ ζῶντα τήμερον ἢ

70. 3 [4] δ' ἔτι Amy. : δέ τι || 5 [5] τὸ : τῶν FN || 6 [1] μαχούμενοι Cob. : μαχόμ- || 71. 1 [2] ἐνεπέπληστο Herw. : ἀνε- || [4] Κράστινος Flac. : Κρασσιανὸς vel Κρασιανὸς codd. Κρασσίνιος *Caes.* 44, 9-11. Cf. App., *Civ.*, 2, 82 ; Caesar, *Bel. Civ.*, 3, 91, 99 ; Flor. 2, 13, 46 ; Lucan., 7, 471.

éloge. » 3 Il n'oublia pas ce qu'il avait dit : il s'élança hors des rangs, entraînant de nombreux soldats avec lui, et se jeta au milieu des ennemis. 4 Le combat s'engagea aussitôt à l'épée et fut très meurtrier. Crastinus fonçait devant lui et taillait en pièces les premiers rangs quand un ennemi, qui l'attendait de pied ferme, lui poussa son épée à travers la bouche avec tant de force que la pointe traversa le cou et ressortit par la nuque. 5 Crastinus tué, sur ce point le combat se poursuivit à égalité. Quant à Pompée, au lieu de faire donner rapidement son aile droite, il tournait les yeux de l'autre côté et s'attardait à regarder ce que faisaient ses cavaliers. 6 Déjà ceux-ci déployaient leurs escadrons pour envelopper César en rejetant sur son infanterie les quelques cavaliers rangés devant elle. 7 Mais, à un signal donné par César, ses cavaliers se dérobèrent, et les trois mille hommes des cohortes de réserve s'élancèrent au pas de course pour rompre l'encerclement et aborder l'ennemi ; chaque soldat se porta en face d'un cheval, en tenant son javelot en l'air, comme on le lui avait indiqué, pour viser le visage du cavalier[1]. 8 Les Pompéiens, qui n'étaient pas exercés à toutes les formes de combats, ne s'attendaient pas à celle-là et n'y avaient pas été préparés. N'ayant pas le courage de soutenir les coups qu'on leur portait dans les yeux et sur la bouche, ils se détournaient, tenaient leurs mains devant leur visage, puis ils prirent honteusement la fuite. 9 Sans s'inquiéter de ces fuyards, les soldats de César se jetèrent sur l'infanterie à l'endroit où les cavaliers avaient laissé l'aile découverte, ce qui permettait de la tourner et de l'envelopper. 10 Tandis que ceux-là attaquaient de flanc, la dixième légion la chargea de front[2]. Les Pompéiens ne tinrent pas et se débandèrent en voyant que, au moment où ils espéraient encercler l'ennemi, ils étaient eux-mêmes victimes de cette manœuvre.

1. Cf. ci-dessus, 69, 3-5 ; les six cohortes mentionnées là montaient donc à un total de 3.000 hommes.

2. Il a été question de cette dixième légion de César en 69, 2, et c'est précisément dans cette légion que Crastinus avait été primipile : voir la note à 71, 1.

νεκρὸν ἐπαινέσεις. » 3 Τούτων τῶν λόγων μεμνη-
μένος ἐξώρμησε καὶ συνεπεσπάσατο πολλοὺς καὶ
προσέβαλε κατὰ μέσους τοὺς πολεμίους. 4 Γενομέ-
νου δὲ τοῦ ἀγῶνος εὐθὺς ἐν ξίφεσι καὶ πολλῶν φονευο-
μένων, βιαζόμενον πρόσω καὶ διακόπτοντα τοὺς
πρώτους ὑποστάς τις ὠθεῖ διὰ τοῦ στόματος τὸ ξίφος,
ὥστε τὴν αἰχμὴν περάσασαν ἀνασχεῖν κατὰ τὸ ἰνίον.
5 Πεσόντος δὲ τοῦ Κραστίνου, κατὰ τοῦτο μὲν ἦν b
ἰσόρροπος ἡ μάχη, τὸ δὲ δεξιὸν ὁ Πομπήιος οὐ ταχέως
ἐπῆγεν, ἀλλὰ παπταίνων ἐπὶ θάτερα καὶ τὸ τῶν ἱππέων
ἀναμένων ἔργον ἐνδιέτριβεν. 6 Ἤδη δ' ἐκεῖνοι τοὺς
οὐλαμοὺς ἀνῆγον ὡς κυκλωσόμενοι τὸν Καίσαρα καὶ
τοὺς προτεταγμένους ἱππεῖς ὀλίγους ὄντας ἐμβαλοῦν-
τες εἰς τὴν φάλαγγα. 7 Καίσαρος δὲ σημεῖον ἄραν-
τος, οἱ μὲν ἱππεῖς ἐξανεχώρησαν, αἱ δ' ἐπιτεταγμέναι
σπεῖραι πρὸς τὴν κύκλωσιν ἐκδραμοῦσαι, τρισχίλιοι
ἄνδρες, ὑπαντιάζουσι τοὺς πολεμίους καὶ παριστά-
μενοι καθ' ἵππον, ὡς ἐδιδάχθησαν, ὑψηλοῖς ἐχρῶντο
τοῖς ὑσσοῖς, ἐφιέμενοι τῶν προσώπων. 8 Οἱ δ', ἅτε
μάχης πάσης ἄπειροι, τοιαύτην δὲ μὴ προσδοκήσαντες
μηδὲ προμαθόντες, οὐκ ἐτόλμων οὐδ' ἠνείχοντο τὰς c
πληγὰς ἐν ὄμμασι καὶ στόμασιν οὔσας, ἀλλ' ἀποστρε-
φόμενοι καὶ προϊσχόμενοι τῶν ὄψεων τὰς χεῖρας,
ἀκλεῶς ἐτράποντο. 9 Φευγόντων δὲ τούτων ἀμελή-
σαντες οἱ Καίσαρος ἐχώρουν ἐπὶ τοὺς πεζούς, ᾗ μάλιστα
τῶν ἱππέων τὸ κέρας ἐψιλωμένον περιδρομὴν ἐδίδου
καὶ κύκλωσιν. 10 Ἅμα δὲ τούτων ἐκ πλαγίου προσ-
πεσόντων καὶ κατὰ στόμα τοῦ δεκάτου προσμίξαντος,
οὐχ ὑπέμειναν οὐδὲ συνέστησαν, ὁρῶντες ἐν ᾧ κυκλώ-
σεσθαι τοὺς πολεμίους ἤλπιζον, αὐτοὺς τοῦτο πάσ-
χοντας.

71. 4 [5] αἰχμὴν : ἀκμὴν Zie. cl. *Caes.* 44, 11 ‖ ἀνασχεῖν Cor. cl. *Caes.* 44, 11 : ἐνσχεῖν ‖ 5 [1] Κραστίνου, cf. supra 1 [4] ‖ 6 [3-4] ἐμβαλοῦντες V : -λόντες ‖ 7 [5] ἵππον V : ἵππων cet. ἱππέων Rei. ‖ 8 [2] μὴ : μηδὲ LV ‖ [5] προϊσχόμενοι : προσχρώμενοι FN.

72. 1 Au moment où cette déroute eut lieu, Pompée, voyant s'élever un nuage de poussière, devina le désastre de sa cavalerie. Il serait difficile de dire quelles réflexions il fit alors, mais il avait tout l'air d'un homme pris de vertige ou de folie, et ne se souvenait même plus qu'il était Pompée le Grand ; il ne dit mot à personne et rentra à pas lents dans son camp. 2 On aurait pu très justement lui appliquer ces vers :

« Le cœur d'Ajax est envahi pas la terreur, que suscite Zeus Père assis dans les hauteurs. Stupéfait, il s'arrête et rejette en arrière son bouclier que recouvrent sept peaux de bœufs. Il tremble en promenant ses regards sur la foule. »*

3 Tel était Pompée lorsqu'il regagna sa tente, où il s'assit et resta muet jusqu'à l'instant où de nombreux ennemis, poursuivant les fuyards, pénétrèrent avec eux à l'intérieur du retranchement. Alors, prononçant cette seule parole : « Quoi ! jusque dans mon camp ! », sans rien ajouter d'autre, il se leva, mit un vêtement convenant à son présent malheur et sortit à la dérobée*. 4 Ses autres légions prirent aussi la fuite, et il se fit dans le camp un grand massacre de gardiens de tentes et de valets. Quant aux soldats, il n'y en eut que six mille de tués, d'après Asinius Pollion, qui prit part à cette bataille du côté de César*. 5 En s'emparant du camp, les Césariens purent constater la folle légèreté des ennemis : toutes les tentes étaient décorées de myrte et ornées de tentures fleuries ; les tables étaient chargées de coupes, 6 et des cratères étaient là, remplis de vin. C'étaient là les luxueux apprêts d'un sacrifice et d'une fête solennelle plutôt que les préparatifs de guerriers en train de s'armer. Tellement les Pompéiens étaient grisés par leurs espérances et pleins, en marchant au combat, d'une présomption insensée*.

73. 1 Parvenu à une petite distance du camp, Pompée mit pied à terre et continua sa route avec une suite très peu nombreuse. Comme personne ne le poursuivait, il cheminait en silence, plongé dans les réflexions qui de-

72. 1 Τραπομένων δὲ τούτων, ὡς κατεῖδε τὸν κονιορτὸν ὁ Πομπήιος καὶ τὸ περὶ τοὺς ἱππέας πάθος d
εἴκασεν, ᾧ μὲν ἐχρήσατο λογισμῷ χαλεπὸν εἰπεῖν, μάλιστα δ' ὅμοιος παράφρονι καὶ παραπλῆγι τὴν διάνοιαν καὶ μηδ' ὅτι Μάγνος ἐστὶ Πομπήιος ἐννοοῦντι, μηδένα προσειπὼν ἀπῄει βάδην εἰς τὸν χάρακα, 2 πάνυ τοῖς ἔπεσι πρέπων ἐκείνοις·

Ζεὺς δὲ πατὴρ Αἴανθ' ὑψίζυγος ἐν φόβον ὦρσε·
στῆ δὲ ταφών, ὄπιθεν δὲ σάκος βάλεν ἑπταβόειον,
τρέσσε δὲ παπτήνας ἐφ' ὁμίλου.

3 Τοιοῦτος εἰς τὴν σκηνὴν παρελθὼν ἄφθογγος καθῆστο, μέχρι οὗ τοῖς φεύγουσι πολλοὶ διώκοντες συνεισέπιπτον· τότε δὲ φωνὴν μίαν ἀφεὶς ταύτην « Οὐκοῦν καὶ ἐπὶ τὴν παρεμβολήν; » ἄλλο δὲ μηδὲν e
εἰπών, ἀναστὰς καὶ λαβὼν ἐσθῆτα τῇ παρούσῃ τύχῃ πρέπουσαν ὑπεξῆλθεν. 4 Ἔφυγε δὲ καὶ τὰ λοιπὰ τάγματα, καὶ φόνος ἐν τῷ στρατοπέδῳ πολὺς ἐγένετο σκηνοφυλάκων καὶ θεραπόντων· στρατιώτας δὲ μόνους ἑξακισχιλίους πεσεῖν φησιν Ἀσίννιος Πολλίων, μεμαχημένος ἐκείνην τὴν μάχην μετὰ Καίσαρος. 5 Αἱροῦντες δὲ τὸ στρατόπεδον ἐθεῶντο τὴν ἄνοιαν καὶ κουφότητα τῶν πολεμίων. Πᾶσα γὰρ σκηνὴ μυρσίναις κατέστεπτο καὶ στρωμναῖς ἀνθιναῖς ἤσκητο καὶ τραπέζαις ἐκπωμάτων μεσταῖς· 6 καὶ κρατῆρες οἴνου προύκειντο, καὶ παρασκευὴ καὶ κόσμος ἦν τε- f
θυκότων καὶ πανηγυριζόντων μᾶλλον ἢ πρὸς μάχην ἐξοπλιζομένων. Οὕτω ταῖς ἐλπίσι διεφθαρμένοι καὶ γέμοντες ἀνοήτου θράσους ἐπὶ τὸν πόλεμον ἐχώρουν.

73. 1 Πομπήιος δὲ μικρὸν ἔξω τοῦ χάρακος προελθὼν τὸν μὲν ἵππον ἀφῆκεν, ὀλίγων δὲ κομιδῇ περὶ αὐτὸν ὄντων, ὡς οὐδεὶς ἐδίωκεν, ἀπῄει καθ' ἡσυχίαν.

72. 3 [3] συνεισέπιπτον V : συνέπιπτον.

vaient venir naturellement à l'esprit d'un homme habitué depuis trente-quatre ans[1] à vaincre et à dominer tous ses adversaires et qui faisait alors pour la première fois, dans sa vieillesse, l'expérience de la défaite et de la fuite. 2 Combien de guerres et de combats avait-il affrontés pour porter si haut une gloire et une puissance qu'il venait de perdre en une heure ! Lui qui, un moment auparavant, était environné de tant de troupes, de chevaux et d'escadres, il fuyait, devenu si faible, si insignifiant qu'il échappait aux recherches de l'ennemi. 3 Après avoir dépassé Larissa[2], il arriva à Tempé, où, ayant soif, il se jeta la face contre terre pour boire de l'eau du fleuve[3], puis, s'étant relevé, il suivit la vallée et descendit jusqu'au bord de la mer. 4 Là il se reposa le reste de la nuit dans une cabane de pêcheur[4]. Au point du jour, il monta dans une barque de rivière, prit avec lui, parmi ceux qui le suivaient, les hommes libres et dit aux esclaves d'aller trouver César sans avoir peur. Comme il longeait la côte, il aperçut un grand vaisseau de transport sur le point d'appareiller. Le patron de ce navire était un Romain, qui n'avait jamais eu de relations avec Pompée, mais le connaissait de vue ; il s'appelait Peticius. 5 Il était arrivé à cet homme, la nuit précédente, de voir Pompée en songe, non pas tel qu'il l'avait aperçu à plusieurs reprises, mais humilié et abattu, qui lui adressait la parole. 6 Il racontait justement cette vision à ceux qui naviguaient avec lui (les gens qui sont de loisir ont coutume de s'entretenir de la sorte). 7 Soudain un matelot dit qu'il venait de voir une barque de rivière qui s'éloignait du rivage à force de rames et où des hommes agitaient leurs vêtements et tendaient les mains vers eux. 8 Peticius arrêta aussitôt son vaisseau, et, reconnaissant Pompée tel qu'il l'avait vu en songe, il se

1. Pompée avait commencé sa carrière militaire à vingt-trois ans, en 83 : voir ci-dessus, 6, 5. En 48, cette carrière durait donc depuis trente-cinq ans.

2. Voir le passage de César cité dans la note à 72, 3.

3. Ce fleuve est le Pénée.

4. Pour le lecteur des Vies, ce καλύβιον fait penser à la καλύβη λιμνουργοῦ où Marius fugitif trouva assistance, *Mar.* 37, 10.

ἐν διαλογισμοῖς ὢν οἵους εἰκὸς λαμβάνειν ἄνθρωπον
ἔτη τέτταρα καὶ τριάκοντα νικᾶν καὶ κρατεῖν ἁπάντων
εἰθισμένον, ἥττης δὲ καὶ φυγῆς τότε πρῶτον ἐν γήρᾳ 658
λαμβάνοντα πεῖραν, 2 ἐννοούμενον δ' ἐξ ὅσων
ἀγώνων καὶ πολέμων ηὐξημένην ἀποβαλὼν ὥρᾳ μιᾷ
δόξαν καὶ δύναμιν, [ἣ] πρὸ μικροῦ τοσούτοις ὅπλοις
καὶ ἵπποις καὶ στόλοις δορυφορούμενος ἀπέρχεται
μικρὸς οὕτω γεγονὼς καὶ συνεσταλμένος ὥστε λανθά-
νειν ζητοῦντας τοὺς πολεμίους. 3 Παραμειψάμενος
δὲ Λάρισσαν, ὡς ἦλθεν ἐπὶ τὰ Τέμπη, καταβαλὼν
ἑαυτὸν ἐπὶ στόμα δεδιψηκὼς ἔπινε τοῦ ποταμοῦ, καὶ
πάλιν ἀναστὰς ἐβάδιζε διὰ τῶν Τεμπῶν, ἄχρι οὗ κατῆλ-
θεν ἐπὶ θάλατταν. 4 Ἐκεῖ δὲ τῆς νυκτὸς τὸ λοιπὸν
ἀναπαυσάμενος ἐν καλυβίῳ τινὶ σαγηνέων, καὶ περὶ b
τὸν ὄρθρον ἐπιβὰς ποταμίου πλοίου, καὶ τῶν ἑπομέ-
νων τοὺς ἐλευθέρους ἀναλαβών, τοὺς δὲ θεράποντας
ἀπιέναι πρὸς Καίσαρα κελεύσας καὶ μὴ δεδιέναι, παρὰ
γῆν κομιζόμενος εἶδεν εὐμεγέθη φορτηγὸν ἀνάγεσθαι
μέλλουσαν, ἧς ἐναυκλήρει Ῥωμαῖος ἀνὴρ οὐ πάνυ
Πομπηΐῳ συνήθης, γινώσκων δὲ τὴν ὄψιν αὐτοῦ·
Πετίκιος ἐκαλεῖτο. 5 Τούτῳ συνεβεβήκει τῆς παρῳ-
χημένης νυκτὸς ἰδεῖν κατὰ τοὺς ὕπνους Πομπήϊον,
οὐχ οἷον ἑωράκει πολλάκις, ἀλλὰ ταπεινὸν καὶ κατηφῆ
προσδιαλεγόμενον αὐτῷ. 6 Καὶ ταῦτα τοῖς συμ-
πλέουσιν ἐτύγχανε διηγούμενος, ὡς δὴ φιλεῖ περὶ c
πραγμάτων τηλικούτων λόγον ἔχειν ἀνθρώπους σχο-
λὴν ἄγοντας. 7 Ἐξαίφνης δέ τις τῶν ναυτῶν ἔφρασε
κατιδὼν ὅτι πλοῖον ποτάμιον ἀπὸ τῆς γῆς ἐρέσσεται
καὶ κατασείουσί τινες ἄνθρωποι τὰ ἱμάτια καὶ τὰς
χεῖρας ὀρέγουσι πρὸς αὐτούς. 8 Ἐπιστήσας οὖν ὁ
Πετίκιος εὐθὺς ἔγνω τὸν Πομπήϊον οἷον ὄναρ εἶδε· καὶ

73. 2 [3] ἣ del. Schaefer ‖ 4 [5] ἀπιέναι V : ἀπεῖναι ‖ [9] ἐκαλεῖτο : ἐπεκ- FGN ‖ 5 [3] οἷον Latte : ὃν ‖ ἑωράκει Sch. : ἑώρακε ‖ 8 [1] Ἐπιστήσας Emp. : -στάς.

frappa la tête et ordonna aux matelots de mettre la chaloupe à la mer, puis il leva le bras et appela Pompée, dont l'allure lui rendait sensibles le changement de Fortune et le malheur. 9 C'est ainsi que, sans attendre de Pompée ni paroles ni prières, il le reçut à bord, lui et ceux qu'il souhaitait emmener avec lui (c'étaient les deux Lentulus et Favonius), après quoi il prit la mer. Mais, quelques instants plus tard, ayant aperçu le roi Dejotarus qui venait de l'intérieur et se hâtait vers eux, ils le recueillirent aussi[1]. 10 Quand vint l'heure du dîner, le patron du navire le fit préparer avec les ressources du bord. Alors Favonius, voyant que Pompée, faute de serviteur, se mettait à se déchausser lui-même, accourut vers lui, retira ses chaussures et le frotta d'huile. 11 Et, à partir de ce moment, il ne cessa de l'entourer de soins et d'attentions, comme les esclaves servent leur maître, jusqu'à lui laver les pieds et à lui apprêter ses repas, si bien qu'en le voyant s'acquitter si noblement de ce service, avec naturel et simplicité, on aurait pu dire :

« Ah ! comme tout est beau chez les hommes de cœur ! »*

74. 1 Ayant fait escale à Amphipolis, il passa de là à Mytilène pour y prendre Cornelia et son fils*. 2 Quand il eut abordé au rivage de l'île, il envoya à la ville un messager, chargé de nouvelles bien différentes de celles qu'attendait Cornelia, car, n'ayant reçu, par lettre ou de vive voix, que des informations agréables, elle s'imaginait que la bataille de Dyrrachium avait mis fin à la guerre et qu'il ne restait à Pompée plus rien à faire d'autre que de poursuivre César*. 3 Elle conservait ces illusions quand le messager arriva. Il n'eut pas le courage de s'attarder aux politesses et lui annonça par ses larmes plutôt que par ses paroles l'immensité de ses malheurs. Puis il lui demanda de se hâter si elle voulait voir Pompée sur le seul navire dont il disposait et qui

1. Les deux Lentulus sont P. Cornelius Lentulus Spinther, consul en 57 (cf. ci-dessus, 49, 9 et 67, 9) et L. Cornelius Lentulus Crus, consul en 49 (cf. 59, 1 et 6). Pour Favonius, voir 60, 7 et 67, 5. — Dejotarus, pour qui plaidera Cicéron, était tétrarque de Galatie : cf. *Cras.*, 17, 2 ; *Cato min.*, 12, 2, et 15, 3.

πληξάμενος τὴν κεφαλὴν ἐκέλευσε τοὺς ναύτας τὸ
ἐφόλκιον παραβαλεῖν, καὶ τὴν δεξιὰν ἐξέτεινε καὶ
προσεκάλει τὸν Πομπήιον, ἤδη συμφρονῶν τῷ σχήματι
τὴν τύχην καὶ μεταβολὴν τοῦ ἀνδρός. 9 Ὅθεν οὔτε
παράκλησιν ἀναμείνας οὔτε λόγον, ἀλλ' ἀναλαβὼν
ὅσους ἐκέλευσε μετ' αὐτοῦ (Λέντουλοι δ' ἦσαν ἀμφό-
τεροι καὶ Φαώνιος) ἀνήχθη· καὶ μικρὸν ὕστερον ἰδόντες d
ἀπὸ γῆς ἁμιλλώμενον Δηιόταρον τὸν βασιλέα προσα-
ναλαμβάνουσιν. 10 Ἐπεὶ δὲ καιρὸς ἦν δείπνου καὶ
παρεσκεύασεν ὁ ναύκληρος ἐκ τῶν παρόντων, ἰδὼν ὁ
Φαώνιος οἰκετῶν ἀπορίᾳ τὸν Πομπήιον ἀρχόμενον
αὐτὸν ὑπολύειν προσέδραμε καὶ ὑπέλυσε καὶ συνήλειψε.
11 Καὶ τὸ λοιπὸν ἐκ τούτου περιέπων καὶ θεραπεύων
ὅσα δεσπότας δοῦλοι μέχρι νίψεως ποδῶν καὶ δείπνου
παρασκευῆς διετέλεσεν, ὥστε τὴν ἐλευθεριότητα τῆς
ὑπουργίας ἐκείνης θεασάμενον ⟨ἄν⟩ τινα καὶ τὸ
ἀφελὲς καὶ ἄπλαστον εἰπεῖν·

Φεῦ τοῖσι γενναίοισιν ὡς ἅπαν καλόν. e

74. 1 Οὕτω δὲ παραπλεύσας ἐπ' Ἀμφιπόλεως,
ἐκεῖθεν εἰς Μιτυλήνην ἐπεραιοῦτο, βουλόμενος τὴν
Κορνηλίαν ἀναλαβεῖν καὶ τὸν υἱόν. 2 Ἐπεὶ δὲ
προσέσχε τῇ νήσῳ κατ' αἰγιαλόν, ἔπεμψεν εἰς πόλιν
ἄγγελον, οὐχ ὡς ἡ Κορνηλία προσεδόκα τοῖς πρὸς
χάριν ἀπαγγελλομένοις καὶ γραφομένοις ἐλπίζουσα
τοῦ πολέμου κεκριμένου περὶ Δυρράχιον ἔτι λοιπὸν
ἔργον εἶναι Πομπηίῳ τὴν Καίσαρος δίωξιν. 3 Ἐν
τούτοις οὖσαν αὐτὴν καταλαβὼν ὁ ἄγγελος ἀσπά-
σασθαι μὲν οὐχ ὑπέμεινε, τὰ δὲ πλεῖστα καὶ μέγιστα
τῶν κακῶν τοῖς δάκρυσι μᾶλλον ἢ τῇ φωνῇ φράσας,
σπεύδειν ἐκέλευσεν, εἰ βούλεταί πως Πομπήιον ἰδεῖν f

73. 11 [4] ἄν add. Rei. || 74. 1 [2] ἐπεραιοῦτο Cor. : ἐπέρα οὕτω || 2 [3] ὡς : οἷον Sol.

n'était même pas à lui. 4 En entendant ces mots, elle s'affaissa et resta longtemps étendue sur le sol sans connaissance et sans voix, puis, reprenant à grand peine ses sens et comprenant que le temps n'était pas aux pleurs et aux lamentations, elle traversa la ville en courant pour atteindre la mer. 5 Pompée s'élança à sa rencontre et la reçut dans ses bras, où elle tomba défaillante. « Je te vois, mon mari, dit-elle alors, réduit non point par ta Fortune, mais par la mienne, à cette unique embarcation, toi qui, avant d'épouser Cornelia, naviguais sur cette mer avec cinq cents vaisseaux ! 6 Pourquoi es-tu venu me voir et n'as-tu pas abandonné à son triste destin celle qui t'a plongé avec elle dans une si grande infortune? Quel bonheur c'eût été pour moi de mourir avant d'apprendre que Publius, mon premier mari, était mort chez les Parthes[1], et comme j'aurais été sage si, après lui, j'avais abandonné la vie, comme j'en avais le dessein ! Je ne me suis conservée, je le vois, que pour faire le malheur de Pompée le Grand. »

75. 1 Telles furent, dit-on, les paroles de Cornelia. Pompée lui répondit : « Tu ne connaissais donc qu'une partie de ma Fortune, la meilleure, et elle t'a trompée peut-être parce qu'elle a duré plus longtemps qu'elle ne fait d'habitude. 2 Mais il faut supporter ces malheurs, puisque nous sommes de simples mortels, et tenter encore le destin, car on ne doit pas désespérer de revenir de l'état actuel à l'ancien, quand on est passé de l'ancien à celui-ci. » 3 Alors Cornelia envoya chercher à la ville ses serviteurs et tout ce qu'elle possédait. Les Mytiléniens vinrent saluer Pompée et l'invitèrent à entrer dans leur ville[2]. Il refusa et les engagea à se soumettre eux aussi au vainqueur, et à ne pas perdre courage, César étant bon et clément. 4 Quant à lui, il se

1. Voir ci-dessus, 55, 1.
2. Pompée avait donné la liberté aux Mytiléniens par égard pour leur compatriote Théophane, qui était son conseiller et son ami : 42, 8. Les Mytiléniens, qui comblèrent d'honneurs Théophane (cf. L. Robert, *C. R. A. I.*, 1969, 42-64), étaient évidemment pleins de gratitude pour Pompée.

ἐπὶ νεὼς μιᾶς καὶ ἀλλοτρίας. 4 Ἡ δ' ἀκούσασα προήκατο μὲν αὑτὴν χαμᾶζε καὶ πολὺν χρόνον ἔκφρων καὶ ἄναυδος ἔκειτο, μόλις δέ πως ἔμφρων γενομένη καὶ συννοήσασα τὸν καιρὸν οὐκ ὄντα θρήνων καὶ δακρύων, ἐξέδραμε διὰ τῆς πόλεως ἐπὶ θάλατταν. 5 Ἀπαντήσαντος δὲ τοῦ Πομπηίου καὶ δεξαμένου ταῖς ἀγκάλαις αὐτὴν ὑπερειπομένην καὶ περιπίπτουσαν, « Ὁρῶ σ' » εἶπεν « ἄνερ, οὐ τῆς σῆς τύχης ἔργον, ἀλλὰ τῆς 650
ἐμῆς, προσερριμμένον ἑνὶ σκάφει τὸν πρὸ τῶν Κορνηλίας γάμων πεντακοσίαις ναυσὶ ταύτην περιπλεύσαντα τὴν θάλασσαν. 6 Τί μ' ἦλθες ἰδεῖν καὶ οὐκ ἀπέλιπες τῷ βαρεῖ δαίμονι τὴν καὶ σὲ δυστυχίας ἀναπλήσασαν τοσαύτης; Ὡς εὐτυχὴς μὲν ἂν ἤμην γυνὴ πρὸ τοῦ Πόπλιον ἐν Πάρθοις ἀκοῦσαι τὸν παρθένιον ἄνδρα κείμενον ἀποθανοῦσα, σώφρων δὲ καὶ μετ' ἐκεῖνον, ὥσπερ ὥρμησα, τὸν ἐμαυτῆς προεμένη βίον· ἐσῳζόμην δ' ἄρα καὶ Πομπηίῳ Μάγνῳ συμφορὰ γενέσθαι. »

75. 1 Ταῦτ' εἰπεῖν τὴν Κορνηλίαν λέγουσι, τὸν δὲ Πομπήιον ἀποκρίνασθαι· « Μίαν ἄρα, Κορνηλία, τύχην ᾔδεις τὴν ἀμείνονα, ἣ καὶ σὲ ἴσως ἐξηπάτησεν, ὅτι μοι χρόνον πλείονα τοῦ συνήθους παρέμεινεν. b
2 Ἀλλὰ καὶ ταῦτα δεῖ φέρειν γενομένους ἀνθρώπους καὶ τῆς τύχης ἔτι πειρατέον. Οὐ γὰρ ἀνέλπιστον ἐκ τούτων ἀναλαβεῖν ἐκεῖνα τὸν ἐξ ἐκείνων ἐν τούτοις γενόμενον. » 3 Ἡ μὲν οὖν γυνὴ μετεπέμπετο χρήματα καὶ θεράποντας ἐκ πόλεως· τῶν δὲ Μιτυληναίων τὸν Πομπήιον ἀσπασαμένων καὶ παρακαλούντων εἰσελθεῖν εἰς τὴν πόλιν, οὐκ ἠθέλησεν, ἀλλὰ κἀκείνους ἐκέλευσε τῷ κρατοῦντι πείθεσθαι καὶ θαρρεῖν· εὐγνώμονα γὰρ εἶναι Καίσαρα καὶ χρηστόν. 4 Αὐ-

74. 5 [6] [7] περιπλεύσαντα Bekker : παραπλ- || 75. 1 [3] ᾔδεις ⟨ἐμὴν⟩ vel ⟨μου⟩ Zie. || 3 [2] ἐκ : ἐκ τῆς V.

tourna vers le philosophe Cratippe, qui était descendu de la ville pour le voir. Il critiqua ses vues sur la Providence et engagea avec lui une courte discussion à ce sujet [1]. Cratippe lui fit des concessions pour l'amener à de meilleurs espoirs, car il ne voulait pas, en le contredisant, le chagriner de façon intempestive. 5 En effet, si Pompée posait des questions sur la Providence [2], il voulait, quant à lui, montrer que la mauvaise situation des affaires publiques exigeait dès lors l'autorité d'un chef unique, puis lui demander : « Comment, Pompée, et par quelles preuves pourras-tu nous persuader que, vainqueur, tu aurais mieux usé de la Fortune que César? Mais laissons cela de côté, comme étant l'affaire des dieux. »

La mort (48). — **76.** 1 Pompée, emmenant avec lui sa femme et ses amis, continua sa route et ne fit que les escales nécessaires pour prendre de l'eau ou acheter des vivres. La première ville où il entra fut Attalia, en Pamphylie. Il y trouva quelques trières qui venaient de Cilicie à sa rencontre ; il y rassembla aussi des troupes et il eut bientôt autour de lui soixante sénateurs*. 2 Apprenant que sa flotte était encore intacte et que Caton passait en Libye avec de nombreuses troupes*, il gémit devant ses amis : il se reprochait de s'être laissé forcer la main et d'avoir livré bataille avec son armée de terre sans faire aucun usage d'une force incontestablement supérieure et de n'avoir pas fait croiser près de lui sa flotte, où, en cas d'échec sur terre, il aurait pu aussitôt puiser des forces équivalentes et une armée aussi puissante. 3 Il n'y eut pas, en effet, de faute plus grande de la part de Pompée (ni de manœuvre plus habile de la part de César) que d'avoir engagé le combat si loin des renforts maritimes. 4 Cependant, contraint de prendre une décision et d'agir à partir de ses ressources

1. Sur le philosophe péripatéticien Cratippe de Pergame, qui compta notamment parmi ses élèves le fils de Cicéron, cf. la *R. E.*, *s. v.* n° 3 (von Arnim). Plutarque le nomme aussi *Cic.*, 24, 7 et 8 ; et *Brut.*, 24, 1.

2. Traduction conjecturale d'un membre de phrase dont le texte est altéré dans les manuscrits.

τὸς δὲ πρὸς Κράτιππον τραπόμενος τὸν φιλόσοφον
(κατέβη γὰρ ἐκ τῆς πόλεως ὀψόμενος αὐτόν), ἐμέμψατο
καὶ συνδιηπόρησε βραχέα περὶ τῆς προνοίας, ὑπο- c
κατακλινομένου τοῦ Κρατίππου καὶ παράγοντος αὐ-
τὸν ἐπὶ τὰς ἀμείνονας ἐλπίδας, ὅπως μὴ λυπηρὸς
μηδ' ἄκαιρος ἀντιλέγων εἴη. 5 † Ἐπεὶ τὸ μὲν ἐρέσθαι
τὸν Πομπήιον ἦν ὑπὲρ τῆς προνοίας †, τὸν δ' ἀπο-
φαίνεσθαι ὅτι τοῖς πράγμασιν ἤδη μοναρχίας ἔδει
διὰ τὴν κακοπολιτείαν · ἐρέσθαι δέ · « Πῶς, ὦ Πομ-
πήιε, καὶ τίνι τεκμηρίῳ πεισθῶμεν ὅτι βέλτιον ἂν σὺ
τῇ τύχῃ Καίσαρος ἐχρήσω κρατήσας; Ἀλλὰ ταῦτα
μὲν ἐατέον ὥσπερ ἔχει τὰ τῶν θεῶν. »

76. 1 Ἀναλαβὼν δὲ τὴν γυναῖκα καὶ τοὺς φίλους
ἐκομίζετο προσίσχων ὅρμοις ἀναγκαίοις ὕδωρ ἢ ἀγο-
ρὰν ἔχουσιν. Εἰς δὲ πόλιν εἰσῆλθε πρώτην Ἀττάλειαν d
τῆς Παμφυλίας. Ἐνταῦθα δ' αὐτῷ καὶ τριήρεις τινὲς
ἀπήντησαν ἐκ Κιλικίας καὶ στρατιῶται συνελέ-
γοντο καὶ τῶν συγκλητικῶν πάλιν ἑξήκοντα περὶ αὐ-
τὸν ἦσαν. 2 Ἀκούων δὲ καὶ τὸ ναυτικὸν ἔτι συνεστά-
ναι καὶ Κάτωνα πολλοὺς στρατιώτας ἀνειληφότα
περαιοῦν εἰς Λιβύην, ὠδύρετο πρὸς τοὺς φίλους, κα-
ταμεμφόμενος ἑαυτὸν ἐκβιασθέντα τῷ πεζῷ συμβα-
λεῖν, τῇ δὲ κρείττονι ἀδηρίτως δυνάμει πρὸς μηδὲν
ἀποχρήσασθαι μηδὲ περιορμίσαι τὸ ναυτικόν, ὅπου
κατὰ γῆν σφαλεὶς εὐθὺς ἂν εἶχεν ἀντίπαλον ἐκ θα-
λάττης παρεστῶσαν ἀλκὴν καὶ δύναμιν τοσαύτην.
3 Οὐδὲν γὰρ ἁμάρτημα Πομπηίου μεῖζον, οὐδὲ δεινό- e
τερον στρατήγημα Καίσαρος ἢ τὸ τὴν μάχην οὕτω
μακρὰν ἀποσπάσαι τῆς ναυτικῆς βοηθείας. 4 Οὐ μὴν
ἀλλ' ἐκ τῶν παρόντων κρίνειν τι καὶ πράττειν ἀναγκα-

75. 5 [1-2] Loc. corrup. τὸ μὲν : τὸν μὲν Rei. || [2] τὸν δ' : τὸ δ' Solanus ||
76. 1 [2] ἢ : καὶ FN || [3] Ἀτταλείαν : -λίαν G || 2 [6] περιορμίσαι V : -μῆ-
σαι cet. παρορμίσαι Bry.

présentes, Pompée envoya des messagers dans certaines villes et lui-même se rendit dans d'autres par voie de mer, pour demander de l'argent et équiper des vaisseaux. 5 Mais, comme il redoutait l'énergie et la promptitude de son adversaire, qui pouvait fondre sur lui et le surprendre en pleins préparatifs, il cherchait pour le moment un refuge et un asile. 6 Au Conseil qu'il tint à ce sujet, aucune province ne paraissait devoir l'abriter. Quant aux royaumes, il émit personnellement l'avis que celui des Parthes était pour l'instant le plus propre à les recevoir et à protéger leur faiblesse pour leur donner une nouvelle vigueur et les renvoyer avec des forces considérables. 7 Les autres tournaient leurs pensées vers la Libye et Juba. Mais Théophane de Lesbos déclara : « Ce serait folie de laisser de côté l'Égypte, qui se trouve à trois jours de navigation, et Ptolémée, à peine sorti de l'enfance, il est vrai, mais qui a une dette d'amitié et de reconnaissance envers toi, en raison des services que tu as rendus à son père*, 8 pour aller te confier aux Parthes, le plus perfide des peuples : toi qui, pouvant occuper la seconde place après un Romain qui a été ton beau-père, as renoncé à être le premier des autres et à faire l'épreuve de la clémence du vainqueur, tu irais te mettre au pouvoir d'un Arsace qui n'a même pas pu s'emparer de Crassus vivant[1] ! 9 Et tu mènerais une jeune femme de la maison de Scipion chez des barbares qui mesurent leur puissance à leur insolence et à leur luxure ! N'en recevrait-elle aucun outrage, ce serait déjà grave qu'elle puisse passer pour en avoir reçu, en séjournant chez des hommes capables de ce crime. » Ce dernier argument fut, dit-on, le seul qui détourna Pompée de se diriger vers l'Euphrate, si toutefois ce fut bien la réflexion, et non pas un dieu, qui lui fit prendre l'autre route*.

77. 1 L'avis de se réfugier en Égypte ayant prévalu, il partit de Chypre avec sa femme sur une trière de Séleucie*. Ses amis naviguaient, soit, comme lui, sur un

1. Arsace est le nom générique des rois des Parthes. Suréna aurait désiré prendre Crassus vivant pour l'amener au roi Orodès II.

ζόμενος, ἐπὶ τὰς πόλεις περιέπεμπε · τὰς δ' αὐτὸς
περιπλέων ᾔτει χρήματα καὶ ναῦς ἐπλήρου. 5 Τὴν
δ' ὀξύτητα τοῦ πολεμίου καὶ τὸ τάχος δεδοικώς, μὴ
προαναρπάσῃ τῆς παρασκευῆς αὐτὸν ἐπελθών, ἐσκό-
πει καταφυγὴν ἐπὶ τῷ παρόντι καὶ ἀναχώρησιν.
6 Ἐπαρχία μὲν οὖν οὐδεμία φύξιμος ἐφαίνετο βου-
λευομένοις αὐτοῖς, τῶν δὲ βασιλειῶν αὐτὸς μὲν ἀπέ-
φαινε τὴν Πάρθων ἱκανωτάτην οὖσαν ἔν τε τῷ παρόντι
δέξασθαι καὶ περιβαλεῖν σφᾶς ἀσθενεῖς ὄντας, αὖθίς f
τε ῥῶσαι καὶ προπέμψαι μετὰ πλείστης δυνάμεως ·
7 τῶν δ' ἄλλων οἱ μὲν εἰς Λιβύην καὶ Ἰόβαν ἔτρεπον
τὴν γνώμην, Θεοφάνει δὲ τῷ Λεσβίῳ μανικὸν ἐδόκει,
τριῶν ἡμερῶν πλοῦν ἀπέχουσαν Αἴγυπτον ἀπολιπόντα
καὶ Πτολεμαῖον, ἡλικίαν μὲν ἀντίπαιδα, φιλίας δὲ
καὶ χάριτος πατρῴας ὑπόχρεων, 8 Πάρθοις ὑπο- 660
βαλεῖν ἑαυτόν, ἀπιστοτάτῳ γένει, καὶ Ῥωμαίῳ μὲν
ἀνδρὶ κηδεστῇ γενομένῳ τὰ δεύτερα λέγοντα πρῶτον
εἶναι τῶν ἄλλων μὴ θέλειν μηδὲ πειρᾶσθαι τῆς ἐκείνου
μετριότητος, Ἀρσάκην δὲ ποιεῖσθαι κύριον ἑαυτοῦ
τὸν μηδὲ Κράσσου δυνηθέντα ζῶντος · 9 καὶ γυ-
ναῖκα νέαν οἴκου τοῦ Σκιπίωνος εἰς βαρβάρους κομί-
ζειν ὕβρει καὶ ἀκολασίᾳ τὴν ἐξουσίαν μετροῦντας,
ᾗ, κἂν μὴ πάθῃ, δόξῃ δὲ παθεῖν δεινόν ἐστιν ἐπὶ τοῖς
ποιῆσαι δυναμένοις γενομένῃ. Τοῦτο μόνον, ὥς
φασιν, ἀπέτρεψε τῆς ἐπὶ τὸν Εὐφράτην ὁδοῦ Πομ-
πήιον · εἰ δή τις ἔτι Πομπηίου λογισμός, ἀλλ' οὐχὶ
δαίμων ἐκείνην ὑφηγεῖτο τὴν ὁδόν.

77. 1 Ὡς δ' οὖν ἐνίκα φεύγειν εἰς τὴν Αἴγυπτον, b
ἀναχθεὶς ἀπὸ Κύπρου Σελευκίδι τριήρει μετὰ τῆς
γυναικός (τῶν δ' ἄλλων οἱ μὲν ἐν μακραῖς ὁμοίως

76. 7 [3] ἀπολιπόντα Sch. : -τας ‖ 9 [4] ᾗ Steph. : ἧ codd. ἡ Zie. ‖ [5] γενομένῃ Steph. : -μένην codd. -μένη Junt. ed. ‖ [6] ἀπέτρεψε : ἀπέστ- FGL.

navire de guerre, soit sur des transports. Il traversa la mer sans encombre. Informé que Ptolémée était à Péluse avec une armée pour faire la guerre à sa sœur[1], il fit arrêter là son navire et envoya prévenir le roi de son arrivée et lui demander asile. 2 Ptolémée était alors très jeune[2], et celui qui dirigeait toutes les affaires, Pothin, assembla le Conseil, formé des personnages les plus puissants (cette puissance, il la conférait à qui il voulait). Il invita chacun d'eux à exprimer son opinion. 3 C'était pitié de voir délibérer sur le sort de Pompée le Grand l'eunuque Pothin, Théodote de Chios[3], engagé et rétribué comme maître de rhétorique, et l'Égyptien Achillas, car tels étaient les conseillers les plus éminents, choisis parmi les serviteurs attachés à la chambre et à l'éducation du roi, 4 et voilà le tribunal dont Pompée, dans son navire à l'ancre loin de la côte, attendait le verdict, alors qu'il jugeait indigne de lui de devoir son salut à César ! 5 Les avis furent extrêmement différents : les uns voulaient chasser Pompée, les autres, le faire venir et l'accueillir. 6 Mais Théodote, désirant faire montre de son art oratoire et de son talent, opina que ni l'une ni l'autre de ces deux conduites n'était sûre : s'ils le recevaient, ils auraient César pour ennemi et Pompée pour maître ; s'ils le repoussaient, Pompée leur en voudrait de l'avoir écarté, et César de l'avoir soustrait à sa poursuite ; 7 le mieux était donc, selon lui, d'aller chercher Pompée et de le tuer, car ainsi ils feraient plaisir à l'un et n'auraient pas à craindre l'autre. Et il ajouta, dit-on, en souriant : « Un cadavre ne mord pas. »

78. 1 Le conseil ratifia cet avis et chargea Achillas de l'exécution. Il prit avec lui un certain Septimius, qui

1. La sœur-épouse de Ptolémée XIV était Cléopâtre. Cf. César, *Bel. Civ.*, 103 : « A Péluse se trouvait par hasard le jeune roi Ptolémée avec des troupes nombreuses ; il faisait la guerre à sa sœur Cléopâtre, qu'il avait chassée du royaume quelques mois auparavant avec l'aide de ses parents et de ses amis. » D'après Strabon, 16, 2, 33 ; Appien, *Bel. Civ.*, 2, 84 ; Dion Cass., 42, 5, 5, et Lucain, *Phars.*, 8, 470, Pompée s'arrêta près de la colline nommée Casion, non loin de Péluse.
2. Voir la note à 76, 7.
3. Appien, *Civ.*, 2, 84, écrit : ὁ Σάμιος Θεόδοτος ὁ ῥήτωρ.

ναυσίν, οἱ δ' ἐν ὁλκάσιν ἅμα συμπαρέπλεον), τὸ μὲν πέλαγος διεπέρασεν ἀσφαλῶς, πυθόμενος δὲ τὸν Πτολεμαῖον ἐν Πηλουσίῳ καθῆσθαι μετὰ στρατιᾶς πολεμοῦντα πρὸς τὴν ἀδελφήν, ἐκεῖ κατέσχε προπέμψας τὸν φράσοντα τῷ βασιλεῖ καὶ δεησόμενον. 2 Ὁ μὲν οὖν Πτολεμαῖος ἦν κομιδῇ νέος · ὁ δὲ πάντα διέπων τὰ πράγματα Ποθεινὸς ἤθροισε βουλὴν τῶν δυνατωτάτων · ἐδύναντο δὲ μέγιστον οὓς ἐκεῖνος ἐβούλετο · καὶ λέγειν ἐκέλευσεν ἣν ἔχει γνώμην ἕκαστος. 3 Ἦν οὖν δεινὸν περὶ Πομπηίου Μάγνου βου- c
λεύεσθαι Ποθεινὸν τὸν εὐνοῦχον καὶ Θεόδοτον τὸν Χῖον, ἐπὶ μισθῷ ῥητορικῶν λόγων διδάσκαλον ἀνειλημμένον, καὶ τὸν Αἰγύπτιον Ἀχιλλᾶν · κορυφαιότατοι γὰρ ἦσαν ἐν κατευνασταῖς καὶ τιθηνοῖς τοῖς ἄλλοις οὗτοι σύμβουλοι. 4 Καὶ τοιούτου δικαστηρίου ψῆφον Πομπήιος ἐπ' ἀγκυρῶν πρόσω τῆς χώρας ἀποσαλεύων περιέμενεν, ὃν Καίσαρι σωτηρίας χάριν οὐκ ἦν ἄξιον ὀφείλειν. 5 Τῶν μὲν οὖν ἄλλων τοσοῦτον αἱ γνῶμαι διέστησαν, ὅσον οἱ μὲν ἀπελαύνειν ἐκέλευον, οἱ δὲ καλεῖν καὶ δέχεσθαι τὸν ἄνδρα · 6 Θεόδοτος δὲ δεινότητα λόγου καὶ ῥητορείαν ἐπιδεικνύμενος, οὐδέτερον ἀπέφηνεν ἀσφαλές, ἀλλὰ d
δεξαμένους μὲν ἕξειν Καίσαρα πολέμιον καὶ δεσπότην Πομπήιον, ἀπωσαμένους δὲ καὶ Πομπηίῳ τῆς ἐκβολῆς ὑπαιτίους ἔσεσθαι καὶ Καίσαρι τῆς διέσεως · 7 κράτιστον οὖν εἶναι μεταπεμψαμένους ἀνελεῖν τὸν ἄνδρα · καὶ γὰρ ἐκείνῳ χαριεῖσθαι, καὶ τοῦτον οὐ φοβήσεσθαι. Προσεπεῖπε δὲ διαμειδιάσας, ὥς φασιν, ὅτι νεκρὸς οὐ δάκνει.

78. 1 Ταῦτα κυρώσαντες, ἐπ' Ἀχιλλᾷ ποιοῦνται τὴν πρᾶξιν. Ὁ δὲ Σεπτίμιόν τινα πάλαι γεγονότα

77. 1 [6] στρατιᾶς V : -τείας ‖ 6 [2] ἀπέφηνεν : -φαινεν FN ‖ [5] διεσέως Mad. : διώσεως FN διώξεως GL ‖ 78. 1 [2] Σεπτίμιον : Σέπτιον N.

jadis avait servi comme officier sous les ordres de Pompée [1] et un centurion nommé Salvius, ainsi que trois ou quatre matelots, puis il se rendit en barque au vaisseau de Pompée, 2 où les plus considérés de ses compagnons de route étaient montés pour voir ce qui allait se passer. 3 Quand ils s'aperçurent qu'au lieu d'une réception royale, brillante et conforme aux espérances de Théophane, quelques hommes seulement s'avançaient sur une seule barque de pêcheur, ils soupçonnèrent qu'on faisait de lui peu de cas et lui conseillèrent de faire virer de bord le navire pour regagner la haute mer, tandis qu'on se trouvait encore hors de portée des flèches. 4 Mais, à ce moment, la barque approchait et Septimius se leva le premier pour saluer Pompée en latin du titre d'Imperator. 5 Achillas le salua à son tour en grec et l'invita à passer dans la barque, alléguant qu'il y avait beaucoup de vase et que la mer encombrée de sable n'était pas assez profonde pour porter une trière. 6 En même temps, on voyait des navires du roi qui appareillaient et des soldats qui garnissaient le rivage, de sorte qu'il était impossible, même si l'on changeait d'avis, de s'échapper. En outre, c'eût été fournir aux meurtriers par cette méfiance une justification de leur crime. 7 Pompée embrassa Cornelia, qui par avance pleurait sa mort, et désigna pour descendre avec lui dans la barque deux centurions, un de ses affranchis, Philippus, et un esclave nommé Scythès, puis au moment où Achillas, de la barque, déjà lui tendait la main, il se retourna vers sa femme et son fils et dit ces vers iambiques de Sophocle :

« Quiconque va trouver un tyran devient son esclave, même s'il est venu libre. » [2]

79. 1 Ce furent là les dernières paroles qu'il dit

1. Achillas était « préfet royal » d'après César, *Bel. Civ.*, 3, 104 : *praefectum regium, singulari hominem audacia.* Dion Cassius, 42, 4, l'appelle ὁ στρατίαρχος. — Quant à Septimius, cf. Dio Cass., 42, 3 : Λούκιος Σεπτίμιος ἀνὴρ Ῥωμαῖος, συνεστρατευκὼς μέν ποτε τῷ Πομπηίῳ, συγγεγονὼς δὲ τῷ Γαβινίῳ καὶ πρὸς ἐκείνου τῷ Πτολεμαίῳ μετὰ στρατιωτῶν ἐς φυλακὴν αὐτοῦ καταλελειμμένος. D'après César, *Bel. Civ.*, 104, L. Septimius avait été tribun militaire.

2. Fragment 789 Nauck². — Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 204 D-E.

Πομπηίου ταξίαρχον παραλαβὼν καὶ Σάλβιον ἕτερον
ἑκατοντάρχην καὶ τρεῖς ἢ τέτταρας ὑπηρέτας, ἀνήχθη
πρὸς τὴν Πομπηίου ναῦν. 2 Ἔτυχον δὲ πάντες εἰς
αὐτὴν οἱ δοκιμώτατοι τῶν συμπλεόντων ἐμβεβηκότες, e
ὅπως εἰδεῖεν τὸ πραττόμενον. 3 Ὡς οὖν εἶδον οὐ
βασιλικὴν οὐδὲ λαμπρὰν οὐδὲ ταῖς Θεοφάνους ἐλπί-
σιν ὁμοίαν ὑποδοχήν, ἀλλ' ἐπὶ μιᾶς ἁλιάδος προσ-
πλέοντας ὀλίγους ἀνθρώπους, ὑπείδοντο τὴν ὀλιγω-
ρίαν καὶ τῷ Πομπηίῳ παρῄνουν εἰς πέλαγος ἀνακρούε-
σθαι τὴν ναῦν, ἕως ἔξω βέλους εἰσίν. 4 Ἐν τούτῳ δὲ
πελαζούσης τῆς ἁλιάδος, φθάσας ὁ Σεπτίμιος ἐξανέ-
στη καὶ Ῥωμαιστὶ τὸν Πομπήιον αὐτοκράτορα προση-
γόρευσεν. 5 Ὁ δ' Ἀχιλλᾶς ἀσπασάμενος αὐτὸν
Ἑλληνιστὶ παρεκάλει μετελθεῖν εἰς τὴν ἁλιάδα·
τέναγος γὰρ εἶναι πολὺ καὶ βάθος οὐκ ἔχειν πλόιμον
τριήρει τὴν θάλατταν, ὑπόψαμμον οὖσαν. 6 Ἅμα δὲ f
καὶ νῆες τινὲς ἑωρῶντο τῶν βασιλικῶν πληρούμεναι,
καὶ τὸν αἰγιαλὸν ὁπλῖται κατεῖχον, ὥστ' ἄφυκτα καὶ
μεταβαλλομένοις ἐφαίνετο, καὶ προσῆν τὸ διδόναι
τοῖς φονεῦσι τὴν ἀπιστίαν αὐτὴν τῆς ἀδικίας ἀπο-
λογίαν. 7 Ἀσπασάμενος οὖν τὴν Κορνηλίαν προαπο- 661
θρηνοῦσαν αὐτοῦ τὸ τέλος, καὶ δύο ἑκατοντάρχας
προσεμβῆναι κελεύσας καὶ τῶν ἀπελευθέρων ἕνα
Φίλιππον καὶ θεράποντα Σκύθην ὄνομα, δεξιουμένων
αὐτὸν ἤδη τῶν περὶ τὸν Ἀχιλλᾶν ἐκ τῆς ἁλιάδος,
μεταστραφεὶς πρὸς τὴν γυναῖκα καὶ τὸν υἱὸν εἶπε
Σοφοκλέους ἰαμβεῖα·

Ὅστις δὲ πρὸς τύραννον ἐμπορεύεται,
κείνου 'στὶ δοῦλος, κἂν ἐλεύθερος μόλῃ.

79. 1 Ταῦτα δ' ἔσχατα πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ φθεγ-

78. 6 [2] νῆες F : ναῦς || 7 [3] προσεμβῆναι F : προεμ- || [6] μεταστραφεὶς GL : ἀποστ- F ἐπιστ- Mor. 204 E || [8] ἐμπορεύεται : ἐκπ- FN.

aux siens avant de passer dans la barque. Comme la distance de la trière à la côte était assez grande et qu'aucun de ceux qui naviguaient avec lui ne lui adressait un mot d'amabilité, il jeta les yeux sur Septimius et lui dit : « Il me semble te reconnaître : n'es-tu pas un de mes anciens compagnons d'armes? » Septimius se contenta de faire un signe de tête affirmatif, sans dire un mot, sans lui témoigner aucun bon sentiment. 2 Il se fit de nouveau un profond silence, pendant lequel Pompée, qui tenait à la main un petit rouleau où il avait écrit en grec un discours qu'il avait préparé pour Ptolémée, se mit à relire ce texte. 3 Lorsqu'ils arrivèrent près de la terre, Cornelia, en proie à une vive inquiétude, regardait toujours avec ses amis du haut de la trière ce qui allait se passer, et elle commençait à se rassurer en voyant beaucoup d'officiers du roi s'assembler vers le lieu du débarquement, comme s'ils voulaient saluer Pompée et lui rendre hommage. 4 A ce moment, comme il prenait la main de Philippus pour se lever plus facilement, Septimius, par derrière, lui passa son épée au travers du corps, et, après lui, Salvius, puis Achillas dégainèrent. 5 Et lui, ramenant des deux mains sa toge sur son visage, sans rien dire ni rien faire d'indigne de lui, mais en poussant un gémissement, il subit fermement leurs coups. Il était âgé de cinquante-neuf ans, et il finit sa vie le lendemain du jour anniversaire de sa naissance[1].

80. 1 En voyant ce meurtre, ceux qui étaient sur les vaisseaux poussèrent des lamentations qui furent entendues même de la côte, puis ils levèrent les ancres en toute hâte et prirent la fuite. Un vent favorable les aida à gagner le large et à échapper aux Égyptiens, qui voulaient les poursuivre, mais qui durent y renoncer. 2 Les assassins coupèrent la tête de Pompée et jetèrent hors de la barque son corps nu, qu'ils abandonnèrent

1. Mais comparer Velleius Paterculus, 2, 53, 3 : *duodesexagesimum annum agentis pridie natalem ipsius, vitae fuit exitus*, et aussi Lucain, *Phars.*, 8, 467 sqq. ; 717 sqq. Voir enfin J. Bayet, *16 août 48, la date de la mort de Pompée d'après Lucain*, dans les *Mélanges Ernout*, 5-10.

ξάμενος ἐνέβη· καὶ συχνοῦ διαστήματος ὄντος ἐπὶ τὴν γῆν ἀπὸ τῆς τριήρους, ὡς οὐδεὶς παρὰ τῶν συμ- b πλεόντων ἐγίνετο λόγος φιλάνθρωπος πρὸς αὐτόν, ἀποβλέψας εἰς τὸν Σεπτίμιον « Οὐ δή πού σ' » εἶπεν « ἐγὼ γεγονότα συστρατιώτην ἐμὸν ἀμφιγνοῶ; » κἀκεῖνος ἐπένευσε τῇ κεφαλῇ μόνον, οὐδὲν προσειπὼν οὐδὲ φιλοφρονηθείς. 2 Πολλῆς οὖν πάλιν οὔσης σιωπῆς, ὁ Πομπήιος ἔχων ἐν βιβλίῳ μικρῷ γεγραμμένον ὑπ' αὐτοῦ λόγον Ἑλληνικὸν ᾧ παρεσκεύαστο χρῆσθαι πρὸς τὸν Πτολεμαῖον, ἀνεγίνωσκεν. 3 Ὡς δὲ τῇ γῇ προσεπέλαζον, ἡ μὲν Κορνηλία μετὰ τῶν φίλων ἐκ τῆς τριήρους περιπαθὴς οὖσα τὸ μέλλον ἀπεσκοπεῖτο, καὶ θαρρεῖν ἤρχετο πολλοὺς ὁρῶσα πρὸς c τὴν ἀπόβασιν τῶν βασιλικῶν οἷον ἐπὶ τιμῇ καὶ δεξιώσει συνερχομένους. 4 Ἐν τούτῳ δὲ τὸν Πομπήιον τῆς τοῦ Φιλίππου λαμβανόμενον χειρός, ὅπως ῥᾷον ἐξανασταίη, Σεπτίμιος ὄπισθεν τῷ ξίφει διελαύνει πρῶτος, εἶτα Σάλβιος μετ' ἐκεῖνον, εἶτ' Ἀχιλλᾶς ἐσπάσαντο τὰς μαχαίρας. 5 Ὁ δὲ ταῖς χερσὶν ἀμφοτέραις τὴν τήβεννον ἐφελκυσάμενος κατὰ τοῦ προσώπου, μηδὲν εἰπὼν ἀνάξιον ἑαυτοῦ μηδὲ ποιήσας, ἀλλὰ στενάξας μόνον ἐνεκαρτέρησε ταῖς πληγαῖς, ἑξήκοντα μὲν ἑνὸς δέοντα βεβιωκὼς ἔτη, μιᾷ δ' ὕστερον ἡμέρᾳ τῆς γενεθλίου τελευτήσας τὸν βίον.

80. 1 Οἱ δ' ἀπὸ τῶν νεῶν ὡς ἐθεάσαντο τὸν φόνον, οἰμωγὴν ἐξάκουστον ἄχρι τῆς γῆς ἐκχέαντες d ἔφυγον, ἀράμενοι τὰς ἀγκύρας κατὰ τάχος. Καὶ πνεῦμα λαμπρὸν ἐβοήθει πελαγίοις ὑπεκθέουσιν, ὥστε βουλομένους διώκειν ἀποτραπέσθαι τοὺς Αἰγυπτίους. 2 Τοῦ δὲ Πομπηίου τὴν μὲν κεφαλὴν ἀποτέμνουσι, τὸ δ' ἄλλο σῶμα γυμνὸν ἐκβαλόντες ἀπὸ

79. 3 [4] ἤρχετο Steph. : εἴρετο FN ἤρετο GL ‖ 4 [4] πρῶτος : -τον GL ‖ 5 [6] δ' Junt. ed. : θ' codd.

à ceux qui désiraient ce genre de spectacle. 3 Philippus resta auprès de lui jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés de le voir, puis il lava le corps dans la mer et l'enveloppa dans sa propre tunique. Il n'avait rien pour le brûler, mais, en regardant le rivage autour de lui, il aperçut les débris d'un petit bateau de pêche, débris bien vétustes, suffisants néanmoins pour fournir de quoi faire un bûcher capable de consumer un cadavre nu et qui n'était pas même entier. 4 Tandis qu'il transportait et entassait ces débris, survint un Romain déjà vieux, mais qui, lorsqu'il était encore jeune, avait fait ses premières campagnes sous les ordres de Pompée : « Qui donc es-tu, l'ami, lui dit-il, pour songer à ensevelir Pompée le Grand? » 5 Philippus répondit qu'il était son affranchi. « Eh bien, reprit-il, tu ne seras pas seul à accomplir ce noble devoir. Laisse-moi m'associer à ton pieux office, puisque l'occasion m'en est offerte par cette rencontre. Je n'aurai pas alors à me plaindre en tout de mon séjour à l'étranger, si, en échange de tant de chagrins, j'ai la chance de toucher et d'ensevelir de mes mains le plus grand général de Rome. » Telles furent les funérailles de Pompée*. 6 Le lendemain, Lucius Lentulus*, ignorant ce qui s'était passé, arriva de Chypre et, en côtoyant le rivage, il aperçut le bûcher du mort et à côté Philippus, dont il ne distinguait pas encore le visage. « Quel est donc, s'écria-t-il, celui qui a accompli sa destinée et repose ici ? » Puis, après un court instant, il reprit en soupirant : « Mais peut-être est-ce toi, Pompée le Grand? » Il ne tarda pas à descendre à terre, où il fut pris et mis à mort.

7 Ainsi finit Pompée. Peu après, César arriva au pays d'Égypte, qu'infectait la souillure d'un si grand crime. Quand on lui apporta la tête de Pompée, il se détourna avec horreur de celui qui la lui présentait, comme d'un maudit[1], et il fondit en larmes lorsqu'on lui remit le sceau de Pompée ; l'empreinte de ce sceau représentait un

1. D'après Lucain, *Phars.*, 9, 1005 sqq., c'est le rhéteur Théodote qui apporta à César la tête de Pompée. César fit enterrer cette tête près de Péluse et édifia à l'endroit de la sépulture un petit temple de Némésis : cf. Val.-Max., 5, 1, 10 ; App., *Civ.*, 2, 90 ; Pline, *N. H.*, 5, 12, 68.

τῆς ἁλιάδος τοῖς δεομένοις τοιούτου θεάματος ἀπέ-
λιπον. 3 Παρέμεινε δ' αὐτῷ Φίλιππος, ἕως ἐγένοντο
μεστοὶ τῆς ὄψεως · εἶτα περιλούσας τῇ θαλάσσῃ τὸ
σῶμα χιτωνίῳ τινὶ τῶν ἑαυτοῦ περιστείλας, ἄλλο
δ' οὐδὲν ἔχων, ἀλλὰ περισκοπῶν τὸν αἰγιαλὸν εὗρε
μικρᾶς ἁλιάδος λείψανα, παλαιὰ μέν, ἀρκοῦντα δὲ
νεκρῷ γυμνῷ καὶ οὐδ' ὅλῳ πυρκαιὰν ἀναγκαίαν πα- e
ρασχεῖν. 4 Ταῦτα συγκομίζοντος αὐτοῦ καὶ συντι-
θέντος, ἐπιστὰς ἀνὴρ Ῥωμαῖος ἤδη γέρων, τὰς δὲ
πρώτας στρατείας ἔτι νέος Πομπηίῳ συνεστρατευ-
μένος, « Τίς ὤν, ὦ ἄνθρωπε, » ἔφη « θάπτειν διανοῇ
Μάγνον Πομπήιον; » 5 Ἐκείνου δὲ φήσαντος ὡς
ἀπελεύθερος · « Ἀλλ' οὐ μόνῳ σοί » ἔφη « τοῦτο τὸ
καλὸν ὑπάρξει · κἀμὲ δ' ὥσπερ εὑρήματος εὐσεβοῦς
δέξαι κοινωνόν, ὡς μὴ κατὰ πάντα μέμφωμαι τὴν
ἀποξένωσιν, ἀντὶ πολλῶν ἀνιαρῶν τοῦτο γοῦν εὑρά-
μενος, ἅψασθαι καὶ περιστεῖλαι ταῖς ἐμαῖς χερσὶ τὸν
μέγιστον αὐτοκράτορα Ῥωμαίων. » Οὕτω μὲν ἐκη-
δεύετο Πομπήιος. 6 Τῇ δ' ὑστεραίᾳ Λεύκιος Λέντλος f
οὐκ εἰδὼς τὰ πεπραγμένα πλέων ἀπὸ Κύπρου, καὶ
παρὰ γῆν κομιζόμενος, ὡς εἶδε νεκροῦ πυρὰν καὶ
παρεστῶτα τὸν Φίλιππον, οὔπω καθορώμενος · « Τίς
ἄρ' » ἔφη « τὸ πεπρωμένον ἐνταῦθα τελέσας ἀναπέ-
παυται; » καὶ μικρὸν διαλιπὼν καὶ στενάξας, « Τάχα
δ' » εἶπε « σύ, Πομπήιε Μάγνε. » Καὶ μετὰ μικρὸν
ἀποβὰς καὶ συλληφθεὶς ἀπέθανε.

7 Τοῦτο Πομπηίου τέλος. Οὐ πολλῷ δ' ὕστερον
Καῖσαρ ἐλθὼν εἰς Αἴγυπτον ἄγους τοσούτου κατα- 662
πεπλησμένην, τὸν μὲν προσφέροντα τὴν κεφαλὴν
ὡς παλαμναῖον ἀπεστράφη, τὴν δὲ σφραγῖδα τοῦ
Πομπηίου δεξάμενος ἐδάκρυσεν · ἦν δὲ γλυφὴ λέων

80. 6[4] καθορώμενος Rei. : -μενον codd. καθόρων ὅστις ἦν Herw. || 7 [2-3] ἄγους τοσούτου καταπεπλησμένην Emp. : αὔγουστος οὕτω καταπεπληγμένην.

lion armé du glaive. 8 Il fit égorger Achillas et Pothin. Le roi lui-même, vaincu dans un combat près du fleuve, disparut[1]. 9 Le sophiste Théodote échappa à la justice de César : il s'enfuit d'Égypte et erra en proie à la misère et à la haine. Marcus Brutus, quand il fut devenu puissant après le meurtre de César, le découvrit en Asie et le fit mettre à mort, après lui avoir infligé toute sorte d'outrages[2]. 10 Les cendres de Pompée furent apportées à Cornelia, qui les déposa dans sa terre d'Albe[3].

Comparaison d'Agésilas et de Pompée

81 (1). 1 Après avoir exposé leurs vies, parcourons rapidement par la pensée ce qui met entre eux des différences, et comparons celles-ci une à une. 2 Voici ce qu'il en est. Tout d'abord, Pompée parvint à la puissance et à la gloire par la voie la plus juste, en se poussant lui-même et en aidant Sylla, en de multiples et importantes occasions, à délivrer l'Italie de ses tyrans, tandis qu'Agésilas semble bien avoir acquis la royauté par des moyens réprouvés à la fois des dieux et des hommes, en taxant de bâtardise Léotychidas, que son frère avait reconnu pour son fils légitime, et en tournant en ridicule l'oracle relatif à la royauté boiteuse[4]. 3 En second lieu, Pompée ne cessa pas d'honorer Sylla vivant, et, après sa mort, lui rendit les honneurs funèbres en dépit de Lepidus[5]; il maria sa fille à Faustus, le fils de Sylla[6]. Agésilas au contraire, sous le premier prétexte venu, évinça et humilia Lysandre. 4 Cependant Sylla n'avait pas reçu de Pompée moins de services qu'il ne lui en avait rendus, tandis qu'Agésilas devait à Lysandre la royauté de Sparte et le commandement des armées de la Grèce.

1. En mars 47, Ptolémée XIV périt à la bataille du Nil, âgé de quatorze ans.
2. Cf. *Brut.*, 33, 5. Appien, *Civ.*, 2, 90, écrit : Θεόδοτον δὲ διαδράντα Κάσσιος ὕστερον ἐκρέμασε, εὑρὼν ἐν Ἀσίᾳ.
3. Pour la propriété de Pompée près d'Albe, cf. ci-dessus, 53, 6.
4. Cf. *Agés.*, 3, 7-9.
5. Cf. *Pomp.*, 15, 4.
6. Cf. *Pomp.*, 47 10 et la note.

ξιφήρης. 8 Ἀχιλλᾶν δὲ καὶ Ποθεινὸν ἀπέσφαξεν· αὐτὸς δ' ὁ βασιλεὺς μάχῃ λειφθεὶς παρὰ τὸν ποταμὸν ἠφανίσθη. 9 Θεόδοτον δὲ τὸν σοφιστὴν ἡ μὲν ἐκ Καίσαρος δίκη παρῆλθε· φυγὼν γὰρ Αἴγυπτον ἐπλανᾶτο ταπεινὰ πράττων καὶ μισούμενος· Βροῦτος δὲ Μᾶρκος, ὅτε Καίσαρα κτείνας ἐκράτησεν, ἐξευρὼν αὐτὸν ἐν Ἀσίᾳ καὶ πᾶσαν αἰκίαν αἰκισάμενος, ἀπέκτεινε. 10 Τὰ δὲ λείψανα τοῦ Πομπηίου Κορνηλία δεξαμένη κομισθέντα περὶ τὸ Ἀλβανὸν ἔθηκεν.

ΑΓΗΣΙΛΑΟΥ ΚΑΙ ΠΟΜΠΗΙΟΥ ΣΥΓΚΡΙΣΙΣ

81 (1). 1 Ἐκκειμένων οὖν τῶν βίων, ἐπιδράμωμεν τῷ λόγῳ ταχέως τὰ ποιοῦντα τὰς διαφοράς, παρ' ἄλληλα συνάγοντες. 2 Ἔστι δὲ ταῦτα· πρῶτον, ὅτι Πομπήιος ἐκ τοῦ δικαιοτάτου τρόπου παρῆλθεν εἰς δύναμιν καὶ δόξαν, αὐτὸς ὁρμηθεὶς ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ πολλὰ καὶ μεγάλα Σύλλᾳ τὴν Ἰταλίαν ἀπὸ τῶν τυράννων ἐλευθεροῦντι συγκατεργασάμενος, Ἀγησίλαος δὲ τὴν βασιλείαν ἔδοξε λαβεῖν οὔτε τὰ πρὸς θεοὺς ἀμέμπτως οὔτε τὰ πρὸς ἀνθρώπους, κρίνας νοθείας Λεωτυχίδην, ὃν υἱὸν αὑτοῦ ἀπέδειξεν ὁ ἀδελφὸς γνήσιον, τὸν δὲ χρησμὸν κατειρωνευσάμενος τὸν περὶ τῆς χωλότητος. 3 Δεύτερον, ὅτι Πομπήιος Σύλλαν καὶ ζῶντα τιμῶν διετέλεσε καὶ τεθνηκότος ἐκήδευσε βιασάμενος Λέπιδον τὸ σῶμα, καὶ τῷ παιδὶ Φαύστῳ τὴν αὑτοῦ θυγατέρα συνῴκισεν, Ἀγησίλαος δὲ Λύσανδρον ἐκ τῆς τυχούσης προφάσεως ὑπεξέρριψε καὶ καθύβρισε. 4 Καίτοι Σύλλας μὲν οὐκ ἐλαττόνων ἔτυχεν ἢ Πομπηίῳ παρέσχεν, Ἀγησίλαον δὲ Λύσανδρος καὶ τῆς Σπάρτης βασιλέα καὶ τῆς Ἑλλά-

80. 8 [2] λειφθεὶς II Zonaras : ληφθεὶς ‖ 10 [2] περὶ : παρὰ F ‖ τὸ Steph. : τὸν ‖ 81 (1). 2 [7] ἀμέμπτως Solanus : ἄμεμπτος.

5 En troisième lieu, les injustices politiques de Pompée furent provoquées par ses alliances de famille, car il commit la plupart de ses fautes en faveur de César et de Scipion, ses beaux-pères. 6 Agésilas, lui, n'arracha Sphodrias à la mort méritée par son attentat contre Athènes que pour favoriser l'amour de son fils[1] ; quant à Phoebidas, qui avait violé le traité conclu avec Thèbes, il est évident que c'est à cause de son crime même qu'il le défendit avec chaleur[2]. 7 En résumé, tous les maux que Pompée fut accusé d'avoir causés aux Romains advinrent par scrupule ou par irréflexion, alors qu'Agésilas fit du tort aux Lacédémoniens par colère et par point d'honneur en allumant la guerre de Béotie.

82 (2). 1 S'il faut attribuer à quelque coup de la Fortune les revers de ces deux hommes, ceux de Pompée ne pouvaient être prévus des Romains, tandis qu'Agésilas ne permit pas aux Lacédémoniens avertis et prévenus de se garder de la royauté boiteuse. 2 En effet, Léotychidas eût-il été mille fois convaincu de n'être qu'un étranger et un bâtard, les Eurypontides n'étaient pas en peine de fournir à Sparte un roi légitime et ingambe, si Lysandre n'avait pas obscurci l'oracle dans l'intérêt d'Agésilas[3]. 3 Il faut dire que le remède apporté par Agésilas au problème posé par les « trembleurs » après le désastre de Leuctres, quand il ordonna de laisser dormir les lois ce jour-là, fut une astuce politique dont il n'y a pas d'autre exemple meilleur et à laquelle nous ne trouvons rien de comparable chez Pompée[4]. Au contraire, ce dernier, pour étaler sa puissance aux yeux de ses amis, ne crut même pas devoir rester fidèle aux lois qu'il avait lui-même établies[5], 4 tandis qu'Agésilas, réduit à la nécessité de violer les lois pour sauver les citoyens, trouva

1. Cf. *Agés.*, 24-25.
2. Cf. *Agés.*, 23.
3. Il apparaît clairement ici qu'aux yeux de Plutarque, la cause de tous les malheurs de Sparte pendant le règne d'Agésilas fut la méconnaissance de l'oracle sur la royauté boiteuse.
4. Cf. *Agés.*, 30, 2-6.
5. Cf. *Pomp.*, 55, 8-9.

δος στρατηγὸν ἐποίησε. 5 Τρίτον δ' αἱ περὶ τὰ
πολιτικὰ [καὶ] τῶν δικαίων παραβάσεις Πομπηίῳ
μὲν δι' οἰκειότητας ἐγένοντο · τὰ γὰρ πλεῖστα Καί-
σαρι καὶ Σκιπίωνι συνεξήμαρτε, κηδεσταῖς οὖσιν · d
6 Ἀγησίλαος δὲ Σφοδρίαν μὲν ἐφ' οἷς Ἀθηναίους
ἠδίκησεν ἀποθανεῖν ὀφείλοντα, τῷ τοῦ παιδὸς ἔρωτι
χαριζόμενος ἐξήρπασε, Φοιβίδᾳ δὲ Θηβαίους πα-
ρασπονδήσαντι δῆλος ἦν δι' αὐτὸ τὸ ἀδίκημα προ-
θύμως βοηθῶν. 7 Καθόλου δ' ὅσα Ῥωμαίους δι'
αἰδῶ Πομπήιος ἢ ἄγνοιαν αἰτίαν ἔσχε βλάψαι, ταῦτα
θυμῷ καὶ φιλονεικίᾳ Λακεδαιμονίους Ἀγησίλαος
ἔβλαψε, τὸν Βοιώτιον ἐκκαύσας πόλεμον.

82 (2). 1 Εἰ δὲ καὶ τύχην τινὰ τῶν ἀνδρῶν ἑκα-
τέρου τοῖς σφάλμασι προσοιστέον, ἀνέλπιστος μὲν
ἡ Πομπηίου Ῥωμαίοις, Ἀγησίλαος δὲ Λακεδαιμο-
νίους ἀκούοντας καὶ προειδότας οὐκ εἴασε φυλάξασθαι e
τὴν χωλὴν βασιλείαν. 2 Καὶ γὰρ εἰ μυριάκις ἠλέγχθη
Λεωτυχίδης ἀλλότριος εἶναι καὶ νόθος, οὐκ ἂν ἠπό-
ρησαν Εὐρυπωντίδαι γνήσιον καὶ ἀρτίποδα τῇ Σπάρτῃ
βασιλέα παρασχεῖν, εἰ μὴ δι' Ἀγησίλαον ἐπεσκό-
τησε τῷ χρησμῷ Λύσανδρος. 3 Οἷον μέντοι τῇ
περὶ τῶν τρεσάντων ἀπορίᾳ προσήγαγεν Ἀγησίλαος
ἴαμα μετὰ τὴν ἐν Λεύκτροις ἀτυχίαν, κελεύσας τοὺς
νόμους ἐκείνην τὴν ἡμέραν καθεύδειν, οὐ γέγονεν
ἄλλο σόφισμα πολιτικώτερον, οὐδ' ἔχομέν τι τοῦ Πομ-
πηίου παραπλήσιον, ἀλλὰ τοὐναντίον οὐδ' οἷς αὐτὸς
ἐτίθει νόμοις ᾤετο δεῖν ἐμμένειν, τὸ δύνασθαι μέγα τοῖς f
φίλοις ἐνδεικνύμενος. 4 Ὁ δ' εἰς ἀνάγκην καταστὰς
τοῦ λῦσαι τοὺς νόμους ἐπὶ τῷ σῶσαι τοὺς πολίτας,

81. 5 [2] καὶ del. Cor. ‖ 82 (2). 1 [2] ἀνέλπιστος L : -τον ‖ 2 [2-3] ἠπόρησαν Xyl. : -σεν ‖ Εὐρυπωντίδαι Valckenaer : εὐρυτιῶντι δὲ ‖ [4] παρασχεῖν Xyl. : παρέσχεν ‖ 3 [1] μέντοι Rei. : μὲν ‖ [3] ἴαμα Amy. : ἅμα ‖ [5] πολιτικώτερον Bry. : -τικὸν ‖ τοῦ : τῶν Rei. ‖ 4 [2] τῷ : τὸ FGN.

le moyen de les empêcher de nuire aux Spartiates sans les abroger pour autant. 5 Je place aussi au nombre des actes politiques inimitables d'Agésilas le fait qu'au reçu de la scytale il abandonna ses conquêtes d'Asie[1]. 6 Il n'agit pas comme Pompée qui ne servit l'État qu'en vue de sa propre grandeur ; il n'avait en vue, lui, que le bien de sa patrie, et il renonça pour elle à une puissance et à une gloire telles que personne n'en eut de pareille, ni avant ni après lui, à l'exception d'Alexandre.

83 (3). 1 Si, d'un autre point de vue, on considère leurs campagnes et leurs exploits, je ne crois pas que, pour le nombre des trophées, l'importance des armées que Pompée a conduites et la quantité des batailles rangées qu'il a gagnées, Xénophon lui-même eût osé leur comparer les victoires d'Agésilas, bien qu'il dût à toutes ses grandes qualités le privilège extraordinaire de dire et d'écrire ce qu'il voulait de son héros[2]. 2 Mais je crois aussi qu'en ce qui concerne la clémence envers les ennemis, il existe une grande différence entre les deux hommes : Agésilas, pour asservir Thèbes et dépeupler Messène, dont l'une avait reçu une part égale à celle de sa patrie[3], et dont l'autre était la métropole de sa race*, fut sur le point de ruiner Sparte et lui fit perdre en tout cas l'hégémonie, 3 tandis que Pompée donna des villes aux pirates assagis, et que, pouvant traîner dans son triomphe le roi d'Arménie Tigrane tombé en son pouvoir, il s'en fit un allié, en disant qu'il préférait l'éternité à un seul jour*. 4 Si toutefois l'importance et la supériorité des faits d'armes et des dispositions stratégiques font décerner à un général le prix du mérite, le Laconien laisse loin derrière lui le Romain. 5 Car, d'abord, il n'abandonna pas sa ville et ne la quitta point, quoiqu'elle fût attaquée par une armée de soixante-dix mille hommes

1. Cf. *Agés.*, 15, 2-8.
2. Xénophon n'a pas écrit à proprement parler une biographie, mais un éloge d'Agésilas.
3. Lors du partage du Péloponnèse entre Lacédémoniens, Messéniens et Argiens, à l'époque semi-légendaire du « retour des Héraclides ».

ἐξεῦρε τρόπον ᾧ μήτ' ἐκείνους βλάψουσι μήθ' ὅπως οὐ βλάψωσι λυθήσονται. 5 Τίθεμαι δὲ κἀκεῖνο τὸ ἀμίμητον ἔργον εἰς πολιτικὴν ἀρετὴν τοῦ Ἀγησιλάου, τὸ δεξάμενον τὴν σκυτάλην ἀπολιπεῖν τὰς ἐν Ἀσίᾳ πράξεις. 6 Οὐ γάρ, ὡς Πομπήιος, ἀφ' ὧν ἑαυτὸν ἐποίει μέγαν ὠφέλει τὸ κοινόν, ἀλλὰ τὸ τῆς πατρίδος σκοπῶν τηλικαύτην ἀφῆκε δύναμιν καὶ δόξαν ἡλίκην 663 οὐδεὶς πρότερον οὐδ' ὕστερον πλὴν Ἀλέξανδρος ἔσχεν.

83 (3). 1 Ἀπ' ἄλλης τοίνυν ἀρχῆς, ἐν ταῖς στρατηγίαις καὶ τοῖς πολεμικοῖς, ἀριθμῷ μὲν τροπαίων καὶ μεγέθει δυνάμεων ἃς ἐπηγάγετο Πομπήιος, καὶ πλήθει παρατάξεων ἃς ἐνίκησεν, οὐδ' ἂν ὁ Ξενοφῶν μοι δοκεῖ παραβαλεῖν τὰς Ἀγησιλάου νίκας, ᾧ διὰ τἆλλα καλὰ καθάπερ γέρας ἐξαίρετον δέδοται καὶ γράφειν ὃ βούλοιτο καὶ λέγειν περὶ τοῦ ἀνδρός. 2 Οἶμαι δὲ καὶ τῇ πρὸς τοὺς πολεμίους ἐπιεικείᾳ διαφέρειν τὸν ἄνδρα τοῦ ἀνδρός. Ὁ μὲν γὰρ ἀνδραποδίσασθαι Θήβας καὶ Μεσσήνην ἐξοικίσασθαι βουλό- b μενος, ἣν μὲν ὁμόκληρον τῆς πατρίδος, ἣν δὲ μητρόπολιν τοῦ γένους, παρ' οὐδὲν ἦλθε τὴν Σπάρτην ἀποβαλεῖν · ἀπέβαλε δὲ τὴν ἡγεμονίαν · 3 ὁ δὲ καὶ τῶν πειρατῶν τοῖς μεταβαλλομένοις πόλεις ἔδωκε καὶ Τιγράνην τὸν Ἀρμενίων βασιλέα, γενόμενον ἐφ' ἑαυτῷ θριαμβεῦσαι, σύμμαχον ἐποιήσατο, φήσας ἡμέρας μιᾶς αἰῶνα προτιμᾶν. 4 Εἰ μέντοι τοῖς μεγίστοις καὶ κυριωτάτοις εἰς τὰ ὅπλα πράγμασι καὶ λογισμοῖς προστίθεται πρωτεῖον ἀρετῆς ἀνδρὸς ἡγεμόνος, οὐ μικρὸν ὁ Λάκων τὸν Ῥωμαῖον ἀπολέλοιπε. 5 Πρῶτον μὲν γὰρ οὐ προήκατο τὴν πόλιν οὐδ' ἐξέλιπεν ἑπτὰ μυριάσι στρατοῦ τῶν πολεμίων ἐμβαλόντων, ὀλί- c

83 (3). 2 [4] ὁμόκληρον Sol. : ὁλόκ- || 3 [3] τὸν CV : τῶν.

et qu'il ne disposât que d'une poignée d'hoplites déjà vaincus à Leuctres. 6 Au contraire Pompée, quand César eut pris une seule ville d'Italie[1] avec cinq mille trois cents hommes seulement, se laissa effrayer au point de quitter Rome, et céda honteusement la place à ce petit nombre de soldats, qu'il supposait peut-être plus élevé ; 7 il emmena avec lui ses enfants et sa femme et prit la fuite en abandonnant sans défense les familles des autres citoyens, alors qu'il aurait dû, soit vaincre en combattant pour la patrie, soit accepter du vainqueur un accommodement, car il était son concitoyen et son parent par alliance. 8 Mais non : lui qui trouvait exorbitant de prolonger le commandement de son rival et de le faire élire consul, il donna à César, devenu maître de la ville, le droit de dire à Metellus qu'il le considérait comme son prisonnier de guerre, lui ainsi que tous les autres*.

84 (4). 1 La première tâche d'un bon général, c'est, s'il est le plus fort, de forcer les ennemis à combattre, et, s'il est le plus faible, de ne pas s'y laisser contraindre. En se conduisant ainsi, Agésilas se maintint toujours invincible. 2 César agit de même en face de Pompée : lorsqu'il était en état d'infériorité, il évitait le dommage que Pompée pouvait lui causer; et quand il eut la supériorité, il le contraignit à livrer avec son armée de terre une bataille décisive qui le fit échouer*, et il devint aussitôt maître de l'argent, de l'approvisionnement et de la mer, avantages qui auraient dû permettre aux Pompéiens, s'ils les avaient conservés, d'avoir raison de lui sans combat. 3 Ce qu'on allègue pour justifier Pompée sur ce point est en réalité la plus grande faute que l'on ait à reprocher à un si grand général : qu'un jeune chef, troublé par les murmures ou les clameurs de ceux qui le taxent de mollesse et de lâcheté, rejette les dispositions les plus sûres, cela est naturel et pardonnable ; 4 mais Pompée le Grand, lui dont le camp était appelé par les Romains une patrie, et la tente un Sénat, alors

1. Cette ville est Ariminum (Rimini).

γους ἔχων ὁπλίτας καὶ προνενικημένους ἐν Λεύκτροις ·
6 Πομπήιος δέ, πεντακισχιλίοις μόνοις καὶ τριακο-
σίοις μίαν Καίσαρος πόλιν Ἰταλικὴν καταλαβόντος,
ἐξέπεσε τῆς Ῥώμης ὑπὸ δέους, ἢ τοσούτοις εἴξας
ἀγεννῶς ἢ πλείονας ψευδῶς εἰκάσας · 7 καὶ συσκευα-
σάμενος τὰ τέκνα καὶ τὴν γυναῖκα αὑτοῦ, τὰς δὲ τῶν
ἄλλων πολιτῶν ἐρήμους ἀπολιπὼν ἔφυγε, δέον ἢ
κρατεῖν μαχόμενον ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἢ δέχεσθαι
διαλύσεις παρὰ τοῦ κρείττονος · ἦν γὰρ πολίτης
καὶ οἰκεῖος · 8 νῦν δ' ᾧ στρατηγίας χρόνον ἐπι- d
μετρῆσαι καὶ ὑπατείαν ψηφίσασθαι δεινὸν ἡγεῖτο,
τούτῳ παρέσχε λαβόντι τὴν πόλιν εἰπεῖν πρὸς Μέ-
τελλον ὅτι κἀκεῖνον αἰχμάλωτον αὑτοῦ νομίζει καὶ
τοὺς ἄλλους ἅπαντας.

84 (4). 1 Ὃ τοίνυν ἔργον ἐστὶν ἀγαθοῦ στρατηγοῦ
μάλιστα, κρείττονα μὲν ὄντα βιάσασθαι τοὺς πολε-
μίους μάχεσθαι, λειπόμενον δὲ δυνάμει μὴ βιασθῆναι,
τοῦτο ποιῶν Ἀγησίλαος ἀεὶ διεφύλαξεν ἑαυτὸν
ἀνίκητον · 2 Πομπήιον δὲ Καῖσαρ, οὗ μὲν ἦν ἐλάτ-
των, διέφυγε μὴ βλαβῆναι, καθὸ δὲ κρείττων ἦν, ἠνάγ-
κασεν ἀγωνισάμενον τῷ πεζῷ περὶ πάντων σφαλῆναι,
καὶ κύριος εὐθὺς ἦν χρημάτων καὶ ἀγορᾶς καὶ θαλάτ- e
της, ἀφ' ὧν διεπέπρακτ' ⟨ἂν⟩ ἄνευ μάχης ἐκείνοις
προσόντων. 3 Τὸ δ' ὑπὲρ τούτων ἀπολόγημα
μέγιστόν ἐστιν ἔγκλημα στρατηγοῦ τηλικούτου. Νέον
μὲν γὰρ ἄρχοντα θορύβοις καὶ καταβοήσεσιν εἰς
μαλακίαν καὶ δειλίαν ἐπιταραχθέντα, τῶν ἀσφαλεστά-
των ἐκπεσεῖν λογισμῶν εἰκός ἐστι καὶ συγγνωστόν ·
4 Πομπήιον δὲ Μάγνον, οὗ Ῥωμαῖοι τὸ μὲν στρα-
τόπεδον πατρίδα, σύγκλητον δὲ τὴν σκηνήν, ἀποστά-

83 (3) 6 [4] ψευδῶς : -δεῖς FN || || 84 (4). 1 [2] ὄντα Rei. : τὰ vel τὸ codd. || [3] λειπόμενον : -νων N || 2 [5] ἀφ' : ὑφ' Cor. || ἂν add. Rei. || ἐκείνοις V : -νης cet.

qu'ils traitaient de déserteurs et de traîtres les préteurs et les consuls restés en fonction à Rome, lui dont on savait qu'il n'avait jamais eu de chef et qui avait magnifiquement mené toutes ses campagnes avec une autorité absolue, comment pourrait-on supporter que les railleries d'un Favonius et d'un Domitius, ou la crainte de s'entendre appeler Agamemnon[1] l'aient forcé, ou peu s'en faut, à courir le risque d'une bataille où étaient en jeu l'empire et la liberté? 5 S'il ne considérait même que la honte du moment, il aurait dû tout d'abord résister et combattre pour Rome, puis, après avoir déclaré que cette fameuse fuite était un stratagème imité de Thémistocle*, ne pas se croire déshonoré ensuite de temporiser en Thessalie au lieu de livrer bataille. 6 La plaine de Thessalie ne lui avait pas été désignée par la divinité comme le champ clos ou le théâtre où devait se disputer l'empire, et aucun héraut ne le sommait de descendre en lice à cet endroit pour y combattre, sous peine d'abandonner la couronne à un autre. Grâce à la facilité que lui offrait la mer, il pouvait disposer de bien d'autres plaines, de milliers de villes et d'immenses territoires, s'il voulait imiter Fabius Maximus, Marius, Lucullus et Agésilas lui-même. 7 Ce dernier supporta à Sparte des désordres non moins graves, quand ses concitoyens voulaient livrer bataille aux Thébains pour défendre leur pays, et en Égypte il soutint une foule de soupçons, de calomnies et d'accusations de la part du roi, auquel il conseillait de se tenir en repos; 8 en suivant à sa guise les meilleurs plans d'action, non seulement il sauva les Égyptiens malgré eux, et, à Sparte, il maintint à lui seul la cité debout au milieu d'un si grand cataclysme, mais encore il dressa dans la ville un trophée sur les Thébains et fournit l'occasion d'une nouvelle victoire à ceux qui avaient voulu lui forcer la main pour leur perte. 9 De là vient qu'Agésilas fut loué dans la suite par ceux que sa résistance avait sauvés en dépit d'eux-mêmes, tandis que Pompée, dont l'erreur avait été de suivre l'avis des

1. Cf. *Pomp.*, 67, 5.
2. Cf. *Pomp.*, 63, 2.

τας δὲ καὶ προδότας τοὺς ἐν Ῥώμῃ πολιτευομένους καὶ στρατηγοῦντας καὶ ὑπατεύοντας ἐκάλουν, ἀρχόμενον δ' ὑπ' οὐδενὸς ἔγνωσαν, πάσας δ' αὐτοκράτορα στρατευσάμενον ἄριστα τὰς στρατείας, τίς ἂν ἀνάσχοιτο τοῖς Φαωνίου σκώμμασι καὶ Δομιτίου, καὶ f
ἵνα μὴ Ἀγαμέμνων λέγηται, παρ' ἐλάχιστον ἐκβιασθέντα τὸν περὶ τῆς ἡγεμονίας καὶ ἐλευθερίας ἀναρρῖψαι κίνδυνον; 5 ὅς εἰ μόνον ἐσκόπει τὸ παρ' ἡμέραν ἄδοξον, ὤφειλεν ἀντιστὰς ἐν ἀρχῇ διαγωνίσασθαι περὶ τῆς Ῥώμης, ἀλλὰ μὴ τὴν φυγὴν ἐκείνην ἀποφαίνων στρατήγημα Θεμιστόκλειον, ὕστερον ἐν αἰσχρῷ τίθεσθαι τὴν ἐν Θετταλίᾳ πρὸ μάχης διατριβήν.
6 Οὐ γὰρ ἐκεῖνό γε στάδιον αὐτοῖς καὶ θέατρον ἐνα- 664
γωνίσασθαι περὶ τῆς ἡγεμονίας ὁ θεὸς ἀπέδειξε τὸ Φαρσάλιον πεδίον, οὐδ' ὑπὸ κήρυκος ἐκαλεῖτο μάχεσθαι κατιὼν ἢ λιπεῖν ἑτέρῳ τὸν στέφανον, ἀλλὰ πολλὰ μὲν πεδία, μυρίας δὲ πόλεις καὶ γῆν ἄπλετον ἡ κατὰ θάλατταν εὐπορία παρέσχε βουλομένῳ μιμεῖσθαι Μάξιμον καὶ Μάριον καὶ Λεύκολλον καὶ αὐτὸν Ἀγησίλαον, 7 ὃς οὐκ ἐλάττονας μὲν ἐν Σπάρτῃ θορύβους ὑπέμεινε βουλομένων Θηβαίοις ὑπὲρ τῆς χώρας μάχεσθαι, πολλὰς δ' ἐν Αἰγύπτῳ διαβολὰς καὶ κατηγορίας καὶ ὑπονοίας τοῦ βασιλέως ἤνεγκεν,
ἡσυχίαν ἄγειν κελεύων, 8 χρησάμενος δὲ τοῖς ἀρίσ- b
τοις ὡς ἐβούλετο λογισμοῖς, οὐ μόνον Αἰγυπτίους ἄκοντας ἔσωσεν, οὐδὲ τὴν Σπάρτην ἐν τοσούτῳ σεισμῷ μόνος ὀρθὴν ἀεὶ διεφύλαξεν, ἀλλὰ καὶ τρόπαιον ἔστησε κατὰ Θηβαίων ἐν τῇ πόλει, τὸ νικῆσαι παρασχὼν αὖθις ἐκ τοῦ τότε μὴ προαπολέσθαι βιασαμένους. 9 Ὅθεν Ἀγησίλαος μὲν ὑπὸ τῶν βιασθέντων ὕστερον ἐπῃνεῖτο σωθέντων, Πομπήιος δὲ δι' ἄλλους

84 (4). 4 [6] ἂν V : om. cet. ‖ 7 [2] Θηβαίοις V : -αίων cet. ‖ [4] ὑπονοίας FN : ὑπ' ἀνοίας ‖ 8 [6] παρασχὼν : -σχὸν L παραγαγὼν N. ‖ προαπολέσθαι Sol. : προσα-.

autres, eut pour accusateurs ceux-là mêmes qu'il avait écoutés. 10 Certains disent qu'il fut trompé par Scipion, son beau-père qui, voulant s'approprier la plus grande partie des sommes qu'il avait rapportées d'Asie, les cacha et le pressa de livrer bataille parce qu'il n'y avait plus d'argent. 11 Mais, quand cela serait vrai, il reste que le général ne devait pas se troubler et se laisser si facilement circonvenir au point de mettre en péril les plus grands intérêts. En tout cela, nous voyons bien le caractère de l'un et de l'autre.

85 (5). 1 Tous deux allèrent en Égypte. Pompée s'y enfuit par nécessité, et Agésilas s'y rendit sans motif honnête et sans y être contraint, uniquement en vue du gain, afin de pouvoir faire la guerre aux Grecs avec l'argent qu'il aurait gagné à commander les barbares. 2 Les reproches que nous faisons aux Égyptiens à propos de Pompée ressemblent aux accusations des Égyptiens contre Agésilas. L'un fut victime de sa confiance en eux ; l'autre, à qui ils s'étaient fiés, les abandonna et passa au parti des ennemis de ses alliés, pour lesquels il avait traversé la mer.

ἁμαρτὼν αὐτοὺς οἷς ἐπείσθη κατηγόρους εἶχε. 10 Καί-
τοι φασί τινες ὡς ὑπὸ τοῦ πενθεροῦ Σκιπίωνος ἐξη-
πατήθη· τὰ γὰρ πλεῖστα τῶν χρημάτων ὧν ἐκό-
μιζεν ἐξ Ἀσίας βουλόμενον αὐτὸν νοσφίσασθαι
καὶ ἀποκρύψαντα κατεπεῖξαι τὴν μάχην, ὡς οὐκέτι c
χρημάτων ὄντων. 11 Ὃ κἂν ἀληθὲς ἦν, παθεῖν οὐκ
ὤφειλεν ὁ στρατηγός, οὐδὲ ῥᾳδίως οὕτω παραλο-
γισθεὶς ἀποκινδυνεῦσαι περὶ τῶν μεγίστων. Ἐν μὲν
οὖν τούτοις οὕτως ἑκάτερον ἀποθεωροῦμεν.

85 (5). 1 Εἰς Αἴγυπτον δ' ὁ μὲν ἐξ ἀνάγκης
ἔπλευσε φεύγων, ὁ δ' οὔτε καλῶς οὔτ' ἀναγκαίως
ἐπὶ χρήμασιν, ὅπως ἔχῃ τοῖς Ἕλλησι πολεμεῖν
ἀφ' ὧν τοῖς βαρβάροις ἐστρατήγησεν. 2 Εἶθ' ἃ διὰ
Πομπήιον Αἰγυπτίοις ἐγκαλοῦμεν, ταῦτ' Αἰγύπτιοι
κατηγοροῦσιν Ἀγησιλάου. Ὁ μὲν γὰρ ἠδικήθη
πιστεύσας, ὁ δὲ πιστευθεὶς ἐγκατέλιπε καὶ μετέστη d
πρὸς τοὺς πολεμοῦντας οἷς ἔπλευσε συμμαχήσων.

84 (4). 9 [3] αὐτοὺς Sol. : αὐτὸς.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 12 : *Sertorius*, 1, 4

Attis est Phrygien et compagnon de Cybèle, la Mère des dieux (cf. *Numa* 4, 3 : μύθων… οὓς οἱ Φρύγες τε περὶ Ἄττεω). Peut-être Plutarque le confond-il par inadvertance avec le Syrien Adonis, qui fut tué par un sanglier, comme Attis lui-même selon une version de sa légende qui se situe en Lydie (Paus., 7, 17, 10)? Dans l'*Amat.*, 756 C, Plutarque associe Attis et Adonis : ὥσπερ Ἄτται τινὲς καὶ Ἀδωναῖοι λεγόμενοι. Le Lexique de Roscher et la *R. E.*, s. v., signalent plusieurs confusions avec la légende d'Adonis. Quant à un Attis arcadien, il n'est mentionné nulle part ailleurs.

Page 12 : *Sert.* 1, 4

La légende d'Actéon, fils d'Aristée et de Cyrène, est bien connue : Artémis l'aurait transformé en cerf, puis l'aurait fait déchirer par ses chiens. Quant à l'autre Actéon, cf. *Amat. Narrat.*, 772 E-F : Corinthien, fils de Mélissos, il était poursuivi par plusieurs amoureux, dont le plus ardent était Archias, qui décida de l'enlever ; Mélissos et ses amis défendirent Actéon, qui fut déchiré au cours de cette lutte.

Page 12 : *Sert.* 1, 5

Scipion, le premier « Africain », vainqueur d'Annibal à Zama en 202, — et Scipion Émilien, qui prit et rasa Carthage en 146.

Page 12 : *Sert.* 1, 6

Laomédon, roi de Troie, avait promis à Héraclès, pour sauver sa fille Hésioné, des chevaux divins offerts par Zeus à son aïeul Trôs. Il ne tint pas parole et ce parjure décida Héraclès à s'emparer de Troie.

Page 12 : *Sert.* 1, 6

Cf. Démosthène, *Contre Aristocratès*, 154. La façon dont Charidémos s'empara d'Ilion est racontée par Énée le Tacticien 24, 3-9, et par Polyen, *Strat.*, 3, 14 : Charidémos soudoie un habitant de la ville et obtient de lui qu'il sorte à cheval ; les premières fois, le traître ramène du butin procuré par Charidémos, puis, une nuit, il revient avec des mercenaires déguisés, et on lui ouvre la porte à cause de son cheval ; aussitôt les mercenaires tuent les gardes et s'emparent de la ville, et Polyen conclut : ὥστε, εἰ χρή τι παῖξαι, δεύτερον ἑάλω τὸ Ἴλιον πάλιν ἵππῳ καταστρατηγούμενον. Ilion fut bientôt recouvrée par les Perses, puis libérée avec l'aide de l'Athénien Ménélaos : cf. Tod, *A Selection*…, 148.

Page 13 : *Sert.* 1, 8

Philippe reçut une flèche dans l'œil droit au siège de Méthonè. Antigone Monophthalmos est le père de Démétrios Poliorcète. Annibal contracta en Italie une ophtalmie qui, mal soignée, le rendit borgne. Sertorius eut un œil crevé au cours d'un combat contre les Marses : voir ci-dessous, 4, 3.

Page 13 : *Sert.* 1, 10

Q. Metellus Pius et Pompée combattirent Sertorius en Espagne : voir ci-dessous, 12 sqq., 18 sqq. — Sylla se fit appeler *Felix*, cf. *Syl.*, 34, 3.

Page 13 : *Sert.* 2, 1

Voir ci-dessous, 22, 9-11.

Page 13 : *Sert.* 2, 2

Cf. Cicéron, *Brutus*, 48, 180 : « Dans la foule des orateurs ou plutôt des parleurs sans instruction, sans politesse et même sans goût que j'ai connus, je n'en vois pas qui aient eu autant de facilité et d'intelligence que Quintus Sertorius, de notre ordre, et Caius Gargonius, de l'ordre équestre. »

Page 13 : *Sert.* 2, 2

Cf. Salluste, *Hist.*, 1, 87 Maur. : *togam paludamento mutavit.*

Page 14 : *Sert.* 3, 1

L'armée du consul Q. Servilius Caepio et celle de son collègue Cn. Mallius Maximus furent écrasées à Arausio (Orange) le 6 octobre 105.

Page 14 : *Sert.* 3, 6

Isturgi est une ville de Bétique, mais ce nom, qui résulte d'une correction hardie (cf. K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 83, 1934, 1-2), reste douteux.

Page 15 : *Sert.* 4, 3

ἡγεμών : Sertorius aurait été nommé légat, d'après Schulten, 32.

Page 15 : *Sert.* 4, 4

Cf. Sall., *Hist.*, 1, 88 Maur. : ... *quae vivos facie sua ostentabat aliquot adversis cicatricibus et effosso oculo; neque illis anxius, quin ille dehonestamento corporis maxime laetabatur, quia reliqua gloriosius retinebat.*

Page 17 : *Sert.* 5, 7

Cf. *Mar.*, 44, 10, où la décision de massacrer ces esclaves est présentée comme prise en commun par Cinna et Sertorius. Cf. Salluste, *Hist.*, 1, 90 Maur. : ... *inter arma civilia aequi bonique famas petit.*

Page 18 : *Sert.* 6, 3

Cf. *Syl.*, 28, 1-6.

Page 20 : *Sert.* 8, 1

Cf. Schulten, 48, n. 240, d'après qui il s'agirait des îles Grosa, Estacio, Plana, Benidorme ; cf. Strabon, 3, 4, 6, 159.

Page 20 : *Sert.* 8, 1

Gadeires ou Gadès, c'est Cadix ; il s'agit donc du détroit de Gibraltar.

Page 20 : *Sert.* 8, 1

Le Bétis est le Guadalquivir ; il arrose la Bétique, l'actuelle Andalousie.

Page 22 : *Sert.* 10, 1

C'est à ce moment aussi, semble-t-il, que Sertorius apprit la mort de sa mère. Voir ci-dessous, 22, 10 : Καλούντων δὲ τῶν περὶ τὴν Ἰβηρίαν φίλων αὐτὸν ἐφ' ἡγεμονίᾳ, πυθόμενος τὴν τελευτὴν τῆς μητρὸς...

Page 24 : *Sert.* 12, 3

Mellaria est une place côtière de la Bétique, non loin de Gadès : c'est sans doute lorsqu'il passait de Maurétanie en Lusitanie que Sertorius rencontra sur son chemin la flotte de Cotta : voir J. van Ooteghem, *Pompée le Grand*, 100.

Page 24 : *Sert.* 12, 4

Cf. Salluste, *Hist.*, 1, 108 Maur., à propos de Fufidius.

Page 24 : *Sert.* 12, 4

Cf. Salluste, *Hist.*, 1, 111 Maur. : *Domitium proconsulem ex citeriore Hispania cum omnibus copiis quas paraverat, arcessivit (Metellus).* Le questeur de Sertorius était L. Hirtuleius.

Page 24 : *Sert.* 12, 4

L. Thorius Balbus : cf. Florus 2, 10, et Cicéron, *De fin.*, 2, 63.

Page 25 : *Sert.* 12, 5

Q. Caecilius Metellus Pius, fils de Metellus le Numidique, fut consul en 80 avec Sylla ; il s'était précédemment distingué contre les Marses. Voir J. van Ooteghem, *Les Caecilii Metelli de la République*, 178-216.

Page 26 : *Sert.* 13, 7

Sur ce nom, voir Ziegler, *Rhein. Mus.*, 83, 1934, 6-7, et Schulten, 71 et n. 359, et cf. Pline, *N. H.*, 3, 26 : *Lacobricenses*, et Mela, 3, 7. C'est le site actuel de Lagos, au sud du Portugal, sur la côte, près du cap Saint-Vincent.

Page 27 : *Sert.* 14, 5

Cf. Salluste, *Hist.*, 1, 125 Maur. Dion Cassius, 53, 20, 2.

Page 28 : *Sert.* 14, 6

Cf. Salluste, *Hist.*, 1, 126 Maur. : *Sertorius portis turbam moran-*

tibus... per calonum corpora ad medium quasi, dein super adstantium manibus in murum attollitur.

Page 28 : *Sert.* 15, 2

Marcus Perpenna, qui avait été préteur sous Marius, puis gouverneur de la Sicile, d'où Pompée l'avait chassé, *Pomp.*, 10, 1-2, amenait de Sardaigne en Espagne ce qui restait de l'armée de Lepidus, après la mort de celui-ci dont il avait été le légat : cf. Appien, *Civ.*, 1, 108. L'arrivée de Perpenna est située par Schulten, 79, à la fin de l'année 77.

Page 33 : *Sert.* 18, 11

Cf. *Pomp.*, 18, 4 ; Appien, *Civ.*, 1, 109 ; Flor., 2, 10, 7 ; Frontin, *Strat.*, 2, 5, 31 ; Salluste, *Hist.*, 2, 29 Maur. Au contraire, d'après Orose, 5, 23, les Lauronites qui survécurent au massacre furent déportés comme esclaves en Lusitanie : *miserabili in Lusitaniam captivitate transduxit.*

Page 34 : *Sert.* 19, 10

La bataille du Sucro eut lieu en 75. Cf. *Pomp.*, 19, 1-6 ; Cicéron, *P. Balbo*, 5 ; Tite-Live, *Per.*, 92 ; Florus, 2, 10, 7 ; Appien, *Civ.*, 1, 110.

Page 34 : *Sert.* 20, 1

Voir ci-dessus, 11, 3-8.

Page 35 : *Sert.* 20, 5

La même histoire est racontée par Aulu-Gelle, 15, 22, 6-9, et par Appien, *Civ.*, 1, 110.

Page 36 : *Sert.* 21, 9

Cf. *Pomp.*, 19, 10-11 ; 20, 1 ; *Luc.*, 5, 3, et Salluste, *Hist.*, 2, 93-98 Maur. Le fragment 98 est la lettre même adressée par Pompée au sénat ; on y lit notamment aux paragr. 9-10 : *Ego non rem familiarem modo, verum etiam fidem consumpsi. Reliqui vos estis : qui nisi subvenitis, invito et praedicente me exercitus hinc et cum eo omne bellum Hispaniae in Italiam transgredientur.*

Page 37 : *Sert.* 22, 3

Cf. Salluste, *Hist.*, 2, 70 Maur., paragr. 3 : *Praeterea tum sedenti transenna demissum Victoriae simulacrum cum machinato strepitu tonitruum coronam capiti imponebat, tum venienti ture quasi deo supplicabatur.* Voir aussi Val.-Max., 9, 1, 5, et *Syl.*, 11, 1-2, où il est question d'une « Victoire portant une couronne, que les Pergaméniens faisaient descendre sur Mithridate au moyen d'une machinerie ».

Page 37 : *Sert.* 22, 5

Cf. Appien, *Civ.*, 1, 108 ; *Mithr.*, 68. Dans le premier de ces passages on lit : βουλὴν κατέλεξεν ἐκ τῶν συνόντων φίλων τριακο-

σίους. « Ce sénat n'aurait pas été en nombre s'il ne s'était composé que de sénateurs. » (J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 506, n. 86).

Page 38 : *Sert.* 23, 3

Cf. Appien, *Civ.*, 1, 112 : Ὅθεν αὐτὸν καὶ οἱ Κελτίβηρες διὰ τὴν ταχυεργίαν ἐκάλουν Ἀννίβαν, ὃν θρασύτατόν τε καὶ ἀπατηλότατον στρατηγὸν παρὰ σφίσιν ἐδόκουν γενέσθαι.

Page 39 : *Sert.* 23, 4

Ces ambassadeurs étaient L. Magius et L. Fannius, deux anciens officiers de Fimbria qui avaient acquis un navire avec la vénale complicité du proquesteur de Cilicie, C. Verres, et s'étaient engagés au service de Mithridate : cf. Cicéron, *Verr.*, 2, 1, 34, 87 ; *Pro lege Man.*, 4 ; *Pro Murena*, 15 ; Appien, *Mithr.*, 68.

Page 39 : *Sert.* 23, 7

Appien, *Mithr.*, 68, donne une version bien différente : συνετίθετο τῷ Μιθριδάτῃ δώσειν Ἀσίαν τε καὶ Βιθυνίαν καὶ Παφλαγονίαν καὶ Καππαδοκίαν καὶ Γαλατίαν. Voir ci-dessus, la Notice, p. 4-5.

Page 39 : *Sert.* 24, 2

ἐν Παλατίῳ : Plutarque songe aux empereurs de son temps, qui résidaient au Palatin, mais, à l'époque de Sertorius, aucun organe du gouvernement ne siégeait sur ce mont.

Page 39 : *Sert.* 24, 3

Voir ci-dessus la note à 23, 7.

Page 40 : *Sert.* 24, 5

Cf. *Syl.*, 25, 5 : ... ὕβρει καὶ πλεονεξίᾳ τῶν ἐπισταθμευόντων (à quoi correspond ici ἐπισκήνων).

Page 40 : *Sert.* 25, 2

Voir ci-dessus, 15, 2 et la note.

Page 52 : *Eumène*, 1, 1

Cardia, ville grecque située sur l'isthme qui joint la Chersonèse de Thrace au continent ; colonisée par les Athéniens avec Miltiade l'Ancien dès le milieu du VIe siècle (Hérod., 6, 33-41), elle passa du côté de Philippe II de Macédoine, lors de la campagne que celui-ci fit en Thrace en 342-341. Ses habitants deviendront citoyens de la ville nouvelle de Lysimacheia, fondée en 309 : cf. Diod., 20, 29, 1, et voir P. Roussel, 368.

Page 52 : *Eum.* 1, 1

Sur Douris de Samos, voir ci-dessus, la Notice, p. 49.

Page 52 : *Eum.* 1, 1

Cf. Élien, *V. H.*, 12, 43. C. Nepos, *Eum.*, 1, 2, dit qu'Eumène ap-

partenait à une famille noble, mais il se peut que son père ait connu des revers de fortune.

Page 52 : *Eum.* 1, 2

C'est sans doute en 342 que Philippe II, lors de sa campagne de Thrace, s'empara de Cardia. Cf. C. Nepos, *Eum.*, 1, 4-6 : « Eumène était tout jeune encore (*peradulescentulus*) lorsqu'il devint l'ami de Philippe, fils d'Amyntas... Il occupa le poste de secrétaire auprès de Philippe pendant sept ans. » Or Philippe fut assassiné en 336.

Page 52 : *Eum.* 1, 4

C'est-à-dire chef de la chancellerie royale (ἀρχιγραμματεύς), et chargé de surveiller la rédaction des *Éphémérides* du roi.

Page 52 : *Eum.* 1, 5

Cf. Arrien, *Anab.*, 5, 24, 6, et voir P. Roussel, 151.

Page 52 : *Eum.* 1, 5

Cf. C. Nepos, *Eum.*, 1, 6 : « A la fin (du règne d'Alexandre) Eumène commanda l'un des deux corps de cavalerie, celui qu'on appelle le corps des hétaires. »

Page 52 : *Eum.* 1, 5

Héphaestion mourut en octobre 324; il était l'ami intime d'Alexandre (le Patrocle de cet Achille) et avait les titres de « garde du corps » et de « chiliarque » (sorte de grand vizir). Mais ce que Plutarque dit ici de sa succession paraît contestable : cf. Arrien, *Anab.*, 7, 14, 10, et voir la *R. E.*, s. v. Eumenes, 4 (Kaerst), col. 1083.

Page 52 : *Eum.* 1, 6

ἀρχιυπασπιστής, chef du corps des hypaspistes, ou porteurs de boucliers. Néoptolème était un Éacide, de la famille royale d'Épire : cf. Berve, *Das Alexanderreich*, 2, n° 548.

Page 52 : *Eum.* 1, 7

Pour ce sens de γιγνώσκω, cf. *Alex.*, 21, 7; *Pomp.*, 36, 3 et 53, 2.

Page 53 : *Eum.* 1, 7

Il s'agit des « Noces de Suse » célébrées au printemps de 324 : voir P. Roussel, 171-173. Le nom de la fille d'Artabaze donnée en mariage à Eumène en cette circonstance est mal conservé dans les manuscrits de Plutarque, où il faut lire Ἄρτωνιν au lieu de Βαρσίνην : cf. Arrien, *Anab.*, 7, 4, 6, et voir la *R. E.*, s. v. Eumenes, 4 (Kaerst), col. 1083. Pour Barsine, cf. *Alex.*, 21, 8-9. — Le mot « hétaires » désigne les compagnons du roi, mais constitue un titre officiel.

Page 53 : *Eum.* 2, 4

La mer Extérieure, c'est l'Océan, par opposition à la Méditer-

ranée. Sur le périple de Néarque (sept. 325-janv. 324), voir par exemple P. Roussel, 165-168.

Page 54 : *Eum.* 3, 4

« Ariarathès, qui s'était maintenu dans la Cappadoce Pontique pendant tout le règne d'Alexandre, et qui avait accru ses revenus et ses forces au point de mettre sur pied 30.000 fantassins et 15.000 cavaliers, avait débordé jusque dans la Cappadoce Taurique » (P. Roussel, 276 sq.). Cf. C. Nepos, *Eum.*, 2, 2.

Page 55 : *Eum.* 3, 5

Perdiccas, à qui Alexandre en mourant avait remis son anneau (cf. C. Nepos, *Eum.*, 2, 1), gouvernait l'empire au nom des deux rois en qualité de chiliarque, c'est-à-dire de grand vizir.

Page 56 : *Eum.* 3, 14

Ces deux rois sont Philippe Arrhidée et Alexandre, le fils de Roxane (le premier débile mental, et le second au berceau). Voir ci-dessus la note à 3, 1. Pour la conquête du royaume d'Ariarathès, cf. Diod., 18, 16, 1-3.

Page 56 : *Eum.* 5, 1

Cratère, à la mort d'Alexandre, avait reçu, conjointement avec Antipatros, le gouvernement de la Macédoine et de la Grèce. La bataille de Crannon, en Thessalie, avait pratiquement mis fin à la guerre lamiaque (septembre 322) ; sur cette guerre, voir ci-dessus la note à 3, 6.

Page 57 : *Eum.* 5, 1

Ptolémée, fils de Lagos, avait été nommé gouverneur de l'Égypte à la mort d'Alexandre ; il était l'âme de la coalition contre Perdiccas.

Page 59 : *Eum.* 7, 1

Pharnabaze, fils d'Artabaze, était le frère de Barsine, d'Apama et d'Artonis (voir ci-dessus, 1, 7), donc le beau-frère d'Eumène : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 2, 149. Phœnix de Ténédos sera plus tard gouverneur de la Phrygie de l'Hellespont pour le compte de Ptolémée, puis général au service d'Antigone : cf. Diod., 18, 40, 2, et voir K. J. Beloch, *ibid.*, 4, 1, 143, 145 (note 3), 162.

Page 61 : *Eum.* 7, 10

Cf. Diod., 18, 31, 3-5.

Page 61 : *Eum.* 8, 1

La première de ces deux batailles, celle où Eumène vainquit Néoptolème seul, a été racontée en 5, 4-6.

Page 62 : *Eum.* 8, 6

Sur Cléopâtre, sœur d'Alexandre, voir ci-dessus, 3, 9, et la note. Cléopâtre s'était établie à Sardes : voir P. Roussel, 277.

Page 62 : *Eum.* 8, 7

Célaenes se trouve dans le sud de la Phrygie, non loin de la Pisidie.

Page 62 : *Eum.* 8, 8

C'est-à-dire : chacun ne voit que les avantages, et non pas les risques du commandement. Les trois généraux nommés étaient des partisans de Perdiccas : Alkétas était son frère (il a été nommé en 5, 2); Polémon était frère d'Attalos, lui-même beau-frère de Perdiccas; Docimos enfin était satrape de Babylonie. Voir P. Roussel, 287 sq., et sur Docimos, cf. Arrien, *Diad.*, 7, 3-5 (R. Reitzenstein, *Breslauer Philol. Abhand.*, 1888, p. 24-26).

Page 63 : *Eum.* 9, 3

Le nom des 'Ορκύνιοι ne se trouve qu'ici : sur les rapprochements possibles, cf. A. Vezin, 61, n. 2. Et voir P. Roussel, 288 : « Au printemps de 320, Eumène, contraint d'agir seul et menacé par un mouvement général de défection, abandonna la Phrygie. Dans une plaine de Cappadoce, près d'Orkynia, il fut atteint par Antigone dont les forces étaient inférieures aux siennes. La trahison d'un de ses officiers de cavalerie lui fit perdre la journée qui fut pour lui désastreuse : 8.000 de ses soldats étaient morts, les autres découragés par la perte de leurs bagages. » Diodore, 18, 40, 5-6, donne le nom du traître : 'Απολλωνίδης τις, τῶν ἱππέων ἀφηγούμενος παρ' Εὐμένει.

Page 67 : *Eum.* 12, 1

Antipatros mourut, âgé de près de quatre-vingts ans, dans l'été de 319 : voir P. Roussel, 291.

Page 67 : *Eum.* 12, 1

Cassandre était le fils d'Antipatros, mais celui-ci « avait désigné pour le remplacer Polyperchon, son quasi-contemporain, espérant satisfaire Cassandre par le titre de chiliarque » (P. Roussel, *ibid.*). Sur Polyperchon, un des plus vieux lieutenants d'Alexandre, cf. H. Berve, *Das Alexanderreich*, 2, 325 sq.

Page 67 : *Eum.* 12, 2

Sur l'historien Hiéronymos de Cardia, compatriote et ami d'Eumène, voir ci-dessus, la Notice, p. 49-50.

Page 68 : *Eum.* 12, 3

Olympias, mère d'Alexandre, venait d'être associée au pouvoir par Polyperchon : voir P. Roussel, 292.

Page 68 : *Eum.* 12, 6

D'après Diodore, 18, 53, 7, Eumène avait alors plus de deux mille soldats, outre les cinq cents qui avaient été assiégés avec lui à Nora. Mais Plutarque ne compte que les cavaliers.

Page 68 : *Eum.* 12, 7

Cf. C. Nepos, *Eum.*, 5, 7 ; Diod., 18, 50, 4 et 53, 5, — et voir P. Roussel, 298, et note 148.

Page 68 : *Eum.* 13, 2

Le trésor royal de Suse avait été mis en sûreté dans la place forte de Kyinda en Cilicie : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 4, 1, 91. Le site de Kyinda est inconnu : voir P. Roussel, 298, note 149.

Page 68 : *Eum.* 13, 3

Les Argyraspides, c'est-à-dire les « Boucliers d'argent », constituaient l'élite des vétérans de l'armée d'Alexandre et se trouvaient alors cantonnés en Cilicie ; voir ci-dessous, 16, 6-8. Antigénès était satrape de Susiane. Sur Teutamos on ne sait presque rien : cf. H. Berve, *Das Alexanderreich...*, 2, n° 744.

Page 70 : *Eum.* 13, 13

Cf. Diod., 19, 2-3, avec des ressemblances littérales : c'est en leur empruntant 400 talents qu'Eumène s'acquit la confiance de plusieurs satrapes et généraux (πιστοτάτους φύλακας ἔσχε τοῦ σώματος καὶ συναγωνιστάς). — Le but recherché par Eumène fut atteint : voir ci-dessous, 16, 3.

Page 70 : *Eum.* 14, 3

Le Pasitigris coule à l'est de Suse et va se jeter dans le golfe Persique. Diodore, 19, 18, 3, parle du fleuve Copratas, qui coule lui aussi à l'est de Suse et se joint au Pasitigris pour former l'Eulaeos. Voir P. Roussel, 301.

Page 71 : *Eum.* 14, 11

Cf. Diod., 19, 24, 5-6.

Page 73 : *Eum.* 15, 13

Cf. C. Nepos, *Eum.*, 8, 4-9, 5 ; Diod., 19, 37-38 ; Polyen, 4, 6, 11. Voir Vezin, 114-115.

Page 73 : *Eum.* 16, 2

Voir ci-dessus, 13, 3, et la note.

Page 75 : *Eum.* 17, 5

Ce Nicanor doit être celui qui, en 321, au partage de Triparadisos, avait été substitué à Eumène comme satrape de Cappadoce : cf. *R. E.*, s. v. *Nikanor*, n° 13 (Berve).

Page 76 : *Eum.* 18, 4

Cf. C. Nepos, *Eum.*, 11, 1.

Page 77 : *Eum.* 18, 6

Démétrios qui sera appelé Poliorcète, et dont Plutarque nous a laissé la biographie.

Page 77 : *Eum.* 18, 6

Néarque est l'amiral qui commanda le fameux périple qui le conduisit en 325 du delta de l'Indus au golfe Persique. Cf. Arrien, *Ind.*, 18, 10 : Ναύαρχος δ' αὐτοῖσιν ἐπεστάθη Νέαρχος 'Ανδροτίμου· τὸ γένος μὲν Κρὴς ὁ Νέαρχος...

Page 77 : *Eum.* 18, 6

Cf. C. Nepos, *Eum.*, 12, 1-2 (mais Nepos ne nomme ni Néarque, ni Démétrios). Il ne faut pas oublier qu'Eumène avait été condamné à mort cinq ans auparavant, en 321 : voir ci-dessus, 8, 3.

Page 77 : *Eum.* 18, 9

Cf. C. Nepos, 11, 3-5 : *Onomarcho, penes quem summa imperii erat custodiae*, et le dialogue entre Eumène et Onomarchos est à peu près le même que chez Plutarque.

Page 77 : *Eum.* 19, 1

D'après C. Nepos, *Eum.*, 12, 3, Antigone avait attendu une semaine après la réunion de son Conseil pour prendre cette décision.

Page 77 : *Eum.* 19, 1

Cf. C. Nepos, *Eum.*, 12, 4 (« Le prisonnier, n'ayant encore subi que deux jours de jeûne, fut, au moment où l'on levait le camp et à l'insu d'Antigone, égorgé par ses gardiens. ») ; Diod., 19, 44, 1-2. Eumène mourut en janvier 316 : voir Vezin, 125.

Page 78 : *Eum.* 19, 3

L'Arachosie est une province orientale de l'empire d'Alexandre, entre la Bactriane au nord et la Gédrosie au sud. Sur Sibyrtios, voir H. Berve, *Das Alexanderreich...*, 2, n° 703. D'après Diodore, 19, 48, 3, Antigone n'envoya à Sibyrtios que les plus turbulents des Argyraspides, avec des instructions secrètes pour les faire disparaître. Polyen, 4, 6, 15, écrit qu'Antigone, suspectant la loyauté de ces vétérans, en envoya mille à Sibyrtios, satrape d'Arachosie, et répartit les autres dans des postes difficiles, de sorte que tous furent rapidement éliminés.

Page 78 : *Eum.* 20 (1), 2

Plutarque n'a dit nulle part clairement qu'Eumène avait été exilé de Cardia ; on peut cependant l'inférer du fait qu'il était en très mauvais termes avec Hécatée, tyran de sa ville natale (*Eum.*, 3, 6-7).

Page 78 : *Eum.* 20 (1), 1

Comparer *Sert.*, 1, 11.

Page 79 : *Eum.* 21 (2), 3

Plutarque oublie ici volontairement, pour accentuer le contraste entre les deux hommes, la fidélité d'Eumène à la maison royale de Macédoine, qui l'empêcha seule d'accepter les offres d'Antigone : voir *Eum.*, 12, 2-7. Toute la suite de ce chapitre paraît également fort injuste à l'égard d'Eumène. Le genre oratoire de la σύγκρισις ne réussit pas toujours à Plutarque.

Page 96 : *Agésilas* 1, 1

Archidamos, de la famille royale des Eurypontides, eut un long règne, de 469 à 427. Agis, fils de Lampido (ou Lampito, Hérod., 6, 71, mais Platon, *Ier Alcib.*, 123 e, écrit Lampido comme Plutarque), était né avant 460 ; il régna de 427 à 400. Agésilas, issu d'un second mariage d'Archidamos, dut naître autour de 440 ou peu auparavant : voir K. J. Beloch, *Griech. Gesch.*², 1, 2, 187 ; *R. E.*, s. v. Agesilaos, n° 4 (Niese) : autour de 444.

Page 97 : *Agés.* 2, 4

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 191 D ; *Apopht. Lacon.*, 210 D (26) et 215 A (79) ; Xén., *Agés.*, 11, 7 : Καὶ τοῦ μὲν σώματος εἰκόνα στήσασθαι ἀπέχετο, πολλῶν αὐτῷ τοῦτο δωρεῖσθαι θελόντων ; Cic., *Ad fam.*, 5, 12, 7. Sur la taille médiocre d'Agésilas, voir aussi Corn. Nep., *Agés.*, 8, 1 ; Athénée, 14, 616 d.

Page 99 : *Agés.* 3, 9

Je crois qu'ici, et *Alc.*, 23, 9, Plutarque a fait un contre-sens sur le texte de Xénophon, *Hell.*, 3, 3, 2, comme l'a montré J. Hatzfeld, *Rev. Ét. anc.*, 35, 1933, 387-391 : le fameux tremblement de terre de l'hiver 413-412 fit sortir de la chambre de Timaïa, non pas son époux Agis, mais son amant Alcibiade. Voir aussi *Lys.*, chap. 22 ; *Pomp.*, 82 (2), 1-2, et Platon, *Ier Alc.*, 121, b-c, passage d'une piquante ironie. — Le sanctuaire de Poseidon Γαιάοχος se trouvait au sud-est de Sparte, ainsi que l'hippodrome qui en dépendait, et où des courses de char sont attestées : cf. Xén., *Hell.*, 6, 5, 30 ; *IG*, V, 1, 213.

Page 101 : *Agés.* 6, 2

Cf. *Lys.*, 19, 1-6, et Xén., *Hell.*, 3, 4, 2 (les *décarchies*).

Page 101 : *Agés.* 6, 4

Les *néodamodes* étaient des citoyens de rang inférieur aux Égaux de Sparte, peut-être des hilotes affranchis : voir P. Roussel, *Sparte* (2e éd., 1960), 122. Cf. Xén., *Hell.*, 3, 4, 2, et *Agés.*, 1, 7 (où les manuscrits donnent τρισχιλίους au lieu de δισχιλίους).

Page 102 : *Agés.* 6, 6

Géraiste : promontoire et port dans le sud de l'île d'Eubée. Aulis se trouve sur la côte de Béotie, en face de Chalcis d'Eubée.

Page 102 : *Agés.* 6, 7

Cette déesse est Artémis.

Page 104 : *Agés.* 8, 4

Cf. *Lys.*, 24-26, en ce qui concerne le grand projet de Lysandre. Celui-ci fut tué à la bataille d'Haliarte en 395. Voir aussi ci-dessous, 20, 3, 9.

Page 105 : *Agés.* 9, 5

Cet échec avait eu lieu lors du combat près de Dascyléion, que raconte Xénophon, *Hell.*, 3, 4, 13-14.

Page 105 : *Agés.* 9, 5

Cf. Xén., *Hell.*, 3, 4, 15 : ἄλοβα γίγνεται τὰ ἱερά. Pour ce présage funeste en extispicine, voir par exemple R. Flacelière, *Devins et oracles grecs*, 22 sq.

Page 106 : *Agés.* 9, 7

Allusion à un passage de l'*Iliade*, 23, 295-299 : Agamemnon tenait sa jument Aitha d'Echépolos, fils d'Anchise, qui la lui avait donnée pour être dispensé de suivre les Achéens à Troie : « il aurait ainsi la joie de rester chez lui, à Sicyone, pour jouir de l'immense richesse que Zeus lui avait donnée ».

Page 106 : *Agés.* 9, 8

Cf. Xén., *Hell.*, 3, 4, 19, et *Agés.*, 1, 28, mais Xénophon ne dit rien de la vente des habits. Or nous lisons chez Athénée, 13, 550 d-f, qu'Agatharchidès faisait raconter par Lysandre cette vente de prisonniers et de leurs vêtements organisée par Agésilas, avec cette conclusion : πρὸς μὲν ἆθλα μεγάλα, πρὸς δ' ἄνδρας εὐτελεῖς ὁ ἀγὼν συνέστηκε.

Page 108 : *Agés.* 11, 3

Xénophon, *Hell.*, 4, 1, 4-15, raconte longuement les entretiens d'Agésilas avec Spithridatès et avec Cotys en vue de ce mariage.

Page 108 : *Agés.* 11, 3

Cf. Xén., *Hell.*, 4, 1, 3 : « Spithridatès persuada Otys de laisser à Agésilas mille cavaliers et deux mille peltastes. »

Page 108 : *Agés.* 11, 5

Cf. Xén., *Hell.*, 4, 1, 28 : « Pour Agésilas, l'abandon de Spithridatès, de Mégabatès et des Paphlagoniens fut le coup le plus rude de la campagne. »

Page 111 : *Agés.* 13, 5

Cf. *Apopht. Reg. et Imp.*, 191 B ; *Apopht. Lacon.*, 209 E ; *Praec. ger. reipubl.*, 807 F. Hidrieus était un frère de Mausole ; il fut dynaste de Carie après Artémise ; cf. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 3, 2, 142-144.

Page 112 : *Agés.* 13, 7

Cf. *Apopht. Reg. et Imp.*, 191 A ; *Apopht. Lacon.*, 209 F. Sur Hiéronymos de Rhodes, voir ci-dessus la Notice, p. 92.

Page 112 : *Agés.* 14, 1

Agésilas séjourna en Asie du printemps de 396 à l'été de 394. Sur la seconde période de l'activité militaire d'Agésilas en Asie, Xénophon et Plutarque, qui le suit, ne nous apprennent presque rien, mais l'Anonyme d'Oxyrhynchos est très instructif : voir Ch. Dugas, *Bull. Corr. Hell.*, 34, 1910, 58-95.

Page 112 : *Agés.* 14, 2

Les rapports sexuels étaient interdits dans les sanctuaires. Plutarque suit ici Xénophon, *Agés.*, 5, 7 : « Au cours de ses voyages, il ne descendait jamais dans la maison d'un particulier ; il logeait toujours soit dans un sanctuaire, où il est impossible de se livrer à l'indécence, soit dans un endroit bien visible, faisant ainsi les yeux de tous témoins de sa continence. »

Page 112 : *Agés.* 14, 2

Cf. Xén., *Agés.*, 5, 2 : « Quant à sa couche, si elle n'était pas la plus médiocre entre toutes celles de ses compagnons, il en rougissait. » Cf. *Apopht. Lacon.*, 210 A.

Page 112 : *Agés.* 14, 4

Le poète lyrique Timothée de Milet (447-357) avait composé des hymnes, des odes, des dithyrambes et des *nomes*. L'un de ces *nomes* était particulièrement célèbre, celui qui s'intitulait les *Perses* et qui était encore représenté à l'époque de Philopoemen (cf. *Phil.*, 11, 3). Un papyrus nous en a restitué la fin, environ deux cent cinquante vers : cf. D. L. Page, *Lyrica Gr. sel.* (Oxford, 1968). Le vers cité ici par Plutarque doit avoir appartenu à ce *nome* ; Plutarque en rappelle aussi les deux premiers mots, *Demetr.*, 42, 8.

Page 113 : *Agés.* 15, 6

En 203, Annibal était dans le Bruttium quand il reçut l'ordre de rentrer à Carthage, menacée par Scipion.

Page 113 : *Agés.* 15, 6

En 331, Agis III fut vaincu et tué à la bataille de Mégalopolis en combattant contre Antipatros, régent de Macédoine.

Page 115 : *Agés.* 16, 5

Cf. Xén., *Hell.*, 4, 3, 3 : « Agésilas, après avoir traversé la Macédoine, arriva en Thessalie. Les gens de Larissa, de Crannon, de Scotoussa, de Pharsale, en leur qualité d'alliés des Béotiens et, dans l'ensemble, tous les Thessaliens, sauf ceux qui étaient en exil, le harcelaient en suivant sa marche. » Voir aussi Diod., 14, 83, 3-4.

Page 115 : *Agés.* 16, 6

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 191 A ; Xén., *Agés.*, 7, 5, où il est précisé, comme dans les *Hell.*, 4, 3, 1, que les Lacédémoniens n'eurent que huit morts à la bataille de Corinthe.

Page 115 : *Agés.* 16, 7

Je ne puis admettre de placer la virgule après πενταχοσίοις ἵππευσιν, comme le veut Ziegler (cf. *Rhein. Mus.*, 76, 1927, 41-42) ; voir le texte de Xénophon, *Hell.*, 4, 3, 6, et celui des *Apopht. Lacon.*, 211 F : πεντακοσίοις ἵππευσι τρεψάμενος αὐτούς.

Page 115 : *Agés.* 16, 7

Cf. Xén., *Hell.*, 4, 3, 9 : « Agésilas éleva un trophée entre Pras et Narthakion, et il demeura sur place, enchanté de ce qui s'était passé : les gens les plus fiers de leur pratique du cheval, il les avait vaincus maintenant avec la cavalerie qu'il avait constituée lui-même. » Presque tout ce chapitre est reproduit tel quel dans les *Apopht. Lacon.*, 211 C-F. Voir aussi Paus., 3, 9, 12-13. — C'est à Éphèse qu'Agésilas avait constitué sa cavalerie : voir ci-dessus, 9, 5-7.

Page 116 : *Agés.* 17, 5

Cf. *Apopht. Lacon.*, 212 A ; Xén., *Hell.*, 4, 3, 10-14, avec des ressemblances littérales ; Xénophon écrit par exemple au paragraphe 14 : ἐβουθύτει ὡς εὐαγγέλια καὶ πολλοῖς διέπεμπε τῶν τεθυμένων. Voir aussi Polyen, *Strat.*, 2, 1, 3.

Page 116 : *Agés.* 18, 2

Alors que les concitoyens de Xénophon, les Athéniens, combattaient avec les Thébains.

Page 118 : *Agés.* 19, 4

Cf. Xén., *Agés.*, 2, 15-16 ; *Hell.*, 4, 3, 21 ; Diod., 14, 84, 2. — La fête pythique était célébrée tous les quatre ans à la session d'automne de l'Amphictyonie, en septembre. L'éclipse de soleil du 14 août 394 avait eu lieu peu avant la bataille de Chéronée ; voir ci-dessus, 17, 4, et la note.

Page 118 : *Agés.* 19, 6

Cf. Xén., *Agés.*, 8, 7, et Corn. Nepos, *Agés.*, 7, 4. Aristodamos, descendant d'Héraclès, est le grand-père d'Agis et d'Eurypon, éponymes des deux familles royales de Sparte ; il remonte donc à l'époque légendaire. Cf. Beloch, *Gr. Gesch.*², 1, 2, 171.

Page 118 : *Agés.* 19, 7

Renvoi à Xénophon, *Agés.*, 8, 7 : ἀκουσάτω δὲ ὡς ἐπὶ πολιτικοῦ κανάθρου κατῄει εἰς Ἀμύκλας ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ. Sans doute est-ce à l'occasion de la fête des Hyakinthia, célébrée à Amyclées, qu'avait lieu cette procession.

Page 119 : *Agés.* 20, 2

Je traduis σοφός par « philosophe ». A Scillonte, Xénophon, disciple de Socrate, auteur des *Mémorables* et du *Banquet*, faisait effectivement figure de philosophe : voir E. Delebecque, *Essai sur la vie de Xénophon*, 206-211. Cf. *Paul-Émile*, 2, 2 : Πυθαγόρου τοῦ

σοφοῦ. Xénophon a d'ailleurs sa place dans les *Vies des philosophes* de Diogène Laërce.

Page 119 : *Agés.* 20, 2

Cf. Diog. Laërce, *Xén.*, 8 : « Les fils de Xénophon furent élevés à Sparte, à ce que rapporte Dioclès dans ses *Vies des philosophes.* » Ces fils s'appelaient Gryllos et Diodoros. Xénophon semble les avoir envoyés à Sparte vers 392 : voir E. Delebecque, *Essai sur la vie de Xénophon*, 171-173.

Page 119 : *Agés.* 20, 3

Lysandre mourut en combat à Haliarte, à l'automne de l'année 395 ; voir ci-dessus, 8, 4. Il était rentré d'Asie au printemps de cette même année, après avoir accompli un an de service sous les ordres d'Agésilas. Cf. *Lys.*, 24, 2 : τοῦ χρόνου διελθόντος, et Xén., *Hell.*, 3, 4, 20 : « Il s'était écoulé exactement un an depuis qu'Agésilas s'était embarqué, si bien que les Trente qui étaient venus avec Lysandre repartirent pour Sparte et qu'il en arriva d'autres, avec Hérippidas, pour les remplacer. »

Page 120 : *Agés.* 20, 5

Le grand projet de Lysandre est exposé avec beaucoup plus de détails (dont certains sont étonnants) dans la *Vie de Lys.*, 24, 2 — 26, 6. Voir aussi *Apopht. Lacon.*, 229 F, où celui qui donne à Agésilas le conseil d' « enterrer » le discours composé par le logographe Cléon, n'est pas, comme ici, un sénateur, mais le premier des éphores nommé 〈Λα〉κρατίδας.

Page 120 : *Agés.* 20, 7

Agésipolis, de la maison des Agiades, régna de 393 à 381. Son père Pausanias, après l'échec d'Haliarte (où Lysandre trouva la mort) en 395, n'osa pas retourner à Sparte, car on le rendait responsable de cette défaite ; il fut condamné à mort par contumace et s'installa à Tégée, où il resta jusqu'à sa mort : cf. *Lys.*, 30, 1. D'après Diodore, 15, 19, 4, Agésipolis (εἰρηνικὸς ὢν καὶ δίκαιος, ἔτι δὲ καὶ συνέσει διαφέρων) s'opposait à Agésilas (φύσει δραστικός, φιλοπόλεμος).

Page 120 : *Agés.* 21, 2

Les manuscrits présentent ici une lacune. Le sens du texte peut être aisément rétabli grâce à Xénophon, *Hell.*, 4, 4, 19, que suit ici Plutarque : « Agésilas, après avoir pillé le territoire (des Argiens), prend aussitôt la route de montagne qui passe par Ténée, arrive à Corinthe et s'empare des murs reconstruits par les Athéniens (tout récemment, comme nous l'apprend le paragraphe 18 des *Hell.*, 4, 4). Il fut appuyé sur mer par son frère Téleutias qui avait une douzaine de trières, si bien que leur mère pouvait s'estimer heureuse de voir que, le même jour, l'un de ceux qu'elle avait enfantés avait, sur terre, pris les remparts de l'ennemi, et l'autre, par mer, ses vaisseaux et ses arsenaux. » Cf. Xén., *Agés.*, 2, 17, où il est précisé que les Longs Murs

dont s'empara Agésilas étaient τὰ ἐπὶ τὸ Λέχαιον τείνοντα τείχη. Sur ces Longs Murs, voir G. Roux, *Pausanias en Corinthie*, 103.

Page 120 : *Agés.* 21, 3

A la suite de la révolution qui s'était produite à Corinthe au printemps de 392, cette ville était entrée dans la Confédération argienne ; cf. K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 1, 79.

Page 120 : *Agés.* 21, 3

Il s'agit ici d'une seconde incursion d'Agésilas en Corinthie, l'année suivante, en mai ou juin 390, époque de la fête Isthmique, célébrée au sanctuaire de Poséidon : voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 3, 1, 86.

Page 121 : *Agés.* 21, 5

Cf. Xén., *Hell.*, 4, 5, 1-2, passage que Plutarque suit de très près, avec des ressemblances littérales : οἱ φυγάδες τῶν Κορινθίων... ἀπελθόντος Ἀγησιλάου. En ce qui concerne les conséquences de la double célébration des Isthmia, Xénophon écrit : Καὶ ἐκείνῳ τῷ ἔτει ἔστι μὲν ἃ τῶν ἄθλων δὶς ἕκαστος ἐνικήθη, ἔστι δὲ ἃ δὶς οἱ αὐτοὶ ἐκηρύχθησαν. Cf. Diod., 14, 86, 6 ; Paus., 3, 10, 1.

Page 121 : *Agés.* 21, 8

A. Pickard-Cambridge, *Dithyramb, Tragedy and Comedy*, 2ᵉ éd., (1962), 135 commente ainsi ce passage : « Le caractère insultant de ces mots d'Agésilas réside en ceci que les acteurs de tragédie et de comédie n'avaient que mépris pour les mimes ; à une date postérieure, les artistes dionysiaques ne les admirent jamais dans leur association. » Δεικηλίκτας (dorien, pour δεικηλίστης) dérive de δείκηλον, mot qui chez Hérodote, 2, 171, désigne la représentation d'un drame sacré.

Page 122 : *Agés.* 21, 10

A la formule habituelle au début des lettres : χαίρειν, Agésilas substitue une formule plus rare : ὑγιαίνειν (on trouve parfois les deux ensemble, cf. *Syll.*³, 1259 : Μνησίεργος ἐπέστειλε τοῖς οἴκοι χαίρειν καὶ ὑγιαίνειν). Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 191 A ; *Apopht. Lacon.*, 213 A. Sur ce médecin Ménécratès, Athénée, 7, 289 a-290 b, donne beaucoup de détails savoureux ; on retrouve là l'anecdote des lettres avec χαίρειν et ὑγιαίνειν, mais Agésilas y est remplacé par Philippe.

Page 122 : *Agés.* 22, 3

Cf. *Pomp.*, 38, 1 : ὁ Πομπήιος πάθος νεμεσητὸν ὑπὸ φιλοτιμίας ἔπαθε.

Page 122 : *Agés.* 22, 3

La défaite et le massacre du bataillon d'Amyclées à Léchaion

par les Athéniens de Callias et d'Iphicrate sont longuement racontés par Xénophon, *Hell.*, 4, 5, 11-17 ; cf. Paus., 3, 10, 1.

Page 122 : *Agés.* 22, 8

Cf. Xén., *Hell.*, 4, 5, 9-10 et 18.

Pahe 123 : *Agés.* 23, 2

Tiribaze était alors le satrape de Sardes ; cf. Xén., *Hell.*, 4, 8, 12-15.

Page 123 : *Agés.* 23, 4

Cf. *Artox.*, 22, 4 ; *Apopht. Lacon.*, 213 B.

Page 123 : *Agés.* 23, 5

D'après les termes de la paix dite d'Antalcidas ou du Grand Roi, que Xénophon reproduit, *Hell.*, 5, 1, 31, l'autonomie était garantie à toutes les villes grecques, grandes ou petites, ce qui avait pour effet de dissoudre la Confédération béotienne.

Page 124 : *Agés.* 23, 7

Ce sont les propos que Xénophon, *Hell.*, 5, 2, 33, prête à Agésilas en cette circonstance ; αὐτοματίζεσθαι, chez Plutarque, correspond à αὐτοσχεδιάζειν chez Xénophon.

Page 124 : *Agés.* 23, 8

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 190 F ; *Apopht. Lac.*, 213 C.

Page 124 : *Agés.* 23, 9

Cf. *Quomodo quis sent. prof. virt.*, 78 D ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 190 F ; *Apopht. Lacon.*, 213 C ; *De laude ipsius*, 545 A ; Xén., *Agés.*, 8, 4.

Page 124 : *Agés.* 23, 10

Cf. *Apopht. Lacon.*, 213 D ; Xén., *Agés.*, 8, 3. Voir J. Hatzfeld, *Bull. Corr. Hell.*, 70, 1946, 239-246 : Agésilas et Artaxerxès II.

Page 124 : *Agés.* 23, 11

Cf. ci-dessus, 7, 4 : φιλότιμος ὢν σφόδρα καὶ φιλονίκος.

Page 124 : *Agés.* 23, 11

Sur le rôle des Thébains Archias et Léontiadas dans la prise de la Cadmée, cf. *Pélop.*, 5, 2 ; Xénophon, *Hell.*, 5, 2, 25-31, ne parle que de Léontiadas.

Page 125 : *Agés.* 24, 3

En 378, Agésilas, né vers 444, avait largement dépassé la soixantaine. Cf. Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 13 : « Agésilas fit remarquer qu'il avait dépassé l'âge des quarante classes militaires (ὑπὲρ τετταράκοντα ἀφ' ἥβης εἴη, expression recopiée par Plutarque) et que, si les hommes de son âge n'étaient plus tenus au service militaire hors des frontières, la même loi, exposa-t-il, s'appliquait aux rois. » Cf.

P. Roussel, *Le principe d'ancienneté...*, 39, n. 5, — et *Sparte* (2e éd., 1960), 49 : « A soixante ans, libéré enfin du service militaire, le Spartiate peut faire partie de la *Gérousia* », mais cette loi n'était pas habituellement appliquée aux rois.

Page 125 : *Agés.* 24, 3

Cf. Xén., *Hell.*, 5, 4, 13 : « La raison pour laquelle il ne partit pas, c'est qu'il se rendait compte que, s'il prenait le commandement des troupes, ses concitoyens diraient : « Voilà Agésilas qui, pour soutenir les tyrans, met sa ville dans une situation difficile. » Et, sur l'affaire de Phlious, qui eut lieu en 379, voir Xén., *Hell.*, 5, 3, 10-25 : pour rétablir dans leurs droits les bannis de Phlious, Agésilas envahit son territoire et investit la ville jusqu'à ce qu'elle capitulât.

Page 125 : *Agés.* 24, 4

Cf. *Pélop.*, 14, 3 : « Sphodrias, Spartiate illustre pour ses talents militaires et brillant soldat, mais d'un esprit un peu léger, plein de vaines espérances et de folles ambitions... »

Page 125 : *Agés.* 24, 6

Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 20, dit que Sphodrias, pour son attaque du Pirée au printemps de 378, reçut de l'argent des Thébains, et Plutarque, *Pélop.*, 14, 4, reproduit cette accusation (voir ma note à ce passage de la Vie de Pélopidas, tome IV de la présente édition, 150, n. 1).

Page 126 : *Agés.* 24, 7

Déméter et Corè, les déesses à la torche lumineuse, auraient ainsi protégé Athènes. Cette indication ne figure pas chez Xénophon.

Page 126 : *Agés.* 24, 8

Cf. Xén., *Hell.*, 5, 4, 21 : « Une fois que Sphodrias eut rebroussé chemin, il rafla des troupeaux et pilla des maisons. »

Page 126 : *Agés.* 24, 9

Cf. Xén., *Hell.*, 5, 4, 24 : « Les éphores citèrent Sphodrias en justice et lui intentèrent une action capitale ; mais lui, dans sa crainte, refusa de comparaître ; et cependant, malgré sa contumace, il fut acquitté. »

Page 126 : *Agés.* 25, 1

Archidamos III régnera de 360 à 338.

Page 126 : *Agés.* 25, 3

Plutarque abrège ici le long récit de Xénophon, *Hell.*, 5, 4, 25-33, où on lit au paragraphe 25 : « Les amis de Cléombrote (le roi nommé ci-dessus, 24, 3), qui étaient du même parti que Sphodrias, étaient disposés à l'acquitter, mais ils redoutaient Agésilas et ses amis. »

Page 128 : *Agés.* 26, 5

Voir *Lyc.*, 13, 8-11 : cette interdiction était énoncée par Lycurgue

dans la troisième de ses rhètres, et Plutarque à cet endroit cite également le mot d'Antalcidas, qui est sans doute identique au négociateur de la « paix du Roi » (387). Cf. *Pélop.*, 15, 3 ; *Reg. et Imp. Apopht.*, 189 E-F ; *Apopht. Lacon.*, 213 F, 217 E, 227 C-D. Pour Antalcidas, voir ci-dessus, 23, 2-3.

Page 128 : *Agés.* 26, 9

Cf. *Lyc.*, 24, 2 : « Lycurgue procura à ses concitoyens une abondance de loisir en leur interdisant absolument de toucher à aucun métier manuel (τέχνης ἅψασθαι βαναύσου). »

Page 128 : *Agés.* 26, 9

Cf. *Apopht. Lacon.*, 214 A.

Page 129 : *Agés.* 27, 1

Cf. Xén., *Hell.*, 5, 4, 58 : Ὅτε γὰρ ἀπῆγε τὸ στράτευμα ἐκ τῶν Θηβῶν, ἐν τοῖς Μεγάροις ἀναβαίνοντος αὐτοῦ ἐκ τοῦ Ἀφροδισίου εἰς τὸ ἀρχεῖον ῥήγνυται ὁποία δὴ φλέψ, καὶ ἐρρύη τὸ ἐκ τοῦ σώματος αἷμα εἰς τὸ ὑγιὲς σκέλος. Agésilas était boiteux, cf. ci-dessus, 2, 3.

Page 129 : *Agés.* 27, 3

Cf. Xén., *Hell.*, 5, 4, 58 : « Comme le mollet avait beaucoup enflé, un médecin de Syracuse lui incisa la veine qui est près de la cheville ; mais le sang se mit à couler nuit et jour... L'hémorragie ne cessa que lorsqu'Agésilas se fut évanoui (ἐλιποψύχησε, cf. λιποψυχία chez Plutarque). C'est dans cet état qu'il fut ramené à Lacédémone, où il demeura malade le reste de l'été et pendant tout l'hiver. »

Page 129 : *Agés.* 27, 7

La *Vie d'Épaminondas*, qu'avait écrite Plutarque (cf. ci-dessous, 28, 6), est malheureusement perdue, et celle qu'a laissée Cornelius Nepos comble mal cette lacune. Pour la παιδεία et la φιλοσοφία du grand Thébain, voir pourtant C. Nepos, *Épam.*, 2, et, pour sa participation au Congrès de Sparte, *ibid.*, 6, 4, où on lit : « Épaminondas dénonça les Lacédémoniens pour leur despotisme avec tant de force que ce beau discours ébranla autant leur pouvoir que la bataille de Leuctres. » — Xénophon qui, dans les *Helléniques*, 6,3 résume les discours des Athéniens Callias, Autoclès et Callistratos au Congrès de Sparte, ne mentionne même pas le nom d'Épaminondas à ce propos, sans doute parce qu'il était trop ami de Sparte et d'Agésilas. Voir E. Delebecque, *Essai sur la vie de Xénophon*, 439 : « Xénophon reste muet, au livre VI (des *Helléniques*), sur Épaminondas, et pourtant le général thébain ne s'est pas mis à jouer un rôle en Grèce à partir de 369 seulement. »

Page 130 : *Agés.* 28, 6

Voir ci-dessus la note à 27, 7.

Page 130 : *Agés.* 28, 6

L'opposition, d'ailleurs vaine, du Spartiate Prothoos est mentionnée par Xénophon, *Hell.*, 6, 4, 2-3.

Page 131 : *Agés.* 28, 7

En 371. Skirophorion correspond à juin et Hécatombéon à juillet, dans le calendrier attique. Pour la date de la bataille de Leuctres, cf. *Cam.*, 19, 4. Selon Paul Pédech, *Rivista Stor.*, 1972, 1-6, la bataille de Leuctres fut livrée le 18 août 371.

Page 131 : *Agés.* 29, 1

Plutarque s'exprime en termes analogues, *Nic.*, 27, 9.

Page 131 : *Agés.* 29, 2

Renvoi à Xénophon, *Banquet*, 1, 1.

Page 131 : *Agés.* 29, 4

Cf. Xén., *Hell.*, 6, 4, 16 : « Celui qui devait annoncer le désastre à Lacédémone y arrive le dernier jour des Gymnopédies et alors que le chœur des hommes était déjà en scène. Les éphores, apprenant la nouvelle, se livrèrent à la douleur, comme c'était, je pense, inévitable, mais ils ne firent pas sortir le chœur et le laissèrent concourir jusqu'au bout ; ils communiquèrent le nom de chacun des morts à ses proches, et recommandèrent aux femmes de ne pas faire de lamentations et de supporter leur chagrin en silence. »

Page 132 : *Agés.* 29, 7

Cf. Xén., *Hell.*, 6, 4, 16. « Et le lendemain on eut ce spectacle : ceux dont les proches avaient été tués montraient en public un visage clair et radieux (λιπαροὺς καὶ φαιδροὺς, cf. chez Plutarque : λιπαροὶ τὰ πρόσωπα), mais parmi ceux, au contraire, qui avaient reçu la nouvelle que leurs proches étaient vivants, on n'en voyait que peu, et avec une allure morne et humble. »

Page 133 : *Agés.* 30, 6

Plutarque apprécie lui-même ci-dessous, dans la Comparaison, *Pomp.*, 82 (2), 3, la décision d'Agésilas, qu'il qualifie d' « astuce politique » (σόφισμα πολιτικόν). Cf. *Reg. et Imper. Apopht.*, 191 C ; *Apopht. Lacon.*, 214 B.

Page 133 : *Agés.* 30, 7

Plutarque résume ici très brièvement le long récit de Xénophon, *Hell.*, 6, 5, 10-21, où l'on voit que la bourgade des Mantinéens dont Agésilas s'empara était proche de la frontière (ὅμορος) et s'appelait Eutaia. Xénophon conclut ainsi, au paragraphe 21 : « Il s'arrangea pour que sa retraite n'eût pas l'air d'une fuite. Il pensait qu'il avait fait un peu sortir sa patrie du découragement où elle se trouvait, car d'abord il avait envahi l'Arcadie, et, de plus, malgré les ravages qu'il avait infligés au territoire ennemi, personne n'avait voulu lui livrer

bataille. » Cette incursion d'Agésilas en Arcadie eut lieu dans l'hiver de 370-369. — Voir aussi Xén., *Agés.*, 2, 23, et Diod., 15, 59, 3-4.

Page 133 : *Agés.* 31, 1

Cette première incursion d'Épaminondas en Laconie eut lieu au cours de l'hiver 370-369 : cf. *Pélop.*, 24, 2 (χειμῶνος μὲν ἦσαν αἱ περὶ τροπὰς ἀκμαί), et Xén., *Hell.*, 6, 5, 50 (χειμὼν ἦν). Les alliés des Thébains sont énumérés par Xénophon, *Agés.*, 2, 24.

Page 134 : *Agés.* 31, 7

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 192 C ; *Apopht. Lacon.*, 217 D ; *Praec. ger. reip.*, 810 F.

Page 134 : *Agés.* 31, 8

Cf. *Apopht. Lacon.*, 233 C.

Page 134 : *Agés.* 32, 2

A cette époque Sparte n'avait pas encore de remparts ; voir P. Roussel, *Sparte* (2ᵉ éd., 1960), 139-141. Cf. Xén., *Agés.*, 2, 24 : διεφύλαξε τὴν πόλιν, καὶ ταῦτα ἀτείχιστον οὖσαν.

Page 136 : *Agés.* 32, 11

Cf. Val.-Max., 7, 2, ext. 15 ; Élien, *V. H.*, 14, 27.

Page 136 : *Agés.* 32, 12

Sur les hilotes et les périèques enrôlés, dont beaucoup désertèrent, cf. Xén., *Hell.*, 6, 5, 28-29 et 32 ; *Agés.*, 2, 24 : ἀφεστηκότων μὲν τῶν δούλων, πολλῶν δὲ περιοικίδων πόλεων.

Page 136 : *Agés.* 32, 14

Sur Théopompe, déjà cité en 10, 10, et en 31, 4, voir ci-dessus la Notice, p. 90-91.

Page 137 : *Agés.* 33, 5

Denys l'Ancien. L'alliance entre Sparte et Syracuse était traditionnelle. En 368-367, Denys s'alliera aussi à Athènes contre Thèbes (*I. G.*, II², 105). Xénophon, *Hell.*, 7, 1, 20, précise l'importance de ces secours : plus de vingt trières, qui amenaient des Celtes, des Ibères et une cinquantaine de cavaliers. Puis Denys envoya un deuxième renfort : Xén., *Hell.*, 7, 1, 28.

Page 138 : *Agés.* 33, 8

Cf. Xén., *Hell.*, 7, 1, 32 : quand le héraut Démotélès, envoyé par Archidamos, annonça cette victoire, « où les Lacédémoniens n'avaient pas eu un seul tué, tandis que les pertes de l'ennemi étaient considérables, les gens de Sparte, à commencer par Agésilas, les Anciens et les éphores, se mirent tous à pleurer ; tant il est vrai que les larmes expriment la joie aussi bien que la douleur ».

Page 138 : *Agés.* 34, 3

Cf. Xén., *Hell.*, 7, 5, 1-9, et voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 3, 1, 205 sq. : cette campagne d'Arcadie eut lieu dans l'été de 362, peu avant la bataille de Mantinée (cf. 35, 1).

Page 138 : *Agés.* 34, 4

Sur Callisthène, voir ci-dessus la Notice, p. 91. Cf. Xén., *Hell.*, 7, 5, 10 : « Si un Crétois, par une chance vraiment divine, n'était pas venu annoncer à Agésilas l'avance de l'armée thébaine, Épaminondas aurait pris la ville, comme une nichée d'oiselets, complètement vide de ses défenseurs (παντάπασιν ἔρημον τῶν ἀμυνομένων). »

Page 139 : *Agés.* 34, 8

Sur Phœbidas, voir ci-dessus, 23, 6-11 et 24, 1.

Page 139 : *Agés.* 34, 11

Cf. Polyen, *Strat.*, 2, 9 ; Élien, *V. H.*, 6, 3.

Page 140 : *Agés.* 35, 5

πολέμων ἄπληστος, cf. Diod., 15, 9, 4 : φιλοπόλεμος.

Page 140 : *Agés.* 36, 1

Cf. *Apopht. Lacon.*, 214 D ; Xén., *Agés.*, 2, 28 ; Corn. Nepos, *Agés.*, 8, 2. Le pharaon Tachôs, en 361, venait de succéder à son père Nectanébo. Tachôs participait à la révolte des satrapes Datamès et Orontès contre le grand roi Artaxerxès. Cf. Diod., 15,90, 2, et voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*[2], 3, 1, 214 sqq.

Page 141 : *Agés.* 36, 4

Plutarque semble ici se souvenir de la théorie d'Aristote, qui définit la vertu comme un juste milieu. Dans le traité *An seni res publ. ger. sit*, Plutarque soutient qu'un vieillard peut et doit continuer ses activités politiques ou religieuses, mais le cas d'Agésilas est évidemment extrême.

Page 142 : *Agés.* 36, 10

Ce récit a pour thème l'opposition entre la simplicité spartiate et le luxe oriental, comme plus haut, 12, 2-3, celui de l'entrevue d'Agésilas et de Pharnabaze ; comparer C. Nepos, *Agés.*, 8, 2-5, dont le long développement a peut-être inspiré Plutarque, qui lisait Cornelius Nepos (voir par exemple *Marc.*, 30, 5 et 31 (Compar. 1), 8).

Page 142 : *Agés.* 36, 11

Théophraste a déjà été cité ci-dessus en 2, 6 ; il n'y a aucune raison de corriger ici son nom pour lire celui de Théopompe, comme le suggère par exemple K. Ziegler.

Page 142 : *Agés.* 37, 2

Cf. Diod., 15, 92, 3.

Page 143 : *Agés.* 38, 1

Tachôs s'enfuit auprès du grand Roi, qui lui accorda son pardon et même le désigna pour le commandement de ses troupes envoyées contre les Égyptiens, d'après Diodore, 15, 92, 5.

Page 143 : *Agés.* 38, 1

La ville de Mendès est située dans le nord-est du delta du Nil.

Page 145 : *Agés.* 39, 10

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 191 C ; *Apopht. Lacon.*, 214 F ; Diod., 93, 1-5 ; Polyen, 2, 1, 22.

Page 146 : *Agés.* 40, 5

Archidamos régna de 360 à 338. Agis IV, fils d'Eudamidas, est celui dont Plutarque a écrit la biographie ; il régna des environs de 250 à 241 ; sa mort, voulue par son adversaire, Léonidas, de la famille royale des Agiades, est racontée par Plutarque, *Agis*, 19-21 ; *ibid.*, 3, Plutarque énumère les rois de la maison des Eurypontides qui régnèrent entre Agésilas et Agis IV, et il écrit à cet endroit qu'Agis fut le sixième roi après Agésilas. Comme Agis III était mort sans enfant et que son frère Eudamidas régna après lui, il est clair qu'Agis IV fut le sixième roi de cette famille à partir d'Agésilas, mais bien son cinquième descendant. Voir K. J. Beloch, *Gr. Gesch.*², 4, 2, 154-166.

Page 166 : *Pompée* 1, 1

Vers du *Prométhée délivré*, seconde pièce de la trilogie dont nous n'avons conservé que la première, *Prométhée enchaîné*. Cf. Nauck, *Tr. Gr. Fr.*², n° 201.

Page 166 : *Pomp.* 1, 2

Cn. Pompeius Strabo, consul en 89, avait obtenu le triomphe à la fin de la même année pour la prise d'Asculum (dans le Picenum) au cours de la guerre des Marses ; il mourut en 87, d'après Velleius Paterculus, 2, 21, 4, de la peste, mais Appien, *Civ.*, 1, 68, Orose, 5, 19, 18, et Julius Obs., 56, disent comme Plutarque qu'il fut foudroyé. — Vell. Pat., *ibid.*, écrit que sa mort causa une immense joie : *cujus interitus voluptas* ; Granius Licinianus, éd. Flemisch, p. 23, dit de lui : *nequissimus homo*, et Cicéron, *Pro Cornelio*, éd. Müller, frag. 53 : *hominem dis ac nobilitati perinvisum*. Sur les incidents qui marquèrent ses funérailles, voir les passages cités de Vell. Pat., Gran. Licin. et Julius Obs. : *lectum ejus populus diripuit, corpus unco traxit.* Voir ...... *De sera num. vind.*, 553 B : καὶ Πομπήιος Μάγνος ἐν Ῥώμῃ Στράβωνος ἦν υἱός, οὗ τὸν νεκρὸν ὁ Ῥωμαίων δῆμος ὑπὸ μίσους ἐξέβαλε καὶ κατεπάτησεν.

Page 166 : *Pomp.* 1, 4

σωφροσύνη περὶ δίαιταν, comparer ci-dessous, 2, 11 : τῆς δὲ περὶ δίαιταν εὐτελείας καὶ λιτότητος...

Page 166 : *Pomp.* 1, 4

Pour les qualités de Pompée, comparer Cicéron, *Pro Balbo*, 4, 9 ; *Phil.*, 13, 5, 10, — et Vell. Paterc., 2, 29.

Page 167 : *Pomp.* 2, 3

Voir les monnaies à l'effigie de Pompée et ses portraits, Fr. Poulsen, *Rev. Arch.*, 1936, I, 16-52, et Ooteghem, *Pompée le Grand*, p. 36-40, fig. 3-6. Pour la comparaison avec Alexandre, voir ci-dessous, 46, 1, et *Alex.*, 4, 2 : τὴν ὑγρότητα τῶν ὀμμάτων (ici : τῶν περὶ τὰ ὄμματα ῥυθμῶν ὑγρότης). Cf. aussi Salluste, *Hist.*, 3, 88 Maur. ; Vell. Pat., 2, 29, 2 ; Pline, *N. H.*, 7, 53.

Page 167 : *Pomp.* 2, 4

Lucius Marcius Philippus, consul en 91, plaida pour Pompée en 86, alors qu'il était censeur, au cours du procès rapporté ci-dessous, chap. 4 : voir Ooteghem, *Lucius Marcius Philippus et sa famille*, 138.

Page 168 : *Pomp.* 3, 1

L'inscription d'Asculum, *C. I. L.*, I^2, 709, mentionne un *L. Terentius A. f. Vel.* qui est peut-être identique à ce compagnon du jeune Pompée : voir C. Cichorius, *Röm. Stud.*, 161.

Page 169 : *Pomp.* 3, 5

Cf. M. Gelzer, *Cn. Pompeius Strabo...*, *Abhandl. Preuss. Akad.*, Philos.-histor. Klasse, 1941, n° 14, p. 18 : cet incident semble montrer que Strabo ne tenait pas ses troupes fermement en main.

Page 169 : *Pomp.* 4, 1

En tant qu'héritier, Pompée était responsable des éventuelles malversations de son père. Ce procès eut lieu en 86.

Page 169 : *Pomp.* 4, 3

Ce pillage de la maison de Pompée en 87 ne semble pas avoir eu de raison politique : voir M. Gelzer, *Pompeius*, 34.

Page 169 : *Pomp.* 4, 4

Dans ce procès, Pompée fut défendu par L. Marcius Philippus, alors censeur (voir ci-dessus, 2, 4), par Cn. Papirius Carbo (voir Val. Max., 5, 3, 5 ; 6, 2, 8) et par Q. Hortensius (Cic., *Brut.*, 64, 230, où ce procès est appelé *pro Cn. Pompei bonis*).

Page 171 : *Pomp.* 6, 5

D'après Pline, *N. H.*, 7, 135, et Aulu-Gelle, 15, 4, P. Ventidius Bassus qui sera consul en 43 et triomphera sur les Parthes [illegible] aurait figuré, tout jeune enfant porté dans les bras de sa mère, au triomphe de Strabo en 89. Il doit s'agir ici de membres de la même famille.

Page 172 : *Pomp.* 7, 6

Cn. Papirius Carbo fut consul en 82. Le cours de l'Aesis marquait la frontière entre le Picenum et l'Ombrie.

Page 173 : *Pomp.* 7, 6

Sur ces deux engagements contre Scipion et Carbo, voir M. Gelzer, *Abhandl. Preuss. Akad., Philos.-histor. Klasse*, 1941, 14, p. 24.

Page 174 : *Pomp.* 8, 7

Étudier le caractère de ses héros, tel est le dessein de Plutarque : cf. *Alex.*, 1, 2-3.

Page 175 : *Pomp.* 10, 3

Cette loi remontait peut-être à l'époque de Pyrrhos, les Mamertins ayant combattu vigoureusement le roi d'Épire : cf. *Pyr.*, 23-24.

Page 175 : *Pomp.* 10, 14

Cf. *Reg. et Imper. Apopht.*, 203 C.

Page 180 : *Pomp.* 13, 11

Q. Fabius Maximus Rullus (ou Rullianus), cinq fois consul de 322 à 295, était un ancêtre du *Cunctator* : cf. *Fab. Max.*, 1, 3.

Page 181 : *Pomp.* 14, 6

Cf. Pline, *N. H.*, 8, 4. On ne sait si la *porta triumphalis* ou *porticus triumphi* était une porte fixe de Rome, donnant sur le Champ de Mars, non loin du Cirque Flaminien, ou un arc de triomphe élevé pour la circonstance avec du bois, des branchages et des guirlandes : voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 68, n. 2. — Le triomphe de Pompée *ex Africa* eut lieu, selon Ooteghem, p. 69, le 12 mars 79.

Page 181 : *Pomp.* 14, 8

P. Servilius Vatia (Isauricus) était précisément consul en 79.

Page 182 : *Pomp.* 14, 9

L'expression τὸ ἔνδοξον ἐκ τοῦ παραδόξου θηρώμενος contient un jeu de mots intraduisible, à moins d'écrire « poursuivant la renommée par des chemins innommés »?

Page 182 : *Pomp.* 15, 1

M. Æmilius Lepidus, consul en 78, est le père du triumvir de 43.

Page 182 : *Pomp.* 16, 1

τὰ μαντεύματα est à rapprocher de ἀπεθέσπισε, *Syl.*, 34, 9.

Page 183 : *Pomp.* 16, 1

En Étrurie, à Faesulae (Fiesole), les Étrusques dépossédés de leurs terres massacrèrent les vétérans de Sylla établis sur leurs anciennes propriétés : cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 495 sqq.

Page 184 : *Pomp.* 16, 8

Dans sa *Vie de Brutus*, Plutarque ne parle guère du père de celui-ci (sauf en 4, 1, pour mentionner qu'il fut tué sur l'ordre de

Pompée). Mais cette biographie montre implicitement combien le fils fut supérieur à son père à beaucoup d'égards.

Page 184 : *Pomp.* 16, 9

La femme de Lepidus s'appelait Appuleia ; cf. Pline, *N. H.*, 7, 122.

Page 184 : *Pomp.* 17, 2

Sur Q. Caecilius Metellus Pius, fils de Metellus le Numidique, voir ci-dessus, *Sert.*, 12, 5 et la note à cet endroit ; et, sur l'impuissance de Metellus en face d'un ennemi aussi rapide et audacieux que Sertorius, comparer ce qui est dit, *Sert.*, 12, 6-7 (notamment les mots αὐτὸς ὁπλιτικῶν καὶ νομίμων ἀσκητὴς γεγονὼς ἀγώνων καὶ στρατηγὸς ἐμβριθοῦς καὶ μονίμου φάλαγγος). Metellus avait alors cinquante ans.

Page 185 : *Pomp.* 17, 4

L. Marcius Philippus, qui avait été consul en 91, jouissait d'une grande autorité comme orateur (cf. Cic., *Brutus*, 173) et comme homme de bon jugement (voir le livre de Van Ooteghem, *Lucius Marcius Philippus et sa famille*, notamment p. 154). La source de Plutarque ici peut être Cicéron, *De imperio Cn. Pompei*, 62 : « Quoi de plus contraire aux usages... que de charger un chevalier romain d'une guerre si importante et redoutable avec le pouvoir proconsulaire? On l'en a chargé. C'est alors que, plusieurs ayant dit au Sénat qu'il ne convenait pas de donner à un simple particulier les fonctions d'un consul, L. Philippus, dit-on, répliqua qu'il entendait qu'on lui confiât, non pas les fonctions d'un seul consul, mais celles des deux. » Les deux consuls de l'année 77 étaient D. Junius Brutus et M. Aemilius Lepidus. — La traduction ne peut rendre exactement le jeu de mots de L. Philippus, qui consiste à opposer ἀνθ' ὑπάτων à ἀνθύπατον.

Page 185 : *Pomp.* 18, 1

Cf. *Sert.*, 18, 4, où Plutarque dit que ce mouvement de défection en faveur de Pompée fut arrêté par l'événement de Lauro (qui va être mentionné ci-dessous, au paragraphe 4).

Page 185 : *Pomp.* 18, 3

C'est seulement après la campagne de 74 que Metellus semble s'être complu dans le luxe et l'orgueil : cf. *Sert.*, 22, 2-4, et voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 125-126. C. Cichorius, *Röm. Studien*, 228-232, a suggéré que les racontars désobligeants sur Metellus pourraient avoir pour source Varron, proquesteur de Pompée et auteur des *Legationum Libri*.

Page 185 : *Pomp*, 18, 4

Lauro se trouve un peu au sud de Sagonte, sur la côte de la mer des Baléares. La prise de cette ville par Sertorius est racontée plus en détail, *Sert.*, 18, 4-11.

Page 185 : *Pomp.* 18, 5

Sur la bataille de Valence, voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 115. Il n'est pas question de C. Herennius dans la *Vie de Sertorius*, où M. Perpenna Vento joue un grand rôle, aux chap. 15 et 25-27.

Page 186 : *Pomp.* 19, 5

Cf. *Sert.*, 18, 8, où il est précisé que le cheval de Pompée fut pris par les Libyens de Sertorius.

Page 186 : *Pomp.* 19, 6

Cf. *Sert.*, 19, 11, où Plutarque attribue à cette circonstance le mot sarcastique de Sertorius sur la vieille (Metellus) et l'enfant (Pompée), qui a été rapporté ici, 18, 1, de manière légèrement différente.

Page 187 : *Pomp.* 19, 11

Plutarque fait ici allusion, sans la nommer, à la bataille de Sagonte (où Sertorius vainquit Pompée et Metellus réunis et où périt Memmius, le meilleur des lieutenants de Pompée : *Sert.*, 19, 2, et 21, 1-6) et à ses conséquences, décrites *Sert.*, 21, 7-9 : le manque de subsistances contraignit Metellus à se réfugier en Gaule, et Pompée chez les Vaccéens, « où il passa l'hiver misérablement, faute d'argent ».

Page 188 : *Pomp.* 21, 3

Cf. *Cras.*, 11, 10-11, où on lit τοῦ πολέμου τὴν ῥίζαν ἀνῄρηκε, en regard de τὸν πόλεμον ἐκ ῥιζῶν παντάπασιν ἀνῄρηκε ici.

Page 188 : *Pomp.* 21, 4

Et pourtant Metellus était bien pour quelque chose dans le succès de cette guerre.

Page 189 : *Pomp.* 21, 7

Le triomphe de Pompée *ex Hispania* fut célébré le dernier jour de l'année 71 : voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 141.

Page 189 : *Pomp.* 22, 1

Voir ci-dessus 21, 7 et la note. Son premier triomphe, *ex Africa*, avait été célébré en 79 : voir ci-dessus, 14, 1-6.

Page 192 : *Pomp.* 24, 2

La mer est ici la Méditerranée autour des côtes de Grèce et d'Italie, par opposition à la Cilicie et aux côtes méridionales de l'Asie Mineure, d'où les pirates s'étaient d'abord élancés. Comparer en 25, 1, l'expression τὴν καθ' ἡμᾶς θάλασσαν, « notre mer ». Cf. App., *Mithr.*, 93 : καὶ οὐ μόνης ἔτι τῆς ἑῴας θαλάσσης ἐκράτουν, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐντὸς Ἡρακλείων στηλῶν ἁπάσης. — La piraterie était un mal ancien : dès l'année 102, Marc Antoine avait conduit comme préteur une expédition contre les pirates de Cilicie et des provinces voisines de Pamphylie et de Lycie.

Page 192 : *Pomp.* 24, 4

Cf. Cicéron, *II Verr.*, 4, 9, 21 : « Les pirates, ennemis du genre humain, se créaient pourtant quelques amis, qu'ils ménageaient, qu'ils enrichissaient même de leur butin : c'étaient les habitants de quelque ville située en un endroit sûr pour y faire escale ou pour y chercher refuge. » — Les bateaux des corsaires étaient d'abord des brigantins, qu'on appelait des « souris » (μυοπάρων) ; plus tard ils eurent aussi des trières.

Page 193 : *Pomp.* 24, 6

Le sanctuaire d'Héra au cap Lacinium était célèbre. La liste de Plutarque, bien qu'étant plus fournie que celle d'Appien, *Mithr.*, 63 (voir ci-dessus la Notice, p. 159, n. 2) n'est pas complète. Appien, *l. l.*, cite Iasos et Clazomènes. Voir aussi Cicéron, *De imp. Cn. Pompei*, 33 : « Rappellerai-je la prise de villes illustres comme Cnide, Colophon ou Samos et de tant d'autres cités? » A Délos, le mur de Triarius fut édifié en 69 pour protéger l'île qui venait d'être ravagée par le pirate Athénodoros, cf. Phlégon, *F. H. G.*, 3, p. 606, 12 ; Cic., *De imp. Cn. Pomp.*, 55. César fut capturé par des pirates en 75 : cf. *Cés.*, 1, 8 ; 2, 1-6.

Page 193 : *Pomp.* 24, 7

Pour Olympos, ville de la côte orientale de la Lycie, voir E. Kalinka, *Tit. As. Min.*, II, 3, p. 362-408 (on n'a trouvé sur ce site aucune inscription en lycien, ce qui semble indiquer que les Ὀλυμπηνοί étaient essentiellement des Grecs). Voir aussi L. Robert, *Hellenica*, X, 175, n. 7, où sont cités les voyageurs qui ont décrit « les montagnes qui enserrent Olympos, dans cette région spécialement abrupte de la Lycie. » Strabon, 14, 3, 3, 665 et 3, 8, 666, nomme la « grande ville d'Olympos » qui faisait partie de la Confédération lycienne, puis il écrit, 14, 5, 7, 671 : Κατὰ δὲ τὰς ἀκρωρείας τοῦ Ταύρου τὸ Ζηνικέτου πειρατήριόν ἐστιν ὁ Ὄλυμπος, ὄρος τε καὶ φρούριον ὁμώνυμον... ἁλόντος δὲ τοῦ ὄρους ὑπὸ τοῦ Ἰσαυρικοῦ, ἐνέπρησεν ἑαυτὸν πανοίκιον. C'est en 78 que P. Servilius Vatia, surnommé ensuite Isauricus, obligea le chef de pirates Zénikétès à détruire lui-même son repaire par le feu. E. Ziebarth, *Beitr. zur Gesch. des Seeraubs*..., 113, indique qu'à son avis les mots de Plutarque ἐν Ὀλύμπῳ désignent le φρούριον de Zénikétès. Sur la mention des mystères de Mithra, voir J. Hani, *Rev. Ét. Gr.*, 77, 1964, 524 sq. — Il est vraiment très surprenant de lire dans l'*Hist. Rom.*, 2 (J. Carcopino), 566, n. 107 : « Selon Plutarque, *Pomp.*, 24, ils (les anciens pirates) auraient fondé sur l'Olympe un sanctuaire de Mithra. »

Page 193 : *Pomp.* 24, 8

Cf. Cicéron, *De imp. Cn. Pompei*, 55 : « Ce n'était pas seulement nos provinces, les côtes de l'Italie et nos ports qui nous étaient interdits, mais même la voie Appienne. »

Page 193 : *Pomp.* 24, 10

Cf. App., *Mithr.*, 93 : Ἤδη καὶ τῆς γῆς Ἰταλικῆς τοῖς παραλίοις ἀμφί τε τὸ Βρεντέσιον καὶ τὴν Τυρρηνίαν ἐπέβαινον οἱ λησ-

ται σὺν καταφρονήσει καὶ γύναια παροδεύοντα τῶν εὐπατριδῶν... συνηρπάκεσαν, — et voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 164 sqq. : « Antonia, fille de celui qui avait mené la guerre contre les pirates en 102, fut capturée dans les parages de Misène. » Son père, le célèbre orateur Marc Antoine, grand-père du triumvir, avait triomphé sur les pirates de Cilicie à la veille de son consulat de 99 ; il périt victime de la cruauté de Marius : cf. *Mar.*, 44, 1-7 ; *Ant.*, 1, 1.

Page 194 : *Pomp.* 25, 3

Aulus Gabinius était tribun de la plèbe (et Pompée avait restauré en 70 les pouvoirs des tribuns : voir ci-dessus, 21, 7-8) lorsqu'il proposa cette loi. Sur cette *rogatio Gabinia, de uno imperatore contra praedones constituendo* (Cic., *De imperio Cn. Pompei*, 52), voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 166 sqq.

Page 195 : *Pomp.* 25, 8

On peut supposer d'autres raisons aussi à l'attitude de César : l'éloignement de Pompée ne devait pas lui déplaire, et il songeait peut-être que ces prérogatives exorbitantes attribuées à Pompée pouvaient être une étape sur le chemin du pouvoir absolu dont il rêvait pour lui-même.

Page 195 : *Pomp.* 25, 11

Q. Lutatius Catulus avait été consul en 78 : voir ci-dessus, 15, 2. Cf. Cic., *De imp. Cn. Pompei*, 59, passage qui pourrait être ici la source de Plutarque.

Page 195 : *Pomp.* 25, 13

Cf. *Titus Flamin.*, 10, 8-10, et voir ci-dessus la Notice, p. 161-162.

Page 196 : *Pomp.* 26, 4

Cf. Cicéron, *De imp. Pompei*, 44 : « Le jour même où vous lui avez confié le commandement suprême de la guerre navale, si soudaine fut la baisse du prix du blé succédant à une extrême disette et à une extrême cherté, grâce aux espérances qu'on fondait sur un seul homme et sur son renom, qu'une paix prolongée, avec les plus abondantes récoltes, aurait pu difficilement produire un tel effet. »

Page 196 : *Pomp.* 26, 5

Cf. App., *Mithr.*, 95. P. Gröbe, *Klio*, 10 (1910), 378 sqq., a dressé la liste de ces treize commandants d'escadres, avec les secteurs qui leur étaient assignés : voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 172-176.

Page 196 : *Pomp.* 26, 7

Cette première phase de l'opération, limitée au bassin occidental de la Méditerranée, libéra essentiellement de l'emprise des pirates la Sicile, l'Afrique et la Sardaigne, *haec tria frumentaria subsidia rei publicae*, comme le dit Cicéron, *De imp. Pompei*, 34. Cf. Tite-Live, *Per.*, 99 : *intra quadragesimum diem.*

Page 196 : *Pomp.* 27, 1

Voir ci-dessus 25, 9 et la note. Cf. Dio Cass., 36, 37, 2 : τοῦ Πίσωνος μὴ ἐπιτρέψαντος τοῖς ὑπάρχοις καταλόγους ἐν τῇ Γαλατίᾳ τῇ Ναρβωνησίᾳ, ἧς ἦρχε, ποιήσασθαι...

Page 197 : *Pomp.* 27, 4

Il est possible que Pompée ait fait aussi escale à Rhodes, cf. Strabon, 11, 1, 6, 492 : ἡνίκα ἐπὶ τὸν ληστρικὸν πόλεμον ἐξῆλθεν... Il aurait alors rencontré Posidonios. Mais Plutarque, ci-dessous, 42, 10, Cicéron, *Tusc.*, 2, 61, et Pline l'Ancien, 7, 112, placent une entrevue de Pompée et de Posidonios à Rhodes lors de son retour d'Orient, après la guerre des pirates et celle de Mithridate. Il est fort possible d'ailleurs que Pompée se soit arrêté plusieurs fois à Rhodes.

Page 198 : *Pomp.* 28, 5

Appien, *Mithr.*, 96, écrit de même : τοὺς δὲ πειράτας, οἳ μάλιστα ἐδόκουν οὐχ ὑπὸ μοχθηρίας, ἀλλ' ἀπορίᾳ βίου διὰ τὸν πόλεμον ἐπὶ ταῦτα ἐλθεῖν.

Page 198 : *Pomp.* 28, 6

Cf. *Luc.*, 21, 4 : Tigrane « avait rempli la Mésopotamie de Grecs amenés de Cilicie [où se trouve Soles] ou de Cappadoce, et qu'il avait établis là en grand nombre ».

Page 198 : *Pomp.* 28, 7

Cf. App., *Mithr.*, 96 (où Dymé est également mentionnée), et Dio Cass., 36, 37, 6. Soles, restaurée par Pompée, prit le nom de Pompeiopolis.

Page 198 : *Pomp.* 29, 2

Sur Q. Caecilius Metellus Pius, qui avait été consul en 80 (avec Sylla) et envoyé en Espagne contre Sertorius l'année suivante, voir ci-dessus, 8, 5, et les chapitres 17-20. Le Q. Caecilius Metellus dont il est question ici sera surnommé Creticus ; consul en 69, il avait été envoyé aussitôt après en Crète contre les pirates, donc avant que la *lex Gabinia* eût confié à Pompée son commandement universel, comme le dit Plutarque.

Page 199 : *Pomp.* 29, 3

Cf. ci-dessus, 25, 4 : cette distance était de 400 stades.

Page 199 : *Pomp.* 29, 7

D'après Dion Cassius, 36, 19, 1, Pompée envoya aussi en Crète Cornelius Sisenna pour porter secours aux Crétois contre Metellus, mais Sisenna mourut bientôt de maladie. Le Sénat semble avoir donné raison à Metellus, puisque celui-ci obtint finalement les honneurs du triomphe avec le surnom de Creticus : Dio Cass., 36, 19, 3 ; Flor., 1, 42 ; Tite-Live, *Per.*, 99.

Page 200 : *Pomp.* 30, 1

K. Ziegler conserve Μάλλιος donné par les manuscrits, et

pour cela veut tirer argument de Dion Cassius, 36, 42 et 44, où on lit en effet Μάλλιος, mais il lui a échappé que Plutarque lui-même, *Cic.*, 9, 4-7, pour désigner ce même personnage, écrit Μανίλιος. — La *rogatio Manilia* (de C. Manilius Crispus) fut votée vers la fin de janvier 66. Elle fut soutenue notamment par César et par Cicéron, qui prononça à cette occasion son discours *De imperio Cn. Pompei.* Pompée avait été investi de ses pouvoirs exceptionnels par la *lex Gabinia* pour trois ans ; il restait donc en fonction après la fin de la guerre des pirates. Lucullus avait alors perdu presque toute autorité sur ses troupes : cf. *Luc.*, 35, 4-6. — La Bithynie était administrée par M'Acilius Glabrio, consul en 67 : voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 558.

Page 200 : *Pomp.* 30, 4

Q. Lutatius Catulus s'était déjà opposé à la *rogatio Gabinia* : voir ci-dessus, 25, 10-11. Mais il ne fut pas seul à parler contre la *rogatio Manilia* (c'est pourquoi je préfère la leçon οἱ πολλοί à οἱ λοιποί), cf. Cic., *De imp. Pompei*, 52 : « Hortensius déclara que, s'il faut tout remettre aux mains d'un seul, nul n'en est plus digne que Pompée, mais que néanmoins il n'est pas opportun de confier tous les pouvoirs à un seul homme. »

Page 201 : *Pomp.* 30, 8

Cf. *Luc.*, 4, 5, où Plutarque, rapportant que Sylla dédia ses Mémoires à Lucullus et en mourant l'institua tuteur de son fils, ajoute : « Il semble bien que ce fut là la première cause du différend et de la rivalité qui séparèrent ces deux hommes. »

Page 201 : *Pomp.* 31, 1

Cf. *Luc.*, 35, 9 : τοὺς δ' ἄλλους (à savoir ceux des soldats de Lucullus qui ne s'étaient pas révoltés contre leur chef) ἐκάλει διὰ γραμμάτων Πομπήιος.

Page 201 : *Pomp.* 31, 6

Lucullus (né en 117) avait onze ans de plus que Pompée (né en 106) ; il avait été consul en 74, et Pompée en 70.

Page 202 : *Pomp.* 31, 10

Pour cette transformation de l'armement de ses troupes opérée par Mithridate, cf. *Luc.*, 7, 4-6, où on lit notamment : « Il s'était dressé d'abord contre les Romains avec des forces sans consistance, mais brillantes et faites pour la parade. Puis, averti par ses échecs..., il fit forger des épées pareilles à celles des Romains et façonner de lourds boucliers, rassembla des chevaux bien exercés plutôt que richement parés, etc... »

Page 202 : *Pomp.* 31, 11

Comparer, pour l'expression, *Titus Flamin.*, 21, 6 : ὡς ἀλλοτρίῳ νεκρῷ προσενεγκόντα τὰς χεῖρας.

Page 202 : *Pomp.* 31, 12

Ces deux séries de trois noms propres sont disposées en

chiasme, ce qui est si fréquent chez les auteurs grecs, et notamment chez Plutarque : Metellus lutta contre Sertorius, Catulus contre Lepidus, Crassus contre Spartacus. Il est vrai que les manuscrits portent τὰ δὲ Μετέλλου, τὰ δὲ Κάτλου, mais il me semble qu'après les mots τοῖς Σπαρτακείοις, τὰ μὲν Κράσσου on attend la disposition en chiasme ; il se peut d'ailleurs que les manuscrits reproduisent exactement le texte de Plutarque, qui écrivait vite et, semble-t-il, ne se relisait guère. Voir K. Ziegler, *Rhein. Mus.*, 76, 1927, 47 sq.

Page 203 : *Pomp.* 32, 3

Cf. *Paul-Émile*, 14, 1-11, où Plutarque discute les diverses théories de la « physique » de son temps sur l'origine des eaux souterraines. Paul-Émile, comme ici Pompée, « conjectura d'après l'aspect verdoyant de la forêt qu'il y avait des sources dans la profondeur du sol », et il fit creuser des trous et des puits qui se remplirent aussitôt d'une eau pure.

Page 206 : *Pomp.* 33, 6

Cf. App., *Mithr.*, 104 : ἐδίδου Πομπηίῳ μὲν αὐτῷ τάλαντα ἑξακισχίλια, τῇ στρατιᾷ δὲ δραχμὰς πεντήκοντα ἑκάστῳ καὶ λοχαγῷ χιλίας καὶ χιλιάρχῳ μυρίας (ce qui fait beaucoup plus d'un talent, celui-ci valant 6.000 drachmes ou deniers).

Page 206 : *Pomp.* 34, 3

Il s'agit de l'hiver 66-65, et cette fête des Saturnales est celle du 17 décembre 66.

Page 207 : *Pomp.* 34, 4

Cf. App., *Mithr.*, 103 ; Strabon, 11, 4, 2, 501, et Dio Cass., 36, 53, 5 sqq. Le nom du Cyrnos n'est pas sûr, et est souvent orthographié Κῦρος.

Page 207 : *Pomp.* 35, 1

Il s'agit du royaume du Bosphore, dont la capitale s'appelait Bosporos ou Panticapée, sur le Bosphore Cimmérien qui, près de la Chersonèse Taurique (Crimée), fait communiquer la Palus Maeotis avec le Pont-Euxin.

Page 207 : *Pomp.* 35, 1

Cf. Th. Reinach, *Mithr. Eup.* (éd. 1895), 397, note 1 : « Plutarque, qui suit aveuglément Théophane, mentionne ce soulèvement, mais Dion, 37, 3, n'en parle pas et laisse entendre clairement que Pompée prit les Albans en traître, après les avoir rassurés par un traité simulé. »

Page 207 : *Pomp.* 35, 2

Sur le Cyrnos (ou Cyros), voir ci-dessus, 34, 3-4, et la note.

Page 207 : *Pomp.* 35, 3

Ce fleuve doit être l'Alazonios-Alasan, d'après M. Gelzer, *Pompeius*, 99.

Page 208 : *Pomp.* 35, 4

Le roi des Albans s'appelait 'Οροίσης, d'après Dion Cass., 37, 4, 1-2.

Page 208 : *Pomp.* 35, 6

Cf. Strabon, 11, 5, 1, 503 : Θεοφάνης μὲν οὖν ὁ συστρατεύσας τῷ Πομπηίῳ καὶ γενόμενος ἐν τοῖς 'Αλβανοῖς, μεταξὺ τῶν 'Αμαζόνων καὶ τῶν 'Αλβανῶν φησὶ Γήλας οἰκεῖν καὶ Λήγας Σκύθας.

Page 208 : *Pomp.* 35, 6

Le texte de Zonaras ajoute : « Les enfants mâles qu'elles mettent au monde sont renvoyés par elles au pays de leurs pères, mais elles élèvent les filles. »

Page 208 : *Pomp.* 36, 1

Dion Cassius, 37, 7, 5, dit que Pompée passa l'hiver ἐν τῇ 'Ασπίδι, nom inconnu par ailleurs.

Page 208 : *Pomp.* 36, 2

Pour L. Afranius, voir ci-dessus, 34, 1, et la note. — La Gordyène se trouve au sud de la Grande Arménie, et Arbèles, en Assyrie, est la ville près de laquelle Alexandre le Grand avait vaincu Darios en 331.

Page 208 : *Pomp.* 36, 3

Pour ce sens de γιγνώσκω, comparer par exemple ci-dessous, 53, 2 ; *Eum.*, 1, 7 ; *Alex.*, 21, 7.

Page 210 : *Pomp.* 37, 1

C'est-à-dire au Château Neuf, dont Strabon, 12, 3, 31, 556, décrit le site, à deux cents stades de Cabires.

Page 210 : *Pomp.* 37, 3

Sur la Milésienne Monime, voir *Luc.*, 18, 3-6. — Plutarque a raconté plus haut, 32, 6-7, un songe de Mithridate.

Page 210 : *Pomp.* 37, 4

P. Rutilius Rufus, consul en 105, fut condamné en 92 dans un procès de concussion, en dépit de son innocence, et passa le reste de sa vie en exil ; il écrivit alors son autobiographie et une histoire des événements de son temps, cf. *Marius*, 10, 1 et 28, 8. Dans ce dernier endroit Plutarque le proclame φιλαλήθης ἀνὴρ καὶ χρηστός, bien qu'il le soupçonne de partialité contre Marius. Si Théophane « détestait Rutilius, sans doute parce que celui-ci ne lui ressemblait en rien », cela paraît signifier qu'aux yeux de Plutarque Théophane n'était ni φιλαλήθης ni χρηστός, lui qui, d'ailleurs, semblait à la plupart des historiens (et sans doute à Plutarque lui-même) avoir commis à l'égard de Rutilius un κακοήθευμα. Voir ci-dessous, 49, 13-14 : ἡ Θεοφάνους μοχθηρία.

Page 210 : *Pomp.* 38, 1

Amisos est située sur le Pont-Euxin, à la frontière entre la Paphlagonie et le Pont. Cf. *Luc.*, chap. 14-20. C'est au printemps de l'année 64 que Pompée tint à Amisos cette réunion (cf. Dio Cass., 37, 7), qui fut « un véritable conseil de suzerain, où il se montra l'arbitre des rois et des princes » (Ooteghem, *Pompée*, 223). Pour le mot νεμεσητόν, que je traduis approximativement par « odieuse », voir ci-dessus la Notice, p. 150.

Page 210 : *Pomp.* 38, 1

Pompée dut faire ces reproches à Lucullus lors de leur entrevue qui se termina de façon orageuse, et qui est rapportée, *Luc.*, 36, 1-4. Plutarque écrit aussi au même endroit que Pompée cassa les ordonnances de Lucullus et l'empêcha de récompenser ou de punir personne.

Page 211 : *Pomp.* 38, 3

Cf. Dio Cass., 37, 6 : βασιλέως γὰρ αὐτοῦ βασιλέων καλουμένου, τό τε τῶν βασιλέων ὄνομα περιέκοψε καὶ βασιλεῖ αὐτῷ μόνον ἐπιστέλλων ἔγραψε.

Page 211 : *Pomp.* 38, 5

Ci-dessus, en 12, 7, Plutarque dit bien qu'après avoir vaincu Domitius et Hiarbas, Pompée « envahit la Numidie, avança dans le pays à plusieurs jours de marche et vainquit tous les adversaires qu'il rencontra », mais non pas qu'il eût poussé jusqu'à la côte atlantique de la Maurétanie.

Page 211 : *Pomp.* 38, 5

Cf. 36, 1. La mer Caspienne a été parfois considérée dans l'Antiquité comme un golfe de l'océan Boréal.

Page 211 : *Pomp.* 39, 2

C'est à Zéla qu'en 67 C. Valerius Triarius, légat de Lucullus, avait été vaincu par Mithridate : cf. *Luc.*, 35, 1-3, où Plutarque écrit que plus de 7.000 Romains avaient péri là, parmi lesquels 150 centurions et 24 tribuns.

Page 211 : *Pomp.* 39, 3

Sur L. Afranius, qui sera consul en 60, voir ci-dessus, 34, 1 et 36, 2. — La chaîne montagneuse de l'Amanus, ramification du Taurus, sépare la Cilicie de la Syrie. — Le Séleucide Antiochos XIII avait été chassé de Syrie par le dynaste arabe d'Émèse, puis Tigrane avait occupé momentanément le pays (voir ci-dessus, 33, 5).

Page 212 : *Pomp.* 40, 1

Sur Démétrius, voir ci-dessus, 2, 9 ; il était originaire de Ga-

dara, ville de la Décapole palestinienne, et c'est à sa demande que Pompée restaura Gadara : cf. Josèphe, *Bel. Jud.*, 1, 155 : 'Ανακτίζει δὲ καὶ Γάδαραν ὑπὸ 'Ιουδαίων κατεστραμμένην, Γαδαρίτῃ τινὶ τῶν ἰδίων ἀπελευθέρων Δημητρίῳ χαριζόμενος ; *Antiqu.*, 14, 75, et voir M. Gelzer, *Pompeius*, 101 et 115.

Page 212 : *Pomp.* 40, 5

La même anecdote est racontée, *Cato min.*, chap. 13, où Plutarque est plus explicite : « Ce Démétrius avait été esclave de Pompée ; et comme alors tout le monde, pour ainsi dire, avait les yeux fixés sur le conquérant, Démétrius recevait des honneurs disproportionnés à son rang, mais justifiés par son crédit auprès de lui. »

Page 213 : *Pomp.* 40, 6

Il faut entendre, je pense, que Pompée affectait de traiter Démétrius comme un bouffon sans importance.

Page 213 : *Pomp.* 40, 8

Le mot ἡβητήριον, qu'on lit aussi plus bas, en 53, 1, est rare. Hérodote, 2, 133, raconte que le roi Mycérinos, pour se divertir, recherchait notamment les ἐνηβητήρια, et Athénée, 10, 438 b, cite ce passage d'Hérodote en remplaçant ἐνηβητήριον par ἡβητήριον. D'après Athénée, 10, 425 e, et Eustathe, p. 1205, 21, les συμπόσια étaient appelés ἡβητήρια. Hésychius glose le mot par ἑστιατήρια, καταλύσεις, et le *Thesaurus* écrit : *Loca in quibus convivia agitantur, deversoria... in quibus juventus sese exercet ludis et conviviis.*

Page 213 : *Pomp.* 40, 9

Ce théâtre, édifié dans la partie méridionale du Champ de Mars, fut dédié en 55, lors du deuxième consulat de Pompée : voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 402 sqq. ; Platner-Ashby, 515-517. D'après Dion Cassius, 39, 38, 6, certains prétendaient que la construction de ce théâtre avait été payée par l'affranchi Démétrius, mais que le nom de Pompée fut donné au monument pour éviter une enquête sur la provenance de la fortune acquise par Démétrius. Voir ci-dessous, 42, 9 et 52, 5.

Page 214 : *Pomp.* 41, 4

D'après Josèphe, *Ant. Jud.*, 14, 53-54, c'est sous les murs de Jéricho que Pompée apprit la nouvelle de la mort de Mithridate, et non pas, comme le dit ici Plutarque, en Arabie. Voir ci-dessus la Notice, p. 160, n. 2.

Page 215 : *Pomp.* 42, 4

Sinope, sur le Pont-Euxin, en Paphlagonie, avait été la principale résidence de Mithridate, et là se trouvait la nécropole royale : cf. Th. Reinach, *Mithr. Eup.* (éd. 1895), 352 sqq. et 410.

Page 215 : *Pomp.* 42, 6

Publius semble inconnu par ailleurs. Ariarathe était sans doute

le petit-fils d'Ariobarzane Ier et aussi d'Eupator : voir Th. Reinach, *Mithr. Eup.* (éd. 1895), 410, n. 2. Quant au σύντροφος de Mithridate, son nom complet : Γάιος Ἑρμαίου Ἀμισηνός, est donné par une inscription de Délos, *Insc. Délos*, 1570. Pour Faustus enfin, cf. *Syl.*, 34, 5.

Page 215 : *Pomp.* 42, 10

Pompée s'était peut-être arrêté déjà à Rhodes lorsqu'il se rendait en Asie et y aurait rencontré Posidonios d'Apamée une première fois : voir ci-dessus la note à 27, 5. Sur sa visite à Rhodes à son retour d'Asie, cf. Pline, *N. H.*, 7, 112 ; Cic., *Tusc.*, 2, 25, 61. Quant à la controverse entre Posidonios et Hermagoras περὶ τῆς καθόλου ζητήσεως, la phrase de Plutarque ne suppose pas nécessairement la présence de ce rhéteur (cf. M. Laffranque, *Posidonios d'Apamée*, 94-95). Il pourrait s'agir du célèbre rhéteur Hermagoras de Temnos (cf. *R. E.*, s. v., n° 5, art. de Radermacher), mais il existe plusieurs homonymes. La ζήτησις ou le ζήτημα devait être pour cet auteur de Τέχναι ῥητορικαί le *status* (position de la question), ou plutôt la recherche des arguments et des exemples, donc en quelque sorte l'*inventio oratoria*, mais Hermagoras en faisait la théorie et invoquait sans doute des principes philosophiques, que Posidonios contestait. Cf. Cic., *Brutus*, 263, et la note de l'édition de J. Martha (CUF).

Page 215 : *Pomp.* 42, 11

Sur le premier séjour de Pompée à Athènes, voir ci-dessus, 27, 4-5. Le siège d'Athènes par Sylla en 86 (cf. *Syl.*, 13-14) avait causé de graves dommages à la ville et au Pirée.

Page 216 : *Pomp.* 43, 2

Cf. Cic., *Ad Att.*, 1, 14, 3. Sur la jalousie de Crassus à l'égard de Pompée, cf. *Crass.*, 6, 5-6 ; 7, 1-3.

Page 217 : *Pomp.* 44, 6

Cf. *Cato min.*, chap. 30, 3-8, où l'on voit que l'intermédiaire employé par Pompée dans cette « négociation matrimoniale » fut Munatius, ami de Caton, et où Plutarque signale que, d'après certains auteurs, il s'agissait non des nièces, mais des propres filles de Caton ; cf. Gelzer, *Pompeius*, 130-131 : les deux jeunes filles avaient pour parents D. Iunius Silanus et Servilia, qui était la demi-sœur de Caton.

Page 219 : *Pomp.* 46, 1

Voir ci-dessus, 2, 2-4, et, à propos de son troisième triomphe, Ooteghem, *Pompée le Grand*, 283, avec renvoi à Appien, *Mithr.*, 115 : « Sur un char attelé de quatre chevaux blancs trônait Pompée, drapé dans la chlamyde d'Alexandre le Grand, vêtement que les gens de Cos avaient donné à Mithridate et qu'on avait retrouvé dans la garde-robe du monarque. Son but, en revêtant cet habit exotique, était d'incarner pour ainsi dire le personnage d'Alexandre, dont il portait le surnom. »

Page 219 : *Pomp.* 46, 1

Appien, *Mithr.*, 116, écrit que Pompée avait alors trente-cinq ans. Plutarque lui-même est encore loin de compte (et c'est pourquoi Xylander voulait corriger dans son texte τετταράκοντα en πεντήκοντα) : le 29 septembre 61, deuxième jour de son triomphe, marquait son quarante-cinquième anniversaire, puisqu'il était né ce même jour en 106. Cf. ci-dessous, 64, 3, où l'on voit que Plutarque connaissait pourtant fort bien l'âge de Pompée.

Page 219 : *Pomp.* 46, 2

Plutarque nous a laissé deux traités inachevés, Περὶ τῆς Ἀλεξάνδρου τύχης ἢ ἀρετῆς. — Il vient d'écrire que certains auteurs donnaient à Pompée moins de trente-quatre ans en 61, et ils le faisaient sans doute parce qu'Alexandre lui-même était mort à trente-trois ans. C'est ce qui l'amène à l'idée qu'il eût mieux valu pour Pompée mourir alors, à un âge voisin de celui auquel Alexandre était mort.

Page 220 : *Pomp.* 46, 6

Cf. *Luc.*, 38, 2.

Page 220 : *Pomp.* 46, 6

Cf. *Luc.*, 42, 6, où il s'agit des ordonnances prises par Pompée lui-même et que celui-ci désirait faire ratifier; Lucullus s'opposait à cette ratification, et en même temps il voulait faire sanctionner ses propres ordonnances que Pompée avait annulées (voir ci-dessus, 31, 2 : « Pompée ne laissa intact rien de ce que Lucullus avait fait. »)

Page 220 : *Pomp.* 47, 1

César revenait d'Espagne, où il avait été propréteur de 61 à 60. Cf. *Cato min.*, 31, 3.

Page 220 : *Pomp.* 47, 2

Voir ci-dessus, 43, 2 et la note.

Page 222 : *Pomp.* 47, 10

Sur Servilius Caepio, voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 316 note 3; en fait Pompeia fut épousée par Faustus, cf. Dio Cass., 42, 13, 3, et ci-dessous la Comparaison, 81 (1), 3. Le père de Calpurnia est L. Calpurnius Piso Caesoninus, consul en 58. Pour ces mariages et pour l'opinion de Caton à leur sujet (γάμοις διαμαστροπευομένης τῆς ἡγεμονίας), cf. *Cés.*, 14, 7-8.

Page 222 : *Pomp*, 48, 4

Voir ci-dessus 46, 6 et la note.

Page 222 : *Pomp.* 48, 4

Cf. *Cés.*, 14, 10.

Page 223 : *Pomp.* 48, 10

Il s'agit du jeune Tigrane, fils du roi d'Arménie : voir ci-dessus, 33, 7-8 et 45, 5.

Page 223 : *Pomp.* 48, 12

Cette question peut faire penser au philosophe Diogène, mais surtout, évidemment, à la pédérastie.

Page 223 : *Pomp.* 48, 12

Se gratter la tête avec un seul doigt (sans doute pour ne pas déranger sa coiffure) passait pour le geste d'un efféminé. Cf. *De cap. ex inim. utilitate*, 89, E (où il s'agit précisément de Pompée) ; Lucien, *Le maître de rhétor.*, 11 ; Juvénal, 9, 133 ; Julien, *Le Banquet ou les Saturnales*, 323 b. — Le même procédé fut employé par Clodius dans une autre occasion, cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 734.

Page 224 : *Pomp.* 49, 6

Le rappel de Cicéron ne fut obtenu que le 4 août 57, donc plusieurs mois après la fin du tribunat de Clodius.

Page 224 : *Pomp.* 49, 6

C'est là, semble-t-il, une exagération : Pompée ne recevait pas, d'après les termes de la *rogatio* de Cicéron, l'*imperium majus*, cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 730-731.

Page 224 : *Pomp.* 49, 9

Ptolémée XIII Aulète avait été chassé d'Alexandrie par une émeute et était venu à Rome solliciter de l'aide contre ses sujets révoltés.

Page 224 : *Pomp.* 49, 10

L. Caninius Gallus (dont le nom, dans les manuscrits de Plutarque, a été corrompu en Κανίδιος) fut tribun de la plèbe en 56 : cf. Cic., *Ad Fam.*, 1, 4, 1 ; *Ad Qu. fr.*, 2, 4 a, 3. Voir aussi Broughton, *The magistrates*..., 2, 209, et la *R. E.*, *s. v.*, n. 9 (Münzer).

Page 225 : *Pomp.* 50, 2

Ce mot est rapporté également *Reg. et Imp. Apopht.*, 294 C.

Page 227 : *Pomp.* 52, 1

L. Domitius Ahenobarbus sera consul en 54.

Page 227 : *Pomp.* 52, 4

C. Trebonius sera consul *suffectus* en 45 et participera au meurtre de César.

Page 227 : *Pomp.* 52, 4

Cf. *Cras.*, 15, 7, où l'on voit que la loi donna à Crassus uniquement le gouvernement de la Syrie ; *ibid.*, 16, 2-3, Plutarque précise : « La loi votée sur les provinces ne faisait pas mention d'une guerre parthique, mais tout le monde savait que Crassus était possédé de cette idée. » — Les deux Espagnes : Citérieure et Ultérieure.

Page 228 : *Pomp.* 52, 5

Sur le théâtre de Pompée, voir ci-dessus, 40, 9 et 42, 9, et les

notes, et Ooteghem, *Pompée le Grand*, 402-411. Sur les jeux et notamment sur le combat d'éléphants, cf. Cic., *Ad Fam.*, 7, 1, 2-3, et Dio Cass., 39, 38, 2-4 : λέοντές τε γὰρ πεντακόσιοι ἐν πέντε ἡμέραις ἀνηλώθησαν, καὶ ἐλέφαντες ὀκτωκαίδεκα πρὸς ὁπλίτας ἐμαχέσαντο, κ. τ. λ.

Page 228 : *Pomp.* 53, 1

Pour le mot ἡβητήριον, voir ci-dessus, 40, 8, et la note à cet endroit. Pompée possédait notamment une somptueuse villa sur les bords du lac Albano, à Albano Laziale : cf. ci-dessous, :3, 6, et voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 317-320. Il avait aussi une propriété à Cumes : Cic., *Ad Att.*, 4, 10, 2. — Cf. *Cras.*, 16, 1, et Dio Cass., 39, 39, 4 : le prétexte qu'invoquait Pompée pour nc pas quitter l'Italie était le devoir qu'il avait de surveiller le ravitaillement de la capitale.

Page 228 : *Pomp.* 53, 2

Sur cette courtisanc, voir ci-dcssus, 2, 5-8.

Page 228 : *Pimp.* 53, 3

Au début de l'année 55 : cf. Dio Cass., 39, 32, 2 ; Val. Max., 4, 6, 4, et voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 427.

Page 228 : *Pomp.* 53, 6

Voir ci-dessus la note à 53, 1.

Page 229 : *Pomp.* 53, 7

Il s'agit de la rupture du triumvirat conclu en juillet 60.

Page 229 : *Pomp.* 53, 8

La mort de Crassus, après le désastre de Carrhes, date du 1er juin 53.

Page 229 : *Pomp.* 53, 8

Il faut entendre que César et Pompée, chacun pour sa part, craignait que Crassus ne s'alliât à son rival. C'est l'idée également que contient, à la phrase suivante, le mot ἔφεδρος qui désigne l'athlète choisi par le sort pour combattre le vainqueur d'une lutte à deux.

Page 230 : *Pomp.* 54, 3

C. Lucilius Hirrus fut tribun de la plèbe en 53 ; cf. Broughton, *The magistrats...*, 2, 228-229. Cf. Cic., *Ad Qu. fr.*, 3, 6, 4.

Page 231 : *Pomp.* 54, 8

Ser. Sulpicius Rufus était un juriste éminent ; cf. *R. E.*, *s. v.* (Münzer).

Page 231 : *Pomp.* 54, 9

Comparer *Cato min.*, 48, 1-4, où cet entretien est situé dans le προάστειον dc Pompéc, c'est-à-dire dans la maison qu'il possédait dans un faubourg de Rome.

Page 231 : *Pomp.* 55, 1

Voir la note précédente : sans doute Pompée avait-il fait un séjour de quelque durée dans le προάστειον où il avait reçu Caton.

Page 231 : *Pomp.* 55, 2

La conduite héroïque et la mort de Publius sont racontées, *Cras.*, 25, 1-14.

Page 231 : *Pomp.* 55, 3

La réputation de Metellus Scipion n'était pourtant pas sans tache : cf. Val.-Max., 9, 1, 8, et voir R. Syme, *The Roman Revolution*, 40.

Page 231 : *Pomp.* 55, 5

Cf. Appien, *Bel. Civ.*, 2, 28, 107 : ἐς θεραπείαν τῆς πόλεως ἐπικληθείς.

Page 232 : *Pomp.* 55, 7

Cf. Val.-Max., 9, 5, 3. — L'accusateur de Scipion était C. Memmius, lui-même accusé de brigue par Q. Acutius : cf. Cic., *Ad Fam.*, 13, 1, 1. Scipion avait été candidat au consulat en même temps que Milon et Hypsaeus (voir ci-dessous, 55, 10).

Page 232 : *Pomp*, 55, 8

T. Munatius Plancus Bursa, tribun de la plèbe en 52 : cf. Broughton, *The magistrates...*, 2, 235 et 594. Plancus et son collègue Q. Pompeius Rufus étaient accusés en raison de l'incendie du Sénat, auquel ils avaient participé : cf. Dio Cass., 40, 55 ; Cic., *Ad Fam.*, 7, 2, 3.

Page 232 : *Pomp.* 55, 9

Cf. *Cato min.*, 48, 7-9, où on lit, en regard de ὁ Κάτων ἀπεβλήθη ici : ὁ δὲ Πλάγκος ἀπέλεξεν αὐτὸν (Κάτωνα) ἐκ τῶν δικαστῶν μετὰ τοὺς λόγους.

Page 232 : *Pomp.* 55, 12

D'après Dion Cassius, 40, 56, 2, le gouvernement des deux Espagnes fut renouvelé à Pompée ἐς πέντε ἄλλα ἔτη.. La Libye et les Espagnes lui avaient été attribuées en 55 : voir ci-dessus, 52, 4.

Page 232 : *Pomp.* 55, 12

Mille talents font six millions de drachmes ou deniers.

Page 233 : *Pomp.* 56, 4

Voir ci-dessus, 52, 4, où il s'agit du prêt de deux légions. *Cés.*, 29, 4, le montant de la gratification accordée aux soldats par César est indiqué : 250 deniers par homme. — En fait, en vue de la guerre contre les Parthes, le Sénat avait décidé que Pompée et César enverraient chacun une légion, mais Pompée donna l'une des deux qu'il avait prêtées à César, de sorte que celui-ci dut en fournir deux : voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 493-494.

Page 233 : *Pomp.* 57, 1

D'après Ooteghem, *Pompée le Grand*, 494, il s'agirait peut-être d'une crise de malaria, que Pompée aurait eue « au cours de l'été 50 ».

Page 235 : *Pomp.* 58, 1

Cf. ci-dessus, 51, 3 et 5.

Page 235 : *Pomp.* 58, 2

L. Æmilius Paullus était consul en l'année 50 ; la somme de 1.500 talents figure également chez Appien, *Bel. Civ.*, 2, 26, qui ajoute qu'avec cette somme Paullus τὴν Παύλου λεγομένην Βασιλικὴν ἀνέθηκε Ῥωμαίοις. — C. Scribonius Curio fut tribun de la plèbe la même année. — Marc Antoine, le futur triumvir (cf. *Ant.*, 5, 1-2) devint tribun de la plèbe, grâce à son ami Curio, en novembre 50, et fut coopté par les augures : voir J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 812 et note 315.

Page 236 : *Pomp.* 58, 8

La proposition de Curio recueillit 370 voix : voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 502.

Page 236 : *Pomp.* 58, 10

Pour tout cela, comparer *Cés.*, 29, 7-30, 1-2.

Page 236 : *Pomp.* 59, 1

L. Cornelius Lentulus Crus, consul en 49 ; César avait essayé de l'acheter, mais sans y réussir. D'après Dion Cassius, 40, 66, 2, Marcellus avait amené aussi avec lui l'autre consul désigné pour l'année 49 qui allait commencer, C. Claudius Marcellus, qui était son cousin germain. Au contraire, Appien, *Civ.*, 2, 31, écrit que Marcellus (le consul de 50) ἐξέδραμε τῆς βουλῆς ἐς τὰ προάστεια μετὰ τοῦ συνάρχου (ce qui est fort invraisemblable, puisque Paullus était acquis à César).

Page 236 : *Pomp.* 59, 3

Il semble que cette lettre de César, qui était alors à Ravenne, ne fut pas apportée par Antoine (comme Plutarque le dit, *Cés.*, 30, 3), mais par Curio ; voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 509. Mais, d'après *Ant.*, 5, 5, c'est Antoine qui passa outre à la défense faite par le Sénat de lire les lettres de César.

Page 237 : *Pomp.* 60, 4

Cf. *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 B-C (on lit à cet endroit : Πᾶς ἀνερρίφθω κύβος), *Cés.*, 32, 8, — et Suétone, *Cés.*, 31-32, où la décision de César est précédée d'un présage.

Page 238 : *Pomp.* 60, 6

L. Volcatius Tullus avait été consul en 66, mais s'agit-il bien de lui? On connaît à cette époque deux autres personnages du même nom : cf. Broughton, *The magistrates*..., 2, 635. — Chez Appien,

Civ., 2, 36, c'est Cicéron qui demande l'envoi à César de négociateurs, sans doute par suite d'une confusion entre *Tullus* et *Tullius*.

Page 238 : *Pomp.* 60, 7

Voir ci-dessus, 58, 9, et *Cés.*, 33, 5. M. Favonius était préteur en 49 : cf. Broughton, *The magistrates...*, 2, 257 et 565.

Page 239 : *Pomp.* 61, 6

Cf. *Caes.*, 33, 6 : ψηφίζεται ταραχὴν ὁρᾶν, et *Dio Cass.*, 41, 3, 3. Ce *decretum tumultus* fut pris le 17 janvier 49, et Pompée quitta Rome le soir même. Voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 522, n. 6 : « La différence entre *bellum* et *tumultus* était que le *bellum* existait contre un ennemi nommément désigné, tandis que le *tumultus* était décrété sans mention précise de l'ennemi ».

Page 239 : *Pomp.* 62, 1

L. Caecilius Metellus : cf. Broughton, *The magistrates...*, 2, 259 et 538. Cf. ci-dessous, *Compar.*, 83 (3), 8, et aussi *Cés.*, 35, 6-10, où cet incident est raconté plus longuement, le mot de César ici rapporté en étant la conclusion ; voir aussi *Reg. et Imp. Apopht.*, 206 C, 8 (où χαλεπώτερον correspond à δυσκολώτερον dans la *Vie de César*, et à χαλεπὸν... μᾶλλον ici). Cf. Cic., *Ad Att.*, 9, 6, 3.

Page 240 : *Pomp.* 62, 6

Plutarque résume beaucoup le récit du siège de Brindes par César : voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 545-552, d'après qui Pompée séjourna à Brindes du 24 février au 17 mars 49.

Page 240 : *Pomp.* 62, 6

Cf. *Cés.*, 34, 1.

Page 240 : *Pomp.* 63, 2

Cf. Cic., *Ad Att.*, 7, 11, 3 : « Dis-moi ce qu'il te semble de la décision de Pompée. Je veux dire : son abandon de Rome. Car moi, ἀπορῶ. Et puis, rien de plus absurde. Abandonner Rome ! On ferait donc de même si les Gaulois revenaient? « Ce ne sont point des bâtisses, dit-il, qui constituent l'État. » Non, mais les autels et les foyers. « Thémistocle a ainsi agi. » C'est que la ville à elle seule ne pouvait soutenir le flot de tous les barbares. Mais Périclès n'a pas agi ainsi, cinquante ans environ plus tard, quoique en dehors des remparts il n'eût plus rien... »

Page 240 : *Pomp.* 63, 4

Cf. *Cés.*, 36. Et César, *Bel. Civ.*, 1, 29, expose lui-même les raisons qu'il avait de renoncer à s'embarquer alors pour poursuivre Pompée et de partir pour l'Espagne, dont son rival pouvait espérer de puissants renforts.

Page 241 : *Pomp.* 64, 2

Berrœa (Verria) en Macédoine, à l'ouest de Thessalonique. Ap-

pien, *Civ.*, 2, 49, énumère les très nombreux contingents d'origines diverses qui composaient l'infanterie de Pompée.

Page 241 : *Pomp.* 64, 5

En Gaule, c'était à T. Labienus que César, lorsqu'il se rendait en Italie, confiait le commandement de son armée. Sur les raisons de sa défection, voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 516-517.

Page 241 : *Pomp.* 64, 5

Voir ci-dessus, 16, 4-8, et *Brut.*, 4, 1-4.

Page 241 : *Pomp.* 64, 6

Cf. *Cic.*, chap. 37, où sont exposées, d'après la correspondance de Cicéron, les longues tergiversations de l'orateur, puis sa décision finale de rejoindre Pompée.

Page 241 : *Pomp.* 64, 7

Sex. Teidius était sénateur : cf. Broughton, *The magistrates...*, 2, 497 ; Willems, *Le Sénat romain*, 1, 500.

Page 242 : *Pomp.* 65, 1

Cf. *Cato min.*, 53, 6.

Page 242 : *Pomp.* 65, 5

Oricos (Eriko) se trouve tout au sud de l'Illyrie, aux confins de l'Épire. César s'était embarqué à Brindes le 4 janvier 48 (28 novembre 49 du calendrier julien) : cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 856.

Page 243 : *Pomp.* 65, 8

Cette bataille eut lieu près de Dyrrachium : cf. *Cés.*, 39-41, où, en 41, 1, le nombre des morts de l'armée de César est évalué seulement à mille ; César lui-même, *Bel. Civ.*, 3, 71, 1-2, reconnaît avoir perdu 960 fantassins, 5 tribuns militaires, 32 centurions et 32 enseignes. Voir ci-dessus la Notice, p. 157-158.

Page 243 : *Pomp.* 66, 1

Cf. César, *Bel. Civ.*, 3, 72, 4, parlant des Pompéiens après leur victoire de Dyrrachium : *per orbem terrarum fama ac litteris victoriam ejus dici concelebrabant*, — et App., *Civ.*, 2, 63.

Page 243 : *Pomp.* 66, 1

Cf. *Cés.*, chap. 40.

Page 244 : *Pomp.* 66, 6

Cf. 62, 3 : « Pompée dépêcha Scipion, son beau-père, et Cnaeus, son fils, en Syrie pour y équiper une flotte », mais Scipion avait été rappelé en Grèce par Pompée et se trouvait alors en Thessalie : cf. Ooteghem, *Pompée le Grand*, 605 sq.

Page 245 : *Pomp.* 67, 5

Un propos mordant de M. Favonius, ami de Caton, a été rapporté plus haut, en 60, 7. — Cf. *Cés.*, 41, 3.

Page 245 : *Pomp.* 67, 6

Sur L. Afranius, voir ci-dessus 66, 4 et la note ; il avait capitulé en Espagne dans l'été de 49 : cf. J. Carcopino, *Hist. Rom.*, 2, 845. Cf. *Cés.*, 41, 4, où les mots Ἀφράνιος... διαβαλλόμενος ἐπὶ χρήμασι προδοῦναι τὸν στρατόν rendent plus intelligible le sarcasme d'Afranius.

Page 245 : *Pomp.* 67, 9

P. Cornelius Lentulus Spinther avait été consul en 57 : voir ci-dessus, 49, 9 ; sur Domitius, voir en 67, 5, et sur Scipion, le beau-père de Pompée, 66, 6.

Page 245 : *Pomp.* 67, 9

Pour ces convoitises des Pompéiens, cf. *Cés.*, 42, 2 ; César, *Bel. Civ.*, 3, 82, 2-83, 5 ; Cic., *Ad Att.*, 11, 6, 2-6. César était *pontifex maximus* depuis 63 : cf. *Cés.*, 7, 1-4.

Page 246 : *Pomp.* 67, 10

Pompée avait eu affaire à Tigrane, déjà vaincu par Lucullus : voir ci-dessus, chap. 33, — et au roi des Nabatéens, ethnarque de Pétra (41, 1), lors de sa campagne en Judée, mentionnée de façon si concise ci-dessus, en 39, 3 (voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 230 sq.).

Page 246 : *Pomp.* 68, 2

« A l'ouest de son théâtre, au-dessus de la *cavea*, Pompée fit édifier un temple à Vénus Victrix dont la dédicace eut lieu en 52, lors de son troisième consulat. » (Ooteghem, *Pompée le Grand*, 406). Il a été question ci-dessus du théâtre de Pompée, 40, 9 ; 42, 9 et 52, 5.

Page 247 : *Pomp.* 68, 7

Sur le champ de bataille de Pharsale, voir Y. Béquignon, *Bull. Corr. Hell.*, 52, 1928, 9-44.

Page 247 : *Pomp.* 69, 2

Sur la cavalerie de Pompée, forte de 7.000 jeunes gens, « la fleur de Rome et de l'Italie », voir ci-dessus, 64, 1. — *Cés.*, 44, 2, Plutarque dit seulement que César commandait son aile droite, ἐν τῷ δεκάτῳ τάγματι μέλλων μάχεσθαι.

Page 247 : *Pomp.* 69, 5

La pyrrhique, danse en armes, figurait au programme de nombreux concours grecs.

Page 248 : *Pomp.* 69, 5

Cf. *Cés.*, 45, 1-5 ; App., *Civ.*, 76.

Page 249 : *Pomp.* 71, 1

César, *Bel. Civ.*, 3, 91 (cf. *ibid.*, 99) : *Erat C. Crastinus evocatus* (un rappelé, un vétéran' *in exercitu Caesaris, qui superiore anno apud eum primum pilum in legione X duxerat, vir singulari virtute*... Les manuscrits de Plutarque appellent ici ce centurion Κρασσιανός, et *Cés.*, 44, 9-11 : Κρασσίνιος. Mais Appien, *Civ.*, 2, 78, donne Κράστινος, et Lucain, 7, 471, et Florus, 2, 13, 46, portent *Crastinus*, comme le texte de César.

Page 251 : *Pomp.* 72, 2

Homère, *Iliade*, 11, 544-546. Cf. App., *Civ.*, 81, qui se souvient évidemment de Plutarque : Πομπήιος δ' ἐπεὶ τὴν τροπὴν εἶδεν, ἔκφρων αὐτοῦ γενόμενος ἀπῄει βάδην ἐς τὸ στρατόπεδον, καὶ παρελθὼν ἐς τὴν σκηνὴν ἐκαθέζετο ἄναυδος, οἷόν τι καὶ τὸν Τελαμῶνος Αἴαντά φασιν ἐν Ἰλίῳ παθεῖν, ἐν μέσοις πολεμίοις, ὑπὸ θεοβλαβείας. Voir aussi Dio Cass., 42, 1, qui explique ce brusque désespoir de Pompée par la conscience qu'il avait de n'avoir pas pris les dispositions qui convenaient au cours de la bataille.

Page 251 : *Pomp.* 72, 3

Cf. *Caes.*, 45, 7-8, et César, *Bel. Civ.*, 3, 96 : *Pompeius..., equum nactus, detractis insignibus imperatoris, decumana porta se ex castris ejecit, protinusque equo citato Larisam contendit.*

Page 251 : *Pomp.* 72, 4

Sur Asinius Pollion, voir ci-dessus la Notice, p. 158. Pour les pertes de l'armée de Pompée, César, *Bel. Civ.*, 3, 99, parle de 15.000 tués et de 24.000 prisonniers. Appien, *Civ.*, 2, 82, donne les chiffres de César et ceux de Pollion.

Page 251 : *Pomp.* 72, 6

Cette description du camp de Pompée semble empruntée à César, *Bel. Civ.*, 3, 96 1 : *In castris Pompei videre licuit trichilas structas, magnum argenti pondus expositum, recentibus caespitibus tabernacula constrata*, etc...

Page 253 : *Pomp.* 73, 11

Trimètre ïambique d'une pièce perdue d'Euripide.

Page 253 : *Pomp.* 74, 1

Cf. César, *Bel. Civ.*, 3, 102 : « Pompée, à Amphipolis, avait publié un édit, pour que toute la jeunesse de la province, Grecs ou citoyens romains, vînt dans cette ville lui prêter serment. Voulait-il ainsi déguiser tout projet d'une retraite plus lointaine, ou essayer par de nouvelles levées de se soutenir en Macédoine? On ne saurait le dire. Il ne resta à l'ancre qu'une seule nuit, fit venir d'Amphipolis ses amis, rassembla l'argent nécessaire pour sa dépense et, à la nouvelle de l'arrivée de César, partit et arriva en peu de jours à Mitylène. Les vents contraires l'y retinrent deux jours. » — Le fils de Pompée et de

Mucia qui se trouvait à Lesbos avec Cornelia ne pouvait être que le plus jeune, Sextus : voir ci-dessus, 62, 3, et la note.

Page 253 : *Pomp.* 74, 2

Voir ci-dessus, 66, 3.

Page 255 : *Pomp.* 76, 1

D'après César, *Bel. Civ.*, 3, 102, et Dion Cassius, 42, 3, 1, Pompée serait allé lui-même en Cilicie en quittant Mytilène. C'est en Cilicie, dans le petit port de Syhédra, à l'embouchure du Sélinus que, d'après Lucain, *Phars.*, 8, 256 sqq., se serait tenu le Conseil relaté plus bas par Plutarque, au paragraphe 6.

Page 255 : *Pomp.* 76, 2

Cf. *Cato min.*, 56, 1-2.

Page 256 : *Pomp.* 76, 7

Le roi régnant, Ptolémée XIV, avait alors treize ans. Sur l'aide accordée par Pompée à son père, Ptolémée XIII Aulète, cf. ci-dessus, 49, 9-14, et voir Ooteghem, *Pompée le Grand*, 633. — D'après Lucain, *Phars.*, 8, 443 sqq., c'est Lentulus Crus qui suggéra de gagner l'Égypte, et non pas, comme le dit Plutarque, Théophane de Mytilène, sur qui on peut voir ci-dessus la Notice, p. 154-156. On préfère d'ordinaire la version de Plutarque à celle de Lucain : cf. L. Robert, *C. R. Acad. Inscr.*, 1969, 45, n. 5.

Page 256 : *Pomp.* 76, 9

Cf. App., *Civ.*, 2, 83.

Page 256 : *Pomp.* 77, 1

De Séleucie de Cilicie (à moins que la trière Σελευκίς ne soit un type spécial de navire?). Pompée et ses amis firent escale à Paphos : cf. Luc., *Phars.*, 8, 456-459 ; Val.-Max., 1, 5, 6, — mais ils ne furent pas autorisés à entrer dans la ville, d'après César, *Bel. Civ.*, 3, 102, 6.

Page 260 : *Pomp.* 80, 5

D'après Lucain, *Phars.*, 8, 712 sqq., ce fut un certain Cordus qui rendit à Pompée les derniers devoirs.

Page 260 : *Pomp.* 80, 6

Il s'agit de L. Cornelius Lentulus Crus, consul en 49 : cf. 59, 1 et 6, — et 73, 9. Cf. César, *Bel. Civ.*, 3, 104 ; Val. Max., 1, 8, 9.

Page 263 : *Pomp.* 83 (3), 2

Les rois de Sparte sont censés descendre d'Héraclès, qui était Thébain par sa mère Alcmène.

Page 263 : *Pomp.* 83 (3), 3

C'est-à-dire une longue période de paix à la gloire du triomphe d'un jour.

Page 264 : *Pomp.* 83 (3), 8

Cf. *Pomp.*, 62, 1, et *Cés.*, 35, 7 : « ἐμὸς γὰρ εἶ σύ, καὶ πάντες ὅσους εἴληφα τῶν πρὸς ἐμὲ στασιασάντων. »

Page 264 : *Pomp.* 84 (4), 2

De quelle supériorité s'agit-il? Ce ne peut être celle des effectifs puisque, à Pharsale, l'armée de Pompée était deux fois plus nombreuse que celle de César (voir ci-dessus, 69, 7). J'ai l'impression qu'ici, comme il lui arrive trop souvent dans ses Comparaisons, Plutarque se laisse entraîner par l'abus de la rhétorique et l'amour des antithèses.

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN SEPTEMBRE 1973
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

VÉLIN TEINTÉ
DES PAPETERIES DE GUYENNE

4207 — 9 - 1973
Dépôt légal :
éditeur, n° 1781
impr., 3° trim. 1973. — 1760